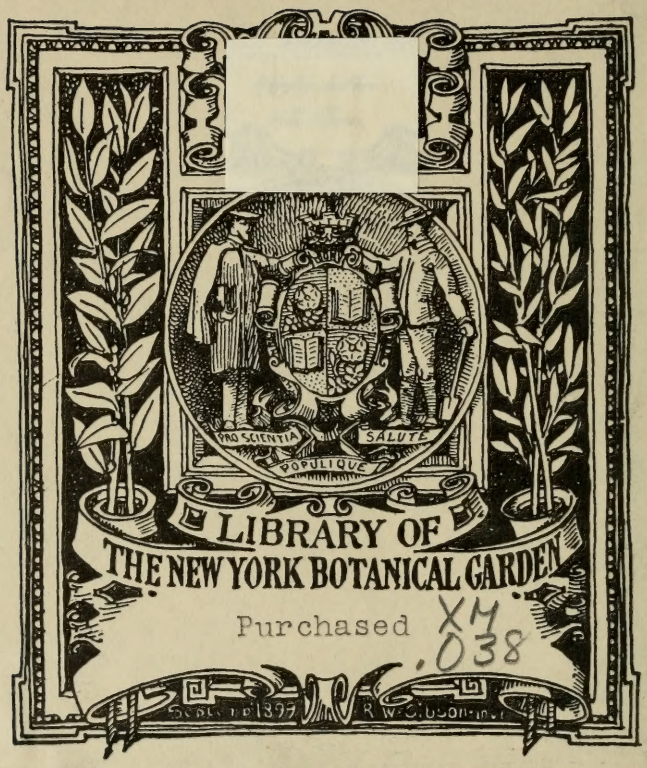


PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Purchased
XM
.038
Sept. 1899
R. W. Gibson, Inc.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

ORGANE DES AMATEURS DE JARDINS
ET D'ORCHIDÉES

Fondé en 1877 par Jean CHAURÉ

Rédigé par une Société d'Horticulteurs, d'Arboriculteurs et d'Amateurs distingués

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LUCIEN CHAURÉ

Officier de l'Instruction publique, Officier de l'ordre du Mérite agricole
Président fondateur de la Société départementale d'horticulture de la Seine
Fondateur et Vice-Président de la Société de Topographie de France.
Président de la Section de Géologie et de Botanique
Membre du Conseil de la Société Nationale d'horticulture de France
Membre des Comités d'admission et d'installation de l'exposition universelle de 1900
(Rapporteur de la classe 43)
Membre d'honneur et Correspondant de Sociétés d'horticulture françaises et étrangères.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

M. OTTO BALLIF
ORCHIDOPHILE
Diplômé de l'École d'arboriculture de la Ville de Paris
Membre de la Société nationale d'horticulture de France

22e ANNÉE — 1898

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

PARIS

X04
.038
1898

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

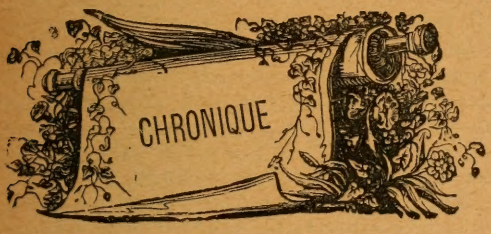
CHROMOLITHOGRAPHIE : NEMESIA STRUMOSA SUTTONI

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques : A la Société nationale d'horticulture de France. La Cour des Comptes, sa flore et sa faune. Expositions pour 1898. Le Conseil municipal de Lyon et les Sociétés d'horticulture. Défi international chrysanthémiste. *Lucien Chauré.* — Le genre Nemesia. *Otto Ballif.* — Travaux du mois de janvier. *Jel Chauré.* — Les Orchidées : Les Orchidées remarquables des anciennes collections françaises. *Otto Ballif.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1898. *Jean Katy.* — Arboriculture fruitière : Moyens rapides de destruction des mousses, insectes et crypogames qui attaquent les arbres fruitiers. *V. Enfer.* — Entomologie horticole : La Macroglosse bombiliforme. *E. Savard.* — Les Roses : Rosa lutea, var. Persian Yellow. *Oudeis.* — L'horticulture à l'Exposition de Bruxelles. Epilogue. *L. C.* — Les Chrysanthèmes à l'Exposition de Stuttgart. *Joseph Nomblot.* L'horticulture à l'Exposition de Bruxelles. — Décoration du Mérite agricole. *L. C.* — Petite poste. — Les catalogues reçus.

GRAVURE NOIRE : Haricot nain : Lucette.

A SES ABONNÉS,
A SES DÉVOUÉS COLLABORATEURS,
ET A TOUS SES AMIS,

LE MONITEUR D'HORTICULTURE
Adresse ses meilleurs compliments
et ses plus sincères remerciments.



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques.* — Aucune croix de la Légion d'honneur n'a été attribuée à l'horticulture :

Les croix du Mérite agricole, au moment où nous paraissons, ne sont pas encore publiées par l'*Officiel*. Si elles paraissent à temps nous les donnerons en dernière page (1).

A l'occasion du concours organisé par la S. H. de Troyes et, par arrêté du ministre de l'agriculture, en date du 26 décembre 1897, une médaille d'honneur agricole a été accordée à M. Ruelle (Pierre-Nicolas), contremaître à l'établissement horticole de M. Baltet, à Troyes (Aube).

Rappelons aux retardataires que les demandes pour prendre part au Concours général agricole du 7/15 mars, doivent être parvenues au Ministère avant le 15 janvier courant.

A la Société Nationale d'horticulture de France. — Par suite des élections, ou la liste officielle proposée par le bureau a encore passé malgré de justes protestations, le Bureau de la Société se trouve ainsi constitué pour 1898.

Président : M. Viger. 1er Vice-président : M. Henry, L. de Vilmorin. Vice-présidents : MM. Honoré Defresne, Nanot, Mussat, Villard. Secrétaire général et secrétaire général adjoint : MM. Abel Chatenay et Chouvet. Secrétaires : MM. Ernest Bergman, Vacherot, E. Marcel, Ozanne. Trésorier et trésorier adjoint : MM. Huard et P. Lebœuf. Bibliothécaire, M. Gibault.

La Cour des comptes, sa flore et sa faune. — Un des coins pittoresques de Paris va disparaître.

Avant quelques jours, la forêt vierge de l'ancienne Cour des comptes et du Conseil d'État aura vécu et, pour l'exposition, nous verrons s'élever à sa place la nouvelle gare d'Orléans.

En a-t-on assez dit sur ces ruines de la néfaste Commune, sur ce capital énorme resté improductif pendant 27 ans, et sur la fameuse loterie des Arts décoratifs, destinée à l'élévation d'un musée sur son emplacement, et dont les fonds sont on ne sait où ?

Nous aimons mieux en retenir l'intéres-

(1) Voir Folio 13.

MAY 13 1948 Purchased

sante brochure (1) que sa flore a inspirée à notre savant botaniste et ami, M. J. Vallot, directeur de l'observatoire du Mont Blanc, qui, en 1883, a déterminé 152 espèces de végétaux venus là, à peu près à l'état spontané et dont le nombre n'a fait qu'augmenter depuis.

Nous ignorons si, à côté de la Flore, la Faune a été décrite; ces êtres vivants sont pourtant dignes d'intérêt pour les âmes sensibles !

Que vont devenir ces nuées de pigeons, d'étourneaux, de moineaux ; ces bergeronnettes, ces lavandières ; les martinets, les corbeaux et les chouettes qui, confiants en l'incurie administrative, avaient élu là un domicile tranquille, sans oublier les matous et les minettes à qui des mains charitables procuraient une nourriture quotidienne.

(Quelques farceurs avaient même insinué qu'on y aurait trouvé aussi trace d'ophidiens, espérons qu'il n'en est rien !)

Toute cette gent ailée et féline va disparaître, chassée par la pioche du démolisseur.

Ce qui reste de souvenirs potables : peintures, sculptures, serrurerie d'art, est vendu à l'encan, et nous ajouterons même que certains Conseillers ont chargé un de nos architectes paysagistes, M. Redon, de transporter dans leur propriété, des arbres provenant de cette forêt citadine pour en perpétuer le souvenir ?

Et pourquoi notre Jardin des plantes où autre jardin public n'en agirait-il pas de même en replantant et en appliquant sur ces végétaux historiques une plaque indicatrice ?

Expositions pour 1898. — *Lille*, du 11 au 14 novembre exposition internationale de Chrysanthèmes, au Palais Rameau organisée par la S. des C. du Nord.

Un congrès international de Chrysanthèmes, aura lieu le 10 novembre. (Et de deux !)

Des excursions dans les principaux établissements horticoles de la région seront organisées.

(1) *Essai sur la flore du pavé de Paris.* (1 broch. 122 pages. Lechevalier, éditeur.)

Le Conseil municipal de Lyon et les Sociétés d'horticulture. — Dans sa séance du 13 décembre, le Conseil municipal de Lyon, avait à discuter sur les subventions de 500 francs proposées pour chacune des deux Sociétés, la Société d'horticulture du Rhône et l'Association horticole lyonnaise.

La commission, « constatant, avec regret, que ces deux Sociétés qui ont le même but et devraient n'en faire qu'une, ne peuvent et ne veulent pas arriver à s'entendre quand il y a lieu d'organiser une manifestation horticole à Lyon et estimant que leurs dissentiments ne doivent pas être encouragés, *supprime* les deux subventions ».

Allons les réfractaires, un bon mouvement, tendez-vous la main et fusionnez !

Défi international chrysanthémiste. — « Un amateur du Midi (*té mon bonn!*) semant dans l'ombre et le mystère depuis huit ans (*drôle d'endroit tout de même*), n'ayant jamais fait paraître aucun catalogue, ni vendu aucune nouveauté pour son compte (sic), invite les semeurs français et étrangers à relever le défi suivant (*comme le terrible Marseille*), CERTAIN de faire son entrée dans le monde des semeurs en TRIOMPHATEUR (*mince de modestie!*)

La S. des C. du Nord, ouvrira à Lille, le 11 novembre 1898, pendant son exposition, un concours **pour 12 semis inédits présentés par 5 fleurs avec tiges de 60 centimètres.** »

« Il accepte d'avance et sans réserves le jugement du jury de l'exposition de Lille (*c'est bien bon de sa part*) ».

Sera déclaré vainqueur et recevra un Diplôme et le titre de *Champion des semeurs Européens*, le semeur dont les 12 variétés auront obtenu le plus grand nombre de points. (*Cela semble assez naturel.*)

Revers de la médaille. — Le ou les vaincus s'engagent à verser chacun 150 francs à la caisse de la S. des C. du Nord (*pas bête l'idée*) qui offrira au vainqueur un objet d'art commémoratif, et chacun 50 francs à celle de la S. des C. de Lyon, (*soit dix louis chacun, c'est pour rien! Qu'on s'le dise! et allez donc la grosse caisse!*)

Pour notre part, nous doutons fort qu'il soit besoin de construire une annexe au Palais Rameau pour abriter ce mirifique concours, n'est-ce pas, M. L. R. ?

Lucien CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

Si en janvier commence l'année, il n'en est pas de même pour les travaux du jardinage qui sont à peu près nuls en ce mois, surtout dans le JARDIN D'AGRÉMENT.

Pourtant, d'après la température relativement douce dont nous jouissons en ce moment, on peut bêcher et mettre en état de propreté les massifs et les plates-bandes qui auraient été négligés ; on ratissera et on coupera les tiges des plantes flétries si cela n'a été fait.

Si on a eu soin de planter des Roses de Noël (*Helleborus*), des Perce-Neige (*Galanthus nivalis*), des Hépatiques, des Giroflées, des Primevères Auricules, des Pensées et des Violettes, on pourra, pendant les beaux jours, jouir de leur floraison qui sera d'autant plus appréciée qu'on viendra d'être privé de cette satisfaction au jardin de plein air; on peut même abriter avec des châssis portatifs quelques carrés de ces fleurs pour être plus certain d'en avoir et de pouvoir en couper.

Par le bon temps, on continuera la plantation des arbustes d'ornement ainsi que la taille de ceux ne fleurissant pas au bout des branches.

Au JARDIN FRUITIER, il y a aussi fort peu à faire à moins qu'il ne gèle pas; on pourra continuer les plantations dans les terrains secs; on recherchera, pour les détruire, les nids de chenilles et surtout les bagues des œufs; on continuera le nettoyage des arbres (voir l'article de notre collaborateur V. Enfer, sur ce sujet: f° 9).

Vers la fin du mois, on pourra commencer la taille des arbres fruitiers (excepté les pêchers) sauf en cas de gelée; la vigne ne presse pas à tailler.

Si on désire avancer la récolte des fruits en espalier, pêches, cerises, abricots ou raisins, on les abritera avec des châssis droits dont il existe plusieurs modèles à cet usage.

Les travaux du JARDIN POTAGER seront subordonnés à la température si variable en ce mois.

On préparera son terrain pour semer en costière sur couches chaude, tiède ou sous-châssis, des radis, des pois et des haricots hâtifs, des poireaux, des oignons, de la carotte courte, des salades, etc.

On pourra préparer le sol pour les semis du mois prochain qui seront plus nombreux; on enfouira à peu de profondeur les fumiers et les engrais chimiques, le sulfate de fer dans les terrains pauvres ou épuisés, ainsi que nos engrais n°s 1 et 2 composés spécialement pour les légumes.

On pourra préparer les fosses pour la plantation des griffes d'asperges qui se fera en mars, avril, et on aura l'œil sur les artichauts pour éviter la pourriture des pieds.

Aérer et donner du jour autant que faire se pourra, aux SERRES, ORANGERIE ET CONSERVATOIRE.

Maintenir une température d'environ 25° pour la serre à multiplication, 14° à 18° dans la serre chaude, 8° à 12° dans la serre tempérée ne guère dépasser 6° dans les serres froide et orangerie, ne pas descendre au-dessous de 5°.

Si le froid persiste et qu'on ne puisse aérer, brûler du papier mouillé, de la paille ou des chiffons pour changer l'air; surveiller les plantes et détruire les insectes; les tourner de temps à autre pour leur donner une bonne forme, celles-ci ayant toujours tendance à se porter vers la lumière; bassiner et arroser avec parcimonie et seulement en cas de besoin.

Continuer le forçage des Rosiers, Lilas, Boules de neige ainsi que des ognons à fleurs.

Pour les TRAVAUX DIVERS, réparer les outils, le matériel; préparer les terres destinées aux rempotages; destruction des moineaux et nourriture et protection aux oiseaux insectivores.

Jel. CHAURÉ.

LE GENRE NEMESIA

Les Némésies sont de ravissantes plantes annuelles et mêmes bisannuelles dont les différentes espèces, sont encore peu répandues dans nos jardins ; elles sont toutes originaires de l'Afrique australe, elles appartiennent à la grande famille des Scrophularinées et sont très voisines des gracieuses Linaires, avec lesquelles elles ont quelque analogie. D'une floribondité étonnante et ne dépassant guère 30 à 40 centimètres de hauteur, les Némésies peuvent servir avantageusement soit à former de charmantes bordures, soit à la décoration des corbeilles, des massifs, des plates-bandes et encore concourir à l'ornementation des rochers et des rocailles.

Ce sont également des plantes qu'on peut cultiver en quantités au point de vue de la fleur coupée, car, soumises à un traitement spécial, consistant simplement à leur faire des coupages successifs, elles continuent à fleurir abondamment jusqu'aux gelées.

En ne les semant que vers le mois d'août si on a soin, une fois que le plant est assez fort, de les rempoter dans des pots qu'on place, à l'automne, sous châssis ou en serre tempérée, ces Scrophularinées continuent à fleurir au moins jusqu'à Noël et le Nouvel an, époque de l'année où les fleurs sont toujours si recherchées.

Les graines de *Nemesia* sont si fines et si légères que leur germination est assez capricieuse; pour bien réussir les semis, il faut éviter de les faire de bonne heure au printemps en serre ou sur couche chaude. Il est préférable de les semer en mars ou en avril, sous châssis froid bien aéré ou bien en plein air, à partir du mois de mai, dans un endroit bien abrité des intempéries.

On les sème dans une terre substantielle et fibreuse, car il faut éviter de faire ces semis dans du terreau où les jeunes plantes ne tardent pas à dépérir. On les repique dès que le plant devient trop épais, puis il faut les mettre en place à partir de fin mai ou au mois de juin. Une fois plantés à demeure ces jeunes plants de *Nemesia* ne tardent pas à commencer leur remarquable floraison, qui se prolonge jusqu'aux gelées d'automne, lorsqu'on a eu soin de supprimer au fur et à mesure les branches qui défleurissent.

Le *Nemesia floribunda*, syn. *N. affinis*, est l'espèce que l'on rencontre le plus fréquemment dans les jardins. La tige est droite, glabre ; les feuilles sont lancéolées-linéaires et les fleurs qui se développent en petites grappes lâches, ont l'éperon droit, le palais jaune et les lèvres blanches.

Le *N. versicolor* et spécialement sa variété *compacta elegans* a des tiges ramifiées, grêles et déliées; les fleurs sont petites, nombreuses, violettes, rose pâle ou blanches.

Ce sont deux anciennes espèces que nous avons maintes fois admirées dans les collections de plantes annuelles de quelques rares amateurs du Continent, tandis que ces charmantes Scrophularinées sont très connues et répandues dans les jardins des amateurs anglais.

Il y a à peine quelques années que la maison Sutton et fils, de Reading (Angleterre), a introduit du Cap de Bonne Espérance le type du nouveau *Nemesia strumosa*, dont les splendides variétés éclipsent aujourd'hui ces deux anciennes espèces.

Grâce à une sélection judicieuse, ces horticulteurs sont arrivés à fixer les différents coloris de cette nouvelle race qui est connue maintenant sous le nom de *Nemesia strumosa Suttoni* et qui est portée aux catalogues de nos principaux grainiers sous le nom de *Nemesia d'Afrique à grandes fleurs*, et dont les principales variétés sont si fidèlement reproduites sur notre chromo.

Ces nouveaux gains sont mis au commerce, en France, par M. Aug. Gravereau, horticulteur grainier à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) chez lequel nous avons été émerveillés à la vue du splendide carré de ces Némésies, en visitant l'été dernier ses importantes cultures en compagnie de notre Directeur Lucien Chauré. Nous n'avons donc pas hésité un instant à faire peindre une aquarelle des plus remarquables variétés de ces flenrs qui peuvent compter au nombre des plus belles obtentions de ce Siècle, afin de pouvoir en offrir

NEMESIA STRUMOSA SUTTONI

la chromolithographie à nos lecteurs, pour leur faire mieux connaître tous les mérites de ces admirables nouveautés.

Les principaux coloris que l'on trouve dans cette race de Némésies de Sutton sont : sont le jaune pâle et foncé, le blanc, le rouge cramoisi, l'écarlate, l'orangé, etc., dont les fleurs sont plus ou moins finement pointillées et striées. Ce sont vraiment de remarquables gains qui obtiendront un légitime succès, une fois qu'ils seront suffisamment répandus et mieux connus des amateurs, ainsi que des fleuristes.

OTTO BALLIF.

LES ORCHIDÉES

LES ORCHIDÉES REMARQUABLES DES ANCIENNES COLLECTIONS FRANÇAISES. — A l'époque où la culture des Orchidées était encore peu répandue sur le Continent, quelques amateurs français possédaient des collections renfermant certaines magnifiques espèces ou variétés devenues aujourd'hui, pour la plupart introuvables, dans le commerce et qui sont toujours recherchées des collectionneurs. Nous voulons parler de l'époque, ignorée sans doute de la majeure partie des Orchidophiles de la jeune génération, où des amateurs et des horticulteurs fortunés comme M. Pescatore, Mme la comtesse de Nadaillac, le duc d'Ayen, le marquis de la Ferté, le marquis de Saint-Innocent, M. Guibert, M. Bertrand, M. Jean Linden, Vershaffelt, Van Houtte, Luddemann, Rougier, etc., étaient à la tête du mouvement qui cherchait à répandre la culture des Orchidées ailleurs qu'en Angleterre.

Afin de répondre au désir de quelques-uns de nos lecteurs, nous avons fait les recherches nécessaires dans nos anciennes notes pour retrouver les noms d'une partie de ces vieux types d'Orchidées, qui faisaient la gloire des collections françaises à l'époque où les hybrides étaient à peu près inconnus. Le seul fait à regretter pour quelques-uns de ces Orchidophiles est qu'ils n'ont apprécié les mérites et les qualités de ces espèces ou variétés, que depuis que les voyageurs de certaines maisons anglaises ont habillement su en faire l'acquisition. Nous pouvons cependant nous féliciter qu'une partie de ces Orchidées remarquables soit restée dans les collections de France, où nous avons encore quelquefois l'occasion de les admirer, sans avoir besoin pour cela de traverser le détroit. Ce fut principalement par les Orchidées dont les noms suivent, que ces anciennes collections acquirent une grande renommée :

Ærides Reichenbachi.
— *Schrœderi.*
— *Veitchi.*
Anguloa eburnea.
— *Ruckeri.*
Ansellia africana.
Cattleya labiata autumnalis.
— — *Pescatorei.*
— — *atropurpurea.*

Cattleya du Buyssoni.
— *Bullieri.*
— *Henriettæ.*
— *Magdalena.*
— *majestica.*
— *purpurata.*
— *Wioti.*
} FORMES DE C. TRIANÆ.

Cattleya Carrierei.
— *Luddemanni.*
} FORMES DE C. SPECIOSISSIMA.

Cattleya Rougieri (*C. Mossiæ*, var. *imperialis*) ?
Cattleya gloriosa (*C. Warneri* foncé).
— *Warneri marginata.*
— *maxima purpurea.*
— *Skinneri præcox.*
Cœlogyne asperata. (*C. Lowi*).
— *Assamica* (*C. Massangeana*).
Cypripedium sinicum (*C. purpuratum*).
— *superbiens.*
Dendrobium densiflorum album.
— *Griffithi roseum,*
— *Guiberti.*
— *nobile majus.*
— *Schrœderi.*
Epidendrum Stamfordianum majus.
Lælia elegans alba.
— — *atrorubens.*
— — *Luddemanni.*
— — *rosea.*

— *irrorata* (*L. elegans*).
— *Lindleyana major.*
— *Jongheana.*
— *Nadaillaccei.*
— *præstans purpurea* ou *Luddemanniana.*
— *Rivieri*, var. de *L. lobata.*
— *Schilleriana splendens.*
— — *marginata.*
— *superbiens Quesneliana.*
— *Stelzneriana.*
Luddemannia Lehmanni.
— *Pescatorei.*
Odontoglossum nævium majus.
Oncidium splendidum.
— *incurvum album.*
Renanthera matutina.
— *Rohdeniana*, célèbre variété de *Vanda Lowi*, qui est décrite à tort dans beaucoup d'ouvrages sous le nom de *Vanda Rohaniana.*
Saccolabium Blumei album.
— — *Dayi.*
— *guttatum-giganteum.*
Stanhopea ecornuta.
Trichopilia crispa marginata, var. de Champlâtreux.
Vanda tricolor aurea.
— — *nivea.*
— — *planilabris.*
Vanda suavis de Caen.
— — *Pescatorei.*
ainsi que plusieurs
Vanda congesta, *concolor*, *cristata* et *spatulata*, d'origine incertaine.

Si un certain nombre de ces Orchidées sont inconnues de nos lecteurs et introuvables dans les collections de récente formation, d'autres, au contraire, comme le *Cœlogyne Massangeana*, l'*Oncidium splendidum*, les *Cattleya labiata*, *autumnalis*, le *C. maxima*, etc., ont été retrouvées depuis quelques années dans leurs pays d'origine et mportées en telles quantités, que quelques-unes font maintenant partie des espèces cultivées pour la fleur coupée.

Avec ces Orchidées nous présentons une liste de celles qui peuvent figurer au nombre des espèces qui ne dégénèrent pas dans nos cultures, car elles ont donné une preuve évidente de leur vigueur ainsi que de leur longévité. Ce sont, il est vrai, les plantes choyées de beaucoup de collections et nul doute, que s'il en était de même pour une bonne partie des Orchidées, anciennes ou nouvelles, qui sont cultivées actuellement, certains Orchidophiles ne prétendraient pas que la majeure partie de ces belles épiphytes dégénèrent au bout de quelques années de traitement. Qu'on leur applique un mode de culture approprié à leurs besoins, et les amateurs n'auront plus à déplorer la perte de certaines Orchidées, réputées rebelles à l'acclimatation définitive dans nos serres.

OTTO BALLIF.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1898 (1).

Par *M. Arsène Sannier*, pépiniériste à Rouen. — Poire : *Président Knieder.* Issue de *Triomphe de Jodoigne* × *Louise-Bonne Sannier* Arbre fertile se prêtant à toutes les formes, fruit gros, long, forme et couleur de la *Louise-Bonne du printemps*, chair blanche acidulée et sucrée, très agréable ; maturité : décembre-janvier.

Parmi leurs légumes nouveaux, MM. Ri-

HARICOT NAIN LUCETTE

voire, grainiers à Lyon, appellent surtout l'attention sur un haricot nouveau, le

(1) Descriptions des obtenteurs.

H. nain Lucette, qui produit les grains les plus petits connus à ce jour.

Ce haricot, qui doit se consommer en grains, est un trésor pour la cuisine tant par sa qualité, son goût exquis, que par sa petitesse ; consommé soit au jus soit en salade, quand il sera connu, il sera le préféré pour les tables de luxe.

Jean Katy.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Moyen rapide de destruction des mousses, insectes et cryptogames qui attaquent les arbres.

Pour les *mousses*, leur destruction est relativement facile, les arbres soumis à des chaulages suivis en sont généralement exempts. Pour ceux qui en sont envahis, on peut les saupoudrer, lorsqu'elles sont humides, de chaux vive en poudre, de sulfate de fer très finement pulvérisé, user si l'on veut d'un chaulage au pinceau ou mieux encore employer un chaulage insecticide pulvérisé sur toutes les parties des arbres à traiter.

Les *Kermès* et un grand nombre d'œufs d'insectes se trouvent ainsi détruits ; s'ils sont nombreux, on augmente la quantité de chaux dans le liquide, n'hésitant pas à appliquer de suite une seconde pulvérisation pour que la bouillie employée en les emprisonnant, les asphyxie et finalement les entraîne plus tard dans sa chute.

Veut-on se défaire des vieilles écorces de a vigne, on le peut fort bien au moyen d'un badigeonnage ou d'une pulvérisation d'une solution chaude et concentrée de sulfate de fer.

Pour la destruction des *insectes*, il existe des poudres et composés insecticides de tout genre, tellement nombreux même que l'on est parfois embarrassé pour faire un bon choix.

Un bon insecticide doit réunir certaines conditions :

Être composé de matières inoffensives pour les végétaux, avoir une action immédiate, de façon à surprendre et détruire rapidement le plus grand nombre d'insectes possible ;

Former un tout homogène et complet et susceptible d'une assez longue conservation ;

Avoir une consistance savonneuse ou sirupeuse qui en assure l'adhérence ;

Être plutôt liquide que solide ou pâteux, de façon que, par l'adjonction d'une certaine quantité d'eau, il soit immédiatement employable.

Les formules insecticides ont le défaut d'être assez longues à préparer, ce qui fait que, la plupart du temps, faute de les avoir toutes prêtes, on remet au lendemain ce qu'il faudrait faire de suite, et le lendemain aura-t-on plus de loisirs?

Verser une dose dans un récipient contenant la quantité d'eau nécessaire et pouvoir l'employer de suite, tel est l'idéal que doit remplir un bon insecticide.

Supprimer la brosse et la remplacer par un bon pulvérisateur, c'est en rendre l'application rapide.

Veut-on combattre l'*Anthracnose?* Il faut préparer une solution de 50 kilos de sulfate de fer, dans lequelle on verse un litre d'acide sulfurique à 53° Beaumé ; et on ajoute 100 litres d'eau bouillante (formule Skawinski).

Étendre la solution précitée au pinceau ou au moyen d'un pulvérisateur spécial.

Contre le *Black Root* ou pourriture noire dont l'apparition a été signalée cet été dans les environs de Paris, on ne possède jusqu'alors aucun traitement absolument parfait ; mais, jusqu'à nouvel ordre, les préparations cupriques, la bouillie bordelaise en tête, la bouillie bourguignonne et le verdet sont les plus efficaces.

La défense contre le Black-Root exige 4 à 5 traitements à la bouillie bordelaise neutre formée de 2 à 3 kilos de sulfate de cuivre pour 1 kilo à 1 k. 500 de chaux vive en pierre.

Suffisants au début, ces dosages, disent certains viticulteurs, doivent être augmentés progressivement, pour atteindre au dernier traitement 5 kilos de sulfate de cuivre et 2 k. 500 à 3 kilos de chaux.

Mais, contre ce fléau, ce qui, plus que les hautes doses, est à recommander, c'est de pulvériser avec le plus grand soin, non seulement les feuilles sur leurs deux faces ;

mais aussi toutes les parties vertes des ceps, surtout les dernières nées.

Contre le *Mildew*, nous possédons l'antique, mais toujours bonne formule de M. Millardet :

Eau 100 litres, sulfate de cuivre 1 k. 500, chaux en pierre 500 grammes; la bouillie bourguignonne, dans laquelle on remplace la chaux par 3 kilos de cristaux de soude du commerce; et, plus récente, la formule suivante recommandée par M. Lavergne : sulfate de cuivre 500 grammes, savon vert ou noir 1 kilo, eau 100 litres.

Faire dissoudre le sulfate dans quelques litres d'eau, dissoudre le savon doucement dans l'eau tiède, et, lorsqu'il est bien dissous, on le verse peu à peu dans la liqueur cuivreuse en agitant constamment avec un petit balai, puis on complète à 1 hectolitre d'eau.

Si on traite contre le Black Rot, il n'y a pas lieu de s'occuper du Mildew puisque, pour le Black Rot, on traitera plus fréquemment et à doses plus élevées qu'on ne le ferait pour le second.

Contre la *tavelure des fruits* dont le développement est tel que les fruits attaqués sont perdus, c'est encore le sulfate de cuivre le meilleur remède : grâce à lui, on peut encore récolter de bons fruits de *Beurré d'Hardenpont*, de *Saint-Germain*, de *Crassanne* et de *Doyenné d'hiver*.

Jusqu'alors on a trop mollement combattu cette maladie qui commence à atteindre, dans les terrains humides, les *Louise bonne*, *Beurré Diel*, *B. d'Amanlis*, *B. Six* et nombre d'autres variétés, qui, peu atteintes jusqu'alors, verraient leur résistance décroître d'année en année. On la combat par d'abondantes pulvérisations faites en hiver avec une bouillie bordelaise contenant de 3 à 5 kilos de sulfate; l'opération, pour être bonne, doit avoir l'importance d'un véritable chaulage. Pendant le cours de la végétation, répéter les pulvérisations à doses plus faibles.

Aux lecteurs et fidèles abonnés du *Moniteur d'Horticulture*, embarrassés par le choix d'un pulvérisateur et d'un insecticide commodes, nous répondrons volontiers à toute demande contenant un timbre pour réponse et adressée au bureau.

V. Enfer.

LA MACROGLOSSE BOMBYLIFORME

(*Macroglossa bombyliformis.*)

Crépusculaires. Cette chenille a la même forme que celle u *Fuciformis* : comme elle, elle est ridée transversalement et finement chagrinée, avec la tête plus grosse et moins globuleuse que celle du *Stellatarum*. Elle est d'un vert pistache pointillé de blanc jaunâtre, avec des taches d'un rouge vineux, qui varient de forme et de grandeur suivant l'âge ou les individus, mais qui sont toujours rangées sur deux bandes longitudinales de chaque côté du corps, dont une sous-dorsale et une latérale. Tantôt ces taches sont confluentes, dans ce cas, celle de la première rangée se joignent, par un prolongement sur chaque anneau, à celles de la seconde qui descendent jusque sur les pattes membraneuses. Tantôt elles sont petites et isolées ; celles de la première rangée reposent sur une ligne d'un jaune verdâtre qui commence au troisième anneau, et se termine à la base de la corne du onzième, tandis que celles de la seconde forment comme des espèces de boutonnières placées obliquement sur les côtés de chaque anneau. Dans tous les cas, ces taches ne sont bien marquées que sur les neuf derniers anneaux et sont plus ou moins oblitérées sur les trois premiers qui en manquent souvent. Les stigmates sont couverts par les taches latérales; ils sont blancs, elliptiques, cernés de noir et lavés de rose dans leur milieu. La tête, plutôt ovale que ronde, est verte, granulée, avec les parties de la bouche rose. Toutes les pattes, à l'exception des anales qui sont de la couleur du corps, sont d'un rouge vineux, ainsi que la corne qui est légèrement rugueuse, courte et très pointue. Enfin le dessous du ventre est couleur lie de vin.

Cette chenille est plus difficile à trouver

que celles du *Fuciformis* ou du *Stellatarum*, ce qui provient de ce que les endroits où elle se tient sont ordinairement herbus. Elle vit sur les différentes espèces de Scabieuses. On la trouve depuis la fin de juin jusqu'en octobre, j'en ai trouvé le 31 juillet sur les bords du canal de l'Ourcq.

A défaut de Scabieuses des champs et de celle des bois, j'ai essayé de les nourrir avec la S. des jardins, nommée vulgairement *Fleur de veuve* : elles en ont bien mangé ; mais elles n'ont pas tardé à dépérir, et sont mortes sans se transformer. La coque se compose d'un léger tissu de soie d'un beau violet purpurin, et qui est recouvert par de la mousse ou des feuilles retenues par des fils ; la chrysalide est chagrinée d'un brun foncé, avec les côtes du dos et les jointures des anneaux plus clairs. J'ajouterai que cette chrysalide ne diffère en rien de celle du *Fuciformis*.

Le *Bombyliformis* paraît avoir deux générations par an, comme le *Fuciformis*. Les papillons qu'on voit voler en mai proviennent de chenilles écloses à l'arrière-saison et dont les chrysalides ont passé l'hiver. Ceux qu'on voit voler en août et septembre proviennent de chenilles écloses à la fin de juin, et qui subissent toutes les métamorphoses en six semaines ou deux mois.

Je n'ai jamais rencontré cette espèce que dans les bois, tandis que le *Fuciformis* se trouve partout et principalement dans les jardins où abonde le Chèvrefeuille.

Le *Bombyliformis* est très commun en mai dans les allées de la forêt de Bondy,

E. Savard.

LES ROSES

Rosa lutea, var, persian yellow

(*Rosier capucine de Perse.*)

Il y a déjà plus d'un demi-siècle que cette jolie Rose a été introduite de la Perse dans nos jardins, et, grâce à sa grande rusticité, à sa vigueur, puis à sa floribondité extraordinaire, cette rose a toujours été recherchée par les amateurs de la *Reine des fleurs*. Ses beaux bouquets de fleurs d'un jaune doré, dont le port diffère tout à fait de celui des autres espèces de rosiers, peuvent être très facilement obtenus pendant une bonne partie de l'hiver, car cette variété se prête, mieux qu'aucune autre, au forçage.

Comme c'est un rosier qui se multiplie très facilement d'éclats ou de boutures, on peut en obtenir en peu de temps de jolies touffes, que l'on plante dans le courant de l'hiver en pots, dans un compost substantiel puis que l'on cultive encore un an avant de les soumettre au forçage. Lorsque ces rosiers sont bien enracinés dans leurs pots, il suffit de les rentrer à l'arrière-automne dans une serre froide, où ils ne tardent pas à se remettre en végétation, puis on les passe dans une serre tempérée, lorsqu'ils commencent à montrer leurs boutons, afin d'en activer le développement.

Comme c'est le cas avec les autres variétés de rosiers, il est préférable de les arroser pendant leur végétation avec un léger engrais liquide et les résultats n'en seront que plus satisfaisants.

Ce rosier jaune de Perse, qui est très répandu dans les jardins de la campagne, est une des cinquante variétés dont l'acquisition et la culture ont été recommandées aux amateurs : lors du Congrès international des rosiéristes qui a eu lieu à l'occasion de la récente exposition générale de roses à Franckfort Le Mein (1).

Oudeis.

L'HORTICULTURE

A L'EXPOSITION DE BRUXELLES

Epilogue. — Sur les croix attribuées, à l'occasion de l'exposition de Bruxelles, nous laissons de côté les croix commerciales et d'industrie dont quelques-unes ont soulevé, à juste raison, un tolle dans le public honnête — pour ne nous occuper que de celles touchant et l'agriculture et à l'horticulture, sur lesquelles il n'a rien été dit et il n'y a rien a dire! si ce n'est qu'à approuver et à féliciter les heureux

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 25 août 1897, page 191.

lauréats pour ces distinctions justement méritées.

Nous avions espéré un instant que le Ministère de l'agriculture, si pauvre en ruban rouge, aurait profité de cette occasion pour attribuer ces distinctions en son nom, comme l'a fait l'administration des Beaux-Arts et comme aussi, à l'occasion de l'Exposition de Chicago, cela a été pratiqué par M. Viger alors ministre, séparant ainsi l'ivraie du bon grain, et affirmant aussi la place importante et bien tranchée qu'ont prise l'agriculture et l'horticulture à cette grande lutte internationale.

Notre attente a été déçue devant la fôôôrme administrative.

Saluons la croix d'officier de la Légion d'honneur remise à MM. *Th. Gautreau*, constructeur de machines agricoles et horticoles à Dourdan (S.-et-O.) et celles de chevalier accordées a MM. *Anatole Cordonnier*, viticulteur sous verre à Bailleul (Nord); *Clément Denaiffe*, grainier à Carignan (Ardennes); *Deviolaine*, président de la Société d'horticulture de Soissons; *Laurent-Mouchon* cultivateur de graines à Orchies (Nord), *Jules Prevet*, fabricant de conserves alimentaires à Paris; *Wintenberger*, fabricant de matériel agricole à Frévent (Pas-de-Calais).

Nous avons relevé le chiffre des exposants horticoles et des récompenses à Tervueren-Bruxelles.

Dans la Floriculture, 16 exposants ont obtenu : une médaille d'or de 200 fr, 6 en or de 100 fr., 3 de vermeil gr. m., 3 de vermeil, 3 d'argent, une mention honorable.

La promologie a compté 13 exposants qui ont touché 515 fr. de primes en espèces et reçu 2 diplomes d'honneur, 3 médailles d'or de 100 fr. une de 75 fr., 2 vermeil gr. m., 4 vermeil, un argent, une mention honorable.

A l'occasion de cette exposition et pour clôturer agréablement cette fête agricole, un groupe d'exposants a pris l'initiative d'offrir dans un banquet, un objet d'art, comme témoignage de reconnaissance, à M. Henri Mesnier, commissaire spécial pour le groupe agricole et horticole français.

Il n'est pas besoin de rappeler le dévouement absolu que M. Mesnier a mis à la disposition des intérêts nationaux à l'étranger chaque fois qu'il a été chargé de leur défense, tant à Amsterdam, Anvers, Vienne, Moscou, Chicago, Bruxelles, dévoûment si apprécié des exposants; aussi cette proposition a-t-elle été accueillie avec faveur dans une assemblée tenue à cet effet.

Cette réunion intime pour la remise de ce modeste témoignage de sympathie et de reconnaissance, aura lieu le samedi 22 janvier, à 7 heures 1/2, du soir au restaurant Marguery; nous ne saurions trop engager toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont touché à l'exposition de Bruxelles à s'y associer.

Les adhésions sont reçues à notre bureau et chez M. E. Deny, trésorier, 30, rue Spontini, Paris.

L. C.

LES CHRYSANTHÈMES

A L'EXPOSITION DE STUTTGART

C'est dans l'espoir que quelques-uns de mes collègues seront heureux d'avoir une idée approximative du degré de perfection qu'a atteint l'Horticulture allemande, que je prends, pour la première fois, la liberté de juger publiquement des résultats que bien des années d'étude ont eu peine à obtenir.

L'exposition qui a eu lieu au Gewerbehalle, a ouvert ses portes aux visiteurs le samedi 13 novembre pour ne les fermer que le dimanche 21 après un succès sans précédent.

L'enceinte d'une superficie de 100 × 40 avec une galerie aux vues plongeantes, était véritablement grandiose; aussi les visiteurs n'ont-ils cesser d'affluer et d'admirer toutes ces beautés réunies que faisait heureusement valoir un fond de verdure de Dracœnas, Conifères, Palmiers, Lauriers, etc.

On pouvait cependant reprocher une trop grande compacité dans l'arrangement, et le manque d'autres plantes qui eusseut allégé l'ensemble trop uniforme quoique très varié en coloris.

De tous les exposants : MM. Sefizev, Ernt, Swinghammer, Spieth, Bofinger, Hausmann, Frey, Schinzler, etc., etc., étaient ceux qui méritaient le plus d'éloges pour leur nombreuses collections et leurs nouveautés de 1896-97; nous citerons au hasard quelques noms des variétés les plus remarquables :

Beauté Grenobloise, grandes fleurs globuleuses, blanc lilacé, teinté de jaune; *Congrès de Bourges*, grandes fleurs pourpres; *Czarina*, pétales récurvés lilas clair; *Directeur Liébert*, mauve nacré; *Mme Rousseau*, mauve strié lilas, lavé blanc; *Mme Deis*, blanc pur, centre jaune; *Mme Bruant*, rose vif lavé blanc; *Mlle Lucie Faure*, très grandes fleurs rose chair; *Capitaine Lucien Chauré*, grosse fleur; jaune chamois duveteux; *Marfa*, orange teinté rouge; *Princesse de Galles*, crème marginé doré; *Président Nonin*, très grandes fleurs globuleuses, chamois; *Secrétaire Fierens*, plante demi-naine très florifère, jaune canari; *Surpasse Amiral* d'un beau jaune clair strié rouge; *Merthev*, pourpre reflets plus clairs; *Ed. André*, très grandes fleurs rose tendre; *Mme Calvat*, grandes fleurs blanc rosé; *M. G. Harman-Payne*, pourpre pointillé blanc; *Silken Beauty*, crème; *Souvenir de Petite amie*, blanc ivoire; *A. Payne*, beau rose; *Le Colosse grenoblois*, blanc lavé rose; *Baronne von Rotschild*, blanc neige; *Mrs Col Goodmann*, très grandes fleurs globuleuses couleur chair; *Graf von Surain*, fleurs incurvées roses.

Je ne continuerai pas la description de ces belles variétés, qui, n'étant pas d'origine allemande pour la plupart, sont bien connues de nos chrysanthémistes français. Il me reste cependant encore à mentionner quelques-unes des variétés plus ou moins anciennes qui ont eu le plus de succès à l'exposition et qui sont l'objet d'un commerce considérable à Stuttgart :

Deuil de Jules Ferry, grandes fleurs incurvées rouge-carmin; *N. C. S. Jubilée*, fleurs ébouriffées rose tendre; *Hairy Wonder*, fleurs duveteuses, rouge cramoisi; *M. G. Chabanne*, jaune vif; *W. A. Manda*, duveteux jaune canari; *Mme Walter*, lilacé; *Colonel Schmith*, rouge incendie; *William Louvard*, rouge sang; *Miss Runtel*, très florifère, beau blanc; *Mme Lucien Chauré*, très vigoureuse, jaune rougeâtre; *Insev Océan*, fleurs très grandes, rose tendre; *Pankouke*, fleurs récurvées jaunes; *Niveus*, superbes grandes fleurs blanc pur.

En définitive, et, tout sagement considéré, cela présente peu de différence avec nos expositions de Paris, je dirai cependant qu'au lieu de rechercher à obtenir la fleur à son paroxysme de grosseur, on semble préférer la plante pour sa vigueur, sa belle tenue et sa floribondité. C'est ainsi que M. Bofinger, avait exposé un superbe lot de 10 spécimens en 5 variétés mesurant plus de un mètre de diamètre dont voici les noms.

Amiral Sir Symonds, jaune intense; *La Triomphante*, rose; *Miss Gladis Routh*, blanc; *Gloire du Rocher*, rouge grenat; *Source d'or*, jaune vieil or.

Pour terminer, il me reste le plaisir d'adresser mes félicitations à M. Calvat de Grenoble pour quelques variétés de fleurs coupées qu'il avait soumises à l'appréciation du jury et qui, par leur grandeur et l'intensité de leur coloris, ont une fois de plus étonné et surpris le public et démontré l'incomparable supériorité de nos semeurs français.

Joseph NOMBLOT,
stagiaire du Ministère de l'agriculture à Stuttgart.

MÉRITE AGRICOLE (1)

Officiers: MM. EYSSALET (J.-F.), vice-président de la S. d'H. de la Dordogne à Périgueux; CROUTELLE (A.), secrétaire de la S. H. de Mantes (S.-et-O.); CURTI (A.), horticulteur à Nice; VAN DEN HEEDE (A.), horticulteur à Lille (Nord).

Chevaliers: MM. ASSELIN (P.-J.), pépiniériste à Mesnil-Robert (Calvados); BALU (J.-B.-A.), jardinier en chef à Bois-Boudran-

(1) *Journal Officiel* du 9 janvier 1898.

Nangis (Seine-et-Marne); Blandeau (E.-J.), jardinier principal au service de la Ville de Paris; Boivin (L.), pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise); Bonnet (G.), premier jardinier des parcs, jardins et orangerie du palais de Versailles (Seine-et-Oise); Bricon (L.-D.), horticulteur à Caen (Calvados); Brisson (A.), jardinier à Gérardmer (Vosges); Brou (E.-V.), horticulteur à Loos (Nord); Campion (A.), horticulteur à Neuville-les-Dieppe (Seine-Inférieure); Chantrier (Adolphe), horticulteur, adjoint au maire de Mortefontaine (Oise): nombreuses et hautes récompenses dans les Expositions d'horticulture en France et à l'Étranger; 30 ans de pratique horticole; Charpentier (A.), pépiniériste à Aiguillon (Lot-et-Garonne); Chassagne (B.), jardinier-horticulteur à Tulle (Corrèze); Chevrier (F.-L.), horticulteur à Villefranche (Allier); Davy (L.), pépiniériste à Tigné (Maine-et-Loire); Delaville (C.), jardinier principal auxiliaire au service des promenades et plantations de la ville de Paris; de Reydellet (Alexandre), horticulteur à Valence (Drôme): 73 récompenses dans les concours, tant en France qu'à l'Étranger; succès très distingués dans la culture du Chrysanthème; Dutrie (P. F.), horticulteur à Steenwerck (Nord); Fatzer (Henry), directeur des Forceries de l'Aisne à Quessy (Aisne): introduction de différentes cultures de fruits et fleurs; plusieurs prix d'honneur dans les concours et expositions, membre du Jury de diverses expositions en France et à l'étranger, nombreux articles dans la presse horticole, plus de 15 ans de pratique horticole; Gelard (Y.-M.-H.), arboriculteur à Penvénan (Côtes-du-Nord); Godard, horticulteur à Soissons (Aisne). Grenthe (Louis), constructeur de chauffages et de serres à Pontoise (S.-et-O.); améliorations dans la construction du matériel de serres, installation des serres du nouveau fleuriste de la Ville de Paris; Lafrique (Armand), rédacteur au ministère de l'Agriculture (Paris); Lavanchy (L.), jardinier chef de la Faculté de Médecine de Paris; Lavison (N.-P.-M.), arboriculteur à Ste-Menehould (Marne); Letellier (A.-L.), pépiniériste à la Maladrerie (Calvados); Mainguet (A.), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure); Passet (J.) horticulteur à Boulogne-sur-Seine; Perrin (E.-J.), horticulteur à Nice; Poisard (F.), horticulteur-viticulteur à Lyon; Prenyelle (J.-M.). Horticulteur-pépiniériste à Saint-Just-en-Chaussée (Oise); Rantz (M.), horticulteur chef de cultures à Cannes (Alpes-Maritimes); Removille (C.), horticulteur-pépiniériste à Charmes (Vosges); Rolland (J.), pépiniériste-viticulteur à Saint-Gilles (Gard); Roulet (L.-J.-B.), viticulteur et jardinier à la Petite-Tronche (Isère); Roux (J.), cultivateur à Ribeyret (Hautes-Alpes); Sannier (A.), horticulteur à Rouen; Talot (L.), vice-président de la S. d'H. de Sedan (Ardennes); Vassort (P.-C.), horticulteur-pépiniériste à Chartres (Eure-et-Loir); Verneuil (F.-D.), horticulteur à Vigny (S.-et-O.); Voissière (S.-H.-J.), directeur de l'école publique de Saint-Marceau à Orléans (Loiret) pour cours d'arboriculture. Nicolas (E.-M.) jardinier chef chez M. le Prince de Joinville à Arc-en-Barrois.

PETITE POSTE

N°1186 Mme de J. à N. — Un très bon ouvrage sur ce sujet est intitulé : *Les Oiseaux utiles et les oiseaux nuisibles* par H. de la Blanchère, riche reliure avec gravures : Prix 4 fr., nous pouvons vous l'envoyer.

N° 7.096. Mme A. G. de M. Nous avons noté votre abonnement et nous vous remercions pour les sentiments que vous nous exprimez à l'occasion du *Plébiscite en faveur du chrysanthème* que nous avons organisé.

Ce n'est pas notre faute, si les autres journaux et nombre de Sociétés d'horticulture sont restés muets à son égard et n'ont pas invité leurs adhérents à y prendre part, nous avons prévenu tout le monde, envoyé de nombreuses formules partout et fait ce que nous avons pu. Néanmoins, nous avons obtenu un résultat appréciable et qui sera déjà pour les amateurs un bon guide.

N'étant pas cultivateurs, nous ne pouvons nous charger de vous expédier les variétés qui vous manquent; mais nous espérons qu'il se trouvera des horticulteurs soucieux de leurs intérêts qui établiront des collections de ces 50 variétés classées premières et les mettront en vente; il n'y a du reste pas de temps de perdu.

Quant à Mme Carnot, elle a été instruite du résultat que la fleur portant son nom a obtenu, et elle nous en a témoigné sa satisfaction.

N° 117. M. B. D. J. Les deux principaux ouvrages du frère Henri sont: *Le Cours d'arboriculture fruitière* (5 francs) et le *Traité pratique de culture maraîchère* (4 francs); nous pouvons vous les adresser.

LES CATALOGUES REÇUS

M. E. Calvat, chrysanthémiste à Grenoble (Isère). Catalogue illustré en noir et en couleur des Chrysanthèmes, nouveautés pour 1898 et variétés anciennes, obtenues par M. E. Calvat.

M. Arsène Sannier, pépiniériste, rue Morris, à Rouen. Liste des Poiriers obtenus et mis en vente par M. A. Sannier.

MM. Roustan Servan et Cie, cultivateurs grainiers à Saint-Remy de Provence. Catalogue général, pour marchands, de graines potagères, fourragères, et de fleurs pour 1898.

M. Alfred Chantrier, chrysanthémiste, Casa Caradoc à Bayonne (Basses-Pyrénées). Catalogue des Chrysanthèmes nouveaux mis au commerce en 1898.

MM. Pape et Bergmann, horticulteurs grainiers, à Quedlimburg (Allemagne). Catalogue général illustré en noir et en couleur pour 1898.

MM. James Veitch et Sons, Royal exotic nursery, à Chelsea (Angleterre). Catalogue général magnifiquement illustré en noir et en couleurs de graines et de plantes pour 1898.

MM. W. Atlee, Burpee et Cº, grainiers-horticulteurs, 476, York-Avenue à Philadelphie (Etats-Unis). Catalogue général illustré de magnifiques gravures de graines diverses pour 1898. (Spécialité de Pois de senteur.)

PRIMES
ET
ANNONCES GRATUITES POUR LES ABONNÉS

A partir de 1898

Offres, Demandes, Échanges

Pour les Amateurs et les Chefs de Cultures : Offre de vente ou d'échange de leurs récoltes de graines, de leurs fruits, de belles variétés de fleurs obtenues de semis, de plantes encombrantes; Demandes de jardiniers; de plantes et d'arbres de toutes sortes, de meubles de jardin, en un mot, de tout ce qui tient au jardinage, deux annonces de 6 lignes gratuites.

Les demandes de jardiniers sont gratuites pour toutes les personnes, même non abonnées.

Pour les Jardiniers : Demandes de places en France et à l'étranger. Chaque abonné a droit à deux annonces gratuites par an; les autres se paient 2 francs chacune.

Pour les Horticulteurs, Pépiniéristes, Marchands-Grainiers, Semeurs : Annonces de leurs catalogues, des arbres, arbustes, fleurs, fruits, graines et légumes nouveaux qui auront été primés, de toutes les nouveautés non primées, mais qui auront été soumises à notre appréciation, par l'envoi franco d'échantillons, que notre Comité d'Amateurs et d'Horticulteurs, fondé à cet effet, aura reconnues méritantes. Une mention en sera faite dans le Journal avec le nom des semeurs ou des propagateurs.

Demande de Catalogues.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous informons nos abonnés que, sauf avis contraire de leur part, nous continuerons à leur adresser le *Moniteur d'horticulture*.

Nous invitons ceux qui seraient dans l'intention de se désabonner de nous en prévenir ou de refuser les numéros de janvier. Nous considérerons comme réabonnés ceux qui auront accepté ces numéros et feront présenter au mois de février, à ceux qui n'auront pas soldé leur abonnement, une quittance augmentée de 0 fr. 50 pour la France et de 1 franc pour l'étranger pour frais de recouvrement.

Nous rappelons les primes que nous offrons à ceux de nos abonnés qui voudront bien nous en procurer de nouveaux parmi leurs connaissances, et ne saurions trop les engager à faire de la propagande autour d'eux.

BON JARDINIER célibataire, belge, 43 ans, diplômé d'une école d'horticulture, connaissant bien toutes les cultures ainsi que les forceries, très bons renseignements, demande une place en France, en maison bourgeoise. S'adresser aux Bureaux du journal, M. F.

JARDINIER CHEF 32 ans, bien au courant de son métier, marié, un enfant de 5 ans, la femme pour porte ou basse-cour, demande une place aux environs de Paris ou en Province, excellentes références. S'adresser à M. Pinson Victor, jardinier-chef, à Sarmain, par l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

JARDINIER MARIÉ (35 ans, 2 enfants, 5 et 7 ans), parfaitement au courant de la culture des plantes de serres, culture fruitière et potagère, actuellement jardinier-chef dans château de province, demande place aux environs de Paris, pouvant fournir les meilleures références. S'adresser bureau du journal aux initiales P.B.

Les plus grandes cultures françaises de
PLANTES POUR MASSIFS
E. SCHMITT
Horticulteur à LYON (Rhône).
Les plus grandes cultures de **Caladiums à feuillage coloré ornemental** et de **Bégonias à feuillage ornemental.**
Catalogue sur demande.

FUMIER DE TOURBE
à Vendre
S'adresser à la **Compagnie Générale des Voitures, à PARIS,** *1, Place du Théâtre-Français, 1.*

BÉGONIAS BERTINI et WORTHIANA
1.000 très beaux tubercules,
Pouvant parfaitement former 4.000 plantes.
à **ECHANGER** contre 1200 Rosiers du Bengale, beau plant. Ecrire à M. Alp. Dachy, jardinier au château de Guignicourt-s.-Vence (Ardennes).

COLLECTIONS D'ÉLITE

1897 { méd. de Verm. du Minist. de l'Agriculture.
méd. d'arg. G. M. à Nogent-s.-Seine.
méd. d'arg. à Besançon.

Les plus grandes cultures de

CANNAS FLORIFÈRES : 500 VAR.

CHRYSANTHÈMES & DAHLIAS

Victor LAGARRIGUE, semeur spécialiste à **Murviel**, près Béziers (Hérault)

Catalogue sur demande affranchie de 15 cent.

ROSIERS AUTHENTIQUES { Collections d'élite des plus importantes

Quantités immenses

en hautes tiges, demi-tiges et nains, chez

Ch. GEMEN & BOURG

LUXEMBOURG (Gr.-D.)

Premiers prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : de 8, 10, 13 et 20 fr. franco

Pour détail voir *catalogue général* lequel est envoyé *gratis et franco* sur demande affranchie (port lettre 0,25, car. post. 0,10 Ces); en plus nous offrons

Petit traité pratique pour la culture du Rosier, spécialement écrit à l'usage des amateurs par **Gemen** et **Bourg**. Prix franco **1** fr. **20** contre mandat postal ou timbres-poste.

---

65 Médailles Or, Argent et Bronze — 15 Diplômes d'honneur
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
45 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

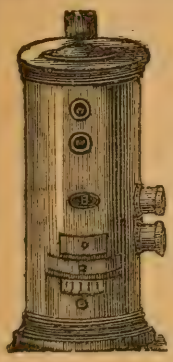
Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'Étranger.—Le seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts de France et de l'Étranger

Fabrique : Rue des Solitaires, 40, Paris.

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux Marchands grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. en boîtes de **50** *c.*, **1** *fr. et* **2** *fr.*

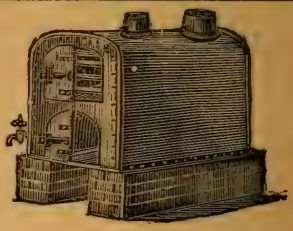


APPAREILS pour CHAUFFAGE de SERRES
et de Jardins d'hiver à l'eau et à la vapeur

BLANQUIER

CONSTRUCTEUR

20, rue de l'Évangile (La Chapelle), Paris



NOUVEAU CALORIFÈRE THERMOSIPHON

Ce nouveau calorifère simplifié et économique, à feu continu, est construit pour le chauffage des Serres, Jardins d'Hiver, Bureaux, Magasins, Écoles et autres Etablissements.

Mon calorifère a l'avantage de pouvoir se placer dans n'importe quel endroit.

NOUVELLE CHAUDIÈRE en tôle d'acier à circulation d'eau rapide avec plateau tubulaire

Ces Chaudières n'ont aucune maçonnerie autour. *Facilité de nettoyage.*

PRIX NET : 135 FR.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Dépense en combustible par 12 heures. **80** cent.

Sur demande envoi franco du catalogue.

LA MEILLEURE ROUTIÈRE **BICYCLETTE DE PRÉCISION** LA

"LA DAHC

Alfred MOYSE et F. LHULLIER, constructe

Fournisseur des Ministères de

Bicyclette routière modèle 1897
250 fr.
réunissant les derniers perfectionnements.

Cette machine est construite en gros tubes, tube du haut horizontal, pédalier étroit, gros moyeux, chaîne supérieure, tubes en D et conjugués à l'arrière, avec ou sans plein développement; à la demande pneumatiques de toutes marques.

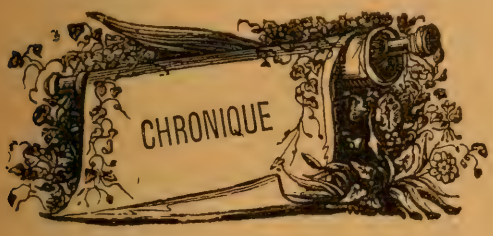
Catalogue franco sur demande — Fa

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. A la Société nationale d'horticulture de France. Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers. des Sociétés horticoles. A travers les Sociétés d'horticulture françaises. Les fleurs coupées aux Halles de Paris. Nécrologie : MM. Jean Sallier et Jean Linden. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de février. *Jel Chauré.* — Les Orchidées : Odontoglossum crispum. L'Isosoma Orchidearum. Dictionnaire iconographique des Orchidées. Notre programme pour 1898. *Otto Ballif.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1898. *Jean Katy.* — Les Roses : Rosier sarmenteux : Turner's crimson rambler. *Otto Ballif.* — Arboriculture; Cours d'arboriculture fuitière : Création d'un jardin fruitier (*suite.*) *Alp. Dachy.* — L'horticulture à l'Exposition universelle de 1900. *L. C.* — Connaissances utiles. — L'Exposition internationale de Gand. — Bibliographie. — Petite poste. — Les catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Bocconia microcarpa. — Gaillarde vivace compacte à grandes fleurs. — Begonia gracilis. — Capucine grande : Caméléon. — Coquelicot Japonais double, nain varié. — Pensée vivace variée. — Rose : Turner's crimson rambler. — Affiche de l'Exposition de Gand.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques :* Par décret du 15 janvier, la croix d'officier du Mérite agricole a été conférée à M. Gabriel (J.-L.-P.), secrétaire général de la S. d'H. d'Eure-et-Loir, à Chartres, et, par arrêté de même date, la croix de chevalier a été accordée à MM. Dauzac (J.-J.), ancien vice-président de la S. H. marseillaise; Fauvarque, maraîcher, trésorier du Cercle horticole de Roubaix; Le Roux (E.-A.), propriétaire arboriculteur à Sahurs (Seine-Inférieure); Martin (H.-F.), pépiniériste-viticulteur à Aubignan (Vaucluse).

L'*Officiel* du 20 janvier publie une longue liste de médailles d'honneur agricoles, décernées à de vieux serviteurs.

Nous avons constaté avec regret, qu'on était revenu aux anciens errements pour la publication de cette liste.

Au temps où M. Gadeau régnait au Ministère, nous lui avions demandé de vouloir bien, au lieu simplement du nom et du pays des lauréats, faire spécifier les *professions* et de l'ouvrier et du patron, et de faire libeller ces nominations comme suit : M. X., jardinier chez M. Y., horticulteur à Z., — c'était si simple et si juste, que le ministre donna des ordres en ce sens, et ce fut fait!

La liste publiée le 20 janvier, ne donne plus que les noms simplement et le pays.

C'est trop peu! Nous espérons qu'il nous suffira de signaler ce fait à M. le Directeur de l'Agriculture pour y remédier, ce qui en somme n'est qu'une simple affaire d'écriture.

A la Société nationale d'horticulture de France, Continuation par M. H. Fatzer, qui tient à justifier la haute distinction dont il vient d'être l'objet (croix du Mérite agricole), de ses admirables apports en fleurs énormes de *Poinsettia*, variété *pulcherrima* à énormes fleurs rouge vif, ainsi qu'une variété à coloris nouveau obtenue du croisement du *P. rosea* avec le *P. pulcherrima* et ayant l'avantage de fleurir une quinzaine de jours plus tôt que ce dernier; il y a joint quelques fleurs du *P. marginata* à fleurs blanc crème et nervures vertes très accentuées, mais bien inférieures comme beauté au *P. pulcherrima.*

Puisque nous sommes à la Société, disons qu'il souffle en ce moment un vent de progrès qui doit faire frémir tous nos braves et vieux collègues si peu habitués à de tels coups d'avant.

On étudie ferme le programme à appliquer cette année pour le concours des bouquets à confectionner sur place à l'exposition — concours qui peut tant produire et qui a été si manqué l'an dernier.

On établit un concours entre les architectes paysagistes, pour le tracé d'un jardin public sur un emplacement déterminé qui, cette année, est la place du Carrousel à Paris.

On veut créer une section des Beaux-Arts, installer une tente à nos expositions et exhiber aux yeux du public des œuvres peintes, en comparaison avec les œuvres naturelles pour les sociétaires seulement, mais sans attribution de récompenses, ce qui sera fort juste.

Un concours spécial sur l'emploi rationnel des engrais en horticulture avec présentation des plantes à l'appui, sera ouvert pour l'exposition de mai 1898, etc., etc.

Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers, des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898 (1).— S. A. et H. de Mantes (S.-et-O.). Président : M. E. Guesnier ; secrétaire général : M. Croutelle I. ; trésorier : M. Cercüeil.

A travers les Sociétés d'horticulture françaises. — *L'Association pomologique de l'Ouest* vient de changer son titre en celui d'*Association pomologique française* pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre.

Elle étendra maintenant son action sur tout le territoire français.

De son côté le *Cercle horticole du Nord* a pris le nom de *Société centrale d'horticulture du Nord.*

Les fleurs coupées aux Halles de Paris. — Le marché aux fleurs coupées, installé dans l'allée centrale des pavillons 7 et 8, devenant de plus en plus important, se trouve trop à l'étroit et ne peut s'étendre nulle part faute de place, l'administration étudie le projet de le transférer autre part, et c'est le tour de la Bourse du commerce qu'elle aurait en vue pour cette nouvelle installation.

Nécrologie. — *MM. Jean Sallier* et *Jean Linden.* — L'horticulture française et étrangère vient d'être durement frappée cette dernière quinzaine. Un de nos doyens *Jean-Etienne Sallier*, chevalier du Mérite agricole, vice-président de la Société d'Horticulture de Saint-Germain, est décédé le 11 janvier dans sa 78e année au château du Val, près Saint-Germain.

Il est inutile de rappeler les mérites de cet homme de bien ; ceux qui comme nous, l'ont connu intime, et ils sont nombreux, ont été à même de les apprécier.

Fils de ses œuvres, chassant de race, J. Sallier, dont le père était jardinier chef à Vineuil (Loir-et-Cher), débuta comme garçon dans les pépinières Dauvesse à Orléans ; de là il passa comme chef de culture à l'établissement Chauvière à Paris, puis devint jardinier chef du Jardin d'hiver des Champs-Elysées, établissement qui jouit d'une réputation universelle, et dont se souviennent « nos pères ». Après sa fermeture, en 1848, J. Sallier dirigea les propriétés du château de Héron au marquis de Pommereu, puis devint jardinier chef du comte de Talleyrand, au château de Verneuil, et termina sa carrière au château du Val (Saint Germain), chez Mme Fould, où, pendant 35 ans, il dirigea cette admirable propriété princière.

Ceux qui ont été à même de la visiter ont pu juger, par sa bonne tenue, ce qu'il fallait déployer de connaissances, d'aptitudes et d'énergie, pour soigner, avec une vingtaine de jardiniers, ces jardins, cet immense parc et ces merveilleuses serres.

Sa vie, toute de travail et de bonté, doit servir d'exemple à la jeunesse horticole qui a passé sous sa direction ; quant à son nom il sera éternisé par diverses plantes de mérite, telles que le *Canistrum Sallieri* (Bromeliacée), le *Cypripedium Sallieri* (Orchidée), le *Colocasia Sallieri* (Aroïdée) ressemblant au Caladium esculentum, mis au commerce par Van Houtte, etc.

Nous le connaissions, nous l'estimions, nous le regretterons toujours !

Jean Linden appartenait, lui, au monde horticole belge ; mais sa renommée, ses relations, étaient telles que l'horticulture universelle peut le réclamer comme sien.

Né à Luxembourg en 1817, J. Linden est décédé à Bruxelles le 12 janvier 1898, dans sa 81e année, estimé de tous.

Passionné pour l'horticulture dès sa jeunesse, il accepta à l'âge de dix-huit ans, des missions botaniques que le gouvernement belge lui offrit ; il explora successivement, le Mexique, la Jamaïque, le Brésil, la Colombie, le Guatémala, etc., et introduisit d'immenses quantités de plantes, merveilles de la flore américaine.

Il fonda, à Bruxelles, un important établissement d'introduction, qu'il transporta ensuite à Gand.

Il s'adonna surtout à l'introduction et à la culture des Orchidées qu'il vulgarisa en Europe, ce qui lui fit donner le surnom de « Père des Orchidées », il publia aussi la « Pescatorea et la Lindenia ».

Le nombre d'espèces et de variétés dont il a enrichi l'horticulture est incalculable.

Il en est peu, parmi les nôtres, qui peuvent se flatter d'avoir une plus belle page dans l'histoire de l'horticulture, et, en le voyant nous quitter pour toujours, nous pouvons dire : C'est un des plus beaux rameaux de la splendide couronne de nos gloires horticoles qui s'est détaché !

Jean Linden était officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Léopold et de nombreux ordres honorifiques étrangers, mais avant tout il était et restera toujours : *Jean Linden !*

Lucien Chauré.

(1) Nous engageons les secrétaires des Sociétés à nous adresser aussitôt que possible, les noms de ces fonctionnaires.

TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

JARDIN D'AGRÉMENT

La température ne permet encore que peu de travaux dans ce mois, aussi recommanderons-nous de ne pas se presser et de ne faire que ceux qui sont indispensables.

On continuera à profiter de la floraison hivernale.

Si le temps est au beau, on pourra planter, *à la fin du mois*, les pattes d'Anémones, les Dielytra, les Hémérocalles, les Pancratium, les Montbrétias, dont il existe maintenant nombre de variétés, les Renoncules, les Asclépiades tubéreuses, les Lis rustiques, etc. Si les grands froids sévissaient après la plantation, on recouvrirait légèrement avec de la paille ou des feuilles sèches.

On plantera, en contre-bordure, les Pensées au fur et à mesure qu'elles s'épanouiront pour varier les coloris ; il est un peu tôt, comme le conseillent quelques personnes, pour refaire les bordures, le chevelu pourrirait avant la montée de la sève, et le travail serait manqué ; on pourra seulement faire celles de Germandrée-Petit-Chêne par division des pieds.

Les bordures, avec cette petite Labiée ne sont pas assez pratiquées, car elle donne un joli feuillage persistant et de gentilles fleurettes mellifères rouge violacé ; on peut la planter à toutes les expositions, soit par division des pieds, soit en plantant les brins provenant de la taille qui s'enracinent parfaitement, ou de graines semées au printemps ; elle se taille et se dresse très bien et une bordure de ce *Teucrium* maintient parfaitement les terres.

Sur couche et sous châssis ou cloche, on pourra déjà faire quelques semis de fleurs annuelles dont on veut avancer la floraison, ou de bisannuelles qu'on veut voir fleurir à la fin de l'année, mais il n'y a guère avantage : Ageratums, Bégonias, Centaurées, Chrysanthèmes, Cinéraires maritimes, Clarkias, Cliveias, Coréopsis, Dahlias, Héliotropes, Lantanas, Mimulus, Musas, Némophiles, Pentstémons, Pétunias, Roses trémières, Slévias, Thlaspis, Verveines, etc.

Il arrive souvent, dans le semis, que les graines sont attaquées par les insectes et ne lèvent pas, on fera bien de les tremper dans de l'aloés dissout à l'eau chaude ou dans une dissolution de jus de tabac à 1 0/0 ; le goût est très désagréable pour les bestioles et les éloigne.

On s'apprêtera pour la plantation des Rosiers ; les terrains auront été bien préparés, defoncés à l'avance et, dès la fin du mois, on pourra mettre en place les variétés vigoureuses et rustiques ; tasser la terre au pied, ne pas trop les enterrer, 5 à 6 centimètres en terre légère, 2 à 4 en terre forte.

La taille pourra aussi commencer pour les hybrides remontants et pour quelques Ile-Bourbon rustiques ; on la continuera aux autres variétés, au fur et à mesure, et toujours appliquant ce principe — au moment où la sève va se mettre en mouvement, — tailler long de 6 à 12 yeux les variétés vigoureuses, tailler court celles poussant moins.

JARDIN FRUITIER

On continuera les plantations qui n'ont pas été faites, nous ne saurions trop recommander de toujours planter le moins profondément possible, et toujours au-dessous de la greffe (une très mauvaise idée, ancrée chez certains jardiniers, consiste à enterrer au-dessus de la greffe pour obtenir l'affranchissement du sujet, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais, car l'arbre reste de longues années avant de produire), tuteurer et attacher avec un lien de paille, mettre toujours le tuteur au couchant de l'arbre pour éviter que les vents de l'ouest, en soufflant, fassent frotter l'arbre contre le tuteur, ce qui use l'écorce et produit les chancres.

On continuera la taille par le beau temps et on enlèvera, autant que faire se pourra, des branches à l'intérieur des arbres de haute tige, pour donner de l'air et de la lumière dont profiteront les fruits.

On supprimera aux Framboisiers tout le bois de pousse de l'année précédente, puisqu'il ne doit pas porter de fruit ; on crochettera fortement au pied, sans crainte d'enlever des racines toujours trop nombreuses et on mettra de l'engrais.

Les Groseilliers seront taillés, et on fera des boutures avec les tailles ; tailler court pour obtenir de grosses et longues grappes, préférables aux petites grappes plus nombreuses, il est vrai, que produit la taille longue, mais, poids pour poids, mieux vaut de beaux produits.

On commencera à couper les greffons pour la greffe et la surgreffe, on les enterrera au pied des sujets mères, au nord, ou autre part, mais en ayant soin de bien les étiqueter.

On plantera les Fraisiers des quatre saisons qui produiront dès juin.

La chasse acharnée aux insectes des arbres fruitiers doit continuer; on recherchera le *Bostrichus dispar*, les Anthonomes, le *Magdalis pruni*, petit charançon noir qui hiberne sous les écorces et ronge les feuilles en mai, ainsi que les *Bombix dispar.*, *neustria*, *Chrysorrhœa*, dont les œufs cachés sous les écorces ou enroulés en bagues autour des branches n'attendent que le printemps pour donner naissance à des myriades de chenilles qui dévorent toutes les jeunes pousses et aux vacances se transformeront en une nuée de jolis papillons, aux couleurs les plus chatoyantes, qui feront, il est vrai, la joie des jeunes écoliers entomologistes, mais coûtent cher aux parents peu soigneux.

Et malgré qu'un poète ait dit :

. . . . . .

Le papillon, chose frivole,
Près de la fleur coquette est assez bien placé,
Le papillon est une fleur qui vole,
La fleur un papillon fixé.

Jeunes gens, jeunes filles, protégez les oiseaux insectivores, mais chassez avec acharnement les papillons bien que jolis. Songez que, chaque femelle de ces lépidoptères détruite, c'est de 200 à 300 œufs de moins et par suite autant de chenilles d'évitées.

JARDIN POTAGER

On peut déjà cultiver sur couches les légumes qu'on voudra forcer, en grande primeur, mais dont le résultat ne compensera pas les soins et les dépenses, si on n'est pas organisé pour cela; nous recommanderons d'attendre le mois de mars pour le semis; on commencera, sans se presser, la plantation de l'ail, les échalotes, les ognons, les poireaux, les topinambours, les griffes d'asperges.

Sur couche, on sèmera, les choux hâtifs, Ch. d'York, Ch. rouge, Ch. fleurs, Ch. Rave, Céleri, les Chicorées, les Melons, les Poireaux, les Pois hâtifs à châssis, P. Michaux, P. nains, P. nain de Hollande, Radis, Pommes de terre Marjolin; il a été reconnu un grand avantage sur la production des pommes de terre dont les tubercules sont plantés germés, aussi bien pour la petite culture que pour la grande; on les plantera donc germées de préférence.

SERRES

ORANGERIE — CONSERVATOIRE

Surveillance continuelle; de la lumière, éviter l'humidité, arroser modérément les plantes au repos et souvent les plantes prêtes à fleurir ou en fleurs.

On continuera à forcer les Lilas, les Boules-de-neige, les Jacinthes, Tulipes, Crocus et autres ognons à fleurs.

Jel. CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

ODONTOGLOSSUM CRISPUM. — Quoi qu'en disent certains voyageurs placiers, plus ou moins intéressés aux ventes productives de quelques établissements, qui prétendent faire l'importation des Orchidées, que les *Odontoglossum crispum* ou *Alexandræ* deviennent excessivement rares et presque introuvables dans les Andes de la Colombie, afin de les vendre à un prix plus rémunérateur, nous pouvons affirmer, de notre côté, que nous ne sommes pas encore arrivés au moment de les voir disparaître de nos marchés.

En Angleterre, en France et surtout en Belgique, on introduit depuis quelques années des quantités prodigieuses d'importations de cette brillante Orchidée, qui est cultivée maintenant dans des proportions incroyables et spécialement au point de vue de la fleur coupée.

A Rambouillet, à Moortebeek et Auderghem près de Bruxelles, à Bruges, etc., etc.,

on a édifié pour la culture de cet *Odontoglossum* des serres si vastes et si spacieuses, que ce sont, à certaines époques de l'année de véritables fabriques de fleurs naturelles!!!!

L'année 1898 commence et semble s'annoncer dans d'excellentes conditions pour les importations de cette espèce. M. John Carder, cet ancien compagnon du célèbre importateur Ed. Shuttleworth, avec lequel il a déjà récolté et expédié en Europe des quantités fabuleuses du véritable type *Pacho* de cet *Odontoglossum*, en a offert le 7 janvier dernier, à une vente aux enchères publiques de MM. Protheroe et Morris à Londres, une merveilleuse importation d'environ quinze mille plantes.

Si l'*Odontoglossum Alexandræ*, dont on cultive actuellement dans les divers pays, des centaines et des centaines de mille exemplaires au point de vue de la fleur coupée, était devenu aussi rare que ces vendeurs peu scrupuleux en font courir le bruit, on ne pourrait naturellement pas en récolter et en expédier, sur nos différents marchés d'Europe, des importations aussi considérables.

L'Isosoma Orchidearum. — Notre dévoué collaborateur, M. F. Decaux, qui est un entomologiste distingué, vient de publier un *Extrait illustré de la Revue des Travaux scientifiques* (1) dans lequel il a traité, d'une façon très complète et détaillée, la description, les mœurs, ainsi que les moyens de destructions de la Mouche des Orchidées (*Isosoma Orchidearum*), qui anéantit en peu de temps les pseudo-bulbes de certaines Orchidées et plus particulièrement ceux des genres *Lælia* et *Cattleya*.

Cet intéressant travail mérite tous nos éloges : ce sont les résultats indiqués d'une façon claire et nette des patientes et savantes études entreprises par M. Decaux, dans le but de venir en aide aux Orchidophiles souvent cruellement éprouvés par les ravages de cet insecte, en leur faisant connaître les moyens possibles pour le combattre. Nous regrettons infiniment que le cadre du *Moniteur d'Horticulture*, ne nous permette pas de reproduire *in extenso* cette précieuse étude, qui sera prochainement suivie de celle dans laquelle ce savant chercheur nous fera également connaître les mœurs de deux autres ennemis des Orchidées exotiques, le *Diaxènes dendrobii* et le *Xyleborus perforans*, qui ont été apportés depuis quelques années dans les serres avec des *Dendrobium* de la Nouvelle-Guinée et qui menacent, dans certaines collections, de s'y propager d'une manière désolante.

(1) Chez l'auteur, 9, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le quatorzième portefeuille ce cette intéressante publication renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes : *Cattleya granulosa*, *C. Leopoldi* et *C. Parthenia*, cet admirable hybride de M. Bleu ; *Cypripedium bellatulum* et le superbe *Cyp. Youngianum*, un hybr. pluriflore ; *Lælia glauca* ; *Miltonia candida* ; *Odontoglossum Schleiperianum* et le remarquable hybr. nat. d'*Od. Wilkeanum albens* ; *Oncidium pulvinatum* ; *Vanda cærulea*, *V. tricolor*, puis le ravissant *Warscewiczella cochlearis* et sa var. *atroviolacea*.

Notre programme pour 1898. — Ainsi que nous l'avons annoncé à nos lecteurs et pour répondre aux demandes de nombreux Orchidophiles, nous commencerons, avec notre prochain numéro, la publication de nos notes détaillées sur la culture extraordinaire des Orchidées dans le terreau de feuilles, qui seront suivies par celles sur l'hybridation des Orchidées et l'élevage des semis.

Otto Ballif.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1898 (1).

Par MM. Vilmorin et Cie, horticulteurs-grainiers, 4, quai de la Mégisserie, Paris.

Parmi les Papavéracées introduites de la Chine, le *Bocconia* tient une petite place dans nos jardins. Pourquoi ? La culture est cependant fort facile et cette plante ne de-

(1) Descriptions des obtenteurs.

mande guère qu'une exposition bien aérée et une terre franche et légère.

La variété la plus répandue est le *B. cordata* (Bocconie à feuilles en cœur.) On l'emploie pour garnir les endroits les plus pittoresques des jardins, où on la plante soit en groupe, soit isolée sur les pelouses.

Elle forme des touffes pyramidales s'élevant jusqu'à 2 m. 50 et 3 mètres de hauteur qui donnent des panicules de petites fleurs blanc rosé émergeant du milieu de feuilles larges, découpées, vert glauque.

Cette plante est vivace, elle se multiplie d'éclats au printemps, de boutures, et par le semis d'avril à juillet, sur couche ou en pleine terre.

La nouveauté, le *B. microcarpa*, est très

BOCCONIA MICROCARPA

vigoureuse et a l'avantage de donner après la floraison, de petits fruits qui viennent ajouter à l'aspect ornemental de la plante.

Les Gaillardes vivaces sont d'origine américaine d'une culture facile et d'un mérite absolu, soit qu'on les cultive pour la fleur coupée, pour massifs ou contre-bordures.

Les coloris jaune, rougeâtre, brunâtre, tranchent admirablement bien sur leur feuillage vert, et il n'est pas un jardin qui n'en devrait posséder.

La *G. vivace compacte à grande fleur* donne à profusion de grandes fleurs jaunes, macu-

GAILLARDE VIVACE COMPACTE A GRANDES FLEURS

lées de rouge au centre; la plante, compacte, n'atteint pas plus de 40 centimètres.

On la sème d'avril à juillet, en bon terrain léger, substantiel, et on la met en place en été ou en automne; on la multiplie aussi de boutures et d'éclats qu'on rentre pour l'hiver; la plantation doit se faire en terrain aussi bon que possible.

Les Cynoglosses rendent de très grands services pour la décoration printanière des jardins. On les emploie pour bordures, pour garnir les bordures en cailloux, orner des rocailles et former des massifs de printemps, leur floraison commençant dès le mois de mars.

La variété la plus répandue est le *Cynoglossum amphalodes*, Cynoglosse printanière, dont les fleurs, bleu et blanc, ressemblent à celles du Myosotis.

Cette plante vivace, fructifiant, peut se

multiplier très facilement par la division de pieds au printemps ou à l'automne; lorsqu'on possède des graines, rien n'empêche de les semer au printemps ou à l'automne.

La nouvelle venue porte le nom de Cynoglosse à fleurs de Myosotis (*C. furcatum*); c'est une plante bisannuelle devant être semée en été, mise en place à l'automne, abritée en cas de froid et qui fleurit dès le mois de mai.

Ses fleurs bleu vif ressemblent à celles du Myosotis; en pinçant à 10 centimètres environ la tige principale, on fera ramifier la plante et on augmentera la production des fleurs.

Aux nombreuses variétés de Bégonias semperflorens vient s'en ajouter une nouvelle, le *B. gracilis* rappelant le *B. Versailliensis*, très répandu.

La plante semi-naine atteint de 20 à

BEGONIA GRACILIS

25 centimètres, elle est bien touffue et donne des quantités de petites fleurs rose pâle.

Semer en février, mars sur couche chaude ou en serre, repiquer en terre de bruyère, en pots et planter en juin.

Deux nouvelles variétés de Capucines ont fait leur apparition sous le nom de *C. Caméléon*, l'une *grande*, l'autre *naine* ayant toutes deux les mêmes caractères, mais différant des autres variétés en ce qu'elles donnent en même temps, sur le même pied et sur le même rameau, des fleurs absolument différentes de coloris : les unes sont unicolores ou panachées, les autres possèdent des tons clairs ou foncés. C'est une curieuse originalité.

CAPUCINE GRANDE CAMÉLÉON

Chaque nouvelle année apporte à l'immense famille des Papaver de nouveaux rejetons.

Pour cette fois, c'est d'abord un *Coquelicquot double à fond ardoisé*, où on trouve des coloris, lie de vin, cendrés, violacés, très curieux et nouveaux; puis un *C. Japonais nain-compact varié*, dérivé du *C. Japonais*

haut; celui-ci n'atteint pas plus de 40 cen-

COQUELICOT JAPONAIS DOUBLE NAIN VARIÉ

timètres d'élévation et possède de riches coloris variés.

Semis de printemps sur couche ou sur place.

Notons aussi en passant une *Pensée à grandes fleurs rouge vif*, maculée sur les trois

PENSÉE VIVACE VARIÉE

pétales inférieurs, assez bien fixée, annoncée sous le nom de *Pensée à grandes fleurs; La Brillante.*

Jean Katy.

(*A suivre*).

LES ROSES

LE ROSIER SARMENTEUX : TURNER'S CRIMSON RAMBLER

Brillat-Savarin disait, je crois, que la découverte d'un mets nouveau valait mieux pour le bonheur de l'humanité que la conquête d'un Empire.

Sans aller aussi loin, nous dirons que la découverte et l'introduction d'une belle plante, d'une fleur nouvelle, augmente d'une manière sensible la somme de nos jouissances, et que nous ne saurions trop encourager ces pacifiques conquêtes. A cet égard, grâce à la facilité des communications et au goût toujours plus répandu des voyages, notre Siècle est tout particulièrement favorisé.

L'archipel indien, le Japon, les chaînes de l'Himalaya, du Caucase, des Cordillères, sont mises à contributions comme les vallées de l'Amazone, de Madagascar ou les plateaux arides de l'Afrique australe et du Mexique. Il n'y aura bientôt plus un kilomètre carré de la surface du globe, qui n'ait été exploré et qui n'ait livré ses secrets pour l'enrichissement de nos cultures. Ajoutez-y les gains obtenus par les croisements et les soins habiles de nos horticulteurs, et vous pourrez vous figurer les trésors qui s'accumulent de plus en plus dans nos parcs et dans nos jardins.

Le Rosier sarmenteux que nous voulons recommander aujourd'hui est une acquisition tout aussi glorieuse que celle de la Glycine de Chine, des diverses Clématites, de la Vigne vierge du Japon (*Ampelopsis Veitchi*), etc. C'est une admirable espèce de rosier grimpant, introduite il y a quelques années seulement du Japon, qui a le grand avantage d'être d'une rusticité, d'une vigueur et d'une floribondité extraordinaires.

Les rosiers grimpants ont eu de tout temps une grande importance dans l'ornementation des jardins. Il n'est pas de si petit jardinet, il n'est pas de balcon, où ils ne soient employés avec avantage pour garnir les murailles ou pour prêter leur délicieux ombrage; il n'est pas de maison, si vieille soit-elle, qui ne prenne un air de

gaîté et de jeunesse sous les festons fleuris d'un rosier *Banks* ou d'un rosier multiflore (*R. polyantha*).

Le rosier *Turner's crimson rambler*, dont la traduction signifie *Rosier sarmenteux cramoisi de Turner*, est dédié à M. Ch. Turner, de Slough près Windsor, un grand horticulteur anglais, qui a été le premier à faire connaître cette admirable nouveauté. Il est, paraît-il, très répandu dans les jardins des environs du port de Nagasaki, au sud du Japon, où les indigènes l'utilisent avec avantage pour en faire des clôtures et

ROSIER CRIMSON RAMBLER (Cayeux et Le Clerc)

pour recouvrir les kiosques de leurs habitations. Aucun voyageur botaniste n'avait eu jusqu'à présent l'idée d'importer en Europe un rosier aussi commun, et son introduction en Angleterre est due au chef mécanicien d'un paquebot en passage dans ce port, qui fut si émerveillé de la floraison de cette espèce de rosier, qu'il en rapporta jusqu'à Londres un pied avec lui, exemplaire qu'il céda par la suite à l'horticulteur dont il porte maintenant le nom.

Ce rosier multiflore et extrêmement florifère, n'est malheureusement pas remontant; il développe à l'extrémité de ses bourgeons d'énormes et merveilleux bouquets de petites roses doubles et odorantes d'un beau rouge cramoisi. Sur les rosiers bien établis, le nombre de ces mignonnes fleurs est quelquefois phénoménal; sur des exemplaires de la première introduction qui sont cultivés avec grand soin par notre Directeur, au Parc Saint-Maur, nous avons compté en juillet dernier, jusqu'à 65 fleurs sur la même inflorescence.

La S. N. d'H. de France ainsi que la S. R. d'H. de Londres, ont décerné les plus hautes récompenses à ce rosier japonais, lorsqu'il a été présenté pour la première fois, comme plante nouvelle, à leurs diverses expositions. C'est également un des rosiers qui a remporté le plus de succès à la grande et récente exposition internationale des roses de Francfort sur le Mein, où les admirables spécimens en pots, présentés par MM. Gémen et Bourg, rosiéristes à Luxembourg, ont provoqué l'admiration générale des nombreux visiteurs, constamment groupés autour de leurs exemplaires totalement recouverts de ces charmantes roses.

Le rosier sarmenteux *Turners crimson rambler*, dont nous avons publié la chromolitographie dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 juillet 1893, appartient au groupe des *Rosa polyantha;* il est d'une vigueur extraordinaire et développe chaque année des pousses qui peuvent atteindre plusieurs mètres de longueur; elles doivent être taillées le plus long possible, si on veut obtenir une abondante floraison, car plus les yeux aoûtés sont éloignés de la branche mère, plus ils sont florifères. Il aime une exposition au soleil et constitue une ravissante garniture pour les balcons des maisons ou pour palisser contre des murs exposés au Levant ou au Couchant, ainsi que pour recouvrir des kiosques ou des pavillons. Rustique sous nos différents climats, il prospère dans tous les sols meubles, si l'on a eu soin de le planter dans un terrain préalablement bien défoncé, afin que ce rosier puisse atteindre rapidement tout son complet développement.

Otto BALLIF.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(Suite)

CRÉATION D'UN JARDIN FRUITIER

2e *leçon. — Etude sur les divers sujets porte-greffe.*

D. — Avant de procéder à la disposition et à la distribution des arbres dans le jardin, n'est-il pas bon de faire une étude sérieuse des différents sujets porte-greffe utilisés en arboriculture fruitière?

R. — Sans doute, il est d'une utilité incontestable de connaître les diverses aptitudes, les qualités et les défauts naturels des porte-greffe : car sans cette connaissance on fera une plantation mal adaptée au sol de son jardin et on s'exposera à un échec complet.

D. — Quels sont les sujets porte-greffe les plus utilisés en culture fruitière?

R. — Ce sont : pour le poirier : 1° le franc ou poirier sauvage provenant de semis, 2° le cognassier ; Pour le pommier : 1° le franc ou pommier sauvage provenant de semis, 2° le pommier doucin ; Pour le pêcher : 1° l'amandier de semis, 2° le prunier Saint-Julien ; Pour le prunier un seul sujet : le prunier franc de semis ; Pour l'abricotier : 1° le prunier franc de semis, 2° prunier Saint-Julien ; Pour le cerisier un seul sujet : le cerisier des bois.

D. — Quels sont les caractères spécifiques du poirier — sujet franc?

R. — C'est un arbre qui se fait remarquer par sa grande vigueur et par son développement considérable. Sa vie est de longue durée, mais il fructifie assez tardivement. Il est d'une nature robuste et croît dans les sols secs et de qualité médiocre pourvu qu'il y trouve une profondeur suffisante. Planté dans une terre de bonne qualité, il ne peut être que destiné à former de grands arbres et doit, par suite, être planté à grande distance.

D. — Le cognassier a-t-il une nature très différente de celle du poirier sujet franc ?

R. — Le cognassier ne forme qu'un petit arbre et il communique sa nature au poirier enté sur lui.

Sa vigueur est plus modérée, sa vie est aussi plus courte ; mais en revanche il fructifie dès le jeune âge et sa production se continue presque sans interruption jusqu'à la décrépitude. Il ne peut prospérer que dans les terrains de première qualité, un peu frais. Donner toujours la préférence au poirier greffé sur cognassier pour les plantations dans les bons jardins. Il convient pour obtenir des arbres dirigés sous de petites ou de moyennes formes de planter à des distances restreintes.

D. — Le pommier sujet franc est-il comparable au poirier franc?

R. — Oui, sous la plupart des rapports ; ce sujet n'est utilisé que pour les arbres à haute tige en plein vent. Il peut prospérer dans des sols secs, et demande moins de profondeur que le poirier.

D. — Y a-t-il analogie entre le pommier doucin et le cognassier?

R. — Jusqu'à un certain point le doucin peut être comparé au cognassier. Comme ce dernier, il pousse avec modération et fructifie de bonne heure en donnant de beaux fruits. Les pommiers greffés sur doucin seront utilisés pour les formes de petites dimensions, plus spécialement des palmettes. Le doucin se différencie du cognassier en ce sens qu'il peut végéter convenablement dans des sols relativement secs.

D. — Quelles sont les conditions qui doivent nous faire préférer le pêcher sur sujet amandier?

R. — Le pêcher greffé sur amandier aura une végétation luxuriante dans les sols sablonneux, légers, chauds et profonds.

D. — Et le pêcher sur prunier Saint-Julien?

R. — Le pêcher sur prunier Saint-Julien a une nature inverse de celui sur amandier, il doit se planter dans les sols compacts et argilo-calcaires et plus ou moins frais.

D. — Le prunier ne se greffe donc que sur un seul sujet : le prunier franc provenant de semis?

R. — Comme nous ne conseillons que la culture en plein vent pour cet arbre fruitier, nous n'adoptons que ce sujet qui est le plus

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 10 décembre 1897.

rustique et le plus vigoureux. Il aime les terres plutôt fraîches et plus fermes que légères.

D. — L'abricotier a deux sujets, lui?

R. — Oui, nous le choisirons greffé sur prunier franc quand il y a possibilité de le cultiver à haute tige et sur prunier Saint-Julien pour les éventails à basse tige. Nous connaissons déjà ces deux sujets.

D. — Le cerisier n'a qu'un sujet?

R. — La vraie forme rationnelle du cerisier étant le plein vent à haute tige à l'exclusion des autres formations et, de ce cas, le cerisier des bois issu de semis est le seul recommandable. Cet arbre est extrêmement rustique, il prospère dans les terres médiocres, sèches et peu profondes.

D. — Le cultivateur débutant ne peut-il, à certains indices, reconnaître les sujets qui prospéreront dans son jardin?

R. — Il peut, en visitant les jardins voisins, dont le sol est à peu près identique au sien, faire des observations qui faciliteront sa tâche en lui indiquant avec certitude les sujets auxquels il doit donner la préférence.

(*A suivre.*) Alphonse DACHY.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

La classe 43. Industries horticoles, architecture paysagiste et publications horticoles, s'est divisée en quatre Sous-commissions ainsi composée :

1re S.-C. *Outillage horticole:* MM. Dorléans, président; Pradines, secrétaire; Aubry, Lucien Chauré.

2e S.-C. : *Ornementation des jardins, kiosques treillages* MM. Formigé, président; Mathieu, secrétaire, Forestier, Picard.

3e S.-C. : *Serres, chauffages, claies et paillassons :* MM. Bergerot, président; Ozanne, secrétaire ; Sohier, Lebeuf.

4e S.-C. *Architecture paysagiste et publications horticoles* : MM. André, président; Rothschild, secrétaire; Dr Bornet.

Les réunions de cette classe ont lieu à 2 heures, 1/2, les troisièmes mercredis de chaque mois (provisoirement) au siège de la S. N. d'H. de France, 84, rue de Grenelle, à Paris où tous les intéressés pourront obtenir des renseignements.

Ajoutons que les exposants de province devront s'adresser à leurs Comités départementaux respectifs et ceux du département de la Seine devront adresser leurs demandes directement au Commissariat général.

Le groupe VIII est constitué en Comité départemental pour la Seine.

Les demandes d'admission devront être parvenues au Commissariat général avant le 1er février 1899, mais nous engageons tous les intéressés du groupe à se hâter et à adresser leurs demandes dès maintenant, il y va de leur avantage.

Ils trouveront des formules préparées, au Commissariat, au siège de la S. N. d'H. de F. chez les membres des Bureaux et au *Moniteur d'Horticulture.*

Dans un prochain numéro nous résumerons les articles du règlement pouvant intéresser tous les exposants du groupe de l'Horticulture. L. C.

CONNAISSANCES UTILES

LES PLANTATIONS EN ESPALIER

On sait que l'article 671 du Code civil fixe la distance de la ligne séparative de deux héritages à laquelle peuvent exister des plantations, et que cet article contient une disposition particulière ainsi conçue au sujet des espaliers : « Les arbres, arbustes et arbrisseaux de toute espèce peuvent être plantés en espalier de chaque côté du mur séparatif, sans qu'on soit tenu d'observer aucune distance, mais ils ne pourront dépasser la crête du mur. Si le mur n'est pas mitoyen, le propriétaire seul a le droit d'y appuyer ses espaliers. »

Le tribunal civil de Mayenne avait à examiner le 22 mai dernier la question de savoir si les plantations en espalier sont astreintes aux règles de distance déterminées par le paragraphe 1er de l'article 671 modifié par la loi du 20 août 1881.

L'affirmative avait été consacrée par une décision du juge de paix du canton d'Ernoi (Mayenne); mais cette décision a été infirmée par le tribunal civil.

LES EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Gand nous prépare pour le 16 avril prochain, des merveilles!

Pour abriter ces merveilles la S. R. d'Agriculture et de Botanique de Belgique a mis au coucours un immense bâtiment provisoire à élever au milieu des jardins du Casino et devant couvrir une surface de 3,105 mètres carrés.

VILLE DE GAND
Société royale d'Agriculture et de Botanique — XIVe Exposition internationale de fleurs
16/23 avril 1898

Le lauréat a été M. E. de Werdt, architecte à Gand.

Le nombre des concours de cette exposition internationale s'élève à 717, et les récompenses seront à l'infini.

D'immenses affiches artistiques, dues au talent de M. Brœrman et dont nous donnons une réduction, annonçent aux monde entier cette solennité horticole.

Omnis.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : La 13e année de l'*Agenda agricole et viticole* pour 1898, par Vermorel, vient de paraître.

C'est un résumé de tout ce qui touche à l'agriculture et à la viticulture en un volume réduit très utile à consulter et à avoir tout le temps sous la main (1 fr. 50 franco) chez l'auteur à Villefranche (Rhône), et au bureau du journal.

Le sucre dans l'alimentation du bétail du camp retranché de Paris, par Paul Vincey. Note communiquée à la S. N. d'agriculture de France (1 broch. 32 pages chez l'auteur.)

Monographie de la laiterie coopérative de Borsbeke lez Alost, Belgique (1 broch. 45 pag. avec gravures) O. Doin, à Paris.

Le Comice d'Herzèle et ses affiliations à l'exposition universelle de Bruxelles en 1897, (1 broch. 24 pages, 0 fr. 50. O. Doin, à Paris.

PETITE POSTE

M. O. L. à N. — La durée germinative moyenne pour les graines de choux et de melons est de 5 à 6 ans; elle peut aller jusqu'à 10 ans, mais on risque de manquer la levée.

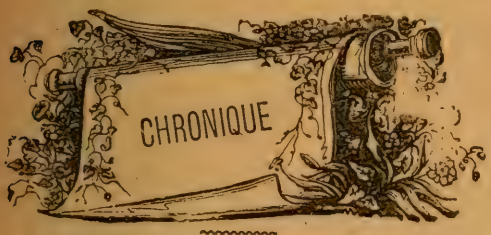
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chromolithographie : Chrysanthème : Général Paquié

Chronique : Au Ministère de l'Agriculture : Les concours régionaux agricoles. A la Société nationale d'horticulture de France. Au Muséum d'histoire naturelle. A la Société des viticulteurs de France. Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898. Expositions françaises pour 1898. Le papier de fanes de Pommes de terre. Nouvelles diverses : L'association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. Ecole d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. Association mutuelle d'assurances de l'horticulture de la région parisienne contre les dégâts causés par la grêle. Nécrologie. *Lucien Chauré.* — Les chrysanthèmes : *Ragot.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1898 (*suite*). *Jean Katy.* — Les Orchidées. Un mode de culture extraordinaire. *Otto Ballif* — Arboriculture : Cours d'aboriculture fuitière (*suite.*) *Alp. Dachy.* — Les Roses : La Rose Her Majesty : *Oudeis.* — Culture forcée économique de la vigne : *V. Enfer.* — Bibliographie. — Petite poste. — Les catalogues reçus.

Gravures noires : Chrysanthème des Jardins. — Chrysanthème à carène (fleurs simples). Chrysanthème à carène (fleurs doubles). Chrysanthème de l'Inde. Primula floribunda. Laitue romaine verte à châssis. — Pois Serpette ridé vert à rames.



Au Ministère de l'Agriculture : *Les Concours régionaux agicoles* se tiendront, en 1898, dans les villes et aux dates ci-après : Limoges, du 28 mai au 5 juin ; Mézières-Charleville du 4 au 12 juin ; Alençon, du 25 juin au 3 juillet ; Tarbes, du 20 au 28 août ; Lyon, du 27 août au 4 septembre.

C'est au sympathique et dévoué inspecteur général de l'agriculture, M. Randoing assisté de M. Comont qu'échoit cette année la lourde tâche d'organiser le concours général agricole du 7/15 mars.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Le 10 mai nous publiions dans le *Moniteur d'Horticulture* la chromolithographie de quatre variétés, d'un nouveau type de *Cyclamen Persicum*, le *C. Papilio* aux fleurs frangées et ondulées, obtenu par M. de Langhe-Vervaene, à Bruxelles. La vue de cette gravure avait soulevé quelques doutes chez certains cultivateurs qui prétendait qu'il devait y avoir exagération et que cette nouveauté était avantagée.

A notre dernier voyage à Bruxelles, nous avons fortement engagé l'obtenteur à présenter à une des réunions de la S. N. d'H. de France quelques spécimens fleuris de cette Primulacée pour convaincre les incrédules.

A la séance du 27 janvier, M. de Langhe soumettait, à l'appréciation du Comité de floriculture, une vingtaine de potées fleuries, ainsi que deux bouquets de fleurs coupées de son Cyclamen, et nous pouvons dire que les membres présents ont été absolument *empoignés* par la splendeur de ces magnifiques fleurs, leur forme curieuse et la diversité des couleurs ; on y rencontrait le blanc absolument pur, différents roses et les rouges jusqu'à l'écarlate ; il en était aussi de bordés jaunâtre et verdâtre ; outre la forme curieuse il y avait des coloris nouveaux.

Certaines variétés aussi sont à feuillage unicolore et d'autres à feuillage ornemental blanc et vert très caractérisé.

C'est avec enthousiasme, dirons-nous, que le Comité a accordé à cette remarquable présentation, constituant une véritable nouveauté, sa plus haute récompense : Prime de 1re classe avec Certificat de mérite de 1re classe et félicitations.

Pour notre part, nous avons eu la satisfaction de pouvoir établir que, loin d'être exagérées les chromos des plantes que nous publions sont plutôt au-dessous qu'au dessus de la vérité.

Le conseil de la S. N. d'H. a décidé qu'un concours de Chrysanthèmes à floraison précoce aurait lieu, au siège de la Société, le jeudi 13 octobre prochain, jour de réunion.

La S. N. d'H. de France vient de publier le programme et le plan de l'emplacement

(Place du Carrousel) donné comme sujet du concours de Plans de jardins pour l'exposition de mai 1898.

Ces documents seront adressés aux intéressés qui en feront la demande au siège de la Société avant le 15 avril 1898.

Au Muséum d'histoire naturelle. — On ne s'endort pas au Jardin des plantes si nous en jugeons par le *Résumé* des distributions de graines, plantes vivantes, bulbes, arbres et arbustes, greffons et boutures, faites par la section de culture, du 1er octobre 1896 au 30 septembre 1897.

Ces distributions, dues à l'initiative de M. M. Cornu, le savant professeur, ont donné les meilleurs résultats depuis les quelques années qu'elles sont mises en pratique.

RÉSUMÉ DES DISTRIBUTIONS

Nombre	ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET CORRESPONDANTS	Graines (Sachets)	Plantes de Serre	Plantes vivaces de plein air.	Arbres et arbustes	Greffons et boutures
	I. — FRANCE					
27	Jardins botaniques français	1.943	965	342	195	56
15	Etablissements d'enseignement supérieur	2.258	114	527	112	18
68	Etablissements — secondaire et d'enseignement primaire supérieur (Lycées, collèges, écoles normales, écoles primaires supérieures et jardins scolaires)	4.569	69	1.124	1.266	»
68	Etablissements d'enseignement agricole et horticole (Ecoles nationales, écoles pratiques d'agriculture, fermes-écoles, écoles primaires agricoles et horticoles, orphelinats, etc.)	3.900	207	1.476	1.798	77
12	Stations agronomiques, professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture	745	»	147	250	»
18	Sociétés d'agriculture et d'horticulture pourvues de jardins d'études	719	»	270	446	50
7	Etablissements de bienfaisance et d'utilité publique. (Ecoles militaires, hopitaux, etc.)	40	»	5.436	95	354
48	Correspondants en France (*à titre d'échange*)	505	15	2.161	528	219
	II. — COLONIES FRANÇAISES (1)					
14	Jardins coloniaux français (jardins botaniques et jardins d'essais)	267	12	24	117	»
21	Correspondants dans les colonies françaises. (Stations, Résidences, Missions.)	84	»	686	288	»
	III. — ETRANGER.					
106	Jardins botaniques étrangers	8.584	1.030	99	246	»
13	Correspondants à l'étranger (*à titre d'échange*)	257	»	129	»	»
407		23.871	2.412	12.421	5.341	774

Il a été délivré en outre 15 160 échantillons de plantes vivantes (fleurs, rameaux feuillés, etc.) dont 3.347 aux établissements d'enseignement supérieur et 11.813 aux étudiants, artistes et dessinateurs industriels.

Le nombre des autorisations (cartes valables pendant un an) accordées pour dessiner sur place dans les serres et les parterres a été de 953. Celui des autorisations (également valables pendant une année) pour recevoir des échantillons d'étude dans les Parterres et l'école de Botanique a été de 525 soit en tout 1.460 cartes délivrées dans le courant de 1897. Il y a une quinzaine d'années ; le nombre de ces cartes ne dépassait pas une centaine par an. Il a plus que décuplé depuis 1884.

(1) Les envois faits dans nos colonies portent exclusivement sur des espèces rares et d'un très grand intérêt pour les pays auxquels ces végétaux sont adressés.

A la Société des Viticulteurs de France. — La session générale annuelle de 1898, aura lieu à Paris, le 12 mars et jours suivants. Les réunions auront lieu, 63, avenue de La Bourdonnais, à 9 heures du matin et à 2 heures du soir.

Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898. — S. d'H. de Nogent-sur-Seine : Pt. M. Meignien. Sre Gl. M. Blaizot : Tr. M. Valade Rousseau.

S. d'H. de Neuilly-sur-Seine : Pt. M. J. Sallier : Sre. Gl., M. E. Paumier : Tr., M. L. Pradines.

Expositions françaises pour 1898.

Montreuil-aux-Pêches (Seine), du 3 au 12 septembre, Exposition générale de tous les produits de l'horticulture organisée par la S. R. d'H. de Montreuil.

S'adresser pour les programmes à M. E. Bédenne, Secrétaire général, rue de Paris, 271, à Montreuil.

Cannes, du 10 au 14 mars, Exposition horticole, florale, maraîchère, vinicole et industrielle, organisée (allées de la Liberté) par la S. d'H. de Cannes et de Grasse.

S'adresser avant le 20 février à M. le Président, 25, boul. Carnot.

Le papier de fanes de Pommes de terre. — Il résulte d'une note du Consul italien à Amsterdam que différentes papeteries de la province de Groningue (Hollande) ont essayé de transformer les fanes de pommes de terre en papier et que ses essais ont parfaitement réussi.

Le cours de la tonne de fanes a été en moyenne de 5 à 6 francs.

Avec quoi ne fera-t-on bientôt pas du papier?

Nouvelles diverses. — *L'Association des anciens élèves de l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles*, à la suite des élections annuelles, vient de constituer ainsi son bureau pour l'année 1898 : président honoraire, M. Nanot; président titulaire, M. Magnien Achille ; vice-président, M. L. Henry ; secrétaire-trésorier, perpétuel, M. Lafosse ; secrétaire-adjoint, M. Gérome ; conseillers pour 1898-99-1900 ; MM. Bérat, Mathieu, Pollet, Nodot ; pour 98-99 : MM. Martinet, Levieil, Welker, Gourlot ; pour 98 : MM. Bellair, Cayeux Ferd., Fossey, Gravereau.

Ecole d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. — Le mercredi 2 février ont eu lieu les examens de sortie des élèves de l'École d'horticulture Le Nôtre à Villepreux, devant un jury composé de MM. Caron, conseiller général de la Seine, président ; Chevallier, secrétaire général de la Société, d'horticulture de Seine-et-Oise ; D. Vitry, arboriculteur à Montreuil ; Charguerand, professeur d'horticulteur de la Ville de Paris ; Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château ; Oudot, jardinier chef à Marly-le-Roi.

Les élèves présentés par le directeur ont été reconnus aptes à recevoir le certificat de l'enseignement professionnel ; ils ont été classés dans l'ordre suivant :

1. Tourret.
2. Puy.
3. Bart.
4. Cherrière,
5. Schubert.
6. Vogel.
7. Viard.
8. Vachey.
9. Himart.
10. Rossière.
11. Hervier.

La Commission a été unanime à reconnaître les grands progrès accomplis au point de vue de l'instruction théorique et pratique et a adressé ses félicitations au directeur et au personnel du corps enseignant.

Les examens sont fixés à cette époque en raison du grand nombre de jeunes gens qui sont demandés au printemps.

Disons à propos de cette école si magnifiquement organisée par M. Guillaume, que celui-ci en abandonne la direction pour occuper une plus haute fonction, celle de Régisseur des Domaines de la Ville de Paris.

On ne peut que le regretter pour l'Ecole.

De nombreux compétiteurs sont en présence pour occuper cette direction.

Nous espérons que l'administration saura sinon remplacer l'ancien directeur, du moins lui donner un successeur digne de ce poste et qui maintient la réputation de cet utile établissement.

Que toute idée politique soit mise de côté et que le nouveau directeur remplisse les conditions nécessaires : connaissances techniques et administratives, honnêteté, énergie et surtout moralité !

Qu'on n'oublie pas qu'il s'agit non seulement de donner de l'instruction pratique à des jeunes gens, mais aussi de leur redonner une bonne éducation morale, ce qui a manqué à beaucoup de ces déshérités ; que la Préfecture n'agisse pas à la légère, car nous savons que parmi les candidats il en est à qui certaines de ces qualités indispensables font absolument défaut (sauf la protection).

Association mutuelle d'assurances de l'horticulture de la région parisienne contre les dégâts causés par la grêle. — Eu est-il beaucoup parmi les cultivateurs de profession ou les amateurs des environs de Paris qui se doutent qu'il existe une Association mutuelle d'assurances contre la grêle et que, moyennant une cotisation minimum et annuelle de 1 franc par mille, ils peuvent être remboursés des dégâts causés à leurs châssis, cloches, récoltes, etc., par l'ouragan ou la tempête.

L'idée est excellente, et certainement M. Boutreux de Montreuil, le dévoué président, se fera un plaisir de renseigner toutes les personnes que cela peut intéresser.

M. Maquenne, assistant au Museum, remplace M. Georges Ville, comme professeur de physique végétale.

Nécrologie. — Nous apprenons, en Allemagne, le décès de deux notabilités, universellement connues dans le monde horticole. D'abord M. Max Deegen de Köstritz (Thuringe), le célèbre obtenteur et cultivateur de Dahlias, puis celui de M. Franz Buchner, de Munich, une autorité horticole et membre habituel des jurys à nos principales expositions internationales d'horticulture.

Lucien Chauré.

LES CHRYSANTHÈMES (1)

Parmi les dernières obtentions de M. E. Calvat, l'éminent chrysanthémiste de Grenoble, il est une variété : *Général Paquié*, qui a obtenu, l'an dernier, un incontestable succès, aussi en publions-nous dans ce numéro, la chromolithographie.

La fleur est extra-pleine, rouge cuivré, revers or, pétales longs, en pointe, larges et retombants ; la plante est vigoureuse, demi-naine ; le feuillage est vert foncé ; la floraison hâtive se prolonge assez longtemps.

Ce Chrysanthème, du genre japonais, peut se cultiver pour la grosse fleur : il a été Certifié par la S. C. F., la S. H. D. et la S. C. D. H.

A différentes reprises nous avons publié des notes sur les divers genres de culture du Chrysanthème appliqués à la grande fleur ; aujourd'hui nous reproduisons une causerie, sur sa culture générale, faite à la S. d'H. de la Sarthe par son jardinier chef, M. Ragot et dont le grand intérêt n'échappera à aucun de nos lecteurs.

N. D. L. R.

DESCRIPTION

Un certain nombre de plantes ont reçu en

CHRYSANTHÈME DES JARDINS

horticulture le nom de *Chrysanthème ;* tels sont les *Chrysanthèmes à bouquet* ou *des jardins*, à fleurs jaunes ou blanches, s'épanouissant en été ; le *C. à carène ou tricolor ;* les fleurs sont teintées de différentes

CHRYSANTHÈME A CARÈNE (FLEURS SIMPLES)

couleurs, le centre généralement brun avec une zone rose, le bout des pétales blanc,

CHRYSANTHÈME A CARÈNE (FLEURS DOUBLES)

fleurissant aussi en été, ces deux espèces sont annuelles ; le Chrysanthème rose, plus

(1) Gravures de la maison Vilmorin.

CHRYSANTHEME GÉNÉRAL PACHIA (LE CHEVAT)

connu sous le nom de *Pyrêtre rose*, plante vivace, fleurissant au printemps.

Mais le *Chrysanthème* le plus recherché, celui dont nous allons nous occuper aujourd'hui, c'est le *Chrysanthème d'automne* appelé

CHRYSANTHÈME DE L'INDE

aussi *Chrysanthème de l'Inde, de la Chine et du Japon.*

Le *Chrysanthème d'automne* est de la famille des composées, il est vivace, les tiges périssent tous les hivers, toutes les parties herbacées de la plante exhalent une odeur forte.

Les fleurs, considérées individuellement et sur des variétés distinctes, ont des formes diverses que l'on caractérise par des noms particuliers.

Il y en a de tuyautées, c'est-à-dire en forme de tubes; alvéolées, le centre des fleurs ressemblent aux rayons d'une ruche d'abeilles ; laciniées lorsque l'extrémité des ligules ou pétales est partagée en divisions plus ou moins profondes; incurvées lorsque les ligules sont convexes et se referment vers le centre de la fleur, duveteuses, échevelées, pompons, etc., etc.

La largeur des capitules ou fleurs est infiniment variable elle peut atteindre jusqu'à 30 cent. Les fleurs sont généralement régulières dans les *Chrysanthèmes de l'Inde ou de la Chine;* dans les *C. Japonais* les fleurs représentent des sortes de têtes chevelues à l'aspect bizarre et mal peigné.

Certaines personne ont trouvé que le Chrysanthème manque de parfum, ou en possède un désagréable, mais il a assez d'autres avantages pour se passer de celui-ci.

Sa floraison éclate au moment où les jardins sont dépourvus d'autres fleurs; son tempérament robuste, ses couleurs brillantes, ses formes bizarres, sont autant de qualités très appréciables.

Cependant, depuis quelque temps, il s'est trouvé plusieurs variétés rappelant l'odeur de l'amande amère, ou du *Tussilage;* il n'est pas impossible que cette odeur se développe et ne se fixe chez des variétés nouvelles. Parmi les quelques variétés citées pour le parfum de leurs fleurs; on remarque le *Docteur Sharp*, *Faust*, *Striped odorata.*

ORIGINE. — HISTOIRE.

Première apparition en Europe.

M. Duchartre cite un ouvrage publié à Dantzig en 1689 consacré à la description et à la reproduction par la gravure de cette espèce de plantes par Jacob Breyn, négociant allemand et en même temps botaniste instruit, qui décrit le Chrysanthème, qu'il a distingué en deux espèces, l'une appelée par lui *Matricaire japonaise* à petites fleurs : c'est le vrai *Chrysanthème de l'Inde* ou *pompon* des horticulteurs ; l'autre reçoit le nom de *Matricaire du Japon*, très grande, elle répond au *Chrysanthème de Chine ou du Japon*, c'est-à-dire à nos Chrysanthèmes chinois ou grandiflores en général.

Jacob Breyn mentionne de la première espèce, deux variétés à fleur blanche dans les deux, mais simple dans l'une et double dans l'autre ; tandis, que pour la deuxième espèce, il signale des variétés à fleurs rouges, blanches, pourpres, jaune pâle, carnées et cramoisies.

Les Hollandais cultivaient donc il y a deux cents ans au moins, huit variétés de Chrysanthèmes. Malheureusement elles furent bientôt négligées, puis perdues, car après la publication du livre de Breyn, il n'en est plus question nulle part.

Il est un fait très important dans le livre de Breyn, c'est que les deux espèces de Chrysanthèmes décrites, y sont mentionnées sous le nom de Matricaires du Japon, ce qui

laisse à penser que ces Chrysanthèmes furent directement importés du Japon, ce qui est fort probable, car dès le commencement du XVIIe siècle, les Hollandais avaient établi une factorerie au Japon et depuis cette date, ils ne cessèrent d'avoir des relations commerciales avec cet empire.

L'éclat et la richesse des variétés que les Japonais avaient obtenues de cette espèce étaient cependant connus, car Kœmpfer en a fait uns description à laquelle fait allusion le savant botaniste Thunberg, l'élève de Linné, qui le premier donne des descriptions après les avoir vues, des flores du Cap de Bonne Espérance et du Japon. Il s'arrête complaisamment dans sa flore Japonaise, publiée en 1784 à Leipzig, sur les Chrysanthèmes indiens, et dit qu'il en existe de nombreuses variétés variant à l'infini par la couleur et la grandeur des fleurs et qui sont cultivées dans presque tous les jardins du Japon.

On crut longtemps que Miller, jardinier anglais, avait possédé vers 1756, au jardin botanique de Chelsea, quelques spécimens de Chrysanthèmes, mais c'était une erreur.

(*A suivre*).

RAGOT.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1898 (1).

(*Suite*).

Aux déjà nombreuses variétés de *Viscaria* vient s'ajouter le *V. oculata nain rouge feu*, plante florifère, touffe ramifiée de 20 centimètres en tous sens, fleurs nombreuses rouge vif.

C'est une très bonne plante que le Viscaria ! on en fait de très jolis massifs, des bordures, des contre-bordures ; on peut le cultiver en pot, il se prête à tout ; ses coloris varient à l'infini, il en est à fleurs bleues, blanches, roses, rouges ; on le sème à l'automne, au printemps, en été, quand on veut ; on le repique en place et il fleurit dès avril, mai, et va jusqu'à l'automne, selon les époques où on l'a semé et planté.

Amateurs n'oubliez pas les *Viscaria*.

(1) Descriptions des obtenteurs.

Le *rose vif* a fait son apparition parmi les *Primevères obconica à grandes fleurs*, et tout nous fait espérer que l'obtention d'autres jolis coloris tendres de cette gracieuse primulacée n'a pas encore dit son dernier mot.

Signalons encore chez MM. Vilmorin et Cie, la *Primevère de Chine frangée, filicifolia géante cuivrée*, coloris nouveau ; la *P. de C. frangée double géante marmorata*, au coloris blanc carné, teinté rose et lilas,

PRIMULA FLORIBUNDA

ainsi que le *P. floribunda*, originaire de l'Himalaya, à feuilles étalées, donnant des hampes de fleurs jaune d'or.

(*A suivre.*)

MM. V. Lemoine et fils, les habiles horticulteurs de Nancy nous annoncent l'obtention du *Begonia semperflorens à fleurs semi-doubles, doubles ou pleines.*

Depuis quelques années, MM. Lemoine ont travaillé ferme ce genre si répandu et si apprécié pour la formation des massifs, des contre-bordures et la culture en pots. Aujourd'hui ils sont arrivés à leurs fins, et ont obtenu des plantes sur les fleurs desquelles les pétales supplémentaires, qu'on distinguait à la base des étamines, ont fait place à une couronne mieux garnie, la petite touffe d'étamines s'est transformée en un petit pompon ; les fleurs femelles ont aussi multiplié le nombre de leurs lobes.

La végétation est la même que celle du type à fleurs simples, la floraison abondante, les fleurs mâles, grandes, sont de formes diverses, les unes sont imbriquées, d'autres sont pleines avec le centre huppé, d'autres encore sont en boule; le coloris varie, allant du blanc au rouge écarlate, passant par les roses et le carmin; le feuillage est moyen et luisant et la plante se prête admirablement à la culture en pot.

D'autre part, on nous signale que d'autres horticulteurs en auraient obtenu aussi.

Nous les jugerons quand nous les verrons.

A signaler aussi la variété — *Perle rose* — au coloris rose lilacé dans les *Begonia semperflorens* ainsi que les *B. Fournaise* et *B. Vésuve*, issus des *B. fuchsioïdes* et *B. semperflorens*, dont les fleurs sont rouge corail.

La partie potagère ne doit pas être négligée. Signalons, à présent, chez M. M. Rivoire et fils à Lyon, le *Pois Serpette ridé vert à rames*.

On sait quelle faveur s'attache maintenant aux pois ridés, et cette faveur est justifiée par leur goût exquis. Comme le *P. Serpette* est très recherché aussi pour sa production, cette variété qui réunit en elle les deux qualités, saveur et production, fera donc vite son chemin.

Il en sera sans doute de même de la *Chicorée frisée mousse blonde*, dont la teinte est d'un joli blond et qui est en outre très pleine et à feuilles extrêmement fines et frisées, et de la *Laitue romaine verte à châssis*, qui ne sera pas seulement bonne pour la culture forcée, mais aussi pour la pleine terre, en raison de sa précocité et de la

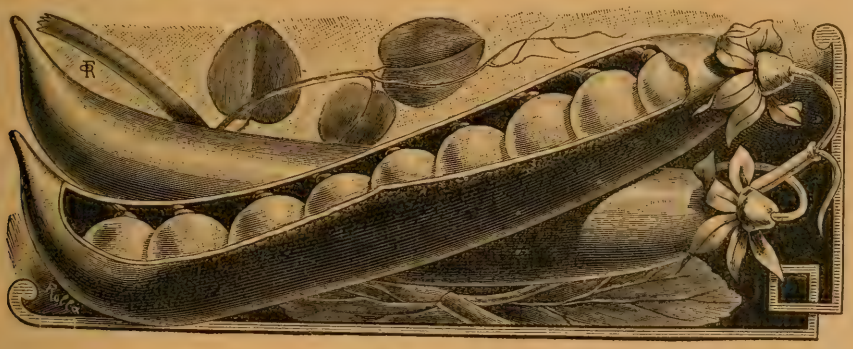
LAITUE ROMAINE VERTE A CHASSIS

perfection de sa forme.

Mentionnons pour terminer le *Chou Milan Tom-Pouce*, amélioration du Chou Milan à pied court; le pied en est nul, pour ainsi dire, puisque la pomme est à peu près rez-terre: de plus, les feuilles sont finement cloquées et le volume total restreint, ce qui permet de planter serré, condition importante au point de vue du rendement.

(*A suivre.*)

Jean KATY.



POIS SERPETTE RIDÉ VERT A RAMES

LES ORCHIDÉES

UN MODE DE CULTURE EXTRAORDINAIRE. — Les différentes notes que nous avons publiées sous ce titre dans le *Moniteur d'Horticulture*, ainsi que dans la *Chronique orchidéenne*, sur la culture des Orchidées épiphytes dans le terreau de feuilles, telle que la pratique

avec un succès étonnant, M. De Langhe-Vervaene, horticulteur à Bruxelles, nous ont valu de la part d'Orchidophiles de tous pays de nombreuses demandes de renseignements complémentaires.

Il y a longtemps que ce mode de culture aurait dû être traité par un de nos confrères de la Presse horticole belge, qui eût été mieux à même, sur place, d'étudier et de suivre de près ces différents procédés et d'en faire part aux nombreux Orchidophiles qui s'intéressent aujourd'hui tout particulièrement à cette question. Et dire que c'est encore par un hasard, pendant nos fréquentes pérégrinations, que nous avons eu l'occasion de visiter, en compagnie de notre Directeur L. Chauré, cet établissement bruxellois où cette culture extraordinaire nous a surpris d'autant plus, que nous venions de discuter, au récent congrès horticole de Paris, la question de la dégénérescence des Orchidées, qui avait donné lieu à une polémique très animée. Avec ce mode de culture particulier, c'était au contraire une exubérance de végétation qui se produisait, depuis de nombreuses années sur des espèces comme certains *Oncidium* brésiliens, qui dégénèrent infailliblement ailleurs au bout de trois ou quatre années de culture. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'aujourd'hui un grand nombre d'Orchidophiles cherchent à se renseigner exactement sur les soins à donner à ces Orchidées, réputées jusqu'à présent comme rebelles à l'acclimatation définitive dans nos cultures.

Nos lecteurs qui désirent expérimenter ce mode particulier de culture devront choisir, dans ce but, des Orchidées d'importation, qui seront rempotées aussitôt dans ce terreau de feuilles. Un seul et gros tesson au fond du pot sera suffisant; on fixe la plante sur une petite butte, mais en évitant de trop tasser le terreau, puis on la surface simplement d'une légère couche de sphagnum haché et bien vivant. Ce sphagnum, qui doit être entretenu vivant à la surface des pots, a pour but d'indiquer l'état d'humidité ou de sécheresse du compost, puis d'empêcher que ce terreau soit envahi par d'autres mousses ou algues, qui donnent aux plantes un aspect désagréable, tout en empêchant l'air de pénétrer facilement jusqu'aux racines qui sont à l'intérieur des pots. Il faut éviter de passer au tamis le terreau qui doit servir au rempotage des Orchidées; il doit être consommé à point, c'est-à-dire qu'il ne doit pas contenir de feuilles récemment tombées ou qui ne seraient pas suffisamment décomposées.

Voici quelle est la composition du terreau de feuilles dans lequel M. De Langhe-Vervaene rempote les Orchidées soumises à ce traitement; il est formé d'environ :

30 0/0 de feuilles de chêne,
15 0/0 de feuilles de charme,
15 0/0 de feuilles d'aulne,
15 0/0 de feuilles d'orme,
15 0/0 de feuilles de hêtre
et 10 0/0 de gros sable blanc.

Il ne peut pas être question d'une formule de composition exactement déterminée pour tel ou tel genre d'Orchidées, pour la bonne raison qu'il n'y a pas lieu de traiter un genre déterminé, mais bel et bien une collectivité de sujets différents dont les besoins ne sauraient être absolument les mêmes au point de vue de la nutrition.

L'opinion de cet habile cultivateur est que les Orchidées ne doivent pas être traitées comme plantes épiphytes dans nos serres, et les résultats surprenants qu'il a obtenus par ce mode particulier de culture auquel il les a soumises ne nous laissent aucun doute à ce sujet. Dans un raisonnement fort juste, M. De Langhe s'est dit : La nature a donné la terre à la plante pour se fixer, se nourrir et vivre; si certains sujets, ne pouvant pour une cause quelconque se fixer en terre, vont s'accrocher après un arbre ou un rocher, rien ne dit qu'elles en sont plus heureuses et que, si elles se contentent de merles, il ne s'ensuit pas qu'elles préféreraient des grives. C'est donc en se basant sur ce principe, que cet horticulteur a remplacé le compost, formé de fibres (racines) de fougères, mélangé de sphagnum, de charbon de bois, de tessons, etc., par ce terreau de feuilles, dans lequel il a planté ses Orchidées, comme s'il s'était agi d'autres genres de plantes de serre. C'est donc dans ces conditions particulières, depuis six, sept ou huit années et même davantage, que ses Orchidées poussent dans la perfec-

tion, émettent de nombreuses racines qui tapissent littéralement les parois des pots, qu'elles fleurissent régulièrement et abondamment et qu'elles dénotent une vigueur bien éloignée de la dégénérescence.

Les principaux soins qui sont donnés aux Orchidées soumises à ce genre de culture consistent à les maintenir dans un milieu favorable à leur végétation, puis d'être très prudent avec les arrosages. Grâce à de légers bassinages, répartis avec parcimonie sur les plantes, la végétation du sphagnum vivant avec lequel toutes ces Orchidées sont surfacées est admirablement entretenue, puis ce terreau de feuilles sablonneux qui leur sert de compost est maintenu dans un léger état de moiteur, car un excès d'humidité serait dans ce cas à redouter et aurait une fâcheuse influence sur la santé des racines.

Il nous reste maintenant à mentionner quelles sont les différentes espèces d'Orchidées qui sont soumises et qui s'accommodent si bien de ce traitement.

Jusqu'à présent M. De Langhe s'est simplement attaché à ne cultiver dans son établissement de Saint-Gilles, Bruxelles, que des Orchidées pouvant lui procurer un rapport au point de vue de la fleur coupée. Ce sont les *Cattleya Trianæ — Schrœderæ — Warneri — Mendeli — Mossiæ — Gaskelliana — gigas — Warocqueana* et *Skinneri; Lælia anceps — autumnalis — purpurata* et *Perrini; Odontoglossum crispum* et *O. grande; Oncidium Cavendishianum — incurvum — tigrinum — crispum — Forbesi — Marshallianum — sarcodes* et *varicosum; Dendrobium* variés; *Lycaste Skinneri; Pilumna nobilis; Cœlogyne cristata; Epidendrum vitellinum; Vanda cœrulea*, ainsi que beaucoup de Cypripèdes variés.

Nous espérons que ces renseignements donneront satisfaction aux Orchidophiles qui nous les ont demandés et que nous aurons prochainement l'occasion de reparler dans nos colonnes de cet intéressant sujet, qui préoccupe aujourd'hui un si grand nombre de cultivateurs.

OTTO BALLIF.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*)

3e LEÇON. — DISPOSITION ET DISTRIBUTION DES ARBRES DANS LE JARDIN

D. — Disposer les arbres dans le jardin n'est-ce pas marquer les places qu'ils doivent y occuper?

R. — En effet, c'est bien cela, c'est le travail préliminaire de toute plantation raisonnée.

D. — Quelles sont les indications qui doivent inspirer et diriger le planteur?

R. — Pour procéder à une disposition rationnelle, le planteur doit avoir étudié et s'être fixé sur les meilleures formes à donner à ces arbres, et prévoir le développement qu'ils prendront dans l'avenir.

D. — Qu'est-ce donc qu'une forme?

R. — C'est une direction plus ou moins géométrique que l'on fait prendre aux branches d'un arbre afin d'obtenir une production constante de beaux et bons fruits.

D. — Quelles sont les principales formes recommandables?

R. — L'expérience recommande : 1° la palmette Verrier à basse tige pour les poiriers, les pommiers, les pêchers; 2° la pyramide pour les poiriers; 3° le fuseau id.; 4° la haute tige en plein vent pour certains poiriers, les pommiers, les pruniers, les cerisiers et les abricotiers (dans les contrées et les situations où cette culture est possible); 5° l'U simple ou le double U pour les pêchers; 7° l'éventail à basse et haute-tige (sur pignons) pour les abricotiers.

D. — Pourriez-vous donner une description de la palmette Verrier?

R. — C'est une forme étalée applicable aux arbres cultivés contre les murs ou sur contre-espaliers. Le corps de l'arbre, à commencer à 0 30 c/m au-dessus du sol, porte à droite et à gauche, et presque en opposition, deux par deux, de 0,30 en 0, 30 c/m des branches inclinées horizontalement d'abord et ensuite relevées verticalement.

L'écartement à observer entre les arbres à diriger sous cette forme varie suivant le nombre d'étages ou série de deux branches opposées, exemple : sujets à un étage : 0 m. 90 ; on augmente de 0 m. 60 pour chaque étage en plus ; donc les palmettes Verrier à deux étages seront distancées de 1 m. 50 ; à trois étages elles le seront de de 2 m. 10 c/m et ainsi de suite. On forme rarement des palmettes à plus de six, sept ou huit étages.

Ce que nous venons de dire concerne les poiriers et les pommiers dont les branches charpentières se distancent de 0,30 c/m environ ; mais, quand il s'agit de pêchers dont les branches de charpente seront écartées de 0,50 c/m, les palmettes à une série se plantent à 1 m. 50 c/m, et on augmente de 1 mètre pour chaque série ou étage ajouté, soit 2 m. 50 c/m pour deux, 3 m.50 c/m pour trois, 4 m. 50 c/m pour quatre. Pour le pêcher un nombre d'étages supérieurs à ce dernier chiffre n'est pas à recommander.

D. — Qu'appelez-vous une pyramide ?

R. — Un arbre formé en pyramide présente un corps qui, à partir de 0,30 c/m du sol donne naissance à un nombre calculé de branches secondaires se développant dans toutes les directions, et, comme celles de la base sont toujours les plus longues et que les supérieures diminuent de longueur en se rapprochant du sommet, l'ensemble de l'arbre offre naturellement une forme pyramidale.

On plante les arbres en pyramide de 2 m. 50 c/m à 3 mètres pour les sujets sur cognassier, et à 4 mètres et 4 m. 50 c/m pour les francs.

D. — Qu'entendez-vous par une forme en fuseau ?

R. — C'est une forme pyramidale dont la largeur est relativement faible comparativement à la hauteur. Le nom indique, du reste suffisamment cette forme qui convient seulement à des arbres de vigueur modérée et qu'on plante invariablement à 1 m. 25 les uns des autres.

D. — Et la haute tige ou plein-vent ?

R. — Cette disposition est pour ainsi dire la formation naturelle.

D'un tronc, haut de 1 m. 80 c/m à 2 mètres, naissent des branches qui en se dirigeant dans tous les sens constituent la tête ou couronne.

Les pruniers, les cerisiers, les abricotiers (dans les pays où la culture de l'abricotier est ainsi possible) formés à la haute tige se plantent à 8 mètres tandis que les poiriers et les pommiers (toujours sur franc) sont plantés à 12, 15, 18 et 20 mètres en tenant compte évidemment, pour fixer la distance, de la fertilité du sol et par suite du développement que les arbres prendront dans l'avenir.

D. — Et l'U simple et l'U double ?

R. — Formation convenant admirablement pour le pêcher. Ici encore le nom donne une idée de la forme qui nous dispense de la décrire davantage. Planter les U simples à 1 mètre ; les doubles U à 2 mètres.

D. — Qu'entendez-vous par cordons verticaux ?

R. — C'est une formation comportant une branche mère unique suivant la ligne verticale, et donnant naissance, à droite et à gauche, aux ramifications fruitières.

La direction en cordons verticaux est certainement la plus recommandable, et nous la recommandons particulièrement pour la culture de la vigne.

Pour les murs d'une hauteur ordinaire on adopte les cordons verticaux à simple effet, et alors les ceps se plantent à la distance de 1 mètre.

Si on désire garnir complètement des murailles d'une grande élévation, 6 mètres par exemple, on aura, dans ce cas, recours aux cordons verticaux à double effet, c'est-à-dire que la moitié des vignes, soit les numéros pairs, garniront la partie inférieure, tandis que les autres, les numéros impairs qui ne porteront aucune ramification fruitière avant d'être parvenus au-dessus de la moitié de la hauteur, auront à garnir la partie supérieure. Dans ce cas planter à 0 m. 60 c/m.

D. — Qu'est-ce donc qu'une forme en éventail ?

R. — Il y a plusieurs formes connues sous ce nom, toutes convenant pour des

arbres à cultiver contre les murs; celle qui nous occupe est l'ancien éventail des jardiniers du commencement de ce siècle. Cette forme n'est vraiment à recommander que pour l'abricotier, arbre pour ainsi dire rebelle à toute formation trop régulière.

Il n'y a aucune règle précise pour son établissement ; on prend les branches, à partir de 0 m. 30 c/m. du sol, un peu au hasard de leur développement, et on se contente de les disposer, par un palissage, dans les directions voulues.

Planter les abricotiers éventail à basse tige à une distance de 3 mètres.

On peut également en former à haute tige, si besoin est, pour garnir de hautes murailles ; planter dans ce cas à 4 et 5 mètres.

(*A suivre.*) Alphonse Dachy.

LES ROSES

LA ROSE HER MAJESTY

(*Hybr. rem.*)

La Rose anglaise *Her Majesty* est à notre avis une des Reines des Roses; c'est une des plus belles variétés que l'art horticole ait produit.

Il y a déjà quelques années qu'elle a été obtenue par M. Bennet, rosiériste à Shepperton (Angleterre) ; elle est issue d'un semis de *Mabel Morrisson*, variété provenant elle-même de la *Baronne de Rothschild*, une rose actuellement très connue.

La rose *Her Majesty* est pareille pour la forme à sa grand'mère la *Baronne de Rothschild*, mais elle lui est infiniment supérieure en délicatesse et en dimensions ; ses magnifiques fleurs atteignent de douze à quinze centimètres de diamètre et leur couleur est rose tendre.

Ce rosier, très vigoureux et florifère, a été rapidement multiplié et cette variété est offerte maintenant dans tous les catalogues de nos principaux rosiéristes.

Oudeis.

CULTURE FORCÉE ÉCONOMIQUE DE LA VIGNE

La vigne est sans contredit l'arbrisseau fruitier qui se prête le mieux à tous les genres de cultures forcées de plein air et même tardives ce qui permet de récolter du raisin frais pendant presque toute l'année.

Lorsque, et c'est le cas qui se présente le plus souvent, on fait du forçage pour son agrément, on choisira pour cette culture, une treille ou un contre-espalier bien portant et fertile, sur lequel, on édifie un abri vitré qui, muni d'un petit chauffage pourra, moyennant quelques soins faciles à donner, produire des raisins de primeur.

Nous supposerons donc une treille plantée en *Chasselas doré* et de quelques pieds de *Frankenthal*, les deux seules variétés que nous admettrons pour cette culture forcée restreinte ; et nous établirons devant une charpente en bois scellée en haut dans le mur et s'appuyant par le bas sur un piquet de chêne de 0 m. 80 de longueur formant, lorsqu'il est enfoncé un pied droit de 0 m. 50 de haut destiné à supporter des châssis de 1 m. 30 de large sur au moins 1 m. 50 de haut, plus longs si le mur était plus élevé et que la vigne y fût belle jusqu'au faîte. On clôt le bas en clouant quelques planches contre les piquets, sur lesquelles on fixe des taquets qui serviront à empêcher le glissement des châssis. Un accot sur le devant de 0 m. 50 de large et des paillassons compléteront les moyens de garantie contre le refroidissement extérieur.

Deux tuyaux de 0 m. 10 à 0 m. 12 posés à plat sur des briques qui les isoleront du sol et mis en communication avec une petite chaudière en fer à cheval en assureront le chauffage.

Si, à défaut, on ne possédait qu'un contre-espalier, on l'enfermerait en tout ou en partie dans un grand coffre en bois ayant 1 m. 20 de haut en arrière de la vigne et seulement 0 m. 30 sur le devant ; ce coffre, muni de barres transversales à distance de châssis, sera également muni à sa base de taquets destinés à les maintenir en place. On entoure le tout d'un fort accot de fumier

ou de feuilles sèches et deux tuyaux de 0 m. 08 posés à plat et isolés suffiront à donner la température nécessaire.

Préparation au forçage. — La treille choisie, après avoir été bien nettoyée, sera taillée un peu plus long que de coutume, soit au moins deux bons yeux pour le *chasselas*, quelquefois 3, sur des sarments très vigoureux et toujours sur 3 ou 4 yeux pour le *Frankenthal*.

Un crochetage superficiel du sol à l'intérieur, à la suite duquel on fait un bon apport de fumier de vache bien gras et bien consommé, est des plus utile, ainsi qu'un sentier formé de quelques planches mises bout à bout, car il est urgent de ne pas piétiner le sol au pied des vignes.

Du forçage. — Tout étant ainsi préparé on chauffera pendant les 10 premiers jours de façon à ne pas dépasser 12° le jour, et en maintenant un peu plus basse la température nocturne. Pendant les jours suivants on augmente progressivement jusqu'à 15° de façon à atteindre graduellement au bout de 25 à 30 jours et maintenir 18 à 20° le jour.

Pendant cette période, on a dû seringuer les vignes et tout l'intérieur de la serre au moins deux fois par jour, avec de l'eau à la température de la serre, pour stimuler la végétation et en favoriser le développement Pendant les 15-20 premiers jours on laisse, par économie de combustible, la serre entièrement couverte de ses paillassons, on ne les enlèverait qu'au cas où l'on remarquerait que l'excès d'humidité ferait développer des moisissures.

A la fin du premier mois de forçage, on commence à voir poindre les premiers bourgeons, il va falloir s'occuper d'aérer quelque peu dès que le soleil aura fait monter la température de la serre au-dessus de 25°. On augmentera ensuite progressivement pour qu'au moment de la floraison on puisse aérer sans danger pour faciliter la fécondation.

Pour ne pas croître étiolés, les jeunes bourgeons doivent se développer assez lentement, il n'y a qu'un bon moyen c'est l'aérage ; la couverture de nuit doit être également enlevée au petit jour et n'être replacée que presque à la nuit; on continue les seringages, mais s'ils restent fréquents ils seront moins abondants que pendant la période de début: ce traitement se continue jusque vers le 20e jour du deuxième mois de forçage époque où apparaissent les premières fleurs dont la période d'épanouissement dure en moyenne 15 jours. Pendant la floraison on élève la température de façon à avoir de l'air 25° le jour, on cesse alors tous bassinages, et ils ne sont repris que lorsque les grains sont formés partout.

Cisellement. — Si l'on tient à avoir du raisin de choix, aussitôt que les grains des grappes les plus avancées atteindront le volume d'un petit pois, on élimine au moyen de ciseaux bien tranchants tous les petits, et ceux, qui trop nombreux se gêneraient entre eux lorsqu'ils auront acquis tout leur développement.

La température moyenne depuis la nouaison jusqu'à la maturité oscillera entre 20 et 25° cent. le jour et quelques degrés en moins la nuit. On continue les bassinages matin et soir et en recherchant de l'eau aussi claire que possible pour éviter les dépôts terreux ou calcaires qui souillent et tachent les grains ; pour les raisins blancs, on cesse de bassiner une dizaine de jours avant leur maturité, et pour les noirs aussitôt qu'ils se teintent ; les bassinages détruiraient la pruine (fleur) qui les recouvre et les orne si bien. Si la culture a été bien conduite, 4 mois et demi à 5 mois suffisent pour obtenir des chasselas mûrs, les Frankenthal les suivent de près.

V. Enfer.

BIBLIOGRAPHIE

Les 25e et 26e livraisons du *Dictionnaire d'horticulture illustré* par D. Bois (de *Lilium* à *Metis*) viennent de paraître. (La livraison 1 franc, P. Klincksieck, éditeur à Paris.)

PETITE POSTE

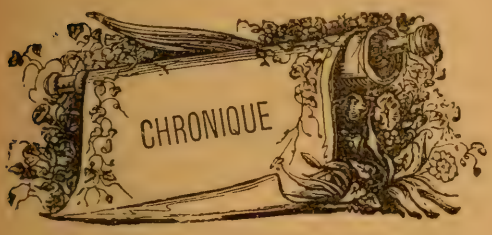
N° 1705. Mme D. à O. — Nous répondons à votre désir et publions à partir de ce numéro, un article sur la *Culture des Chrysanthèmes* en général.

N° 6636. M. B. à M. — Pour vous *abonner* dans un *bureau de poste*, vous n'avez rien à fournir ; il vous suffit de donner le titre du journal et de verser les fonds. Aucun bureau n'a le droit d'exiger autre chose.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chronique : Au Ministère de l'Instruction publique. Distribution gratuite de greffes. Expositions françaises pour 1898. Expositions étrangères pour 1898. Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898. A la préfecture de la Seine. Les droits de douanes sur les plantes. Nouvelles diverses . *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de mars : *Jel Chauré.* — Lathyrus odoratus *Otto Ballif.* — Les Orchidées : *Otto Ballif.* — Les Chrysanthèmes (*suite*). *Ragot.* — Arboriculture : Cours d'arboriculture fuitière (*suite.*) *Alph. Dachy.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1898. *Jean Katy.* — Correspondance : De la fécondation par les abeilles : *Joseph Martin.* — Bibliographie. — Nécrologie. — Les catalogues reçus.
Gravures noires : Pois de Senteur, Variétés : Blanche Burpee. Aurora. Créole. Coquette. — Fraise : Jeanne d'Arc. Melon Cantaloup de Vauriac.



Au Ministère de l'Instruction publique. — *Distinctions honorifiques.* Parmi les Palmes insérées à l'*Officiel* du 17 février (à l'occasion du 1er janvier), nous sommes heureux de signaler celles de l'Instruction publique accordées à notre collaborateur M. F. Decaux, le savant entomologiste de Neuilly-sur-Seine.

Nos lecteurs ont été à même d'apprécier la patience, la persévérance et la science avec lesquelles ce modeste entomologiste examine les insectes qui lui sont soumis, et l'étude consciencieuse qu'il en fait.

Puis, celles de M. H. Marchand, l'aimable chef du bureau des encouragements, au Ministère de l'Agriculture, auteur d'ouvrages agricoles, ainsi que celles de M. Marignac sous-chef de bureau au même ministère.

Les Palmes d'académie ont été remises à MM. de Lapparent, inspecteur général de l'agriculture et Ponscarme Eugène, secrétaire particulier du Ministre de l'agriculture.

Distribution gratuite de greffes. — La S. d'H. de la Seine-Inférieure tiendra, à titre gratuit, à la disposition des amateurs, des greffes de poiriers et de pommiers à fruits à cidre, provenant de son verger-école.

S'adresser au Président, 40, rue Saint-Lô à Rouen.

Expositions françaises pour 1898. — *Vichy-Cusset* (Allier) du 23 au 28 juillet, exposition horticole, apicole, viticole, agricole et industrielle, organisée par la S. d'H. et de V. de Vichy-Cusset.

Rouen, du 28 au 31 mai. Exposition organisée par la S. C. d'H. de la Seine-Inférieure.

Expositions étrangères pour 1898. — Au programme de l'exposition internationale qui se tiendra à Gand, le 15 avril prochain, il y a lieu d'ajouter deux prix de 500 francs chacun, l'un offert par M. le comte de Germiny, le distingué orchidophile français, pour un lot de 100 Orchidées, et l'autre offert à la mémoire de M. le Comte Ch. de Kerchove de Danterghem, pour 100 plantes annuelles, bisannuelles de pleine terre ou de serre froide, en fleurs.

Le *Moniteur d'Horticulture* sera représenté à cette solennité horticole par son Directeur, nommé membre du jury, ainsi que par le Secrétaire de sa rédaction, M. Otto Baillif.

A la Préfecture de la Seine : *Service des promenades de la Ville de Paris.* — Le Préfet de la Seine vient de régler comme

suit le service des promenades de la Ville de Paris.

1re section Ouest : bois de Boulogne, parcs et squares des 1, 2, 6, 7, 8, 15, 16, 17 et 18me arrondissements. M. Forestier conservateur.

2me section Est : bois de Vincennes, parcs et squares des 3, 4, 5, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19, et 20me arrondissements. M. Lefèvre conservateur.

Service du fleuriste, des serres et des pépinières. Jardinier chef M. Gatellier. Chef des bureaux M. Luquet.

L'Ecole d'arboriculture de la Ville à St.-Mandé est placée sous l'autorité de M. Lefèbvre, conservateur du secteur Est.

Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898. — S. R. d'H. de Vincennes : Président, M. Laurent Hébrard ; secrétaire général, M. Ch. Henry ; trésorier, M. Gentilhomme.

Les droits de douanes sur les plantes. — Par certains de nos confrères, nous avons appris, qu'une réunion provoquée par le Syndicat des horticulteurs du Nord, pour les horticulteurs et par M. Léon Duval (Noel Laverdy), pour les orchidophiles, avait été tenue au siège de la S. N. d'H. de France pour discuter la question du relèvement des droits de douanes sur les végétaux à leur entrée en France.

Bien qu'on ait eu soin de ne pas convoquer un grand nombre d'intéressés qu'on savait hostiles à ce relèvement, l'assemblée à fort discuté et finalement n'ayant pu arriver à s'entendre, n'a pris aucune décision.

Le groupe du Syndicat du Nord, partisan de ce relèvement, n'a pu convaincre ses adversaires, et nous croyons qu'il aura du mal à y arriver, la majorité des horticulteurs français se montrant réfractaires à de nouveaux droits, et, entre nous, nous croyons aussi que M. Méline doit en avoir assez : avec ces droits !

Nouvelles diverses. — *Le cours public d'arboriculture fruitière* professé au Luxembourg, par M. Opoix, est ouvert pour 1898 ; il a lieu dans le pavillon des Pépinières, les lundis, mercredis et vendredis à 9 heures du matin.

Ecole d'horticulture Le Nôtre à Villepreux. Nous sommes heureux d'apprendre que le dévoué directeur M. Guillaume, qui quitte la direction de l'Ecole pour occuper définitivement le poste d'Inspecteur du domaine de l'Assistance publique, conserve gratuitement son cours à l'Ecole.

M. Charles Baltet, l'éminent pépiniériste de Troyes, vient de recevoir du gouvernement russe la croix de Sainte-Anne. (Et de douze !)

Par le n° 8 de son Bulletin que nous avons reçu, la *Société française des rosiéristes* nous informe que son deuxième congrès des roses aura lieu à Lyon, au mois d'août prochain.

Nous sommes heureux de constater la marche ascendante de cette jeune Société, dont la création répondait à un réel besoin.

Pour les renseignements la concernant, s'adresser à M. O. Meyran, 59, rue de la Croix-Rousse à Lyon.

Distributions des graines et plantes au Muséum. Une erreur de copie s'étant glissée dans le document qui nous a été communiqué par le Muséum, on nous prie de rectifier les chffres suivants : *Jardins coloniaux français*, graines envoyées, 352 sachets ; plantes de serres 276 ; plantes de plein air 58 ; arbres et arbustes 117. *Correspondants dans les colonies françaises :* graines envoyées, 85 sachets ; plantes de serres 15 ; plantes vivaces de plein air 686 ; arbres et arbustes 288.

La vingt-neuvième session de la Société des Agriculteurs de France sera ouverte le jeudi 3 mars, à 2 heures, 8, rue d'Athènes, à Paris, sous la présidence de M. le marquis de Vogüé, membre de l'Institut.

Cette solennité fournit à tous les principaux agriculteurs de France l'occasion de se réunir, d'échanger leurs idées et d'émettre des vœux dont beaucoup sont suivis d'effet ; car les pouvoirs publics ont à compter avec cette puissante association à laquelle aussi les compagnies de chemins de fer accordent une réduction de moitié sur le prix des places pour ses membres se rendant à Paris.

Nécrologie. — Nous apprenons le décès, à l'âge de 85 ans, d'un homme à qui revient une grande part dans la propagation des légumes nouveaux. M. Paillieux, par la pratique et par la publication de son remarquable ouvrage : *Le Potager d'un curieux* (1), a vulgarisé plus de deux cents plantes commestibles peu connues et principalement le *Stachys affinis*, qu'il a baptisé Crosnes, du nom du pays ou il demeurait et ou il faisait ses cultures expérimentales.

M. le professeur Zacharias, qui s'est occupé avec tant de zèle, de l'organisation de l'Exposition de Hambourg, vient d'être nommé directeur du Jardin botanique de Hambourg.

Plusieurs journaux agricoles reproduisent, les uns sans origine, les autres d'après le *Sempervirens* une recette composée de chaux et de soufre pour la destruction des parasites végétaux.

Disons en passant que cette solution n'est autre que la *Mixture sulfureuse* du Dr Coutant, dont le *Moniteur d'Horticulture* a, le premier, donné la formule dès le 25 janvier 1894.

Lucien Chauré.

(1) Un vol. 2e édition, 589 p. — 16/25. cent. (10 fr. au bureau du journal).

TRAVAUX DU MOIS DE MARS

JARDIN D'AGRÉMENT

Mars, si on en juge par la température de cette année, sera un mois où le jardinier aura fort à faire.

On procédera d'abord à la réfection de toutes les bordures en mauvais état; les plantes employées habituellement sont : le Buis, le Thym, la Germandrée (*Teucrium*); le *Statice Armeria* ou Gazon d'Espagne, et les Fraisiers.

Qu'on le remarque bien, nous parlons ici des plantes servant à délimiter et entourer les plates-bandes et les massifs, car on désigne improprement un grand nombre d'autres plantes annuelles et ornementales sous le nom de *plantes de bordure*, alors que ce sont des plantes de *contre-bordure*.

Les gazons seront ou faits ou refaits; on répandra du terreau tamisé sur les anciens; s'il y avait quelques manques, on ramènerait du terreau et on resèmerait à la place; s'ils sont envahis par la mousse, on épandra du sulfate de fer en neige (Marque M. d'H.) et s'ils étaient trop mauvais ou trop vieux, on les culbuterait.

Il existe un grand nombre de compositions de graines de graminées pour la création des gazons, les plus connues sont le Ray grass et le Law grass; on peut aussi en faire d'une seule espèce de plantes, soit en Mille-feuilles, en Gazon turc ou en Pyrèthre de Tchihatcheff dont les gracieuses fleurettes blanches viennent émailler le joli tapis de verdure; en tous cas, les amateurs en demandant de la graine à leurs fournisseurs, feront bien de spécifier la nature de leur terrain et l'exposition de leurs pelouses.

Nous ne saurions trop répéter, au risque de passer pour radoteur, cette maxime absolue en culture « la première règle avant tout, est de connaître à fond le terrain dans lequel on veut planter, pour y adapter autant que possible des végétaux appropriés à sa composition. »

On enlèvera les vieux pieds de plantes vivaces à floraison estivale et automnale telles que les Phlox, les Asters, les Delphinium, les Lychnis, les Anémones du Japon : *Honorine Joubert* et autres, les Pyrethrum, les Violettes; on les divisera et on les replantera; si on le fait à la même place, on aura soin de changer la terre qui est épuisée; si on veut obtenir une belle floraison de Violettes, on abritera le plant avec des châssis.

On finira aussi les massifs pour la floraison printanière, on y plantera les Pensées mises en pépinière, au fur et à mesure de leur épanouissement pour rejeter les fleurs qui laisseraient à désirer, ainsi que les jolis Myosotis Alpestres dont il existe aujourd'hui tant de variétés, blancs, bleus, roses, à feuilles et à fleurs panachées, etc.

Les massifs de plantes à terre de bruyère seront aussi l'objet de tous les soins; on les nettoyera bien, on renouvellera la terre ou on les rechargera avec de la terre neuve.

Quoi de plus joli qu'un magnifique massif de Rhododendrons entourés de Kalmias et bordé d'Andromeda Japonica !

Finir la plantation des arbustes d'ornement, ne pas oublier, non plus que ceux à floraison printanière, les Ceanothes: *Gloire de Versailles*, si cela n'a pas été fait.

On marcottera les arbrisseaux et les plantes grimpantes, telles que les Aristoloches, Clématites, Chèvrefeuilles, Glycines, etc.

Il est un peu tôt, en ce mois, pour risquer les semis de plein air, à moins qu'on ne soit *sûr du temps qu'il fera* ou qu'on puisse au besoin les abriter avec des châssis en cas de refroidissement de la température; si on est pressé, on pourra tenter les Alysses, Aubrietia, Campanules, Coquelourdes, Cupidone, Gueules-de-Lion, Primevères des jardins, etc., qu'on verra fleurir l'an prochain; et pour la floraison de cette année, les Balsamines, Belles-de-Jour et Belles-de-Nuit, Bluets, Clarkias, Coquelicots, Cynoglosses, Eschscholtzia, Linaires Némophiles, Nigelles, Pavots, Saponaires, Scabieuses, Sauges, Viscaria, etc.

Les semis d'à peu près toutes les plantes annuelles de pleine terre peuvent se faire de mars à avril sur couche et sous châssis; il en est qui, supportant difficilement le repiquage, devront se faire en godets ou en

coquilles d'œufs tels : les Pois de Senteur, Rhodanthes, Salpiglossis. Résédas, Cobées et divers; les autres se feront à pleine terre; citons les Acanthes, Ageratum, Amarantes, Balsamines, Belles-de-Nuit, Capucines, Centaurées, Chrysanthèmes à carène, Cinéraire maritime, Coréopsis, Cannas, Cupidone, Dahlias, Datura, Eryngium, Immortelles, Impatiens, Kaulfussia, Lantanas, Lavatères, Linaires, Lobelia, Loasa, Lychnis, Lupins, Malope, Mimulus, Mufliers, Musa, Nierembergia, Œillets de Chine, Pentstémons, Phlox de Drummond étoilé et fimbrié, Pieds-d'Alouette, Portulaca, Reines Marguerites, Ricins de Zanzibar, Roses trémières, Sauges, Senneçon, Stevia, Tagetes, Thlaspi, Verveines, Zinnias, etc., etc.

Puis, quand on aura bien su disposer et échelonner ses plantations, on aura la douce satisfaction, faisant pour se reposer le tour de son jardin, de jouir de l'épanouissement des Perce-neige, Hellébores, Scilles, Primevères Auricules, Saxifrages, Hépathiques, Muscari, Triteleia, Pâquerettes, Violettes, Pensées, Tussilages, suivis de près par les Iris, Tulipes, Narcisses, Crocus, Ornithogales, Pervenches, Jacinthes, Fritillaires, Muguet, Benoîtes, Myosotis, Jonquilles, etc., dont l'agréable vue récompensera des quelques soins qu'on leur aura donnés.

Rosiers. — Courant et fin du mois, selon le temps, on pourra, par une belle journée, décacher les rosiers nains buttés; on enlèvera les gourmands qui auraient poussé sur les racines ou sur les tiges; on décapuchonnera ceux dont les têtes auraient été enveloppées, pratique peu recommandable : c'est affreux d'abord et cela ne préserve guère.

Dans le courant du mois, on fera les plantations des plus rustiques et des nains ; à la fin et au commencement d'avril celles des hautes tiges.

La taille doit être appliquée sur tous les sujets sauf les grimpants, auxquels on ne supprimera que les branches encombrantes ou mal placées pour le bon effet.

Si on voulait garnir des arbres morts ou vivants avec des rosiers grimpants, on fera bien de creuser un grand trou au pied, d'enlever la terre usée, d'y enfouir un tonneau défoncé ou une caisse assez grande qu'on remplirait de bonne terre et on planterait son sujet dedans; il faut que ces entourages en bois soient assez grands pour que les racines ne touchent pas le bois qui, en se pourrissant en terre, pourrait communiquer des maladies cryptogamiques aux racines des rosiers.

Quant au choix des variétés nous renvoyons nos lecteurs aux catalogues des rosiéristes dont ils trouveront une liste aux annonces de notre journal.

Pour les amateurs de semis c'est le moment de les commencer; on les fera de préférence en terre de bruyère et avec des graines qu'on aura fait stratifier.

Chrysanthèmes. — On pratiquera le bouturage des Chrysanthèmes et la division des pieds pour ceux à culture normale ; on pincera les boutures destinées à la grande fleur et on pratiquera les rempotages pour les forts spécimens.

JARDIN FRUITIER

Les plantations devront être achevées; s'il en restait à faire, il faudra se hâter; praliner les racines avant les plantations, c'est-à-dire les faire tremper dans de l'eau dans laquelle on aura délayé de la terre et de la bouse de vache et ajouté un peu de jus de tabac pour éloigner les insectes. Arroser.

La taille devra aussi se terminer, tailler court les sujets faibles pour les faire pousser à bois, et long les vigoureux pour les porter à fruit. A la floraison, on pourra supprimer avec précaution des fleurs sur des arbres trop vigoureux, cela les fatiguera moins et on obtiendra de plus beaux et de meilleurs fruits.

On devra aussi supprimer tous les fruits aux arbres d'un ou deux ans de plantation pour ne pas les fatiguer ou en tous cas n'en laisser qu'un pour les amateurs qui tiennent à vérifier ce qu'ils ont planté.

Continuer à crocheter, mais ne pas bêcher au pied des arbres fruitiers pour éviter de couper les racines; répandre les engrais chimiques et le sulfate de fer pour les sujets chlorosés sur le rayon occupé par les racines.

Nettoyer les troncs en grattant les vieilles écorces et en les frottant avec une brosse très dure, trempée dans du sulfate de fer dilué avec du jus de tabac, pour enlever les mousses et détruire les insectes; écheniller et continuer la chasse aux parasites, animaux ou végétaux.

On plantera la vigne, on la provignera et on la taillera.

On surveillera les fruitiers palissés, pêchers, abricotiers, cerisiers, à floraison hâtive; si on n'a pas installé des abris ou auvents, soit en bois, soit en fer et verre, *système Brochard*, on préparera des toiles ou des branchages pour les préserver des gelées printanières.

Vers la fin du mois, ou plus tôt si le temps n'annonce pas de gelée, on pourra découvrir les figuiers enterrés.

On fera les semis de noyaux stratifiés ainsi que les semis d'essences résineuses.

JARDIN POTAGER

Les travaux au potager sont nombreux.

En pleine terre : on buttera les asperges en établissant autour un petit monticule aussi haut que possible, on obtiendra plus de partie blanche et la cueillette sera facilitée car on n'aura qu'à fouiller la butte avec la main et replacer la terre ensuite.

On commencera la plantation des griffes d'asperges, de deux ans de préférence à celles d'un an, en terrain bien défoncé, mais pas à plus de 10 centimètres de profondeur dans une coulée remplie de terreau ou de bonne terre, contrairement aux vieux usages qui consistaient à les enfouir profondément.

On peut aussi faire les semis.

On divisera les pieds de civette, de thym, d'oseille, de lavande, etc., pour faire des bordures.

On plantera les légumes bulbeux ou tuberculeux; ail, oignons, pommes de terre hâtives, topinambours, etc.

Sur couche et sous châssis, on sèmera tous les légumes se repiquant dont on trouvera la liste sur les catalogues des principaux grainiers.

On découvrira les artichauts, en ramenant dans le fossé les débris de la couverture et étendant la terre de la butte dessus; éviter de toucher aux racines, ce qui retarderait la végétation.

SERRES

Orangerie. — Conservatoire.

La surveillance en mars doit être très grande, car il s'agit de parer aux coups de soleil subits qui peuvent dessécher et cuire les plantes.

On devra donc aérer le plus possible et même la nuit l'orangerie et le conservatoire; le jour on baissera les claies, on tendra les toiles, ou bien on blanchira les vitres par économie.

Le lait de chaux habituellement employé a l'avantage de tenir après les carreaux et d'intercepter les rayons directs du soleil; mais il a un inconvénient très grand, c'est de réduire la lumière dont les plantes ont besoin pour éviter l'étiolage : aussi conseillerons-nous tout simplement de délayer du blanc d'Espagne ou de Meudon dans de l'eau et d'asperger avec un balai de bouleau le dessus des serres.

Vienne un temps de pluie, sombre par conséquent, la pluie détrempera et enlèvera le blanc et rendra le jour; il n'y aura qu'à recommencer aux premiers rayons du soleil, c'est un léger travail, facile et peu coûteux.

On commencera en serre chaude les boutures des plantes pour garnitures, Fuchsias, Verveines, Héliotropes, Cupheas, Géraniums, etc.

On arrosera les plantes en végétation et on seringuera.

Rempoter les Broméliacées, Palmiers, etc.

On profitera de la floraison des plantes de serre et d'orangerie, et on aura soin de laver les feuilles des Camellias, des deux côtés avec une brosse dure trempée dans une dissolution d'eau de savon légèrement additionnée de jus de tabac.

APPARTEMENT

Les plantes d'appartement seront l'objet de quelques soins; on les sortira le plus possible pour un beau temps et on les exposera à la pluie et au vent, cela est fort hygiénique pour elles.

S'il ne pleuvait pas, on les aspergerait et on les laverait bien avec une éponge et

de l'eau dans laquelle on pourra faire infuser quelques bouts de cigares pour détruire les insectes.

Les arrosages seront mesurés à la nature des racines, peu pour les racines molles, plus pour les racines dures, comme les Palmiers, les Aspidistra, les Phormium, etc.

Les Araucarias qu'il est difficile de bien laver seront seringués ou exposés à la pluie pour laver les feuilles et enlever la poussière qui obstrue les voies respiratoires.

Pour les plantes d'appartement, il faut éviter surtout l'excès d'arrosages qui est toujours pernicieux et ne pas leur donner de l'eau régulièrement, mais seulement lorsqu'elles on ont besoin, ne pas suivre les conseils d'ignorants, souvent bien intentionnés, qui se figurent que plus on donne d'eau à une plante mieux elle se porte, ce qui est une grave erreur, malheureusement trop propagée.

Il y a quelques mois on nous faisait voir une étiquette explicative fixée à un Palmier acheté dans un des grands magasins de nouveautés de Paris, sur laquelle était imprimé : *Arroser tous les jours :* cela est absolument absurde et dénote de la part des vendeurs un manque absolu de connaissances et de réflexion.

Les arrosages dépendent absolument et de la nature de la plante, de son degré de végétation, de la grandeur proportionnée du vase qui la contient et du milieu atmosphérique dans lequel elle est placée mais il n'y a pas de règle absolue à cet égard; on devrait plutôt dire : *Arroser la plante lorsqu'elle commence à avoir soif*, ce qui se reconnaît lorsque certaines feuilles ont tendance à baisser, ou en tâtant avec son doigt le degré de sécheresse de la terre.

Il faut arroser moins souvent et plus copieusement à la fois. Il faut aussi dégager les trous du fond du pot pour laisser écouler l'eau et éviter de la laisser stationner dans les assiettes ou soucoupes placées sous les pots, cette humidité constante engendrant la pourriture des racines.

Pour tous les arrosages en général, éviter de prendre de l'eau plus froide que la température à laquelle sont soumises les plantes.

JEL CHAURÉ.

LATHYRUS ODORATUS

LES GESSES ODORANTES OU POIS DE SENTEUR.

Les jolies fleurs des Pois de senteur, dont le charme est encore augmenté par leur odeur suave et leurs coloris si variés, sont connues et appréciées de tout le monde.

POIS DE SENTEUR : BLANCHE BURPEE

Il y a en effet, parmi nos plantes annuelles, peu d'espèces qui réclament moins de soins pour leur parfaite réussite et qui fleurissent aussi abondamment une grande partie de l'été. Comme fleurs coupées, elles se conservent fraîches assez longtemps et peuvent être utilisées avantageusement pour la confection des bouquets et des vases d'appartement.

On sème les Pois de senteur sur place, en mars-avril, dans les plates-bandes d'un jardin bien exposé au soleil et dont la terre n'a pas été fumée; le seul engrais que l'on puisse ajouter au terrain avant de le labourer, est de répandre un peu de cendres de bois ou mieux encore des résidus de cheminées ou de la suie. S'ils sont semés dans un terrain engraissé récemment avec du fumier, les plantes poussent trop en feuil-

lage, s'allongent démesurément et ne donnent que peu de fleurs.

Les Gesses odorantes sont très en vogue depuis quelques années en Angleterre, ainsi qu'aux États-Unis d'Amérique.

Sélectionnées et cultivées par des horticulteurs spécialistes, elles ont été améliorées à un tel degré, que les variétés obtenues pendant le cours de ces dernières années surpassent infiniment celles que l'on semait autrefois dans nos jardins.

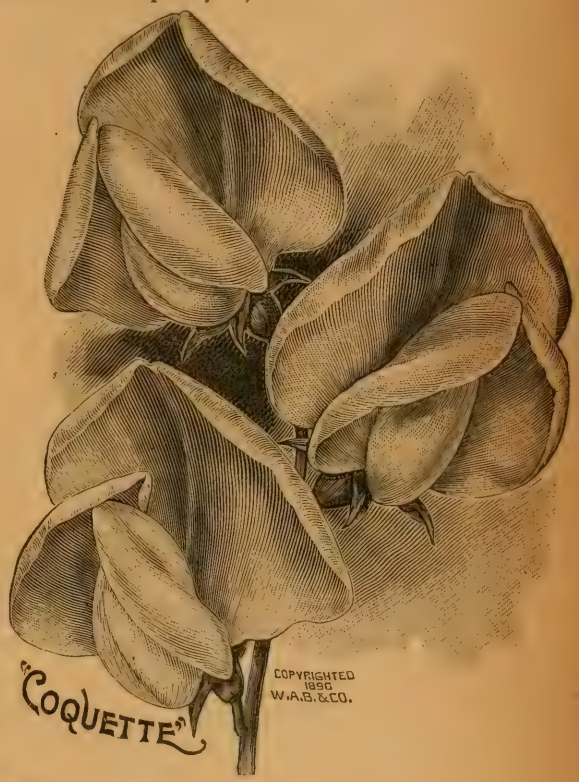
Ce sont spécialement les nouvelles variétés de la race d'*Eckford*, d'origine anglaise, ainsi que celles de la *Burpee*, d'origine américaine, qui sont les plus remarquables.

Les variétés d'*Eckford* qui sont les plus recherchées et les plus estimées sont :

Alice Eckford, blanc crème;
Blanche Burpee, blanc pur, fleur énorme.
Captivation, rose pourpré;
Countess of Aberdeen, blanc marginé de rose;
Crown Juwel, violet rosé;
Mikado, rouge orange marginé de blanc;

Parmi les variétés de la race *Burpee*, nous mentionnerons spécialement :

Aurora, blanc veiné d'orange saumoné;
Brillant, cramoisi écarlate;
Coquette, jaune primevère, strié de fauve et teinté de rose pourpre;



Golden Gate, mauve rosé;
Daybreak, cramoisi écarlate, marginé de blanc;

Little Dorrit, rose cramoisi;

Créole, rose lavande;

Maid of honor, bleu pâle ;
Oddity, rose carmin ;
Ramona, rose chair ;
Shahzada, pourpre très foncé, avec des reflets violacés.

Outre ce choix de nouveautés que nous venons d'énumérer, il en existe encore une centaine de belles variétés distinctes et remarquables par la diversité de leurs coloris; elles sont pour la plupart décrites dans les catalogues des principaux marchands grainiers et tout particulièrement dans celui de MM. W. Atlee Burpee et Cie de Philadelphie (États-Unis d'Amérique), cultivateurs spécialistes de ces Gesses odorantes qui nous ont du reste fait parvenir les clichés de nos belles illustrations.

O. Ballif.

Les orchidées françaises en Angleterre. — Nous avons signalé à diverses reprises à nos lecteurs la façon peu délicate avec laquelle nos voisins d'outre Manche revendiquent souvent l'honneur de l'introduction ou de l'obtention d'Orchidées remarquables, signalées en premier lieu ailleurs que chez eux.

Tous les Orchidophiles français savent aujourd'hui que le superbe *Odontoglossum crispum Duvali* en quittant Versailles est devenu chez le baron Schrœder la célèbre variété *apiatum*, puis que le ravissant *Cattleya Parthenia*, obtenu par M. Bleu, s'est métamorphosé, sans doute sous l'influence des brouillards de la Tamise, en un *Cattleya hybrida : Prince de Galles*. Et maintenant voici le tour de ce magnifiqne *Oncidium tigrinum* var. *Berti*, remarquable par le coloris pourpré uniforme de ses divisions, présenté et primé à la S. N. d'H. de France. mentionné récemment dans les divers journaux horticoles français et belges, qui, après avoir été acquis par un horticulteur du Comté de York, est décrit maintenant en Angleterre comme une de ses merveilleuses introductions et cela sous le nom de *O. tigrinum* var. *lugens*.

Les importations d'Orchidées. D'importants arrivages de *Cattleya Trianæ* et *Mendeli* ont été offerts récemment aux ventes publiques de MM. Protheroe et Morris à Londres. On a également réimporté et annoncé ces derniers temps de beaux lots du *Cattleya Mossiæ* var. *matutina*, une variété à floraison très précoce, devenue fort rare de nos jours, puis du magnifique *C. Roezli*, un hybride naturel des *C. Mossiæ* et *C. speciosissima*.

Les importations d'*Odontoglossum Alexandræ* du type *Pacho* (?) continuent d'arriver dans d'excellentes conditions. Deux récents arrivages, l'un de 3.000 et l'autre de 5.000 plantes, importées par MM. Restrepo Hermanos de Bogota, ont été adjugés à des prix élevés et enlevés en un clin d'œil ; cette Orchidée étant toujours très recherchée pour la grande culture au point de vue de la fleur coupée.

Sophronitis Rossiteriana. — M. le professeur A. Cogniaux décrit dans la *Chronique Orchidéenne* cette rare espèce, dont l'unique lot importé par M. Binot de Pétropolis (Brésil) vient de fleurir chez A. Peeters horticulteur à Bruxelles. Cette remarquable nouveauté, qui rappelle par sa forme le *Sophronitis coccinea* ou *grandiflora* a les fleurs d'un beau jaune.

C'est une ravissante Orchidée, dont l'apparition dans nos collections vient de faire sensation parmi les Orchidophiles.

La Lindenia. — Les cinquième et sixième livraisons du XIIIe vol. de cette iconographie, qui ont paru récemment, contiennent les grandes planches des Orchidées suivantes :

Cattleya Hardyana, var. *Fanyauiana* (hybr. nat.) ; *Odontoglossum bictoniense* ; *Cypripedium insigne*, var. *Janus* et *C. Beeckmani*, (hybr.) ; *Catasetum splendens*, var. *Grignani* ; *Læliocattleya Ridolfiana*, var. *Armainvillierensis*, ainsi qu'une planche double de *Cattleya aurea* var. *splendens*, *musaïca*, *magnifica*, *aurantiaca* et *Chotekiana*.

Otto Ballif.

LES CHRYSANTHÈMES

(*Suite.*)

Introduction en France.

Les premiers Chrysanthèmes furent importés par Blancard, négociant marseillais. Les différents auteurs qui ont écrit sur cette importation ne sont pas tous d'accord ; les uns font venir de Chine le Chrysanthème importé par Blancard, les autres admettent qu'il fut pris au Japon.

En 1789, Blancard importa trois variétés dont une seule à fleur pourpre survécut. Elle se trouvait en 1791 au Jardin des plantes de Paris.

M. Darvin, secrétaire adjoint de la Société d'horticulture de Marseille, écrit : Blancard entreprit de 1771 à 1790 six voyages dans l'extrême Orient, c'est au retour de la cinquième de ses lointaines expéditions, en 1789, qu'il rapporta le Chrysanthème indien dont on cultive aujourd'hui de si belles et de si nombreuses variétés.

En tous les cas, il paraît certain que cette fleur fut connue en Europe bien avant d'y être introduite par Blancard : voici comment :

Au Japon et en Chine le Chrysanthème est cultivé depuis des temps si éloignés qu'on en ignore le commencement ; il n'est donc pas étonnant que cette fleur ait, depuis plusieurs siècles, servi de modèles aux peintres porcelainiers de ces deux pays. Or des porcelaines du Japon et de la Chine, décorées de Chrysanthèmes ont été importées en Hollande, vers la fin du XVIIe siècle et peut-être avant.

M. Jacquemart, dans son travail sur les merveilles de la céramique parle en effet au chapitre Japon, des porcelaines décorées de Chrysanthèmes et de Pivoines ; il indique que la première de ces fleurs est peinte aussi sur d'autres porcelaines, sur celles de la famille rose et sur celles appelées à tort porcelaines des Indes.

En 1664 dit l'auteur de *La Céramique*, l'année même où Louis XIV concédait un privilège spécial pour le commerce en Orient, il arrivait en Hollande 44.943 pièces du Japon, très rares. Depuis, les envois se sont succédés avec la même importance.

Toutes ces importations furent faites par la Compagnie Hollandaise, dite Compagnie des Indes. C'est de cette façon que les porcelaines Japonaises furent vendues sous le nom de porcelaines des Indes.

Quant à la forme des Chrysanthèmes reproduits par les peintres japonais, elle n'est pas toujours pareille à celle que nous cultivons sous le nom de Chrysanthèmes Japonais, Il est fort probable même qu'il n'y a pas d'espèces absolument Chinoises, Japonaises, ou Indiennes.

Dans un album constituant le tome II de la collection, recueil en dix mille esquisses du peintre Japonais Hokousaï on a trouvé une page entière où sont représentés les types les plus divers, simples, incurvés, pompons, chinois, japonais, etc.

Ce tome II de l'œuvre Hokousaï dut paraître vers 1815 ou 1816, le tome premier ayant été publié en 1814. Dès cette époque les Japonais possédaient donc toutes les formes de Chrysanthèmes que chez nous on commence à classer ou à connaître.

De Marseille, où Blancard l'avait importé, le Chrysanthème se répandit d'abord dans la Provence.

En 1791, il fut introduit et cultivé à Paris dans le jardin du roi ; ce n'est que deux ans après, en 1793, que ce jardin devint le Muséum d'histoire naturelle.

C'est vers la même date que Ramatuelle, dans une étude botanique, ne voulant pas céder à Lamarch qui supprime le nom de Chrysanthèmes et le remplace par celui de Matricaire, appelle les plantes de Blancard du nom d'Anthemis à grandes fleurs.

Jusque là le Chrysanthème est une plante n'ayant rien de particulièrement ornemental, c'est une plante de jardin botanique. A cette époque il n'y avait guère qu'une douzaine de variétés nommées.

Première culture du Chrysanthème.

Il s'écoula ainsi 38 ans ; puis en 1827 un ancien officier qui, dans sa propriété de Toulouse, se livrait aux occupations du jardinage, le capitaine Bernet, au lieu de multiplier les Chrysanthèmes par les procédés ordinaires, bouturage ou division des souches, imagina de faire un semis ; sa tentative eut un grand succès. A partir de cette

époque, le capitaine Bernet récoltait tous les ans, puis semait lui-même les graines de ses plus beaux spécimens, il obtint ainsi un nombre assez important de variétés remarquables.

En présence de résultats aussi heureux, ses essais furent imités par nombre d'horticulteurs et les variétés nouvelles naquiront par centaines.

Il se produisit même à la suite de ces semis un phénomène très curieux. De 1851 à 1854, M. Bernet et son neveu M. Lebois obtinrent parmi les types nouveaux deux variétés aux fleurs bizarres, *Infante d'Espagne*, et *Fée Rageuse*.

Ces variétés que l'on classa par la suite parmi les Japonaises avaient en effet le caractère du type authentiquement japonais que Robert Fortune introduisit plus tard.

Ce fait confirme l'opinion de beaucoup de botanistes et d'horticulteurs qui croient que tous les Chrysanthèmes sont issus d'une même progéniture, dont les descendants ont été modifiés en Europe, au Japon et en Chine par les conditions de milieu et les procédés de culture.

Un nouvel apport du Japon vint révolutionner la culture en introduisant 5 variétés inconnues en Europe aux types nouveaux et bizarres.

Le botaniste anglais Robert Fortune nous fit connaître en 1860, les var. *Yellow Dragon*, aux fleurs jaunes, *striatum album*, *laciniatum*, *Yogo*, et *grandiflorum*.

Immédiatement reproduites et hybridées avec les anciennes variétés, les nouvelles donnèrent naissance à une postérité sans nombre.

Les horticulteurs préparèrent leurs plantes nouvelles dans la semence elle-même, en provoquant des croisements entre toutes les variétés.

(*A suivre*).

RAGOT.

Jardinier chef.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*)

D. — Etant fixé sur la formation, et par conséquent sur la distance à observer entre tous les arbres, comment les disposer et les distribuer dans le jardin?

R. — La disposition dépend de la destination du jardin, s'il est à la fois potager et fruitier ou seulement fruitier.

Quant à la distribution elle est indiquée par les exigences des diverses espèces fruitières.

D. — Comment disposez-vous dans un jardin mi-potager, mi-fruitier?

R. — Un jardin de ce genre est ordinairement formé de deux, trois, quatre carrés et plus. Ces carrés sont exclusivement réservés à la culture des légumes. Lesdits carrés sont entourés de quatre plates-bandes, et c'est dans ces plates-bandes que seront plantés les arbres fruitiers: poiriers et pommiers, dirigés en palmettes palissées sur contre-espaliers, en pyramides, en fuseaux.

Parfois, dans les carrés mêmes, on plante quelques arbres à haute tige: poiriers, pommiers, pruniers, cerisiers, etc.

Contre les murs on ne cultive que des formes palissées, des palmettes, des U simples et doubles, des cordons verticaux, des éventails.

D. — Quelle disposition adoptez-vous dans un jardin absolument fruitier?

R. — Dans ce cas on divise également le jardin par carrés, mais ces carrés sont seulement séparés entre eux par les grandes allées ; les plates-bandes proprement dites n'existent plus ici. C'est dans ces carrés qu'on dispose tous les arbres, en lignes se dirigeant du nord au midi, et bien entendu, à l'écartement nécessaire. La plantation en quinconces (triangles isocèles) doit être admise pour les hautes tiges en plein vent, les pyramides et les fuseaux ; la plantation en carrés est préférable pour les palmettes.

D. — Plus haut, vous avez dit que la distribution des diverses sortes fruitières dans le jardin dépendait de leurs exi-

gences, pourriez-vous nous faire connaître ces exigences?

R. — En parlant des exigences des arbres fruitiers, nous avons voulu surtout entendre les exigences de quelques essences et variétés qui, ayant besoin de beaucoup de calorique et de lumière pour produire de beaux et bons fruits, réclament une place contre un mur aux expositions les plus ensoleillées.

D. — Quelles sont ces expositions?

R. — C'est le levant et le midi.

D. — Quels arbres placerez vous au mur du levant?

R. — Au mur du levant nous placerons spécialement les pêchers qui se plaisent admirablement à cette exposition. Nous pouvons également y placer des vignes, des abricotiers, des poiriers en variétés d'élite donnant des fruits de maturité très tardive, et quelques pommiers de choix.

D. — Et au mur du midi?

R. — D'abord les vignes qui y feront merveille; ensuite les poiriers de choix mentionnés plus haut, quelques rares pommiers à fruits extras et tardifs, des abricotiers, et si l'on veut, des pêchers qui, cependant, s'y trouveront beaucoup moins bien qu'au levant.

D. — Et les murs du couchant et du nord à quoi serviront-ils?

R. — Le mur du couchant peut abriter des poiriers variétés d'automne qui donneront alors des fruits d'une belle venue; le mur du nord est une exposition détestable et contre lequel on ne peut cultiver que quelques poiriers hâtifs dont les fruits, il faut le dire, seront bien souvent médiocres. On ne doit se résoudre à planter des arbres à cette dernière exposition que pour ne perdre aucun emplacement, c'est le seul motif.

(*A suivre.*) Alphonse DACHY.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1898 (1). (*Suite*).

Parmi les légumes! Non les fruits à présent! Signalons deux Fraises remontantes à gros fruits, dont on vante les qualités.

Puisse-t-il en être ainsi!

D'abord la *Fraise Saint-Joseph* dont nous avons déjà parlé et que la maison Vilmorin nous donne comme *véritablement* remontante; elle offrirait surtout le grand avantage de pouvoir produire en hiver sans forçage spécial; il suffira d'empoter les filets de juillet à septembre, et d'abriter les pots sous châssis en serre froide ou orangerie pour cueillir tout l'hiver de beaux et bons fruits.

La *F. Jeanne d'Arc* a été obtenue par

FRAISE JEANNE D'ARC

M. E. Lefort; elle est issue de la *Saint-Joseph* et donnée comme supérieure.

Les variétés de Pois et de Pommes de terre sont nombreuses! Est-il possible d'en trouver de beaucoup supérieures à celles qui existent?

Notons néanmoins en passant le *P. Merveille d'Angleterre*, grain vert ridé très productif (35 centimètres de hauteur).

Nous avons déjà le *P. Merveille d'Amérique*, le *P. Merveille d'Etampes*. A quand d'autres Merveilles?

Aux amateurs de Melons, et il sont nom-

(1) Descriptions des obtenteurs.

breux, recommandons le *M. Cantaloup de*

MELON CANTALOUP DE VAURIAC

Vauriac, à chair rouge, épaisse, juteuse et très agréable.

Rappelant le *M. Prescott fond blanc argenté;* ce Melon (fruit ou légume) est très productif.

Amateurs, plantez dans votre potager la *Pomme de terre: Belle de juillet*, supérieure à la *P. de T. de Hollande*, ce qui n'est pas peu dire.

Terminons par un *Radis long, Rave à forcer, blanche, transparente.* Précoce, chair blanche, laiteuse, très agréable.

Jean KATY.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

DE LA FÉCONDATION PAR LES ABEILLES

Monsieur le Directeur,

. . . . . .

Je viens vous tenir au courant d'une expérience que j'ai faite l'an dernier, qui m'a donné un résultat auquel je ne m'attendais guère et qui va vous surprendre sans doute?

Je cultive dans ma serre une assez grande quantité de fraisiers en pots qui me donnaient chaque année une récolte ordinaire. L'an dernier, notre brave curé qui s'occupe d'apiculture me proposa de mettre au moment de la floraison une ruche d'abeilles dans ma serre, ce que j'acceptai et j'ai pu constater une augmentation notable dans la fécondation de mes fraises et surtout dans la récolte, augmentation que j'attribue au travail des abeilles.

. . . . . .

Veuillez agréer, etc.,

Joseph MARTIN.

Le fait ne nous surprend pas, d'autant mieux que nous sommes absolument convaincu de l'indispensabilité des abeilles en culture, et avons même, depuis quelque temps un article composé sur leur *utilité*, dont le défaut de place nous a fait retarder la publication.

N. D. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Culture des Chrysanthèmes par Ernest Baltet. Note extraite du Bulletin de la S. H. V. et F. de l'Aube (8 pages chez l'auteur à Troyes). Peu de mots, pas de phrases, mais du pratique en quelques lignes, tel a été le but de l'auteur en écrivant cette Note sur la fleur du jour et il a réussi.

Du reste, comment pouvait-il en être autrement? M. Ernest Baltet a fait ses preuves, et ses écrits ne sont plus à juger, mais à apprécier !

Notice sur un nouveau système de palissage et de relevage de la vigne, par A. Walfard, à Reims.

Bulletin de la Direction de l'agriculture et du commerce de la Régence de Tunis.

NÉCROLOGIE. — Nous apprenons, au dernier moment, le décès d'un des anciens rédacteurs et chroniqueur au *Moniteur d'Horticulture*, M. Jules Jarlot décédé à Jonchery (Marne).

Ancien jardinier de Sir Richard Wallace, à Bagatelle, puis en Angleterre, J. Jarlot était rentré au Fleuriste de la Ville de Paris, quand la terrible maladie qui devait l'emporter, la paralysie, est venue le frapper, brisant cette intelligence et cette plume savante autant que spirituelle et incisive.

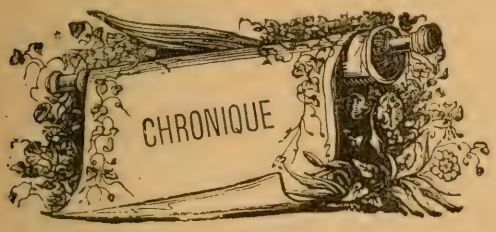
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : HETEROCENTRUM MEXICANUM

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. A la Société nationale d'horticulture de France. A la Société des Agriculteurs de France. Les droits de Douane sur les plantes. Expositions françaises pour 1898. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Les Roses : Rose sans épines : Charles Bonnet : Les trois Grâces. *Oudeis.* — Heterocentrum mexicanum. *Otto Ballif.* — Les Orchidées : Odontoglossum crispum. Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes mises au commerce en 1898 (*suite.*) *Jean Katy.* — De l'utilité des abeilles. *Dr Lavravd.* — Les Chrysanthèmes (*suite*). *Ragot.* — L'école nationale d'horticulture de Versailles *A. T.* — Bibliographie. — Les catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Odontoglossum crispum : var. Lindeni-Zinnia Reginæ.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Concours général agricole.* — Au moment où nous paraissons (jeudi 10 mars), le Jury des produits horticoles fonctionne à la Galerie des machines.

Dans notre prochain numéro nous donnerons un compte rendu de ces produits que nous sommes personnellement appelé à juger.

Rappelons qu'aujourd'hui 10, le Concours n'est ouvert que pour les instruments et les machines (Entrée : 50 cent.).

Demain vendredi, jour mondain, ouverture de tout le concours à 10 h. du matin (Entrée 5 fr.). Samedi, dimanche et lundi (Entrée 1 fr.). Mardi, vente des produits (Entrée 1 fr.).

Le Concours général agricole de l'Algérie et de la Tunisie se tiendra, cette année, à Mascara, du 20 au 29 mai.

A la Société nationale d'horticulture de France, Séance très intéressante comme Concours d'orchidées. M. Marron, entre autres présentait un *Lælio-cattleya : Etoile d'or*, issu du *C. Trianæ* × *L. flava*, à fleur entièrement unicolore et d'un jaune foncé très joli ; ce coloris est absolument nouveau et cette plante est unique en son genre.

M. Millet, le spécialiste par excellence pour les Violettes, nous présente trois nouveautés :

Le *Viola sulphurea*, violette à fleur jaune, trouvée par hasard dans un bois du département de l'Indre ; les Violettes : *Princesse de Sumonte*, coloris bleu violet nouveau, très parfumée. *Mlle R. Augustine*, à fleur presque noire, issue de *Brune de Bourg-la-Reine* × *Amiral Avellan*.

L'Igname, ce délicieux légume introduit de la Chine, dont notre fondateur Jean Chauré fut un des principaux vulgarisateurs, en ayant reçu vers 1850 de M. de Montigny, notre consul en Chine, l'Igname n'a pas obtenu dans nos cultures le succès qu'elle méritait.

Cela a tenu assurément à la longueur de ses tubercules, atteignant jusqu'à un mètre et qu'il faut cultiver dans un terrain défoncé très profondément. Aussi, devons-nous savoir gré à M. J. Chappellier, un amateur dévoué, de s'être attaché à chercher à obtenir des rhizomes de ce *Dioscorea Batatas*, les plus courts possible.

Il en a présenté quelques spécimens qui commencent à atteindre ce but.

Il serait à souhaiter qu'on puisse arriver à un bon résultat, car c'est un légume de très grande qualité, se consommant comme la Pomme de terre.

La Commission de Rédaction du *Journal de la Société* a maintenu, à l'unanimité, les

pouvoirs de son ancien bureau ainsi composé : M. Ernest Bergman, président ; M. Charles Joly, vice-président ; M. C. Marcel, secrétaire ; M. Lucien Chauré, secrétaire adjoint et délégué au conseil d'administration.

A la Société des Agriculteurs de France. — La séance d'inauguration a eu lieu le 3 mars à l'hôtel de la Société, au milieu de l'élite de l'agriculture française et sous la présidence de M. le marquis de Vogué, président, qui a prononcé le discours traditionnel, discours optimiste, de satisfaction du passé et de bon augure pour l'avenir de notre agriculture française.

Il a ensuite rendu un juste hommage aux disparus de 1897, et en particulier au duc d'Aumale, président de la section de viticulture, le plus grand propriétaire de France.

Puis il a été donné lecture du compte rendu financier qui a constaté la situation de plus en plus prospère de la Société.

Les Droits de douane sur les plantes. — L'*Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France* vient de publier le résultat de l'enquête qu'elle a provoquée concernant les propositions du Syndicat du Nord, tendant à augmenter les droits sur les végétaux à leur entrée en France, et de les porter à 50 fr. au lieu de 5 fr. au tarif général et à 35 fr. au lieu de 3 fr. au tarif minimum par 100 kil., plus 35 fr. par kilog. sur les fleurs d'orchidées.

Il résulte de cette enquête : que l'unanimité des horticulteurs qui ont répondu, sauf deux, s'est montrée opposée à l'augmentation de ces droits, et l'*Union* a remis, entre les mains de M. le Ministre de l'agriculture président du conseil, une *protestation énergique* (*sic*) contre toute nouvelle augmentation des droits de douane sur les produits horticoles importés en France.

L'assemblée générale de l'*Union* se tiendra le 19 mai prochain, à 2 h., au siège de la S. N. d'H. de France ; pendant l'exposition. Cette question sera reprise et mise en discussion.

Nouvelle école d'horticulture. — Un trente fois millionnaire de la Loire-Inférieure, M. Dobrée, vient de laisser au département une somme de treize cent mille francs pour la fondation d'une école d'horticulture qui sera installée au grand Blottereau, à Doulon, près Nantes.

Ce sont de beaux exemples qu'on ne saurait trop engager à imiter.

NOUVELLES DIVERSES. — *Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés horticoles françaises pour* 1898. — *S. H. V. et F. de l'Aube.* — Président : De La Boullaye ; secrétaire général : M. Demandre ; trésorier : M. Airault-Petit.

L'Ecole cantonale d'horticulture de Genève vient de terminer ses cours pour 1897-98.

Les élèves y reçoivent une instruction horticole pratique et théorique.

La nouvelle année commencera le 1er mai. S'adresser pour le programme, au directeur, M. E. Vaucher à Chatelaine près Genève (Suisse).

Distinctions honorifiques. — A l'occasion de l'Exposition universelle, le gouvernement belge a nommé chevaliers de l'ordre de Léopold : MM. Griffon, professeur à l'Ecole d'horticulture de Tournai ; Grèle, directeur du jardin botanique de Louvain ; Hye Leysen, amateur horticulteur à Gand ; Sels, horticulteur à Duffel, et officier M. Van Hulle, professeur honoraire.

Expositions françaises pour 1898. — *Versailles*, du 28 au 31 mai, Exposition dans le parc de Versailles de tous les produits de l'horticulture, organisée par la S. d'H. de Seine-et-Oise.

S'adresser à M. Chevallier, secrétaire général, 5, rue Gambetta, avant le 20 mai.

Chaumont, du 20 au 23 août, Exposition générale de tous les produits horticoles et industriels, viticulture, sylviculture, apiculture, organisée par la S. d'H. de la Haute-Marne.

S'adresser à M. Lucien Bolut, secrétaire général à Chaumont, avant le 1er avril.

Limoges (Haute-Vienne) du 28 mai au 1er juin, pendant le concours agricole, Exposition de tous les produits de l'horticulture, organisée par la Société d'Horticulture de Limoges.

Ajoutons que la Société organise, à cette occasion, un concours entre les architectes paysagistes pour le plan d'un Parc public, sur un emplacement désigné.

Les programme et plan du terrain sont à la disposition des intéressés.

S'adresser avant le 1er mai à M. J.-B. Dumoulin, secrétaire général, 4, rue des Carrières à Limoges.

Lucien CHAURÉ.

LES ROSES

LE ROSIER SANS ÉPINES : CHARLES BONNET

Un charmant rosier, qui n'est répandu jusqu'à présent que dans les localités qui bordent ce grandiose lac Léman (Suisse et Haute-Savoie) est la variété : *Charles Bonnet*, qui présente l'avantage d'être sans épines.

C'est un rosier au feuillage très persistant, rustique, vigoureux, florifère et particulièrement remontant; ses jolies et gracieuses fleurs odorantes sont semi-doubles, d'un rose tendre, puis ses nombreux boutons s'épanouissent encore jusque fort tard à l'arrière automne. Cette variété de rosier est si vigoureuse, qu'on l'utilise avantageusement pour la formation des massifs d'arbustes, au milieu desquels sa floraison ininterrompue produit toujours un grand effet décoratif. Il se prête aussi à merveille aux mêmes usages que les rosiers sarmenteux pour recouvrir des palissades et des murs ou pour garnir des tonnelles.

Quant à sa multiplication, elle se fait très facilement de bouture avec des rameaux aoûtés; la majeure partie des forts exemplaires que nous avons eu l'occasion d'admirer récemment, avaient tous été obtenus de cette façon.

Le rosier : *Charles Bonnet* devrait être mieux connu et mériterait d'être propagé dans toutes les contrées. C'est du reste ce que disaient plusieurs rosiéristes étrangers, à la récente exposition internationale des roses de Francfort-sur-Mein qui se proposaient de le multiplier et de le répandre ailleurs qu'en Suisse, son pays d'origine, où il a été obtenu jadis de semis par le vénérable arboriculteur de Renens-sous-Lausanne, dont il porte le nom.

LES TROIS GRACES (*Rosiers grimpants.*)

Les nouvelles variétés de rosiers sont si nombreuses chaque année, que les amateurs de la *Reine des fleurs*, n'attachent souvent que peu d'importance à tous ces gains. Il y a cependant parmi les récentes obtentions de nos rosiéristes, des améliorations qui surpassent les anciennes variétés et qui méritent d'être mieux connues et propagées dans nos jardins.

La mode est en ce moment aux rosiers sarmenteux, dont l'attention des amateurs a été particulièrement attirée par la vulgarisation de ce merveilleux rosier grimpant « *Crimson Rambler* »; aussi ne saurions nous donc passer sous silence les trois nouveautés *Aglaia*, *Euphrosyne* et *Thalia*, présentées en 1897 à la grande exposition internationale des Roses de Francfort-sur-Mein, où elles ont remporté un légitime succès.

C'est en exemplaires cultivés en pyramides et admirablement fleuris, que ce ravissant trio de rosiers sarmenteux figurait, sous le nom des : *Trois Grâces*, aux présentations du Congrès international des rosiéristes, réunis à l'occasion de cette importante exposition. Ces nouveaux rosiers produisent un grand effet décoratif, lorsqu'ils sont entreplantés avec la variété japonaise *Crimson Rambler ;* nous n'avons rien vu de plus remarquable que le coup d'œil féerique produit au moment de l'ensemble de la floraison de ces festons de roses, aux divers coloris, qui se détachaient d'un feuillage touffu et d'un vert gai.

Voici du reste leur description sommaire :

Aglaia ou *Yellow Rambler*, issu du *Rosa polyantha sarmentosa* et de la var. *Rêve d'or*. Les roses sont d'un jaune verdâtre clair; elles sont très odorantes et naissent en corymbes composés de 30 à 50 fleurs, semblables, sauf le coloris, à celles du *Crimson Rambler*.

Euphrosyne ou *Pink Rambler*, issu du *R. polyantha sarmentosa* et de la var. *Mignonette*. Les charmantes fleurs sont d'un rose tendre; elles ont le même port et les mêmes qualités que la variété précédente.

Thalia ou *White Rambler*, issu du *R. polyantha sarmentosa* et de la var. *Pâquerette*. Les roses sont d'un blanc pur et un peu plus grandes que celles des deux variétés précédentes, mais ce rosier a également le même port et les mêmes qualités que les var. *Aglia* et *Euphrosine*.

Les *Trois Grâces* sont des rosiers vigoureux et rustiques, n'ayant qu'un défaut, celui de ne pas être remontants. OUDEIS.

HETEROCENTRUM MEXICANUM

(*Syn.* HEERIA ROSEA.)

Le genre *Heeria*, dédié à Oswald Heer, un célèbre botaniste suisse, appartient à la remarquable famille des *Mélastomacées;* il ne renferme qu'une espèce ornementale, l'*H. rosea*, que représente si fidèlement notre chromolithographie et qui n'est pas répandue dans les cultures comme elle mériterait de l'être.

Nous avons été frappé de son charmant effet décoratif, lors d'une visite faite, en automne, aux serres du fleuriste du Domaine de Ferrières-en-Brie où, grâce à l'obligeance habituelle de MM. Bergman, qui dirigeaient encore ces merveilleux jardins, nous avons été à même d'en faire peindre une aquarelle et de recueillir tous les renseignements nécessaires sur les soins à donner à cette gracieuse plante.

La culture de l'*Heeria rosea* est des plus facile; on taille fortement au printemps les pieds de l'année précédente qui ont été conservés sous les gradins d'une serre froide et dont on a naturellement eu soin d'empêcher la pourriture en les maintenant dans un état relativement sec. A la fin de février ou en mars, on les place dans une serre tempérée, où en fort peu de temps les plantes se couvrent de jeunes bourgeons, que l'on doit bouturer sous cloche et sur une couche tiède, dès qu'ils ont atteint cinq à six centimètres de longueur. Aussitôt enracinées, ces boutures sont rempotées dans de la terre de bruyère sablonneuse et dans des godets de 0 m. 10, puis placées sur une couche tiède. Une fois qu'elles sont bien reprises, on leur donne graduellement de l'air et on supprime complètement l'ombrage. Vers la fin de mai ou en juin, on leur fait subir un second et dernier rempotage, dans des pots de 0 m. 16, en se servant cette fois d'un compost formé de moitié terreau de feuilles et moitié terre de bruyère, puis on les remet sur une nouvelle couche tiède, mais cette fois en plein air et en plein soleil. C'est à partir de ce moment que les plantes poussent très vigoureusement et, une fois que les racines tapissent les parois des pots, il ne faut pas négliger de leur donner de copieux arrosages. Si l'on a soin de délayer un peu de suie dans l'eau que l'on utilise dans ce but, on obtient une végétation encore plus luxuriante.

On commence à rentrer ces plantes en serre froide bien aérée dans le courant de septembre, époque à laquelle commence leur abondante floraison qui se prolonge jusque dans l'arrière-automne. Lorsque leurs charmantes petites fleurs roses commencent à tomber, on cesse graduellement les arrosages, pour arriver à les supprimer complètement, puis on place simplement ces plantes défleuries sous le gradin d'une serre froide, où elles doivent rester en repos, jusqu'au moment de leur mise en végétation.

Le genre *Heterocentrum* ou *Heeria*, connu aussi sous le nom de *Schizocentrum*, renferme six espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux, qui sont tous originaires des montagnes du Mexique et du Guatémala; mais l'*Heeria rosea* est jusqu'à présent la seule espèce introduite dans nos collections et cultivée dans nos serres comme plante d'ornement.

O. BALLIF.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM. — Il n'existe certainement pas d'Orchidées aussi recherchées que le sont actuellement les *Odontoglossum crispum* ou syn. *Od. Alexandræ*, dont on en a déjà introduit en Europe des quantités fabuleuses, destinées spécialement à la grande culture au point de vue de la fleur coupée.

D'après les renseignements publiés par l'*Orchid Review*, cette ravissante espèce fut premièrement décrite en 1845, par le

HETEROCENTRON ROSEUM.

Dr Lindley, sous le nom d'*Od. crispum*, d'après les exemplaires séchés de l'*Herbier d'Hartweg*, qui avaient été collectés entre les villages de Ziquapira et Pacho, dans la province de Bogota en Colombie. Mais ce ne fut qu'en 1864 que le savant Orchidophile Bateman, croyant avoir à faire à une espèce inédite, le dédia à la Princesse de Galles, puis le décrivit de nouveau sous le nom d'*Od. Alexandræ*, d'après des exemplaires collectés par Weir, dans les forêts de Santa Fé de Bogota, à une altitude supra-marine de 9.000 pieds et qui avaient été envoyés à la S. R. d'H. de Londres.

La même année (soit en 1864) M. Blunt, un des voyageurs collecteurs de la célèbre maison Hugh Low et Cie de Londres, en rapporta quelques pieds avec lui en Angleterre, et ce fut sur une des plantes de cette importation que se développèrent les premières fleurs qui s'épanouirent en Europe.

L'inflorescence de cet exemplaire fut aussitôt soumise à l'examen du professeur Reichenbach, qui en fit une nouvelle description sous le nom d'*Od. Blunti ;* mais ce ne fut qu'après un certain laps de temps écoulé, que les Orchidophiles s'aperçurent que les *Od. crispum*, *Od. Alexandræ* et *Od. Blunti*, n'étaient qu'une seule et même espèce, très polymorphe et aux teintes variées, il est vrai, qui devaient être simplement considérées à l'avenir comme étant des synonymes.

Les importations d'*Odontoglossum crispum* introduites cette année en Europe ont été beaucoup plus considérables que celles des années précédentes. Les nombreux arrivages qui ont été offerts et adjugés depuis quelques semaines aux ventes publiques de Londres, ne laissent aucun doute à cet égard. Quoi qu'en disent certains voyageurs placiers, plus ou moins intéressés aux ventes productives de quelques maisons étrangères, que cet *Odontoglossum* devient excessivement rare et presque introuvable dans les Andes de la Colombie, son pays d'origine, il continue à en arriver sur les différents marchés de l'Angleterre et de la Belgique, des quantités fabuleuses, qui sont toujours vendues à des prix très rémunérateurs pour les importateurs.

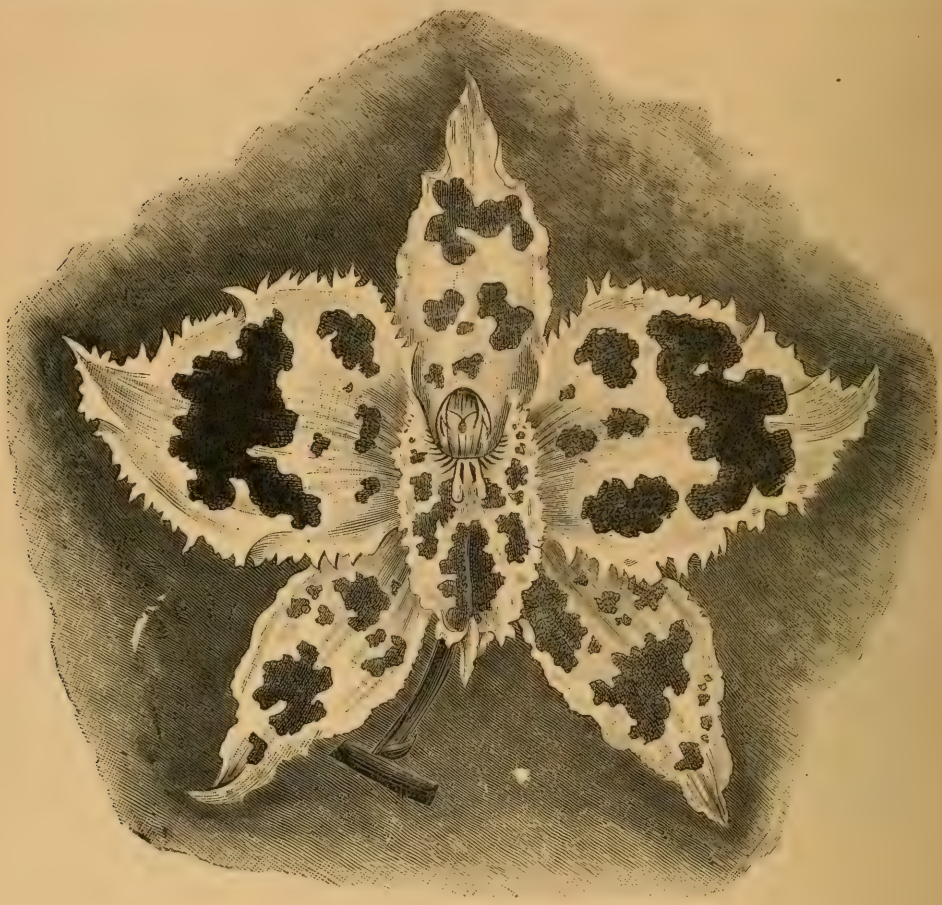
Toutes les maisons d'importation prétendent toujours qu'elles n'annoncent et qu'elles offrent que des *Odontoglossum Alexandræ* du type *Pacho*, qui est le nom de la race la plus recherchée et la plus appréciée des Orchidophiles, mais il se trouve généralement parmi toutes ces importations un mélange de différentes formes des *Odontoglossum* du groupe des *crispum*, qui, à peu d'exceptions près, sont tous beaux et décoratifs.

Nous avons relaté récemment à plusieurs reprises, les dernières transactions au sujet des arrivages considérables de cette superbe Orchidée, mais nous étions loin de supposer qu'un voyageur collecteur belge, M. Claes, débarquerait encore en Angleterre, au mois de février écoulé, avec un immense chargement, composé de quarante mille *Od. crispum*, *Od. Pescatorei* et *Od. triumphans*. Il faut donc nécessairement que les forêts vierges des Andes de la Colombie recèlent encore des trésors dont l'exploitation n'est fort heureusement pas terminée, pour pouvoir faire de pareilles importations de ces Orchidées, qui permettent à nos grands Orchidophiles qui les accaparent, de transformer leurs vastes serres, en de véritables fabriques de fleurs naturelles. Tous les *Odontoglossum* de la section des *crispum* occupent le premier rang parmi les Orchidées qui intéressent le plus les amateurs et les horticulteurs. Ce sont des Orchidées d'une culture facile et qui ont le grand avantage de ne pas nécessiter beaucoup de frais de chauffage en hiver. Le point capital à observer, lorsqu'on veut faire cette culture en grand, est de leur réserver une ou plusieurs serres spéciales, bien aérées, et dans lesquelles les plantes puissent être placées près du vitrage.

Le plus grand obstacle à vaincre dans les soins qu'on doit leur prodiguer est de chercher à maintenir ces serres le plus fraîchement possible pendant les chaleurs de nos étés, résultat que l'on peut obtenir par de fréquents bassinages, ainsi qu'en ombrant fortement les serres qui les renferment, *avec des claies* maintenues à distance du vitrage et non avec le défectueux système des toiles.

Les Orchidophiles qui s'adonnent à ce genre de culture ont tout avantage à se procurer des plantes d'importation récente. En faisant l'acquisition d'un certain nombre de ces ravissantes Orchidées, lors de leur introduction en Europe, on est à peu près certain, à leur première floraison, de découvrir des variétés hors ligne ou quelques hybrides naturels, qui, à eux seuls, représentent une valeur bien supérieure à celle qui a été dépensée pour l'achat d'un seul lot.

L'illustration qui accompagne notre article, reproduit précisément le merveilleux



ODONTOGLOSSUM CRISPUM : VAR. LINDENI

Od. crispum maculé var. *Lindeni*, une forme admirable, qui a fait son apparition en 1897, parmi les importations de l'*Horticulture internationale*, mises en culture dans les serres de Moortebeek près Bruxelles.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le quinzième portefeuille de cette intéressante publication renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes : *Ærides crassifolium;* le merveilleux *Cattleya aurea*, var. *alba ; Cattleya Fowleri*, hybr. ; le chaste *Cypripedium bellatulum*, var. *album ; Dendrobium formosum ; Epidendrum radiatum ; Lælia crispilabia*, une ravissante miniature ; *Odontoglossum grande*, *Od. Krameri* et *Od Albertianum*, hybr. nat. ; *Oncidium hæmatochilum ; Vanda suavis*, var. *Rambonnetiana*, puis ce célèbre *Vanda cœrulea*, var. *Peetersiana*, dont les fleurs sont roses, au lieu d'être bleues, comme dans l'espèce type.

Otto Ballif.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1898 (1).

(*Suite*).

Parmi les variétés de leur obtention ou d'introduction, MM. Rivoire, père et fils, de Lyon, signalent différentes variétés du *Lobelia Gerardi*, principalement le *L. Rivoirei*, qui est maintenant offert, soit en plantes, soit en graines et dont les grandes fleurs rose chair, s'épanouissent tout l'été.

Le *Zinnia Reginæ* présente cette particularité que les pétales au lieu d'être étalés et régulièrement imbriqués comme à l'ordinaire sont tordus ou découpés, ce qui fait ressembler les fleurs à des Pyrèthres ou à certaines Reines-Marguerites.

ZINNIA REGINÆ

Le *Bégonia Vernon doré* sera aussi une bonne acquisition, il réunit les mérites du *B. Vernon* et du *B. Bijou* à feuilles dorées, dont il est issu par croisement naturel ; les feuilles sont à coloration jaune au centre du limbe et rouge sombre sur les bords.

Comme les fleurs sont rouges et la taille de la plante naine et compacte, on se rend compte de la bonne impression qu'ont produite ces plantes sur les visiteurs du Parc de la Tête d'Or à Lyon, où le même croisement naturel s'est opéré.

L'*Agrostemma Walkeri*, issue d'un croisement entre l'*A. coronaria* et le *Lychnis*, fleur de Jupiter, sera une bonne Coquelourde vivace, à fleurs rouges de longue durée.

Le *Chrysanthème à carène à feuillage doré* donne des fleurs en grande partie doubles, aux coloris curieux, et possède des feuilles d'un blond doré, d'un effet très gracieux en corbeilles ou en plates-bandes; ces plantes naines et compactes se détacheront bien du vert des pelouses.

Notons encore la *Silène : Impératrice des Indes*, dont les fleurs, rouges pointées de blanc, paraissent panachées; le *Coleus géant*, à feuilles extraordinaires par leurs dimensions; le *Petunia Titania*, aux grandes fleurs bien fimbriées, rouge vif bordées de blanc; la *Reine-Marguerite rayonnante blanche* dont les fleurs ressemblent à des Chrysanthèmes tubulés, et nombre d'autres nouveautés intéressantes.

Jean KATY.

(1) Descriptions des obtenteurs.

DE L'UTILITÉ DES ABEILLES.

Il n'est peut-être pas inutile d'attirer l'attention sur ce sujet, aujourd'hui que les récoltes sont généralement médiocres, les prix de vente peu rémunérateurs, et que l'alcoolisation des vins se fait au moyen d'alcools allemands et espagnols, doués de propriétés toxiques à un très haut degré.

Nous allons étudier le moyen, aussi simple que pratique, de porter remède à ces diverses calamités publiques.

« Quand j'étais jeune, j'allais tous les ans passer mes vacances dans un village de la Haute-Marne, chez mon grand-père qui faisait valoir, avec une grande intelligence et une activité prodigieuse, son petit domaine. Il était cultivateur, vigneron, bûcheron, distillateur, *apiculteur*, et l'abondance régnait dans la maison. La cave était toujours remplie d'un bon petit vin rose, vif, franc et gai... Un petit champ de colza, dont la récolte était toujours *abondante*, et les noix soigneusement récoltées produisaient l'huile nécessaire pour la consommation de la table et l'éclairage. Un rucher bien soigné donnait en quantité un miel

délicieux, et *tous les ans*, à l'automne, les arbres des vergers ployaient sous le poids de leurs fruits.

« Quarante ans plus tard cette prospérité avait fait place à des ruines. Les arbres fruitiers avaient disparu ; les survivants ne donnaient plus que des fruits de moins en moins abondants et sans saveur ; les vignes avaient cessé de pousser, les étables étaient vides ; la maison à demi ruinée. Les ruches ne contenaient plus d'abeilles ! »

La disparition générale des abeilles, coïncidant avec la stérilité des arbres fruitiers, avait frappé un certain nombre d'esprits sérieux, observateurs attentifs, et notamment M. l'abbé Terrasse, apiculteur passionné, mais en même temps, esprit judicieux et éclairé, il réinstalla des ruchers au milieu d'un terrain vague situé dans le verger. Le miel revint en abondance et de plus, les arbres fruitiers ne manquèrent plus une seule année de donner des fruits superbes et savoureux.

Les faits de ce genre sont très nombreux et beaucoup de cultivateurs pourraient en citer facilement sans chercher bien loin ; nous pourrions citer un verger appartenant à un de nos amis, ou depuis 20 ans, malgré tous ses soins, les 30 pieds d'arbres qu'il possédait s'obstinaient à lui refuser des fruits. En 1894, il placa quelques ruches dans son jardin ; depuis lors, les poires et les pommes abondent comme par enchantement.

En Saxe, paraît-il, on cite des districts où les cultivateurs ne font que du blé, blé qui a, sur tous les autres, une telle supériorité, qu'il est toujours vendu aux prix les plus élevés comme blé de semence. Dans ces districts, tous les cultivateurs, sans exception, ont des ruchers, mais, au lieu d'être fixes, ils sont établis sur des chariots. Quelques jours avant la floraison du blé, chaque cultivateur attelle son rucher mobile et le conduit au milieu des champs, pendant la nuit.

Cette pratique exposée dans une réunion provoqua chez un fermier la réflexion suivante : « Mais c'est donc pour cela que mon plus beau blé est toujours celui qui se trouve près de mon rucher, et la différence est si considérable que c'est toujours celui que je choisis pour mon blé de semence. »

L'abandon de la culture des abeilles est une des plus grandes fautes commises par les cultivateurs, et, chose triste à dire, c'est en France que cet abandon est le plus complet. Dans la plupart des autres pays, il n'en est pas ainsi, et certains gouvernements, comprenant bien les intérêts de l'agriculture, encouragent même, par des subventions, l'apiculture.

On s'imagine volontiers que l'apiculture ne peut intéresser que la petite culture. Aux yeux du plus grand nombre, elle doit rester cantonnée dans le petit jardin du presbytère ou dans celui de l'instituteur communal. Qu'on nous permette de le dire, c'est là une profonde erreur. Elle est d'autant plus regrettable, que l'apiculture rationnelle, lorsqu'elle est bien comprise, est appelée à révolutionner l'agriculture française, en *doublant la production fourragère, fruitière et vinicole.*

Dr Lavraud.

(*A suivre.*)

LES CHRYSANTHÈMES

(*Suite*)

Multiplication.

Les Chrysanthèmes ne conservent la faculté de donner de belles fleurs, que si on a soin de les multiplier tous les ans, c'est-à-dire de les traiter presque comme plantes annuelles. La multiplication de ces plantes n'a donc pas seulement pour but de propager et de répandre les Chrysanthèmes ; son objet est encore le renouvellement des individus ce qui assure le développement des fleurs dans toute l'ampleur de leur forme et la plénitude de leur beauté.

Trois procédés sont mis en œuvre pour multiplier les Chrysanthèmes, ce sont :

1° La division des souches ;

2° Le bouturage ;

3° Le semis.

Par les deux premiers, on assure la persistance et la multiplication des variétés existantes.

Le troisième est surtout mis en pratique

par les spécialistes du Midi, qui créent ainsi tous les ans un certain nombre de variétés nouvelles.

Division des souches.

La division des souches se fait au printemps, en mars ou avril, au moment où la végétation commence à se manifester.

Cette opération consiste à arracher la souche tout entière, puis à la diviser de telle sorte que chacune des parties soit munie de racines, et possède au moins un bourgeon. Cette division se fait soit à l'aide des mains seules soit en éclatant les souches au moyen d'une serpette. Il faut avoir soin de bien nettoyer chacune des petites plantes, c'est-à-dire de la débarrasser de toutes les parties mortes, et de bien affranchir la coupe de sorte qu'elle soit bien nette. La reprise se fera d'autant plus vite que le plant sera en meilleur état.

La division faite, chaque plante est mise à part dans une pépinière ou en place dans les massifs.

Ce procédé de multiplication laisse à désirer. Les fleurs n'atteignent pas le maximum de leur développement; car la plante ainsi obtenue procède d'une partie de tige âgée, d'éclat ou de drageon. Cette partie ne peut avoir la même vigueur qu'une plante issue d'une graine ou d'une bouture qui sont deux parties jeunes, essentiellement propres au renouvellement des Chrysanthèmes.

Bouturage.

Bouturer, c'est détacher un jeune rameau d'un pied de Chrysanthème et le placer dans des conditions telles qu'il émette de nouvelles racines et constitue une plante indépendante. On devra toujours préférer le bouturage à la division des touffes, les boutures produisant des fleurs plus belles que celles issues d'éclats.

Le bouturage peut se faire en toute saison.

Lorsque l'on veut produire des plantes spécimens en fortes touffes ou des plantes capitées, c'est-à-dire élevées en tête, on bouture depuis le mois de décembre jusqu'à la fin de janvier.

Pour cultiver les plantes à la grande fleur, il ne faut pas bouturer plus tard que le 15 février.

Pour les plantes communes ou plantes dites de marché, l'opération peut se faire jusque vers le 15 avril.

Toutes ces dates ne sont pas absolues, on peut aussi bien obtenir des grandes fleurs en bouturant depuis février jusqu'en mars.

D'ailleurs les deux manières de bouturage, trop précoce ou trop tardif, présentent des inconvénients.

Le bouturage trop précoce donne une floraison trop hâtive, le bouturage tardif donne des plantes chétives; en général, les boutures dont on se sert sont en mauvais état.

Les individus sur lesquelles on prend les boutures s'appellent « pieds mères » et reçoivent certains soins que nous allons indiquer. Quelque temps après la floraison, vers le mois de novembre ou décembre, on coupe les tiges à 15 ou 20 centimètres du sol puis on les place dans une serre froide près du verre ou sous châssis.

Il vaut mieux couper les tiges un peu haut plutôt que de les rabattre au rez du sol; certaines variétés émettent difficilement des bourgeons souterrains et produisent des bourgeons sur le vieux bois.

La température ne devra pas descendre au-dessous de zéro et ne pas dépasser 5 à 10 degrés au-dessus. Les pousses seraient étiolées et faibles, tandis qu'il est nécessaire de les avoir trapues et robustes.

On donnera de l'air chaque fois que la température le permettra c'est-à-dire toutes les fois qu'il ne gèlera pas.

Préparation des boutures.

Les rameaux destinés à servir de boutures ne devront pas être trop tendres, et ne pas porter de boutons floraux. Lorsque les boutures sont trop tendres, elles pourrissent avec une grande facilité, celles qui portent des boutons sont arrêtées dans leur végétation par la formation des boutons nouveaux qui se succèdent sans interruption.

Chaque bouture sera coupée franchement au-dessous d'une feuille, celle-ci est enlevée, mais il faut conserver l'œil situé à l'aisselle qui fournira l'année suivante les

bourgeons souterrains nécessaires à la multiplication.

Lorsque l'on veut multiplier une espèce rapidement et en grande quantité, on peut faire des boutures à un seul œil, c'est-à-dire diviser les rameaux en tronçons portant chacun une feuille. La bouture est ensuite piquée en terre de manière que l'œil affleure le dessus.

Pratique du bouturage.

Pour bouturer les Chrysanthèmes avec succès il est important de ne pas placer les boutures à une trop forte chaleur, 15 à 20 degrés, suffisent pour la reprise.

On opère sous châssis, sur couche sourde ou en serre. Pour le premier bouturage, c'est-à-dire celui qui se fait de décembre à février, il est préférable de le faire en serre ; on a plus de facilité à maintenir la chaleur au moyen du chauffage.

On peut faire les boutures en pleine terre, sous châssis ou en terrine, en les espaçant de 4 centimètres en tous sens ou dans des pots de 4 à 8 centimètres de diamètre remplis de terre légère préparée pour cette opération.

Les boutures faites en petits pots sont préférables ; elles reprennent toujours plus vite que les autres, et on opère le premier rempotage avec plus de succès ; les racines n'étant pas rompues et endommagées comme dans les plantes que l'on est obligé d'arracher pour les mettre en pots.

La bouture taillée comme il est dit plus haut, on la place dans le pot en pratiquant un petit trou dans la terre qui le remplit; on y introduit la bouture et on serre la terre tout autour.

Après l'opération; les boutures sont mouillées légèrement et couvertes de châssis ou de cloches, même dans les serres il est utile de couvrir les boutures d'une cloche ou d'une feuille de verre; lorsque l'on néglige cette précaution elles se flétrissent, et l'émission des racines est retardée.

Le soin du jardinier consiste ensuite à maintenir bien clos les cloches, châssis, etc.

Au bout de trois semaines ou un mois au plus tard, les boutures sont enracinées, il faut alors donner un peu d'air en augmentant progressivement.

Il est important de ne pas trop pousser à la chaleur ; l'enracinement, est, il est vrai plus rapide, mais lors du rempotage les plantes subissent un refroidissement qui leur est très préjudiciable.

De même il ne faut pas placer les pieds mères sur couches chaudes, les rameaux destinés à faire des boutures se développeront peut-être plus nombreux et plus vite, mais ils s'étiolent et s'affaiblissent et ne peuvent reproduire des plantes remarquables.

(*A suivre*).

RAGOT.

L'ÉCOLE NATIONALE D'HORTICULTURE DE VERSAILLES

Aux examens d'entrée de la nouvelle promotion des élèves de cette Ecole, nous avons constaté, avec plaisir, le nombre toujours croissant des candidats.

Il semble que la prospérité de l'Ecole, ses succès et surtout les situations réellement très belles obtenues par les bons élèves depuis quelques années en France et à l'étranger aient stimulé l'envie des jeunes gens qui se destinent à l'horticulture et le désir des familles de procurer à leurs enfants des positions très honorables ; de 32 candidats inscrits en 1887, c'est-à-dire il y a dix ans, le chiffre est monté d'année en année à 35, 44, 56, 65, deux fois à 71, à 78, 79, 82 et enfin à 96 en 1897. Le nombre des inscrits a donc triplé depuis dix ans, et cette indication est la meilleure preuve des services rendus par l'Ecole et un hommage à son Directeur M. Nanot qui a su lui continuer les traditions du fondateur-directeur A. Hardy tout en introduisant les améliorations qui sont les conséquences des progrès de la science et de la culture.

Cette augmentation d'importance de l'Ecole s'explique aussi par le développement de l'industrie horticole qui, aussi bien dans le domaine des fleurs, que dans celui des fruits, constitue une part importante de la richesse nationale, richesse qui peut

se développer à l'infini par la production abondante et l'amélioration des variétés; il semble que notre beau pays de France est un des plus privilégiés sous le rapport du climat et de la fertilité. Nous pouvons dans nos régions du Midi, sur les bords de la Méditerranée, produire assez de fruits, de légumes, de fleurs pour fournir l'approvisionnement de l'Europe entière, alors que toute la partie du Nord est encore sous la neige ; puis vient le Centre dont les produits abondent sur les marchés quand la région du Midi a écoulé les siens, et enfin, grâce au charbon qui, dans nos départements du Nord, est abondant et peu coûteux, on peut livrer aux cultures sous verre des fruits et des fleurs qui embellissent nos appartements et garnissent si somptueusement nos tables pendant la saison d'hiver.

Aussi de tous côtés de nouvelles cultures s'établissent; pour être profitables il faut qu'elles soient intensives : produire du beau en peu de temps et à bon compte, voilà le problème à résoudre, pour vaincre la concurrence des produits nationaux et aussi ceux de l'étranger. C'est pourquoi les principales nations de l'Europe ont, depuis trente années, créé des écoles d'horticulture où les plus intelligents des jeunes jardiniers peuvent recevoir une instruction ne résultant pas seulement des connaissances pratiques et des vieux usages, mais aussi de notions importantes des sciences qui se rattachent à l'horticulture, la botanique, la physique, la géologie, la minéralogie et la chimie surtout, car les engrais chimiques plus étudiés et appliqués suivant les besoins rationnels des plantes sont appelés à jouer en horticulture, un rôle aussi important que celui qu'ils jouent actuellement en agriculture.

L'Allemagne a créé des Ecoles à Potsdam (le Versailles en très petit de Berlin), à Cologne, à Dusseldorf ; la Belgique a depuis longtemps, pour la floriculture, une Ecole à Gand, le grand centre de production, et une à Vilvorde pour les pépinières de plein air ; la Suisse possède l'Ecole d'horticulture de Genève, et des établissements analogues plus ou moins importants existent en Italie, en Hollande, en Autriche, en Suède, etc. ; seule des grandes nations, l'Angleterre, suivant ses habitudes, ne patronne aucune école officielle, se contentant d'entretenir les plus belles collections de plantes du monde entier dans les serres du Jardin de Kew et d'engager les jeunes jardiniers à voyager sur toute la surface du globe.

De toutes les Ecoles qui existent, il est permis de le dire, parce que c'est une vérité reconnue par les étrangers eux-mêmes, il n'en existe aucune aussi importante et ayant une organisation aussi complète que la nôtre. Versailles peut être fier de cet établissement créé par la loi du 16 décembre 1773, et établi au Potager de Versailles organisé par La Quintinie, jardinier de Louis XIV.

Ce Potager a toute une histoire que nous ne chercherons pas à écrire ici, mais sur laquelle des documents bien intéressants existent dans le « Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole de 1896 », et auquel nous renvoyons nos lecteurs que cette question bien versaillaise intéresse ; il a subi bien des transformations depuis cette époque jusqu'à nos jours.

. . . . . .

Après la République de 1870, le Potager n'ayant pas d'affectation spéciale, c'est alors qu'en 1872, une proposition de loi fut présentée par MM. Joigneaux, Rameau, Guichard, relative à la création d'une École nationale de jardinage au Potager de Versailles. C'est à Joigneaux et à Rameau, à leurs démarches, à leur zèle que la Ville de Versailles doit la fondation de cette École qui fut ouverte le 1er décembre 1874, sous la direction de M. Hardy. Le buste de Joigneaux, placé au milieu de la cour d'entrée, et celui de A. Hardy, qui sera inauguré au mois de mai prochain, conserveront le souvenir de ces deux hommes de bien.

Depuis cette époque, de grands progrès ont été accomplis ; l'établissement a été, on peut le dire, complètement transformé. Les cultures d'arbres fruitiers sont des plus remarquables en Europe, celles des légumes, faites avec le plus grand soin, comportent des essais sur toutes les nouvelles variétés;

jamais les jardins n'ont été aussi bien entretenus, et les élèves peuvent puiser dans les collections de plantes de serres et de plein air, réunies dans le jardin botanique, la connaissance des végétaux les plus intéressants; d'autre part, les professeurs distingués, qui forment le corps enseignant, sous la direction de M. Nanot, initient les élèves à l'architecture des jardins, à la zoologie et l'entomologie horticole, la botanique, la physique, la chimie, la géologie, etc.; enfin, un chef d'atelier spécial donne aux élèves des connaissances utiles, sur l'emploi de la forge, l'ajustage, le charronnage, la menuiserie, etc.

C'est l'ensemble de ces connaissances qui fait rechercher les bons élèves dont beaucoup, parmi les anciens, occupent de fort belles situations. Un autre débouché s'offre pour l'avenir, c'est la création assurée de jardins d'essai dans les colonies, car, dans l'immense empire colonial que nous possédons, les productions naturelles constitueront une des principales richesses. Nous ne devrons plus, dans un délai rapproché, être tributaires du Brésil pour obtenir de bon café, de l'Inde ou de la Chine pour le thé. etc.; ces cultures seront profitables dans nos colonies qu'elles enrichiront, en même temps que le pays tout entier. Les premières plantations donnent déjà des résultats importants en Nouvelle-Calédonie, au Gabon, au Congo, au Tonkin, et il est à supposer que la plupart des plantes tropicales réussiront à Madagascar.

Puisse l'École d'horticulture devenir la pépinière de ces futurs cultivateurs, dont les produits constitueront l'industrie la plus sûre et la meilleure utilisation des terrains qui n'attendent que des mains habiles et courageuses pour les mettre en valeur! et que ces jeunes gens le comprennent bien : *Là, est l'avenir!*

A. T.

BIBLIOGRAPHIE

La dixième et dernière livraison du *Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique illustré* par Ch. Deloncle et P. Dubreuil vient de paraître.

Cette œuvre essentiellement pratique au point de vue agricole, est indispensable à tous les cultivateurs importants et il a sa place obligatoire dans toutes les bibliothèques des Syndicats et des Communes de France. L'ouvrage complet contient 1,600 pages de texte sur 2 colonnes format 30/20 c. et est orné de 1750 gravures. Broché : 30 francs à la librairie agricole 18, rue Clauzel ou au bureau du *Moniteur d'Horticulture*.

La condition et les salaires des anciens jardiniers, par Georges Gibault (1 broch. 18 pages).

Ceux de nos collègues qui ont pu lire cette Note dans le *Journal* de la S. N. d'H. de France, d'où elle est extraite, ont compris l'intérêt que comportent ces utiles renseignements et à quelles recherches patientes et savantes a dû se livrer le nouveau bibliothécaire de la Société, homme de travail par excellence ; quant à ceux qui ne l'auraient pas lue et que cela intéresserait, nous sommes convaincu qu'en la lui demandant, il se fera un véritable plaisir de l'adresser (en lui envoyant un timbre de 15 centimes pour le port).

Choix sur le sarment, de l'œil, destiné à servir de greffon : Note pour servir de guide aux questions posées au programme d'un concours ouvert par la Société des Agriculteurs de France, rédigée par M. J. Chapellier :

1. Y a-t-il sur un même sarment des yeux qui, par le seul fait du rang qu'ils occupent sur ce même sarment, sont plus fertiles, plus fructifères ?

2. Cette aptitude peut-elle se transmettre par le greffage?

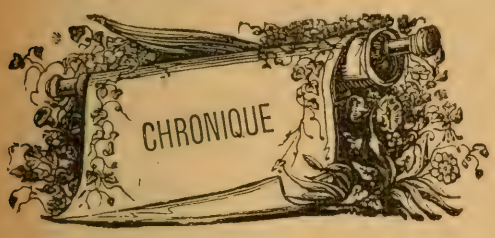
La 67me Livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture*, par G. Nicholson et S. Mottet (de Spig à Stip), vient de paraître (1 fr. 50 chez O. Doin, éditeur et au bureau du journal).

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. — Du Lilas en fleur, en pleine terre, au mois de septembre ? — Les arbres fruitiers sur les routes. — Interdiction de l'importation des fruits frais et arbres fruitiers des Etats-Unis en Allemagne et au Canada. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — L'Horticulture à l'exposition universelle de 1900. *Omnis.* Travaux du mois d'avril. *Jel Chauré.* — Les Marguerites. *Otto Ballif.* — Les Chrysanthèmes (*suite*). *Ragot.* — Les Orchidées : De l'hybridation et l'élevage des semis. *R. E. et. O. B.* — Arboriculture : Cours d'arboriculture fruitière (*suite.*) *A. Dachy.* — De l'utilité des Abeilles (*suite*). *Dr Lavraud.* — Lettres horticoles : L'Horticulture au Concours agricole de 1898. *Lucio.* — Les catalogues reçus.

GRAVURE NOIRE : Leucanthemum grandiflorum.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques.* — L'*Officiel* du 20 mars enregistre, à l'occasion du Concours général agricole et de diverses occasions, les nominations ; au grade d'Officier du Mérite agricole : M. Adrien Boitel, chef des travaux à l'Institut agronomique, chef du secrétariat aux Concours généraux (distinction bien accordée, M. Boitel étant on ne peut plus méritant) ; M. Faye, ancien ministre de l'Agriculture ; au grade de Chevalier ; MM. Lellieux (Félix) dit Biron, horticulteur décorateur à Paris ; Rothberg (Adolphe), pépiniériste horticulteur à Gennevilliers (Seine).

Du Lilas en fleur en plein air au mois de septembre ? Qui connaît ce *tour de main* ? questionne un de nos confrères.

Nous pouvons lui répondre qu'il existe un procédé qui n'est pas nouveau et qui a été décrit il y a déjà longtemps dans le *Moniteur d'Horticulture.*

Ce tour de main consiste tout simplement, aussitôt la floraison des Lilas terminée, à enlever sur un ou plusieurs pieds toutes les feuilles, à laisser les sujets reposer quelque temps en les abritant si possible pour éviter l'humidité, puis à les découvrir, à les arroser amplement et souvent par les chaleurs ; ils refont une deuxième végétation et fin août à septembre on voit s'épanouir de nouvelles fleurs.

Ce n'est pas plus malin que cela !

Les arbres fruitiers sur les routes. — *L'Association horticole de Beaune* vient d'émettre le vœu : Que l'administration des ponts et chaussées veuille bien faire l'essai de plantation d'arbres fruitiers à haute tige tels que : merisiers, cerisiers, amandiers, sur les routes environnant Beaune, et autoriser l'Association à faire les frais de la fourniture des sujets à planter.

Si toutes les Sociétés horticoles prenaient énergiquement en main cette affaire, elle serait vite résolue, car les résultats obtenus jusqu'ici, où ces essais ont été tentés, ont donné les meilleurs résultats.

Interdiction en Allemagne de l'importation des fruits frais des Etats-Unis. — L'importation des fruits frais d'Amérique vient d'être interdite en Allemagne.

Cette mesure se fonderait sur la découverte récemment faite par un savant de l'Allemagne du Sud, dans un envoi de pommes américaines, d'un insecte de la famille des cochenilles, *Aspidiosus perniciosus* ou *San Jose Scale*, déjà signalé en Amérique où ses progrès redoutables sont combattus par l'administration avec énergie et qui... va faire couler bien des flots d'encre.

Les décisions provisoires prises par le ministère impérial des finances et par le Sénat de Hambourg en vue de préserver l'empire allemand de l'invasion de ce fléau, viennent d'être revisées par le Bundesrath, dans sa séance du 3 février. Cette assemblée a rendu l'arrêt suivant :

« L'importation des fruits frais est interdite au cas seulement où ces fruits seraient attaqués par l'insecte susdésigné. Par contre : est interdite d'une façon absolue l'importation des déchets, matériel d'emballage et de plantes. Cette interdiction ne s'applique pas aux fruits secs. »

Cette décision a causé une certaine émotion en Allemagne, en ce qu'elle paralyse une branche très importante de son commerce. En effet, l'importation des pommes d'Amérique avait pris des proportions considérables pendant ces dernières années.

Au cours de l'année 1897, l'importation des fruits frais en Allemagne s'est élevée à 1.413.728 quintaux métriques, provenant pour la plus grande partie des pays suivants :

	Quintaux métriques.
États-Unis	103.365
Hollande	430.866
Autriche-Hongrie	303.995
Italie	151.259
Belgique	269.671

D'autre part, l'importation des fruits secs se monte à 491.220 quintaux, dont 178.502 expédiés d'Amérique. Il faut tenir compte dans le tableau ci-dessus qu'une grande partie des fruits importés de Belgique et de Hollande sont d'origine américaine et n'ont fait que traverser ce pays.

Cette mesure a également soulevé de vives protestations aux États-Unis.

De son côté la Chambre Canadienne a voté, le 16 mars, l'interdiction de l'entrée au Canada, des arbres à fruits et des vignes provenant des États-Unis pour la même raison.

Nouvelles diverses. — Le jugement dans le *Concours* qui avait été ouvert par la *ville de Reims* pour la création d'un parc et la réfection des promenades, a été rendu le 12 mars : le 1er prix, 1500 fr., a été attribué au projet de MM. Durand-Redont et Margottin, de Reims; le 2e prix, 800 fr., au projet de MM. Vacherot et Berthier, de Paris; le 3e prix, 500 fr., au projet de M. G. Charvet, ingénieur civil à Paris; 4e prix, 100 francs, à M. Thomereau, de Reims.

La ville se réserve de faire exécuter les travaux en puisant dans chacun des projets.

La *Commission des Douanes*, à la Chambre des députés a approuvé le rapport de M. Galpin, député, concluant à l'augmentation des droits sur les raisins et les fruits forcés.

La *Société française des Chrysanthémistes*, qui compte 420 membres, a tenu son assemblée annuelle le 13 mars et a renouvelé une partie de son bureau.

Ont été élus vice-présidents : MM. Ch. Baltet, S. Délaux, Van den Heede.

Membres du comité général : MM. Ed. André, Aymar, Bourgette, Demay, Marchand, Bonnefond, Parent, Combet, Grillet et Rozain-Boucharlat.

Membres du Comité floral : MM. Couillard, Fatzer et Laforge.

Le *successeur* de M. Guillaume *à la Direction de l'Ecole professionnelle d'horticulture Le Nôtre à Villepreux* vient d'être officiellement désigné par arrêté du 20 mars.

C'est M. Povier, professeur d'agriculture, ancien élève de l'Ecole de Grignon, ayant séjourné 15 mois à l'Ecole Le Nôtre, très au courant et très apte à remplir ces délicates et difficiles fonctions.

Lucien Chauré.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

M. Viger président et M. A. Chatenay secrétaire de la Classe 43, ont été élus, le premier, Président, le second, Secrétaire du Groupe VIII. (Horticulture).

La classe 45 *Arboriculture fruitière* s'est subdivisée en 4 sections :

1re section, correspondance : président M. Ch. Baltet; vice-président, M. H. Defresne; rapporteur, M. Louis Leroy; secrétaire, M. Loiseau.

2e section, programme des concours temporaires : président, M. F. Jamin; secrétaire, M. Opoix; membres, MM. Boucher, Bruneau, Lapierre, Salomon, Vitry.

3e section, choix et préparation des emplacements : président, M. Coulombier; secrétaire, M. Fauquet; membres, MM. A. Cordonnier, Delaville, Marinier, Vitry.

4e section, exposition rétrospective : président, M. Michelin; secrétaire, M. Louis Leroy; membres : MM. Daurel, F. Jamin, Nanot, Léon Simon.

Les réunions de la classe ont lieu tous les mois.

Omnis.

TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

JARDIN D'AGRÉMENT

La magnifique période de fin février avait fait espérer un bon temps pour le mois de mars, il n'en n'a malheureusement rien été, et la gelée et la neige sont venues entraver et retarder les travaux du jardinier; mais tout fait croire, le thermomètre remontant, qu'il va pouvoir accomplir tous les travaux que nous avons indiqués pour le mois dernier.

Le sable des allées sera rechargé; les pelouses tondues, sur les vieilles on pourra répandre du terreau tamisé; on continuera la chasse aux chenilles, escargots et insectes divers; on pourra déposer dans un coin du jardin des vers de farine qui attireront les oiseaux insectivores et les feront nicher dans le jardin; surveiller attentivement les chats, terribles destructeurs d'oiseaux: si ce sont les siens, on tâchera de les empêcher; si ce sont ceux des voisins, comme ils sont toujours nuisibles dans un jardin, on les détruira.

Le jardin d'agrément, à cette époque, doit être complètement habillé et en pleine floraison avec les plantes bulbeuses qui auront été savamment réparties: les Jacinthes, les Tulipes, les Jonquilles, les Fritillaires (couronne impériale), les Muscari, le Muguet, les Crocus, les Scilles, etc.

On profitera aussi de la floraison des Dielytra, des Corbeilles d'or et Corbeilles d'argent (Alysse), des Anémones, des Giroflées, des Cynoglosses, des Iris nains, de la Gentiane acaule, des Ornithogales, des Pâquerettes, des Anémones des fleuristes, des Primevères, des Silènes, des Violettes, des Pensées, etc., etc.

On continuera les semis que nous avons indiqués au mois précédent, et on y pourra ajouter — *sur couche et sous châssis*, — pour fleurir même année:

Les Abronia umbellata, Acroclinium roseum, Agrostis, Agathea, Argémone à grande fleur, Bégonias, Basilic, Capucine de Lob, Clianthus Dampierii, Cupheas, Coleus, Ficoïde glaciale, Gaillardes, Gloxinias, Impatiens, Immortelles, Lophospermum grimpant, Matricaires Maurandia, Nycterinia selaginoïdes, Oxalis, Pourpier à grandes fleurs, Pieds d'alouette, Rhodantes, Sanvitalia, Torenia Fournieri, tous les Tabacs (nicotiana), Tritoma Uvaria, Zinnias, etc.

En pleine terre, on risquera les Aconits, Balsamines, Centaurée Barbeau, Coquelicots, Clarkie élégante, Julienne de Mahon, Pois de senteur, Thlaspi, Valériane, etc.

On éclaircira le plant semé le mois précédent en pleine terre.

On préparera à la végétation, en les mettant en serre froide ou sous châssis, les Dahlias, Bégonias, Caladium, Cannas (ceux-ci pourront être divisés avant la mise en végétation).

On continuera à diviser les vieux pieds de Phlox, d'Asters, d'Iris.

Vers la fin du mois, on pourra commencer la plantation des ognons de Glaïeuls, pour la pratiquer en deux ou trois fois à une dizaine de jours d'intervalle pour échelonner la floraison.

On plantera: les Amaryllis, les Renoncules, les Anémones, les Lis Saint-Jacques, les Hémérocalles, Boussingaultia, etc.

La plantation des Rosiers doit être activée car ils entrent en pleine végétation; praliner toujours avant la plantation, et biner au pied de ceux plantés précédemment en ayant soin de prendre garde aux racines.

Si la température s'est réchauffée, qu'il n'y ait pas eu de grands froids, que la terre ne soit pas trop humide ni trop sèche, on commencera à pailler les massifs.

On achèvera la plantation des arbres verts et résineux.

Nombre d'arbustes d'ornement commencent à fleurir, les Forsythia, les Corcorus, les Poiriers, Pommiers, Pruniers, Cognassiers à fleurs doubles, ainsi que les Magnolias, les Rhododendrons, les Andromeda, les Lauriers-Tin, etc.

Bouturer les Chrysanthèmes pour la pleine terre; sortir vers la fin du mois ceux préparés à la culture spéciale, en les préservant du froid ou du grand soleil et en les couvrant la nuit.

JARDIN FRUITIER

Les travaux sont peu importants en ce

mois, tous les principaux : taille, ébourgeonnement, nettoyage devront être faits.

On terminera les semis des noyaux et amandes; on palissera les fruitiers adossés y compris la vigne.

On commencera la greffe en fente et en couronne en commençant par les sujets dont la végétation est la plus avancée.

Si les feuilles des arbres fruitiers ont jauni l'an dernier, il faut répandre sur le sol, sur le rayon occupé par les racines, du sulfate de fer en neige et donner un léger coup de fourche-croc, c'est absolument indispensable.

La floraison, d'où dépend la fructification va se faire, il s'agit donc de préserver les fleurs du froid, du soleil et des transitions brusques; pour cela en y remédie avec des abris, toiles, planches, papier; mais il n'en est pas de même des insectes tels que les Anthonomes, Cecydomyia, etc., qui, depuis quelques années, causent un préjudice énorme à l'arboriculture.

Il faut les éloigner à tout prix pour les empêcher de déposer leurs larves aussitôt la fleur épanouie.

Bien des procédés sont recommandés, d'abord, l'ancien, le primitif qui consiste à faire sous les arbres de la fumée lourde soit avec des chiffons gras, ou de la paille mouillée ou d'entourer le bout d'un bâton de vieux chiffons imprégnés de goudron ou d'huiles lourdes, de les allumer et de les promener sous les arbres à la floraison; de projeter sur les fleurs des poudres insecticides, des cendres, du plâtre pulvérisé, etc. Le procédé le plus employé maintenant et qui donne de très bons résultats consiste à vaporiser sur les arbres en fleurs un fin brouillard d'eau additionnée d'insecticide, de pétrole mêlé à du savon noir, du Lysol, etc.

Nous avons obtenu les meilleurs résultats au moyen du pulvérisateur Besnard qui, par sa disposition, permet d'asperger même les arbres à haute tige.

On recommande aussi de disposer des ruches d'abeilles dans les vergers au moment de la floraison, les abeilles fécondant les fleurs aussitôt leur épanouissement les rendent réfractaires à certains insectes.

Mais cela n'exclut pas tous les soins de propreté qu'on a dû donner aux arbres; nettoyage à la chaux, au sulfate de fer, pour détruire les mousses, grattage des vielles écorces, qui sont autant d'abris pour les insectes.

JARDIN POTAGER

Pour le maraîcher il y a fort à faire en ce mois; la terre étant prête à recevoir la graine qu'on lui confie et à la rendre au centuple.

On terminera les labours et l'enfouissement des engrais divers.

On mettra en place les semis des mois précédents, élevés sur couches.

On éclaircira les plants trop dru et on replantera les sujets qu'on enlèvera ; éviter d'arroser le soir à cause de la fraîcheur des nuits.

On peut semer toutes les graines que nous avons notées pour le mois dernier et à peu près toutes les autres. On sèmera les Cardons, Potirons, Cornichons, Haricots, dans des godets, ou en place fin du mois, dans de petits poquets au fond desquels on aura placé du bon terreau.

Œilletonner les Artichauts et les planter, semer les Melons (1) sur couche ou sous cloche, pincer les premiers Pois, continuer la plantation des Asperges, des Pois, des Pommes de terre.

Voici pour ces dernières un procédé qu'on nous communique pour récolter de bonne heure.

On choisit à la cave ou au cellier des tubercules bien sains, ni trop gros ni trop petits suivant l'espèce variant, de la grosseur d'un gros œuf de pigeon à un petit œuf de poule, on les place debout l'un contre l'autre, les yeux en l'air dans des clayettes à claire voie ou des caissettes à côtés bas; on les met dans une pièce qu'on chauffe graduellement, les tubercules se dessèchent et émettent de vigoureuses pousses; on les plante alors soigneusement par un bon temps et par ce procédé on gagne plusieurs jours ce qui est précieux pour ceux qui veulent récolter vite.

(1) Voir la broch. *Les Melons pour tous*, (75 c.)

SERRES,

ORANGERIE, CONSERVATOIRE

Donner de l'air aux serres, orangeries, conservatoires, pour habituer les plantes qui doivent bientôt sortir.

Ombrer et blanchir les carreaux.

On fera le nettoyage des plantes et on commencera les premiers rempotages.

On finira les boutures des plantes qui auront poussé l'hiver.

On surveillera bien les semis pour les préserver des insectes et de la moisissure ; contre les premiers on arrosera avec une dissolution légère de jus de tabac ou d'aloès dissous dans de l'eau chaude ; pour la moisissure, on emploiera de l'eau salée ou du sulfate de cuivre à dose excessivement légère, mieux vaut moins que trop, il est préférable de recommencer l'opération que de nuire aux plantes.

APPARTEMENTS ET BALCONS

Faire prendre le plus souvent possible l'air aux plantes d'appartement, dans la journée de préférence et par la pluie.

Eviter si une chambre ou un salon ont été surchauffés pour une fête de sortir aussitôt les plantes ou de les laisser passer la nuit au dehors, l'influenza qui guette les végétaux comme les humains est là pour s'abattre dessus.

On devra aussi tourner les plantes de temps à autre pour que toutes les parties soient exposées à la lumière.

Du reste nous reviendrons par une note plus détaillée sur les soins à donner aux plantes d'appartement.

Pour les caisses qui sont sur les balcons et dans lesquelles on aura planté l'année précédente des plantes basses ou grimpantes on fera bien de renouveler la terre qui est épuisée.

Nous reviendrons aussi sur ce sujet.

Jel CHAURÉ.

LES MARGUERITES

Tout rêveur au jardin je suis venu m'asseoir,
La nuit tombait déjà : sur sa tige élancée,
Chaque fleur au zéphir racontait sa pensée,
Ou relevait son front pour se mieux laisser voir.

La rose en son bouton cachait un doux espoir,
Un œillet dénouait sa ceinture pressée,
Le lilas seul pleurait sa jeunesse passée,
Un iris s'entr'ouvrait sous le souffle du soir.

Le liseron errant, aux feuilles gracieuses,
Mêlait son étamine aux brunes scabieuses :
Toute fleur, toute feuille, avaient une beauté.

Mais je te voyais seule, en ce divin parterre,
O blanche Marguerite, oracle du mystère,
Que la lune baignait de sa molle clarté !

MOURIER.

On désigne en général sous le nom de *Marguerite* un certain nombre de charmantes plantes de la grande famille des composées; mais, en écrivant cet article sur une de nos fleurs des plus populaires, notre intention est de recommander particulièrement la culture du *Leucanthemum grandiflorum*, mieux connu sous le nom vulgaire de *Grande marguerite*.

Nous connaissons bon nombre d'admirateurs de cette ravissante fleur qui voudraient la cultiver dans leur jardin, mais qui n'y songent guère à l'époque propice de semer les espèces annuelles, telles que les différentes variétés de *Chrysanthemum coronarium* ou de *C. carinatum*. Ou bien aussi ils oublient de bouturer, ainsi que d'hiverner des plantes de la Marguerite arborescente, le *Chrysanthemum frutescens*, qui comprend un certain nombre de jolies variétés aux fleurs blanches ou jaunes.

Pour remédier à ces inconvénients, rien n'est plus facile que de cultiver dans son jardin les Marguerites vivaces, le *Chrysanthemum* ou *Leucanthemum maximum*, originaire des Pyrénées espagnoles, ainsi que le *C.* ou *L. latifolium*, qui croît à l'état naturel au Portugal, deux espèces qui sont parfaitement rustiques sous nos différents climats.

Les ravissantes fleurs du *Leucanthemum maximum* se développent à profusion en juin et juillet, à l'extrémité de nombreuses ramifications longues de 0 m. 40 à 0 m. 50; elles sont grandes, très bien formées, d'un

blanc pur avec un énorme disque jaune au centre de la fleur.

Les fleurs du *Leucanthemum latifolium*, ne se développent pas en aussi grand nombre, mais elles sont produites sur des tiges beaucoup plus vigoureuses, atteignant souvent un mètre de hauteur et fleurissant quelques semaines après celles du *L. maximum*.

Ces deux espèces hybridées entre elles ont donné naissance à un métis qui est

LEUCANTHEMUM GRANDIFLORUM (VILMORIN).

aussi florifère que *L. maximum* et qui a hérité également de la vigueur du *L. latifolium*. Ce gain est le *Leucanthemum grandiflorum*, qui produit d'énormes fleurs et qui a donné naissance à cette race de Marguerites à grandes fleurs que l'on désigne sous le nom de *Perfection*.

C'est en France, d'abord, puis en Angleterre, que ces belles variétés ont été obtenues à l'origine ; mais, d'après ce que nous avons été à même de remarquer, c'est que quelques spécialistes allemands ont encore amélioré considérablement cette fleur de laquelle ils savent tirer un parti vraiment étonnant au point de vue de la fleur coupée.

Parmi ces variétés remarquables, nous avons noté les suivantes :

Countess of Aberdeen, une variété de vigueur moyenne, qui développe de nombreuses fleurs aux pétales laciniés qui leur donnent un aspect tout particulier.

Elaine, la variété naine par excellence, dont les fleurs de grandeur moyenne, sont les plus précoces de toute cette race.

Filiferum est la variété la plus vigoureuse, produisant des inflorescences atteignant souvent 0 m. 80 à 1 mètre de hauteur ; les pétales de ces Marguerites sont très nombreux, allongés et étroits, ce qui leur donne un cachet d'une remarquable finesse.

C. H. Sage, ressemble assez à la variété *Countess of Aberdeen*, mais elle est plus vigoureuse.

Laciniatum est une forme qui présente la particularité de développer des pétales profondément laciniés, mais beaucoup plus éclaircis que ceux de la var. *filiferum*.

M. Pritchard est une variété aux fleurs colossales, mais dont le port laisse un peu à désirer.

Triomphe est vraiment la variété à cultiver par excellence au point de vue de la fleur coupée ; d'une floribondité étonnante, elle développe de nombreuses fleurs d'une forme irréprochable, d'un blanc luisant, qui sont supportés par des tiges atteignant jusqu'à 0 m. 80 de hauteur.

Il faut semer ces Marguerites vivaces de bonne heure au printemps sous châssis froid ; on leur donne un premier repiquage lorsque le plant montre quelques feuilles, puis on peut le mettre en place, dès qu'on juge qu'il est assez fort. Toutes ces Marguerites préfèrent une exposition ensoleillée, dans une terre compacte et bien fumée ; dans les terres légère, il faut nécessairement améliorer le terrain en le fumant fortement avec du fumier de vache bien décomposé ou même si cela est possible en l'amendant avec une terre argileuse.

Lorsqu'on a soin de rabattre les plantes après leur première floraison, on en obtient une seconde, tout aussi belle, avant l'hiver. Comme ces Marguerites sont des plantes vigoureuses, atteignant rapidement de grandes dimensions, il est nécessaire pour les maintenir en bon état, de les diviser et de les replanter chaque année au commencement du printemps.

O. BALLIF.

LES CHRYSANTHÈMES

(*Suite*)

Rempotage

Rempoter une plante, c'est la mettre dans un pot plus grand que celui qui la contient, ce qui est nécessaire à son extension et surtout à l'extension de ses racines.

On donne généralement trois rempotages aux Chysanthèmes. Ils sont distancés d'environ un mois les uns des autres : on commencera par des pots de dix à douze centimètres jusqu'à vingt-cinq ou trente de diamètre. L'essentiel dans l'opération du rempotage est de bien drainer les pots en mettant au fond une certaine épaisseur de tessons ou d'escarbilles.

La tige est placée de manière qu'elle se trouve au milieu du pot, la terre sera pressée fortement tout autour des racines, surtout si elle est peu consistante. Le tassement du sol produit des plantes plus fortes et plus robustes que celles venues dans un sol creux,

C'est que, en effet, si la terre n'est point tassée régulièrement, les interstices sont comblés par l'eau des arrosages et le Chrysanthème reçoit une alimentation trop aqueuse qui donne aux branches une constitution molle. Aux premiers rempotages on doit enlever les petites racines qui tapissent les pots en grattant la motte avec les doigts.

Le dernier rempotage a lieu, autant que possible, avant l'apparition des boutons à fleurs. A ce moment il faut faire attention de laisser intactes toutes les petites racines. Si on les enlevait on risquerait de compromettre la réussite.

Mise du Chrysanthème à l'air libre.

Tant que les Chrysanthêmes restent sous châssis ou en serre, on doit les aérer tous les jours autant que possible, pour empêcher l'étiolement, et préparer les plantes à résister aux intempéries, et en même temps assurer une brillante floraison.

Vers le mois de mai, selon les localités on transporte les plantes à l'air libre; les premiers jours on devra les placer le long d'un mur au midi, il sera peut-être bon de les abriter pendant quelques jours avec des toiles d'emballage.

Lorsqu'on place les pots pour ne plus y toucher avant l'automne, il est essentiel de choisir un terrain bien éclairé et bien ensoleillé ; les lignes seront autant que possible orientées du nord au midi.

Maintenant doit-on poser simplement les pots sur le sol ou les enterrer. Les avis sur cette question sont extrêmement partagés.

M. Edwin Molyneux dit que si on enterre les pots, on risque d'arrêter l'écoulement de l'excédent des eaux d'arrosages ou des pluies, et ainsi de provoquer la pourriture des racines.

D'autre part, si les pots ne sont pas enterrés, les racines peuvent souffrir beaucoup de la sécheresse, à moins de les arroser 2 ou 3 fois par jour pendant les grandes chaleurs.

Pour éviter l'inconvénient signalé par M. Molyneux on peut enterrer les pots jusqu'aux deux tiers dans du gros gravier ou des escarbilles qui laissent les eaux s'écouler avec la plus grande facilité; les lombrics ne fréquentent jamais les escarbilles et on peut être assuré qu'ils n'envahiront pas les potés de Chrysanthèmes.

On peut aussi, lorsque les terres sont compactes, enfoncer au fond et au milieu du trou destiné à recevoir les pots, un gros piquet que l'on retire ensuite, cette opération facilite aussi l'écoulement des eaux, et empêche les lombrics de pénétrer dans les pots.

Tuteurage.

Les Chrysanthèmes étant des plantes relativement hautes et feuillues, il en résulte qu'ils offrent beaucoup de prise aux vents et peuvent être brisés ou meurtris par eux, le tuteurage s'impose donc.

Les tuteurs devront être placés de très bonne heure, dès que les plantes auront atteint environ 30 centimètres de hauteur. A cette époque on peut enfoncer les tuteurs sans beaucoup endommager les racines, on attache les branches successivement à mesure de leur élongation.

Il sera bon d'enfoncer un pieu à l'extré-

mité de chaque ligne, et de tendre au-dessus un fil de fer auquel on attache la tête de tous les tuteurs ; cela empêche l'ébranlement qui pourrait se produire au moment des grands vents d'automne. A cette époque les Chrysanthèmes étant élevés et touffus, le vent a beaucoup de prise sur eux.

Paillis, arrosage, distribution des engrais.

Quand vous arrosez une plante, vous lui donnez toujours un excédent d'eau qui s'échappe par le trou du drainage. Or le rôle cultural de l'eau c'est de dissoudre les matières fertilisantes du sol et permettre ainsi leur introduction dans les plantes, l'eau qui s'échappe par les trous du drainage entraîne avec elle et dissipe une fraction de la fertilité du sol qui va en diminuant.

Ainsi, dans le cas qui nous occupe, les arrosages constants à l'eau claire, deviennent des sortes de lavages à la suite desquels les Chrysanthèmes sont affaiblis. Cet affaiblissement se traduit le plus souvent, par la chlorose et la chute des feuilles de la partie inférieure des plantes.

Le Chrysanthème traité dans cette condition vit de sa propre substance, les matières nutritives contenues dans ses feuilles inférieures, montent vers le sommet, et les feuilles vides devenues inutiles, périssent et tombent.

Certains auteurs ne préconisent l'emploi des engrais liquides qu'à partir du jour où les boutons floraux sont apparents, sous prétexte que les sujets sont trop jeunes pour supporter une alimentation concentrée. Nous pensons qu'il est bon de donner un peu d'engrais liquide pendant toute la durée de la végétation. La distribution d'engrais commencée très tôt nous a toujours parfaitement réussi.

Il ne faut pas attendre pour arroser que la terre des pots soit sèche ou que la tige commence à se faner, car tout besoin pressant de la plante, se traduit par une perturbation interne qui vient balancer les chances de succès.

Quand les boutons floraux sont bien apparents, il est avantageux de substituer aux engrais complets une solution de sulfate d'ammoniaque, d'environ 1 gr. 1/2 par litre d'eau.

Les engrais azotés ayant la propriété d'augmenter la surface des organes foliacées ou d'origine galiacée, le sulfate d'ammoniaque étant un engrais azoté, son absorption par les racines favorise le développement des fleurs en hauteur et en largeur.

Par les journées chaudes, il sera bon de donner un fort bassinage aux plantes pour exciter la végétation et empêcher dans une certaine mesure la propagation des insectes nuisibles. L'heure propice à cette opération est le soir quand le soleil décline.

Suppression des drageons.

Aussitôt que les Chrysanthèmes sont mis à l'air libre, ils commencent à drageonner, c'est-à-dire à émettre des bourgeons souterrains qui selon les variétés, sont plus ou moins nombreux. Les drageons nuisent à la beauté générale de la plante, on devra donc les enlever en les tranchant au-dessous de la surface du sol avec un couteau.

Il ne faut pas couper les drageons trop profondément : cela empêcherait l'émission des pousses de l'arrière-saison avec lesquels on constitue les boutures.

A partir du moment où les fleurs sont épanouies, on laisse les drageons pousser librement ; cette précaution est indispensable pour avoir au moment de la multiplication, de bonnes boutures.

(*A suivre*).

RAGOT.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES ET L'ELEVAGE DES SEMIS.

Ainsi que nous l'avons annoncé à nos lecteurs, nous commençons, dans ce numéro, la traduction de différentes notes sur ces intéressants sujets,

dues à l'obligeance de notre ami R. Eichel à Bradford (Angleterre), un habile semeur qui s'occupe avec succès depuis de nombreuses années de l'hybridation et de l'élevage des semis d'Orchidées.

La marotte actuelle de beaucoup d'Orchidophiles est l'hybridation et l'élevage des semis, qui n'ont procuré jusqu'à présent qu'à un petit nombre d'entre eux ces jouissances si appréciées des vrais amateurs. Il est fort regrettable que ces sujets n'aient pas encore été traités dans les ouvrages spéciaux, ni dans les journaux horticoles, bien que nous nous plaisions à reconnaître que le *Moniteur d'Horticulture* a déjà abordé à différentes reprises cette culture spéciale et si intéressante, appelée dans un avenir prochain à transformer, puis à enrichir nos collections d'Orchidées, de nombreux métis, supérieurs et souvent plus robustes que les espèces qui sont introduites en Europe des divers pays tropicaux.

D'un autre côté, les semeurs, surtout parmi les hommes du métier, veulent rarement faire part de la méthode qu'ils suivent pour élever leurs hybrides et font en général un secret de leurs observations. Comme nos lecteurs pourront le voir par la suite, l'élevage des semis d'Orchidées est une opération reconnue aujourd'hui facile, mais qui exige des soins continuels pendant leur jeune âge.

La liste complète des hybrides obtenus dans les différents genres a été publiée à plusieurs reprises dans les brochures de Geo. Hansen, dans le Dictionnaire de Bohnhof, dans le *Gardeners' Chronicle*, ainsi que dans le *Journal des Orchidées*. Les Orchidophiles qui veulent s'occuper d'hybridation feront donc préalablement bien de consulter ces listes, afin d'éviter les confusions, s'ils ont l'intention de répéter les fécondations déjà opérées, puisqu'elles ont donné naissance à des métis connus et répandus dans nos cultures. Un des points essentiels pour pratiquer ces opérations sera de toujours rechercher des porte-graines robustes et vigoureux, qui puissent être en état de mûrir leur semence.

De toutes les Orchidées, ce sont les *Cypripédiées* qui sont les plus faciles à hybrider et à élever de semis; la quantité fabuleuse de métis dont on annonce constamment les obtentions dans les collections des pays les plus divers en est la preuve évidente. Les hybrides de *Dendrobium* sont également nombreux et faciles à obtenir, tandis que les métis de *Cattleya* et de *Lælia* sont encore restreints à cause de la difficulté de conserver en bon état les semis lorsqu'ils sont encore à l'état *thalloïde* ou d'embryon. Le dernier mot n'est pas encore dit sur l'élevage des semis d'*Odontoglossum* et d'*Oncidium*, dont les tentatives de croisements et l'obtention des hybrides ont mis jusqu'à présent dans l'embarras nos plus habiles semeurs.

Comment il faut semer les graines. — C'est assez difficile de préciser dans quelles conditions les graines doivent être semées. La première condition est d'obtenir des graines réellement fécondées, puis de les répandre soigneusement sur des pots ou sur des paniers dont le sphagnum est vivant et la terre fibreuse bien saine, ou bien aussi sur des terrines préparées spécialement dans ce but et placées en serre, sous un petit châssis, dans une atmosphère humide et à une température variant entre + 15 et 25° C. Dans ce dernier cas, la ventilation du coffre doit être faite sciemment, afin de permettre l'évaporation de l'humidité superflue, sans cela les semis seraient sujet à être envahis par la *toile*.

Il faut semer, en général, les graines aussitôt après leur maturité, cependant; nous préférons ne pas faire cette opération pendant les mois brumeux de novembre, décembre et janvier, mais de conserver, dans ce cas, dans une poche ou capsule de parchemin et dans la serre même où la plante mère est cultivée, les graines qui mûrissent à cette époque de l'année.

La semence qui se trouve à proximité de la colonne est invariablement la mieux fécondée et par conséquent la meilleure. Elle doit être soigneusement répandue à la surface des récipients sur lesquelles on veut la faire germer, puis légèrement bassinée selon les besoins, au moyen d'un pulvérisateur. Suivant les saisons, la germination

des graines se fait assez rapidement, tandis que, dans certains cas, elle est souvent longue à se produire.

Lorsque les graines commencent à gonfler et à verdir, ce que l'on observe facilement au moyen d'une loupe, il est indispensable, pour la bonne réussite des semis, de surveiller attentivement leur développement et de leur appliquer en temps opportun tous les soins nécessaires, jusqu'au moment propice de leur premier repiquage. Cette dernière opération se fait en petits godets ou en petites terrines et on les repique de préférence sur les bords du récipient ; la reprise n'en est alors que plus certaine.

Un ou deux repiquages successifs sont quelquefois nécessaires, et, après douze ou dix-huit mois, suivant les espèces et si leur force le permet, ces semis sont rempotés séparément dans de tout petits godets.

(*Sera continué prochainement.*)

R. E. et O. B.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*).

4e *Leçon*

LES BONNES VARIÉTÉS DE POIRIERS

D. — Quelles sont les variétés les plus recommandables pour cultiver sous la forme pyramidable à basse tige ?

R. — Nous devons borner notre choix aux seules variétés dont le port naturellement pyramidal facilite singulièrement le travail de la formation, et rejeter les sortes à végétation diffuse ou retombante. Du reste, les variétés convenables sont assez nombreuses.

D. — Toutes les variétés à port naturellement pyramidal peuvent-elles indistinctement être choisies sur franc ou sur cognassier ?

R. — Certes non, car pour le sujet franc, il faut n'admettre que des poiriers extrafertiles, et d'une végétation modérée, tandis que, sur cognassier, il faut au contraire préférer des espèces plus vigoureuses, tout en étant également fertiles.

D. — Ne peut-on, sans connaître les variétés, à leur aspect, et par un simple examen remarquer celles convenant pour le sujet franc ?

R. — Certainement, rien de plus facile, les variétés qui peuvent prospérer et fructifier généreusement sur le franc se remarquent à première vue d'abord par leur végétation, modérée ou même très modérée, ensuite par l'apparence de leur bois gros et obtus qui révèle un système fibreux fortement entremêlé de tissu cellulaire, et enfin par les boutons à fruits qui se développent facilement, même dès le jeune âge.

D. — Pouvez-vous nommer les principales variétés parmi celles à cultiver sur un sujet franc ?

R. — Les variétés suivantes sont d'une fertilité extraordinaire :

1. — *Bon-Chrétien William's* (exquise). Maturité : septembre.
2. — *Général Totteleben* (passable). Maturité : oct. et nov.
3. — *Saint-Michel-Archange* (bonne). Maturité : oct. et nov.
4. — *Beurré Clairgeau* (variable). Maturité : novembre.
5. — *Callebasse. Van-Marum* (bonne). Maturité : nov. et déc.
6. — *Eugène-Thiriot* (bonne). Maturité : nov. et déc.
7. — *Charles-Ernest* (très bonne). Maturité : nov. et déc.
8. — *Fondante Lydie Thierrard* (exquise). Maturité : janvier.
9. — *Passe-Crassane* (exquise). Maturité : février.
10. — *Doyenné d'Alençon* (bonne). Maturité : fév.-mars, etc.

D. — Maintenant voulez-vous nous donner la liste des poiriers à cultiver sur cognassier ?

R. — Dans cette série nous proposons :

1. — *Seigneur Espéren* (exquise). Maturité : septembre.
2. — *Louise bonne d'Avranches* (exquise). Maturité : sept. et oct.

3. — *Beurré Hardy* (exquise). Maturité : sept. et oct.
4. — *Doyenné du Comice* (nec plus exquise). Maturité : fin oct. et nov.
5. — *Duchesse d'Angoutême* (bonne). Maturité : oct. et nov.
6. — *Epine Dumas* (variable). Maturité : oct. et nov.
7. — *Soldat Laboureur* (bonne). Maturité ; nov. et déc.
8. — *Vineuse Espéren* (bonne). Maturité : nov. et déc.
9. — *Conseiller de la-Cour* (bonne). Maturité : nov. et déc.
10. — *Bergamotte Espéren* (bonne). Maturité : janv. et mars, etc.

D. — Tous ces poiriers peuvent-ils également servir à former des palmettes Verrier ?

R. — Sans doute, ils peuvent tous être admis à cette formation pour la culture en plein jardin sur contre-espaliers, mais avec eux nous admettrons les sortes d'élite dont la nature frileuse demande l'abri des murs du levant et du midi, et qui, pour cette cause, ne peuvent être que dirigées en palmettes.

Nous devons faire remarquer que parmi les variétés citées plus haut, celles à maturité très tardive doivent aussi figurer aux murs du midi et du levant, en compagnie des variétés délicates, car étant ainsi disposées, elles donneront des fruits de tout premier choix.

(*A suivre.*) Alp. Dachy.

DE L'UTILITÉ DES ABEILLES

(*Suite*)

Parlez abeilles à un de nos grands agronomes : il vous répondra que son temps est trop précieux pour le dépenser à de pareilles vétilles. Il ne se doute pas, ce grand agronome français qui se fait battre sur son propre terrain par toutes les nations étrangères, et battre à plates coutures, qu'il existe, en Amérique, trente sociétés financières au moins, possédant chacune cinq à six millions de capitaux qu'elles emploient, savez-vous à quoi ?... A couvrir de ruchers tout le territoire américain jusqu'aux confins de la Californie Nos viticulteurs se sont plaint, avec infiniment de raison, du reste, des ineptes traités de commerce qui, comprenant le libre-échange à rebours, faisaient écraser leurs produits par les vins italiens et espagnols, alcoolisés avec des trois-six allemands. Ils demandaient inutilement à l'esprit atrophié de nos modernes Lycurgues, de pouvoir, à leur tour, alcooliser leur vin ou tout au moins sucrer leur vendange pour soutenir la concurrence étrangère parlementaire. Vous faut-il 10.000 kilos de sucre pour relever le degré alcoolique de vos vins? Vous en avez 50,000 à votre disposition qui se perdent dans vos champs, dans vos prairies, sur vos arbres? Faites-les ramasser par des abeilles ouvrières. Elles ne vous demanderont pas de salaire. Disons plus : elles ne se mettront jamais en grève. Ce sucre. qu'on dédaigne, est cependant bien supérieur à celui des raffineries pour alcooliser les vins. Les fabricants de certains crus de Champagne lui donnent la préférence sur le sucre candi qu'ils utilisaient autrefois. Chaque viticulteur peut donc, quand il le voudra, avoir sa petite raffinerie à côté de son chai. Ajoutons que cette raffinerie ne sera pas recensée par les gabelous. Ces messieurs, on peut en avoir la certitude, seront tenus à distance respectueuse par les raffineuses.

(*A suivre.*) Dr Lavraud.

LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE 1898

Ma chère Janie,

Je suis toujours très sensible à tes reproches, car ils sont mérités et je reconnais humblement que je t'ai fait faux bond, je t'avais promis de te faire visiter nos grands établissements horticoles, tes jolis petits pieds appuyés sur les chenêts et tes mignonnes menottes bénissant le feu bienfaisant, tout cela a été lettre morte !

Que veux-tu, l'âge rend paresseux et il a fallu le Concours agricole pour secouer un brin ma torpeur et provoquer ces quelques notes que je t'adresse au pays du soleil et des fleurs d'hiver, à Cannes la ravissante.

Les Concours agricoles, tu ne l'ignores pas, se suivent et se ressemblent — selon un vieux cliché — mais cette année on pourrait ne pas l'employer, car celui de 1898 suit celui de 1897, et ne lui ressemble en rien : c'est la même Galerie des machines qui lui sert d'abri; mais on est revenu au placement pratique, suivi au Palais de l'Industrie, qui con-

sistait à mettre les animaux, en somme les héros de la fête, au milieu, au lieu d'y exposer les machines disparates, ce qui choquait le coup d'œil d'ensemble.

Sachons-en gré à l'habile organisateur de cette année M. Randoing, qui remplissait les délicates fonctions de Commissaire général et qui s'est acquitté, avec son Commissaire adjoint M. Comon, de sa tâche, à la satisfaction de tous : public et exposants (sauf toutefois la Presse agricole et horticole qui reléguée dans les bas côtés est furibonde, je te dirai tout à l'heure pourquoi).

Je te laisserai de côté les énormes et mignons porcins, si chers à l'ami Gaillard, qui veille sur eux avec une touchante sollicitude, les Bovins, les Ovins, les Caprins! Ce sont les termes officiellement adoptés.

Je m'éloigne... mais pas assez vivement du théâtre d'une lutte acharnée entreprise chez les Gallins, au sujet des Houdanaises, des Crèvecœurs, des Fléchoises et des *Faverolles;* Bréchemin veut à toute force me convaincre de la supériorité de cette dernière race, alors que Mesnier me vante les mérites des autres races pures; quant à Wuirion? il écoute ! jusqu'à ce que je lui mette entre les mains, à piloter, le musulmun député Grenier ; mais oui, ma chère amie, lui-même, que j'avais déjà promené à travers les fleurs et qui continuait sa promenade bien tranquillement en prenant les Nandous d'Amérique pour des Autruches d'Afrique et en regardant d'un œil d'envie le petit lot de Mouettes, à Mme Garnotel, faisant leurs ablutions dans un bassin.

J'entends *chanter clair*, comme disait mon vieil ami Gustave Mathieu le poète de *Chanteclair*, et j'aperçois le grand vainqueur de la lutte, qui est un magnifique coq de Faverolles, mais par trop *Dorkingué!* qui du haut de sa cage enguirlandée chante son prix d'honneur, et même, fait de l'œil aux Poules cochinchinoises, de la cage voisine qui, elles aussi, l'ont emporté dans les races étrangères, et je pars avec la conviction que, faisant fi des vieux préjugés, ce vaillant luron ne demanderait qu'à croiser les races.

Allons, puisque l'avenir est aux jeunes, saluons l'aurore des Faverolles ! et au fond je te dirai que cela me laisse absolument froid d'autant qu'on m'affirme que cette merveilleuse race, malgré qu'elle ne soit pas pure, est délicieuse en fricassée.

Quant à l'aspect, ma foi, je l'aime encore mieux que ces affreux Dénudés de Madagascar à la chair dépouillée et pantelante rouge sang.

Oh! si Enguerrand nous entendait, hein, ma chère Emilie ?

As-tu besoin par hasard d'une installation de volière, chenil, écurie? Ramillon est là pour tout cela, quand tu auras quitté la Côte d'Azur pour regagner ton Castel du Pataflard, car il m'en fait examiner divers modèles bien compris. (Pour de la réclame, voilà de la bonne réclame, je pense?)

Je continue ma promenade et traverse les fabriques de poulets ; un exposant a eu l'heureuse idée, pour la satisfaction des enfants, de leurs bonnes et même des militaires qui les accompagnent, car ils sont nombreux? Pense donc, ma chère amie, un concours près de l'École militaire.

Du reste je n'y vois aucun mal, au contraire, car en ces temps... troublés par une bande de misérables *vipérins*, la vue de ces uniformes, qu'aucune insulte ne peut atteindre, ni aucune bave salir, retrempe les esprits les plus défaillants, et quand on pense que c'est à cause d'un oublieux de tous les devoirs humains qu'un groupe d'individus inqualifiables ou plutôt qualifiables, a essayé de se ruer contre ce qui nous reste de plus cher, ce que nous avons d'inattaquable : *la pureté de notre drapeau*, l'honneur de ceux qui sacrifient journellement leur vie pour la maintenir intacte, véritablement, on se demande d'où sont sortis ces reptiles dont les dents s'useront à cette lime trop finement trampée, et on s'étonne... qu'un coup de talon de botte ne les ait pas écrasés comme ils le méritaient, c'est pourquoi on comprend, qu'au passage de Félix Faure accompagné du Général Hagron et du Commandant Humbert en uniforme, sont sortis de nos cœurs se mêlant aux nombreux cris de Vive la République! ceux de : Vive la France, Vive l'armée!

Mais je suis bien loin de mes petits poussins, j'y reviens au galop pour calmer mon emballement et je reprends : Un exposant avait eu l'heureuse idée de présenter des couveuses en verre; et dedans d'y mettre, au fur et à mesure, des œufs arrivés au dernier degré d'incubation, réjouissant ainsi le bon public à la vue de tous ces pauvres martyrs brisant leur faible coquille pour voir le jour, se doutant peu du sort qui les attendait ; car quand je dis martyr, ce n'est pas trop chargé.

Contre une pièce de vingt sous, en moyenne, ils sont échangés, mis en sac ou en boîte, et alors leurs heures sont comptées! Combien en est-il qui vont au-delà de quarante-huit? avant de trouver une fin toujours malheureuse?

Société protectrice des animaux, n'es-tu donc plus de ce monde?

Je traverse rapidement la Tunisie, l'Algérie avec tous ses remarquables et utiles produits, la galerie aux vins, aux cidres, aux poirés, aux beurres et aux fromages?

Dieu que je plains Jourdain au milieu de tous ces produits odorants.

Je n'échappe pas à la traditionnelle coupe de Clos Soleil mousseux que nous verse toujours, à son comptoir, avec la même amabilité la *vétérane* des concours, la solide Mme Courau. J'arrive enfin au *clou* du concours, l'Horticulture ! Je dis *clou* parce que pour moi c'est le clou! cela peut ne pas être celui d'autres mais c'est le mien, et cela suffit! Je tombe en plein Jury, je vois là le savant professeur du Muséum, Max Cornu, furibond de ce que le Bâtiment continue à lui éreinter notre Jardin des plantes. Ernest Bergman, devisant avec Bertrand, mon directeur Lucien Chauré, en grande conversation avec son ami Anatole Cordonnier? il doit s'agir encore des nouveaux droits de douanes à appliquer, et ils me semblent peu d'accord Anatole veut augmenter, Lucien veut maintenir, A. traite L. de Belge, L. se tord, et finalement les deux alliés d'autrefois, adversaires d'aujourd'hui ne se prennent pas aux cheveux, mais s'en vont dejeuner ensemble, car la *faim* a couronné l'œuvre et les jugements viennent d'être rendus: Paillet sort premier avec le Prix d'honneur pour son massif d'arbustes fleuris; cela lui vaudra l'objet d'art et de plus d'aller déjeuner chez le Président de la République et dîner chez le ministre de l'Agriculture.

Son lot, celui de Croux (or), celui de Defresne (G.-A), renferment des *Andromeda Japonica* aux grappes de fleurettes blanches, des Azalées pontiques jaunes et rouges, de jolis *Deutzia gracilis*, fleurs blanches; des Glycines mauves, des Lilas : *Marly*, *Charles X* lilas; *Marie Legray*, blanc; *Michel Buchner* à fleurs doubles, rose bleuté, (les fleurs doubles dans les Lilas valent-elles mieux que les simples), des Spirées diverses, des *Forsythia* à fleurs jaunes, des Magnolias *Lennei*, des Rhododendrons : *Prince Camille de Rohan* et autres, des Roses, la vieille, mais toujours bonne, Pivoine en arbre rouge clair, *Elisabeth*, des *Cerasus Waleri* à fleurs doubles roses, *Prunus triloba* à fleurs rosées, des Clématites et nombre d'Hortensias tous fleuris.

En général, ces lots ressemblent à ceux exposés l'an dernier, mais s'ils étaient moins imposants cela tient à ce que le Concours de 1897 avait lieu un mois plus tard.

Dallé ne se refuse rien, il avait émaillé son massif de Palmiers, Dracænas, Crotons etc., de Nepenthès et d'Orchidées dans les *Cattleya Trianæ* et *Odontoglossum, Alexandræ, triumphans*, etc., et cela *hors concours*.

(*A suivre*). LUCIO.

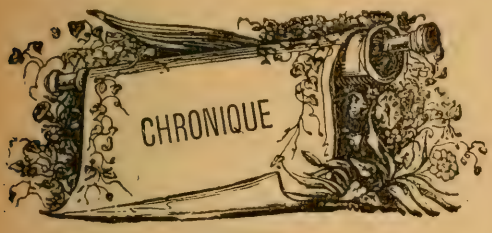
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ROSE CAPRICE DE VICK (HYBR. REM.).

CHRONIQUE : A la Société nationale d'horticulture de France. Saintpaulia ionantha alba. Les Albinos d'Orchidées. Nouvelle école d'horticulture. Expositions françaises pour 1898. Toujours l'Aspidiotus perniciosus. Rose nouvelle. Les présidents secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises. — L'Horticulture à l'exposition universelle de 1900. — Petites nouvelles : *Lucien Chauré*. — Les Orchidées : De l'hybridation et de l'élevage des semis. *R. E. et. O. B.* — Rose : Caprice de Vick : *Oudeis*. — Entomologie horticole : Nudarie gris de souris : *E Savard*. — Le Cardon comme plante ornementale : *V. Enfer*. — Le pincement des arbres fruitiers : *E Ouvray*. — De l'utilité des Abeilles (*fin*). *Dr Lavraud*. — Les Plantes de serre (*suite*.) *Jaq*. — Les Chrysanthèmes (*suite*). *Ragot*. — Lettres horticoles : L'Horticulture au Concours général agricole (*suite*) *Lucio* ; Connaissances utiles. — Bibliographie — Petite Poste. — Les catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Acacia cultriformis. — Acacia longifolia. — Acacia retinoides. — Acacia pycnantha. — — Acacia dealbata.



A la Société nationale d'horticulture de France : — La S. N. d'H. de France organisera en même temps que son exposition florale du 18/24 mai inclus, une exposition spéciale des Beaux-Arts, à laquelle ne seront admis que les œuvres d'art représentant des fleurs, plantes, fruits, légumes. S'adresser pour renseignements au siège de la Société, 84, rue de Grenelle.

Le Conseil d'administration a adopté les conclusions du rapport que nous avons déposé au nom de la Commission des *Jardins de gare* et a voté, à titre d'essai, une somme de 500 francs pour récompenser, par des médailles, les agents des gares qui posséderont des jardins soumis aux yeux du public, et qui seront les mieux tenus.

Pour cette année, la Commission visitera les lignes de l'Est et du Nord.

Cette commission se mettra en rapport avec les deux compagnies et fixera la date des visites.

Les autres compagnies seront jugées à tour de rôle.

Nous sommes convaincu qu'au point de vue moral, récréatif et hygiénique, la S. N. d'H. de France est entrée dans une bonne *voie*.

Concert, bal et buffet! telles sont les attractions que les membres de la *S. N. d'H. de France* se proposent d'offrir, au nom de la Bienfaisance, à leurs invités dans leur hôtel, le samedi 21 mai prochain pendant l'exposition. (Coût 10 fr. par carte).

Fête aux fleurs le jour! Fête aux femmes la nuit! Ce sera complet!

L'exposition des Chrysanthèmes de Paris a été fixée du 9 au 14 novembre inclusivement; elle se tiendra au Jardin des Tuileries. Le Conseil n'a pas accepté la proposition qui lui était faite de consacrer le dernier jour à la vente des produits exposés.

Saintpaulia ionantha. — Nous avons annoncé, en automne 1897, que M. J. Sallier, de Néuilly-sur-Seine, avait obtenu et mis en commerce une nouvelle variété à fleur rougeâtre, de cette charmante Violette africaine le *S. rubra*.

Les journaux horticoles de l'Allemagne nous signalent maintenant de leur côté que la maison Bénary d'Erfurt a obtenu une troisième variété, mais cette fois à fleurs blanches, le *S. alba*. Cette dernière nouveauté sera aussi la bienvenue chez les amateurs de cette ravissante Gesneriacée, qui fleurit à profusion une grande partie de l'année.

Les albinos d'Orchidées. — On annonce cette fois en Angleterre l'introduction du vrai *Lælia purpurata alba*, aux fleurs complètement blanches!!! Espérons pour les orchidophiles que le coloris de cet la-

binos ne ressemblera pas à celui de ce fameux *Cattleya Aclandiæ alba*, vendu aux enchères publiques de Londres, au sujet duquel les récents procès et recours en cassation ont fait couler tant d'encre dans la presse horticole anglaise.

Nouvelle école d'horticulture. — Un trente fois millionnaire de la Loire-Inférieure, M. Dabrée, vient de laisser au département une somme de treize cent mille francs pour la fondation d'une école d'horticulture qui sera installée au grand Blottereau, à Doulon, près Nantes.

Ce sont de beaux exemples qu'on ne saurait trop louer.

Expositions françaises pour 1898. — *Alençon*, du 29 juin au 4 juillet. A l'occasion du Concours agricole, exposition d'horticulture tenue par la S. d'H. de l'Orne. S'adresser à M. Gomond, secrétaire général, 22, rue Candie à Alençon.

Alger, du 22 au 25 avril. Exposition horticole organisée par la S. d'H. d'Alger.

Toujours l'Aspidiotus perniciosus ou Pou de San José. — Le gouvernement hollandais vient de décider, à son tour, d'interdire provisoirement l'entrée de tous les produits de l'arboriculture de provenance américaine et a chargé M. le Dr Ritzenia Bos d'aller, sur place, étudier les ravages de cet insecte.

Après le dépôt de son rapport, on verra si cette mesure doit être rendue définitive.

Nous apprenons qu'en France cette question est aussi mise à l'étude.

Mais qu'on agisse vite.

Roses nouvelles pour 1898. — MM. Ketten frères, de Luxembourg, annoncent : *Prince Théodore Galitzine*, rose-thé issue de *Mme Caro* × *Georges Farber*, à fleurs grandes, pleines, jaune orangé foncé.

Les Présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898. — S. H. V. et F. de la Haute-Marne : Président, M. le Dr Guillaume ; secrétaire général, M. Lucien Bolut ; trésorier, M. Leloup.

S. d'H. de B. et d'A. de Beauvais : Président, M. O. Raviart ; secrétaire général, M. Martel ; trésorier, M. Masson.

Nouvelles diverses : Les rosiéristes de la Brie viennent de fonder sous le nom de *Syndicat horticole des Rosiéristes briards*, une association qui a pour objet l'étude et la défense des intérêts horticoles et agricoles.

Le comité directeur est composé de MM. Pierre Cochet président ; Piron et O. Cochet, vice-présidents ; Paul Parvy, secrétaire particulier ; Desplaces, trésorier.

Son siège est établi à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne.)

Le Jury de l'exposition de pomologie de Tervueren-Bruxelles, a décidé, le 26 mars dernier, d'accorder des médailles d'or de 100 francs à M. Ch. Baltet de Troyes et à M. D. Passy, au Désert de Retz, pour leurs traités sur l'arboriculture. L'ouvrage de M. G. Chevallier, de Montreuil, ne remplissant pas les conditions du programme, a néanmoins obtenu, hors concours, une médaille de vermeil grand modèle.

Pour clôturer cette exposition, il ne reste plus maintenant au Ministère de l'Agriculture de France qu'à donner satisfaction aux propositions établies pour le Mérite agricole et au gouvernement belge, à celles pour les dictinctions honorifiques.

Un concours pour l'emploi de professeur d'agriculture, dans l'Ille-et-Vilaine, sera ouvert à Rennes, le 13 juin 1898.

Cours au Muséum. — M. Maxime Cornu, professeur de culture, a commencé son cours le vendredi 25 mars 1898, à neuf heures du matin, dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie du Muséum d'histoire naturelle, et le continuera à la même heure les lundis, mercredis et vendredis suivants.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Le comité du groupe VIII a décidé que les 6 classes (43 à 48) se réuniraient 84, rue de Grenelle, au siège de la S. N. d'H. de F., le deuxième mercredi de chaque mois à 2 heures.

Le comité du groupe, composé des présidents de classe, se réunira à l'issue de ces séances pour statuer sur les propositions émises par les classes.

Nous engageons à nouveau les exposants de la Seine, à adresser leurs demandes au commissariat général à bref délai.

Lucien Chauré.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES ET L'ÉLEVAGE DES SEMIS. (*Suite*)

MATÉRIAUX DE REMPOTAGE. — Le succès de la réussite des semis dépend beaucoup des matériaux sur lesquels la semence est répandue. Le *peat* (terre de bruyère fibreuse) ou les fibres de polypode doivent être préalablement bien secoués, lavés, puis placés quelques heures dans un four à une chaleur modérée, afin de détruire tous les germes de ces végétations cryptogamiques, qui se développent quelquefois sur les matériaux de rempotage et qui anéantissent souvent en quelques heures de vigoureux semis.

Ces fibres sont alors de nouveau humectées, hachées, ensuite mélangées avec du sphagnum bien trié et lavé; puis, après ces diverses manutentions, ils peuvent être utilisés sans crainte pour le compost destiné à recevoir les semences.

Nous ferons cependant remarquer que nous avons eu maintes fois l'occasion de voir des semis d'Orchidées, lever indifféremment sur le sphagnum, sur la terre fibreuse, sur du bois, sur des troncs de fougères arborescentes, sur des tessons ou fragments de pots, ou sur toute autre substance sur laquelle les graines avaient rencontré les éléments nécessaires à leur germination. Mentionnons à ce sujet que M. R. Chollet, l'habile chef de culture de MM. Dallemagne et Cie à Rambouillet, qui s'occupe aussi spécialement depuis quelques années de l'élevage des semis d'Orchidées, recommande de les faire directement sur le compost bien sain des Orchidées en culture qui sont en végétation. Il prétend que ce mode d'opérer lui donne de meilleurs résultats que celui adopté généralement en Belgique et en Angleterre, qui consiste à répandre les graines sur des terrines préparées spécialement dans ce but.

Nous avons, du reste, consulté divers cultivateurs au sujet des matériaux à employer et sur leurs manières de faire ces semis, mais leurs préférences sont bien contradictoires les unes des autres. Cependant tous s'accordent à affirmer que c'est pendant la période qui suit la germination, jusqu'à celle à laquelle ces semis peuvent être repiqués, qu'il faut les suivre le plus attentivement, en ayant soin de les maintenir constamment dans des conditions de température et d'humidité qui varient suivant les genres ou les espèces avec lesquelles on opère. Ce sont des connaissances que l'on n'apprend que par la pratique et qu'à la suite d'observations très suivies. Après les soins assidus prodigués pendant les premiers quinze ou dix-huit mois des semis, ces derniers peuvent être généralement considérés hors de danger, à moins qu'ils soient ravagés par des cancrelats, des cloportes ou des limaces, ou bien aussi qu'ils se trouvent envahis par une végétation spontanée de cryptogames. C'est à partir également de ce moment, que l'on peut, suivant les espèces, les cultiver dans une serre mieux aérée et dans laquelle la température s'abaisse davantage que dans celle où l'on a élevé ces semis.

DU CHOIX DES PORTE-GRAINES. — Notre but est d'indiquer maintenant quelles sont les espèces d'Orchidées qui sont les plus aptes à être fécondées, à développer et à mûrir facilement leurs graines.

Le *Lælia cinnabarina* tient la tête de cette liste, car cette admirable Orchidée se laisse féconder et croiser par toutes les espèces de *Lælia* et de *Cattleya;* ses longues inflorescences, ainsi que son joli coloris rouge cinabre ont toujours eu une merveilleuse influence sur les hybrides qui en sont issus, tels que les superbes *Læliocattleya Hippolita* et *Phœbe* par exemple. Le *Cattleya Bowringiana*, possède aussi toutes ces grandes qualités, qu'il a prouvées du reste en donnant naissance au charmant *Cattleya Mantini*, cet hybride déjà si répandu dans les collections. Les *Lælia purpurata* et *grandis tene-*

brosa sont aussi d'excellents porte-graines; nous en dirons autant des *Cattleya bicolor*, *C. Loddigesi*, *C. Harrisoniana*, *C. Aclandiæ*, *C. Dormaniana*, *C. velutina* et *C. granulosa*, tandis que la majorité du groupe des *labiatæ*, comme les *C. Trianæ*, *C. Schrœderæ*, *C. speciosissima*, *C. Warocqueana* et *C. aurea* ne donnent pas toujours les résultats que l'on attend et que l'on pourrait espérer. La semence des Cattleya de ce dernier groupe est très fine, puis germe difficilement; nous avons été maintes fois à même d'observer, dans diverses collections bien cultivées, que l'on avait récolté de bonnes capsules de graines en apparence, mais qui n'ont donné naissance à aucun semis. Les *Lælia crispa*, *L. Perrini*, *L. harpophylla*, ainsi que tout le groupe des *L. præstans*, *pumila*, *marginata* et *Pineli*, se prêtent aussi admirablement à l'hybridation.

Par contre le *Lælia* (*Brassavola*) *Digbyana*, si recherché pour les fécondations, est malheureusement une espèce très capricieuse et qui ne se prête que difficilement aux croisements. Nous avons constaté plusieurs fois le dépérissement des exemplaires qui avaient servi de porte-graines et dont les semences n'avaient pas même pu donner naissance à la progéniture espérée et désirée. Nous recommandons donc tout particulièrement au sujet de cette admirable Orchidée, de ne l'utiliser dans les hybridations que comme porte-pollen. C'est du reste de cette manière seulement que l'on est parvenu à obtenir ces deux merveilleux et rarissimes *Læliocattleya Digbyana-Mossiæ* et *L. Digbyana-Trianæi*, métis qui sont considérés par la majeure partie des Orchidophiles, non seulement comme les plus beaux hybrides, mais aussi pour être les Orchidées les plus distinctes et les plus remarquables.

(*Sera continué.*) R.E. et O.B.

LES ROSES

LA ROSE PANACHÉE : CAPRICE DE VICK (*Hybr. rem.*)

La jolie et curieuse variété de Rose panachée que représente notre chromolithographie, est un accident fixé de la rose *Impératrice Elisabeth d'Autriche*; quoiqu'elle fît déja son apparition, en 1892, chez le rosiériste anglais dont elle porte le nom, elle n'est encore guère connue et répandue sur le Continent chez les amateurs de la *Reine des fleurs*.

Lors d'une visite que nous fîmes dans le courant de l'été dernier, en compagnie de notre directeur L. Chauré, aux importantes pépinières de MM. Gémen et Bourg, rosiéristes à Luxembourg, nous fûmes particulièrement frappés de la beauté et de l'originalité du coup d'œil que nous offrait un carré renfermant plus de 5,000 pieds en pleine floraison de ces curieuses roses panachées, qui ont servi de modèle à notre aquarelle.

La Rose anglaise : *Caprice de Vick* ou syn. *Vick's caprice* est sans rivale dans son genre, elle est franchement remontante et toutes ses fleurs sont toujours bien caractérisées; elles ont un coloris rose clair d'œillet satiné, bizarrement panaché et strié de blanc et de carmin. Les roses sont solitaires, se développent à l'extrémité de rameaux érigés et vigoureux ; cette variété de rosier est très rustique, se garnit d'un beau feuillage vert clair et se prête aussi admirablement au forçage.

La rose *Caprice de Vick*, d'une finesse et d'une élégance incontestable, est la rose panachée par excellence ; elle laisse loin derrière elle tout ce qui existe dans ce genre parmi les rosiers hybrides remontants, tels que les variétés panachées de *Paul Neyron* ou *Panachée de Bordeaux*, qui ressemblent plutôt à des fleurs de Camellias ou de Pivoines, qu'à des Roses. O. Ballif.

NUDARIE GRIS DE SOURIS *Nudaria murina*. (Nocturnes.)

Cette chenille a la peau fine et transparente. Chacun de ses anneaux est chargé de

ROSE : CAPRICE DE VICK HYBR. REM.

huit verrues disposées transversalement, et sur lesquelles sont implantés des poils très longs, soyeux et recourbés, d'un blond clair.

Cette couleur est aussi celle du corps; mais toute la région dorsale est teintée de gris noirâtre ou verdâtre, qui prend plus ou moins d'intensité, selon que le canal alimentaire est plein ou vide. Sur cette couleur se détachent, à partir du troisième anneau, deux séries dorsales de taches assez grandes, sub-ovalaires, d'un jaune d'ocre clair, placées derrière les verrues dorsales et légèrement entourées de noirâtre.

Toutes les pattes sont de la couleur du fond. Sa tête est d'un roux très clair.

Elle vit sur les lichens des pierres. De toutes les chenilles lichénivores, c'est peut-être celle qui croît le plus lentement; en effet, arrivée en avril à plus de la moitié de sa taille, elle n'atteint l'âge de sa transformation que vers la fin de juin ou le commencement de juillet.

A cette époque, elle se forme contre les parois des murs une coque ovale, très légère, entremêlée de poils qui hérissent sa surface, la dépassent notablement, et, se courbant de chaque côté, viennent se réunir par le sommet sur la partie supérieure.

La chrysalide qui y est renfermée est assez grosse, bombée sur le dos, un peu déprimée latéralement, d'un jaune roussâtre, avec une ligne obscure sur le dos des anneaux.

L'insecte parfait éclôt au bout de trois semaines. Les écailles de ses ailes sont fort peu adhérentes et disparaissent presque entièrement quand l'insecte a volé, ce qui lui donne un aspect luisant; tandis que, dans l'état de fraîcheur, elles sont aussi mates que celles des autres lithosides analogues.

E. SAVARD

LE CARDON

PLANTE ORNEMENTALE

Le Cardon est une plante de la famille des composées, originaire de l'Europe méridionale. Ses feuilles, longues, très grandes, pinnatifides, d'un vert légèrement grisâtre en dessus, presque blanches en dessous, et dont les découpures sont supportées par un pétiole engainant à sa base, se continuant en nervure centrale, sont armées, dans quelques variétés, d'épines à trois pointes, acérées, jaunes ou brunes, longues de 8 à 15 millimètres qui en rendent l'attouchement des plus désagréables.

De ce qui précède, il est facile de se figurer être à la veille de se trouver vis-à-vis d'une plante féroce.

Tous cependant, amis lecteurs, vous avez eu l'occasion d'admirer l'énorme développement, le port dégagé et quasi majestueux d'un Cardon de Tours à qui rien n'a été refusé : semis en bonne saison, mise en place en terrain fertile, arrosages abondants additionnés de temps en temps d'engrais liquide.

Ne sont-elles pas remarquables ces feuilles énormes, s'infléchissant gracieusement, dégageant le cœur de la plante d'où émerge en un faisceau blanchâtre les dernières nées ?

En effet, me dira-t-on, tous ces mérites existent sans qu'on en tire vanité, puisqu'il est destiné, le pauvre, après étiolement préalable, à la cuisine, d'où il ressortira blanchi, pelé, arrosé de jus de viandes qui feront de lui un légume de luxe.

Triste destinée dévolue à ce géant potager à qui, faute d'un examen approfondi de son facies général, on a refusé l'entrée au jardin d'ornement, tandis qu'on n'hésite pas à y cultiver de vulgaires chardons et d'autres plantes à feuillage, d'un aspect ornemental, parfois douteux; mais ils ne se mangent pas! Des goûts et des couleurs..?

Vers le 15-20 avril semez sur couche chaude en terrine et en plein terreau, quelques graines de Cardon qui, lorsqu'elles seront levées et que les plants auront 2 feuilles au-dessus des cotylédons, seront repiquées en godets de 0,07 à 8 au maximum, remplis d'un mélange de terreau additionné de 1/4 de bonne terre franche reposée, un peu graveleuse si possible. On fait reprendre sur couche, et, lorsque les racines commencent à envahir la motte, on leur donne

des pots de 0,10 centimètres où ils resteront jusqu'à leur mise en place définitive.

Leur emploi, comme plante isolée au milieu des gazons à une certaine distance des allées, surprendra par l'élément décoratif que leur bonne disposition dans le parterre permettra d'en obtenir.

Leur culture est connue de tous les jardiniers; aussi ne l'indiquerons-nons pas ici. Notre but a été d'appeler l'attention sur une plante susceptible de rendre, au point de vue de l'ornementation des jardins, quelques services. A chacun d'en tirer parti selon ses goûts et ses besoins.

V. Enfer.

ARBORICULTURE

PINCEMENT DES ARBRES FRUITIERS

Le pincement est le moyen le plus énergique, dont dispose le jardinier pour la mise à fruits de ses arbres; c'est en même temps, en arboriculture, l'opération la plus difficile et la plus importante. C'est si vrai que, quand les différents pincements ont été bien faits et complétés par les derniers cassements en août et septembre, la taille n'est presque plus rien.

Principes généraux. — Les arbres en plein vent, quoique abandonnés à eux-mêmes, ne tardent pas à se couvrir de boutons à fruits. Chez eux, la nature remplace la taille et le pincement.

La sève, n'étant point contrariée, monte toujours; mais elle est obligée de se répartir sur une foule de points; elle s'épuise donc forcément, de là, la mise à fruits naturelle.

Dans les arbres taillés et dirigés selon une forme : candélabre, pyramide, palmette, etc., on est obligé, chaque année, pour rétablir et maintenir la forme, de restreindre la sève par la taille. De là, la nécessité du pincement des rameaux latéraux, si l'on veut aider et activer la formation des boutons. Le pincement, en effet, appauvrit les yeux qui, au lieu de pousser à *bois*, se mettent à *fruits*.

Pratique du pincement. — Pincer n'est pas couper, mais *rogner* avec l'ongle l'extrémité herbacée du bourgeon. Et quand en juillet-août le bois est devenu ligneux, pincer c'est *casser* avec le dos de la lame du greffoir, il en résulte une plaie déchirée qui ne se cicatrise pas.

On distingue en principe deux pincements : le premier fin avril-mai : le second juillet-août; à la rigueur ils suffisent. Cependant, eu égard au temps et à la vigueur de certains sujets, souvent un troisième et même un quatrième sont nécessaires.

Le seul, le vrai pincement intelligent, est celui qui se fait d'après le nombre des feuilles et non d'après la longueur du bourgeon.

La règle générale, qui ressort de l'enseignement et de la pratique à peu près unanime des maîtres en arboriculture est qu'il faut pincer les bourgeons de *vigueur moyenne* au-dessus *de trois bonnes feuilles ayant des yeux à leur aisselle.* S'il se produit un bourgeon anticipé, on le pince à une ou deux feuilles.

Ces pincements ont lieu de mai à fin juillet. Y a-t-il encore quelque chose à faire? Faut-il s'en tenir là? Oui, si les boutons à fruits sont formés ou à peu près, ce que l'on reconnaît à la rosette de feuilles qui les entourent (de cinq à huit). Non, s'il en est autrement. Un cassement alors, fin d'août-septembre, *au-dessous* du premier pincement, produit généralement l'effet désiré.

Le pincement n'est donc pas un acte mécanique, mais un acte essentiellement intelligent : l'opérateur doit toujours avoir l'œil non pas en haut, mais au bas du bourgeon, et le pincer ou le casser selon l'état du bouton : *peu*, s'ils sont à peu près formés, *davantage*, s'ils ne le sont qu'à moitié; *énergiquement*, s'ils ne sont qu'à l'état d'enfance.

E. Ouvray.

DE L'UTILITÉ DES ABEILLES

(*Suite et fin*)

Dans une commune de Normandie, on fut trois années sans abeilles; pendant ces trois années les pommiers, quoique chargés de fleurs, ont arrêté leur production ; ce

n'est qu'après le rétablissement des ruchers que les pommes et par la suite le cidre reparurent.

Les abeilles aident puissamment à la fécondation des fleurs en disséminant le pollen dont se chargent leurs ailes et leurs pattes. En outre, elles débarrassent les arbres fruitiers d'ennemis redoutables, par exemple de l'*anthonome* des fleurs du pommier. Cet insecte fait parfois des ravages considérables que les jardiniers ignorants mettent sur le compte des *vents roux* qui auraient brûlé les fleurs.

Darwin dans des expériences intéressantes a montré le rôle considérable joué par les abeilles dans la fécondation et aussi le développement du colza et du trèfle blanc.

Quelles abeilles faut-il préférer ? Les abeilles alpines plutôt que les noires communes en Bourgogne, et cela, parce qu'elles sont plus actives; elles sortent de meilleure heure le matin et rentrent plus tard le soir. Elles ont plus de vigueur, elles sortent par les mauvais temps, durant les printemps et les étés pluvieux, alors que les noires demeurent engourdies dans leurs ruches. Enfin leur fécondité est beaucoup plus grande.

En résumé, les abeilles, par leur influence heureuse sur la fécondation et le développement des végétaux, doublent les récoltes sans compter que le miel constitue une ressource alimentaire à laquelle les hygiénistes ne sauraient rien reprocher. En distillant un mélange de miel et de fruits fermentés, on obtient un kirsch délicieux à tous les points de vue. Le miel enfin, après fermentation, contient beaucoup d'alcool d'un goût parfait et d'un prix peu élevé. Un viticulteur-apiculteur bordelais a distillé soixante kilos de miel qui ont produit quarante litres d'excellent alcool. Il y a là un élément précieux comme source de production alcoolique; l'hygiène ne peut donc mieux faire que de propager l'apiculture pour fournir du bon alcool à bas prix et du sucre excellent pour viner et sucrer les vins : ce serait là une mesure excellente au triple point de vue hygiénique, économique et social.

Dr Lavraud.

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

COMBRETUM

Les plantes de ce genre parent les forêts des tropiques, par leurs longues lianes formant d'immenses guirlandes garnies de curieuses feuilles et fleurs. Les spécimens que nous allons décrire, constituent les plus beaux ornements des serres chaudes.

C. Micropetalum, orignaire du Brésil, une des plus belles plantes grimpantes, propres à garnir les serres chaudes, et donnant, en août et septembre, une quantité de fleurs curieuses par la longueur des étamines qui sont d'un beau jaune orangé.

C. purpureum, originaire de Madagascar; feuilles ovales lancéolées, charnues, de couleur vert foncé donnant des grappes de fleurs qui, quelquefois apparaissent deux fois dans l'année, mais le plus souvent en juin. Elles sont d'une belle couleur écarlate vif.

Ces arbrisseaux réussissent mieux livrés à la pleine terre, en terrain substantiel et poreux. Néanmoins, on peut les cultiver en pots, dans un mélange composé de deux parties de loam (terre de gazon à demi décomposé), ou de terre de bruyère, avec addition de sable blanc. De fréquents bassinages et arrosages pendant la végétation, aident au bon développement des bourgeons. En été, une bonne aération est indispensable pour aider à l'aoûtement des pousses, et empêcher l'envahissement des insectes.

CURCUMA

Le genre Curcuma de la famille des Zingibéracées est certainement un des plus beaux ornements des serres chaudes au moment de leur floraison. Ces plantes exigent peu de place, car elles n'ont que quelques mois de végétation, pendant lesquels on les tiendra à la chaleur et à l'humidité; puis on les remise dans une serre tempérée ou dans un endroit bien sain. La multiplication se fait par la division des tubercules que l'on place en terre substantielle, composée de terre franche, terre de bruyère, terreau de feuilles et sable.

C. Australica, trouvé par M. J. C. Veitch

au nord-est de l'Australie, près du cap York. Les feuilles lancéolées, vert clair, atteignent 40 à 50 cm. de long, et les fleurs en épis garnis de charmantes bractées roses, accompagnant des fleurs jaunes, peuvent se conserver fraîches sur la plante pendant un mois.

C. Roscœana, belle variété aux splendides bractées orangé clair, avec fleurs écarlates, s'épanouissant en août-septembre.

(*A suivre.*) JAG.

LES CHRYSANTHÈMES

(*Suite*).

Terre nécessaire à la culture des Chrysanthèmes.

Maintenant il nous reste à parler de la terre dans laquelle nous empoterons nos Chrysanthèmes.

Ces plantes ne sont pas très exigeantes, et ne réclament pas un sol d'une nature particulière; pour peu que celui ci soit sain, les Chrysanthèmes atteindront toujours des proportions et une floraison satisfaisantes,

Mais si l'on veut produire des plantes remarquables comme vigueur et comme dimension en fleurs, il faut que le sol présente certaines qualités de richesse, de composition et de perméabilité.

Pour faire les boutures, on devra préférer du terreau très consommé additionné d'un tiers environ de sable fin.

Lorsqu'il s'agit du rempotage, il faut choisir de la terre offrant plus de consistance. Le meilleur compost est celui fabriqué avec de la terre de gazon décomposée, mélangée par moitié avec du bon terreau, on peut y ajouter un peu de sable fin; nous nous sommes bien trouvé d'y mélanger un peu de scories de déphosphoration.

Le mélange devra être fait autant que possible quelques mois à l'avance.

Méthode Cordonnier pour l'obtention des grandes fleurs.

Les Chrysanthèmes ayant été rempotés, il s'agit maintenant de les conduire de manière à obtenir de belles plantes et de grandes fleurs; pour cela il faut d'abord leur faire subir un pincement.

Quand la plante atteint 12 à 15 centim. de hauteur on pince l'extrémité et on conserve les 3 ou 4 meilleurs bourgeons. On supprime tous les autres pour ne conserver à la plante que 3 ou 4 tiges; qui sont palissées au tuteur au fur et à mesure de leur développement; on enlève tous les bourgeons qui naissent à l'aisselle des feuilles.

Préparation des boutons.

Les plantes ayant été rangées en plein air recoivent les soins qu'elles comportent, arrosages, insecticides, palissage, etc. Tous les efforts doivent tendre à obtenir une bonne préparation de boutons, et, par suite, une bonne floraison. Pour obtenir de très grandes fleurs, il ne faut conserver qu'un seul bouton à l'extrémité de chacune des tiges; mais il faut savoir choisir le moment de le fixer. Si on observe la végétation des rameaux de Chrysanthème, on s'aperçoit à un moment donné que l'extrémité se bifurque en 2 ou 3 boutons, ayant au centre un petit bouton. Lorsque cela arrive au commencement de juillet, ces boutons peuvent rarement produire une bonne fleur il ne faut pas s'y arrêter. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de supprimer le bouton et de continuer la tige en ne laissant s'allonger que l'un des bourgeons qui l'accompagnent. A partir du 15 juillet les boutons sont meilleurs.

Les boutons se divisent en deux genres : le bouton couronne se présentant entouré de 2 ou 3 bourgeons, et le bouton terminal, qu'on aperçoit à l'extrémité de la tige entouré de 2 ou 3 boutons plus petits.

Le point délicat est de savoir choisir le moment qui convient à chaque variété pour fixer le bouton couronne; si on le fixe trop tôt, la fleur est difforme et si on attend trop tard on risque de ne plus avoir que le bouton terminal.

Vers la mi-août on peut commencer à fixer les boutons, on supprime les trois bourgeons qui se présentent autour du bouton couronne; la tige cesse de s'accroître et toute l'activité de la plante se concentre sur la fleur future. Le bouton

couronne réservé au moment propice donne généralement la plus belle fleur, il faut faire cette opération dès le matin, à ce moment les tiges sont raides et les jeunes boutons se séparent très facilement; dans le milieu de la journée le soleil a rendu les tissus plus mous et plus difficiles à casser.

Quand on supprime le bouton couronne et qu'on laisse l'un des bourgeons qui l'avoisinent se développer, il s'allonge de 15 à 30 centimètres et montre à son extrémité le bouton terminal entouré de 3 autres boutons plus petits que l'on supprime pour ne garder que celui de l'extrémité.

Culture pour fleurs moyennes.

Lorsqu'on ne désire que des fleurs moyennes, les pincements sont continués jusque vers le 15 juillet, c'est-à-dire que l'on pratique un premier pincement, comme il a été dit plus haut, en conservant les meilleurs bourgeons ; et lorsque ces branches auront atteint une longueur d'environ 15 à 20 centimètres on pince l'extrémité, ces branches émettent de nouveaux bourgeons, quelquefois trois ou quatre qui sont pincés à leur tour, de sorte que l'on peut obtenir quelquefois 15 à 20 branches dont les fleurs atteignent encore une certaine dimension.

(*A suivre*).

RAGOT.

LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE 1898

(*Suite*)

Le centre du mur du fond, Ma chère Janie, est garni par une étagère de plantes bulbeuses à Vilmorin : Jacinthes, Tulipes, Narcisses, etc., bordées avec des — Primevères de Chine frangées : Géante Soleil d'Empel à grande fleur blanche — (des — idem — c'est trop long à répéter), doubles à fleur d'œillet dentelées, mauves; des Cinéraires hyb. à grandes fleurs couronnées, centre blanc, tour rouge violacé, strié blanc; des Cinéraires bleu d'azur, des Giroflées, etc.

Mais quelle malheureuse idée les exposants ont-ils eue de demander à l'administration de faire un fond avec de la toile vert foncé : c'est absolument affreux et écrase les plantes placées devant; nous aurions compris un fond clair, gris, café au lait, etc., mais jamais vert, c'est absolument contraire à la théorie des couleurs.

Ah! si Chevreul vivait encore!

Malgré cela, cet ensemble horticole placé le long de la galerie du fond fait fort bien comme effet.

Cottant a su, comme toujours du reste! tirer bon parti de son emplacement et bien distribuer ses massifs ; malheureusement le grand défaut, qui n'est à imputer à personne mais au manque de place, consiste dans le trop étroit des chemins ; s'il n'y avait là que des amoureux, rien à dire, ce serait encore trop large pour cette heureuse jeunesse ;

ACACIA CULTRIFORMIS

mais quand il faut faire défiler jusqu'à 50 000 curieux et amateurs en une après-midi, alors quel écrasement!

Il faut absolument venir le matin, si on veut admirer à son aise et en détail toute l'intéressante collection des ravissantes violettes à Millet (or), depuis les vieilles variétés jusqu'aux nouvelles, la *France*, la *Czar* blanche, *Amiral Avellan* rouge et jusqu'à deux coquettes bourriches de la violette à fleur jaune, qui font bien des envieuses, n'est-ce pas, Mlle Couvreux?

Ne dites rien, nous arrangerons cela avec l'exposant, et vous en profiterez après le concours.

Je ne te cacherai pas que je me suis fort intéressé au lot d'Aucubas (la plante d'étalage des charcutiers par excellence) exposé par Moser! fortes plantes en fruits rouges, bonne culture et choix de variétés (*A. Japonica viridis*, *maculata*, *latimaculata*, *salicifolia*, *splendida*, *Himalaïca angustifolia* et *Moseri* (fruits blancs), puis des *Andromeda Japonica* à tête, des *Pernettia mucronata lilacina*, violacé.

Dans le lot, à Levêque (A.) quelques Camellias, des Lilas, des Roses, jusqu'au rosier *Crimson Rambler* qui fait florès J'admirais ces jolies petites fleurs rouges introduites

par Turner, quand Cochet vient, preuves en main, détruire mes croyances, et me démontrer que ce précieux arbuste n'est pas une nouveauté introduite, en 1893, par Turner qui n'est qu'un fumiste intelligent pratiquant le truc de certains Anglais, qui consiste à demarquer et à s'attribuer le mérite de l'obtention.

Cette soit-disant nouveauté a figuré en juillet 1886 dans le *Journal des Roses*, mais décrite à tort sous le nom de *R. platyphylla* de Redouté.

Cette plante, vulgaire au Japon, est connue sous le nom *Sakoura Hara*, Cerisier rosier ; il en existe à fleurs rosées, roses, et d'autres rosées à l'épanouissement qui deviennent roses quelques jours après.

ACACIA LONGIFOLIA

Parlons un peu Cinéraires. = Un nouveau venu à nos concours M. Caulier de Beauvais nous en présente un lot (A. G. M.) d'un genre absolument nouveau, comme forme d'abord = plante naine avec large feuillage du milieu duquel sort un bouquet floral = ensuite comme coloris = les fleurs ont emprunté aux couleurs, les nuances *à la mode* pour les étoffes, c'est-à-dire coloris faux, roses, jaunâtres, violacés, etc. Certaines fleurs sont larges, avec pétales tortilles au début; il en est aussi à couronne, enfin il y a là un type différant absolument de celui à larges fleurs aux coloris vifs rouges, bleus violets dont Vilmorin avait exposé un rutilant massif (or).

N'oublions pas ce brave Dugourd, le père de l'Hellébore, qui, fidèle au rendez-vous, apporte chaque année sa grande et magnifique collection de ces précieuses fleurs à qui on reproche leur manque d'odeur et certains coloris verdâtres; mais ne rachètent-elles pas cela par la facilité de

ACACIA PYCNANTHA

leur culture et, mérite à nul autre pareil, par leur floraison hivernale, alors que, sevrée par la rigueur du temps, n'es-tu pas heureuse, ayant suivi mes conseils, de profiter de l'appréciable floraison en pleine terre, des variétés :

Côté de ton joli sexe :

Comtesse de Paris, Mme Carnot, Mme Boucicaut, Berthe Hoibian, Mme Dugourd, Mme la Vtsse de Belval, Lucie Gaudoin, Mme Ausseur, Mme Emile Jamain, Henriette Guinodo, Louise Legendre, Alice Gauthier, Henriette Charlot, Mme Alp Lasserre, Miss Pauly, Marie Madeleine, Mme Th. Dugourd, Souvenir de Mme Abel Carrière, Mme Corvoisier, Léontine Lefèvre, etc.

Côté de mon vilain sexe! — Est-ce aussi ton avis?

Comte de Chambord, Comte Arthur de Circourt, Georges Hoibian, Baron-Veillard, Professeur André, M. Fouquet, M. Garden, Louis-Armand Dugourd, Albert-Gaston Dugourd, Félix Gaudoin, M. Bourges, Lucien Chauré, Souvenir de M. Jolibois, etc.

Côté des grands hommes : *Souvenir du Président Carnot, Souvenir de Victor Hugo, Sàr Péladan??*

Et un peu de tous les côtés : *Lutea, Pompon vert, Ville de Reims, Deuil national, Merveille de Fontainebleau, Rose de Fontainebleau, Abeille de Fontainebleau, Panachée de Fontainebleau, Admiration des Comités, Espérance, Tricorne, Rosa Japonica, Lutea viridiflora, Giganteum rubrum, Purpurine Nancy, Multiflorus roseus albus, Cramoisi supérieur et Prince Noir.*

Variétés qui viennent former trait d'union entre les Chrysanthèmes et nos fleurettes printanières.

Sois leur reconnaissante à ces renonculacées, recommandes en la culture à tes amies comme moi-même je ne cesse de les encourager parmi mes relations !

Or, avec tous ces enfants-là, je m'étonnais de ne pas voir poindre à la boutonnière de ce vétéran de l'horticulture, de ce travailleur acharné, de cet obtenteur émérite, le moindre ruban vert !

Hélas ! me répondit-il avec un gros sur le cœur, ce n'est pas faute qu'il ne m'ait été absolument promis par M. Méline, mais... l'oubli a suivi la promesse !

Voyons, M. le Président du Conseil, ne pourriez-vous rappeler au Ministre de l'agriculture les engagements pris par M. Méline? vous feriez un heureux de plus?

Soyez assuré que l'attribution de ce ruban, qui verdira la boutonnière de ce modeste méritant, sera aussi approuvée par tout ce qui touche à l'horticulture que le serait par tous les gens de cœur la suppression de la rosette qui *rougit de honte* sur la poitrine de l'insulteur de la Patrie !

Quoi te citer encore ! Le Muguet Fortin à Millet (A), les

ACACIA RETINOIDES VAR-FLORIBUNDA

Lilas virginalis à Niklaus (A) et le massif fort décoratif à Lelieux (A.G.M.) et je crois en avoir fini avec les plantes.

Vilmorin nous intéresse par un petit lot de fleurs coupées du Midi. D'abord, les principales variétés d'Acacia cultivées pour l'ornement et la vente au commerce sous le nom de *Mimosa*, les *A. dealbata* (Mimosa type)

ACACIA DEALBATA

fleurs jaunes, petites boules en grappes, feuilles à pinnules et folioles ; *A. albicans*, fl. blanches en boules, feuilles à pinnules et folioles; *A. cultriformis* fleurs jaunes en boules, feuilles courtes, larges, avec pointe au bout; *A. obliqua* ou *rotundifolia*, fleurs jaunes en boules solitaires; *A. longifolia*, fleurs jaunes en épis lâches, feuilles, lancéolées *A. acuminata*, fleurs ; *A. melanoxylum*, fleurs jaunes en boule, feuilles lancéolés *A. pycnantha A. angustifolia*, fleurs jaunes en épis.

Puis ce sont des tiges de fleurs et de fruits d'Eucalyptus . E. *globulus*, *robusta*, *cosmophylla*, *marginata*, *Occidentalis*, et des *Polygala*, des *Choryzema ilicifolium* à fleurs jaunes et rougeâtres, des *Genista monospermum* à fleurs blanches, *Grevillea rosmarinifolia* à fleurs rouges en grappes, des *Coronilles* jaunes, etc., etc.

M. E. Clarion avait envoyé d'Ollioulles suffisamment de renoncules, d'anémones, d'œillets, etc., pour obtenir une médaille d'argent.

Un exposant marchand qui avait de très beaux œillets, du lilas blanc, mais le tout acheté la veille aux producteurs était furieux de n'avoir obtenu que cette même récompense; il en faut ainsi de temps en temps : cela fait ressortir le mérite de ceux qui se montrent satisfaits.

L'arboriculture d'ornement occupe elle une large place mais elle est tellement disséminée que je n'aurais pas voulu être appelé à juger tous les lots qui faisaient fort bien pour garnir les panneaux séparant les salons en planches établis de chaque côté de l'immense vaisseau, car j'ai oublié de te dire que là aussi doivent se tenir les concours hippique, les deux salons de peinture, etc., etc.

Et qui empêcherait l'année prochaine la Société d'Horticulture d'y installer son exposition de mai?

La place ne manquerait pas aux exposants qui ne se plaindraient plus et, si d'un côté on risquait moins de recettes, que de frais aussi supprimerait-on ?

(*A suivre*). LUCIO.

CONNAISSANCES UTILES

De la construction des murs de serre en briques. — Nous avons vu construire, il y a quelques jours, un mur de serre en briques. Le propriétaire avait fait apporter de grands baquets remplis d'eau dans laquelle, au préalable, on faisait tremper les briques avant que le maçon ne les enduise de mortier ; ce procédé a pour but d'empêcher la brique sèche d'absorber de suite l'humidité du mortier qui s'effrite ensuite et de le faire bien adhérer.

Les murs construits par ce moyen sont d'une solidité plus grande et d'une durée plus longue.

Pour détruire les limaces. — Deux heures après la chute du jour, saupoudrer le sol avec de la chaux hydraulique réduite en poudre.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus (1) : *Congrès ornithologique d'Aix* (1897). — Compte rendu des travaux de cet intéressant congrès par M. Ernest Bergman, délégué par la S. N. d'H. de France.

Extrait du Journal de la Société (16 pages, chez l'auteur, au Rainey).

Culture de l'Œillet sous châssis, par Francis Orengo, professeur d'horticulture à l'Ecole pratique d'Antibes (1 vol. broché, 64 p. avec gravures et photogravures, (19c. sur 13 1|2 ; M. Berger, éditeur à Antibes ; 1 fr.50, franco, 1 fr.75)

Engrais spéciaux et rationnels applicables à l'Horticulture, par Georges Truffaut.

Dans le *M. d'H.* du 10 novembre 1897, nous avons publié une note sur les intéressantes et savantes études faites par M. G. Truffaut et A. Hébert sur l'emploi des engrais chimiques applicables à l'horticulture.

Les auteurs ont résumé dans une brochure de 41 pages les résultats de leurs travaux, analyses, et usage des produits et leur emploi.

Des figures comparatives font apprécier les différences sensibles de végétatien obtenues dans la culture de plantes en pot.

On peut se procurer cette très intéressante brochure, indispensable à tout amateur ou horticulteur, chez l'auteur, 39, avenue de Picardie à Versailles, et au bureau du journal contre 25 cent. en timbres-poste.

Nous pouvons sans crainte ajouter que c'est le commencement d'une véritable révolution dans la culture des plantes en pots.

La 68me Livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. Nicholson et S. Mottet (de Stock à Tail) vient de paraître. (La livraison 1 fr. 50. O. Doin, éditeur et au bureau du journal.)

(1) Nous insérons les ouvrages reçus au fur et à mesure et en publions le compte rendu aussitôt leur lecture.

CORRESPONDANCE

Saint-Denis, le 2 avril 1898.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais très obligé de bien vouloir insérer la communication suivante :

En février dernier, il a été fait, dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, un rapport très élogieux sur les cultures de Phalænopsis établies chez M. le docteur Fournier à Neuilly (Seine).

Permettez-moi d'ajouter aux intéressants renseignements qui ont été publiés que ces Phalænopsis sont cultivés dans une serre construite d'après mon *système* breveté à *double vitrage*.

Si j'insiste sur ce point, c'est parce que cette serre n'ayant pas été construite par mes soins, j'ai dû faire des réserves quant à l'emploi de mon système qui est ma propriété absolue et qui a fait ses preuves.

Veuillez agréer...

E. Cochu,
constructeur de serres,
19, rue Pinel, à Saint-Denis.

PETITE POSTE

N° 6380. Mme de V. au château de V. Vous pourrez vous procurer le rosier Charles Bonnet, chez M. Rapin, rosiériste à la gare de Busigny (canton de Vaud, Suisse), ou chez M. Ch. Bonnet à Renens-sous-Lausanne, qui en ont un certain nombre.

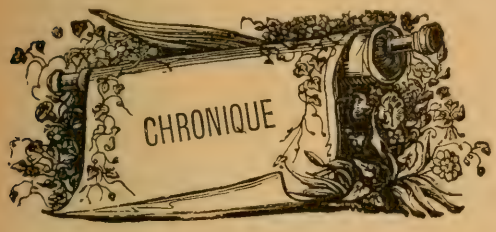
N° 5740. M. A. V. à O.-la-F. — Il n'est pas trop tard pour planter des rosiers. Vous pouvez encore le faire hardiment.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Dahlia Cactus nain : *Etoile de Neuville*. Un monument à Jean Linden. Raisins et fruits forcés. Expositions françaises pour 1898. La Réception de la Chambre syndicale des horticulteurs belges. Dracæna. Emile Zola. Les maladies des végétaux. Nouvelles diverses : *Lucien Chauré*. — Travaux du mois de mai : *Jel Chauré*. — Culture à entreprendre. La Ramie : *Oudeis*. — Les Orchidées à l'Exposition quinquennale de Gand : *Otto Ballif*. — Les Chrysanthèmes (*suite*). *Ragot*. — Les plantes de serre (*suite*) Crinum. Delechampia. Daviesia : *B. Jag*. — Lettres horticoles : L'Horticulture au Concours général agricole de 1898. (*suite et fin*) : *Lucio*. — Les floralies gantoises : *O. B*. — Connaissances utiles. — Bibliographie. — Correspondance. — Les catalogues reçus.

GRAVURE NOIRE : Ramie.



Dahlia Cactus nain. — Parmi les obtentions nouvelles en Dahlias du genre Cactus, M. Morel, de Lyon nous en signale un, nain, c'est-à-dire ne dépassant pas 50 centimètres de hauteur.

L'*Étoile de Neuville* est à fleur rouge velouté brillant et de forme Cactus lilliputienne parfaite.

Un monument à J. Linden. — Une souscription publique est ouverte pour élever, à Bruxelles, un monument à la mémoire de Jean Linden.

Les souscriptions devront donc être adressées au trésorier du Comité, M. Kegeljan, président de la S. R. d'H. à Namur (Belgique).

Raisins et fruits forcés. — Le rapport fait par M. Gaston Galpin, sur la proposition de M. Berteaux, tendant à modifier le tarif douanier sur les fruits forcés, conclut à un droit de 5 francs au tarif général et de 2 fr. 50 au tarif minimum, par kilogramme de raisins et de fruits forcés.

Par dérogation à l'article 24 de la loi du 16 mai 1863, ces droits seraient perçus, au brut, sur les raisins et fruits forcés en colis pesant par unité 3 kilos et au-dessous.

Expositions françaises pour 1898. — *Fontainebleau*, du 18 au 21 juin, 41e exposition de tous les produits de l'horticulture organisée par la S. d'H. de Melun.

S'adresser au secrétariat général, 19 rue de Viarmes, à Fontainebleau.

Lille, du 19 au 21 juin, exposition de Roses, Orchidées, plantes fleuries et ornementales, organisée, au Palais Rameau, par la S. R. d'H. du Nord de la France.

Lyon, 1er septembre, exposition internationale pendant le Concours agricole.

Lyon, du 4 au 13 novembre, exposition internationale spéciale de Chrysanthèmes organisée par l'Association horticole Lyonnaise.

S'adresser au secrétariat, 66, Cours Lafayette à Villeurbanne Lyon.

Paris, du 21 avril au 8 juin, exposition d'horticulture et d'arboriculture organisée par un Comité particulier, sous le patronage de M. Lourties, ancien ministre du Commerce, au *Jardin parisien* 146, boulevard de Grenelle.

Le Comité ?? de cette exposition, qui avait fixé le prix de l'emplacement à 5 francs du mètre carré, vient de décider qu'il serait concédé à titre gratuit.

La réception de la Chambre syndicale des horticulteurs belges. — Voulant donner à nouveau aux représentants de l'horticulture de tous les pays l'occasion d'étendre leurs relations commerciales et amicales, tout en discutant leurs intérêts communs, la Chambre syndi-

dicale des horticulteurs belges avait décidé d'organiser, à l'occasion des grandes floralies gantoises, un meeting international d'horticulture. Cette réception officielle a eu lieu le 16 avril, à 8 heures du soir, dans la grande salle de la Société de l'Union à Gand ; plus de cinq cents personnes, parmi lesquelles nous avons rencontré la majeure partie des notabilités horticoles de tous pays, y assistaient.

Au début de la soirée son président M. l'échevin Bruneel a pris la parole pour souhaiter la bienvenue aux horticulteurs étrangers, parmi lesquels la France était largement représentée.

Puis, dans un éloquent discours, il a fait remarquer que la Chambre syndicale des horticulteurs belges pouvait se glorifier d'avoir provoqué et énergiquement soutenu la campagne de la revision des statuts de la *Convention phylloxérique de Berne*, qui intéresse particulièrement le monde horticole de tous les pays. Elle a atténué dans une large mesure les malheureux effets de cette Convention et aidé puissamment au rétablissement des relations commerciales entravées par les Gouvernements de plusieurs pays.

L'orateur a terminé son chaleureux discours en disant qu'il fallait, à tout prix, défendre la liberté absolue dans le commerce des plantes, et que le libre échange des produits en horticulture est la force de l'industrie horticole. Ce discours a été vivement applaudi, *surtout par les horticulteurs belges*, puis cette réception s'est terminée par le Raoût traditionnel, au milieu d'une très grande animation.

Dracæna : Emile Zola. — Nous lisons dans le dernier numéro du *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève?* la note suivante : « M. C. Petrick de Gand, (Belgique), vient d'obtenir un nouveau Dracæna qu'il a dédié au grand écrivain français, Émile Zola ! (*sic*).

« Ce magnifique Dracæna, très... etc., etc. Signé : John Calligé, horticulteur, avenue du Cimetière de Chatelaine. »

Il faut avouer qu'il est des gens qui ont la patte lourde, tel M. Petrick :

Comment, à l'heure où le commerce horticole gantois offre la généreuse hospitalité que l'on sait, au moment où la S. R. d'Agriculture et de Botanique invite à son jury 68 amateurs, professeurs, publicistes et horticulteurs français, sans compter leurs amis étrangers, et ils sont nombreux, au jour où elle convie des centaines de nos nationaux à assister à ses magnifiques fêtes florales toutes de cordialité, a-t-il pu se trouver un *horticulteur gantois*, assez oublieux des premières règles des convenances et du devoir pour jeter, comme un défi, à la face des invités de la vieille cité d'Artevelde, le nom d'un homme flétri par un arrêt de la Cour d'Assises de la Seine, le nom d'une individualité que tout ce qu'il y a d'honnête, de loyal et d'indépendant en France, a mis au ban de la Société, d'un renégat cloué au pilori pour les infamies qu'il a répandues sur ce que nous avons de plus cher et pour le mal irréparable qu'il a sciemment causé à son pays !

Puisse le nom du parrain que vous avez donné à votre *Dracæna*, Monsieur Petrick ! lui porter bonheur chez nos... ennemis; pour notre part nous sommes convaincu qu'il ne se trouvera pas un Français honnête, ou un étranger ami de la France qui s'en rendra acquéreur.

Pour votre dignité personnelle, car nous n'en voulons pas rendre solidaire votre pays, vous avez accompli là, Monsieur Petrick, une bien malhonnête action.

Les maladies des végétaux. — Décidément tous les végétaux y passeront. Nous voici en présence d'un nouveau parasite cryptogamique qui attaque les griffes d'*Asperges*.

Il a été étudié au laboratoire de Berlin et reconnu pour le *Rhizoctoma violacea* qui s'en prenait déjà aux racines des luzernes.

Ce mycelium entoure les racines de l'asperge, plonge ses suçoirs dans les cellules végétales, absorbe le suc des griffes, les dessèche et les détruit.

Puis c'est encore de l'Amérique que nous arrive une nouvelle affection des *Cannas*, l'*Uredo Cannæ* (*Wint*).

Cette maladie, qui s'est développée cette année aux jardins royaux de Kew, sur des Cannas de provenance américaine, est causée par un cryptogame de l'ordre des Uredinées.

Ce champignon attaque les feuilles qui dépérissent rapidement et cause des dégâts identiques à ceux du *Puccinia Malvacearum* sur les Roses trémières.

Ce fléau a été observé pour la première fois, par le Dr Rodriguez, à San Paulo du Brésil vers 1886.

Pour guérir? Traiter par le sulfate de cuivre !

A quand une autre?

Nouvelles diverses : Nous apprenons les mariages :

A Neuilly, de Mlle Emilie Wuirion, fille de l'ancien inspecteur du Jardin d'Acclimation, officier du Mérite agricole, avec un jeune chimiste, du plus grand avenir, M. Georges Bochand.

A Orléans, de Mlle Thérèse Guillot, fille d'un de nos grands constructeurs de matériel horticole, M. Guillot-Pelletier, officier du Mérite agricole, avec M. René Barbier, fils de M. A. Barbier, officier du Mérite agricole, maire d'Olivet (Loiret) et propriétaire des importantes pépinières Transon.

Nos félicitations aux jeunes époux.

La Société de topographie de France, dans sa séance du 16 mars, a renouvelé son bureau. Ont été réélus pour deux ans : Président : M. le général Tricoche, ancien député des Vosges ; Vice-présidents : MM. L. Triboulet, architecte ; Lucien Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture* ; E. Pelletan, ingénieur des mines ; Secrétaire général : M. Ludovic Drapeyron, directeur de la *Revue de Géographie* ; Secrétaire : M. Albert Perrin, architecte ; Secrétaire adjoint : M. Louis Muraz ; Trésorier : M. H. Hurlimann ; Bibliothécaire : M. Léon Thiéblemont, attaché au ministère de la Guerre.

Distinction honorifique. — A l'occasion des récentes floralies gantoises, M. Viger, président du Jury de l'exposition quinquennale, a remis, au nom du gouvernement français, la croix de chevalier du Mérite agricole à M. Ed. Pynaert Van-Geert, en récompense des éminents services qu'il a rendus à l'horticulture.

Nos sincères félicitations au nouveau chevalier dont la nouvelle de cette distinction a été très favorablement accueillie dans les milieux horticoles.

La Chambre syndicale des négociants en fruits frais et primeurs de Paris a donné, sous la présidence de M. Henri Fontaine, son banquet annuel, le dimanche 27 mars, dans les salons Bonvalet.

Dans son toast, le président a rappelé les succès obtenus, par les sociétaires et principalement, par M. H. Fatzer de Quessy, puis la fête s'est terminée par un concert on ne peut plus réussi.

Nécrologie : M. Guesnier, président de la S. A. et H. de Mantes, est décédé à l'âge de 55 ans.

M. Aimé Girard, professeur à l'Institut agronomique, vient de mourir à l'âge de 63 ans.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE MAI

Mai! le mois des fleurs, des fêtes, des poètes, des amoureux !

Aucun de tous les mois de l'année n'est plus désiré et n'a été plus célébré que celui-là.

Déjà au temps des Romains, ce mois, le 3e de leur année, d'après certains auteurs nommé *Maius*, par Romulus en l'honneur des sénateurs de l'époque appelés *majores*, et d'après d'autres dédié à *Maïa*, déesse mythologique, fille d'Atlas et mère de Mercure, quelle eut de Jupiter, a toujours été considéré comme le mois des fêtes florales, à cause des premières fleurs qu'on voyait apparaître. A Rome il était aussi défendu de se marier en ce mois.

Ovide, dans ses chants, recommande aux femmes « de se mettre en garde, en mai, contre les feux d'amour, ou flambeaux de l'hyménée, car ils se changent rapidement en torches funèbres ! »

D'où le dicton répété encore dans certaines provinces : *noces de mai, noces de mort!*

Chez les Grecs, ce mois, considéré comme celui du renouveau à la vie était célébré par des fêtes champêtres ; on répandait des fleurs, des branchages devant les maisons, et les jeunes gens allaient fixer aux portes de leurs fiancées des couronnes de fleurs et de verdure.

De nos jours, tous les pays célèbrent encore, par des fêtes florales, *ce joli mois de mai*; en France de vieilles coutumes voulaient qu'on plantât des *mais*, devant les maisons des personnes que l'on voulait honorer.

François Ier avait autorisé les clercs de la Basoche à couper trois chênes dans la forêt de Bondy ; ces arbres nommés *mayes* etaient rapportés à Paris, plantés devant le Palais de Justice et, à cette occasion, on organisait des réjouissances publiques : danses, chants, etc.

Sous la première république on planta des *mais* en souvenir des libertés conquises ; sous la deuxième, on en planta comme arbres de la Liberté, dont quelques-uns subsistent encore, et aujourd'hui, on veut consacrer, par une fête nationale,

un jour de *mai* au souvenir d'une des plus belles figures de notre patrie : Jeanne d'Arc.

En Dauphiné, à l'occasion des Rogations en mai, les laboureurs sont en fête ; en Provence on pare une jeune fille de fleurs et on la promène triomphalement ; il n'est pas jusqu'à l'Espagne où dans certaines contrées on élit une Reine qui, vêtue de blanc, est couronnée et entourée de fleurs ; c'est un prétexte à fêtes, danses, chants et quêtes en l'honneur de *Maïa*, ancienne protectrice des marins.

Puisse en ce prochain mois de mai, cette déesse protéger les héros qui vont surgir parmi cette brave marine espagnole, rendre légère la mer qui servira de tombeau à ces soldats du devoir combattant pour le droit, et donner la victoire aux drapeaux de cette fière et vaillante race latine.

A Londres aussi, paraît-il, on promène en ce mois des arbres et arbustes enguirlandés et enrubannés, qui servent de prétexte à des fêtes et à des... beuveries..., comme disait Rabelais.

Et il n'est pas jusqu'à la chrétienté du monde entier qui ne célèbre particulièrement ce mois par des fleurs, des chants religieux, l'ayant dédié à la plus haute personnification chrétienne, à la Vierge Marie.

JARDIN D'AGRÉMENT

Pour nous, jardiniers, si le mois de mai est un mois de satisfaction pour la première floraison, c'est aussi le mois du travail et de la vigilance. Les journés sont chaudes, les nuits sont fraîches, la terre rejette le froid qu'elle a enmagasiné l'hiver, et, si les nuits sont claires, le rayonnement fait perdre aux plantes jusqu'au double du calorique qu'elles ont reçu le jour, souvent avec un écart de 7 à 8° ; alors les plantes gèlent. Or comme cela n'a pas lieu si la lune est voilée, on l'accuse de ces méfaits et on la traite de *Lune rousse!* ; on devra donc, si la nuit est claire abriter les plantes avec des auvents, des écrans, ou produire des nuages artificiels etc.

Ajoutons que, innocente de tous ces méfaits, la Lune dite *rousse* commence cette année le 20 avril, pour finir le 19 mai jour de l'Ascension.

Vers le 10 du mois, sous le climat de Paris et du 20 au 25 sous celui de l'Est et du Nord, on commencera à repiquer en pleine terre le plant semé sous abri : Capucines, Pétunias, Marguerites, Zinnias, Phlox, Godétias, Immortelles, Thlaspis, Pyrèthres, etc.

Les semis de toutes les plantes de plein air peuvent être faits en pleine terre ainsi que celui des plantes grimpantes, Cobées, Volubilis, etc.

(Nous ne donnons pas la liste, elle est trop longue, mais on pourra consulter les catalogues de nos principaux grainiers.)

On sortira les plantes qui ont passé l'hiver en serre et qu'on destine aux massifs tels que les Géraniums, Verveines, Anthémis, Bégonias semperflorens, Achyranthes, Pyrethrum, Calcéolaires ligneuses, Centaurée candidissima, Héliotropes, (au soleil), Coleus, Gazanias, Fuchsias (à mi-ombre) Montbretias, Lantanas, tous les Nicotiana : *affinis*, *macrophyllum*, *tomentosa*... à feuilles, vertes ou panachées blanc ou jaune, Wigandias, Colocasias, Gyneriums, Tritomas, etc.

On plantera aussi les tubercules, rhizomes et racines qu'on aura mis en végétation sous abri, tels que les Bégonias tuberculeux, Cannas, Dahlias, etc.

A la fin du mois, on videra les serres des plantes en pots diverses qu'on veut sortir à l'air l'été et on enterrera les pots, ce qui est préférable pour la plante et pour l'œil.

Les Lauriers roses seront sortis dès le 1er ou plus tôt si on ne craint pas les froids ; il faut dire qu'ils peuvent supporter jusqu'à 4 à 5° sans trop souffrir ; il faudra attendre plus tard pour sortir de l'orangerie les Myrtes, les Grenadiers, les Orangers, Citronniers, plantes plus sensibles.

Bien les débarrasser des insectes, et nettoyer les feuilles avec une éponge, brosse, ou pinceau trempés dans des dissolutions d'insecticide : savon noir, soufre, nicotine, mixture sulfureuse, etc.

On rencaissera et on rempotera en terre neuve ceux qui auraient épuisé la leur, nous avons donné la composition d'une bonne terre à orangers dans le *Moniteur d'Hoticulture* du 10 mai 1893.

Surveiller néanmoins le temps et si on craignait la gelée on pourrait abriter les plantes avec des toiles ou du papier qu'on ne retirerait, s'il fait soleil, que lorsque celui-ci aurait déjà échauffé l'air pour éviter une transition brusque qui, en frappant directement sur le givre grillerait les pousses tendres.

On taillera les arbustes à floraison printanière, aussitôt la défloraison, ceci est du ressort de l'amateur, car c'est une agréable distraction, et il n'en est pas un, homme ou femme, qui ne doive se promener dans son jardin sans être armé d'un sécateur de poche qui lui permet, à tout moment, d'enlever aux arbustes les branches défleuries, les branches mortes que la végétation fait apercevoir et celles qui déformeraient les arbrisseaux.

On fauchera les gazons, on les tondra au moyen de la tondeuse; à ce sujet signalons un modèle nouveau avec roulement à bille, très douce à manœuvrer, dont M. J. Tissot nous a fait examiner un spécimen et qui nous a semblé très pratique.

On continuera la chasse aux insectes et surtout aux hannetons qui, cette année, seront très nombreux.

Rappelons qu'une loi ordonne la destruction obligatoire de ces voraces coléoptères, et que ni les particuliers, ni les communes, ni l'État, ni les compagnies privées ne peuvent s'y soustraire.

Plusieurs départements, y compris Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et la Seine, accordent des primes de tant par kilo de hannetons détruits; il y a là pour les instituteurs un but de promenade matinal avec leurs élèves et une source de gain.

JARDIN FRUITIER

Nous arrivons en plein à l'ébourgeonnage des arbres fruitiers et de la vigne.

On enlèvera aux arbres fruitiers greffés à haute tige les pousses inférieures à la greffe.

On supprimera à la vigne les bourgeons ne portant pas fruit, sauf ceux devant servir de remplacement pour la production de l'an prochain, quand bien même ils n'en porteraient pas.

On éclaircira les pêchers en enlevant une partie des fruits déjà formés, ceux mal placés ou en trop; les autres en profiteront en qualité, en grosseur et l'arbre sera moins fatigué.

On pincera les branches trop vigoureuses qui attirent à elles la sève au détriment des faibles, on ébourgeonnera et on retirera entièrement les feuilles cloquées; on pincera aussi les poiriers, les pommiers successivement, jamais tout le même jour pour ne pas affaiblir le sujet.

On pourra poser des châssis en bout devant les espaliers dont on voudra hâter la maturité.

JARDIN POTAGER

On pourra, vers la moitié du mois, commencer les semis en pleine terre des différents légumes, cornichons, tomates, etc.; on repiquera le plant de choux et de salades, et on pincera les premiers pois quand ils seront fleuris pour faire former les grains dans les cosses, on ramera ceux plantés en avril, on continuera la plantation des pois, haricots, en espaçant pour alterner la production; on liera les romaines, les chicorées, etc.

Vers le 20, mettre les Melons en place; on fait des tranchées (de 70 à 80 centimètres de largeur sur 20 de profondeur) qu'on rempli de 30 à 35 centimètres de fumier; on recouvre de terre, en butte, on charge ces sentiers de fumier et on plante les melons, en les arrosant bien.

Si les melons sont attaqués par le puceron, on le combat avec du jus de tabac à un litre pour dix litres d'eau.

Quand les melons seront fleuris ne jamais arroser à la pomme, mais au goulot et au pied du sujet; l'arrosage à la pomme à l'inconvénient de mouiller le pollen et de nuire à la fécondation.

On binera, on sarclera le potager et on arrosera, pas le soir à cause du froid, ni pendant le soleil pour ne pas provoquer le blanc; on pourra aussi pailler.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les serres demandent de l'air, de l'eau et de l'ombrage, en attendant la sortie des plantes à mettre en pleine terre; cela fera

de la place aux Gloxinias, Achiménés, Pélargoniums à grandes fleurs, Cinéraires, *Phlox divaricata var. Canadensis*, etc., dont un certain nombre sont en fleurs; on les admirera.

Si on ne possède qu'une petite serre et qu'on ait peu de plantes destinées à la pleine terre, on pourra, avant de les mettre en place, les sortir à l'air pendant quelques jours et les rentrer pour la nuit cela les habitue et les endurcit petit à petit.

Jel CHAURÉ.

VARIÉTÉS

CULTURES A ENTREPRENDRE

LA RAMIE

La Ramie est une plante vivace de la famille des Urticées, qui est originaire des îles de l'archipel malais. Elle appartient au genre *Bœhmeria* qui comprend les trois espèces ou variétés, *nivea*, *candicans* et *utilis*, dont les tiges produisent une excellente filasse, avec laquelle on fabrique de belle toile. La variété la plus appréciée est le *Bœhmeria utilis*, connue également sous le nom de *B. tenacissima;* ses pousses atteignent au moins 1 m. 50 de hauteur, les tiges sont droites et sans nœuds, et leur écorce épaisse fournit en abondance une matière textile des plus précieuses. Les fibres que l'on extrait de la Ramie sont supérieures à celles du lin et du chanvre; leur couleur d'un blanc nacré, leur finesse et leur ténacité les font ressembler à de la soie; c'est pour cette raison que ce produit textile est mieux connu sous le nom de *soie végétale*.

La Ramie est cultivée depuis un temps immémorial dans l'extrême Orient. Les Japonais la connaissent sous le nom d'*A-pou* ou d'*Apoo*, les Chinois sous le nom de *Tsin* ou de *Tsing-ma* et s'en servent pour faire ces beaux tissus que les Anglais ont importés longtemps en Europe sous le nom de *Grass cloth;* ces tissus étaient aussi connus en France sous le nom de soieries de Canton.

Lorsque la filasse de la Ramie est prête pour le tissage, elle revient moins cher que celle du lin, au même prix que le coton et quinze fois moins cher que celui de la soie. C'est grâce à ses qualités et à cette grande différence de prix qu'elle est très recherchée en Angleterre, en Belgique et en Allemagne.

Les Chinois l'emploient pour la fabrication des cordages (1) et surtout pour les articles de pêche à cause de la propriété qu'elle possède d'être incorruptible à l'humidité; ils en fabriquent également des étoffes qu'ils emploient pour leurs vêtements. En Europe, on l'utilise surtout pour la passementerie, les étoffes d'ameublement, le linge de table, ainsi que pour certaines draperies.

La culture de la Ramie ne peut-être entreprise avec succès que dans nos départements du Midi, ainsi que dans nos colonies de l'Algérie et de la Tunisie; elle prospère surtout dans les terrains légers et sablonneux, mais qui puissent être irrigués.

RAMIE (VILMORIN)

Mentionnons cependant que sa culture donne aussi de bons résultats aux environs de Paris, dans les terrains irrigués de la plaine de Gennevilliers, où il en existe depuis plusieurs années, quelques plantations.

On peut en récolter trois coupes dans le midi de la France et jusqu'à cinq coupes par an dans les pays chauds, lorsqu'elle est cultivée dans les conditions les plus favorables. On peut aussi en faire des plantations sous des climats moins chauds, mais à la condition de recouvrir en hiver avec du fumier, les souches qui ne supporteraient pas les effets des fortes gelées.

(1) Résistance comparative des principaux textiles : Ramie, 100; Chanvre, 36; Lin, 25; Soie, 13; Coton, 12.

Depuis que la culture de la Ramie a été préconisée dans nos pays méridionaux, de nombreux essais ont été tentés en vue des meilleurs résultats que l'on pourrait en obtenir. L'expérience a démontré que les fibres n'étaient de première qualité que lorsque les souches étaient très serrées; les tiges poussent alors plus rapidement droites et sans nœuds, elles conservent une écorce épaisse et sont beaucoup plus faciles à faucher

On multiplie facilement la Ramie de graines, de boutures ou de marcottes; mais ces moyens de multiplication sont aujourd'hui complètement abandonnés. On la multiplie de préférence au moyen des nombreux rhizomes qui se développent au collet des souches et qui produisent rapidement des beaux plants.

Le terrain sur lequel on veut établir une plantation de Ramie, doit être bien fumé et défoncé à environ 0 m. 40 de profondeur.

Les plants doivent être espacés de 0 m.45 à 0 m. 50, et, lorsqu'ils atteignent 0 m. 15 de hauteur, on les pince presque au niveau du sol; au bout de huit jours, de nombreuses pousses ne tardent pas à se développer. Suivant les climats et les terrains, ces tiges atteignent une hauteur de 1 m. 50 à 3 mètres, quelquefois même davantage. Les plantations de Ramie produisent pendant de nombreuses années (20 environ); pour les jeunes plantations, il est préférable de donner un binage après chaque coupe, afin d'ameublir un peu le sol et détruire les mauvaises herbes qui auraient pu se développer.

Une plantation d'un hectare en plein rapport peut donner à chaque coupe 7000 à 8000 kilogrammes de tiges sèches ou 35 à 40.000 kilos de tiges vertes; le rendement en filasse est de 800 à 1000 kilos et suivant la nature du sol et le climat, le nombre des coupes varie entre deux et cinq. La valeur des tiges sèches est de huit à dix francs les 100 kilos, des tiges vertes, 8 francs les 1000 kilog. donnant environ 200 kil. de tiges sèches et la filasse vaut de 1 franc à 1 fr. 50 le kilogramme. En outre quelques déchets sont utilisés dans les papeteries, tandis que les résidus servent encore comme engrais.

Les Chinois décortiquent la Ramie à l'état vert, puis, pour la blanchir, ils l'exposent par petits paquets pendant une dizaine de jours à l'influence du soleil et de la rosée. Toute cette manutention est faite à la main, procédé auquel on ne peut pas songer en Europe, par rapport au prix de la main-d'œuvre.

Au lieu de les imiter, on a voulu pendant longtemps la décortiquer à l'état sec, généralement par de mauvais procédés, et la Ramie était réduite en carde, comme le coton; en outre la fibre perdait une grande partie de sa consistance et de sa longueur.

Grâce à la persévérance de quelques inventeurs, on est arrivé à construire des machines à décortiquer la Ramie à l'état vert tout en obtenant les mêmes résultats que lorsque cette opération était faite à la main et ne donnait qu'un rendement de 750 grammes de filasse pour une journée d'ouvrier de dix heures.

Avec les machines actuelles, on peut obtenir pendant le même laps de temps, près de 300 kilos de filasse; parmi celles a meilleur rendement, nous pouvons citer les machines inventées par M. Lacôte, d'Orléans, qui, outre qu'elles isolent la fibre du bois, enlèvent l'épiderme, ce qu'aucune n'avait obtenu à ce jour, ce travail devait être pratiqué par des bains chimiques coûtant fort cher et dépréciant la fibre.

C'est donc à partir de ce moment, que la culture de la Ramie doit être entreprise sans crainte de rencontrer des déceptions et avec la perspective de créer une nouvelle industrie dans les localités où on établira des plantations, car M. Lacôte est preneur de toute la Ramie qu'on peut lui offrir.

Il est du reste certain que cette culture va maintenant prendre une grande extension en France, comme c'est actuellement le cas en Amérique, en Espagne, en Italie et principalement dans nos diverses colonies africaines.

OUDEIS.

LES ORCHIDÉES

Les Orchidées a l'exposition quinquennale de Gand. — La XIVe grande exposition internationale d'horticulture, ouverte du 16 au 23 avril, était à coup sûr une brillante floralie au point de vue des Orchidées. Il serait même difficile de se faire une idée approximative de la beauté de certains exemplaires, qui étaient accumulés dans les vastes salons, ainsi que dans la grande salle du Casino gantois.

Les nombreux orchidophiles venus de tous les pays d'Europe dans cette vieille cité d'Artevelde pour y admirer ces présentations, d'une culture en général irréprochable, ont trouvé de quoi satisfaire leurs goûts.

Cependant cette exposition ne nous a pas révélé de nombreuses nouveautés en fait d'introductions récentes. C'est maintenant l'art du semeur qui a réussi à provoquer notre admiration pour ce qui concernait la beauté et l'originalité de quelques sujets obtenus artificiellement dans nos serres. La rareté et l'opulence de quelques variétés de grand choix, apportées à cette occasion, était aussi remarquable, mais, en général, diverses de ces Orchidées avaient déjà été présentées l'année dernière aux expositions de la S. N. d'H. de France, au *Temple Show* de Londres, ainsi qu'aux concours de Tervueren, pendant l'exposition internationale de Bruxelles.

Nous avons déploré l'absence presque totale des Orchidées indiennes, car, sauf les innombrables Cypripèdes, la majorité des lots était formée de *Cattleya*, *Lælia*, *Odontoglossum* et *Oncidium*.

C'est un semeur français, M. Maron, qui a remporté la palme avec ses merveilleux hybrides variés du genre *Læliocattleya*, ainsi qu'avec son superbe spécimen de *Brassavola* (*Lælia*) *Digbyana*. Dans les autres lots, les hybrides tels que les *Cattleya Parthenia*, *Miltoniopsis Bleuana*, *Zygopetalum Perrenoudi*, aussi d'origine française, ainsi que les *Phajus* de Norman de provenance anglaise, ont fait l'admiration des connaisseurs. Des énormes *Lycaste Skinneri alba*, les beaux *Odontoglossum crispum* maculés, les *Eulophiella Elisabethæ*, les superbes *Cattleya* de choix du groupe des *Labiatæ*, les remarquables métis de *Cypripedium*, ainsi que divers *Coryanthes* ont remporté également un légitime succès. Nous ne saurions passer sous silence le nouveau *Anæctochilus Leopoldi*, ravissante Orchidée à feuillage marbré et panaché, présenté dans sa caisse Ward, comme elle était arrivée de la Malaisie à Londres au mois de mars, après avoir supporté un voyage de 27,000 kilomètres qui a duré quatre mois. Citons aussi les nombreux exemplaires d'*Oncidium sarcodes*, cultivés dans le terreau de feuilles, supportant des inflorescences gigantesques et présentés dans divers lots pour démontrer les bons résultats obtenus avec cette Orchidée brésilienne, traitée d'après les théories de M. de Langhe-Vervaene.

Nous regrettons que le cadre du *Moniteur d'Horticulture*, ne nous permette pas d'entreprendre de citer tous les exposants qui ont droit à nos éloges et de signaler toutes les merveilles qui nous ont charmé. Cela nous conduirait à l'infini et les colonnes de notre journal ne suffiraient pas pour donner un compte rendu détaillé de ces soixante-treize concours réservés spécialement à ces belles épiphytes, qui sont aussi en Belgique les Reines du jour et les plantes les plus en vogue chez les grands amateurs.

Savez-vous bien!!!

O. Ballif.

LES CHRYSANTHÈMES

(*Suite*).

Les Engrais.

Les Chrysanthèmes sont des plantes très avides d'engrais; leur croissance rapide nécessite des arrosages fréquents, surtout pendant l'été, et ces arrosages entraînant toujours une partie des matières fertilisantes contenues dans la terre, il est donc important de renouveler souvent la provision d'engrais nécessaire à leur nourriture. Mais c'est surtout aux engrais composés de

matières très azotées que l'on doit donner la préférence.

Il existe plusieurs moyens de donner de l'engrais aux Chrysanthèmes. Il s'en trouve de tous composés dans le commerce qui mélangés à la terre des rempotages, donnent les meilleurs résultats.

Nous nous sommes servi aussi d'engrais chimiques, et nous avons adopté les formules préconisées par M. Grandeau dans son ouvrage intitulé la *Fumure des champs et des jardins* (1); ces engrais sont composés ainsi qu'il suit :

Phosphate d'ammoniaque.....	25
Nitrate de potasse.....	45
Nitrate d'ammoniaque.....	30
	100

On fait dissoudre environ 1 ou 2 grammes par litre d'eau de cette composition et on arrose tous les dix à douze jours, indépendamment des arrosages journaliers à l'eau naturelle.

Nous avons aussi employé une autre formule d'après M, le docteur Wagner, composée de :

Phosphate d'ammoniaque.....	30
Nitrate de potasse.....	45
Nitrate de soude.....	15
Sulfate d'ammoniaque.....	10
	100

Il est bon d'ajouter à ces engrais environ 1 gramme de sulfate de fer par litre d'eau employé pour l'arrosage.

Ces deux compositions nous ont donné de bons résultats.

Il faut faire attention à ne jamais donner d'arrosage aux engrais chimiques. lorsque les plantes ont soif ; il vaut mieux donner un arrosage à l'eau claire pour commencer et ensuite appliquer l'engrais chimique. Si on ne prend pas cette précaution, on risque de brûler les racines et de nuire beaucoup au développement des plantes.

Ces formules d'engrais peuvent s'appliquer à toutes espèces de plantes dans les mêmes conditions.

Les engrais naturels tels que : les engrais humains, la bouse de vache, le sang desséché, etc. produisent aussi bon effet que les engrais chimiques, mais sont d'un emploi peu agréable.

On se trouve bien d'arroser les plantes, à peu près tous les huit jours avec une dissolution de sulfate d'ammoniaque, 1 gr environ par litre d'eau, et cela à partir du moment où les plantes commencent à fleurir ; cette opération est très utile, elle a pour but de conserver la vie aux feuilles, qui sans cette précaution jaunissent et tombent rapidement.

Maladies.

Comme beaucoup d'autres plantes, le Chrysanthème est sujet aux maladies et aux attaques des insectes; l'une des principales maladies est l'oïdium, qui attaque les feuilles et ressemble beaucoup à l'oïdium de la vigne.

Le remède le plus simple est la fleur de soufre que l'on projette avec un soufflet, il ne faut pas attendre que la maladie soit trop développée, il faut soufrer en projetant le soufre de bas en haut pour atteindre le dessous des feuilles qui est souvent le plus attaqué : l'opération doit se faire le matin par un temps calme, et lorsqu'il y a de la rosée.

Pucerons.

Les moyens de s'en débarrasser sont connus de tous les jardiniers, les seringuages au jus de tabac à raison de 1 litre pour 15 litres d'eau sont très efficaces. On peut aussi se servir de savon noir délayé dans de l'eau, dans la proportion de 1 kilo pour 15 litres.

RAGOT,
jardinier en chef.

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

CRINUM

Intéressant genre de la famille des Amaryllidées, comprenant un certain nombre de variétés de serre chaude, remarquables par leurs fleurs en larges ombelles.

C. amabile, introduit des Indes vers 1810;

(1) 1 vol. 158 pages 1 fr. 50 — en librairie. — Pour nos abonnés 1 fr. 25 franco, au bureau du journal.

donnant en juin une tige couronnée par 20 à 30 fleurs rouges pourpre, réunies en une large ombelle.

C. amænum, espèce moins vigoureuse que la précédente, aux fleurs blanches, réunies par 6 ou 12 sur l'ombelle; très utile pour la fleur coupée; originaire des Indes.

C. Kirkii, introduit de Zanzibar par M. Kirk, collecteur de la maison Williams de Londres. Ses fleurs, blanc pur, sont marquées d'une large raie cramoisie vers le centre et réunies par 12 à 15 sur l'ombelle.

C. Moorei, très belles fleurs campanulées, d'un beau rose délicat, et très odorantes.

C. ornatum, grand spécimen produisant de longues fleurs sortant du feuillage, et réunies en une large ombelle rouge pourpré à l'intérieur, et à l'extérieur d'un rouge écarlate.

C. purpurascens, originaire de l'Afrique tropicale; variété distincte par ses feuilles légèrement ondulées et le tube de sa fleur, qui atteint environ 15 cm. de long, pétales blancs, fleur pendante.

Le style et les étamines qui sont d'un pourpre foncé, tranchent agréablement avec l'ensemble de la fleur, qui en plus, est légèrement odorante.

Culture. — Ces plantes bulbeuses aiment une riche terre substantielle, bien drainée et une forte chaleur pendant la végétation. Une bonne ventilation est indispensable pour ne pas obtenir un feuillage étiolé. Pendant la période de repos, tout en maintenant la terre légèrement humide, il sera nécessaire de les placer en serre tempérée.

DALECHAMPIA

Le *Delechampia Rœzeliana rosea* est un superbe arbrisseau de serre chaude, de culture facile, ressemblant un peu au *Bougainvillea*, et remarquable, non pas par ses fleurs, mais par ses bractées d'un beau carmin rose, qui ont un véritable mérite ornemental.

Tout en demandant une température élevée, cette plante préférera l'endroit le plus ombragé de la serre.

DAVIESIA

Le genre *Daviesia* est très remarquable parmi la famille des légumineuses. Dédié au botaniste américain Davies, il est originaire de la Nouvelle-Hollande, et remarquable par ses fleurs en grappe.

Le *D. latifolia floribunda*, originaire de la Tasmanie, donne, de mai à juillet, une profusion de fleurs jaune clair strié de pourpre. Le *D. umbellata* est à fleur orangé clair et jaune.

Ces plantes se multiplient de boutures qui, faites à l'étouffée dans du sable, s'enracinent très facilement, et exigent ensuite, comme les *Erica*, beaucoup d'air et une terre siliceuse.

B. Jag.

LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE 1898

(*Suite et fin.*)

Lorsque nous entrons par la grande porte, ma chère amie, c'est par un magnifique massif de Conifères et d'arbustes à feuilles persistantes que nous sommes reçus.

Là, Bruneau et Nomblot, de Bourg-la-Reine (or), avaient disposé de magnifiques spécimens d'*Abies* (sapin) *Nordmanniana*, de *Taxus* (If) *baccata*, *T. erecta*, *Cedrus* (Cèdre) *deodora* etc., ainsi que plusieurs collections de Conifères à feuillage panaché de blanc, des *Cupressus* (Cyprès), *Lawson albo spica*, *Juniperus* (Genévrier); *Sinensis variegatus*, *Retinospora plumosa argentea* etc., à feuillage panaché de jaune; *Cedrus deodora aurea*, *Cupressus Lawson Westermani*, *Biota* (Thuya) *elegantissima*, etc., ou à feuilles glauques : *Juniperus Virginiana glauca* — *J. excelsa g.*, *Cupressus minima g.*, *Cedrus verticillata g.*, ainsi qu'une variété assez rare, le *Cupressus Arizonica g.* d'un port particulier.

Je te passerai sous silence les autres plantes vertes, à cause des noms, à moins que tu ne veuilles pour :

Rhamnus,	prononcer	Alaterne.
Evonymus,	—	Fusain.
Ligustrum,	—	Troène.
Ilex,	—	Houx.
Phyllyrœa,	—	Filaria.
Eleagnus,	—	Chalef.
Aucuba,	—	Aucuba.
Buxus,	—	Buis.
Osmanthus,	—	Osmanthe.

en espèces et en variétés diverses.

Je ne te dirai rien des magnifiques arbres fruitiers formés, qui produisent ces délicieux fruits dans lesquels tes jolies quenottes aiment tant à mordre, comme toute fille d'Eve du reste! — ou de ceux qui fournissent ces atroces pommes, comme tu dis! mais qui n'en donnent pas moins un excellent cidre dont tu aimes tant à te rafraîchir.

S'ils ne sont pas à dédaigner pour leurs produits, sérieusement, là, entre nous, leur vue dans cet état de nudité, ne dit rien à l'âme!

Si je continue ma promenade, je rencontre Lecointe (A), qui parce qu'il a grandi et rapproché près de la gare de Louveciennes ses importantes cultures, s'est cru obligé d'exposer *grand* : ces pépiniéristes ne se refusent plus rien maintenant.

Lui aussi a des *fruitiers* formés comme on dit couramment, beaux sujets pourtant, mais sans la moindre feuille, sans la plus petite fleur, sans un seul gros fruit; ils n'empoignent pas davantage que ceux de son con-

current, et malgré qu'il ait eu soin d'indiquer pour chaque variété, le principe, la densité, la teneur en tanin, la date de maturité, renseignements très intéressants, en sera plus avancée quand, dans les variétés Cidricoles, je te citerai *Rousse Latour*, *Amère deBerthecourt*, *Bedan*, *Normand*, *Bramtot*, *Fréquin rouge*, *Médaille d'or*, *Reine des Pommiers*, et *Blanc mollet*... Hé? Pourquoi souris-tu? Veux-tu bien t'arrêter!

Pour les *fruitiers* de table, on peut faire son choix quant à la forme — pas la fôôôrme comme dirait Bri-d'oison! —, toutes y sont : Palmettes Verrier, cordons obliques et horizontaux, pyramides, fuseaux, etc.

Puis ce sont des résineux toujours au même exposant; j'en compte 60 espèces, m'en a-t-il fallu de la patience? Noté un beau Cèdre de l'Atlantique, un Thuya gigantesque de Californie, et des toujours jolis Cèdres deodora, verts et panachés jaune, arbustes qu'on ne peut se dispenser de posséder dans un jardin.

Chez les *persistants*, ce sont des *Osmanthus ilicifolius* et *aquifolius*, soit à feuilles de houx, recommandé pour la confection des lits... de douleur! Quel arbuste de mérite, mais Dieu qu'il est piquant! autant du reste que les autres Houx — *Ilex ferox aurea*, *aquifolium*, etc. Rassure-toi, je te fais grâce de leur nombreuse nomenclature pour arriver aux Camellias, aux Rhododendrons, aux Magnolias. Au moins, ce sont des arbustes à fleurs.

Puis de-ci, de-là, c'est Paillet (A. G. M)., magnifiques lots, variétés courantes déjà nommées; Rothberg (A); Carnet Louis (B), pour lequel le jury ne s'est pas montré généreux, car apporter des arbustes comme cela du Mesnil-Amelot, en belles et bonnes variétés courantes et peu communes, cela valait mieux!

Je retrouve aussi nos vieilles connaissances, les énormes sujets ornementaux à Croux (or) à Defresne (or), augmentant chaque année de grosseur et de beauté conséquemment et à qui il ne manque que des pattes pour venir seuls prendre leur place habituelle à nos concours.

Derruder (B) expose toute une collection d'*Evonymus* verts, maculés ou panachés ou bordés jaune ou blanc; petites et grandes feuilles, variétés hautes ou naines et jusqu'à l'*E. silver gem*, à grand feuillage argenté et tiges érigées ayant résisté à 24|26° de froid (sic).

On ne saurait trop recommander cette variété de Fusain à la tendre sollicitude de l'adjoint, présidant l'U. H. de Saint-Maur, pour la replantation du square du Nord, victime des déprédations d'une bande de malandrins, amateurs, sans bourse delier.

Puis je passe aux fruits... rares cette année, — rares n'est pas mis ici, pour rareté, mais pour : peu nombreux.

Est-ce l'année, est-ce que les exposants se désintéressent? Chi lo sa.

Fleurs et pommes n'abondent pas, et si ce n'était Théveny qui nous en expose une collection de toutes les principales variétés, on ne serait pas capable de faire un petit choix, et si ces fruits, magnifiques sans contredit, ne sont pas appelés à faire les délices des gourmets, ils ont au moins l'avantage de se conserver éternellement, car ils sont admirablement bien... imités!

Puis je terminerai par les Forceries; Bailleul avec ses énormes *Gros Colman*, raisins noirs (H. C.), Thomery avec ses délicieux autant que beaux Chasselas, et divers signés Salomon (H. C.) et une nouvelle venue : Hardricourt (B), qui nous promet merveilles pour l'an prochain, (acceptons-en l'augure), car des pêchers sans pêches, des cerisiers sans cerises, bien que beaux, c'est trop peu!

J'aime mieux les asperges de Compoint dont une réduction de culture à tous les degrés a pu donner au public un intéressant aperçu de ce que sont les cultures de Saint-Ouen qui ont bien mérité le prix d'honneur.

Puis, des camelots, des camelots en masse, et aux meilleurs endroits naturellement.

Je cherche en vain, l'exposition de la Presse horticole et agricole, assez intéressante je suppose, mais en trop bonne fille, faute de place accordée aux camelots, elle s'est laissé reléguer sous les galeries du rez-de-chaussée, hors de vue.

Si j'avais un conseil à lui donner pour l'an prochain, ce serait de s'entendre et d'obtenir l'emplacement auquel elle a droit.

Ton affectionné
LUCIO.

LES FLORALIES GANTOISES

C'est le 16 avril 1898 que S. M. le Roi des Belges a inauguré officiellement, au Casino de Gand, la XIVe Exposition quinquennale organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique. Ces grandes floralies sont d'importantes solennités horticoles dont la renommée est universelle et qui réunissent à cette occasion les notabilités horticoles de tous les pays. Pour donner une première idée de leur importance nous dirons que cette année 214 membres du Jury ont été appelés à juger plus de douze cents collections, réparties en 716 concours, sans compter encore les nombreux concours imprévus. Soixante-huit membres de ce Jury international ont été demandés en France, puis les autres membres en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, au Luxembourg, en Italie, en Espagne, en Suisse, en Russie, en Suède et Norvège et même au Brésil et au Japon. Pour juger tous ces nombreux apports les jurés ont été répartis en 69 sections et les grands honneurs de la Présidence de ce Jury international ont été pour le sympathique Président de la S. N. d'H. de France, M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture.

Ces importantes floralies ont toujours lieu dans le bâtiment et les annexes du Casino de Gand, dont la grande salle a été transformée cette année en un gracieux jardin anglais; le centre était occupé par un lac minuscule dont les dimensions étaient décuplées par un jeu de glaces.

Au-dessus de ce décor aquatique passait un petit pont, à côté duquel se trouvait une estrade avec le buste de Jean Linden, entouré de nombreuses plantes introduites en Europe par cet habile horticulteur et explorateur, récemment décédé. Tout le pourtour de cette immense salle était occupé par de superbes et forts spécimens de Palmiers, Fougères, Pandanées, *Anthurium*, *Caladium*, *Dracæna*, *Cliveia*, ainsi que de magnifiqnes Miscellanées en remarquables exemplaires d'exposition. A l'étage, une longue salle transformée en serre chaude, renfermait les nouveautés, dont la plus admirée était l'*Acalypha Sanderiana*, une plante au beau feuillage vert, produisant une profusion d'inflorescences retombantes d'un rouge amarante et d'un superbe effet décoratif. Quelques nouveaux Palmiers, beaucoup d'Aroïdées à feuillage ornemental, des Gloxinias, des Broméliacées hybrides, puis de beaux lots d'*Anthurium Scherzerianum* de choix étaient accumulés dans cette vaste salle. Dans les salons attenants, on avait groupé la majeure partie des Orchidées, toutes les plantes bulbeuses de la Hollande, les lots des admirables *Cyclamen papilio*, à De Langhe, les Amaryllis, ainsi que la superbe série des plantes carnivores de Veitch.

En traversant le péristyle aboutissant au grand balcon, garni des adorables collections de calcéolaires, de primevères et de cinéraires de la maison Vilmorin de Paris, le coup d'œil était vraiment féerique; il y avait là un spec

tacle dont on ne parvenait pas à se détacher. C'est de là que l'on dominait cette vaste annexe recouvrant 3.100 mètres carrés de superficie et haute comme une nef d'église. Eclairée par la toiture, la lumière y entrait, tamisée par un immense velum réséda rose, s'harmonisant fort bien avec les tentures vert bronze courant le long de la corniche et les draperies mordorées du balcon, sous lequel une glace de 24 mètres carrés reflétait toute la salle.

Dans ce vaste parterre, dessiné en style régulier, de beaux palmiers, ainsi que d'autres végétaux à feuillage ornemental, évitaient à l'œil, la fatigue qu'aurait causée fatalement cet amoncellement de fleurs aux nuances vive. C'est dans cette annexe qu'étaient exposées toutes les plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, les Araucarias, les Rhododendrons et spécialement les Azalées, qui sont cultivées en grandes quantités par les horticulteurs gantois. Nous en avons admiré de nombreuses collections, dont les spécimens de quelques-unes d'entre elles atteignaient plus de deux mètres de diamètre et qui peuvent difficilement rendre l'impression du charme que leur vue causait aux visiteurs. On avait relégué au-dessus du grand escalier du Casino tous les apports relatifs à l'art des parcs et jardins, ainsi que ceux concernant l'instruction et l'enseignement horticole. Toutes les plantes suffisamment rustiques, telles que les Aucubas, Fusains, Lauriers d'Apollon, Conifères etc., ont été dispersés dans le jardin du Casino. Quelques serres construites également dans le jardin au point de vue de l'Industrie horticole, abritaient des collections de plantes molles, ainsi que des plantes grasses ; puis toute une partie de ce jardin était réservée à l'Industrie pour y exposer les différents systèmes de chauffage, appareils divers employés en horticulture, et pour les instruments de jardinage.

Les floralies gantoises de 1898 devaient être la plus grande manifestation horticole de la fin de ce Siècle. En effet la relation existant entre les expositions florales du Casino depuis 1809, date de la première floralie organisée par la S. R. de botanique et d'agriculture de Gand, où les plantes de serre exposées ne recouvraient qu'une superficie de 30 m., car. est la suivante : celle de 1835, la première internationale, recouvrait 910 m. ; celle de 1868, 2,356 m. ; puis celle de 1898, 5,752 m..

Terminons le récit succinct de ces belles fêtes en disant que leur brililant succès revient en partie à MM. Fierens et de Meulenaere, qui étaient à la tête du Comité d'organisation et qui se sont prodigués en cette occurrence avec une amabilité et une serviabilité qui mérite tous nos éloges. O. B.

CONNAISSANCES UTILES

Pour boucher les petits trous et les fissures des arrosoirs. — Faire dissoudre du Copal dans de l'alcool, tremper un morceau de toile dans cette dissolution, bien nettoyer et essuyer le tour du trou de l'arrosoir, appliquer la pièce dessus, faire bien adhérer et laisser sécher avant de s'en servir.

On peut pratiquer la même opération en appliquant du blanc de céruse.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — *Les fleurs à travers les âges*, Conférence faite à l'hôtel de Ville d'Amiens le 27 février 1898, sous les auspices de la Société d'Horticulture de Picardie, par Albert Maumenée (broch., 6 pages).

Les Violettes. Leurs origines, leur culture, par A. Millet, horticulteur spécialiste à Bourg-la-Reine, (1 vol. relié toile, 161 pages 23 gravures, 2 francs O. Doin, éditeur et au bureau du journal.)

Revue de quelques plantes exotiques comestibles, industrielles, médicinales et curieuses cultivées au jardin botanique de la ville de Marseille par V. Davin, chef de culture.

Description scientifique et emploi des différentes plantes exotiques en culture au jardin botanique (Parc Borély).

Rapport sur l'agriculture dans l'île de Chypre, par M. P. C. Gennadius. (Publication en anglais.)

Aide-mémoire de botanique générale, anatomie et physiologie végétale par Henri Girard (1 vol. rel. toile, 16 cent. sur 10 1[2, 358 p., 77 gravures, 3 francs J.B. Baillière et fils, éditeurs et au bureau du journal).

CORRESPONDANCE

Paris, le 10 avril 1898.

Monsieur le Directeur,

Dans son numéro du 25 mars dernier, le *Moniteur d'Horticulture* publie les décisions prises par le jury nommé pour apprécier le Concours ouvert entre les paysagistes français, par la Ville de Reims, pour la réfection de ses promenades.

Ayant protesté contre le jugement qui nous a classés seconds, nous vous serions reconnaissants de vouloir bien insérer la lettre de protestation ci-jointe, que nous avons adressée à M. le préfet de la Marne et à M. le maire de Reims, et qui a paru dans le *Franc Parleur*, journal rémois, le 17 mars dernier.

Veuillez agréer, etc.

Vacherot et G. Berthier,
architectes paysagistes.

Nous regrettons de ne pouvoir publier la lettre que nous adressent MM. Vacherot et Berthier, ne voulant pas entrer dans le fond du débat, nous nous contentons de leur donner acte de leur protestation.

N.D.L.R.

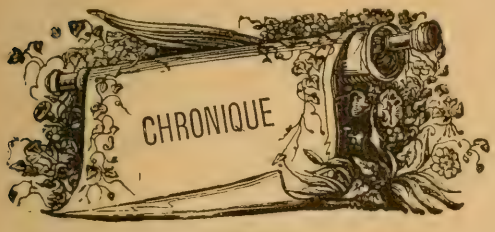
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : SALPIGLOSSIS VARIÉS.

CHRONIQUE : A la Société nationale d'horticulture de France. Gare aux abus ! Importation de Mésanges chez les Américains. L'Ecole d'horticulture Le Nôtre en excursion. Expositions françaises pour 1898. Expositions étrangères pour 1898 et 1899. Nouvelles diverses : *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : *Otto Ballif.* — A bas le Moineau : *Paul Noël.* — Les Salpiglossis : *O. Ballif.* — Les Chrysanthèmes (*suite et fin*) : *Ragot.* — Les Roses ; Rosier Crimson Rambler : *O. B.* — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière (*suite*) : *Alph. Dachy.*— Les droits de douanes sur les plantes de serres : *Luc. Aurech.* — Correspondance. — L'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900.— Bibliographie.— Programme de l'Exposition de la Société d'Horticulture de France. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Salpiglossis hybrides, Salpiglossis variabilis superbissima. Un groupe de Chrysanthèmes au Jardin de la S. d'H. au Mans.



A la Société nationale d'horticulture de France. — Le Concours trimestriel du 28 avril 1898, réservé aux Orchidées, n'a pas eu cette fois une grande importance car, sauf les beaux lots du fleuriste des Jardins du Luxembourg, à Paris, et celui de M. Bert, horticulteur à Colombes, deux amateurs seulement avaient fait de simples présentations.

Nous avons cependant remarqué de beaux *Cattleya Mendeli*, *Lawrenceana* et *Skinneri*, un fort *Lælia elegans*, ce nouveau type de *Dendrobium nobile Chinense*, aux fleurs énormes et très colorées, ainsi que des spécimens admirablement fleuris de l'espèce type, le curieux *Mormodes punctatum*, de superbes *Cypripedium*, tels que les *C. Rothschildianum*, *C. Sanderianum*, *C. Souvenir de Roch Jolibois*, et le *C. Mme Elysée Descombes*, qui ressemble à une superbe forme de *C. Lathamianum*.

Mentionnons pour terminer le clou des apports, ce ravissant *Phajus Opoixi*, un nouvel hybride obtenu au fleuriste du Luxembourg entre les *P. Wallichi* et *P. Humbloti*.

Importation de Mésanges chez les Américains. — Un Journal américain annonce que les horticulteurs de l'Orégon ont pris des arrangements pour l'importation d'Allemagne d'un grand nombre de Mésanges charbonnnières.

Cette mésange est particulièrement insectivore et n'émigre pas.

En Allemagne, on a remarqué qu'elle avait certainement contribué à empêcher la propagation des pucerons du pommier.

Ces charmants oiseaux produisent deux et quelquefois trois couvées par année, donnant chaque fois dix à douze petits. Les Américains comptent beaucoup sur cette mésange, dont ils veulent favoriser l'acclimatation, pour entraver la propagation du nouveau fléau, le Pou de San José qui menace de détruire les arbres fruitiers et dont le Bureau de l'horticulture de l'Orégon se préoccupe fort en ce moment.

Gare aux abus ! — Une Société anglaise, « William Colchester d'Ipswich », vend un engrais : *Le pur guano Ichthemic !*

Inutile d'ajouter qu'elle affirme que c'est le meilleur des engrais pour les Chrysanthèmes, jusque-là rien à dire ; mais aujourd'hui, cette Société offre, pour l'exposition de novembre, un prix spécial de 2 l. st., soit 50 fr. 50 (ce n'est pas ruineux) à la S. H. V. et F. de l'Aube pour l'attribuer au plus beau lot de Chrysanthèmes cultivé avec l'engrais : *Le pur Guano Ichthemic....*

La Société a accepté. A-t-elle eu raison ? Là se pose une question.

Si ce précédent est admis et fait école, ne va-t-il pas ouvrir l'ère des abus, car les marchands cameloteurs d'engrais comme les marchands d'insecticides deviennent

encombrants, et bientôt nous verrons tous les marchands d'orviétan et de panacées universelles envahir nos expositions, établir des concours-réclame (à bon marché) et en somme faire dévier nos exhibitions de leur but et nuire aux maisons sérieuses et honnêtes.

D'un autre côté, qui assurera la véracité et la sincérité de semblables concours?

Qui empêchera un compère de cultiver avec l'engrais de la Compagnie X., et si le résultat est bon, d'exposer son lot sous le couvert de la Cie; s'il est mauvais de dire qu'il s'est servi de la composition de M. Z.

Comment établira-t-on qu'il a tort ou raison.

Le mieux à notre avis serait de ne pas accepter de semblables propositions.

L'Ecole d'horticulture : Le Nôtre en excursion : Suivant les bonnes traditions de son prédécesseur M. Guillaume, le nouveau directeur de l'École, M. Potier, en compagnie de celui-ci du reste et accompagné de huit des meilleurs élèves, ont fait le voyage d'études annuel, et, au lieu de diriger leurs pas vers l'Angleterre comme c'était prévu, ont profité des Floralies gantoises pour excursionner à Gand, Bruxelles, Ostende, Bruges et Hœylaert, et ce, pour le plus grand bien instructif des jeunes élèves jardiniers.

Expositions pour 1898. — *Mézières-Charleville.* — Du 11 au 13 juin, Exposition d'horticulture organisée par la S. d'H. des Ardennes, à l'occasion du Concours régional agricole. S'adresser avant le 1er juin à M. H. Laurent, secrétaire de la Société.

Versailles du 28 au 31 mai.

Périgueux du 26 juin au 3 juillet, Exposition générale organisée par la S. d'H. de d'A. de la Dordogne. S'adresser au Président de la Société.

Lyon le 1er septembre.

La Commission nommée par le maire de Lyon pour organiser l'exposition d'horticulture qui doit être annexée au Concours régional agricole, s'est réunie à l'Hôtel de Ville; elle a nommé président M. Ant. Rivoire, président du Syndicat des Horticulteurs; secrétaire M. Cousançat et secrétaire-adjoint M. Rozain-Boucharlat.

Cette exposition sera internationale et aura, étant organisée par la Ville elle-même, une importance considérable. Le programme en sera publié prochainement.

Expositions étrangères pour 1898 et 1899. — *Saint-Pétersbourg*, du 17 au 27 mai et du 1er au 8 octobre 1899. Expositions internationales d'horticulture organisées sous le haut patronage de la famille Impériale russe, par la S. I. d'Horticulture de Russie, à l'occasion du 40e anniversaire de sa fondation.

Ces exhitions auront lieu dans les jardins du palais de la Tauride.

S'adresser pour les renseignements à M. Fischer de Waldeim, directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg.

Turin (Italie), Du 14 au 26 mai 1898, Exposition de printemps; Du 18 au 29 septembre, exposition d'automne; Du 27 au 29 octobre, exposition de Chrysanthèmes.

S'adresser à M. Q. Palestrino, commissaire à Turin.

NOUVELLES DIVERSES

Au Ministère de l'Agriculture: *Distinctions honorifiques*: A l'occasion de l'exposition de Hambourg, la croix d'officier du Mérite agricole a été accordée à MM. le Dr Hertz, président du Comité d'organisation, R. Andréas Meyer, président du Comité technique, et le Dr Zacharias, directeur du jardin botanique; celle de chevalier à M. Jirgens, architecte paysagiste de l'Exposition.

D'autre part MM. Galesloot, président de la Société néerlandaise d'horticulture à Amsterdam, et M. Scalarandis, jardinier chef des jardins royaux de Monza (Italie), ont reçu la croix de chevalier du même ordre.

Le service des *colis postaux* de 5 à 10 kilos entre la France, l'Algérie et la Tunisie a commencé à fonctionner le 1er mai.

Les droits à percevoir sur les mandats-poste ont été modifiés, et portés à 5 centimes par 5 francs, ou fraction de 5 francs, jusqu'à 20 francs, à 25 centimes de 20 fr. 05 à 50 francs, à 50 centimes de 50 fr. 05 à 100 francs, à 75 centimes de 100 fr. 05 à 300 francs, à 1 franc de 300 fr. 05 à 500 francs, etc.

Pour couper court à la spéculation éhontée, tendant à faire augmenter le prix du blé et par conséquent celui du pain, spéculation ne profitant qu'aux intermédiaires affameurs, attendu que presque tous les producteurs ont vendu leur récolte, le gouvernement, vient de suspendre, du 4 mai au 30 juin, le droit d'entrée de 7 francs appliqué aux blés en grains d'importation.

LUCIEN CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

La culture des Orchidées dans le terreau de feuilles. — Ce procédé de culture dont nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs, et qui a été décrié par certains intéressés à le faire, prend actuellement une grande extension chez plusieurs des principaux horticulteurs de la Belgique, qui obtiennent avec le terreau de feuilles, des résultats très satisfaisants. Cette culture est cependant pratiquée de diverses façons, et les opinions sont encore assez partagées sur les différentes méthodes à suivre.

Nous avons eu récemment l'occasion de visiter les vastes et nouvelles installations de l'établissement Sander et Cie, à Bruges, dans lequel l'habile directeur, M. Ch. Van Eeckhaute fait rempoter tous les *Cattleya*, *Lælia*, *Odontoglossum*, *Oncidium*, *Lycaste* et *Cypripèdes*, dans un terreau de feuilles de chêne très peu décomposé; on mélange une petite proportion de sphagnum à ce terreau et toutes ces Orchidées, cultivées spécialement au point de vue de la fleur coupée, sont surfacées d'une couche de sphagnum vivant.

Dans l'établissement de MM. Peeters, à Bruxelles, dont les admirables cultures d'Orchidées jouissent d'une renommée universelle, un terreau peu décomposé, formé uniquement de feuilles de chêne et de charmille sert de compost pour les rempotages de toutes ses Orchidées. M. Peeters ne se sert plus de fibres de polypode que pour les *Miltoniopsis* (*Odontoglossum*) *vexillaria* et pour les *Masdevallia*, qui donnent, à son avis, de meilleurs résultats, lorsqu'ils sont cultivés dans un mélange de polypode et de sphagnum.

La question de l'arrosage est d'une grande importance pour les Orchidées soumises à ce traitement, car un excès d'humidité aux racines peut entraîner la perte des plantes. C'est pour cette raison que cette culture ne peut donner ces résultats extraordinaires qu'à la condition d'être sciemment pratiquée par d'habiles jardiniers, pouvant donner à leurs Orchidées les soins minutieux que nécessite l'arrosage de ces plantes; elles sont, en effet maintenues dans un compost presque sec, et dont la moiteur n'est entretenue que par le sphagnum vivant dont on surface les pots.

M. Vincke-Dujardin, à Bruges, qui a transformé son vaste établissement en une véritable fabrique de fleurs d'Orchidées, cultive tous ses *Cattleya labiata* dans de la terre de bruyère sablonneuse, mais nous n'avons pas constaté que ces plantes donnaient de meilleurs résultats, rempotées de cette façon, tandis que les horticulteurs qui ont adopté la culture dans le terreau de feuilles, ont obtenu des *Cattleya* sains, très vigoureux et florifères.

Les notes publiées précédemment sur la culture des Orchidées dans le terreau de feuilles nous ont valu de nombreuses demandes de renseignements de la part d'Orchidophiles, désireux d'expérimenter le procédé qu'a fait connaître en premier lieu M. De Langhe-Vervaene, de Bruxelles. Cet habile horticulteur, qui a eu l'amabilité de nous démontrer dans tous ses détails, la marche à suivre pour bien réussir cette culture, ne rempote ses Orchidées qu'environ tous les deux ans. Lors des rempotages, il est nécessaire de casser les pots, car les racines y adhèrent trop fortement pour pouvoir sortir la motte de son récipient; puis il faut faire tomber de la motte, tout le terreau qui se détache facilement des racines. Il faut avoir soin en rempotant de ne pas trop tasser le terreau, afin de le maintenir perméable, puis il est préférable d'attendre quelques jours avant de mouiller les plantes, afin d'éviter la pourriture des racines, que l'on aurait pu blesser pendant cette manutention.

Ce nouveau genre de culture sera du reste pratiqué prochainement dans l'établissement de M. Bert, à Colombes (Seine), où les Orchidophiles français pourront aller se convaincre des merveilleux résultats que l'on peut obtenir, surtout avec toute une série d'Orchidées, réputées jusqu'à présent comme rebelles à l'acclimatation définitive dans nos serres.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le seizième porte feuille de cette publication, accompagné d'une intéres-

sante *Chronique orchidéenne*, renferme les chromos des Orchidées suivantes :

Bifrenaria Harrisoniæ et *B. tyrianthina ; Cattleya Patrocinii*, (hybr. nat.) et *C. Mantini*, hybr. ; *Cymbidium Tracyanum ; Cypripedium Arthurianum ; Dendrobium fimbriatum ; Lælia purpurata*, var. *aurorea* et *L. anceps*, var. *Schrœderiana ;* le superbe *Miltonia Petersiana*, hybr. nat. ; *Odontoglossum Rossii albens* et le rare *Od. nevadense*, puis les *Warscewiczella cochlearis* var. *marginata* et *Peetersii*.

La Lindenia. — Les septième et huitième livraisons de cette iconographie, qui ont paru récemment, contiennent les grandes planches des Orchidées suivantes :

Cattleya Mendeli, var. *Reine Impératrice ; Vanda : Miss Joaquim* hybride issu des *V. teres* et *V. Hookeriana ; Oncidium Batemanianum ; Odontoglossum Thibaultianum ; Saccolabium giganteum* var. *Petotianum*, un rare albinos ; *Cattleya Hardyana*, var. *Reginæ ; Cymbidium pendulum* et le *Lælio-cattleya Pallas*, var. *niversa*.

Otto Ballif.

A BAS LE MOINEAU !

Au mois d'octobre dernier il m'était demandé par la Préfecture de la Seine-Inférieure, si le Moineau commun (*Fringella domestica*) était utile ou nuisible à l'agriculture.

Cette demande, émanant du Ministère de l'Agriculture, était lancée un peu partout, et tout aussitôt les réponses affluaient de tous côtés, et, de toutes ces réponses, il résultait qu'on devait être partisan de la conservation du moineau « cet oiseau qui détruit tant d'insectes ».

Mon opinion était déjà faite lorsque je reçus la demande de M. le Préfet ; mais j'ai voulu, malgré tout, et pour plus de sécurité, faire une enquête sur le moineau, enquête que je m'empresse de faire connaître aux lecteurs du *Moniteur d'Horticulture*.

Voici mes résultats :

Du mois de septembre au mois d'avril, le moineau, dans le département de la Seine-Inférieure, ne peut manger d'insectes puisqu'il n'y en a pas pendant ces huit mois de l'année.

Je sais bien qu'il existe des œufs, des larves et même quelques insectes enfouis dans le sol, mais le bec du moineau est absolument incapable à les capturer.

Pendant ces huit mois de l'année il m'a été impossible de trouver un moineau en forêt, tous étaient dans les villes et dans les villages.

Cinquante-huit autopsies n'ont fourni que des estomacs contenant des grains de blé et de l'avoine provenant des déjections des chevaux.

Je suis donc fixé sur leur nourriture. Pendant ces huit mois, ils sont granivores.

Voyons maintenant quelle quantité de blé le moineau détruit dans la Seine-Inférieure.

Pour me procurer des moineaux, j'ai tout simplement ouvert la porte d'un grenier à blé chez M. Ponchy, cultivateur à Bois-Guillaume, près Rouen, 200 moineaux sont entrés ; j'ai fermé la porte, et j'en ai capturé 44.

Ces 44 moineaux, placés dans une cage, sont morts en 3 jours, sans avoir presque mangé. Plusieurs avaient été capturés à coups de fouet et étaient blessés.

J'ai renouvelé l'expérience deux fois et toujours avec le même insuccès ; il mourait des moineaux tous les jours, et je ne pouvais pas faire une juste moyenne,

C'est alors que l'idée me vint de placer dans une cage 3 moineaux, deux mâles et une femelle, et 3 bunettes (*Accentor modularis*).

Les bunettes sont des oiseaux granivores très peu farouches, s'accommodant très bien en cage et mangeant aussitôt capturés.

Or, les moineaux, les voyant faire, font comme elles, et, au bout de 3 jours, il suffit de placer une séparation dans la cage pour isoler les moineaux des bunettes, et rien n'est plus facile que de faire des essais pratiques et certains.

Il ne faut pas leur donner du blé seul dès le premier jour. On le mélange avec du chè-

SALPIGLOSSIS VARIÉS

nevis, du millet long et du millet rond, que les moineaux préfèrent au blé.

En 7 jours un moineau mange 63 grammes de ce mélange de grains.

Soit 9 grammes par jour.

Après avoir fait ces essais pendant 3 jours, on possède des moineaux bien préparés pour les expériences. Il faut nécessairement mettre la cage dans un endroit éclairé et où il n'entre personne, de façon à ne pas les effaroucher.

Un moineau mange 56 grammes de blé en 5 jours.

Soit 11 grammes par jour.

Or, voici le calcul que nous pouvons faire, en supposant, ce qui est bien au-dessous de la vérité, qu'il n'y ait pas dans la Seine-Inférieure plus de moineaux que d'habitants, nous avons dans notre département 836,876 moineaux qui dévorent journellement 9,236 kilog. 676 de grains.

Du 1er septembre au 1er mai, nous avons 240 jours, donc du 1er septembre au 1er mai, les moineaux dans la Seine-Inférieure ont dévoré 2,217,000 kilog. de blé.

Le blé, dans notre département, se vend en moyenne, 26 francs les 100 kilog. les moineaux ont donc mangé depuis le mois de septembre 576,420 francs de blé.

Heureusement ils ne se nourrissent pas qu'avec du blé, et la consommation qu'ils font de cette denrée peut être évaluée au cinquième seulement de mon résultat, soit plus de 100.000 francs, ce qui est énorme, car, avec tout ce blé perdu, on aurait pu nourrir des poules et des pigeons en quantité. Mais le moineau ne cause pas de tort qu'au blé, il s'attaque à toutes les céréales.

Il nous reste maintenant à continuer notre enquête depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, époque où, dit-on, le moineau détruit pour sa couvée des myriades de hannetons.

Or, nous savons approximativement ce qu'un hanneton coûte par an à l'agriculture, il nous sera donc facile de défalquer cette somme des 100.000 francs que le moineau nous a déjà coûtés.

Nous ferons remarquer dès aujourd'hui que le moineau n'a pas une couvée, mais bien trois couvées de 5 œufs chaque année.

Des autopsies seront faites toutes les semaines et nous aurons alors un chiffre exact.

J'ai, pour ma part, hâte de voir les moineaux aux mois de juin et juillet trouver des hannetons pour nourrir les petits et d'avance encore je crie :

« A bas les moineaux !... »

Le directeur du Laboratoire régional d'entomologie agricole de la Seine-Inférieure. Paul Noel.

Au nom de la Liberté de discussion nous ouvrons nos colonnes aux moineauphiles.

N. D. L. R.

LES SALPIGLOSSIS.

Les Salpiglossis à fleurs changeantes *Salpiglossis sinuata* ou Syn. *S. variabilis*, sont de superbes plantes annuelles appartenant à la grande famille des Scrophularinées. Elles sont remarquables par la richesse, la singularité et la variété des coloris de leurs fleurs, qui gagnent beaucoup à être vues de près; c'est à l'intérieur de ces dernières, dont la corolle se présente sous forme

SALPIGLOSSIS HYBRIDES

d'un entonnoir évasé, que se dessinent toutes ces brillantes teintes qui les font si rechercher. On y rencontre, en effet, presque tous les tons, qui se détachent sur un fond blanchâtre, jaune, mordoré, brun foncé, cramoisi, violet, bleuâtre, ardoise, sur lequel se dessinent des stries et des marbrures longitudinales, bleuâtres, jaunes, dorées ou pourprées, parfois marquées de teintes veloutées, d'ondulations et de chamarrures qui donnent à ces fleurs un cachet d'originalité tout particulier, ainsi que le repré-

sente si fidèlement les différentes variétés qui sont reproduites par la belle chromolithographie que nous publions aujourd'hui.

Les Salpiglossis atteignent ordinairement une hauteur d'environ 0 m. 70 à 1 mètre; leur tige est rameuse, dressée, à feuilles alternes, elliptiques, oblongues, dentelées ou pennatifides. Mais, à la suite d'une sélection successive et raisonnée, opérée dans les cultures de la maison Vilmorin et Cie, on est arrivé à créer une nouvelle race naine de ces Salpiglossis, dont les différentes variétés sont maintenant bien fixées : ce sont les *S. sinuata nana* — *pumila* et *compacta*, qui ne se distingnent de l'espèce type que par leur port et que par leur taille.

La majeure partie des amateurs de ces Scrophularinées ne cultivent les Salpiglossis qu'en mélange, car ils jouent facilement et c'est avec difficulté que nos horticulteurs grainiers sont parvenus à fixer certains de ces riches coloris. Néanmoins, à la suite de fécondations artificielles, puis de sélections suivies et successives, on est arrivé à obtenir, dans chaque race, un certain nombre de coloris, tels que le brun, cocciné, pourpre, rose, violet, lilas et jaune, qui se reproduisent dans d'assez bonnes proportions.

Cette année encore, on nous annonce une remarquable nouveauté, obtenue à Erfurt et mise au commerce par la maison F. C. Heinemann sous le nom de *S. variabilis superbissina*, fort admirée à la récente exposition internationale à Hambourg.

Les Salpiglossis sont d'une culture facile; ne supportant que très difficilement la transplantation. On doit les semer sur place en avril ou en mai, en terre légère, saine et bien amendée; les graines étant très fines ne doivent être recouvertes que très légèrement. Une fois le semis fait, on n'a plus à s'en occuper, que pour éclaircir le plant, s'il se trouve trop serré. Il ne faut laisser qu'un espace de 0 m. 10 à 0 m. 15 entre chaque plante, car si elles étaient trop écartées, elles ne produiraient que peu d'effet lors de leur floraison.

Un procédé qui nous a toujours bien réussi et qui avance la floraison, est de semer les Salpiglossis déjà en mars, mais en potées placées sous châssis. Une fois que le plant est bien levé et éclairci et que l'on arrive à la fin d'avril, on dépote soigneu-

SALPIGLOSSIS VARIABILIS SUPERBISSIMA
(F. C. HEINEMANN)

sement le jeune plant sans briser la motte, car autrement la reprise serait longue et difficile, puis on le livre à la pleine terre sur une planche labourée, paillée et au besoin auparavant bien arrosée.

Comme nos lecteurs ont pu en juger, ce sont des plantes annuelles d'une culture des plus faciles, qui méritent d'être plus répandues dans nos jardins qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent.

Les jolies variétés reproduites sur notre chromo sont les dernières nouveautés de Salpiglossis présentées, en été 1897, par la maison Vilmorin et Cie, à un des concours de floriculture de la S. N. d'H. de France, où nous les avons fait peindre. O. Ballif.

LES CHRYSANTHÈMES
(*Suite et fin*).

CHRYSANTHÈMES A HAUTES TIGES

Pour terminer notre article, nous appellerons l'attention de nos lecteurs sur un mode de culture du Chysanthème à haute tige dit *Standards*, que nous avons appliqué et qui donne des plantes très ornementales

GROUPE DE CHRYSANTHÈMES AU JARDIN DE LA S. D'H. AU MANS.

et propres à décorer avantageusement les appartements.

Pour obtenir des plantes de ce genre dans de bonnes conditions, il est nécessaire de faire les boutures dès le mois de décembre et de les choisir sur des sujets qui ont

été placés dans un endroit très éclairé et bien aéré, celles prises sur des pieds ayant servi à former des groupes décoratifs, ne sont pas aussi bonnes, le manque d'air et de lumière les force à s'étioler et les jeunes pousses mal constituées n'arrivent que difficilement à former de bonnes plantes.

Les jeunes pousses sont quelquefois trop nombreuses sur les pots ; pour les avoir vigoureuses, il est nécessaire d'en supprimer et de ne laisser que les quatre ou cinq plus fortes, les boutures seront meilleures et les résultats plus satisfaisants.

Lorsque les boutures sont bien reprises, on les rempote successivement suivant le besoin, de manière à obtenir des plantes très vigoureuses. Ces plantes ne sont pas pincées de la même façon que pour la culture ordinaire, on les laisse s'allonger jusqu'à la hauteur où l'on désire commencer la tête des plantes (de 0m. 40 à 1 mètre).

Il arrive souvent, lorsque les plantes ont atteint une certaine hauteur, qu'un bouton couronne se montre à l'extrémité, ce bouton arrête leur élongation et produit un pincement naturel ; on doit le supprimer et les yeux placés au-dessous se développent, on conserve trois ou cinq bourgeons pour former les branches principales destinées à former la charpente de la tête et on favorise leur développement.

Lorsque ces bourgeons ont atteint une longueur de 10 à 15 centimètres, ils sont pincés au-dessus de 5 ou 6 feuilles, ce pincement fait développer de nombreux bourgeons, des pincements successifs sont pratiqués jusque vers le 15 juillet, on peut obtenir par ce procédé des plantes ayant un tronc variant de 40 centimètres à 1 mètre de hauteur, surmonté d'une tête portant quelquefois jusqu'à 200 fleurs moyennes, en ne laissant qu'une fleur par branche.

Les chrysanthèmes que nous avons présentés cette année n'ont pas atteint un développement aussi considérable, ils portaient seulement une moyenne de 30 à 50 fleurs, mais on peut obtenir assez facilement de plus fortes plantes.

Il est indispensable de leur donner une bonne nourriture, et de ne pas commettre de fautes dans l'application des engrais, les rempotages doivent être bien suivis et faits aussi souvent qu'il est nécessaire, de manière qu'au dernier rempotage les plantes se trouvent placées dans des pots variant de 30 à 40 centimètres de diamètre.

Les variétés qui ont le mieux réussi à cette culture sont les suivantes :

Mme Auguste Nonin, *Alessandro Scalarandis*, *Jules Humbert*, *Mme Maurice Léger*, *Argentine*, *Puvis de Chavannes*, *Viviand-Morel*, *Souvenir de petite amie*, *Niveus*, *M. Tricker*, *Docteur Makinston*, *L'Amie Yvonne*.

RAGOT,
jardinier en chef.

LES ROSES

LE CERISIER-ROSIER OU SAKOURA-IBARA.

(*Turner's Crimson Rambler.*)

Nous ne croyons pas qu'il existe une seconde espèce de rosier qui ait autant passionné depuis son introduction en Europe les amateurs de la *Reine des fleurs*, comme ce nouveau rosier sarmenteux du Japon, connu maintenant sous le nom de *Turner's Crimson Rambler* et sur lequel nous avons publié un article très détaillé dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 janvier 1898, page 22.

Les renseignements que nous avions donnés sur la découverte et sur l'introduction en Europe de cette nouveauté étaient de source anglaise ; mais, d'après les intéressantes communications de M. Cochet, le savant rosiériste de Coubert (S.-et-M.) ce rosier était déjà connu en France depuis 1886. Il est en effet décrit et reproduit en chromolithographie dans le *Journal des Roses* du mois de juillet 1886, mais à tort sous le nom de *Rosa platyphylla*. Ce *R. platyphylla* n'est autre que le Rosier multiflore cocciné (*Rosa multiflora coccinea*) introduit, lui aussi, du Japon, en 1815, mais par graines.

M. Turner, horticulteur à Slough près de Windsor (Angleterre) s'est donc attribué à tort, en 1893, le mérite de cette nouveauté, en la présentant, il est vrai, sous un autre nom, un procedé que pratiquent du reste souvent nos voisins d'outre-Manche, avec les plantes remarquables introduites ou obtenues dans d'autres pays que le leur. Nos lecteurs ont sans doute remarqué que nous avons déjà signalé à diverses reprises, dans les colonnes du *Moniteur d'Horticulture*, ces procédés peu scrupuleux de certaines maisons anglaises.

Suivant les renseignements de M. Cochet, c'est un élève japonais de l'école forestière de Nancy, M. Takasima, qui fit connaître le premier cet admirable rosier à feu M. Jean Sisley de Lyon. Il est très répandu au Japon où on le désigne sous le nom de *Sakoura-Ibara* ou *Cerisier rosier ;* c'est un arbuste sarmenteux, mais qui n'existe pas à l'état sauvage dans ce pays. Ses feuilles et ses fleurs ressemblent beaucoup à celles du *Rosa multiflora* type, quoique ces dernières soient plus grandes et plus doubles. Il en existe au Japon plusieurs variétés qui ont des fleurs rosées, d'autres qui sont franchement ou rose, ou cocciné, ou cramoïsi; mais malheureusement elles sont toutes inodores et ne sont pas remontantes. La seule variété introduite jusqu'à présent dans nos jardins, est celle qui produit des fleurs d'un rouge cramoisi ; mais il est plus que probable que nos rosiéristes français ne tarderont pas à importer en Europe la série des autres variétés de ce merveilleux rosier, dont ce premier représentant a remporté depuis quelques années un si légitime succès dans nos principales expositions d'horticulture internationales.

Le Japon nous réserve sans doute encore d'autres surprises et la liste des découvertes et des importations de ce pays n'est pas encore close. En hybridant et en sélectionnant judicieusement le *Turner's Crimson Rambler* avec les autres rosiers grimpants, nos habiles rosiéristes obtiendront encore une ravissante série de ces charmants arbustes, analogue aux *Trois Grâces*, ces dernières nouveautés, mentionnées dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mars 1898, page 53 et qui sont déjà le point de départ d'une nouvelle race de rosiers sarmenteux.

O. B.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

4° Leçon. — *Les bonnes variétés de Poires* (*Suite*)

Afin d'être mieux compris nous donnons ici la liste des poiriers à placer aux murs du midi et du levant.

Sur franc :

1. — *Beurré d'Hardenpont* (exquise). Maturité : nov. et déc.
2. — *Passe-Colmar* (hors ligne). Maturité : nov. et déc.
3. — *Fondante Lydie Thiérard* (déjà nommée). Maturité : nov. et déc.
4. — *Doyenné d'hiver* (hors ligne). Maturité : déc. à fév.
5. — *Passe-Crassane* (déjà nommée).
6. — *Doyenné d'Alençon* (déjà nommée).
7. — *Marie Guisse* (bonne). Maturité : fév.-mars.
8. — *Triomphe de Tournai* (exquise). Maturité : fév.-mars.

Sur cognassier :

1. — *Bergamote Espéren* (déjà nommée).
2. — *Bergamote Hertrick* (bonne). Maturité : mars-avril.

D. — Voudriez-vous dire un mot sur les poires dites : de parade?

R. — Ces fruits n'ont pour eux que la beauté, ils servent à parer les tables, et ne sont bons qu'à cuire, il est utile d'en cultiver une ou deux variétés, palmettes au midi :

1. — *Belle Angevine* (énorme). Maturité ; fév.-mars.
2. — *Directeur Alphand* (très gros). Maturité : mars-mai.

D. — Quelles sont les qualités qui doivent distinguer les variétés propres à la formation des fuseaux ?

R. — En général tous les poiriers, se formant régulièrement en pyramide (voir plus haut), peuvent également être dirigés en fuseaux, cependant on donne la préférence

à certains arbres qui se ramifient beaucoup, sur cognassier, par exemple.

1. — *Bonne d'Ezée* (grosse bonne). Maturité : août et sept.
2. — *Alexandrine Douillard* (bonne). Maturité : nov. et déc.
3. — *Beurré Picquery* (exquise). Maturité : oct. et nov.
4. — *Beurré Bachelier* (bonne). Maturité : nov. et déc.

D. — Quelles sont les variétés qui exigent l'abri des murs exposés au midi et au levant?

R. — Ce sont les variétés les plus précieuses, celles dont les fruits sont à maturation très tardive ; nous conseillons de les cultiver toutes sur *franc* et de les diriger en palmettes Verrier à cinq ou six étages.

Nous recommandons spécialement :

1. *Passe Colmar*, maturité, décembre.
2. *Beurré d'Hardenpont* (*d'Arenberg*), maturité, novembre et décembre.
3. *Joséphine de Malines*, m., déc. et janv.
4. *Nouvelle Fulvie*, m., décembre et janvier.
5. *Doyenné d'hiver*, m., janvier à mars.
6. *Passe Crassane*, m., janvier à mars.
7. *Marie Guisse*, m., janvier à mars.
8. *Olivier de Serres*, m., janvier à mars.
9. *Bergamote Espéren*, m., janvier à mars.
10. *Beurré de Vaghin*, m., février à mars.
11. *Fondante Lydie Thiérard*, m., février à mars.
12. *Doyenné d'Alençon*, m., février à avril.

Ces douze variétés sont hors ligne sous tous les rapports, les fruits sont gros ou très gros et d'un goût exquis, par conséquent ils sont recherchés et ont toujours une valeur considérable, surtout lorsqu'ils sont arrivés à complète formation, car c'est alors que toutes leurs qualités sont parfaites.

D. — Ne pourriez-vous pas nous indiquer encore quelques variétés à planter au mur du midi?

R. — Il est certain qu'il existe encore d'autres variétés méritantes pour la culture au mur du midi; mais, néanmoins, il ne nous convient pas de les citer, parce que nous jugeons qu'il importe de ne planter à ce mur que des sortes extra, parfaitement connues et appréciées. Même nous ajouterons, pour les personnes qui cultivent dans un but de spéculation, qu'il vaut encore mieux se borner à trois ou quatre variétés, telles que, par exemple : le *Doyenné d'hiver*, la *Passe Crassane*, le *Doyenné d'Alençon*, la *Nouvelle Fulvie*, la *Bergamote Espéren*, tous fruits dont la vente sera facile et rénumératrice.

Alphonse DACHY.

(*A suivre.*)

LES DROITS DE DOUANES
sur les Plantes de Serres

Mon cher Monsieur Mulnard,

Nous avons bien reçu les deux brochures : *Notes relatives à la question de surélévation des droits de douanes sur les plantes de serres* et *Réponse à l'enquête faite par MM. A. Truffaut et A. Chatenay* (1) (sic) *sur la question des droits sur les plantes de serres*, que, comme secrétaire du *Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord*, vous avez bien voulu nous adresser, ainsi que votre lettre nous demandant d'en défendre les conclusions, malgré notre opinon contraire émise à plusieurs reprises.

Incontestablement, quand on a lu cet ardent plaidoyer de MM, A. Cordonnier et Delmazure, reposant sur des... désirs, des chiffres?? et des signatures ; on ne peut qu'être convaincu et protectionniste? mais, si on les rapproche des arguments contraires publiés par l'*Union des horticulteurs et grainiers de France* ; cela donne fortement à réfléchir, car ils sont appuyés eux aussi par des... faits, des craintes! et des signatures, et, plus fort : il est des intéressés qui ont signé *des deux mains* ; c'est le cas de le dire, car ils ont apposé leur griffe sur le *pour* et sur le *contre* (Authentique).

Dans ce cas, quel est notre devoir à nous, *Moniteur d'Horticulture*, absolument indépendant? Celui de défendre les intérêts généraux de l'horticulture et non ceux de particuliers ; aussi attendrons-nous, avant de revenir sur notre opinion, les résultats de la discussion qui doit s'ouvrir à ce sujet, le 19 mai prochain, à 2 heures, au Siège de la S. N. d'H., de France, réunion pour laquelle 4,000 convocations ont été adressées.

Discussion qui sera, nous l'affirmons, absolument libre et publique.

Vous nous opposez d'avoir, en 1892, ouvert la campagne pour l'application des *droits sur les fruits forcés*, qui a abouti, comme vous le savez ; cela est vrai et nous nous en félicitons, mais nous vous dirons que cela répondait à un besoin réel, et qu'alors nous étions appuyés par tous les intéressés français *sans exception*.

Si nous avons obtenu gain de cause, et ce, au grand désappointement des cultivateurs belges, qui nous en ont

(1) Pourquoi ces deux noms personnels? Il nous semble qu'il y a... erreur! Cette enquête n'a pas été faite par MM. Truffaut et Chatenay personnellement, mais par l'*Union des horticulteurs et marchands grainiers de France*, dont ces Messieurs sont président et secrétaire général.

gardé rancune, comme vous dites, et manifesté leur mauvaise humeur en oubliant d'appeler à faire partie de leur jury de Gand en 1893, notre directeur comme ils l'avaient fait en 1888 (Raison qui nous a été donnée à Gand); cela a servi les intérêts de notre production nationale et, en somme, n'a pas tant nui aux intérêts de nos voisins, puisque depuis ils ont considérablement agrandi leurs cultures et augmenté leur production dans une large proportion.

Aujourd'hui, la situation est-elle la même? Les avis sont partagés! et, jusqu'à présent, la majorité des intéressés semblant se prononcer *contre* les droits sur les *Plantes*; nous avons cru devoir prendre position *contre* les droits.

Antérieurement, et revenant à d'autres sentiments, la S. R. de Botanique de Gand, se souvenant que le *M. d'H.* existait encore, a cru devoir inviter notre directeur à faire partie de son jury de 1898, ce qu'il avait accepté avec plaisir.

Rapprochant ces deux faits, il n'en a pas fallu davantage pour : *dire, répéter* et *accentuer* dans le Nord (nous le savons de plusieurs sources), que notre conversion de *Protectionniste aux fruits* à *Libre échangiste aux plantes* était due à la brillante perspective des banquets, raouts, lunchs, etc. entrevus à l'horizon belge (sic.)

Dans ces conditions, bien que se plaçant au-dessus de ces *moyens*, mesquins, et pour assurer l'indépendance absolue de sa plume, notre directeur a cru devoir, à regret, et sous un prétexte futile, décliner l'offre gracieuse qui lui avait été faite par l'horticulture gantoise; c'est ce qui vous explique son absence à Gand.

Et maintenant, dégagé de tout ce qui pourrait sembler *compromission*, nous attendrons les événements et défendrons l'intérêt général.

Bien à vous,
Luc. Aurech.

CORRESPONDANCE

Gand, le 3 mai 1898.

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire dans le *Moniteur d'Horticulture* votre article sur le *Dracæna* : *Emile Zola* (1).

Soyez persuadé, Monsieur, qu'aucun Belge n'aurait eu l'audace de commettre une action si infâme, mais veuillez noter que Carl Petrick est *allemand pur sang* (2). Cela est assez dire pour comprendre sa hardiesse; malgré cela, la chose ne lui portera pas bonheur et ne prouve rien à son avantage.

Salutations empressées.

G. Van Houystraule.

P. S. — Vous pouvez reproduire dans votre prochain numéro, si vous le voulez, le contenu de ma Carte.

(1) Au sujet de la Note que nous avons publiée dans le dernier numéro, sur ce fait, nous avons reçu, tant verbalement que par écrit, de nombreuses marques d'approbation et de félicitations, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Nous nous contenterons seulement d'en publier une qui donne le *mot de la situation* et... c'est fini!

(2) Qui se dit Suisse, aux Français.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Les raisins de table

Quelques sociétés de viticulture, ayant demandé que les raisins de table soient compris dans leurs attributions au même titre que les cépages de cuve, la classe 45 (Arboriculture fruitière) du groupe VIII (Horticulture), a immédiatement protesté en faisant valoir, entre autres arguments : 1° Que les raisins de table, cultivés en plein air, à l'espalier ou sous verre, avaient toujours été compris dans les produits des jardins fruitiers et des vergers, et 2° que la composition et la compétence des membres de la classe 45 indiquaient suffisamment les intentions de l'administration supérieure de l'Exposition universelle tendant à grouper ensemble tous les fruits destinés à la consommation, ainsi que la culture des arbres et arbustes qui les produisent.

La question vient d'être tranchée par l'honorable M. Eugène Tisserand, président du groupe VII (Agriculture), qui a adressé la lettre suivante à M. Charles Baltet, président de la classe 45 :

« Mon cher président.

Vous avez bien voulu me signaler les démarches faites par quelques Sociétés de viticulture en vue d'obtenir que tous les raisins soient admis à l'Exposition universelle de 1900, dans une seule classe, alors que le Groupe de l'Horticulture désire conserver à la classe 45 (Arboriculture fruitière) tous les raisins de table ou de consommation directe, obtenus à l'air libre, en espalier ou sous verre, en grande ou en petite culture.

J'ai l'honneur de vous informer que je reconnais tout ce que vos observations, ont de fondé; mais je ne crois pas qu'en définitive, des difficultés puissent se produire à ce propos. Il est certain, en effet, qu'en cette circonstance, comme pour toutes les classes qui présentent des doubles emplois, c'est la profession, la *qualité* de l'exposant qui assignera à ce dernier la place qu'il doit occuper.

D'autre part, il est non moins constant qu'un viticulteur ne peut scinder son exposition et qu'il réunisse, par suite, tous ses produits dans la *classe de la viticulture;* mais je me hâte d'ajouter que ce viticulteur pourra, s'il le juge à propos, présenter une exposition spéciale de ses raisins, — si ce sont des raisins de table, produits en grande culture, — dans la classe 45, car rien ne s'y oppose.

Veuillez agréez, mon cher président, l'assurance de mes sentiments affectueux.

Le président du Groupe de l'Agriculture,
E. Tisserand.

Ainsi donc, les raisins de table récoltés en plein air, à l'espalier ou sous verre, restent acquis à l'Horticulture (Groupe VIII cl. 45); toutefois les agriculteurs qui exploitent la grande culture de raisins pour le marché pourront exposer, à leur choix, soit au Groupe horticole soit au Groupe VII de l'Agriculture.

Il est bien certain que les Comités d'installation et les Jurys des récompenses s'entendront à ce sujet, d'accord avec les présidents des deux groupes, M. Eugène Tisserand et M. A. Viger.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — La *Normandie et sa végétation arborescente* suivie de l'*Historique du Chrysanthème* par M. Félix Sahut président de la S. d'H. de l'Hérault.

L'EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

Programme.

Mardi 17 mai, à midi, Réunion des membres du jury des industries horticoles.

Mercredi 18 mai, à 8 heures du matin. Réunion des jurys des végétaux et des bouquets.

Visite de M. le Président de la République.

A midi, Déjeuner offert aux membres du Jury et à la Commission de l'exposition chez Ledoyen.

A midi, Ouverture de l'Exposition au Jardin des Tuileries à Paris. Prix d'entrée, 5 francs.

A 8 heures du soir, Banquet, offert au jury à l'Hôtel Continental.

Jeudi (Ascension) 19 mai. Exposition de 9 heures du matin à 6 heures du soir, entrée 2 francs.

A 10 heures du matin. Conférence-promenade : Sur la décoration des parcs et jardins, par M. Martinet.

A 2 heures, rue de Grenelle, 84, Assemblée générale de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France : Discussion sur l'opportunité d'appliquer des droits de douanes sur les végétaux venant de l'étranger.

Vendredi 20 mai, Exposition de 9 heures à 6 heures. Entrée 2 francs.

A 10 h. du matin, Conférence-promenade sur : Les Orchidées par M. Duval.

A 3 heures, Siège de la Société, 84, rue de Grenelle, ouverture du quatorzième congrès d'horticulture (Visa des feuilles de chemins de fer).

A 5 heures. Réunion générale des membres des Comités d'admission du groupe VIII (classes 43 à 48) de l'exposition universelle de 1900 sous la présidence de M. Viger, président du groupe.

Samedi 21 mai, Exposition de 9 heures à 6 heures. Entrée 1 franc.

A 10 heures, Conférence promenade sur : Les Roses et les Rosiers par M. Charles Baltet.

A 3 heures, deuxième séance du Congrès. (Visa des feuilles)

De 9 heures à 11 heures du soir Concert; de 11 heures à 5 heures du matin, Bal, organisés par la S. N. d'H. de France dans son hôtel, 84, rue de Grenelle, au profit de la caisse de secours des jardiniers dans le besoin. (Le billet 10 francs pour les cavaliers, 5 francs pour les dames et les jeunes gens) (1). Disons à ce sujet que le Conseil de la Société, dans sa dernière séance, a pris une bonne décision en plaçant cette fête mondaine sous le patronage direct de la Société au lieu d'en avoir laissé, comme primitivement, l'initiative à un comité particulier. Cela ne peut donner que plus d'extension à cette fête de bienfaisance et lui assurer un caractère plus officiel.

Dimanche 22 mai, de 9 heures à 6 heures, exposition. Entrée 1 franc.

A 10 heures, Conférence-promenade sur : Les végétaux ligneux de pleine terre, par M. Chargueraud.

A 3 heures, à Versailles : Inauguration du monument élevé à l'école d'horticulture, au souvenir de M. Hardy, créateur de l'Ecole.

Lundi 23 mai, Exposition de 9 heures à 6 heures. Entrée 1 franc.

Mardi 24 mai, Exposition de 9 heures à 6 heures. (Fermeture.) Entrée 1 fr.

Tous les jours, de 2 à 5 h. concert sur la Terrasse du Jeu de Paume.

Le 25 mai, Enlèvement et vente des produits exposés.

Rappelons aussi qu'a l'exposition horticole est jointe une exposition des Beaux-Arts, fleurs, fruits et légumes, très intéressante.

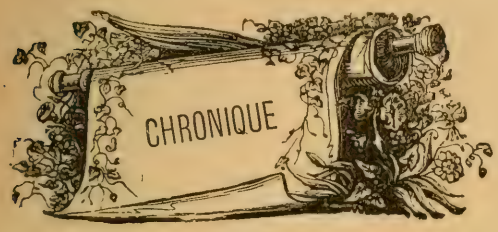
(1) On peut se procurer des billets au bureau du *Moniteur d'Horticulture*.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : A la Société nationale d'horticulture de France. La Ramie, Rubus sorbifolius. Expositions françaises pour 1898. Les fruits tombés. En Amérique. Nouvelles diverses : *Lucien Chauré*. — Les Orchidées à l'Exposition de la Société nationale d'horticulture de France. *O. Ballif*. — Travaux du mois de juin. *Jel Chauré*. — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Stokesia. *Helcey*. — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière (*suite*) : *Alph. Dachy*. — Correspondance : Vive le moineau! X. — Bibliographie. — Petite Poste. *A. Decaux*. — L'Horticulture à l'Exposition générale de 1898. *Lucio*. — Les Catalogues reçus.

GRAVURE NOIRE : Stokesia cyanéa.



A la Société nationale d'horticulture de France.

« Soleil de mai, rendez-moi ma jeunesse,
Les bois sont verts, les lilas sont en fleurs! »

C'était le cas, à la dernière réunion de la Société de se rappeler ces deux vers, anciens il est vrai mais de saison, et, sauf le soleil qui nous boude depuis quelque temps, les lilas à profusion embaumaient la salle.

Aimez-vous le Lilas? On en a mis partout! Depuis le double blanc : *Mme Casimir Périer* à Bruneau, jusqu'au violet bleuté très foncé. *Philémon*, de Cochet-Cochet, plus foncé que M. *Thureau* qui l'est déjà pas mal, puis *Fernande Viger*, simple blanc de Lecointe, trois variétés du plus grand mérite, sans oublier cependant la collection choisie de Croux, *Mme Lemoine*, *Charles X*, *Rouge de Trianon*, *Dr Regel*, *Aline Mocqueris*, *Président Grévy*, *Président Massart*, *Jean Bart*, *Alph. Lavallée*, *Vulgaris longus*, *Michel Buchner*, *Tournefort*, *Marie Legray*, *Gloire de Moulins*, *Béranger*, *Condorcet*, *Mme Briot*, *Varin*, *Ambroise Verschaffelt*, et le L. *macrostachia* belle variété à grosse fleur rose lilas pâle qui a été certifiée.

Puis c'est un *Dielytra spectabilis marginata aurea* à feuilles panachées jaune d'or. Le besoin s'en faisait-il sentir? Cela n'a rien de bien empoignant.

La Rose nouvelle issue de *La France* × *niphenos*, présentée par M. Caulier, est contestée, on lui trouve trop de ressemblance avec *Maman Cochet*.

Les plantes alpines à Vilmorin sont toujours intéressantes, et... les grosses pêches et les melons de Parent agréables... à la vue.

Plusieurs nouveautés de mérite ont été présentées au Comité des Orchidées. Citons d'abord l'*Odontoglossum crispum : Président Viger*, de M. Bert, une superbe variété maculée de pourpre sur un fond blanc, puis le ravissant *Lælia Ragotiana*, un hybride âgé de quatre ans seulement, issu des *Lælia grandis* et *L. cinnabarina*, obtenu si rapidement par M. Ragot, l'orchidophile de Meaux avantageusement connu. M. Martin présentait également un curieux métis bigénérique, le *Cattleyodendrum Bellæense*, un hybride du *Cattleya Forbesi* et de l'*Epidendrum cochleatum*. Nous avons encore admiré le *Cattleya Skinneri alba*, ainsi qu'un beau *Sobralia* blanc, dont le labelle était violacé et la gorge jaune, présenté sous le nom douteux de *Sobralia Imperatrix?*

La Ramie. — Un de nos abonnés de Gennevilliers (Seine) nous écrit, au sujet de l'article détaillé que nous avons publié sur cette plante textile dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 avril 1898, page 92 : Que c'est vraiment étonnant que cette culture ne soit pas pratiquée davantage sous nos climats tempérés!

De nombreux essais concluants ont été tentés depuis plusieurs années dans les terrains sablonneux et irrigués de la plaine de Gennevilliers; mais la culture de la variété *nivea* est la seule donnant de bons résultats dans cette région. Les plantations de cette Ramie, soit du *Bœhmeria nivea*, irriguées deux fois par semaine pendant la végétation, avec les eaux des égouts de la Ville de Paris, donnent, chaque année, une belle et abondante récolte, mais on ne peut en faire que deux coupes par an. On a également soin de recouvrir les souches d'une couche de feuilles ou de paillis pendant les hivers rigoureux, afin de ne pas courir les risques de les laisser endommager par les fortes gelées, lorsque le terrain n'est pas recouvert de neige. »

Rubus sorbifolius. — Plusieurs de nos confrères de la presse horticole étrangère ont annoncé récemment la mise au commerce, par quelques maisons américaines, d'un métis extraordinaire, issu d'un fraisier, fécondé par un framboisier ou vice-versa!! Quelques-unes de ces notes étaient même accompagnées d'une vignette représentant cette nouveauté autour de laquelle voltigeaient encore les abeilles qui avaient opéré cette merveilleuse fécondation.

D'après les renseignements que publie à son sujet la *Deutsche Gærtner Zeitung* d'Erfurt, cette plante, annoncée de cette façon frauduleuse par les Yankees, est simplement le *Rubus sorbifolius*, qui croît en abondance à l'état naturel, dans les contrées orientales du Nord de l'Asie. C'est un sous-arbrisseau de la famille des Rosacées qui ne ressemble pas à ces deux sortes de plantes, et dont les beaux fruits insipides n'ont aucun rapport soit avec les fraises, soit avec les framboises.

Le *Rubus sorbifolius* est par contre une plante très décorative, grâce à de jolis fruits luisants et d'un rouge de corail, qui ornent cet arbrisseau depuis la fin de l'été, jusqu'à l'arrière-automne.

Expositions françaises pour 1898. — *Sens* (Yonne), du 4 au 7 juin.

Caen (Calvados), 25 mai.

Le Hâvre, du 18 au 21 juin.

Bar-le-Duc (Meuse), 25 au 27 juin.

Alençon (Orne), 29 juin au 4 juillet.

Evreux, 1er au 5 juin.

Armentières (Nord), 17 au 18 juillet.

Provins (S.-et-M.), 1er au 4 septembre.

Fourmies (Nord), 18 au 19 septembre.

Arras, du 28 août au 1er septembre. Exposition régionale de tous les produits horticoles. S'adresser à M. Poiret secrétaire, 4, rue Victor Hugo, à Arras.

Paris, du 9 au 14 novembre, Chrysanthèmes.

Moulins, du 3 au 6 novembre. id.

Troyes, du 5 au 10 novembre. id.

Lille, du 10 au 15 novembre. id.

Les fruits tombés. — Les fruits : noix, pommes, poires, etc., tombés des arbres qui bordent et surplombent un chemin rural, sentier, route, etc., sont-ils la propriété de tous les passants, et qui que ce soit à-t-il le droit de s'approprier ces fruits.

Les prescriptions des articles 671 et 672 du Code civil relatives aux distances à observer pour les plantations des arbres, arbrisseaux et arbustes près de la limite d'une propriété voisine ne s'appliquent pas, d'après la jurisprudence, au cas où cette plantation est faite sur la limite d'une route ou d'un chemin.

Or, dans la première espèce, la loi ne reconnaît pas au propriétaire sur l'héritage duquel avancent les branches des arbres voisins le droit de les couper. Seuls les fruits tombés naturellement lui appartiennent.

Il en résulte *a fortiori* que le propriétaire d'un arbre dont les branches avancent sur la voie publique conserve seul la disposition des fruits, et que personne ne peut, sous prétexte que la voie publique est à tous, cueillir ces fruits, ni même ramasser ceux tombés naturellement, si on considère que ce droit n'a été concédé qu'au propriétaire voisin chez lequel tombent les fruits.

En Amérique. — Encore une *fâcheuse* nouvelle américaine communiquée à la Société d'acclimatation. Il paraîtrait que la Jacinthe d'eau (l'*Eichornia crassipes*), se serait tellement multipliée sur les rivières, fleuves et lacs de la Floride qu'elle les a complètement envahis. (Toujours envahissants les Américains !) On ne peut plus, ni y pêcher, ni y naviguer ; il s'en détache des masses tellement denses qu'elles forment des radeaux qui sont un danger permanent pour les bateaux, les ponts, les riverains et même..... la flotte cuirassée.

Le gouvernement se préoccupe de prendre des mesures énergiques pour l'enlèvement de cette Pontederiacée et de la faire servir à la nourriture des porcs qui en sont très friands et qui abondent dans la contrée.

Attendons-nous même à voir, d'ici quelque temps, tout étant possible en Amérique, *inventer* une nouvelle race de cochons aquatiques qui se chargerait de ce nettoyage.

NOUVELLES DIVERSES

Un groupe d'horticulteurs et d'amateurs a ouvert une souscription, et a offert un groupe en bronze à M. Kettleer, un des doyens de l'horticulture parisienne.

Une société sous le nom de *Società nazionale Italiana di Crisantemisti*, est en formation à Milan sous la présidence provisoire de M. Scalarandis, directeur des jardins royaux de Monza.

Ajoutons aussi que M. Scalarandis a offert à la Société nationale d'horticulture de France une médaille pour être attribuée, en son nom, au plus beau lot de Chrysanthèmes, de provenance italienne, présenté à l'exposition de novembre prochain.

Mme Madeleine Lemaire, chargée de l'enseignement du dessin appliqué à l'étude des plantes, a commencé son cours le samedi 7 mai 1898, à trois heures, et le continuera les mardis, jeudis et samedis suivants à la même heure, dans la salle des cours de dessin du Muséum d'histoire naturelle (porte d'Austerlitz).

A l'occasion de l'Exposition d'horticulture, M. Félix Faure à remis les Palmes d'officier de l'Instruction publique à *M. Ernest Bergman*, secrétaire du Congrès, la croix d'officier du mérite agricole à *M. Coulombier*, de Vitry, celle de chevalier à *M. Stinville* président de la Société des secours mutuels des jardiniers.

Nos félicitations à tous, car M. le Président a fait là, un choix parfait.

Lucien CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898 DE LA S. N. D'H. DE FRANCE

Cette exposition, qui a lieu du 18 au 24 mai, au jardin des Tuileries, à Paris, ne présentait pas, au point de vue des Orchidées, l'importance de quelques unes de celles des années précédentes. Il y avait cependant de jolis groupes variés, parsemés à différents endroits sous la grande tente et dont le charmant effet décoratif attirait les profanes, qui s'extasiaient devant ces merveilleuses fleurs aux formes étranges et aux coloris si attrayants.

Les exposants étaient également peu nombreux, mais nous avons constaté, avec plaisir cette année, que plusieurs amateurs avaient pris part aux différents concours.

Le lot le plus important qui a remporté la médaille d'honneur, était celui de M. Bert, qui présentait une nombreuse collection des espèces pouvant être particulièrement cultivées au point de vue de la fleur coupée.

M. le comte de la Villegontier, avait envoyé de Fougères (Ille-et-Vilaine), toute une série de beaux *Odontoglossum Alexandræ*, qui ont fait l'admiration des visiteurs. Les jardins du Luxembourg, ainsi que les principaux horticulteurs fleuristes de la région parisienne, avaient exposé les Orchidées de leurs collections, fleuries à ce moment, car malheureusement, il est un fait certain, c'est que beaucoup de cultivateurs se sont plaints avec raison du retard de certaines floraisons, retard causé en partie par le temps froid et brumeux du printemps.

Parmi les apports les plus remarquables, nous citerons en premier lieu le rarissime *Cattleya speciosissima nivea* un superbe albinos de Danzanvilliers, dont l'heureux propriétaire actuel, M. Sander, soignait chaque soir la mise en coton de sa précieuse plante. M. Bleu exposait aussi un albinos excessivement rare, le *Cattleya Mendeli Blunti*, à côté de ses superbes hybrides, tels que les *Cattleya Parthenia aurea*; *Læliocattleya purpurato-Rœzli*, *Cypripedium gratiosum*, etc. Parmi les autres hybrides, mentionnons également chez d'autres exposants, les nombreux métis de *Cypripedium*, qui deviennent aujourd'hui légion, le *Phajus* de Norman, le *Zygopetalum Perrenoudi*, ainsi que le *Phalænopsis leucorrhoda*, un hybride naturel.

Dans la majorité des lots composés en grande partie des différentes espèces et variétés d'*Odontoglossum*, d'*Oncidium*, de *Cattleya*, de *Lælia* et de Cyripèdes, nous pouvons citer les *Lycaste Skinneri alba*, *Thunia alba* de Cappe ; *Trichopilia crispa marginata* de Chantin, *Vanda cœrulescens*, quelques *Ærides*, de forts *Phalænopsis amabilis*, de beaux *Lælia lobata* et *majalis* ; le superbe *Dendrobium nobile nobilius* de Sallier, les ravissants *Masdevallia Veitchi grandiflora* de Bert, ainsi que le curieux *Uropedium Lindeni*, représenté par un joli spécimen.

Espérons que les amateurs français continueront à prendre une part de plus en plus active à nos expositions générales de la S. N. d'H. de France, car ce ne sont que ces orchidophiles qui peuvent arriver à présenter des collections variées et remarquables de ces belles épiphytes, qui diffèrent complètement des lots exposés dans un but.... commercial.

O. BALLIF.

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

Juin, Junius, mois dédié par les Romains à Junon dont ils célébraient la fête le premier jour du mois.

La belle Junon, épousa son frère Jupiter, dans l'île de Crète où elle était vénérée pour y avoir protégé les Grecs dans la fameuse guerre de Troie, et si elle ne leur a pas continué sa protection l'an dernier, c'est qu'aujourd'hui la diplomatie l'emporte sur les Dieux et Déesses d'autrefois, mais revenons à notre

JARDIN D'AGRÉMENT

On achèvera la plantation des massifs et on replantera ceux qui auront déjà servi à une plantation printanière : Myosotis, Pensées, Alysses, etc.

Les plantes de serres froide et tempérée seront toutes sorties ainsi que celles de l'orangerie et du conservatoire.

Le semis des plantes annuelles étant terminé, on fera celui des plantes bisannuelles et vivaces pour la floraison de l'an prochain : Ancolies, Alysses, Acanthes, Asters, Auricules, Cannas, Calcéolaires, Campanules, Germandrées, Giroflées, Gypsophiles, Juliennes, Lin, Lobélias, Lupins, Mufliers Œillets, Pavots, Pieds-d'Alouette, Saponaire double (pour son odeur), Scabieuses, Thlaspi, Violettes, etc.

On récoltera bien précieusement la graine de Pensées dont on pourra déjà commencer les semis à la fin du mois pour avoir une floraison d'hiver.

On achèvera, si ce n'est pas fini, la plantation des plantes à rhizomes et à tubercules : Caladiums, Cannas Crozy, Bégonias, Wigandias, Dahlias, s'ils n'ont pas été mis en végétation, car alors ce serait trop tard ; pour les Dahlias, on placera, au pied, des tuteurs bien fixés en terre pour y attacher les tiges au fur et à mesure de la pousse. A recommander pour la plantation les nouveaux *D. Cactus* et *décoratifs*.

Les autres plantes diverses élevées en pots, Calcéolaires, Coleus, Erythrina, Véroniques, Verveines ; Lobélias Gérardi et Rivoirei, Salvias, Géraniums, etc., seront aussi mis en place

On paillera le plus de massifs qu'on pourra : c'est une opération essentielle dans un jardin ; si le terrain est sec, on aura soin de bien arroser à fond avant de pailler, on pourra arroser aussi après le paillage.

C'est à vous maintenant, madame et chère lectrice, qu'il appartient de faire le travail que nous allons indiquer.

Vos arbustes, et surtout vos rosiers, sont en fleurs ; le matin, de très bonne heure, rien n'est plus agréable et plus hygiénique qu'une promenade matinale ; relevez vos jolis cheveux sans vous coiffer ; laissez votre corset à la chambre pour ne pas être gênée ; mettez un peignoir qui n'ait rien à craindre, et fort jolie comme cela, armez-vous d'un petit sécateur à manche de buis (n° 1) pour ne pas fatiguer vos jolies mains ; passez-vous un panier au bras gauche et allez couper toutes les fleurs défleuries, délicatement, en les prenant d'une main, en les coupant de l'autre et en mettant leurs vestiges dans votre panier ; puis jetez le tout au pourrissoir, car rien n'est plus affreux que de voir des fleurs fanées au pieds des arbustes.

Ayez bien soin surtout de couper les fleurs, les roses surtout à quelques yeux au-dessous du bouton pour ne pas nuire à la floraison suivante.

Vous pourrez aussi supprimer tous les gourmands que vous verrez apparaître.

Vous enlèverez de même toutes les tiges, et le plus bas possible, des plantes bulbeuses qui sont défleuries, tels que les Narcisses, les Scilles, etc., mais non les feuilles ce qui contrarierait la maturité des bulbes et nuirait à la floraison prochaine ; on laissera faner les feuilles et lorsqu'elles seront jaunes, on arrachera les ognons.

On tondra les gazons, les bordures, les haies, on taillera les arbustes défleuris, surtout ceux fleurissant au bout des tiges, et on n'attendra pas le printemps comme le font certains ignorants qui s'étonnent après cela de ne pas avoir de floraison.

On binera souvent pour enlever les herbes et maintenir le sol en bon état d'aération et d'humidité, surtout lorsqu'il aura été battu par une pluie ; on doit toujours éviter de

laisser la terre former croûte à la surface.

On pourra déjà, vers la fin du mois commencer la greffe des rosiers à œil dormant, si on possède des greffons en bon état, bien mûrs ; on n'enlèvera pas de branches au sujet sur lequel on greffera, (lequel doit être planté de l'année d'avant), ainsi que cela se fait pour le greffage à œil poussant.

C'est le moment de pratiquer la fécondation artificielle pour obtenir des graines bien mûres.

Une surveillance doit être opérée pour tous les arbustes, si les insectes les envahissent ; on fera dissoudre du savon noir à raison d'un kilo par hectolitre d'eau, ou du jus de tabac très dilué, et on aspergera à l'aide d'un vaporisateur, qu'on peut se procurer chez Tissot.

Si ces arbustes jaunissent, on répandra au pied, toujours sur le rayon occupé par les racines, du sulfate de fer en neige (*marque M. d'H.*)

Si c'est une affection cryptogamique, le *blanc* comme on dit couramment, on pulvérisera dessus du soufre nicotiné ou de la fleur de soufre ; on pratiquera cette opération le matin alors que les feuilles sont imprégnées de rosée, on emploiera la soufreuse *Eole* de Besnard, qui jusqu'à présent est reconnue une des meilleures.

Les Chrysanthèmes cultivés pour la grande fleur, qui ont été bouturés en décembre-janvier, subiront leur dernier rempotage pour être mis en place pendant l'été ; on continuera les pincement de ceux auxquels on veut donner des formes différentes, et on mettra en place, en pleine terre, les boutures faites le mois précédent ; pailler, arroser et bien régler la distribution des engrais qui souvent, à haute dose, peuvent être nuisibles.

JARDIN FRUITIER

L'ébourgeonnement des arbres fruitiers sera continué, s'il n'est terminé en mai ; on supprimera les fruits trop nombreux aux pêchers, poiriers, pommiers ; on conservera les mieux formés et les mieux placés, et on regagnera en beauté et en qualité ce qu'on aura perdu en quantité.

On mettra dans des sacs de papier des poires et des pommes, ce qui leur permet de se former à l'abri des insectes, des intempéries et de la grêle, cela augmente leur beauté et leur finesse ; ce procédé est maintenant employé par les arboriculteurs qui produisent ces beaux fruits que nous admirons chez nos principaux marchands.

On enlèvera les gourmands si on n'a pas besoin de les conserver pour remplir des vides à l'arbre ; ils accaparent la sève à eux ; on pincera les rameaux au-dessus des fruits pour refouler la sève dans ceux-ci.

Nous empruntons aux excellents principes du frère Henri, la note suivante sur l'ébourgeonnement du pêcher qui nous est demandée par un abonné et qui est instructive pour tous (1) :

« Sur le prolongement qu'on donnera chaque année à une branche de charpente, il pousse toujours un nombre de bourgeons bien plus considérable qu'il ne le faut. Les conserver tous serait le moyen de ne pouvoir obtenir de branches à fruits bien constituées. Par leurs nombreuses feuilles, elles se nuiraient, s'étoufferaient les unes les autres. Voilà ce qu'il faut faire : sitôt que ces bourgeons ont atteint une longueur de 3 à 5 centimètres, on procède à l'ébourgeonnement, c'est-à-dire que l'on supprime sur leur empattement, avec la lame du greffoir tous les bourgeons inutiles. Or, le pêcher conduit au palissage ne doit porter des branches à fruit que sur les côtés des branches charpentières ; on enlève donc les bourgeons placés en avant et en arrière de la branche. En outre, il doit exister un intervalle d'environ 15 centimètres entre deux rameaux situés du même côté, afin de rendre possible leur palissage ; on fait donc disparaître encore les bourgeons superflus. Si, au contraire, les bourgeons de côté n'étaient pas en nombre suffisant, on prendrait plutôt en arrière qu'en avant, quelques bourgeons pour combler les vides.

Enfin, chaque branche à fruit devant être simple, si certains bourgeons conservés sur la branche de charpente se trouvaient être doubles ou même triples, il faudrait avoir soin de ne laisser qu'un seul bourgeon à chacun de ces points. C'est souvent le plus

(1) *Cours pratique d'arboriculture* par le Frère Henri (5 fr. au bureau du journal).

faible que l'on conserve, surtout si ce bourgeon se trouve placé en dessus. Quant au bourgeon terminal, on garde toujours le plus fort. »

On entreprendra le palissage des arbres fruitiers en espalier en commençant par les rameaux les plus vigoureux et ainsi de suite de quinze en quinze jours en continuant au fur et à mesure que les rameaux faibles auront acquis de la force.

Sitôt les fruits bien noués, on fera une deuxième taille aux pêchers; les rameaux à fleurs taillés longs pour provoquer la fructification, si elle n'a pas réussi, seront rabattus sur l'œil le plus près de la branche mère, si au contraire cela a réussi, on taillera sur le bourgeon le plus près du fruit.

Si on le peut, on paillera le pied des arbres fruitiers, sinon on *grattera* de temps à autre la terre au pied; on arrachera les herbes et on évitera de planter quoi que ce soit à leur pied, ces plantes absorbant l'humidité et les principes nutritifs, de plus le travail avec des outils tranchants nuit toujours aux racines.

On ne devra pas ménager les arrosages pendant la végétation et la formation des fruits si le temps est sec; une grosse erreur consiste à croire que les arbres fruitiers peuvent se suffire à eux-mêmes : c'est enfantin, on doit leur donner de l'eau et des engrais, soit purin, soit engrais humains délayés.

Un ancien système pratiqué dans les arrosages consiste à jeter l'eau au pied même des arbres, contre la tige principale; cela est mauvais, il se forme un chevelu inutile alors que les spongioles du bout des racines n'absorbent rien, il faut faire une rigole circulaire sur le rayon occupé par l'extrémité des racines ce qui se calcule à peu près au rayon que développent les branches pour les hautes tiges, un peu plus pour les pyramides et beaucoup plus en avant pour les palissés et la remplir d'eau et d'engrais de temps à autre.

La vigne sera pincée à deux feuilles au dessus des raisins, sauf pour les rameaux destinés à produire l'an prochain; cette opération sera pratiquée en juillet lorsqu'ils se seront fortifiés; les rameaux qui ne porteront pas fruits ou qui ne sont pas destinés à une production future seront enlevés.

On surveillera *l'oïdium* et le *mildew* dont l'apparition est à craindre à la suite du mois de mai pluvieux que nous venons de passer; contre *l'oïdium* on emploiera la fleur de soufre, contre le *mildew* on recommencera le traitement au sulfate de cuivre à la dose de 1 kilo par 100 litres d'eau; si on a suivi nos conseils on a dû déjà pratiquer le traitement préventif, faute de l'avoir fait, cela peut coûter gros.

Aussitôt que les grains seront bien formés, on commencera l'eclairsissage et le ciselement des raisins pratiqué avec des ciseaux à lame fine et mince; on enlèvera au moins un tiers des grains et ceux de l'extrémité du bas, cela permet aux autres de grossir sans se gêner, évite la pourriture et donne une beauté et une qualité compensant au delà le sacrifice toujours dur pour un amateur à qui on demande de supprimer des fruits.

Ces grains peuvent se confire au vinaigre ou au sucre d'après certaines personnes, mais le jeu en vaut-il la chandelle?

JARDIN POTAGER

On continuera la plantation des haricots pour les récoltes tardives et on fera les semis des autres légumes dont on veut échelonner la récolte ainsi que ceux pour la récolte d'automne, mâches, gros radis, choux, etc.

On ramera les pois une dizaine de jours après la levée.

On repiquera les salades, les choux et les choux-fleurs.

On taillera les cucurbitacées et les tomates.

Si on ne veut pas conserver de plant, on coupera, au fur et à mesure, les coulants aux fraisiers qui forment fouillis, énervent les pieds mères et nuisent à la fructification.

La récolte des fraises bat son plein, on les cueillera soigneusement pour en doubler la valeur; on aura eu soin aussi de pailler ou de mettre du tan ou même de la sciure pour éviter la boue ou le sable, il existe même des tuteurs permettant de relever les tiges des fraisiers à gros fruits.

On pourra commencer les semis soit avec de la graine de l'année précédente, soit avec de la graine fraîche qu'on prendra sur les plus beaux fruits qu'on aura laissé bien mûrir.

On écrase ces fruits, on les lave à plusieurs eaux pour enlever la pulpe et on laisse sécher la graine à l'ombre sur des feuilles de papier.

On sème en terrine et en terre fine humide, on recouvre d'une mince couche de terreau tamisé, on abrite sous cloche et on aère une quinzaine de jours après pour durcir le plant, puis on plantera en pépinière pour mettre en place au mois d'août.

Si, parmi un plant, on apercevait un ou deux pieds plus précoces, plus fructifères ou de variété différente des autres, on les isolerait pour les multiplier et obtenir une nouvelle variété.

Une fantaisie que nous avons vu appliquer nous ne nous souvenons plus où, consiste, pour semer en grand et en ligne, à prendre une ficelle de chanvre, à la gratter avec un couteau pour la rendre rugueuse puis à prendre dans sa main des fraises écrasées, à faire filer cette ficelle d'un bout à l'autre de façon que des graines s'attachent aux filaments de chanvre; puis, après avoir préparé une planche de bon terreau, on tend cette ficelle en fixant les deux bouts à chaque extrémité avec des petits crochets de bois, on recouvre cette ficelle et la graine d'une mince couche de terreau, les graines germent, la ficelle pourrit ou est enlevée et on a ses fraisiers plantés en ligne.

On terminera vers la fin du mois la récolte des asperges.

Le potager, en ce mois, demande surtout s'il est chaud, beaucoup d'arrosages qui doivent se donner de préférence le soir.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Peu de choses à faire dans les serres qui sont dépourvues de leurs habitants. S'il reste des plantes, on ombrera, on bassinera, surtout les Camellias; on nettoyera et on fera aux serres les travaux de réparations nécessaires.

TRAVAUX DIVERS

Continuez la chasse acharnée aux hannetons, vers blancs, chenilles. Secouer les arbres en tendant des toiles dessous pour recevoir les Rhynchites, les Magdalis, les Phyllobius pyri et les brûler, détruire les larves du Rhyzotrogus solstitialis ressemblant aux vers blancs, rechercher les Coccus gâte-bois et les Bombyx.

Un procédé pour éloigner, les vers blancs dans un petit jardin, nous a été communiqué et peut avoir du bon.

On sait qu'aussitôt fécondée, la femelle du hanneton rentre en terre pour y pondre.

Or ce procédé consiste, au moment de la fécondation des hannetons, à mélanger dans de l'eau un peu de pétrole, de naphtaline ou autre produit à odeur forte, très désagréable à ces coléoptères; on arrose à toute volée les jardins aux endroits surtout où la femelle est susceptible de pondre, c'est-à-dire en terre légère et où sa progéniture a chance de trouver de la nourriture. Cette odeur légère suffit pour l'empêcher d'entrer en terre, elle reprend son vol et va pondre chez les voisins, ce qui peut ne pas leur être agréable, mais rien ne les empêche d'en faire autant.

JEL CHAURÉ.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

STOKESIA

Qui connaît la Stokesie bleue (*Stokesia cyanea*)? peu de personnes assurément! Il a

STOKESIA CYANEA. (VILMORIN).

fallu la présentation d'un sujet à une des

séances de la S. N. d'H. de France pour faire un peu parler d'elle.

C'est une composée de la Caroline dédiée à un médecin irlandais M. Stokes et ressemblant à une Centaurée. Les tiges rigides atteignent jusqu'à 50 centimètres, les fleurs étalées sont larges et d'un bleu magnifique; elle est vivace, de plein soleil et de bon terrain sablonneux; on peut aussi la cultiver en pot.

Sa multiplication s'opère par éclats ou division des racines, au printemps ou à l'automne sous châssis, ou de semis en terre de bruyère et en terrine; on met en place en mai pour voir fleurir de juillet à fin septembre.

HELCEY.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

4° Leçon. — *Les bonnes variétés de Poires (Suite)*

D. — Donnez la liste des poiriers propres à la culture en haut vent?

1. *Doyenné de juillet*, maturité fin juillet.
2. *Madeleine* (*Citron des Carmes*), m., août.
3. *Beau présent* (*Epargne*), m., août.
4. *Calebasse à la Reine*, m., septembre.
5. *Beurré d'Amanlis*, m., septembre.
6. — *de Mérode*, m., fin septembre.
7. *Louise Bonne d'Avranches*, m., fin septembre.
8. *Fondante des bois*, m., octobre.
9. *Beurré Dilly*, m., octobre.
10. — *Capiaumont* (*Belle Aurore*), m., octobre
11. *Seigneur Espéren*, m., octobre.
12. — *Dachy*, m., octobre.
13. *Soldat Laboureur*, m., fin octobre.
14. *Beurré Degallait*, m., octobre.
15. — *Durondeau* (*Tongres*), m., novembre.
16. *Bon-Chrétien Napoléon*, m., novembre.
17. *Beurré de Ghélin*, m., novembre.
18. — *Diel*, m., novembre et décembre.
19. *Passe-Colmar*, m., décembre.
20. *La Castelline*, m., décembre.

A cette liste déjà longue, nous pouvons ajouter :

21. *Beurré Dumont*, m., octobre et novembre.
22. *Marquise d'Hem*, m., octobre.
23. *Bézy de Chaumontel*, m., décembre.

D. — Tous ces poiriers sont donc recommandables?

R. — Oui, tous donnent de bons fruits et sont fructifères, cependant nous devons noter qu'il n'est pas nécessaire de planter un nombre aussi considérable de variétés et que, du reste, il en est quelques-unes parmi elles qui surpassent les autres et que nous recommandons tout particulièrement à l'attention des planteurs, ce sont :

1. *Doyenné de juillet*, maturité fin juillet.
2. *Madeleine* (*Citron des Carmes*), m., août.
3. *Epargne* (*Beau Présent*), m., août.
4. *Bon-Chrétien William's*, m., août et septembre.
5. *Calebasse à la Reine*, m., septembre.
6. *Beurré d'Amanlis*, m., septembre.
7. *Louise Bonne d'Avranches*, m., septembre et octobre.
8. *Seigneur Espéren*, m., octobre.
9. — *Dachy*, m., octobre.
10. *Soldat Laboureur*, m., octobre et novembre.
11. *Beurré Dilly*, m., octobre et novembre.
12. — *Durondeau* (*Tongres*), m., novembre.
13. *Fondante Thirriot*, m., novembre.
14. *Beurré Degallait*, m., novembre.
15. *La Castelline*, m., décembre, janvier et février.

D. — Quel est le sujet préférable pour greffer les poiriers à haute tige?

R. — Nous l'avons dit plus haut, tous les poiriers à haute tige doivent toujours être choisis greffés sur franc.

D. — Toutes les poires recommandées jusqu'ici sont des poires à couteau, veuillez aussi nous indiquer quelques fruits à cuire ou de parade?

R. — Parmi les fruits de parade, nous recommandons quatre variétés qui doivent se cultiver en palmette au mur du midi :

1. *Belle Angevine* (énorme), maturité, février et mars.

2. *Directeur Alphand* (énorme), m., avril et mai.

3. *Gros Trouvé*, m., décembre et janvier.

4. *Bon-Chrétien d'Auch* (poire d'amour), m., mars.

Les fruits de ces quatre variétés atteignent un volume considérable et sont d'une beauté remarquable ; aussi sont-elles recherchées pour la garniture des tables et pour cette raison, souvent elles sont vendues un très bon prix. Leur qualité est médiocre et l'époque de leur maturité arrivée, il faut les utiliser comme poires à cuire. Une autre poire à cuire et qui peut aussi servir à la parade, c'est le :

5. *Catillac* (poire d'une livre), maturité janvier et mars.

Elle présente l'avantage de pouvoir se cultiver en haut vent.

D. — Indiquez dans quelles proportions, les poiriers à fruits d'été doivent figurer dans une plantation ?

R. — Pour un quart seulement, attendu que les fruits de ces variétés ne peuvent se conserver que très peu de temps et pour ce motif, il est bon de n'y admettre que le nombre indispensable.

D. — Et les variétés à fruits d'automne ?

R. — Pour les mêmes raisons, les fruits d'automne ne figureront dans une plantation que pour un autre quart.

D. — Et les poires d'hiver ?

R. — Les poiriers à fruits d'hiver formeront à eux seuls la moitié de la plantation. Ces fruits se conservant et se consommant pendant cinq mois, à une saison où les bons fruits deviennent rares, on trouvera facilement à écouler le surplus de la consommation et certainement à des prix avantageux.

Appendice :

D. — Quel est le type le plus parfait des bonnes poires ?

R. — C'est la *Passe-Colmar*, poire qui réunit la beauté à la bonté. Sa chair est fine, fondante, juteuse, possédant une eau abondante extrêmement rafraîchissante, d'un arome exquis, rappelant l'odeur de la fleur d'oranger.

D. — Quelle est la plus grosse de toutes les poires ?

R. — C'est la *belle Angevine*, dont le poids excède souvent 1.500 et 1.800 grammes.

D. — Quelle est peut-être la plus belle poire ?

R. — Une des plus belles poires est, sans doute, le *Beurré Durondeau*, dont la forme élégante et la belle coloration rouge, rosé du côté du soleil, sont vraiment admirables.

D. — Quelle est la poire qui a le plus de valeur ?

R. — C'est probablement le *Doyenné d'hiver*, qui souvent se vend de 50 c. à 1 fr. pièce ; mais, pour atteindre ce prix, il faut qu'il ait acquis toutes ses perfections.

D. — Quel est le poirier le plus fructifère, dirigé en pyramide ?

R. — C'est à mon avis le *Beurré Clairgeau*.

D. — Quel est le poirier le plus parfait sous tous les rapports pour cultiver en pyramide ?

R. — Probablement *Eugène Thirriot*.

D. — Quel est le poirier le plus fertile en haut vent ?

R. — Certainement la *Castelline*.

D. — Quel est le poirier dont le produit est le plus lucratif (culture en haut vent) ?

R. — A notre avis, c'est la *Louise bonne d'Avranches*.

D. — Ne pourriez-vous nous indiquer quelques variétés nouvelles qui semblent réunir les qualités et les mérites des sortes d'élite ?

R. — Dans ces dernières années, quelques variétés recommandables sont venues s'ajouter à nos bonnes espèces, parmi elles nous croyons pouvoir recommander :

1° Sur tous sujets et pour toutes formes à basse tige :

1. *Charles-Ernest*, maturité novembre et décembre.

2. *Bergamote-Nanot*, m., fin novembre à février.

3. *Bergamote-Renée*, m., janvier à février.

4. *Triomphe de Tournai*, m., février à mars.

5. *Le Lectier*, m., février à mars.

2° Sur franc pour palmettes au midi ou au levant :

1. *Sénateur Belle*, m., décembre à mars.

2. *Souvenir de Jules Guindon*, m., décembre à mars.

(*A suivre.*) Alphonse DACHY.

CORRESPONDANCE

VIVE LE MOINEAU !

Monsieur le Rédacteur en chef,

Puisque vous ouvrez vos colonnes aux « Moineauphiles », veuillez m'inscrire en tête des personnes qui, convaincues de l'utilité du moineau commun, protesteront contre l'article de M. Paul Noël.

Permettez-moi donc de défendre par la plume, ceux qui nous défendent, avec le bec.

Je ne veux pas faire, ici, l'apologie du moineau, ni essayer de démontrer son incontestable utilité ; je veux simplement réfuter deux passages de l'article en question.

« Du mois de septembre au mois d'avril, « le moineau, dans le département de la « Seine-Inférieure, ne peut manger d'in- « sectes, puisqu'il n'y en a pas pendant ces « huit mois de l'année. »

Réponse : J'ignore ce qui se passe, à ce point de vue, dans le département de la Seine-Inférieure, mais je puis affirmer qu'en Seine-et-Marne, J'AI VU le moineau manger des insectes, ou des *larves d'insectes toute l'année.*

Comment ! il n'y a pas d'insectes ni de larves depuis le 1er septembre jusqu'au 30 avril ? A qui le fera-t-on croire ? Mais de quoi vivent donc pendant ces *8 mois de l'année*, les oiseaux insectivores qui n'émigrent pas ???

Je ne sais si, *théoriquement*, le bec du moineau est apte à capturer les insectes et leurs larves ; ce qu'il y a de certain c'est que, sur le sol fraîchement remué, sur les branches des arbres et arbustes, etc., il les capture *parfaitement* et *en tout temps*.

J'arrive au calcul par lequel l'auteur cherche à démontrer que les moineaux mangent annuellement, dans son département, 2.217.000 kilogrammes de blé.

Ce calcul me rappelle — par un côté — l'histoire d'un monsieur qui, frappé de ce que rapporte annuellement le port de Marseille, proposait, pour équilibrer le budget national, de convertir toutes les côtes de France en ports de mer : il pèche par la base.

Cette question de l'utilité du moineau n'est pas du domaine de l'arithmétique, et ne peut se résoudre par une étude de six mois. Elle demande de longues années d'observations, sans idées préconçues, car, à côté de la question du blé mangé, il y en a d'autres plus importantes, et qui ne sont pas même aperçues par l'œil distrait ou inexpérimenté.

Je suis bien loin de mettre en doute la parfaite et l'entière bonne foi de M. Noël, et je lui accorde, sur parole, — mais comme nourriture exclusive — ses 11 grammes de blé par jour et par moineau. Ce que je lui refuse, par exemple, c'est cette prétendue période de 240 jours, pendant laquelle le moineau *vit exclusivement* de grains !!!

En réalité, il ne commence à manger du blé qu'au moment où celui-ci arrive à maturité, et il *cesse de pouvoir s'en procurer* régulièrement dès que les moissons sont en meules ou dans les greniers. Donc, réduisons cette période à 30 ou 40 jours au plus, ajoutons que pendant ce laps de temps, il ne vit pas exclusivement de grain, et constatons, de plus, qu'une *notable* partie de celui qu'il consomme alors, provient des épis qui se sont égrenés naturellement, pendant les travaux, et qui, par suite, étant tombé sur le sol, est destiné, d'une façon comme de l'autre, à être perdu pour l'homme.

Le reste de l'année il ne s'en procure qu'accidentellement, car il est bien facile, la moisson terminée, de soustraire à ses attaques le blé en granges, et le grain jeté en nourriture aux volailles. Quant aux meules, il ne les attaque pas, et j'aime à supposer qu'on ne lui reprochera pas l'avoine qu'il ramasse dans le crottin des chevaux ?

Les autopsies ne prouvent rien, car le résultat peut changer, du tout au tout, suivant les *conditions spéciales* dans lesquelles les malheureuses VICTIMES ont été capturées.

Si on les prend dans une petite ville, où il y a basses-cours et colombiers bourgeois, si on les amorce avec du blé pour les attirer dans un endroit et les capturer ensuite, évidemment, ils en auront dans l'estomac.

Mais, si on les prend en rase campagne, lorsqu'il n'y a plus dehors de céréales à maturité, on n'en trouvera pas, et pour cause.

Il faut être logique avant tout.

Mes parents, et moi, avons toujours été horticulteurs, et toujours dans nos jardins le moineau a régné en maître : nous nous en trouvons très bien.

Que d'insectes détruits pour quelques dégâts causés !

Quant aux hannetons — pour ne parler que des hannetons — 75 années d'observations faites par mes ancêtres et par moi, m'autorisent à affirmer que le Moineau commun EN DÉTRUIT DES QUANTITÉS CONSIDÉRABLES. A l'heure actuelle, chez moi, des MILLIERS de cadavres sont là, comme témoins de mon dire.

Au coin du feu, les chiffres se manient comme on veut — volontairement ou involontairement — pour les besoins d'une cause.

Mais les RÉSULTATS PRATIQUES sont là, immuables, en FAVEUR DU MOINEAU.

Veuillez agréer, etc.

Un abonné.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS :

Manuel Théorique et pratique d'horticulture par un religieux de 26 ans de pratique horticole et d'enseignement (3e mille) 1 vol. in 12 de 700 pages 4 francs franco 4 fr. 80. Tequi éditeur et au bureau du journal.

L'exposition quinquennale de Gand, par Marc Micheli-Compte rendu extrait du « Bulletin de la Société d'horticulture de Genève».

Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres, année 1897. 20 Bedford street Stand, London. W. C. Angleterre. Une brochure de 150 pages, richement illustrée, renfermant de nombreux articles très intéressants sur les cultures anglaises.

La 69e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par G. Nicholson et S. Mottet (de *Tail* à *Ter*) vient de paraître. (La livraison 1 fr. 50, O. Doin, éditeur et au bureau du journal.)

PETITE POSTE

No 6369. M. S. à B. — En examinant à la loupe les feuilles de Bégonias Rex, que vous nous avez envoyées, on découvre un puceron enfoncé à la naissance du limbe sur le pétiole, qu'on peut rattacher à l'*Aphis Dianthi* (Schrank) très commun dans les serres chaudes et tempérées et qui s'attaque à toutes les plantes molles, Primevères, Œillets, Tulipes, etc.

Il est luisant, jaune ou d'un vert jaunâtre, chagriné sur le dos, ovale, allongé, avec les antennes blanchâtres ; les cornicules sont longues, d'un jaune pâle avec l'extrémité brune ; la petite queue est d'un vert jaunâtre.

Cet insecte est très nuisible, il se tient particulièrement sous la feuille, le long des nervures, enfoncé dans les poils ; sa petite taille lui permet de se dissimuler ; pour se nourrir, il enfonce son bec dans l'épiderme et suce la sève ; dès lors les feuilles se crispent, s'atrophient et la végétation est arrêtée.

Pour détruire ce puceron, on peut employer les irrigations avec une décoction de tabac, une solution légère de sulfate de cuivre à 1 0/0 ; de l'eau savonneuse à 2 0/0 et autres insecticides connus ; mais à tous les moyens employés, jusqu'à présent nous préférons le badigeonnage à l'esprit-de-vin ou à la benzine. Pour en faire usage, on se sert d'un petit pinceau de blaireau ou d'une petite éponge que l'on trempe dans l'une de ces deux substances.

Ces liquides étant très volatils, s'évaporent promptement et ne font aucun mal à la plante. On a fait connaître plusieurs maladies du Bégonia causées par des champignons. N'ayant pas eu occasion de voir les plantes attaquées, je ne puis me prononcer ; néanmoins la découverte de votre puceron me laisse des doutes sur ces champignons acceptés par les uns et contestés par d'autres.

J'ai montré (*Moniteur d'Horticulture* 1896), que les Bégonias laissés trop longtemps dans les mêmes pots s'anémient et se crispent sans autre maladie ; il suffit de les dépoter, de couper les feuilles et de les replanter en bonne terre, sous châssis, pendant 3 mois pour les voir donner d'autres feuilles saines et vigoureuses.

Nous serions obligé, lorsqu'on nous adresse des sujets à étudier, de nous renseigner par une note sur la nature des dégâts occasionnés, si des insectes ont été aperçus sur les plantes malades, etc.

A. DECAUX.

L'HORTICULTURE

A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

C'est un programme bien chargé que celui de cette semaine horticole, ma chère Janie !

Si tu n'as eu que la peine de le lire sur le *Moniteur d'Horticulture*, moi, j'ai eu le plaisir de le mettre en pratique sur le terrain, et ce plaisir a été aussi fatigant que possible, surtout par l'affreux temps de pluie qui s'est mis de la partie.

Le premier jour, mardi 17 mai, les jurés de l'industrie ont fonctionné péniblement ; beaucoup d'exposants négligeant de lire le programme, ou indifférents, étaient peu ou pas installés et... même absents ; d'où difficultés pour les membres du jury qui, malgré leur complaisance, ont dû néanmoins éliminer des absents. Puisse cela leur servir de leçon ! Trop d'exposants oublient un peu que ce sont eux qui doivent être à la disposition du jury et non celui-ci à la leur.

Combaz, qui avait édifié un rocher d'un genre spécial, rappelait un éboulis de pierres *maritimes*.— Je songeais, en le voyant, à Etretat ! Te souviens-t-il des agréables moments !... Un rocher, dis-je, fort bien réussi, obtient le Prix d'honneur de l'Industrie, et c'est justice !

Depuis quelque temps je déplorais l'absence des rochers à nos expositions, c'est un vide qu'on a bien fait de combler cette année, et espérons-le. . aussi les années suivantes.

Les serres sont nombreuses, les constructeurs augmentent à l'infini, heureusement qu'il en est hors-concours — comme Bergerot, Brochard, Guillot-Pelletier, Rigault, Ozanne; cela a permis de donner des médailles d'or et de vermeil à Ferry, Grenthe, Leduc, Sohier, Moutier et Cochu, c'est à lui qu'est attribuée celle du Ministre du commerce. J'étudie son nouveau système d'abri pour serre, pendant qu'Otto Ballif est en train de prendre des notes, je les sténographie textuellement, il va être surpris.

« Nous ne saurions passer sous silence dans l'*Industrie horticole*, une importante amélioration au point de vue de l'ombrage des serres à Orchidées, inventée et exposée par M. Cochu, le constructeur de Saint-Denis si avantageusement connu.

Nous voulons parler de l'*Eclatante*, une merveilleuse invention, qui est simplement une claie persienne à lames mobiles évoluant automatiquement jusqu'à 180 degrés.

Sa construction est en bois et fer; elle peut se poser horizontalement, verticalement ou en pente, sur des combles biais, cintrés ou droits et peut être isolée ou adhérente à la partie à laquelle elle est destinée.

L'avantage de l'*Eclatante* est d'ombrer en laissant passer la lumière. Les lames qui la composent sont largement espacées entre elles ; elles renvoient la lumière par réflexion, arrêtent ou laissent passer les rayons solaires à volonté et suivant les besoins, tout en conservant une grande clarté à l'intérieur de la partie ombrée. En outre, fermée, l'*Eclatante* protège les vitres de la grêle et remplace les paillassons en formant une couverture contre les grands froids. C'est en un mot une très ingénieuse innovation, qui mérite d'être connue de tous les amateurs d'horticulture. »

Parmi les autres industriels, il en est aussi beaucoup hors concours, les uns sont du Jury, les autres ont été récompensés antérieusement, ce sont : Besnard, Buzelin, Vidal-Beaume, Martre, Lebœuf, Plançon, Lavoivre, Durey-Sohy.

Les médailles d'or et rappels échoient à Leduc d'Andilly, pour une grille en fer forgé, que je ne me lasse pas d'admirer, cette œuvre est forgée de main de maître; à Broquet, pompes ; Durand-Vaillant, Blanquier, Lebœuf, Périer, chauffages; Murat, vitrerie; Dubois, kiosque, et à la Société du Val-d'Osne, je ne te dis pas pourquoi, nous avons assez visité, au temps jadis, ces importantes fonderies pour te rappeler les magnifiques statues artistiques qui y sont coulées.

En a-t-on assez donné du vermeil ! à E. Cochu, deux pour ses serres, à Anfroy, deux pour claies, paillassons, paniers à Orchidées; et un ingénieux système d'abri en paille pour appliquer contre les murs et garantir les espaliers, et cela à quatorze sous le mètre c'est pour rien tu vois Beaume fils, Régnier, pour fleurs en fer forgé; Siry, Philippon, pour kiosques; Pérégo, Paris et Cie, pour ouvrages en ciment et vases d'ornement; Sohier, Taufflieb, Finot, pour grilles et grillages; Dufour aîné, pour abris d'espaliers; David, pour pompes; Grenthe, Ricada, Grodet, pour chauffages, Zehren frères, pour tuyauterie; Le Melle pour tondeuses; Pradines, Aubry, pour coutellerie; Deroy, Egrot, pour alambics à distiller les parfums et les eaux-de-vie de fruits, c'est je crois la première fois que ce concours est ouvert.

Voici maintenant Loyre avec ses bacs, la maison créatrice de l'industrie; en voici d'un nouveau genre, pour salon, ils sont recouverts de toile imperméable, laquelle est enduite de Ripolin, c'est très coquet, les jurés n'en finissent pas de demander des renseignements, on voit bien que Mlle Loyre, l'exposante est fort aimable.

Voici encore des produits fort utiles en horticulture, mais qui n'inspireront pas un poète à moins que ce ne soit un Décadent; ce sont les poteries d'utilité qui vont te toucher, puisque tu te reposes en ce moment au milieu de notre industrie locale, nos vieilles et nouvelles tuileries de Maurupt et de Parguy-sur-Saulx.

Je trouve toujours un certain plaisir à me rappeler, tu te souviens, quand, enfants, ce brave Monchablond nous apprenait à tourner des pots; en avons-nous gâché de la glaise, nous sommes-nous faits comme des voleurs ! et notre chère bonne grand'mère nous en a-t-elle assez dit? Souvenirs d'enfance toujours chers..... mais me voilà bien loin de Radot, d'Essonnes et de Wiriot, de Paris, qui nous joignent la poterie utile à la poterie artistique.

Je passe à un autre sujet, qu'on peut traiter sur une grande échelle ou même sur plusieurs, des doubles, des simples, des pliantes, des. . à allonges, etc. chez Lerch et Lavrand — je te dirai que ce dernier est un chercheur constant, un inventeur enragé et... modeste, qui a à son actif plus de mérites que de fortune, sort, hélas ! trop commun aux inventeurs.

Il me fait voir ses échelles de sauvetage, échelles pliantes, échelles à palisser, etc , etc., et j'éprouve, je ne te le cache pas, une certaine satisfaction à rendre hommage à cet ouvrier artiste et méconnu

Beaume fils avec ses jardinières, cache-pots en fer, et cuivre forgé, repoussé, martelé, très ornementals, ainsi que Tissot et Peschard avec leurs expositions attirent l'œil des amateurs. Je ne te citerai pas les produits exposés : il y a de réuni là tout ce qui touche à l'outillage horticole, Tissot y a ajouté une nouvelle tondeuse à billes, roulant tout comme ta bicyclette.

J'en ai fini, je crois, avec mon industrie.

Voici ma journée du mardi bien employée, je pense; si je n'ai pu relever toutes les médailles d'argent, j'y reviendrai... peut-être?

Mercredi : Jury général, Lutte acharnée entre les Roses et les Rhododendrons pour le Grand prix d'honneur; ce sont ces derniers qui l'emportent, Moser triomphe ! Lévêque est battu glorieusement, et si l'Objet d'art du Président de la République va à Versailles, celui du Ministre de l'Instruction publique ornera Ivry.

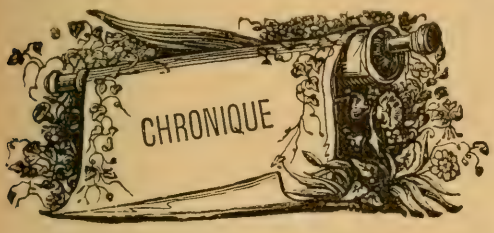
Les médailles d'honneur, elles aussi, ont bien leur mérite, et beaucoup se contenteraient, comme Chantin pour ses Palmers et Bruneau pour ses arbres fruitiers, de celles offertes par le Ministre de l'Agriculture, comme Vilmorin-Andrieux et Cie, pour leurs plantes annuelles, de celle votée par le Département de la Seine, de celle de la Ville de Paris qui échoit annuellement à la Société de secours mutuels des jardiniers de Paris pour leurs légumes, du prix des Dames patronesses qui ne peut aller qu'à Debrye-Lachaume, Hommage que la beauté rend à la grâce et *vice-versa*, et des prix Vilmorin, Lecoq-Dumesnil, Dr Audry, Joubert, de l'Hyberderie, Maréchal Vaillant), qui, à juste titre, récompensent les mérites des plantes de serre à Truffaut, des Orchidées à Bert, des Phyllocactus à Simon, des Cannas à Dupanloup et Cie, et des Géraniums à Nonin.

(*A suivre.*) LUCIO.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ORCHIDÉES : 1. BRASSAVOLA (LÆLIA DIGBYANA); — 2. LÆLIOCATTLEYA DIGBYANA TRIANÆ (HYBR.).
CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Le Conseil supérieur de l'enseignement agricole. Distinctions honorifiques. Les récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux agricoles de 1898. Une vente d'Orchidées. Expositions horticoles françaises pour 1898. Le jardin d'essai de Tunis. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Roses trémières. *Helcey.* — Nouvelles conventions commerciales avec les Etats-Unis. Les Orchidées : Brassavola, Lælia et Cattleya *Otto Ballif.* — Les conserves de légumes. *Omnis.* — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière (*suite*). Les meilleures variétés de pommiers. *Alph. Dachy.* — Les plantes de serre (*suite*). *Jag.* — La question du moineau. — Connaissances utiles. — Bibliographie. — Comité d'appréciation du *Moniteur d'Horticulture.* — Petite Poste. — Lettres horticoles : L'Horticulture à l'Exposition générale de 1898. *Lucio.* — Les Catalogues reçus.
GRAVURES NOIRES : Roses trémières. — Vue de la grande tente à l'Exposition horticole de Paris.



Au Ministère de l'Agriculture. — Un décret du 25 mai 1898 institue, près du Ministère de l'Agriculture, un *Conseil supérieur de l'Enseignement agricole*, composé de 30 membres de droit et de 30 membres nommés par décret, pour quatre ans, renouvelables par moitié tous les deux ans, la première série à remplacer désignée par un tirage au sort; les membres sortants peuvent être renommés.

Sont nommés membres: MM. Jules Bénard, René Berge, Maxime Cornu, Dehérain, J. Dybowski, Egrot, Fortier, Grandeau, Jonnart, Le Play, Lhotelain, Lugol, Maldant, Magnien, professeur d'agriculture ; Mersey, Moisant, Nouette-Delorme, Du Périer de Larsant, Henry Petit, Prillieux, Sagnier, de Saint-Quentin, Saint-René Taillandier, Teisserenc de Bort, Tétart, Eugène Tisserand, Tribout, Trouard-Riolle, Vacher, Viger.

Distinctions honorifiques : A son voyage à Saint-Étienne, M. le Président de la République a remis la croix de chevalier du Mérite agricole à M. Pitet (J.-M.), président de la S. générale d'H. de la Loire.

A l'occasion de l'inauguration du Buste Hardy, à Versailles, la croix d'officier du Mérite a été conférée à M. Lafosse (Laurent), agent comptable, professeur à l'école nationale d'horticulture de Versailles (25 ans de services), et celle de chevalier à M. Coutan, statuaire.

Les Récompenses décernées à l'Horticulture dans les Concours régionaux agricoles de 1898. — LIMOGES 5 juin. M. Randoing Commissaire général. — *Horticulture :* Prime d'honneur : Objet d'art de 300 fr. et 500 fr. espèces à M. Baillot (Jean Baptiste) horticulteur-maraîcher à Limoges. Méd. de bronze et 500 francs à M. Lemasson (Denis) horticulteur-maraîcher à Limoges. — *Arboriculture :* Rappel de prime d'honneur à MM. Laurent et Goyer horticulteurs-pépiniéristes à Limoges. Prime d'honneur ; objet d'art de 300 et 1000 francs espèces à M. Henri Nivet jeune, horticulteur-pépiniériste à Limoges. *Spécialités :* Médaille d'or, G. M. à M. Veyriras (François) aux Caussades et médaille d'argent G. M. à Mme Vve Faustin-Gonneau à Bremaud ; Plantation et belle culture de Pommiers.

Une vente d'Orchidées. — M. Thompson, l'heureux possesseur de la célèbre collection d'Orchidées de Walton Grange à Stone (Angleterre), a chargé au mois de mai, MM. Protheroe et Morris, commissaires priseurs à Londres, de mettre en vente aux enchères publiques des multiplications de certaines de ses variétés de grand choix, qu'enviaient les principaux Orchidophiles. Cette vente, ne comprenant que des divisions seulement de ses orchidées, a produit en

quelques heures près de 50.000 fr.

Voici du reste les prix auxquels ont été adjugées quelques-unes de ces Orchidées :

Odontoglossum crispum, *Reine d'or*, 1 pseudo-bulbe et une pousse, 4.240 fr.

Odontoglossum sceptrum aureum, 4 pseudo-bulbes et une pousse, 3.780 fr.

Od. crispum Stevensi, 6 pseudo-bulbes, 2 pousses, 2.915 fr.

Od. Ruckerianum ocellatum, 1 pseudo-bulbe, 1 pousse, 1.325 fr.

Od. excellens, 5 pseudo-bulbes, 1 pousse, 530 fr.

Od. Wilkeanum, 1 pseudo-bulbe, 1 pousse, 405 fr.

Cattleya labiata Peetersi, 3 pseudo-bulbes, 1 pousse, 1.987 fr.

C. Victoria Regina vera, 3 pseudo-bulbes, 1 pousse, 1.366 fr.

C. Skinneri alba, 15 pseudo-bulbes, 4 pousses, 810 fr.

C. labiata cœrulea, 2 pseudo-bulbes, 1 pousse, 757 fr.

Des éclats de *Cypripedium*, tels que ceux du *C. insigne Dorothy*, *C. Rothschildianum giganteum*, etc., ont été adjugés pour plus de 500 fr., tandis qu'un certain nombre d'hybrides de *Cattleya*, *Lælia et Læliocattleya*, ont été vendus à des prix variant entre 200 et 350 francs.

Ce sont actuellement les *Odontoglossum crispum* maculés, qui sont les Orchidées les plus recherchées et les plus en vogue, ainsi que celles qui atteignent les prix les plus élevés.

La collection d'*Odontoglossum* de M. Thompson est maintenant une des plus belles de l'Angleterre. Cet Orchidophile a eu l'excellente idée de faire reproduire en chromolithographie les fleurons des principales variétés de grand choix qu'il possède, pour éditer un *Catalogue album* de ses Orchidées, un ouvrage très intéressant qu'il a envoyé récemment aux principaux amateurs d'Orchidées.

Expositions françaises pour 1898.

Neuilly (Seine), du 18 au 22 juin, 2e exposition de tous les produits horticoles à l'Hôtel de Ville. S'adresser au secrétaire général, M. E. Paumier, 15, rue Chevreau.

Expositions spéciales de Chrysanthèmes.

Grenoble, du 28 au 31 octobre.

Cette, 29 octobre au 3 novembre.

Elbeuf, novembre.

Bordeaux du 29 octobre au 3 novembre.

Bourges du 3 au 7 novembre, Exposition organisée par le Comité régional du Cher, de la Société française des Chrysanthémistes. S'adresser à M. de Goy, secrétaire général, 20, rue de Paradis.

L'article 8 comporte que : — les exposants pourront vendre leurs produits pendant la durée de l'exposition, les livrer, et devront les remplacer au fur et à mesure par des produits similaires et d'égale qualité — (*sic*).

Nous ne croyons pas que cet article puisse être admis par la *Société française des Chrysanthémistes*, et créer par cela même un principe.

Qu'un exposant ait le droit de vendre pendant le cours de l'exposition, à livrer à l'issue, rien de plus juste ; que le dernier jour d'une exposition soit consacré, comme nous nous en sommes toujours montré partisan, à une vente publique à livrer de suite, cela va de soi ! Mais vendre et livrer pendant le cours de l'exhibition, ce n'est pas admissible ; ce serait transformer une exposition en un marché, et... comment obligera-t-on un exposant, qui a apporté, pour le jury, le dessus de son panier, à remplacer des plantes livrées par des *produits similaires et d'égale qualité*, alors qu'il n'en possédera plus ?

Que restera-t-il au public payant les derniers jours, si tout a été écrémé les premiers ?

Cet article est à reviser assurément.

Jardin d'essai de Tunis. — Depuis quelques années, un Jardin d'essai a été institué à Tunis ; il est confié aux soins de M. J. Dybowski, directeur de l'agriculture et du commerce de la Régence, et il a pour objet de livrer aux colons, dans des conditions spéciales de bon marché et d'origine certaine, des plants utiles à propager.

Le nombre de ces végétaux va sans cesse en croissant. Pendant l'hiver 1897-98, il a été vendu par le jardin d'essai aux colons : 15,769 arbres fruitiers, principalement des

amandiers, des caroubiers, des oliviers, des pêchers, des orangers, etc.; 60,294 arbres forestiers, principalement des pins, des mimosas, des eucalyptus, etc. ; 400 plants d'artichauts et 3,000 griffes d'asperges. Antérieurement, il avait été livré, depuis l'hiver 1893-94 : 9,914 arbres fruitiers, 183,124 arbres forestiers et 16,430 griffes d'asperges. Les totaux s'élevaient ainsi, en 1897, à 25,682 arbres fruitiers, 243,513 arbres forestiers et 19,430 griffes d'asperges.

NOUVELLES DIVERSES

La réunion, tenue par « l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, » le 19 mai à Paris, a voté à la grande majorité (douze voix contre 150 environ) le maintien du *statu quo* sur *les droits de douanes* à appliquer à tous les produits horticoles venant de l'étranger.

Le dimanche, 22 mai, a eu lieu, à l'école nationale d'horticulture de Versailles, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de M. A. Hardy, fondateur et directeur de l'Ecole.

Ce monument est l'œuvre de MM. Marcel Lambert, architecte; J. Coutan, statuaire; Cougny, Guilloux, sculpteurs; Berson, fondeur; Chapelle, entrepreneur du socle.

Il a été élevé par souscription.

M. Vassillière, directeur de l'agriculture, représentant le Ministre de l'agriculture; M. Viger, président de la S. N. d'H. de France; M. J. Nanot, directeur de l'Ecole; M. Truffaut, vice-préstdent de la S. d'H. de Seine-et-Oise, et M. Magnien, président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole, ont successivement pris la parole et retracé la vie de cet homme tout dévoué à l'horticulture, et né d'un père, J. Hardy, qui tint une si grande place dans le monde horticole.

M. Viger, président de la S. N. d'H. de France, a été renommé, haut la main, député au premier tour de scrutin, pour la circonscription d'Orléans-Campagne.

Par décret du 5 mai, le gouvernement espagnol *a supprimé, pour la Péninsule et les Baléares, les droits de douanes* sur les maïs, seigles, riz et autres céréales, les pommes de terre et les haricots, et a interdit la sortie des mêmes produits.

Nécrologie. — Les lettres horticoles viennent d'éprouver une grande douleur dans la perte du *Marquis de Cherville*, écrivain aussi spirituel que savant.

Chroniqueur régulier au *Temps*, il traitait de main d'artiste, dans la *Vie à la campagne*, les plantes, les fleurs, et les bêtes qu'il aimait d'une égale passion.

Né en 1823, il est mort à Noisy-le-Roi le 10 mai dernier, et tous ceux qui l'ont connu, qui ont lu l'*Histoire d'un trop bon chien*, *Pauvres bêtes et pauvres gens*, *les Bêtes en robe de chambre*, *Chiens et chats*, *les Mois aux champs*, etc., conserveront toujours le meilleur souvenir de cet homme qui fut bon autant que modeste.

Lucien CHAURÉ.

LES FLEURS POPULAIRES

A VOL D'OISEAU

LES ROSES TRÉMIÈRES

C'est une bien jolie fleur, mais fort négligée aujourd'hui que la Rose trémière!

A quoi cela tient-il? Est-ce au goût qui change, ou plutôt aux déboires qu'ont éprouvés les amateurs de cette malvacée en la voyant attaquée par une maladie cryptogamique, le *Puccinia Malvacearum*, qui a ravagé des plantations entières.

A tout mal il est un remède, et l'a-t-on cherché? A-t-on essayé les applications au sulfate de cuivre, au soufre ou autre insecticide anti-cryptogamique?

Néanmoins nous conseillons de ne pas se décourager, de lutter contre ce fléau qu'on parviendra à vaincre et nous verrons avec plaisir reparaître cette jolie fleur dans nos jardins.

Nous sommes au moment des semis

ROSE TREMIÈRE (VILMORIN)

(juin à août) car la Rose trémière doit être traitée comme plante bisannuelle et on ne doit s'attacher qu'à jouir de la première floraison, la suivante étant toujours défectueuse.

Semer en pépinière de bonnes graines choisies sur des variétés bien doubles, de beaux coloris et de belles formes; quoique doubles ces fleurs donnent des graines fertiles.

Aussitôt que le plant est fort, on le repique en pépinière à 15 ou 20 centimètres de distance, et on le met en place avec une bonne

motte soit à l'automne, soit au printemps.

S'il survenait de grands froids, on devrait abriter les pieds, plantés à l'automne, sous de la paille ou des feuilles; s'ils ne doivent être plantés qu'au printemps et qu'on puisse les hiverner sous châssis cela n'en vaudra que mieux; les châssis démontables Carpentier sont très commodes pour cette opération.

On peut tirer plusieurs partis es Roses Trémières, soit en les plantant en groupe, soit isolément en ligne pour faire un milieu de plate-bande ou de droite et de gauche, devant des massifs d'arbustes, mais toujours au soleil, dans un bon sol, léger, profond, exempt d'humidité qui engendre la maladie. Si les plants ne sont pas abritées du vent, on devra les tuteurer car les tiges plient ou cassent; on paillera le pied et on devra leur donner de l'engrais, on pourra aussi planter au pied des plantes basses, car la tige se dégarnit du bas.

Peu de genres de fleurs renferment une aussi grande variation dans les coloris, depuis les unicolores, blanc, jaune, rose, rouge, pourpre noir jusqu'aux striées, panachées, avec des fleurons énormes, bien réguliers et du plus grand effet décoratif.

De plus, ce qui ajoute un mérite qui n'est pas à dédaigner, les tiges coupées tiennent fort bien en vase et les boutons achèvent de s'épanouir.

On peut aussi multiplier par le bouturage ou le greffage, mais ce n'est pas pratique et bon pour des amateurs qui désirent conserver des variétés de collections.

Amateurs du beau, semez des Roses Trémière.

HELCEY.

De nouvelles conventions commerciales viennent d'être conclues entre la France et les Etats-Unis.

Parmi les produits américains qui entreront au *tarif minimum français* : citons les fruits de table, les poires et les pommes sèches et préparées.....

Alors que certains producteurs demandent une augmentation sur les fruits étrangers. Voici une mesure qui n'est pas heureuse.

En échange, nous ne paierons pour entrer en Amérique qu'un dollar 75 cents par gallon (4 f. 541) pour les cognacs et autres spiritueux; les vins non mousseux et levermouth 37 cents le gallon, quant au vin de Champagne, il restera tel, sans avantages.

LES ORCHIDÉES

BRASSAVOLA, LÆLIA ET CATTLEYA.

Le genre *Brassavola*, qui est réuni maintenant aux *Lælia*, renferme plusieurs espèces dont les fleurs présentent un coloris peu brillant, d'un blanc d'ivoire, quelquefois verdâtre, mais qui est rehaussé par le parfum délicieux qui s'en exhale; leur grandeur et leur configuration étonnante ont aussi contribué, pour une bonne part, à les faire rechercher par la majeure partie des Orchidophiles.

L'espèce la plus commune et qui est en même temps d'une culture facile est le *Brassavola* (*Lælia glauca*, originaire du sud du Mexique et du Guatémala). Ses rhizomes rampants et épais supportent de petits pseudo-bulbes, terminés par une feuille oblongue d'un vert glauque; les fleurs odorantes, qui se développent à la fin de l'hiver ou au printemps, sortent d'une spathe terminale; elles sont solitaires, larges de huit à dix centimètres, aux divisions d'un blanc d'ivoire et se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines. On rempote cette Orchidée dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant et on la cultive soit en panier, soit en terrines bien drainées, que l'on suspend de préférence près du vitrage d'une serre tempérée, peu ombrée, mais bien aérée où elle prospère et fleurit régulièrement.

Une autre espèce, qui devient par contre assez rare et qui est recherchée tout particulièrement pour les hybridations, est le merveilleux et curieux *Brassavola* (*Lælia*) *Digbyana*, que représente si fidèlement notre chromolithographie. Il a à peu près le même port que le *B. glauca*, mais ses pseudo-bulbes sont plus gros et terminés par une feuille charnue et épaisse, d'un vert glauque ou d'un gris verdâtre, puis elles sont quelquefois de la dimension de celles d'un *Cattleya* du groupe des *Labiatæ*. Ses fleurs généralement solitaires sont très grandes; leurs divisions, d'un blanc crème, sont étalées et leur superbe labelle dilaté est bizarrement et finement frangé, comme le démontre la fleur figurée sur notre chromo.

1. BRASSAVOLA (LAELIA) DIGBYANA 2. LAELIOCATTLEYA DIGBYANA TRIANAE. HYBR. (ORCHIDEÉS)

Le *Brassavola Digbyana* est originaire du Honduras ; c'est une Orchidée capricieuse et assez délicate, qui n'est pas aussi vigoureuse que le *B. glauca*, mais qui fleurit aussi facilement, lorsqu'elle est soumise à une culture rationnelle, identique à celle que nous avons indiquée pour cette première espèce, sauf qu'il faut la placer dans une serre un peu plus chaude et avoir soin de lui donner le plus de lumière possible.

Les pseudo-bulbes et feuilles de ces deux espèces de *Brassavola* sont recouverts d'une pruine grisâtre qui ressemble à des dépôts calcaires. Cette sécrétion naturelle a pour but de préserver toutes les parties de la plante contre les excès d'humidité ; il faut, par conséquent, éviter de les bassiner et surtout de leur enlever cette pruine, si on était obligé de laver avec une éponge leurs feuilles et leurs pseudo-bulbes. Lorsque ce dernier fait se produit par suite de l'ignorance d'un jardinier, il cause souvent un grand préjudice à la santé de ces Orchidées.

Le *B. Digbyana* est maintenant introuvable, paraît-il, à l'état naturel ; c'est la raison pour laquelle il n'a plus été depuis longtemps importé en Europe, ce qui donne toujours une certaine valeur aux exemplaires bien établis. Sa multiplication se fait par la division des pieds ou aussi au moyen des arrière-bulbes que l'on réussit souvent à faire repartir, lorsque les yeux ne sont pas atrophiés.

Les Orchidophiles, qui recherchent cette curieuse Orchidée pour les hybridations, ont souvent eu l'occasion de constater le dépérissement des exemplaires qui avaient été fécondés. Un fait certain et reconnu aujourd'hui, si on veut les maintenir en bon état, c'est de ne les utiliser pour les fécondations qu'en qualité de porte-pollen. C'est du reste en procédant de cette façon seulement, que l'on a pu obtenir les deux superbes et rarissimes métis, le *Læliocattleya Digbyano* ou *na Mossiæ* et le *L. Digbyana* ou *no Trianæi*, qui sont de véritables merveilles. Ces deux hybrides, bigénériques issus des *Cattleya Mossiæ* et *C. Trianæ* qui avait été fécondés par le *Brassavola Digbyana*, sont considérés aujourd'hui par les Orchidophiles, non seulement comme les plus beaux métis connus, mais aussi pour être les Orchidées les plus distinctes et les plus remarquables.

La première apparition de ces nouveaux gains a causé un grand retentissement dans la presse horticole, et ils sont restés confinés jusqu'à présent dans certaines grandes collections de nos voisins d'outre-Manche. Diverses fécondations de ce *Brassavola* avec les *Cattleya* de la section des *Labiatæ* ont été opérées par plusieurs de nos semeurs français ; mais un seul, à notre connaissance, M. Bert, à Colombes, a réussi à élever et à faire fleurir la seule plante que nous avions obtenue d'un semis issu du *C. Trianæ*. Nous avons immédiatement fait peindre l'aquarelle de cet admirable hybride bigénérique, afin de pouvoir offrir à nos lecteurs la primeur de ce nouveau *Læliocattleya*, à côté de la chromolithographie de la curieuse espèce qui a produit le pollen pour cette fécondation.

Ce *Læliocattleya Digbyana Trianæi* a les sépales et les pétales d'un rose pourpré délicat ; le labelle est très développé et finement découpé sur les bords ; il est rose pourpre avec une gorge jaunâtre, légèrement striée de veines brunâtres. C'est une de ces Orchidées attrayantes et vraiment remarquables, qui fera sensation, le jour où elle sera présentée à une de nos grandes floralies parisiennes.

Mentionnons, encore pour terminer cette note, que cet exemplaire de *Læliocattleya* a fleuri la huitième année après la germination des graines, qui s'était faite très rapidement, mais dont quelques embryons seulement étaient parvenus très difficilement à l'état *thalloïde*.

Otto Ballif.

P. S. Un des derniers numéros du *Gardeners' Chronicle* a annoncé la floraison, dans l'établissement de M. M. Veitch à Londres, d'un troisième hybride de *Brassavola Dygbyana*. Ce nouveau métis est le *Læliocattleya Thorntoni*, issu du *Cattleya Gaskelliana*, fécondé par le *Lælia Digbyana*.

O. B.

LES CONSERVES DE LÉGUMES

Nous entrons en plein dans la récolte des légumes, et, dans une maison bourgeoise, — pour en avoir assez, il faut en avoir trop, — car nombres de légumes produisent tout à la fois et force est souvent ou d'en donner ou d'en jeter, alors qu'il serait facile d'en conserver pour les jours de disette et d'éviter des pertes considérables.

Les conserves du commerce se font généralement en boîtes de fer-blanc, mais pour le ménage il est préférable de les faire dans des bouteilles en verre, larges et à large goulot, le point capital réside dans le bouchage qui doit être hermétique, aussi doit-on s'assurer de très bons bouchons.

Les légumes destinés aux conserves devront être au préalable blanchis, c'est-à-dire qu'on les échaudera quelques instants dans l'eau bouillante sans sel, on les retirera pour les laisser égoutter puis on remplira les bouteilles en tassant bien.

On ajoutera ensuite un peu d'eau bouillante sans sel, on bouchera, on ficellera avec du fil de fer qu'on trouvera tout préparé chez les quincailliers, puis on fera cuire au bain-marie plus ou moins longtemps selon les légumes. Pour cela il faudra entourer les bouteilles de grosse toile, de foin ou de paille, les ranger debout dans un chaudron en les serrant assez pour qu'elles ne puissent remuer.

On versera alors de l'eau froide jusqu'à hauteur du goulot, dans le chaudron qu'on placera sur le feu. Après cuisson suffisante que nous fixons plus bas, on retirera le chaudron du feu, on laissera refroidir l'eau, on enlèvera les bouteilles quand l'eau ne sera plus que tiède, et aussitôt que le bouchon sera bien sec, on cachètera avec de la cire.

Telle est à peu près la règle à suivre.

Au point de vue particulier, voici pour chaque légume la règle qu'on devra observer.

Asperges vertes dites *asperges en branches*. Épluchez et cassez les asperges comme pour les arranger aux petits pois, les blanchir, les mettre en bouteilles; 30 minutes de cuisson.

Si on veut conserver des aspergss ordinaires entières, on les épluche, on les coupe d'égale longueur, on leur fait faire un bouillon avec du sel, puis on les jette dans l'eau froide. On les retire après un quart d'heure, on les égoutte, on les range dans un bocal rempli d'eau et de vinaigre par parties égales ; ajouter du sel, un ou deux clous de girofle, quelques rondelles de citron. Verser enfin par dessus une couche d'huile d'olive, boucher et conserver à l'abri de l'air et de l'humidité.

Avant de les employer et de les cuire d'une facon définitive, les passer dans l'eau tiède, puis dans l'eau froide.

Artichauts. On les pare, c'est-à-dire qu'on enlève les mauvaises feuilles du pourtour, on les fait cuire assez pour pouvoir retirer le foin qu'on remplace par un peu de sel fin.

Les artichauts ainsi préparés sont rangés dans un pot en grès, qu'on rempli d'eau, on ajoute une poignée de sel gris. Le lendemain on jette cette eau que l'on remplace par une autre à laquelle on ajoute 1/10 de sel et 1/10 de vinaigre.

Enfin sur le tout on verse soit du beurre fondu, soit de l'huile d'olive.

Coiffer d'un papier imperméable.

Quand vous voudrez servir ces artichauts, vous les mettez tremper quelques heures dans l'eau tiède avant d'en achever la cuisson.

Fèves. Les choisir de grosseur moyenne, les blanchir et les décortiquer. Une heure de cuisson.

Haricots verts. Prendre des haricots fins, tendres, frais, d'espèce verte. Les éplucher et faire bouillir 50 à 60 minutes.

Haricots écossés. Employer de préférence pour cette conserve les haricots flageolets *Chevrier*, restant verts. Une heure de cuisson au bain marie.

Les *haricots verts* peuvent encore être conservés sans cuisson préalable, dans l'eau salée, comme la choucroute.

Mais, avant de les consommer, on devra les passer à l'eau bouillante et les laisser ensuite tremper douze heures dans l'eau froide pour les dessaler.

Autre moyen. Les *haricots verts* étant épluchés, on les jette dans l'eau froide, puis

on fait bouillir de l'eau dans laquelle on aura mis deux poignées de sel ; on y jette les haricots, on laisse faire deux bouillons, on les retire avec une écumoire pour les jeter à nouveau dans l'eau froide. Quand ils sont refroidis on les égoutte, on les range dans des pots en grès, qu'on remplit ensuite d'une forte saumure, on recouvre d'une couche d'huile d'olive ; on bouche et on recouvre d'un parchemin (1). Conserver en lieu frais non humide. Dessaler avant la consommation.

Jardinière. C'est un mélange de haricots verts, de haricots écossés, de petits pois et de jeunes carottes de Hollande qui sert pour garnir les viandes ou comme salade russe, 50 à 60 minutes de cuisson.

Petits pois. Les choisir bien tendres, très frais, les faire bouillir pendant 50 à 60 minutes.

Tomates entières. Choisir de belles tomates, bien mûres, non salées, saines; les essuyer et les ranger dans des bocaux. Couvrir avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait fondre 10 0/0 de sel et mêlé 1 0/0 de vinaigre. Verser par-dessus une couche d'huile d'olive; boucher et conserver en lieu sain.

Par ces procédés si simples, on pourrait conserver chaque année des quantités considérables de légumes qui représentent une véritable richesse pour le cultivateur.

OMNIS.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*)

LES MEILLEURES VARIÉTÉS DE POMMIERS

5e *Leçon.*

D. — Quelles sont les meilleures variétés de pommiers à cultiver en haut vent dans les vergers ?

R. — Notre expérience nous permet de conseiller la culture des sortes suivantes :

	Maturité
1. *Borovitsky*	juillet-août.
2. *Ananas de Pitmaston*	septembre.
3. *Reinette grise d'Automne*	octobre à fév.
4. *Reinette grise de haute bonté*	décembre à mars.
5. *Reinette Franche*	décembre à mars.
6. *Belle-Fleur* (*Croquet*)	décembre à mars.
7. *Double Belle-Fleur*	décembre à mars.
8. *Rambourg d'hiver*	décembre à janv.
9. *Court-pendu rosa*	décembre à mars.
10. *Reinette de Caux*	février à mars.
11. *Reinette de Cuzy*	février à mars.
12. *Reine des Reinettes*	février à mars.
13. *Reinettes de Bretagne*	février à mars.
14. *Reinette Van-Mons*	février à mars.
15. *Court-pendu Rouge*	février à mars.

D. — Parmi ces 15 variétés ne pourriez-vous indiquer les plus méritantes ?

R. — Toutes les variétés mentionnées sont excellentes sous tous les rapports ; cependant, aux amateurs ne pouvant ou ne désirant cultiver que quelques sortes, nous dirons faites choix, adoptez les sortes suivantes :

1. *Borovitsky* — 2. *Court-pendu rosa.* — 3. *Belle-Fleur* ou *Croquet.* — 4. *Reine des Reinettes.* — 5. *Reinette grise de haute-bonté.*

D. — Toutes ces pommes sont anciennes et bien connues, vous ne recommandez donc aucune nouveauté?

R. — Pour la culture à haute tige deux variétés récentes semblent devoir prendre rang au milieu de nos espèces les plus précieuses c'est :

	Maturité
1. *Transparente de Croncels*	août à septembre
2. *Belle de Pontoise*	novembre à janv.

D. — Et pour la culture à basse tige sous des formes régulièrement taillées, quelles sont les pommiers que vous prônez?

R. — La culture du pommier sous des formes à basse tige n'est vraiment à recommander que sous des formes étalées, en palmettes Verrier particulièrement; notre opinion est qu'il faut rejeter et renoncer à toutes les formations pyramidales qui sont contraires à la végétation du pommier.

En palmettes Verrier sur contre-espaliers vous cultiverez :

	Maturité
1. *Borovitsky*	juillet-août.

(1) On vend maintenant dans le commerce un papier passé à l'acide imitant le parchemin, imperméable et propre à cet usage.

2. *Calville blanc à côtes*	janvier à mars.
3. *Reinette du Canada*	février à mars.
4. *Calville Saint-Sauveur*	décembre à janv.
5. *Reinette de Burchardt*	février à mars.
6. — *Descardre*	février à mars.
7. *Newton Pippin*	décembre à janv.
8. *Bedfordshire Foundling*	novembre à déc.
9. *Newtown Yellow Pippin*	décembre à janv.
10. *Court-Pendu gris*	janvier à février.
11. *Calville rouge d'hiver*	déc. à mars.
12. *Reinette d'Angleterre*	février à mars.

D. — Aux amateurs peu soucieux du nombre des variétés, lesquelles recommandez-vous spécialement?

R. — Les trois variétés suivantes :

1. *Borovitsky*. — 2. *Calville blanc à côtes*. — 3. *Reinette du Canada*. Ces deux dernières variétés lorsqu'elles sont parfaites sont les plus délicates des pommes, elles sont aussi et pour cause, les plus recherchées.

La *Calville blanc à côtes* et la *Reinette du Canada* étant cultivées en palmettes Verrier et placées contre les murs du midi ou du levant donnent des fruits de toute beauté et de toute bonté, dignes rivaux de nos bonnes poires.

D. — Ne convient-il pas dans certaines conditions ou situations de cultiver quelques pommes de parade, lesquelles?

R. — Certainement, ces pommes si belles sont un grand ornement pour les tables, et après avoir servi à cet usage elles peuvent avantageusement être utilisées comme pommes à cuire. La culture en palmette Verrier leur est très favorable. Nous recommandons ;

	Maturité
1. *Grand Alexandre*	novembre à déc.
2. *Warner's King*	novembre et déc.
3. *Lord Derby*	déc et janv.
4. *Gloria Mundi*	déc. et janv.

Appendice.

D. — Quelle est la pomme la plus volumineuse?

R. — C'est, peut-être, la pomme *Gloria Mundi*.

D. — Quelle est la pomme possédant la plus riche coloration?

R. — A une exposition bien ensoleillée il n'en est pas de plus belle que le *Grand Alexandre*.

D. — Quelle est la pomme possédant le meilleur arome?

R. — A notre avis c'est *Ribston Pippin*.

D. — Quelle est la pomme pouvant se conserver le plus longtemps?

R. — La pomme *Court-pendu rosa*, placée après la cueillette dans un endroit propice, peut se conserver d'une année à l'autre.

D. — Quelle est la pomme la plus recherchée pour les grands dîners?

R. — Aucune n'est plus estimée que la *Calville blanc* à côtes. La *Reinette du Canada* bien venue est également très appréciée. Du reste, ces deux variétés lorsqu'elles ont acquis leur maximum de perfection sont les plus parfaites du genre, et leur valeur commerciale, à la saison d'hiver, est alors assez considérable.

D. — Quels sont les pommiers de vergers les plus fertiles et dont la récolte donne les plus beaux bénéfices par suite d'une vente souvent facile?

R. — Rien n'est plus lucratif que la culture des variétés *Court-pendu rosa* et *Belle-Fleur* ou *Croquet*.

Alph. Dachy.

(*A suivre.*)

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

DIPLADENIA

Les *Dipladenia* sont de splendides plantes grimpantes de la famille des Apocynées, avantageusement employées pour la décoration des serres chaudes.

En Angleterre, on les cultive beaucoup en pots, comme plantes d'exposition ; mais généralement on réussira mieux en les cultivant en pleine terre, en leur donnant le même traitement que pour les *Hoya* : un sol bien préparé composé de terre de gazon fibreuse, de riche terreau de feuilles et de sable blanc.

Ce qui est d'une importance capitale pour la réussite, c'est de leur faire un excellent drainage et de leur donner de la chaleur de fond. A la fin de l'été, après que les plantes

ont fleuri et terminé leurs pousses, si elles sont cultivées en pots, on les place dans une serre un peu plus froide, sinon on abaisse la température, et on les expose à un endroit bien ensoleillé pour faire mûrir le bois. En hiver, peu d'arrosages, ce n'est qu'au printemps, pour obtenir une floraison en mai-juin, qu'on active la végétation, par la chaleur et l'humidité.

Les *Dipladenia* rendent de grands services pour la fleur coupée.

Les principales variétés sont les :

D. amabilis, qui donne de mai à septembre de nombreuses fleurs d'un beau rose cramoisi.

D. amœna; les lobes de la fleur sont ronds, de couleur rose et orangé à la gorge.

D. Boliviensis, plante moins robuste que les précédentes, et différente par ses fleurs de couleur blanche avec gorge jaune citron.

D. Brearleyana, grandes fleurs ne mesurant pas moins de 10 centimètres de diamètre et d'une belle couleur cramoisie, devenant de plus en plus intense en vieillissant.

D. carissima, charmante nouveauté aux fleurs rouges marquées à la gorge de lignes rose clair.

D. crasssinoda, appelée aussi *Martiana*, originaire de Rio de Janeiro, une des plus belles à cultiver comme plante d'exposition, donnant de nombreuses fleurs roses pendant 3 à 4 mois.

D. crassinoda Houtteana, à fleurs roses, avec gorge orangée.

D. Harrisii, une des plus belles, mais des plus difficiles à cultiver ; les fleurs sont larges, jaune clair ombré d'orangé et très odorantes.

D. hybrida, vigoureuse variété ressemblant beaucoup au *D. insignis*, mais plus florifère.

D. insignis, obtenu de semis à Halifax (Angleterre); superbe variété aux feuilles oblongues, vert foncé en dessus et plus pâle en dessous. Les lobes de la fleur sont de couleur rose carmin avec gorge plus foncée et jaune à la base, avec tube blanc pur.

D. nobilis, curieuse variété, dont les fleurs varient du rose pourpre à l'orangé.

D. profusa, grande variété, très florifère, aux fleurs carmin, atteignant 12 centimètres de diamètre, et se conservant longtemps fraîches dans l'eau.

D. Williamsii, splendide nouvelle variété, portant de longues feuilles; ses fleurs réunies en grappes sont larges de 10 centimètres et de couleur rose très frais, avec gorge plus foncée.

(*A suivre.*) JAG.

LA QUESTION DU MOINEAU!

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le *Moniteur d'Horticulture* un article préconisant la destruction du Moineau, comme n'étant pas insectivore!

Est-ce possible? les moineaux ne sont pas insectivores? Mais je proteste de toute mon énergie, l'auteur n'a donc jamais vu les moineaux tuer tous les hannetons qu'ils voient, et le père du ver blanc, le mans n'est-il donc pas l'insecte le plus redoutable!

Allons un bon mouvement, réhabilitez ces précieux auxiliaires, un peu voleurs j'en conviens, mais qui font plus de bien que de mal, car il est facile de se garder de leurs rapines avec quelques précautions simples et peu coûteuses.

(*A suivre.*) D.

CONNAISSANCES UTILES

POUR ARRÊTER LA TRANSPIRATION DES PIEDS ET ÉVITER SES CONSÉQUENCES NAUSÉABONDES. — « Même nous venant d'Allemagne, prenons ce qui nous est utile, » disait notre ancien Colonel.

Partant de ce principe, voici un procédé que nous lui recommandons et qui est employé dans l'armée allemande pour guérir la sueur des pieds et éviter son odeur des plus désagréables.

On fait badigeonner la peau des pieds avec un pinceau, trempé dans du bichromate de potasse à 5 0/0 ; si une première application ne réussit pas complètement, on recommence cinq ou six jours après. Être prudent si la chair était à vif.

OMNIS.

COMITÉ D'APPRÉCIATION
DU « MONITEUR D'HORTICULTURE »

Les scilles. — MM. Krelage et fils de Harlem (Hollande) nous ont fait parvenir quelques bouquets de fleurs de deux ravissantes nouveautés de Scilles campanulées, qui peuvent être considérées comme une importante amélioration des variétés cultivées jusqu'à présent dans nos jardins.

Le *Scilla campanulata alba compacta* a des fleurs en cloches, beaucoup plus grandes et des inflorescences mieux fournies que celles de la variété blanche ordinaire.

Le *Scilla campanulata : Rose Queen* ou *Reine rose* est la meilleure variété de cette nuance que nous ayons eu l'occasion de voir jusqu'à présent, car les variétés roses ordinaires ont, en général, des fleurs peu ornementales.

Nous publierons prochainement dans le *Moniteur d'Horticulture* la chromolithographie de ces nouvelles acquisitions à côté de celle des anciennes variétés, afin que nos lecteurs soient mieux à même d'en faire la comparaison et se convaincre de l'amélioration obtenue avec ces charmantes plantes bulbeuses qui devraient être plus répandues dans nos jardins.

M. Léon Simirenko, arboriculteur pépiniériste à Gorodistche (Russie), nous a adressé des greffons d'une nouvelle variété de Cerise anglaise hâtive.

Nous avons fait greffer cette variété nommée *Prunus cerasus var. : L. Simirenkiana* qui nous est donnée comme d'une rusticité à toute épreuve, et attendons le résultat.

Oudeis.

PETITE POSTE

N° 6108 M. B. de J. à d'A. — Jusqu'à présent, les meilleurs résultats, contre le Black Rot de la vigne, ont été obtenus par les traitements au *sulfate de cuivre*, c'est du reste ce qui est recommandé par le service de l'Inspection de l'agriculture aux professeurs d'agriculture. Si vous n'avez pas obtenu l'an dernier un succès satisfaisant, cela tient à ce que le traitement n'a pas été appliqué dans les conditions voulues.

N° 706. M. D. à V. — L'emploi de l'*eau de suie* que vous nous indiquez pour l'arrosage des plantes n'est pas nouveau ; nous l'avons vu pratiquer dans les cultures de notre fondateur Jean Chauré, il y a une quarantaine d'années; mais il faut employer de la suie de bois : c'est très efficace, pour les rosiers surtout.

LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

(*Suite*)

Pendant que le jury fonctionne, je vais donner un coup d'œil au concours des bouquets confectionnés par des amateurs (femmes) et des professionnelles; il y en a de jolies dans le nombre! et bien, que des améliorations aient été apportées dans l'application de ce concours, mon Directeur et ami, promoteur de l'idée, ne se trouve toujours pas satisfait; il y a encore fort à faire, d'abord et avant tout, nommer une commission spéciale, composée de membres distingués, qui organiserait à fond ces concours puis absolument choisir un emplacement autre qu'un café peu digne d'une Société comme la nôtre et de ses invitées. Comme tout va *piano* à la Société, il ne désespère pas, sur ses vieux jours, de voir obtenir le résultat si désiré par lui et nombre d'autres personnes.

Les dames patronnesses *jurées*, ont prodigué les récompenses, cinquante pour ces concours. Il y en a pour tout le monde.

Encourageons ! Encourageons ! est le mot d'ordre; mais que dira notre brave et si dévoué trésorier M. Huart, quand il lui faudra ouvrir la caisse !

Enfin passons et félicitons Mlles de Germiny, de Greffulhe, Mmes la comtesse de Waldener, Charliat, pour les médailles d'or, et Mmes de Bertrand, de Savigny de Moncorps, Ed. Dollfus, Bérard, Hardoin pour les... Vermeil ; quant aux autres lauréates, encourageons les, nous aussi!

Dans quinze minutes, onze heures vont sonner, un mouvement se produit, et, entouré d'un brillant état-major, M. Félix Faure accompagné de Mme Faure, au bras de M. Méline, fait son entrée ; le bureau de la Société et les jurés ayant à leur tête M. Viger les reçoivent.

Riche idée qu'on a eue de faire visiter l'exposition, à cette heure, par le Chef de l'Etat. Il peut voir sans être bousculé, dire un mot aimable à chaque exposant à qui cela fait toujours tant plaisir; tout se passe en bon ordre, rien n'est abîmé, et tout le monde est content. Aussi pour prouver toute sa satisfaction, le Président de la République tire-t-il de la poche de son Chef de Cabinet, une rosette violette qu'il attache à la boutonnière d'Ernest Bergman, secrétaire perpétuel du Congrès, une rosette verte lisérée amarante qu'il remet à ce vétéran de l'arboriculture le dévoué Coulombier de Vitry. On croirait presque, lorsqu'il la lui donne, lui voir éprouver le regret que ce ruban ne soit pas tout rouge. Espérons que c'est partie remise; quant au ruban de Chevalier du Mérite agricole, on aurait cru que le Président avait consulté *tous* les membres de la Société de secours mutuels des jardiniers de la Seine, car il l'a remis au Président, à ce brave et dévoué Stinville, comme on décore le drapeau d'un vaillant régiment.

Bravo! Monsieur le Président! Bravo!... Mais *mon* modeste applaudissement se perd au milieu des nombreux autres.

Sur ce, M. et Mme Faure, y compris le traditionnel bouquet d'orchidées, regagnent leurs voitures, le bel amiral Besnard son ministère et M. Viger emmène déjeuner M. Méline et M. Boucher le ministre banquet par excellence; le jury, la commission des expositions suivent, et après un déjeuner comme on les sert à Continental, déjeûner qu'on mange parce qu'on a faim, on entend un discours plein d'humour; comme sait les prononcer M. Viger, qui a *abusé* de l'hospitalité pour *taper*, comme on dit vulgairement, le ministre du Commerce en faveur de l'Horticulture à l'Exposition de 1900, et le ministre, bon enfant, a tout promis!

Puisse ces promesses devenir réalité !

Quant à M. Méline bien fatigué — pense donc en pleines élections... mais tu sais ce qui est convenu entre nous pas de politique — il a tenu les assistants sous le charme de sa parole, et, avec le vin dit de Champagne, on a toasté aux fleurs, cette admirable création de la nature et... Dieu me pardonne... je crois aussi aux femmes... cette non moins belle création.. Gardé-bien, ceci, c'est pour toi !

Deux heure : on rentre, foule, foule absolument compacte, rien à voir... que des connaissances, et elles sont nombreuses ; notre ami Lucien Chauré est entouré et félicité de tous côtés pour la note énergique qu'il a publiée à propos du Dracæna *Emile Zola* et la réponse Petrick.

Je le lâche et vais copier le palmarés, la circulation est interrompue, des groupes de femmes se forment et attendent la visite de M. Félix Faure.

En voyant ces malheureuses poser ainsi, je me demandais pourquoi l'administration n'avait pas fait afficher que cette visite était effectuée, et...! la circulation se fût rétablie.

Au moment ou je traversais un groupe, j'entendis une jolie visiteuse glisser à une autre ! fort laide celle-là ! un repoussoir; « Oh ! ma chère, je ne bouge pas de là, il faut à toute force que je le touche, cela me portera bonheur pour le Derby de Chantilly (historique). » Pris d'un accès de bon cœur je m'approchai de la dame, et gentiment je lui dis que, si c'était le Président quelle attendait, il était passé. Eh bien ! J'aurais voulu que tu vois avec quel air, elle me répondit en haussant les épaules. « Oh ! là là est-ce que vous savez seulement ce que vous dites... Je te fais grâce du mot de la fin !

Soyez donc aimable, si jamais on m'y reprend !

Les nouveautés sont rares, rarissimes cette année, le clou de Gand comme celui de Paris était l'*Acalypha Sanderi* exposé par Sander et plusieurs autres. La plante est d'un beau port érigé, les feuilles vert foncé ; à l'aisselle sortent les fleurs pendantes, rouge vif, ressemblant à une queue de renard ou plutôt à un morceau de la chenille rouge qu'on met autour des globes de pendule. Une médaille de vermeil récompense l'exposant.

Il en est de même pour mon vieil ami Gravereau, qui expose des nouveaux *Nemesia* d'Afrique, à grandes fleurs variées, dont tu as vu la chromo et la description dans le *Moniteur d'Horticulture*, vermeil, sans préjudice à la grande de vermeil pour sa collection de mêmes plantes.

Puis c'est Moser et Croux, Croux et Moser qui se disputent les vermeils de tous modules, pour Azalées mollis, et Rhododendrons nouveaux.

Cela t'étonne qu'on puisse encore créer des nouveautés dans ces plantes, cela est pourtant ! Si j'ai le temps, je te noterai tout cela, c'est long.

Tiens, voici un employé à Croux qui en écrit une liste, si elle faisait mon affaire? il la met dans sa poche, elle dépasse ; si je la chipais comme on disait au collège ! Ma foi, il y foule, allons-y... *honnêtement;* c'est fait ! ma foi ce n'est pas difficile d'être pick pocket.

Voici ce que je lis dessus :

Rhododendrons nouveaux : *Mme Rattier*, blanc rosé, maculé jaune; *Mme Bertaux*, rouge vif, pétales ondulés au bord; *Achille Eould*, rouge pointillé noir ; *Baronne de Verdière*, rose ; *Comtesse de Greffulhe*, rose pâle, maculé jaune.

Puisque je tiens Croux, je puis bien te citer quelques Rhododendrons anciens, mais néanmoins fort beaux.

Faut-il commencer par une femme, ou une jeune fille ? laquelle porte le plus de bonheur ? Bath, à mon âge : *Mme Masson*, blanc maculé jaune; *Mme Carvalho*, blanc ; *Marquise de Salisbury*, blanc lilacé maculé ; *Mistress W. Agnew*, blanc pur maculé jaune; *Mistress Williams*, rosé; *Alarm*, rose centré blanc ; *Bouquet de Flore*, rose pourpré; *Beauty of Cheshunt*, rose vif; *Countess of Normanton*, violet bleuté; *Comte Adrien de Germiny*, lilas rose mac. noir; *Duc de Teck*, bilane, bordé rose mac. jaune; *Everestianum*, rose lilacé, fleur frisottée; *Dhuleep Sing*, carmin; *Geranioides*, rose mac. noir; *Joseph Fiala*, lilas mac. noir; *John Walter*, rose vif; *M. C. Tisserand*, rouge clair; *Scipio*, rose; *Princesse Hortense*, lilas maculé jaune; *Purity*, blanc jaunâtre; *Old port*, lilas violacé; *Schiller*, pourpre ; *The Queen*, blanc; *Tom Pouce*, lilas; *Snow Ball*, blanc lilacé mac. jaune; *Prince Eugène*, rose pâle bordé rose vif et je finis par *Louise Estelle*, blanc bordé mauve.

En Azalées mollis : *Isabelle Van Houtte*, jaune clair maculé orange; *Bouquet d'orange*, orange, parbleu ! *Baron de Constant Rebecque*, jaune maculé jaune; *Charles Kékulé* (sic) saumoné mac jaune or; *Papadoli*, rosé mac. jaune orangé; *Comte de Quincey*, jaune pâle mac. jaune foncé; *Mme Caroline Degrelle* d'*Hanis* rose maculé jaune; *M. Arthur de Warelles*, saumoné mac. jaune.

En voilà une série de plantes dont il est difficile de faire des descriptions exactes.

Quant aux Azalées pontiques, ma foi, je te citerai à tort et à travers : *Pallas*, *Belle d'Angleterre*, *Eugénie Dupuis*, *Fama*, *Fleur de pêcher*, *coccinea maxima*, *Oswald de Kerchove*, etc., etc.

Plantes et arbustes rares ou d'introduction récente : *Daphniphyllum Oysmani*. — *Juniperus communis aurea*. — *Abies pungens cœrulea compacta*. — *Ligustrum ciliatum*. — *Betula crenata*. — *Lauro Cerasus Schipkaensis*. — *Cupressus Lawsoniana* (*Triomphe de Boskoop*) — *Lycium barbatum*. — *Baccharis Patagonica*. — *Evonymus Japonicus nana compacta*. — *Rubus sorbifolius*. — *Sambucus racemosa plumosa*. — *Quercus cuspidata*. — *Juniperus Japonica species*. — *Rubus sorbifolius var*. — *Retinospora squarrosa sulphurea*. — *Retinospora filifera aurea*. — *Sciadopytis verticillata*. — *Colutea Bullata*. — *Ligustrum sinensis aurea var*. — *Evonymus Jap. nana compacta foliis argenteis*. — *Sambucus racemosa plumosa foliis aureis*. — *Thuya occidentalis spathi*. — *Ligustrum ciliatum foliis variegatis*. *Cupressus Lawsoniana nudifera nana*. — *Spirea Antony Waterer*.

Je ne voudrais pas quitter cet exposant sans te signaler un lot d'une cinquantaine de plantes vertes, garnissant l'entrée, sujets d'une végétation admirable et d'une forme parfaite et régulière, ne dépassant pas 1m. 50 de hauteur, vrais types d'exposition et qui affrontaient les regards du public pour la première fois :

« On ne leur a pas mis de roulettes à celles-là, me dit un employé », pendant que je notais des Buis variés, Ilex variés, *Phyllirea Vilmorineana*, *Citrus trifoliatus*, Fusains, Lauriers, Aucubas etc. qui obtenaient une médaille d'or, je note encore des *Hydrangea paniculata grandiflora*, ces grands Hortensias à fleurs blanches et des Pivoines à grandes fleurs variétés : *Princesse Louise*, carmin pourpré; *M. Stuart Lowe*, rose saumoné; *Reine Marie Henriette*, *Montrose*, rose chair ; *Sir de Ducher* *Sir de Mme Knorr* blanc maculé violet ; *Mme Victor Gillier*, rose bordé saumon ; *Nymphea*, blanc soufré ; *Globosa*, blanc crème; *Bijou de Chusan*, blanc, (G. V.) et une série de Pivoines japonaises à fleurs simples blanches, roses, rouges, plutôt curieuses que jolies et ne valant certes pas pas nos belles Pivoines en arbre ou herbacées dont il existe maintenant une si véritablement belle collection.

Si mes souvenirs ne me trompent pas, Croux obtient encore deux médailles d'or et G.V. pour ses arbres fruitiers formés.

Etonne-toi donc d'après l'importance de cet établissement ; que le gouvernement russe ait envoyé ces jours derniers à Gustave Croux, la croix de Sainte-Anne, qu'il a conquise à l'Exposition internationale de septembre 1894, ce qui prouve qu'il ne faut jamais désespérer.

Moser expose plusieurs Rhododendrons nouveaux avec des numéros ; un seul est nommé : *Mme Emma Leduc*, rose tendre ; mais ou il a excellé, c'est dans la présentation de son admirable collection de sujets, en pleines fleurs, qui ont mérité le grand prix d'honneur et feront bonne figure dans le splendide domaine de Ferrières.

Ses Azalées pontiques, mollis, ses Erables japonnais reçoivent des médailles d'or, de vermeil, etc.

Là dessus, et fortement fatigué de cette deuxième journée, j'emboîte le pas au jury qui va rebanqueter à Continental.

Belle table, celle du bout : M. Viger président de la Société, entouré de MM. Vassillière et Eugène Tisserand nouveau et ancien Directeurs de l'Agriculture, MM. Brisson président de l'ancienne chambre ; de Selves, préfet de la Seine, Laférrière, Président du Conseil d'Etat, P. Cabaret, Chef de division au ministère de l'agriculture, MM. de Vilmorin, Nanot, H. Defresne, Mussat, A. Chatenay, du bureau de la Société, etc.

Toasts, discours, sans *faim*, oh !

Si les convives ont bu du mauvais vin, l'horticulture elle a bu du lait et du bon. L'a-t-on assez couverte de

EXPOSITION DE 1898. VUE GÉNÉRALE DE LA GRANDE TENTE.

fleurs à son tour, elle qui se charge de tant nous en fournir, et depuis que je fréquente les banquets, j'avais supposé qu'il n'y pouvait plus rien être dit de nouveau. C'est une grave erreur, car ce sujet, si riche par lui-même, a su encore provoquer des flots d'éloquence contenant du nouveau, du vrai, et beaucoup d'esprit.... et, je vais reposer.

Jeudi, Ascension : temps affreux, tant mieux les cyclistes seront restés, s'il se lève, on fera recette.

Martinet ouvre la marche pour la série des conférences promenades qui sont assez suivies, son sujet roule sur la décoration... des parcs et jardins ! et moi je vais continuer l'œuvre de forçat à laquelle tu m'as astreint, Noter ! Noter ! Toujours noter !

Notons... oh mais je te préviens que je ne descend pas au-dessous des médailles de vermeil, sauf toutefois si le sujet est méritant.

Je salue, toujours dans les nouveautés, *la France*, Azalée de l'Inde, à Delahaye, jolie fleur blanc rosé, tachée rose ; voici maintenant un petit Bégonia multiflore ; *Président Savoye — jaune serin*, — oh M. Urbain, ce n'est pas généreux ! puis pour finir les nouveautés, un Œillet à grande tige décharnée, à grosse fleur rouge clair : *Le Colosse*, un *Carex gallica* nain à feuilles étroites rubanées, un *Begonia Rex rubis*, vert et rouge noir, très curieux, un Canna : *Fleuve d'or*, jaune vif, piqueté rouge, à Dupanloup, un Bégonia *Mme Chantepie*, un nouveau Géranium : *Petit Henri*, à petit feuillage terne, à petites fleurs rouge, terne, tout est petit et terne, même son mérite, aussi obtient-il de petits remercîments ; une Amaryllis nommée *Président Faure* obtient de *forts* remercîments et c'est tout. Quand donc un obtenteur se persuadera-t-il, que, si *Noblesse oblige !* Nom oblige aussi ! et qu'il est des noms qu'on ne doit pas prodiguer à des plantes insignifiantes !

Y a-t-il encore des nouveautés ? Oui dans les Roses ! Cette fois le Midi s'est levé, mon bonn ! et Nabonnand enlève, haut la main, une médaille d'or pour cent roses en fleurs coupées, puis le jury galant a fait choix de la plus jolie, parmi les belles orphelines ou sans nom, et la faveur publique est acquise à une magnifique Rosière à fleur blanche.

C'est *Mlle Lucie Faure*, la secourcuse par excellence, qui sera priée de l'adopter et de lui donner son nom.

Son avenir est assuré !

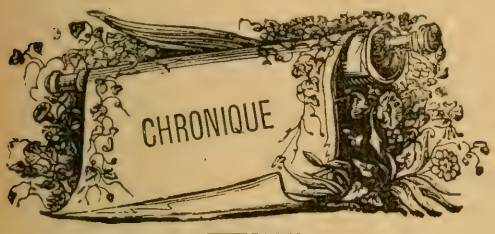
(*A suivre.*) LUCIO.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Distinctions honorifiques. Les Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1898. Distinctions honorifiques. A la Société nationale d'horticulture de France. Beware of pick pockets. Société française des Rosiéristes. Expositions françaises pour 1898. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de juillet *Jel Chauré.* Les Orchidées : Cattleya citrina. *Otto Ballif.* Les Clématites grimpantes à grandes fleurs. *C. Lavenir.* — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière (*suite*). Les bonnes pêches. *Alph. Dachy.* — Les plantes de serres (*suite*). *Jag.* Lettres horticoles : L'Horticulture à l'Exposition générale de 1898. *Lucio.* — Exposition et Congrès chrysanthémiques à Lille. — Bibliographie. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Cattleya citrina. Clématites à grandes fleurs.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinction honorifique :* Par décret du 12 juin, inséré à l'*Officiel* du 17, *M. Fiévet* (Firmin-Clovis-Victor), professeur départemental d'agriculture des Ardennes, a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Créateur d'un syndicat agricole départemental qui compte plus de 5.000 membres, auteur de nombreux ouvrages et publications agricoles, commissaire et membre du jury dans les concours généraux et régionaux. Medailles d'or et autres récompenses. Plus de vingt et un ans de services.

Ce que l'*Officiel* n'ajoute pas, c'est avec quel enthousiasme l'annonce de cette haute distinction, par M. L. Vassillière, directeur de l'Agriculture, a été accueillie par tout ce qui touche à l'Agriculture dans les Ardennes, où M. Fiévet a rendu de si grands services, et avec quelle satisfaction les amis de notre dévoué professeur d'agriculture, commissaire habituel aux produits pour le Concours général agricole, ont vu le Ministre de l'Agriculture faire un choix aussi parfait.

Les Récompenses décernées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de 1898. — Mézières-Charleville, 12 juin, *Horticulture* : Objet d'art de 300 francs et 500 francs espèces à M. Gentil, horticulteur, à Warcq. Médaille de bronze et 300 francs à M. Posta, dit Charles, horticulteur, à Carignan. — *Arboriculture* : Rappel de prix d'honneur à M. Darbour, pépiniériste à Sedan (Ardennes). Prime d'honneur : objet d'art de 300 fr. et 350 francs à MM. Clément et Henri Denaiffe, horticulteurs-grainiers à Carignan. Médaille de bronze et 350 francs à M. Echène (Pierre) à Torcy-Sedan. Médaille de bronze et 300 francs à M. Albeau (Emile), horticulteur-paysagiste à Torcy-Sedan. — *Produits de l'Horticulture* : Médailles d'or à M. Cresson père (Charles), horticulteur à Charleville ; plantes vertes, plantes fleuries, etc., à MM. Vilmorin et Cie à Paris, pour admirable massif de plantes annuelles ; à M. Albeau, horticulteur à Tarcy-Sedan, pour un jardin d'agrément, tracé, exécuté et planté.

Distinctions honorifiques : Par décret du 9 juin, M. Martel (Edouard-Alfred), membre de la Société de topographie de France, explorateur des régions souterraines de la France, conférencier émérite, a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Pour clôturer l'exposition de Bruxelles, Sa Majesté, le roi Léopold, a nommé chevaliers de son ordre, M. Ed. Wuirion, ancien inspecteur du jardin zoologique d'acclimatation, membre du jury de l'exposition internationale d'animaux de basse-cour de Bruxelles-Tervueren.

M. Deny (Eugène), architecte paysagiste à Paris. Récompenses dans les Concours régionaux agricoles et horticoles de France, lauréat d'une médaille d'or à l'exposition internationale de Bruxelles (Comité 25. — Agriculture.

M. Defresne (Camille), horticulteur pépiniériste à Vitry-sur-Seine, lauréat d'un di-

plôme d'honneur à l'exposition internationale d'horticulture de Bruxelles-Tervueren.

Nos bien sincères félicitations aux nouveaux chevaliers pour ces distinctions bien méritées.

A la Société nationale d'Horticulture de France. — Les apports au Comité des Orchidées de la séance du 9 juin 1898, étaient remarquables au point de vue des nombreux albinos qui ont été exposés par divers amateurs et horticulteurs.

Les *Cattleya Mossiæ* blancs, du groupe des *Wagneri* et *Reineckiana*, présentés depuis quelque temps à toutes les différentes expositions qui ont lieu à cette époque de l'année, nous prouvent évidemment que ces variétés ne sont plus aussi rares qu'autrefois, puisqu'on les trouve maintenant représentées par un ou plusieurs exemplaires, dans la majeure partie des collections d'Orchidées.

Il n'en est pas de même du *Cattleya Mendeli*, var. *Morganiæ* que présentait M. Bert, un rarissime albinos, dont toutes les divisions sont d'un blanc pur, avec un large labelle blanc, finement frangé et légèrement strié de lilas à sa base, avec la gorge teintée de jaune. Mentionnons aussi un hybride de *Cattleya Aclandiæ* et *C. gigas* nommé *Fernand Denis* qui est plus curieux que beau, un superbe spécimen d'*Angræcum modestum*, puis une variété à fleurs jaunes du *Cymbidium Lowianum*.

M. Fatzer, l'habile directeur des forçeries del'Aisne, a présenté un si merveilleux apport de Pêches forcées, que le Comité d'arboriculture fruitière a décidé, à l'unanimité, de lui décerner une médaille d'or avec félications pour cette magnifique présentation.

Beware of pick-pockets! *Prenez garde aux filous.* — Chaque année, la Société royale d'horticulture de Londres organise à la fin de mai, au square du Temple de cette ville, une magnifique exposition d'horticulture, qui au point de vue de la rareté des plantes et de la beauté des spécimens exposés, est unique en son genre. Ces importantes floralies sont mieux connues dans le monde horticole sous le nom de *Temple show;* elles sont généralement visitées par les principaux amateurs de l'Angleterre et du Continent, qui y prennent aussi une part active comme exposants.

Cette année, M. Jules Hye-Leysen, le célèbre orchidophile gantois, qui possède une merveileuse collection composée de l'élite des variétés d'Orchidées de grand choix, avait exposé au *Temple show* un lot de ses raretés. Ces dernières ont tenté la cupidité d'un amateur peu scrupuleux, qui a pu, on dit ne savoir comment, enlever *tout le merveilleux lot* que cet amateur belge avait présenté à cette grande exposition.

Les principales Orchidées qui formaient cet apport étaient les suivantes : le magnifique *Lælia Latona*, hybr.; le superbe *Læliocattleya highburiensis*, hybr. issu des *Cattleya Lawrenceana* et *Lælia cinnabarina;* l'*Odontoglossum luteo-purpureum Vuylstekeanum;* l'*Od. sceptrum magnificum;* l'*Od. polyxanthum giganteum*; le curieux et remarquable *Od. cordato-crispum*, hybr.; le *Miltoniopsis Bleuana roseo-gigantea*, etc., etc... Inutile de dire que la moindre de ces plantes vaut plusieurs milliers de francs.

Au nom de la Société royale d'Horticulture de Londres, MM. Veitch offrent une forte récompense à la personne qui pourrait les mettre sur la trace du ou des voleurs. Toutes les personnes qui auraient à fournir quelques renseignements sur ces Orchidées dérobées sont priées de les communiquer à MM. James Veitch and Sons, Royal exotic nursery, 544 King's road à Chelsea-Londres.

Avis aux amateurs *étrangers* qui feront bien dorénavent d'envoyer à ces floralies des... fac-simile !

Société française des Rosiérites. — Le deuxième Congrès de la « Société française des Rosiérisies » aura lieu à Lyon, les 2 et 3 septembre prochain, à l'occasion du Concours régional et de l'Exposition d'horticulture.

Les questions que la Société a décidé de mettre à l'étude sont les suivantes :

1° *De la classification des Roses;*

2° *Des différents porte-greffes et de leur valeur ;*

3° *Des maladies des rosiers et des remèdes à y apporter ;*

4° *De la synonymie chez les roses ;*

5° *Du forçage des rosiers et des meilleures variétés à forcer ;*

6° *Des meilleures variétés de roses pour la fleur coupée ;*

7° *De la taille des rosiers ;*

8° *De l'emploi des différents engrais dans la culture des rosiers.*

Les personnes qui désireraient traiter une ou plusieurs de ces questions sont priées d'envoyer leurs manuscrits au Secrétaire général avant le 15 août, délai de rigueur.

Pour tous renseignements, et pour faire partie de la Société, s'adresser au secrétaire général, M. Octave Meyran, 59, Grande-Rue de la Croix Rousse, à Lyon.

Expositions françaises pour 1898 :

Nancy du 2 au 5 juillet, Exposition générale et internationale de tous les produits de l'horticulture et des industries horticoles, tenue au parc de la Pépinière.

Aucun concours n'est établi ; chaque lot exposé sera jugé et récompensé selon son mérite.

S'adresser à M. L. Simon, président de la Société à Nancy (M. et M).

Le Mans (Sarthe), Octobre 1898. Exposition de fruits à cidre, de table, et Congrès annuel de l'Association française pomologique des fruits à cidre.

Nantes, du 3 au 5 Octobre, Exposition pomologique.

L'Exposition organisée par la *S. R. d'H. du nord de la France*, au palais Rameau, à Lille qui devait avoir lieu les 18, 19 juin, a été remise à une date ultérieure.

L'Exposition qui devait se tenir à Bar-le-Duc le 26 juin, a été remise à une date ultérieure.

NOUVELLES DIVERSES

La *Société d'Horticulture de Clermont* (Oise), à l'occasion des *noces d'or* de son dévoué professeur M. Bazin, et pour lui témoigner sa reconnaissance pour 37 années d'enseignement horticole a décidé de lui offrir, par souscription, le lundi 4 juillet, un banquet amical. Les souscriptions sont reçues chez M. Tarlier, trésorier de la Société, à Clermont, jusqu'au 30 juin (coût 6 francs).

Distinctions honorifiques : L'Officiel du 21 juin publie les nominations comme : Officiers d'Académie de M. Chalot, jardinier chef du jardin d'Essai à Libreville (Gabon), et M. Dulignier, Henri, attaché au cabinet du Ministre de l'Agriculture.

A l'occasion du Concours de Sens, la médaille d'honneur agricole a été accordée à M. Pellerin (Louis-Isidore), jardinier chez M. le marquis de Raigecourt, à Fleurigny (Yonne).

Exposition de Bruxelles. — En réponse aux croix que le gouvernement belge a envoyé aux exposants français, notre ministère de l'agriculture a répondu en adressant la croix d'officier du Mérite agricole à MM. d'Hont, directeur du Laboratoire de Courtrai; Lecart, professeur à l'Université de Courtrai et celle de chevalier à MM. Bolle, chef de bureau au ministère de l'agriculture belge; Foulon, agronome à Bruxelles: Van der Driessche-Leys, horticulteur à Gand.

Signalons à Saint-Maur-des-Fossés (Seine) la création d'une nouvelle société d'horticulture *l'Amicale*, appelée à remplacer la société actuelle, *l'Union horticole*, absolument désemparée.

La *Presse agricole*, qui compte en France plus de cent organes et au moins 350 à 400 directeurs, administrateurs ou rédacteurs, vient de se réunir en une association syndicale sous le nom d'*Association de la presse agricole*. La réunion, au cours de laquelle cette association s'est constituée, a eu lieu le jeudi 16 mai, à quatre heures, au siège de la Société d'encouragement à l'agriculture, 5, avenue de l'Opéra. Plus de cinquante publicistes agricoles y assistaient. Après approbation des statuts, l'assemblée a procédé à l'élection de son comité directeur.

Ont été élus : *président* : M. Legludic, sénateur, président de la Société d'encouragement à l'industrie laitière, président du Syndicat des agriculteurs de la Sarthe; *vice-présidents* : MM Edouard André, Battanchon, Grandeau et Henry Sagnier; *secrétaire général* : M. Charles Deloncle; *conseillers* : MM. Bourguignon, Brillaud-Laujardière, de Céris, Lucien Chauré, Degrully, Dutey-Harispe, de Lagorsse, Léon Lesage, Lesne, Marsais, Menault, Martinet, Dr Trabut, Viala; *secrétaire général adjoint* : M. J. Troude; *secrétaires* : MM. Henri Bocher, Louis Brèchemin, J. de Loverdo; *trésorier* : M. Paul Dubreuil.

Enfin, par acclamation et à l'unanimité, l'assemblée a nommé Président d'honneur de l'*Association de la Presse agricole*, M. Jean Dupuy, président du *Syndicat de la Presse parisienne*.

Cette importante association, dont nous ferons connaître ultérieurement le but et l'organisation, nous semble appelée à rendre les plus grands services à la Presse agricole, horticole, avicole, et à la culture française.

Le siège social a été provisoirement fixé 18, rue d'Enghien. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être envoyées à cette adresse à M. Charles Deloncle, secrétaire général de l'Association.

Le *Journal Officiel* du 22 juin publie la liste des membres des Comités chargés d'organiser les Congrès en 1900.

Le 18 juin a été célébré à l'Eglise Saint-Merri, à Paris, le mariage de Mlle Marguerite Thiébaut, fille de M. Thiéblaut, horticulteur-grainier à Paris, et petite-fille de M. Legendre, ancien grainier à Saint-Maur.

NÉCROLOGIE. — M. V. Bart, président de la S. d'H. de Seine-et-Oise, est décédé à Versailles.

M. Achille Rovelli, ds la maison Rovelli frères, à Pallanza (Italie), est décédé à l'âge de 53 ans.

M. Henry Jacotot, horticulteur à Dijon, est décédé à l'âge de 79 ans.

Lucien CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

Juillet, de Julius, dédié à Jules César, né en ce mois.

JARDIN D'AGRÉMENT

Les travaux, sauf ceux d'entretien, de nettoyage, d'enlevage des fleurs fanées et d'arrosages sont rares en juillet, on profite de la floraison.

On pourra commencer les semis de Pensées en terrines à mi-ombre ainsi que diverses plantes bisanuelles : Anémones, Ancolies, Asters, Aubriétia, Auricules, Cannas, Calcéolaires, Chrysanthèmes, Delphiniums, Gaillardes, Giroflées diverses, Gypsophiles, Ipomopsis, Juliennes, Lychnis, Maurandia, Mufliers, Pavots, Phlox, Pivoines, Thlaspi, Violettes, etc. On finira la mise en place de toutes les plantes élevées en pépinière ou en pot, on tuteurera les plantes hautes, Dahlias, Delphinium etc., on tendra des fils de fer pour attacher les Glaïeuls. On marcottera les Œillets des fleuristes.

On fera les arrachage des Ognons à fleurs Narcisses, Jacinthes, etc., dont les feuilles seront fanées et on les fera bien sécher avant de les rentrer.

On pourra encore faire quelque semis de plantes pouvant fleurir à l'automne : Agrostis, Belle de jour, Clarkia, Collinsia, Eschscholtzia, Julienne de Mahon, Phlox Drummondi, Pourpier, Soucis, Withlavia, etc.

Si on veut conserver des Géraniums, on coupera des boutures sur les pieds mères sans déparer la plante; on les laissera sécher, au pied, trois ou quatre jours et on les repiquera toujours au pied; quand elles seront bien reprises, on pourra les empoter pour les rentrer en serre à l'automne pour la floraison d'hiver.

Pincer les branches qui s'emportent dans les *Rosiers* pour ne pas déformer la plante et empêcher ces tiges d'attirer la sève. On commencera la greffe à *œil dormant* dès que la sève devient *cambium;* bien choisir des greffons possédant toutes les facultés végétatives et des rameaux porte-greffes bien aoûtés, cela est très important pour une bonne reprise.

Chrysanthèmes. Rempoter pour la dernière fois les sujets à conserver en pot, éplucher les pousses aux aisselles des feuilles et supprimer les « boutons couronnes» qui se présentent, disent les ennemis du bouton couronne.

Pour les grandes fleurs, pincer fin juin; pour la demi-grande fleur, pincer jusqu'à mi-juillet, pour la quantité de fleurs on peut pincer jusqu'à fin juillet.

Tuteurer les plantes. Surveiller les insectes surtout les perce-oreilles qui dévorent les boutons, et soigner les arrosages et les engrais.

JARDIN FRUITIER

On continuera le pincement de la vigne, il faudra avoir soin de ne pas opérer tout sur le même cep en une seule fois, cela engendre des maladies : surveiller les affections cryptogamiques de la vigne et si l'*oïdium*, le mildiou, le black rot apparaissent, les traiter immédiatement. Se reporter à nos instructions à ce sujet.

Eclaircir, ciseler les raisins et, à la fin du mois, pratiquer l'incision annulaire pour avancer la maturité sur quelques grappes.

Pulvériser de l'eau claire sur les raisins blancs pour les faire dorer.

Les pêches précoces *Amsden*, *Early Rivers*, *Précoce de Hâle*, vont mûrir; on les surveillera, on détournera les feuilles pour que le soleil puisse les colorer, on tournera légèment le fruit sans le détacher pour faire rougir une plus grande étendue. Si c'est pour la vente, on pourra effeuiller autour de la pêche, mais si c'est pour sa consommation personnelle on ne le fera pas, ou tout au plus enlèvera-t-on quelques feuilles encombrantes, car le fruit non effeuillé est supérieur en qualité à l'autre.

Bassiner les pêchers.

On commencera le cassement ou taille en vert des pommiers et poiriers formées ou palissées pour provoquer le développement des boutons à fruits.

On fera bien de surveiller les fruits en espalier, cerises, abricots, de les couvrir de toile ou de tendre des pièges pour les préserver des attaques des moineaux, des loirs et autres maraudeurs.

Récolter les premières poires.

Arroser les arbres fruitiers s'il fait sec, être prudent avec les pêchers dont les racines prennent le blanc facilement.

JARDIN POTAGER

La récolte des premières graines de légumes devra commencer sur les sujets les plus beaux qu'on aura marqués, et en laissant bien mûrir pour éviter la dégénérescence ; pour les pois qu'on voudra conserver pour le semis, on les récoltera parmi ceux les plus au pied des tiges, puis on les laissera bien sécher à l'air et à l'abri.

Les soins principaux consistent à pailler, sarcler, biner et arroser surtout copieusement les Cucurbitacées.

On sèmera encore des salades, Laitues, Romaines, Scaroles, des Epinards, Mâches, des Pois, des Haricots, des Poireaux ; on continuera la plantation des Choux, on taillera les Melons, les Concombres, les Aubergines ; on pincera les Tomates en plusieurs fois pour éviter le blanc qu'il faudrait combattre par le cuivre ; on arrachera l'ail, les échalotes, etc.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

Soigner les Gloxinias, les Achiménés, Tydéas, les Broméliacées et les Orchidées ; faire attention aux coups de soleil, ombrer, nettoyer les Camellias, soigner les boutures de plantes grasses (cactées).

Bassiner les plantes restées en serre.

Réparer les serres, et en faire construire de nouvelles.

Jel Chauré.

Cattleya citrina. — Le *Cattleya citrina* que représente dans la perfection notre belle illustration, est une des espèces les plus remarquables de ce nombreux genre. Il croît en abondance dans la province de Oaxaca au Mexique, où il se fixe au moyen de ses grosses racines, à la partie inférieure des branches de certains chênes verts ; cette Orchidée offre aussi cette curieuse particularité de croître toujours la tête en bas.

Cette espèce est importée chaque année en grandes quantités sur nos différents marchés européens, où l'on peut quelquefois se la procurer à des prix dérisoires. C'est un *Cattleya* très décoratif au moment de sa floraison, puis qui est facile à rétablir et à cultiver les deux ou trois premières années qui suivent celle de son importation en Europe.

Lorsqu'on achète des plantes d'importation, on les fixe au moyen d'un fil de cuivre sur une planchette en pitch-pin ou sur une bûche, garnie d'une mince plaque de polypode. On les suspend ensuite, toujours la tête en bas, dans la serre mexicaine ou serre tempérée froide, qui est bien aérée et légèrement ombrée, car cette Orchidée aime beaucoup la lumière. Pendant leur époque de végétation, qui a lieu ordinairement de juin à octobre, il faut souvent tremper ces bûches dans l'eau, mais toujours en évitant si possible de mouiller le feuillage des plantes ; puis, une fois que leurs jeunes pseudo-bulbes sont complètement formés, on modère les arrosements. C'est à partir du mois de mars, jusqu'en mai ou juin, que leurs délicieuses fleurs d'un jaune foncé, retombantes et ressemblant à des tulipes renversées, font leur apparition ; elles répandent alors un parfum des plus suaves et se conservent fraîches de trois à quatre semaines, suivant l'époque de leur floraison.

Grâce à son curieux mode de végétation, ainsi qu'au peu de place qu'il exige pour sa culture, le *Cattleya citrina* devrait être recherché par toutes les personnes qui disposent d'une serre tempérée ou même froide ; malheureusement on lui reproche de dégénérer au bout de quelques années de culture dans nos serres. Cette dégénérescence ne se produit cependant pas dans toutes les collections, car nous connaissons des exemples où il prospère au contraire chaque année, tout en fleurissant régulièrement au printemps. Un savant et distingué chimiste

suisse, M. F. Cornu, grand amateur et admirateur des Orchidées, a procédé à l'analyse chimique complète des cendres des pseudo-bulbes de ce *Cattleya*, qu'il a trouvé, composées en grande partie de matières calcaires. Partant du principe qu'il faut donner aux Orchidées des matières qui leur permettent d'y puiser la nourriture nécessaire pour la formation de leurs tissus, cet Orchidophile a imaginé de mélanger aux fibres de polypode, placés entre les plantes et les bûches, de ces conferves (algues d'eau

CATTLEYA CITRINA

douce) recouvertes d'une couche de tuf, comme on les trouve fréquemment dans les pièces d'eau de nos jardins d'agrément.

Les *Cattleya citrina* traités de cette façon, avec cet engrais calcaire, nous paraissent y trouver l'élément nécessaire pour leur bonne végétation et ont en tout cas progressé d'une manière surprenante dans la collection de cet Orchidophile, au lieu de dégénérer, comme c'est généralement le cas, chez beaucoup d'autres amateurs.

Mentionnons également que nous avons eu l'occasion d'admirer un cas de végétation extraordinaire de ce *Cattleya*, dans la collection de M. le Dr Mercanton à Lausanne. Cet Orchidophile cultive depuis quelques années un fort exemplaire de cette Orchidée sur un vieux cep de vigne, un support qui semble lui convenir tout particulièrement et sur lequel, après s'être fixé solidement, il continue de développer chaque année des bulbes monstrueux fleurissant régulièrement au printemps.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. Le dix-septième portefeuille de cette publication renferme les chromos des Orchidées suivantes :

Cattleya labiata, *de M Treyeran*, une variété d'un blanc lilacé; *C. O'Brieniana*, un hybr. nat. des *C. Loddigesi* et *C. dolosa*; *Cypripedium niveum*; *C. Harrisianum superbum* et *C. Niobe*; *Dendrobium heterocarpum*; *Epidendrum ciliare*; *Masdevallia Courtauldiana*, ravissant hybride des *M. rosea* et *M. Shuttleworthi*; *Miltonia Binoti*, nouvel hybr. nat. des *M. candida* et *M Regnelli purpurea*; *Odontoglossum triumphans* var. *latisepalum*; *Pleurothallis Roezli*; le nouveau *Sophronitis Rossiteriana* à grandes fleurs jaunes, puis le *Warscewiczella Wailesiana*.

Otto Ballif.

LES CLÉMATITES GRIMPANTES
A GRANDES FLEURS

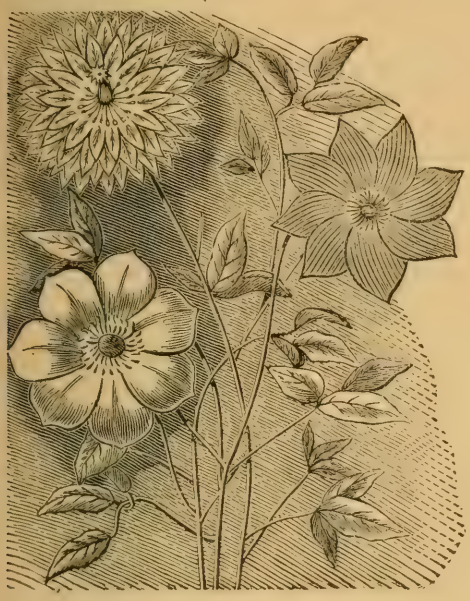
De toutes les plantes grimpantes, il n'en est pas qui soient devenues plus promptement populaires que les Clématites à grandes fleurs.

Depuis un certain nombre d'années, cette popularité va toujours croissant; elle est certainement bien méritée, car aucune plante ne peut rivaliser avec elles comme beauté au moment de leur floraison.

Les emplois auxquels on peut les soumettre sont des plus variés. Non seulement elles peuvent être utilisées pour la garniture des treillages, tonnelles, vieux troncs d'arbres, etc., mais on peut encore en faire

de superbes corbeilles qui produisent un effet ornemental des plus attrayant pendant une partie de la belle saison, si le choix des variétes, pour cet usage, a été combiné en connaissance de cause.

Le mode le plus simple pour utiliser ces jolies lianes consiste surtout à les placer isolément ou par groupes plus ou moins nombreux dans les pelouses ; là, elles seront dans le milieu le plus convenable pour prospérer et donner une abondante floraison. Il suffira de leur établir pour soutien une colonnade en fer ou en bois, de forme cylindrique ou conique, ou même en boule, au



CLÉMATITES A GRANDES FLEURS

gré du propriétaire, et selon l'emplacement dont il dispose.

On ne peut se faire une idée de la beauté de ces pyramides au moment de leur floraison ; c'est par centaines à la fois qu'on pourrait compter les fleurs plus ou moins grandes, suivant les variétés choisies, qui recouvrent entièrement la plante.

C'est bien à tort, le plus souvent, qu'on plante les Clématites au pied des arbres vivants, contre un mur, avec d'autres plantes plus vigoureuses, tels que le Lierre, le Chèvrefeuille, la Vigne vierge, etc., dans ces conditions, elles ne peuvent acquérir leur développement normal ; on obtient une floraison chétive et, au bout de quelques années, elles finissent par périr faute d'une nourriture suffisante, celle-ci étant absorbée par les végétaux qui les avoisinent.

Une longue expérience, basée sur la culture en grand des Clématites de toutes espèces, nous autorise à recommander aux nombreux amateurs de ces jolies plantes les conditions de culture et de taille qui permettent le mieux d'obtenir une végétation vigoureuse et une floraison abondante. Pour cela, nous nous proposons de préciser pour chaque groupe des Clématites à grandes fleurs, les conditions de culture exigées par chacun d'eux :

Les catalogues horticoles divisent les Clématites en cinq groupes principaux que nous classerons d'après leur époque de floraison : 1° *Patens*, 2° *Florida*, 3° *Lanuginosa*, 4° *Hybrides*, 5° *Viticella*.

Les variétés du groupe *patens* sont généralement de moyenne vigueur, raison pour laquelle elles exigent une bonne exposition; le sol devra être plutôt léger qu'argileux, une bonne fumure est nécessaire avant la plantation qui se fera de préférence au printemps, ou avant l'époque des froids. On leur réservera la garniture des petites surfaces, de même que l'on évitera de les mélanger aux *hybrides* et aux *viticella*, car la végétation bien soutenue de ces dernières pendant toute la belle saison aurait bien vite raison de la vigueur très modérée des Cl. *patens*. On activera leur végétation par quelques arrosages à l'engrais liquide, répétés souvent, mais à petites doses à la fois.

Les trois premiers, qui font l'objet de cet article, ont beaucoup d'analogie entre eux, quant à la végétation et au mode de floraison.

Leur floraison est surtout précoce : elle commence ordinairement en avril-mai pour s'achever vers le milieu de juin ; souvent, à l'automne, elles donnent encore quelques fleurs, mais cette seconde floraison est subordonnée à la température plus ou moins humide de cette saison.

Les fleurs sont grandes, simples ou semi-doubles, bleues, blanches, violettes ou rosées ; elles naissent sur le bois de l'année

précédente; par conséquent, il est donc de toute nécessité de ne les tailler qu'*après la floraison*, si toutefois cette taille est nécessaire pour reformer ou rajeunir une plante épuisée.

Au moment de la floraison, si elle a lieu pendant une période sèche, il sera bon de donner de copieux arrosages. Les fleurs en deviendront plus grandes et leur durée se prolongera en raison du degré d'humidité du sol environnant.

Cultivées en pots, les variétés de ce groupe conviennent très bien pour le forçage. On peut en avoir, par ce moyen, en fleurs tout l'hiver. Elles concourront avec d'autres plantes à la garniture des jardinières d'appartement.

La variété *Fair Rosamond* est l'une des plus belles du groupe. Elle est entièrement blanche, avec la ligne médiane légèrement nuancée de rose.

Un choix des meilleures variétés peut être fait parmi les suivantes : *Edith Jackmann*, *Edouard Desfossé*, *Excelsior*, *Helena*, *le Cid*, *Yvonne*, *Madame Boselli*, *Miss Batteman*, *M. Georges Jackmann*, *Margaret Dumbar*, *Sir Garnett Wolseley*, *Stella*, *Standishi*, *Sigurd*, *Sophia*, *The Queen*, *Xercès*, etc.

En même temps que la floraison des *C. patens*, commence, celle des *florida*, qui se prolonge plus avant dans la belle saison, jusqu'au moment où aura lieu celle des groupes suivants.

La culture appliquée aux *C. patens* conviendra parfaitement aux *C. florida*, le tempérament et la végétation des deux groupes s'accordant très bien ensemble.

Seulement, les *C. florida* ont presque toutes des fleurs doubles, blanches, bleues ou violettes, parfois rosées ou mordorées. Mieux encore que les *C. patens* en raison de leur végétation très modérée, elles peuvent se cultiver en pot comme plante d'appartement ou pour l'approvisionnement des marchés aux fleurs.

C'est assurément les plus avantageuses pour être soumises à la culture forcée, aussi la plus grande consommation des plantes de ce groupe est-elle employée pour cet usage.

(*A suivre.*) C. LAVENIR.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*)

LES BONNES VARIÉTÉS DE PÊCHERS

6e *Leçon.*

D. — Pouvez-vous nous faire connaître les meilleures Pêches ?

R. — Nous avons toujours cultivé le pêcher avec une attention spéciale, aussi est-ce en parfaite connaissance de cause que nous affirmons le mérite des variétés suivantes :

	Maturité
1. *Amsdem*	juillet.
2. *Early-Rivers*	juillet.
3. *Précoce Béatrix*	juillet.
4. — *de Hâle*	août.
5. *Madeleine de Courson*	août.
6. *Grosse Mignonne hâtive*	août.
7. *Baron Dufour*	août.
8. *Belle de Vitry*	août.
9. *Chancelière*	août.
10. *Vineuse de Fromentin*	septembre.
11. *Reine des Vergers*	septembre.
12. *Galande*	septembre.
13. *Bonouvrier*	septembre.
14. *Alexis Lepère*	septembre.
15. *Belle Impériale*	septembre.
16. *Nobless*	septembre.
17. *Mignonne tardive de Lepère*	septembre.
18. *Baltet*	sept. et octobre.
19. *Bourdine de Narbonne*	sept. et octobre.
20. *Belle Conquête*	sept. et octobre.
21. *Admirable jaune*	octobre.

D. — Ces vingt et une variétés constituent donc le *nec plus ultra* du genre, mais parmi elles, quelles sont celles qui, par leur fructification facile et abondante, par la beauté et la qualité de leurs fruits, conviennent plus spécialement pour les cultures de spéculation ?

R. — Dans des plantations établies en vue de la vente des produits on doit forcément limiter le nombre des variétés en n'adoptant que les plus lucratives. Nous recommandons : *Amsdem*. — *Grosse Mignonne hâtive*. — *Madeleine de Courson*. — *Nobless*. — *Galande*. — *Bonouvrier*. — *Baltet*.

D. — Il n'existe donc pas de pêches dites de « parade »?

R. — A vrai dire, toutes les pêches étant généralement fort belles sont toutes très ornementales; aussi nous ne conseillerons que la culture d'une seule de ces variétés dites de parade : c'est la pêche *Lord Palmerston*, dont la chair n'est pas très fine ni très relevée, mais, en revanche, elle est la plus grosse des pêches et peut-être aussi la plus richement colorée.

D. — Dans une plantation commerciale les variétés très hâtives ne doivent-elles pas dominer, et pourquoi?

R. — Les pêches hâtives, surtout l'*Amsdem* et ensuite l'*Early Rivers* sont souvent vendues facilement et à un prix rémunérateur pour la raison que les premières pêches sont toujours désirées, et puis leur maturité se produit en une saison pendant laquelle les beaux et bons fruits sont rares : les Fraises sont finies et les premières Poires et les Prunes commencent à peine.

En résumé dans une plantation spéculative, les variétés très hâtives occuperont la moitié de ladite plantation.

D. — Dans une culture bourgeoise quel est le but à atteindre?

R. — Dans la culture bourgeoise le but à atteindre est la durée dans la production, et aujourd'hui la chose est facile car, en faisant un choix étudié et convenable, il est possible de faire figurer des pêches sur nos tables pendant trois mois, La plantation sera ainsi divisée : les pêches hâtives, un quart; les pêches de moyenne saison, un quart ; les pêches tardives, une moitié. Ces dernières sont toujours les bienvenues car elles peuvent s'offrir au moment des chasses et elles ont l'attrait d'une chose qui va bientôt disparaître.

D. — Quel est le pêcher le plus fructifère?

R. — Les variétés fructifères sont nombreuses dans le genre pêcher, toutes celles que nous avons citées le sont; cependant comme fertilité constante nous signalerons la pêche *Bonouvrier*.

Alph. Dachy.

(*A suivre.*)

LES PLANTES DE SERRE

(*Suite*)

DAPHNÉ

Parmi les Daphnés il en est de serre froide qui fleurissent en abondance pendant l'hiver, à une saison où les fleurs sont toujours recherchées. Ces gracieuses fleurs sont hermaphrodites, réunies en bouquets axilliaires ou terminaux.

Les plus belles variétés à recommander pour la cultures sont :

Le *D. hybrida* qui se distingue par son port compact, ses petites feuilles ovales, et ses fleurs pourprées.

Le *D. Indica alba* (*odorata*), ne réussit pas très bien cultivé en pot ; aussi devra-t-on de préférence le planter en pleine terre pour les murailles, treillages, piliers des serres froides etc. On obtient ainsi une profusion de fleurs blanches qui continueront à s'ouvrir jusqu'en été.

Le *D. Indica rubra*, variété distincte par ses feuilles d'un vert clair et ses fleurs terminales, larges, blanches, marquées de rouge.

Culture. — La culture des Daphnés diffère peu de celle des Camellias où ils sont généralement en compagnie dans la même serre. Lorsque la floraison est terminée, on pratique le rempotage et la taille, puis on maintient une température un peu plus chaude et humide, pour que les bourgeons se développent plus facilement.

Les Daphnés exigent une terre riche, tenue constamment fraîche et un excellent drainage.

DIPTERACANTHUS

Le *Dipteracanthus Herbstii* est une charmante acanthacée de serre tempérée en hiver, et qui l'été peut être livrée à la pleine terre à une exposition chaude. Ses fleurs sont rose pourpre, avec limbe blanchâtre en dedans. Plante des plus décorative par sa floraison hivernale; on la multiplie de boutures faites à l'étouffée et on donne de copieux arrosages pendant la végétation.

DILLEWYNIA

La famille des légumineuses nous fournit encore dans le genre *Dillewynia*, originaire

de l'Australie, dédié au botaniste anglais Dillewyn :

Les *D. cinnabarina*, aux fleurs terminales rouge clair.

D. pungens qui donne, de juin en août, des fleurs jaune pâle, et le *D. splendens*, aux fleurs orangé clair et rouge.

Ces plantes exigent un sol siliceux convenablement drainé, et, après la floraison, il est nécessaire de pratiquer la taille. En été, on peut les sortir en plein air, mais en les protégeant des trop grandes pluies.

JAG.

LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

(*Suite*)

Ce qui frappe, à première vue, en entrant sous la grande tente c'est un massif de Géraniums que Poirier a disposé en mosaïculture, qui fait très bon effet, et le premier mouvement, après avoir admiré *Mme Bruant*, rose centre blanc, *Van Dael* blanc et saumon, *Van Beneden* rouge vif etc., est de se dire, A lui le Pompon ! mais, si on examine à fond, alors celui de Nonin, disposé dans le même genre, ils ont dû se donner le mot, l'opinion change, la végétation, là, est plus belle, les coloris des fleurs, des feuilles, les zones, sont plus accentués et les tiges plus rigides, on comprend pourquoi le jury a classé Nonin premier avec médaillle d'or, changée en médaille d'honneur, alors qu'il n'avait attribué à Poirier qu'une grande vermeil, changée en or.

Mais que diable peut faire G. Truffaut à fourrer ses doigts dans les pots? Ah, j'y suis ! Il doit rechercher les débris de ses capsules d'engrais chimique. Tout s'explique, l'un a mieux operé que l'autre. Voilà le secret !

Les plantes à feuillage, les plantes belges, comme on les appelle, ont été un grand succès pour les établissements de Wattrelos, les jurés ont accordé quatre ou cinq médailles à Delmazure, dont une d'or, une grande vermeil, etc., pour ses magnifiques Palmiers, Araucarias, e c., en belle culture et en bonnes plantes. Puisse ce succès, le consoler un peu du résultat négatif de sa campagne pour les droits de douanes, assurément pleine d'intérêt mais pour le Nord seulement.

Je te citerai bien quelques belles plantes chez Chantrier, (or) chez Truffaut (or), chez Yve Chantin (or), mais comme tu ne veux pas te décider à faire faire une serre chaude en bois à Cochu, ou en fer à Guillot-Pelletier), cela ne te serait d'aucune utilité, et puis il en est qui font peine à voir... grelotter, les malheureuses, sortir de 25° de chaleur et être exposés au froid, au vent, à la pluie. Pauvres Aroïdées, malheureux Crotons, pauvres Dracænas ! etc.

Chantin, avec ses splendides Palmiers qui ont résisté peut se consoler, mais quels noms, mon Dieu on trouve dans son exposition ! Zuze un peu ! ce sont d'abord des *Martinezia cariotæfolia. Chamærops Staurácantha* ou *Acanthorhiza aculeata Dæmonorops spelanochœtes*, *Ceroxylum andicola* puis des *Coccoloba pubescens*, des *Cochliostema Jacobiana* ou *num*, des..... Ah ! je t'ennuie hein, je m'arrête, mais dis-moi un peu ce qu'ont bien pu faire aux botanistes toutes les malheureuses plantes qu'ils ont affublé de pareils noms ?

J'aime mieux admirer et retenir le *Dracæna* tricolore *Alsace-Lorraine* rouge (sang) noir (deuil) vert (espérance)

Je ne t'apprendrai rien de nouveau en te disant que les Cannas ont fait florès ; Dupanloup (Or et V.), Billard et Barré (V.) Vilmorin (A), sont descendus dans l'arène avec des somptuosités (je me sens aujourd'hui en veine de compliments). Dupanloup en avait une collection d'une culture admirable de vigueur et de coloris, mais les tuteurs trop gros, trop grands, trop blancs ennuyaient les plantes, c'est facile à remédier. Noté *Oceanus*, *Kronos*, *Paul Sigrist*, *Doumet-Adamson*, *Portenope*, *Reine Charlotte*, *Amiral Avellan*, *Austria*, *Italia* et *Député Ravarin* etc.

Billard et Barré, en nouveautés, exposent : *Président Viger* (c'est le nom de notre aimable président qui détient, cette année, le record.. pour les plantes.) *Président Villard*, rouge; *Modèle*, abricoté bordé jaune, *Souvenir de Jean Chauré*, rouge; et quantité d'autres noms très connus, et pour cette raison, très beaux!

Auguste Chantin se met à faire et à faire bien les Bégonias Rex (or) si j'en juge par *Ville de Namur*, *Baron Ozy*, *Marie Hubert*, *Mme Alamagny Louise Closon*, *Enfant de Naucy*, *Mme Grisard*, *Gloire du Vésinet*, *Bettina de Rothschild*, et... je vais finir ma journée à la Société, car c'est l'après-midi de ce jour qui a été choisie par l'*Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France* pour discuter et terminer d'une façon quelconque la sempiternelle question des droits de douanes à appliquer sur les végétaux étrangers à leur entrée en France.

Plusieurs milliers de convocations ont été adressées et 150 à 160 personnes seulement étaient présentes : la lutte a été brûlante, Delmazure qui avait mis la chose en train, défendait les intérêts du Nord, partisan naturellement de ces droits, mais ces diables de représailles à craindre devant lèser le Centre et le Midi, le Centre et le Midi ont résisté. Delmazure lâché au dernier moment par ses meilleurs lieutenants, a dû supporter tout le poids de la lutte, il s'est bien debattu, mais accablé sous le nombre d'une écrasante majorité, il a succombé victorieusement, vaincu mais non... couvaincu. Cela n'est pas fini, n'est-ce pas, mon cher Delmazure.

Vendredi. Triste journée, il a plu tout le temps, et c'est un parapluie a la main qu'il faut patauger. La conférence a lieu sur les Orchidées, et l'après-midi s'ouvrira le Congrès sous la présidence de M. Viger, il n'y avait pas de temps à perdre, car à cinq heures c'est la réunion des Classes de l'Exposition de 1900, où on n'a rien appris de nouveau. « L'horticulture sera traitée en enfant gâtée » dit l'administration... et c'est tout! Armons-nous de patience.

Faute de . *discuteur*, aucune des questions soumises au Congrès n'est *discutée*, aussi cela souleva-t-il, à juste raison les reclamations de M. Z, président de la Société d'horticulture de X, qui trouve qu'on fait venir, de très loin des congressistes, pour les instruire, faire jaillir la lumière par des discussions, et rien, rien! (Ingrat, a-t-il donc oublié si vite les 50 0/0 de réduction sur son voyage), mais où la chose se corsa, c'est lorsqu'il offrit de prendre la parole à son tour, à la grande épouvante des assistants venus pour faire timbrer leur feuille de route, mais comme le sujet qu'il voulait développer, était : *De l'utilité des jardins d'etudes dans les Sociétés d'horticulture* (très intéressant assurément) le président, très malin, lui fit observer que ce sujet n'était pas à l'ordre du jour et qu'il pourrait le traiter à la fin du Congrès.

On continua à appeler les autres questions qui eurent le

même sort, pourtant un congressiste, sortant aussi des sujets inscrits parvint à faire adopter un vœu platonique, tendant à : demander au Ministre de l'agriculture d'interdire à l'École de Versailles la vente, aux halles, des produits de sa culture maraîchère et fruitière ; c'est une question qui je crois, fait plus de bruit qu'elle ne vaut, car ce n'est pas les 20 ou 25,000 francs de produits que l'Ecole envoie annuellement sur le marché qui peuvent avoir une grande influence sur les affaires des principaux *fabricants* ou marchands de primeurs, et en somme cela dégrève d'autant le budget de l'École.

Pendant qu'il pleut, que vais-je noter? Tiens les Roses, auxquelles on a fait cette année la gracieuseté d'une tente spéciale. Y ont elles gagné? Je le suppose!

Lévêque bat le record avec cinq médailles d'or et quatre ou cinq de vermeil et d'argent pour ses collections classiques que tu connais. Rothberg vient second avec deux or et six vermeil et argent; puis Jupeau une or et quatre argent; (c'est un accapareur d'argent); ensuite Niklaus, Chantin, etc., etc.

Au milieu de ces roses, cadre merveilleux, le traditionnel massif des plantes annuelles à Vilmorin, qui ne peut manquer à nos expositions, et qui, croyons-nous, n'a jamais eu d'égal à aucune exposition étrangère, obtient, (outre deux médailles d'or), toujours un très grand succès, tant par le nombre, la belle culture que par l'arrangement, plein de goût.

Bien cultiver est b aucoup, mais savoir bien présenter est tout!

Et puis ne sont-elles pas nos fleurs, essentiellement populaires, nos fleurs aimées de tous, depuis la plus simple jusqu'à la plus coquette, fleurs que nous rencontrons à chaque moment, qui viennent sans serres, sans soins, fleurs des champs, fleurs des bois, dont beaucoup nous rappellent un souvenir du passé, de jeunesse, d'amour, de bonheur, d'illusion... fleurs qu'on retrouve encore séchées dans le coin d'un tiroir, ou dans une enveloppe jaunie!

C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous les revoyons paraître pour la première fois de la saison, cultivées de main de maître, dans une splendeur qu'il est difficile d'atteindre chez soi; aussi ne doit-on pas s'étonner de la désillusion de certains amateurs qui, les voyant ainsi dans tout leur éclat, achètent de la graine, la sèment, et ne récoltent pas ce qu'ils ont rêvé. D'où réclamations, suppositions manvaises à l'égard de la graine qui leur a été livrée, alors qu'il n'en est rien; mais, ils n'ont pas songé, que, pour exhiber un lot pareil, au milieu de combien de plantes, d'une culture spéciale et irréprochable, il a fallu sélectionner.

Cette fois c'est Férard qui a relevé le gant lancé chaque année par la maison Vilmorin encore in-battue, il est arrivé *bon deuxième* avec une grande médaille de vermeil.

Puisque j'en suis aux fleurs démocratiques, voyons en passant les Œillets, qu'on a tant mêlés à la politique.

Par une grande médaille de vermeil contre une d'argent Nonin tombe Régnier. Mon cher Alexandre, tu baisses, on voit qu'il manque là la main de ta fille, qui, me dit-on prépare, pour son mari, les couronnes de lauriers qu'elle tressait jadis pour son père.

Peu ou pas de nouveautés transcendantes.

Delavier (G. A.), lui, nous exhibe en grosses fleurs coupées : *Grande Duchesse Olga*, soufre pointe rose; *Th. Villars*, rose saumoné, *Professeur Belle*, jaune pointe rose, etc.

Tu vas encore rire de moi si je m'arrête chez Boutreux satisfaire ma passion.

Que veux-tu? les Pélargoniums ont toujours su m'enchanter.

Est-ce dû au charme de leurs fleurs, ou au souvenir ancien si doux, que j'en garde, et que tu connais si bien? Je ne sais? Mais j'ai éprouvé un certain plaisir à contempler : *Mme Paul Pelletier*, blanc double; *Caprice de Nini*, grande fleur rouge, mac. marron, centre lilas; *Mme F. Houn*, rose lilacé mac. noir, bord. rouge vif; *Général Duchesne*, rouge foncé, mac. noir, centre violacé ; *Léon Boutreux*, rose mac. marron; *Mignon*, blanc pur, fleur en tulipe; *Diadème*, carmin, centre blanc; *Yanthis*, marron, centre blanc avec liséré... en nouveautés, — puis dans les anciens : *Candeur*, *Triomphe de Paris*, *Baronne de Rothschild*, *Cucullatum*, *Flambeau*, *Deuil de Lorraine*, *Ville de Caen*, *Denise*, *Mme Boucharlat*, *Mme Evrard*, *Patrie*, *Général Dodds*, *Mlle Marie Lemoine*, *Colonel Négrier et Général Négrier*, *Gloire de France*, *Mlle de La Rocheterie*, *Gloire d'Orléans*, *Mlle Fernande Viger*, *Président Lucien Chauré*, *Mlle Berthe Delaire*, *Victor Boutreux*, *Président de Coniac*, *V.-P. Calvat*, *Mme Jean Chauré*, *E. Forgeot*, *Tapis de Flore*, *Casimir Périer*, *Lieutenant Mizon*, *La Gascogne*, *Chanzy*, *Prince Impérial et Saint-Fiacre*, Ouf!

Ah! j'en ai noté, d'autres encore, mais c'est pour moi.

Pendant que j'écris, je me sens fasciné par les yeux de Cyclope d'un immense lot de jolies Verveines qui semblent aussi se réclamer de moi pour les citer.

Faut-il te risquer quelques noms dans les nouveautés? Boutreux n'y verra aucun inconvénient : *Albanie*, blanc ; *Fortunio*, rouge strié ; *Bettina*, violet ; *Idylle*, bleu foncé ; *Horosocpe*, pourpre ; *Fabiola*, blanc panaché ; *Paganini*, violet strié panaché ; *Illumination*, écarlate ; *Baby*, rose groseille ; *La Gauloise*, blanc ; puis *Andrée*, *Aimée*, *Claire*, *Jeanne*, *Madeleine*, *Simonne*, tout un petit pensionnat tu vois, violet pâle, violet rouge, rose solférino, rouge magenta, bleu, groseille... y compris même *Mlle Titi* d'une fraîcheur de rose!

Quant aux anciennes, elles sont légion, et je me contente de les admirer. Puisse cela te satisfaire!

(*A suivre.*) LUCIO.

EXPOSITION ET CONGRÈS DE CHRYSANTHÈMES DE LILLE

Le programme très détaillé du Congrès et de l'Exposition internationale de Chrysanthèmes qui doivent se tenir à Lille, du 10 au 15 novembre, vient de paraître.

Voici les questions soumises à discussion.

1. Des terre, compost et engrais convenant le mieux au Chrysanthème.

2. Les meilleurs insecticides et anti-cryptogamiques propres au Chrysanthème.

3. De l'influence du climat sur les variétés de Chrysanthèmes.

4. Du dimorphisme chez le Chrysanthème. Quelles sont les causes qui produisent les accidents au sports. Peut-on les provoquer?

LES INSECTICIDES

LE LYSOL

Parmi les nombreux insecticides qui apparaissent tous les jours, combien en est-il qui restent?

On nous rendra cette justice, c'est que nous avons toujours été sobre de recommandations, tant qu'un de ces produits n'avait pas fait ses preuves et conquis son droit de cité.

Ceci nous amène à parler, aujourd'hui, d'un, qui est déjà fort connu de tous, mais peut-être pas encore assez employé en horticulture : c'est le *Lysol*.

Un professeur d'arboriculture, M. Gustave Chevalier, bien connu pour la culture de ses pêches à Montreuil, a pratiqué avec succès plusieurs expériencee dont il nous communique les résultats, l'autorité de l'expérimentateur en cette matière, engage à avoir confiance en ce produit.

Contre le Puceron lanigère : En mars-avril, déchausser le pied des Pommiers et badigeonner les arbres avec du Lysol, à 1 pour 100. Pratiquer deux applications.

Contre le Kermès du Pêcher; — Badigeonner à sec, en février-mars, après la taille, les branches charpentières et les coursonnes avec une solution à la dose de 50 gr. de Lysol pour 3 litres d'eau.

Contre le Kermès du Poirier et du Pommier. — Badigeonner comme pour le Pêcher, et vaporiser vers juillet du Lysol à 1 pour 100.

Au bout de quelque temps de ce traitement les insectes disparaissent, les écorces deviennent lisses et la végétation revient aux arbres languissants, du reste, la propreté est le premier besoin des arbres.

Contre le Blanc du Pêcher. — On se sert du Lysol en poudre, qu'on pulvérise le matin dès le mois de mai, deux jours de suite : tous les 15 jours ou trois semaines on continuera une application jusqu'à la maturité des fruits.

Contre la Pyrale des Pommes et des Poires. — Au moment de la floraison on trempe des chiffons dans du Lysol et on les suspend dans les arbres fruitiers ; l'odeur qui s'en échappe fait éloigner les papillons qui viennent pour déposer leurs larves, ils vont ailleurs et les fruits sont préservés des attaques des vers.

Contre les autres insectes. — Les Lisettes ou Coupe-bourgeon ont été aussi éloignées par cette odeur et les pucerons détruits par des badigeonnages et des vaporisations à 1 pour 100.

C'est, au résumé, un produit dont l'emploi est facile, soit en liquide soit en poudre, et qui jusqu'à ce jour a donné les meilleurs résultats dans cette lutte toujours grandissante de l'homme contre les parasites végétaux.

Jean Katy.

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition de 1900 est en préparation. Qui veut en suivre le détail des constructions doit être muni d'un bon Plan; celui que vient de publier Mme M. Mabyre, répond à tous les besoins. Nous l'expédierons franco contre 1 franc en timbres-poste. Ce plan en 5 couleurs à l'échelle de 1/5000, est très explicite. Il contient, en outre, les bureaux de poste, de télégraphe, téléphone, et est plié en format poche, sous couverture.

Du même auteur, le *Plan cadastral de Paris* en 8 couleurs : long. 1m. / 1m. 25, plié format poche, le plus complet à ce jour, 2 fr. 50 franco.

Les 70e (de Ther à Toma) et 71e livraisons (de Thoma à Til) du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par G. Nicholson et S. Mottet, viennent de paraître (la livraison 1 fr. 50 ; O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

Les 28e (*Nidularium à Opuntia*) et 29e livraisons (de Opuntia a Pêcher et brugnonnier) du *Dictionnaire d'Horticulture illustré* par D. Bois viennent de paraître? (La livraison 1 franc, P. Klincksieck, éditeur).

Ouvrages reçus : *Cours élémentaire pour l'emploi des engrais chimiques* par E. Fagot, diplômé de l'Institut agronomique, et F. Fiévet, professeur d'Agriculture des Ardennes. (1 vol. broch. 2e éd. 178 pag. 1 franc, 1 fr. 15 franco, chez l'auteur M. F. Fiévet, à Charleville.)

Histoire et description de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles : Guide à l'usage des candidats par Jules Nanot, directeur de l'école, et Charles Deloncle, ingénieur agronome (1 vol. 320 pag. ; 3 fr. 50 à la librairie de la France agricole.)

Influence du sujet sur le greffon et réciproquement par L. Daniel, professeur à Reims, Communication faite au Congrès horticole de 1898.

Les Orties textiles. Importance de leur introduction dans l'Afrique équatoriale, par Emile Viâl. Brochure 20 pages chez l'auteur. Exploitation des orties textiles (Ramie), leur traitement par Emile Vial, rue Belliard, à Bruxelles.

Le manque de place nous oblige à ajourner la publication de différentes lettres que nous avons reçues concernant : *La question du Moineau!*

Lansbergeanum; Cattleya Trianæ, var. *alborosea-cincta* et *bicolor; Cypripedium Lebrunianum*, hybr. nat. de *C. Spicerianum; Odontoglossum Adrianæ*, var. *Crawshayanum*, un hybr. nat. de l'*Od. crispum*, admirablement pointillé et maculé; *Læliocattleya Cheremeteffiæ*, hybr. nat. puis le ravissant *Odontoglossum Kramerianum*.

Otto Ballif.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

LES CHRYSANTHÈMES A CARÈNE

Rend-on, dans nos jardins, qu'ils ornent merveilleusement, aux Chrysanthèmes à carène tous les honneurs qu'ils méritent, tant pour l'abondance et la beauté de leur floraison que pour leur facilité de culture ?

Ce n'est pas une nouvelle venue que cette jolie fleur, puisque ce fut un explorateur

CHRYSANTHÈME A CARÈNE A FLEUR SIMPLE (VILMORIN).

des côtes de Barbarie, M. Broussonnet qui en envoya en Europe, des graines, qu'il trouva près de Mogador et ce, vers 1793, plus d'un siècle.

La culture est simple, comme les autres plantes de pleine terre ; on peut semer soit à l'automne, vers fin septembre, on repique en pot, ou en pépinière et on hiverne sous châssis, ensuite laisser fleurir en pot ou mettre en place dès fin avril. Semer aussi en place en avril-mai, ou sur couche en mars, en repiquant.

C'est surtout dans le *Chrysanthemum ca-*

CHRYSANTHÈME A CARÈNE A FLEUR DOUBLE.

rinum Burridgeanum qu'on rencontre les plus beaux types.

Belle végétation, coloris accentués, disque pourpre très foncé, entouré de blanc, de jaune, de brun, de violacé, etc.

On peut créer des massifs, ou les border, planter isolément, cultiver en pot, etc, mais pour obtenir un bon résultat, bien sélectionner la graine qui a tendance à dégénérer.

Helcey.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE
(Suite)

LES PÊCHES, LES BRUGNONS ET LES NECTARINES

D. — Vous n'avez aucun pêcher nouveau à signaler?

R. — Les pêchers nouveaux ne manquent pas, les curieux n'ont que l'embarras du choix, ceux qui ne craignent pas les décep-

tions n'auront qu'à consulter les catalogues de nos grands pépiniéristes.

Quant à nous, nous ne proposerons que trois variétés qui donnent les plus belles espérances, ce sont :

	Maturité
1. *Waterloo*	com^t d'août.
2. *Aigle de Mer améliorée*	septembre.
3. *Vilmorin*	sept. et octobre.

D. — Qu'appelez-vous Brugnons et Nectarines ?

R. — Ce sont des pêches à peau lisse, par conséquent absolument dépourvue de duvet, généralement très colorée. Les fruits sont moyens, rarement très gros, et leur chair exquise est des plus parfumée.

Les brugnons sont les variétés dont la chair est adhérente au noyau, les nectarines, au contraire, ont le noyau qui se détache librement.

D. — Quels sont les brugons et les nectarines que vous recommandez ?

R. — Les variétés :

	Maturité
1. *de Félignies*	août.
2. *Violet musqué*	août.
3. *Galopin*	août.
4. *Elruge*	août.
5. *Lord Napier*	août et septemb.
6. *Victoria*	septembre.
7. *Hardwicks Seeling*	septembre.

D. — Voulez-vous indiquer les meilleures variétés pour la culture marchande?

R. — Nous préférons les suivantes : *de Félignies*. — *Violet musqué*. — *Galopin*. — *Victoria*.

D. — Quel est le plus gros des brugnons?

R. — Le brugnon *Galopin*.

D. — Pourriez-vous recommander quelques nouveautés méritantes ?

R. — Quelques nouveautés de mérite sont, dans ce genre, venues s'ajouter aux anciennes, ce sont :

	Maturité
1. *Précoce de Croncels*	fin-juillet.
2. *Early Rivers*	mi-août.
3. *Henri de Monicourt*	octobre.

D. — La culture des brugnons et des nectarines est-elle différente de celle des pêches ordinaires?

R. — La culture des brugnonniers est en tous points identiquement la même que celle des pêchers à fruits duveteux. Ils se greffent sur les mêmes sujets, ont les mêmes exigences, les mêmes défauts et les mêmes qualités.

(*A suivre.*) Alphonse Dachy.

LE MELON

A ce mot, tous les gourmets dressent l'oreille, les yeux s'humectent et la langue, instinctivement, passe sur les lèvres à l'idée des tranches juteuses et odorantes, des agapes passées et régals futurs.

Chaque année, le melon est à peu près le même. Toujours parfumé, toujours délicieux, car nos jardiniers le cultivent avec un soin jaloux ; il s'épanouit dans les planches de nos cultures maraîchères comme un des produits dont l'horticulture française peut à juste titre s'enorgueillir.

Est-il utile de citer toutes les diversités que se disputent les gourmets et dont le répertoire est encore plus dans la mémoire de leur estomac que dans leur tête?

Son origine est des plus obscure ; mais qu'il vienne d'Asie ou d'Afrique, c'est un fruit des pays chauds, que la Grèce connaissait et que les Romains, grands appréciateurs des choses culinaires, estimaient fort.

On sait que, pour classer les nombreuses variétés du melon, on s'est rapporté à l'aspect de l'épicarpe ou de l'écorce.

Trois groupes sont bien définis :

1° Les « *melons brodés* », de volume variable, de formes assez régulières, marqués de côtes peu profondes, à l'écorce peu épaisse et couverte de broderies ;

On distiugue dans cette espèce le « *Sucrin de Honfleur* », le « le *Sucrin de Tours* » le « *Sucrin de Langeais* » et « l'*Ananas à chair verte* », petit, rond, peu brodé et d'une qualité parfaite ;

2° Les « *melons Cantaloups* à côtes profondes, couvertes de protubérances, de verrues, à chair fine, compacte, très juteuse, d'une saveur relevée, et dont la réputation est universelle. Les *Cantaloups : Noir des Carmes* », à chair rouge et vineuse, et *Cantaloup Prescott* », font l'ornement des festins ;

3° Enfin, le troisième groupe comprend les « *melons lisses* » à écorce unie et mince, d'un vert blanchâtre, à chair très fondante, très désaltérante, et qui sont particulièrement cultivés dans les régions méridionales.

Toutes ces cucurbitacées sont généralement d'un assez fort volume et ne peuvent être consommées qu'en assez nombreuse compagnie. C'est pourquoi des melons à petits fruits seraient donc préférables en petit comité. Une nouvelle variété, répondant à ce desideratum, doit donc attirer l'attention des horticulteurs et des amateurs: c'est le « *Melon Cantaloup pommé* », qui ne pèse guère plus d'un kilo. D'une forme sphérique et de couleur vert foncé, la chair d'une belle teinte orange est juteuse et parfumée.

Ce n'était pas assez de ces qualités comestibles, la science, qui est sans pitié, a trouvé au melon de nouvelles propriétés, à savoir l'électricité.

Vous seriez-vous douté, que cette délicieuse cucurbitacée, bien qu'indigeste parfois, peut, à un moment donné, servir de pile pour électriser, télégraphier, téléphoner, etc.

Oyez plutôt ce que dit à ce sujet un journal sérieux ; *Le Cosmos*.

(Qui cite l'auteur n'est pas menteur ! comme disent les bonnes femmes.)

« Tous les organismes et tissus vivants, produisent une certaine quantité d'électricité qu'il est facile de révéler au moyen du galvanoscope ou d'autres appareils plus perfectionnés. Il n'en est pas moins assez singulier, au premier abord, d'apprendre qu'un électricien anglais a récemment réussi l'expérience suivante.

Il a pris douze melons mûrs, et, les associant en batterie au moyen de fil de platine dont chacun unissait le sommet d'un melon à la base du melon voisin, il a obtenu un courant assez fort pour actionner un timbre électrique (*sic*).

L'expérience ne réussit qu'avec des melons mûrs, et à condition de les isoler en les faisant reposer sur du verre. »

OMNIS.

VOULEZ-VOUS RÉCOLTER
DE BEAUX RAISINS PRÉCOCES ?

En dehors des cépages à maturité précoce, *Gamai précoce*, *Malingre*, *Madeleine*, *Courtillier*, *Lignan Vibert*... il est toujours agréable de savourer de bons raisins... avant la lettre.

Au mois de septembre dernier, le Syndicat agricole et horticole de Conflans-Sainte-Honorine organisait sa première exposition, je crois, et M. Crapotte, secrétaire général, qui s'est fait un nom dans la culture du *chasselas*, exhibait des fragments de treilles de ce précieux cépage, soumis à la méthode Jules Guyot, et à l'incision annulaire. Voilà de la nouveauté d'autant plus méritoire que, jusque-là, cette méthode de mon compatriote Guyot — basée sur un long bois pour la fructification, accompagné d'une coursonne de remplacement était reléguée au vignoble et l'incision ne se popularisait guère chez le cultivateur.

Les grappes tenant encore à la branche étonnaient par leur relief les nombreux visiteurs, et on admirait en même temps les grains espacés, grâce au ciselage préalable, gros, dorés, diaphanes et appétissants. La maturation était arrivée là, alors que, par la culture ordinaire, la véraison hattait son plein chez les spécimens voisins.

L'influence de l'incision annulaire est bien connue, et l'on ne s'explique pas les lenteurs qu'elle met à se vulgariser; ce sont les localités froides et pluvieuses, les climats septentrionaux, les campagnes à folle végétation qui sont appelés à en bénéficier.

Plus d'une fois, nous en avons écrit l'historique et raconté les tâtonnements, les échecs, les succès qui se sont manifestés dans la grande culture ou sur des treilles de plein air, à l'espalier ou en serre.

Délégué en Auvergne par le Ministre de l'Agriculture, il y a une trentaine d'années, pour étudier et constater le rôle de l'incision dans le vignoble, nous avons reconnu qu'il suffisait pour obtenir le résultat cherché de trancher l'épiderme par un simple coup d'outil, au lieu de doubler l'incision

et d'enlever une bague d'écorce. La vigne se contente du simple cran circulaire, mais il faut l'appliquer presqu'à la base du sarment fertile de l'année précédente et non sur la jeune pousse herbacée. Les vignerons auvergnats se servent, d'ailleurs, d'une pince à lame simple, non affilée.

On sait qu'il faut opérer au début de la floraison de la vigne et éviter d'attaquer les sarments de charpente ou de remplacement. Avec de la précaution, on peut inciser une jeune plante fructifère immédiatement au-dessous du thyrse floral. La coulure étant ainsi combattue, le ciselage éclaircira la grappe et contribuera à lui procurer la beauté et la finesse des grains recherchées des gourmets. C'est par ce procédé combiné que Thomery et de célèbres grapperies obtiennent des raisins splendides de nos plants de luxe ou de marché.

Le nord de la France, — déjà placé en dehors de l'aire climatérique de la vigne, — connaît encore d'autres systèmes, — j'allais dire d'autres trucs, — pour favoriser le développement extra des grappes de raisins.

D'abord :

1° Le greffage... le bourrelet de la greffe est une sorte de filtre qui tamise le fluide séveux, affaiblissant les arrivages de la sève froide du sol, accumulant sur les bourgeons fructifiants les éléments chauds, azotés, corsés de l'atmosphère. Quand, le premier mois d'août 1869, nous conseillâmes, le greffage de la vigne sur plant résistant contre l'invasion phylloxérique, nous ne supposions guère lutter en même temps contre la coulure;

2° Le pinçage, ou suppression de la sommité de la grappe en fleurs, et des ailerons qui en constituent la panicule.

3° La fécondité directe, on passe un pinceau sur les organes générateurs à leur... émancipation.

4° Par la fécondation adultérine, on emprunte le pollen d'un cépage prolifique, tel que le *Frankenthal*, et l'on en caresse le pistil paresseux de l'espèce recalcitrante.

L'opération réussit toujours.

Notre ami Ed. Pynaert, de Gand — un maître fécondateur — nous disait que dans les Flandres on employait, à cet effet, le pinceau-brosse qui donne les meilleurs résultats pratiques, à tel point que cet instrument porte en flamand un nom... permettez-moi de ne pas vous en donner la traduction.

Amis lecteurs, la floraison de la vigne est en retard cette année. La Saint-Jean n'a pas vu l'épanouissement des fleurs de Lis ; c'est pour le vigneron un mauvais indice, à moins que de fortes chaleurs répétées ne viennent rattraper le temps perdu, pendant ces trois mois d'attente.

Prenez donc vos précautions, si vous voulez obtenir de beaux et bons raisins précoces. Incisez les longs bois et les sarments de l'année précédente ; ébourgonnez, évrillez, pincez et palissez les pousses herbacées où la jeune grappe se montre, tout en respectant les bourgeons composant la charpente ou l'ossature du cep... Et n'oubliez pas de soufrer ni de sulfater le branchage contre les maladies cryptogamiques que le vieux Silène nous envoie... par Mercure !...

CHARLES BALTET,
Horticulteur à Troyes.

LETTRES HORTICOLES

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

(*Suite*)

Samedi : C'est Charles Baltet qui est chargé d'intéresser les amateurs de la conférence d'aujourd'hui ; lui malin, a choisi le sujet qui pouvait lui amener le plus d'auditrices : *Les Roses !* (as-tu fini !) et le plus d'auditeurs, *Les Rosiers !* cela lui a parfaitement réussi.

C. Marcel, un enragé photographe qui opère lui-même tous les coins de l'exposition, profite de cela pour le saisir au milieu de son auditoire dont quelques écouteurs abrités sous des parapluies, car même sous les tentes, il pleut ; je profite de l'occasion pour demander à Marcel, à ton intention, quelques vues que je t'aurresserai.

Je continue à noter, mais je t'ai à peu près tout signalé.

J'allais oublier et je m'en serais voulu longtemps, car je les réservais pour la bonne bouche ; les plantes à rocailles, autrement dit : les « Plantes alpines », c'est plus gracieux.

Depuis quelques années, je constate avec plaisir qu'il se produit un fort mouvement en faveur de ces très agréables petites plantes et fleurettes ; cela doit faire plaisir à l'ami Correvon, qui du reste y a contribué dans une large mesure.

Aujourd'hui, on commence à revoir, au milieu des jardins, des pelouses, quelques cailloux, soit amoncelés, soit isolés, garnis de ces différentes plantes aux formes diver-

ses, hautes, basses, élancées, rampantes, d'une verdure de tous les tons, avec des fleurettes de toutes couleurs, qui, jetées pêle-mêle, ou arrangées avec goût, produisent toujours un joli effet et nous charment autrement que ces tumulus en mosaïculture d'une régularité désespérante et qui n'ont jamais eu le talent de me plaire. Cela, affaire de goût! Vilmorin (Or.) et Magne (V.) un amateur, en ont garni tous les abords du rocher; on admire et le laineux Edelweiss, la fleur de l'alpiniste par excellence, et les Gentianes, les Ancolies, les Alysses, les Aubrietia, les Sedums, les Erigérons, Pensées, Violettes, Saxifrages, Renoncules, etc. Cela vaut la peine de demander le catalogue à Vilmorin, car ils en possèdent une forte collection, qu'ils présentent de temps à autre à nos réunions de la Société, où elles obtiennent un légitime succès.

Les plantes alpines m'amènent à faire une incursion chez Dugourd, le spécialiste en plantes du même genre, qui expose tout un lot d'*Aquilegia* variés, d'*Asphodelus luteus* et *ramosus*, d'*Anémones pulsatille et sylvestris*, *Alyssum saxatilum* et *maritimum*, d'*Ajuga alba*, *Achillea umbellata*, *Centaurea montana alba et cœrulea*, *Centrentus rubra*, *Convallaria poligonatum cerastium*, *Corydalis alba*, *lutea*, *Eucheria alba*, *Lychnis*, *viscaria splendens Ornithogalum umbellatum*, *Pulmonaria vulgaris*, *Phalaris arundinacea picta*, *Polygala cœrulea*, *Pyrethrum*, *Saxifraga*, *Thymus argenteus*, *citronorus*, *Veronica gentianoides* var. *Linaria fol. var.*, etc. Chez lui, on n'a que l'embarras du choix. Thiébaut-Legendre, possède aussi un beau lot de ces bonnes plantes courantes, mais pas assez vulgarisées.

Si je te posais la question suivante : Où trouve-t-on les plus beaux lilas à fleurs doubles, tu me répondrais : c'est chez Lemoine! et tu parlerais d'or, car voici *Mme Casimir Périer*, blanc; *M. Léon Simon*, large, violet bleu; *Michel Buchner*, lilas pâle; *Mme Lemoine*, blanc; *Charles Joly*, violet foncé; *Virginité*, lilas rose; *Grand-duc Constantin*, lilas, etc.

Les Caladium du Brésil n'abondent pas, heureusement que Torcy Vanier en a un joli lot (V.) ! il est vrai de dire qu'ils souffrent bien d'une aussi mauvaise saison.

Je ne sais si je t'ai parlé de Sallier; il a toujours une exposition qu'un amateur ne peut se dispenser d'aller voir, par principe, car elle représente une carte d'échantillons des nouveautés, depuis l'*Acalypha Sanderiana*, pour les uns, *Sanderi* pour les autres? jusqu'au *Dracæna Sanderiana*, en passant par les Fuchsias pleureurs, les Bégonias : *Albert Crousse*, énorme fleur pleine, rose tendre, *Henri Lestre*, saumon; *Lafayette*, rouge vif, feuillage rouge noir, *Saintpaulia*, *Dombeya*, Primevères bleues, etc.

Quant aux Jardins du Luxembourg, ils ont, comme toujours, fait grand, en Broméliacées, Crotons, Caladiums, etc. hors ligne et hors concours; aussi doivent-ils se contenter des félicitations du Jury.

Reconnais-tu la petite serre que tu peux voir au premier plan de la phototypie (1) que je t'adresse? Elle contient toujours des bijoux horticoles en Bertolonias ou Sonerilas d'une beauté et d'une culture spéciales à Bleu et que je n'ai vu encore dépasser par personne.

De-ci de-là des Clematites, des Pivoines, des Anthemis: *Comtesse de Chambord* (blanc) et *Etoile d'or* (jaune vif), des Pensées de toutes couleurs, des fleurs de plantes bulbeuses, Tulipes, Jacinthes, Renoncules, Scilles, etc., Anémones, à Thiébaut aîné, Cayeux, etc., des Pivoines, y compris une à fleur simple à Paillet, *Souvenir de Mme Galipeau*, violet évêque rosé, puis, chez... tout le monde, une plante qui prend de l'extension, le petit *Phlox divaricata Canadensis* à fleurs mauve violacé.

(1) Voir n° du 10 juin.

Ce soir, c'est fête pour ceux qui associent Terpsichore et Euterpe, à Flore et à Pomone.

Depuis longtemps déjà, on avait émis l'idée de réunir les sociétaires et leurs amis dans une petite fête musicale et dansante, comme cela se fait dans presque toutes les associations n'appartenant pas au : Monde où l'on s'ennuie! Fallait entendre les cris de paon que cette première proposition a provoqués! Songe donc, ma chère Janie, un bal à la Société d'Horticulture! C'était l'abomination des abominations; mais, peu à peu, l'idée a fait son chemin, Ernest a tenu ferme, et cette année, pour un début, bien que s'y étant pris sur le tard, on m'annonce que tous les invités sont sortis enchantés et même... en chantant les louanges des organisateurs, et le trésorier de la caisse des secours a encaissé environ 600 francs nets.

C'est, je crois, un beau denier, dont se réjouiront nos jardiniers besogneux (avouons entre nous qu'il n'y en a guère, et constatons avec orgueil que c'est une des rares professions, où sachant que tendre la main avilit, qu'on ne doit pas compter sur les autres, le jardinier travaille, économise et a la noble fierté de n'attendre de secours que de lui-même)

J'aurais voulu te donner quelques détails sur cette fête très bien organisée, et où Dallé s'est surpassé pour la décoration; mais tu sais que le deuil qui nous a frappés m'a crée le devoir de m'abstenir de toute réunion de ce genre; j'ai souscrit, mais je compte, l'an prochain, t'y faire prendre part, car la date sera sûrement modifiée, la fin mai étant peu propice. On penche beaucoup pour l'exposition des Chrysanthèmes.

Dimanche. — Chargueraud s'acquitte en conscience de sa leçon de choses sur les végétaux ligneux de pleine terre. Il y a du monde. Il est vrai de dire que nous sommes dimanche.

Fera-t-il beau, et fera-t-on recette, me demande notre dévoué trésorier? Oh! ces vélos, quel tort cela nous fait! Je cherchai à le consoler de mon mieux, car, le froid et la pluie aidant, la recette n'a pas donné.

Je glane : Du beau raisin à... Fatzer, vas-tu dire? Non! A Cordonnier? Non! A Salomon? Non plus!

A Michin? Tu ne connais pas, ni moi!

Pourquoi F. C. et S. n'ont-ils pas exposé? *That is the question*, comme te dirait un enfant d'Albion; pour quant à moi, je ne me charge pas de la résoudre; si je les rencontre, je ne les félicite rai pas!

Parent jubile, il arrive seul et premier (or); il est vrai de dire qu'il s'est surpassé, et ses Pêches Amsden et Mignonne, sont morceau de roi (ou plutôt de cocotte! car pour se payer un pareil luxe, il faut qu'on vous... l'offre.)

Si Bruneau et Croux ne nous font pas admirer les fruits, ils nous font voir les sujets qui les donnent et, si le fruit répond aux arbres formés qu'ils présentent, Dieu de Dieu, que ce sera beau!

Trois lots d'ensemble de légumes, trois médailles d'or, Vilmorin, Société des secours mutuels des jardiniers de la Seine et Lambert.

Aimes-tu les melons? Oui! moi aussi! et c'est avec un gros soupir de convoitise que je lorgne les Cantaloups à Parent (V.).

Je n'en dirai pas autant des *trop* énormes asperges à Girardin (or); jamais ta jolie bouche n'en pourrait contenir une entière, et couper une asperge en quatre pour la manger n'a rien de pratique.

A la bonne heure, parle-moi des énormes choux-fleurs, *Lenormand*, *tendre de Paris*, *hâtif Alleaume*, *de Fournier*, *Ledran*, ceux-là si gros que Dupanloup les fait pousser. Françoise peut nous les servir en morceaux raisonnables.

Lacôte, un enragé vulgarisateur de la Ramie, n'a pas

manqué d'en exposer en plant, en même temps qu'en tableau, donnant un aperçu des avantages qu'on peut en tirer.

Je t'ai déjà, je crois, parlé des garnitures florales où Debrie et Dumas se sont disputé les plus hautes récompenses! Quelle élégance! quelle délicatesse! quel art! dans l'arrangement. Aussi, comprenons-nous cette exclamation échappée à M. Félix Faure :

Voilà qui fait honneur à la France!

C'est fort juste, Monsieur le Président, et si cela fait honneur à la France; il faut dire aussi que c'est son apanage exclusif; car ce n'est que la France, que Paris, qui a pu, jusqu'à présent, enfanter de semblables merveilles de goût.

Lundi : Pas de conférence, je vais m'en faire une à moi seul! Quel sujet vais-je traiter? La peinture! Cela te semble drôle, c'est pourtant comme cela.

Monsieur : La *Société d'horticulture* de France, ne reculant devant aucune dépense, a édifié une vaste tente, coûtant fort cher, et dessous elle a donné asile à des toiles peintes et encadrées, représentant bien ou mal, des fleurs, des fruits, des légumes; on appelle cela une exposition des Beaux-arts, il y en avait pourtant déjà deux qui n'ont pas fusionné, mais qui sont réunies dans le même local; cela fait un troisième salon et pourra servir de refuge aux refusés

Bonne idée, ont dit les uns, fichue invention pensent les autres. Qui a raison?

Quand la nature est si belle à côté, pourquoi faire appel à la copie, cela l'avantage-t-elle, cela la fait-elle mieux ressortir? Répondez, Monsieur!

Je t'avouerai, pour ma part, que je ne suis pas encore complètement empoigné par l'idée; peut-être cela viendra-t-il.

Il y a pourtant des toiles de bonne facture (cliché), que j'ai eu plaisir à voir et je te citerai bien les noms de quelques-uns de leurs auteurs.

Mais par qui commencer? par Mme Madeleine Lemaire ou Mlle Fernande Viger? Tu sais, qui dit artiste, dit susceptible en diable, et, comme il y a beaucoup de femmes, — j'hésite à me les mettre à dos; mieux vaut tenir... sa plume... et déclarer que toute œuvre due au pinceau d'une femme est admirable!

Une partie de la tente a trouvé pourtant son utilité horticole, elle abrite et les plans de jardins, et le résultat du : *Concours ouvert pour la transformation d'une place de Paris en jardin public* (d'après un programme donné). L'emplacement fixé était la Place du Carrousel, et c'est Tourret qui a su en tirer le meilleur parti, puisque le jury lui a accordé la médaille d'or. Mais je tiens à féliciter mon jeune ami Louis Deny qui, pour un début, vient bon second avec une médaille de vermeil, cela me prouve qu'il saura marcher sur les traces de son père. La médaille d'argent échoit à Aussel, et la bronze à Veranx et Poisot. Pour les autres plans, y compris celui des promenades de Reims, Redont (accapareur, va!), décroche deux médailles d'or et une vermeil. Touret, une grande vermeil et Paillet une d'argent.

Puis, pour faire ressortir tout l'ensemble des Beaux-Arts, le *Moniteur d'Horticulture* avait exposé, Hors Concours (son directeur étant membre du Jury, et les journaux horticoles ne concourant pas), sa splendide (soyons modeste) collection de chromolithographies, dues au talent d'artistes distingués, d'une exécution parfaite, etc. qui lui ont valu de vives félicitations du Jury!

Cela est bien beau, des félicitations du Jury, dis-je en ce moment, à Chouvet, secrétaire général adjoint, encore un dévoué celui-là, mais sous quelle forme cela se traduit-il à la S. N. d'H. de F.?

Autre part des félicitations du Jury sont considérées comme une haute récompense et tout au moins un diplôme ou morceau de papier quelconque vient en perpétuer le souvenir aux générations futures, tandis qu'ici... rien!

Je partage entièrement votre avis, et si je pouvais compter sur votre discrétion, je vous donnerais la primeur d'une surprise réservée aux lauréats des Félicitations, pour le jour de la distribution des récompenses.

Il a été décidé de remettre à chacun d'eux, dans un écrin, une plaquette en vieil argent, de 3 cent. sur 9 cent. portant tous les renseignements nécessaires. Du reste, j'en ai un modèle dans ma poche, regardez-le et... gardez-le pour vous.

Comptez sur ma discrétion... de publiciste!

Voici, ma chère amie, ce que je lus.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

EXPOSITION DE MAI 1898

LE JURY ADRESSE SES FÉLICITATIONS

A M. LUCIEN CHAURÉ

POUR LE JOURNAL

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

Fort bien! Permettez-moi de féliciter, à mon tour, celui qui a eu cette heureuse idée de progrès, elle fera école, et, comme elle est très bonne... ce doit être tout le monde qui l'a eue, car, lorsqu'une idée est mauvaise, elle n'est généralement de personne.

. . . . . .

Ah! Châtenay! Bravo!

Mardi. — Clôture. Je me repose, pendant que la trésorerie encaisse sa 50 598me pièce de un franc. C'est peu!

Ton tout affectionné,

LUCIO.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS : *Les Fraisiers*, par A. Millet. — 1 vol. cart., 218 pag., 52 grav., 2 fr. 50.

Manuel de culture potagère, dans le nord, le midi de la France et en Algérie, comprenant aussi la culture forcée sous châssis et en serre, par MM. Duvillard et R. de Noter, membres de la Société nationale d'horticulture de France. — Un vol. in-18 jésus cart. toile, de 365 pag. avec 132 fig., 4 francs.

Les Chèvrefeuilles grimpants, Bignones, Glycines, Aristoloches et Passiflores : Description, culture, multiplication, emplois horticoles, etc., par G. Boucher et S. Mottet, membres de la Société nationale d'horticulture de France. — Un vol. in-18 jésus cart. toile, de 180 pag., avec 30 fig., 2 francs.

O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.

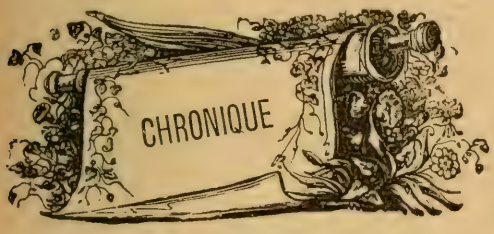
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ROSE THÉ : CHARLOTTE GILLEMOT

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Le nouveau ministre. Les Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1898. Expositions françaises pour 1898. Y a-t il culture retardée pour les raisins sous verre. Papillons pochards. Nouvelles diverses. Nécrologie. M. H. Michelin : *Lucien Chauré*. — Les Clématites grimpantes à grandes fleurs (*suite et fin*) *C. Lavenir*. — Les Roses : Rose Charlotte Gillemot. *O. Ballif*. — Les Orchidées : *Otto Ballif*. — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Chrysanthèmes à carène. *Helcey*. — Arboriculture : Cours d'Arboriculture (*suite*). Les Pêches, les Brugnons. *Alph. Dachy*. — Le Melon. *Omnis*. — Voulez-vous récolter de beaux raisins précoces? *Charles Ballet*. — Lettres horticoles : L'Horticulture à l'Exposition générale de 1898 (*suite*). *Lucio*. — Bibliographie. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Pulvérisateur Besnard : Chrysanthème à carène à fleurs simples, Chrysanthème à carène à fleurs doubles.



Au Ministère de l'Agriculture : A la suite de la crise ministérielle, M. J. Méline, président du Conseil a quitté le Ministère de l'Agriculture; ce qui nous a consolé du départ de ce ministre, qui a rendu de grands services à l'agriculture, c'est de le voir remplacé par M. A. Viger, député du Loiret, président de la S. N. d'H. de France.

M. Viger est trop connu de nos lecteurs pour que nous le présentions à nouveau.

Par deux fois déjà il a occupé ce poste à la grande satisfaction de tous, car il a su s'assimiler toutes les questions... horticoles et leur donner satisfaction, à un tel point que nous lui avons donné le titre de *Ministre de l'Horticulture*, titre qui lui est resté et dont il se montre enchanté.

Que pouvons-nous demander de plus à un Ministre?

Le nouveau Ministre a reformé son cabinet comme il était il y a deux ans. Nous avons le plaisir de voir M. Léon Dabat reprendre la direction du cabinet; M. François, qui était sous-préfet, redevenir chef adjoint au cabinet, et M. Paul Leroy rédacteur au Ministère est renommé chef du secrétariat particulier du Ministre.

Et maintenant, Messieurs, en avant pour la bonne cause... horticole!

Les Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1898 : Alençon le 3 juillet 1898. M. Viger, comprenant toute l'importance que peut avoir pour nos populations rurales la présence du Ministre de l'agriculture à la distribution des récompenses, suivant les concours agricoles, ce que M. Meline n'avait pu faire cette année, a inauguré son règne en se rendant à Alençon ou il a remis de nombreuses croix du Mérite agricole, mais aucune ne touche à l'horticulture.

Voici les lauréats, nous intéressant. *Horticulture* : Objet d'art de 300 francs et 650 francs à M. Lefeuvre (Albert) horticulteur à Lonray; Médailles de bronze et 400 francs à M. Frimat (Ansberg) horticulteur maraîcher à Regmalard, — et 350 francs à M. Epinette (Félix Antoni) hort. mar. à Courteille-Alençon; — et 300 francs à M. Tabard (Pierre horticulteur à Vimoutiers — et 200 francs à M. Barbot (Toussaint) hort. maraîch. à Alençon — et 100 francs à M. Surmont (Désiré) hort. mar. à Alençon.

Arboriculture : Prime d'honneur, objet d'art de 300 fr. et 100 francs à M. Bisson, horticulteur pépiniériste à Alençon; Méd. d'or et 200 francs à M. Epinette (Théodule)-hort. fleuriste à Alençon; Méd. d'argent G. M. et 250 francs à M. Brisard (Louis) hort. pépin. à Saint-Hilaire les Mortagne; Médailles de Bronze et 150 francs à M. Enault (Fulgence) hort. fleur. à Laigle — et 150 à M. Pierre Tabard, hort. fleur. à Vimoutiers — et 150 francs M. Tellier (Pierre), hort. fleur. à Alençon

Exposants marchands, Médaille d'or à MM. Denaiffe à Carignan (Ardennes), et Vilmorin et Cie à Paris.

Au sujet du Règlement des Concours agricoles, nous appelons d'une façon spéciale l'attention des exposants sur une modification très importante est apportée cette année à un article qui, certainement passée inaperçue.

Il est dit : Les exposants de *produits* et d'*instruments* ou leurs représentants sont tenus d'opérer la RÉCEPTION, le déballage et le remballage de leurs produits. Ils ne pourront présenter aucune réclamation, relativement à la NON-RÉCEPTION, à la non-présentation ou à la non-réexpédition...

Expositions françaises pour 1898. *Langres* (Haute-Marne) du 22 au 24 octobre. Exposition spéciale de chrysanthèmes, fruits, raisins, légumes, apiculture, organisée par l'Association haut marnaise d'horticulture, de viticulture et de sylviculture.

S'adresser avant le 10 octobre au président de la Société, à Langres.

Lyon, du 1 au 4 septembre. Le programme très complet de l'exposition internationale d'horticulture est envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande à M. Ant. Rivoire, président de la Commission d'organisation, 16, rue d'Algérie à Lyon.

Villefranche-sur-Saône : du 12 au 14 novembre. Exposition générale d'horticulture et de viticulture, organisée par la S. N. H. et V. de Villefranche.

Cette (Hérault), du 29 octobre au 3 novembre, Exposition de chysanthèmes, fruits et légumes, organisée par la S. d'H. de l'Hérault.

Pau, du 10 au 12 novembre. Exposition spéciale de chrysanthèmes, organisée par la S. d'H. et de V. des Basses-Pyrénées.

S'adresser au secrétaire général à Pau.

Nancy. Par suite du mauvais temps, l'exposition qui devait se tenir à Nancy n'a pu avoir lieu.

Y a-t-il culture retardée pour les raisins sous verre? — On se souvient de la polémique qui avait été engagée au sujet de l'expression « *culture retardée* » qui avait été émise par un cultivateur émérite du Nord, M. A. Cordonnier.

Saisi de la question, le Comité d'arboriculture de la S. N. d'H. de France, après avoir procédé à une enquête et entendu M. A. Cordonnier, a décidé qu'il n'y a pas lieu d'employer l'expression « *culture retardée* », les produits ainsi désignés étant le résultat de la conservation des grappes par des procédés spéciaux.

Tout est bien qui fini bien !

Papillons pochards. — Avec les savants, nous aurons bientôt perdu nos dernières illusions, nous dit le *Petit Troyen*.

Le professeur J.-W. Tutt, de Londres, ne vient-il pas de nous révéler que le papillon, le joli, l'aimable papillon, est le plus répugnant des ivrognes?

M. J.-W. Tutt a enfermé dans une serre douze papillons mâles et femelles pour les étudier à loisir. Il n'a pas tardé à constater que le beau sexe — les papillonnes — se font remarquer par une sobriété parfaite. Ces dames ailées ne boivent que de l'eau, quelques gouttes de rosée par jour pour étancher leur soif.

Quant aux mâles, ils sont d'une intempérance révoltante. Ils vont, assure M. J.-W. Tutt, aux fleurs dont la distillation produit le plus d'alcool et ils s'abreuvent de leurs sucs au point de rester parfois inanimés pendant plusieurs heures. Il ne s'est pas écoulé de journées où le savant Londonien n'ait ramassé des papillons ivre-morts.

Ils absorbent avec enthousiasme de véritables spiritueux, gin, whisky, etc.

On sera donc bientôt forcé de fonder une association de tempérance pour le relèvement des papillons éméchés.

NOUVELLES DIVERSES

M. Layé, jardinier en chef de la ville de Clermont Ferrand, ancien élève de Versailles, vient d'être nommé professeur départemental d'horticulture et d'arboriculture du Puy-de-Dôme.

C'est, croyons-nous, le premier professeur nommé officiellement, et c'est d'un bon augure pour l'avenir.

A quand maintenant la création, au ministère de l'agriculture, d'un bureau *spécial à l'horticulture*.

Les Elèves de l'école de Versailles en Belgique. — Sous la conduite de M. Nanot, directeur, assisté de MM. Lafosse et Bussard, professeurs, les élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles ont accompli, le 18 juin, leur voyage d'instruction horticole à travers les grands établissements belges et les serres à vignes d'Hoeylaert.

Rentrés par Lille, ils ont visité, cette fois, les célèbres grapperies de Bailleu où le meilleur accueil leur a été fait.

La séance, pour la distribution des récompenses à la S. N. d'H. de France, a eu lieu le 23 juin avec son éclat accoutumé, sous la présidence de M. L. Vassilière, représentant le — *ministère* — de l'agriculture

Dans une allocution toujours pleine d'humour et d'esprit, M. Viger, président de la Société, a distribué force éloges à tout le monde, depuis le grand prix d'honneur jusqu'aux... gardiens, personne n'a été oublié, cela fait toujours plaisir.

Parmi les récompenses accordées en dehors de l'exposition, nous relevons les médailles d'or accordées à MM. Fatzer (pour apports aux séances), Millet (pour violettes); Charles Baltet (6e édition de l'*Art de greffer*) ; G. Truffaut et Hebert (études sur les engrais concentrés). Vermeil à MM. Besnard père et fils (soufreuse Eole), et un rappel de la grande médaille d'or qui lui avait été attribuée en 1896 à M. Sallier père (aujourd'hui malheureusement décédé).

Le parc agricole d'Achères et les eaux d'égout. — Une promenade très intéressante pour celui que la question de l'épuration des eaux d'égout intéresse, c'est d'aller visiter le parc agricole que la Ville a fait installer à Achères.

Du reste, la ville de Paris a organisé à partir du dimanche 3 juillet des visites publiques et périodiques dans ce parc agricole.

Ces visites auront lieu tous les dimanches pendant la belle saison.

Des cartes spéciales d'autorisation seront délivrées gratuitement aux personnes qui en feront la demande, chez M. Bechmann, ingénieur en chef, chef du service technique de l'assainissement, 9, place de l'Hôtel-de-Ville (bureau ouvert de 9 1/2 à 5 heures). Sur la présentation de ces cartes d'invitation, il sera délivré aux guichets de la Compagnie de l'Ouest, gare Saint-Lazare, des billets spéciaux d'aller et retour à prix excessivement réduits (3 francs en première, 2 francs en seconde et 1 fr. 30 en troisième); la même carte donnera droit au transport sur la voie ferrée du parc agricole (chemin de fer Decauville).

Le départ pour Achères est fixé à 1 h. 30, gare Saint-Lazare, et le retour à Paris s'effectuera par les trains ordinaires (gare d'Achères, de Maisons ou d'Herblay).

Nécrologie. — M. Henri Michelin, chevalier de la Légion d'honneur, secrétaire du Comité d'arboriculture, de la S. N. d H. de France est décédé à Paris le 27 juin, âgé de quatre-vingt-huit ans.

M. H. Michelin, un de nos doyens, laissera un nom très estimé dans l'arboriculture Secrétaire *presque de droit* dans tous les Congrès et réunions pomologiques, il rédigeait comme pas un, avec une ponctualité exemplaire, tous les procès-verbaux des séances, et, servi par une mémoire prodigieuse, il connaissait à fond tous les fruits de notre pomologie.

La S. N. d'H. de France lui doit le classement méthodique de sa remarquable collection de fruits moulés.

Pour notre part, nous regretterons toujours un de nos premiers collaborateurs, dévoué, actif et bienveillant, et nous nous associons de cœur aux sentiments de sympathie exprimés à sa famille par tous ceux qui l'ont connu.

Lucien Chauré.

LES CLEMATITES GRIMPANTES

A GRANDES FLEURS

(Suite et fin)

Les variétés à fleurs doubles sont parmi les blanches : *Atragène de l'Inde*, *Bicolor Sieboldi*, *Fortunei flore pleno*, *Duchesse d'Édimbourg*, *Enchanteresse*, *Lucie Lemoine*, *Madame Méline ;* parmi les bleues, violettes ou nuancées de roses : *Barillet-Deschamps*, *Belle de Woking*, *Comtesse Lovelace*, *John Gould Welch*, *Undine*, *Proteus*, *Vénus*, *Victrix*.

Plus facilement que les *C. patens*, quelques-unes de ces variétés donnent une seconde floraison en septembre ; mais, comme pour celles-ci, cette deuxième floraison est dûe à la température de l'automne et au repos plus ou moins complet que les plantes ont subi pendant les chaleurs de l'été.

Elles ne devront être taillées qu'*après la première floraison*, si toutefois cette taille a son utilité pour remédier à la forme ou à l'épuisement des branches; par ce moyen, on provoquera la venue de nouvelles pousses plus vigoureuses qui assureront une bonne floraison pour l'année suivante.

Nous arrivons aux *C. lanuginenses*, où sont classées les variétés donnant les plus grandes fleurs du genre.

Les plantes appartenant à ce groupe sont beaucoup plus vigoureuses que celles des deux groupes précédents.

La plus belle floraison a lieu en mai-juin sur le bois de l'année précédente, elle se continue ensuite jusqu'en novembre sur les rameaux nouvellement développés. Pour favoriser et entretenir le prolongement de cette floraison, les plantes devront être tenues constamment en végétation par de fréquents arrosages, au moment des grandes chaleurs seulement; les fleurs passées devront être enlevées au fur et à mesure comme il est d'usage de le faire pour les Rosiers, sans cela on épuiserait la végétation bien inutilement.

Les plantes de ce groupe peuvent être indifféremment taillées avant ou après la première floraison.

Cependant, si une taille, qui devra tou-

jours être modérée, était nécessaire, on ferait bien de ne la faire qu'après la première floraison, on aura profité de celle-ci et on favorisera la seconde.

En général, les fleurs de ce groupe sont simples, très grandes, blanches, bleues ou mauves, quelques-unes avec des nuances roses ou lilas plus ou moins foncées.

Les teintes franchement roses ou rouges que nous retrouverons dans les groupes suivants, sont d'obtention récente, par conséquent on les rencontre plus rarement.

Le nombre des variétés de ce groupe est bien plus nombreux que celui des deux précédents ; il va en augmentant chaque jour par suite des semis que font chaque année les spécialistes de ce genre de plantes.

Nous donnerons donc une liste réduite des plus belles et des plus généreuses comme floraison.

Les blanches sont : *Alba magna*, *Gloire de Saint-Julien*, *Henryi*, *Impératrice*, *Jeanne d'Arc*, *La Gaule*, *Lanuginosa candida*, *Lanuginosa nivea*, *La Géante*, *Madame Durand*, *Madame Van Houtte*, *Marie Boisselot*, *Marie Desfossés*, *Ville de Paris*; cette dernière, d'un blanc carné avec une ligne médiane rose plus foncée, est l'une des plus belles du groupe.

Parmi les bleues, violettes ou mauves ou de nuances intermédiaires : *Alfred Grondard*, *Angélina*, *Auréliana*, *Belle Nantaise*, *Duchesse de Cambacérès*, *Eugène Delattre*, *Lady Caroline Newill*, *La France*, *Madame Briot*, *Madame Maxime Cornu*, *Paul Avenel*, *Président Grévy*, *Réginæ*, *Reine des bleues*, *le Président*, *Victor Cérisole* et *William Kennett*.

Par suite d'une maladie, dont on n'a pu encore bien déterminer la cause et y opposer un remède, il arrive quelquefois que les tiges des Clématites se dessèchent en pleine végétation, surtout dans les cultures en pot, sans que les plantes soient perdues pour cela ; il suffira simplement de couper les tiges fanées ou desséchées pour voir de suite ou même longtemps après, repousser au niveau du sol, de nouveaux bourgeons plus vigoureux, qui ne tarderont pas à acquérir le développement de leurs devanciers. (*Lyon-Horticole*). C. LAVENIR.

LES ROSES

Rose : CHARLOTTE GILLEMOT

(*Hybride de thé.*)

La belle variété de Rose représentée si fidèlement par notre chromolithographie n'est plus une nouveauté ; mais c'est un des plus beaux gains obtenus jadis par l'habile rosiériste lyonnais feu J.-B. Guillot père et que son fils a mis au commerce en 1894.

La rose : *Charlotte Gillemot* est un vigoureux hybride de thé, très florifère et remontant, qui a fait maintenant ses preuves ; nous pouvons donc recommander en toute confiance cette belle variété à tous les amateurs de la *Reine des fleurs*.

Ses rameaux sont vigoureux, érigés, bien garnis de jolies feuilles luisantes et les boutons se forment à l'extrémité des bourgeons allongés qui se développent entre les troisième et cinquième yeux. Les boutons sont ovales et d'un blanc pur ; la rose à demi épanouie est régulièrement formée, bien pleine ; ses pétales sont larges, légèrement recourbés et les roses deviennent d'un blanc d'ivoire, en s'épanouissant, avec le centre légèrement rosé. C'est également une variété très odorante.

La rose : *Charlotte Gillemot* que nous n'hésitons pas à recommander aujourd'hui pour la culture forcée, ainsi que pour celle en plein air, est appelée à rendre de précieux services aux horticulteurs fleuristes pour les expositions, ou bien aussi cultivée au point de vue de la fleur coupée.

Cette rose a été dédiée, par son obtenteur, à Mlle *Charlotte Gillemot*, fille dévouée d'un horticulteur, qui s'est occupée avec passion dès sa jeunesse des cultures de roses de son père ; mariée aujourd'hui à l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics de l'empire d'Autriche, elle a continué à cultiver, dans sa propriété, une admirable collection de roses d'origine française.

O. BALLIF.

LES ORCHIDÉES

Le concours des Orchidées a la S. N. d'H. de France. — Le 23 juin 1898 a eu lieu au siège de la S. N. d'H. de France le troisième concours trimestriel réservé aux Orchidées. Les apports étaient assez nombreux et remarquables, surtout au point de vue des superbes hybrides présentés par nos habiles semeurs français MM. Bleu et Marron.

Parmi les Orchidées qui ont intéressé particulièrement les amateurs, nous mentionnerons la charmante collection de M. Ragot de Meaux, qui présentait toute une série de ces espèces que l'on rencontre rarement dans les lots des horticulteurs qui n'exposent généralement leurs plantes que dans un but purement mercantile.

Son lot renfermait les *Lælia elegans alba*, *Cattleya Mossiæ Reineckiana*, *C. Gaskelliana virginalis*, *C. Brymeriana* (un hybr. nat.), *Cattleya species*, curieux hybr. nat. des *C. Walkeriana* et *C. Loddigesi*, le *Cypripedium Mastersi*, le ravissant *Odontoglossum aspersum*, (hybr. nat). le *Trichopilia crispa marginata*, l'*Epidendrum Friderici Guilielmi*, *Masdevallia Chelsoni*, etc.

Parmi les autres apports nous avons admiré des quantités de *Cattleya Mossiæ*, représentés par tous les types des variétés *Araguensis* et *Chirguensis*, ainsi que par leurs différents albinos, des *Cattleya gigas* en superbes variétés, le *Cattleya Luddemaniana*, var. *Carrierei*, les *Læliocattlega Duvaliana;* hybr. des *Lælia purpurata* et *Cattleya Luddemaniana; L. C. radiata*, hybr. des *L. purpurata* et *C. nobilior*, *L. C. Berthe Fournier*, hybr. des *L. elegans*, et *C. aurea ;* le magnifique *Cypripedium exoptatum*, l'hybr. des *C. Chantino-ciliolare* et *C. bellatulum ;* les *Brassavola* (*Lælia*) *Digbyana* — *Oncidium crispum splendidum* — *Anguloa Ruckeri* — *Thunia Veitchi*, hybr. ; de beaux *Odontoglossum Alexandræ*, du type Pacho, etc., etc., ainsi que toute la série des Orchidées rustiques, qui croissent à l'état sauvage dans la région parisienne, présentée par M. Dugourd de Fontainebleau.

C'était en somme un Concours très intéressant et renfermant beaucoup d'espèces d'Orchidées que nous n'avions pas eu l'occasion de pouvoir admirer à l'exposition générale du mois de mai.

Il est regrettable pour le public amateur que ces belles épiphytes ne soient pas exposées dans d'autres conditions, soit avant, soit après la séance, pour permettre de les admirer, ce qu'on ne peut faire pendant la réunion ni pendant qu'on est retenu à droite et à gauche aux comités, commissions, etc.

Le pulvérisateur horticole a air comprimé. — Dans les serres surchauffées ou bien aussi pendant les chaleurs de nos étés, certaines Orchidées sont sujettes à être attaquées et envahies par les différentes espèces de thrips ; ces insectes si nuisibles, ne se développent généralement que dans les serres arides ou tenues par négligence beaucoup trop sèches. Au nombre de ces Orchidées, nous mentionnerons spécialement tous les *Odontoglossum*, de la section des *Crispum*, les différents *Oncidium* montagnards, etc., ainsi que la majeure partie des *Cypripedium* au feuillage marbré.

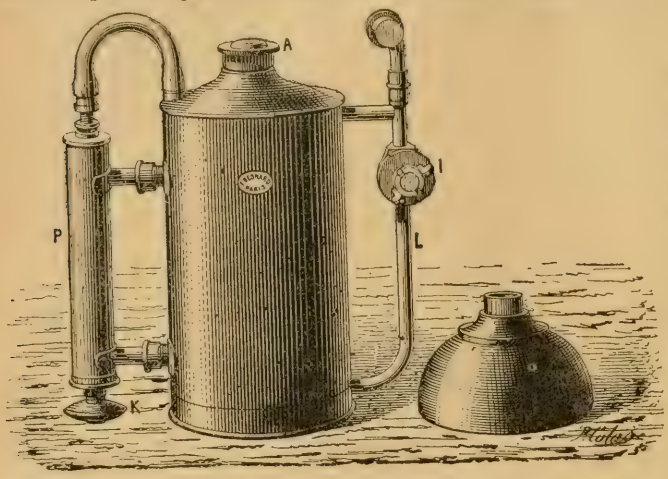
Pour préserver les plantes de cette peste, ainsi que pour obtenir une bonne végétation, il est nécessaire, lorsque la température est élevée, de leur donner de temps en temps de légers bassinages sur le feuillage. Cette opération se fait généralement avec une seringue, et lorsqu'on n'en a pas bien l'habitude, ce procédé présente souvent l'inconvénient de distribuer trop d'eau à la fois et d'occasionner parfois la pourriture des jeunes pousses qui regorgent d'eau.

Les meilleurs appareils que nous recommandons particulièrement, dans ce but, aux Orchidophiles sont les *Pulvérisateurs à air comprimé.*

Le pulvérisateur *Besnard* vaporise, c'est-à-dire qu'il réduit en vapeur d'une extrême finesse l'eau ou tout autre liquide avec lequel on bassine les plantes; cela évite les inconvénients des bassinages à la seringue.

Un procédé que nous recommandons également pour préserver les Orchidées des attaques du thrips et des pucerons, c'est de faire de temps en temps, de préférence dans

la soirée et à quelques jours d'intervalle, des bassinages avec de l'eau à laquelle on a ajouté un peu de cette nicotine distillée, que l'on peut se procurer maintenant dans



tous les débits de tabacs de l'État, et chez M. J. Tissot, et ce jus de tabac, riche en nicotine, employé pour ces bassinages, doit être étendu d'environ cent fois son volume d'eau. Il a l'avantage de ne pas tacher les fleurs, ainsi que les feuilles des Orchidées, un inconvénient que l'on ne peut éviter lorsque l'on fait des bassinages avec de la nicotine ordinaire, même étendue de beaucoup d'eau.

Voici du reste quelques renseignements sur la manière de faire fonctionner ce pulvérisateur.

Dévisser le bouchon A ; placer sur l'orifice l'entonnoir à grille fourni avec l'appareil; verser le liquide dans le récipient jusqu'aux 2/3 environ, afin de laisser une chambre pour l'air comprimé; replacer le bouchon A et visser fortement.

Prendre l'appareil de la main gauche par la poignée P en maintenant cette poignée horizontale ; avec la main droite, agir, par le poussoir K, sur le piston de la pompe et pomper jusqu'à ressentir une certaine résistance qui indique que l'appareil est en pression.

Pour fonctionner, tenir l'appareil devant soi, la main gauche à la poignée P, la main droite au tube de lance L, le pouce et les premiers doigts de la main droite commandant l'interrupteur I.

La pression doit durer plusieurs minutes; si elle venait à baisser, il suffirait de donner quelques coups de pompe, comme il est indiqué plus haut.

Pour le lavage de l'appareil, il suffit de le faire fonctioner une fois à l'eau claire à la fin du traitement.

NOTA. — Si, en ouvrant l'interrupteur I, le liquide ne sortait pas, il faudrait dévisser l'interrupteur et vérifier si la rondelle en caoutchouc qui s'y trouve intérieurement, ne serait pas collée sur son siège.

Le cuir de la pompe doit être toujours maintenu légèrement huilé.

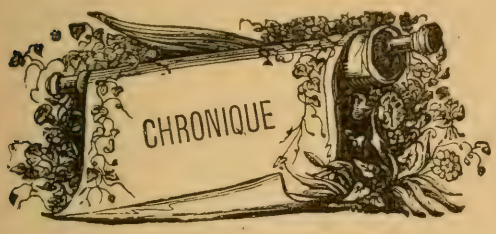
La Lindenia. — Les neuvième et dixième livraisons de cette iconographie, qui ont paru récemment, contiennent les grandes planches des Orchidées suivantes :

Odontoglossum crispum Leemanni, superbe variété maculée ; *Læliocattleya Hrubyana*, hybr. nat. de la section des *Lælia elegans*; *Catasetum splendens*, var.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Distinctions honorifiques. Botanique et paradoxe. Pour faire grossir les Poires. Les fleurs à l'étranger. Expositions françaises pour 1898. Expositions étrangères pour 1898 et 1899. A travers les expositions d'horticulture. Nouvelles diverses : *Lucien Chauré*. — Travaux du mois d'août : *Jel Chauré*. — Les Pélargoniums à grandes fleurs. *Boutreux*. — Les Orchidées ; L'hybridation des Orchidées et l'élevage des semis (*suite*) *R E* et *O B*. — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière (*suite*). Les meilleurs Raisins. *Alph. Dachy*. — Question de droit. *Omnis*. — Connaissances utiles : *Omnis*. La chasse aux insectes et destruction des parasites. *Omnis*. — La question du Moineau. *Georges Joly*. — L'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — Bibliographie. — Petite Poste. — Les légumes en Bretagne. — A l'*Officiel*. — Catalogues reçus.
GRAVURE NOIRE : Pélargoniums à grandes fleurs.



Au Ministère de l'Agriculture : Si, parmi les croix de la Légion d'honneur attribuées à l'occasion du 14 juillet, nous n'en avons aucune à inscrire à l'actif de l'horticulture, il en est une d'*officier* à laquelle tout le monde horticole applaudira, car elle est la juste récompense d'une longue période de travail assidu, d'honnêteté administrative et de hautes capacités mises au service de la grande cause agricole.

Nous nous arrêtons... car, connaissant la grande modestie de M. Paul Cabaret, chef de la division du Cabinet du Ministre de l'agriculture, modestie inhérente au véritable mérite, nous craindrions de la froisser en insistant.

A l'occasion de l'inauguration des Prisons de Fresnes-lès-Rungis, le 19 juillet, M. Vallé, député de la Marne, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur, a remis la croix de Chevalier de la Légion d'honneur à M. Paul Vincey professeur d'agriculture de la Seine.

M. P. Vincey, ingénieur agronome, qui a sous sa direction tout ce qui touche à la culture et aux plantations dans le département de la Seine, est un des fervents adeptes de l'épandage des eaux d'égout, du reste on en peut juger par ce qu'il a fait à Achères.

Conférencier émérite, géologue distingué, M. Vincey s'est prodigué dans toutes les communes des environs de Paris pour traiter : de la question des engrais chimiques, organiser des excursions, des conférences, etc. M. Vincey a su justifier l'utilité d'un professeur d'agriculture dans le département de la Seine, qui jusqu'à il y a peu de temps avait été classé comme... *inagricole*.

Voyons, mon cher ami : Pour vous... et pour notre cause, est-ce que l'agriculture ne vaut pas la politique ?

Le 10 juillet, et à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Société d'agriculture de la Marne, à Châlons-sur-Marne, M. de Saint-Arroman, représentant M. Léon Bourgeois député de la Marne, ministre de l'Instruction publique, a remis la croix de Chevalier du Mérite agricole à M. René Lemoine horticulteur à Châlons-sur-Marne, et les Palmes d'Académie à M. Émile Schmit, archéologue à Châlons.

Nous ne pouvons que féliciter M. le ministre de l'Instruction publique de l'heureux choix qu'il a fait, choix du reste ratifié par les chaleureux applaudissements de l'immense foule qui assistait à la distribution des récompenses de la Société, et qui, comme nous, a su apprécier les mérites des lauréats.

Notre collaborateur, M. René Lemoine, n'est pas un inconnu, il a publié, à diverses reprises, des notes et brochures sur l'horticulture, entre autres une *Méthode pour conserver les fleurs naturelles*. Lauréat des grands prix d'honneur aux importantes expositions d'Épernay, il n'en est plus à compter les médailles qu'il a obtenues à diverses expositions ; vice-président de la

S. d'H. d'Épernay, membre des différents Jurys horticoles, semeur émérite et obtenteur de nombreuses variétés de Géraniums, collectionneur distingué, il était justement désigné pour l'obtention de cette flatteuse distinction honorifique. Nous en dirons autant de M. E. Schmit dont les collections archéologiques, anthropologiques, géologiques, gallo-romaines, etc., sont une des merveilles de la vieille cité châlonnaise.

Nos sincères félicitations à tous nos amis !

Botanique et paradoxe. — Auriez-vous jamais cru que la haine, ce terrible sentiment qui loge dans le cœur des hommes, avait trouvé le moyen de s'installer aussi dans celui... des fleurs ?

Cela est pourtant nous dit le *Petit Troyen*.

Les fleurs haineuses ! Quel paradoxe ! Alors, et leur fraîcheur, et leur couleur, et leur parfum ?

Un congrès de vieux savants — cet âge est sans pitié — s'est amusé à faucher, comme une simple Pâquerette des champs, notre dernière illusion !

Donc, à en croire ces messieurs cravatés de haut, il paraît que certaines fleurs éprouvent l'une pour l'autre une insurmontable aversion.

Par exemple, la Rose et le Réséda ne peuvent se souffrir. Pour s'en rendre compte, il suffit de les lier à une gerbe d'autres fleurs que l'on met dans un vase d'eau. Une demi-heure après, la Rose et le Réséda sont étroitement enlacés et dépérissent, tandis que les autres fleurs resplendissent de grâce et de fraîcheur. Les Muguets sont également féroces pour les autres fleurs qu'ils tuent sans pitié. Par contre les Œillets et les Héliotropes s'inspirent mutuellement une vive sympathie.

Voilà un petit jeu de société qui nous paraît tout indiqué et bien d'actualité.

Mais c'est égal, penser que des fleurs qui embaument... ne peuvent pas se sentir !

Pour faire grossir les poires, nous dit : *Lyon Horticole :*

« *Placer sous les fruits un support pour empêcher que leur poids ne se fasse sentir sur leur queue ou pédoncule.*

La sève des racines pénètre dans les fruits par des vaisseaux qui parcourent le pédoncule et se répandent, en se ramifiant à l'infini, dans toute leur masse celluleuse. Les fruits volumineux, comme les poires et les pommes, acquièrent bientôt un poids tel, qu'il s'exerce sur leur pédoncule, et la circulation des fluides y est gênée.

D'un autre côté, si les fruits sont attachés sur une branche placée dans une position plus ou moins verticale, ils déterminent par leur propre poids une courbure plus ou moins prononcée sur le pédoncule et augmentent ainsi les difficultés du passage de la sève. Souvent, enfin, l'accroissement du fruit en diamètre ne se faisant pas également sur toute la circonférence, il en résulte alors sur le pédoncule un mouvement de torsion qui étrangle les vaisseaux séveux et intercepte partiellement la circulation. Si maintenant on place au-dessous de ces fruits un support qui soustrait leur pédoncule à toutes ces conséquences, on comprendra que la sève pourra y pénétrer en plus grande abondance et qu'ils deviendront plus volumineux. C'est pourquoi ceux qui se trouvent accidentellement appuyés sur les branches ou sur les treillages sont toujours plus gros que les autres. »

Les Fleurs françaises à l'étranger. Les Danois, dit M. Pravère-Niquet, chancelier de France à Copenhague, dans un rapport de 1898, font une très grande consommation de fleurs naturelles et, depuis quelques années, l'importation de cet article en hiver a beaucoup augmenté par suite du perfectionnement progressif de l'emballage.

Le marché de Copenhague se fournit presque exclusivement en Allemagne.

Sur le total de l'importation des fleurs, qui a atteint, en 1896, le chiffre de 117,963 kilos, l'Allemagne, à elle seule, figure pour 104,606 kilos. Or, ces fleurs coupées, roses, œillets, lilas, violettes, etc., qui, venant d'Allemagne, sont classées sur les statistiques danoises comme marchandises alle-

mandes, sont en plus grande partie des produits de l'Italie, surtout du midi de la France, et spécialement des départements du Var et des Alpes-Maritimes.

Nos horticulteurs, mal avisés, font vendre en bloc leurs fleurs à la criée, aux Halles de Berlin.

Ils en obtiennent, étant données les commissions qu'ils ont à solder, des prix très peu rémunérateurs et parfois même ils vendent à perte, à cause des nombreux déchets effectifs ou simulés. C'est ainsi que Berlin est devenu le grand entrepôt des fleurs françaises qui sont ensuite distribuées par les revendeurs berlinois, à des prix très élevés, en Russie et dans les pays scandinaves.

Aujourd'hui que les moyens de communication sont rapides et les modes d'envoi si faciles, nos producteurs auraient tout intérêt à envoyer directement leurs fleurs aux acheteurs danois en gros et même en détail. Partant de Nice, *viâ* Paris, Cologne, Hambourg, Kiel, Korsor, un colis postal ne doit pas mettre tout à fait trois jours pour arriver à Copenhague, et les fleurs sont très fraîches au déballage, tandis que celles qui ont passé par les halles de Berlin sont très souvent défraîchies, sinon fanées.

Dans le courant de l'hiver dernier, quelques maisons de La Seyne (Var) et de Nice ont, sur le conseil de la légation, fait cette expérience et elles ont réussi à se débarrasser avec un avantage très marqué de l'intermédiaire trop long et très onéreux de Berlin, et à vendre directement aux acheteurs danois.

Le tout est, si l'on veut que l'envoi arrive dans de bonnes conditions, que l'emballage soit très soigné. Les fleurs doivent être mises un peu serrées dans de petites caisses en bois, enveloppées elles-mêmes dans des planchettes d'une sorte de feutre fait d'un amalgame de chanvre et de chiffons qui les isole entièrement de l'air.

Un envoi de fleurs de choix vaut, à Copenhague, au 1er décembre, de 25 à 35 fr. ; au détail, les belles roses se vendent, à la même époque, de 0 fr. 50 à 1 fr. 40 la pièce, les œillets doubles de 0 fr. 20 à 0 fr. 30. On fait ici, de ces deux fleurs et des violettes, dites de Nice, une très grande consommation. La rose de France est surtout très renommée et très recherchée.

Il en est de même pour les fruits et les primeurs, dont la plupart passent inutilement par les halles de Berlin et arrivent ici défraîchis et grevés de frais de commission et de transport exagérés. »

A étudier par les intéressés.

Expositions françaises pour 1898. — *La Ferté-sous-Jouarre* (Seine-et-Marne) du 8 au 11 septembre. Exposition de tous les produits de l'horticulture organisée par la S. d'H. de Meaux.

S'adresser pour exposer à M. Droz, président de la Société à Meaux.

Aucun concours n'est établi, les lots seront jugés selon leur valeur.

Nantes, du 22 au 25 juillet, grand concours général de plantes fleuries et de fleurs coupées.

Nantes, du 24 au 26 septembre, concours général de fruits et légumes.

Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise), du 13 au 16 août. S'adresser à M. Denard, commissaire général, 26, avenue Gabrielle, à Neuilly-Plaisance.

Chevreuse (Seine-et-Oise), du 13 au 15 août. Exposition organisée par la Société d'horticulture des cantons de Palaiseau, Chevreuse, Limours. S'adresser à M. Fichot, secrétaire, au château de Breteuil par Chevreuse avant le 20 juillet.

Expositions étrangères pour 1898 — *Anvers*, 12 au 14 novembre, Chrysanthèmes.

Anvers (Belgique) Avril 1899, Exposition internationale d'Horticulture, organisée par la S. R. d'H. d'Anvers, à l'occasion du 300e anniversaire de la naissance de Van Dyck. S'adresser à M. A. de Coock, 215, chaussée de Malines à Anvers (Belgique).

A travers les expositions d'horticulture. — *Caen*, la ville aux Anémones par excellence. Gentille exposition, où les Anémones naturellement brillaient de tout leur éclat, rose, rouge, pourpre, blanc et

violet; succès et prix d'honneur pour Lenormand un spécialiste cultivant environ 80 ares de cette renonculacée, où plus de 700 variétés s'épanouissent chaque année; par le semis de graines provenant de fleurs simples on obtient les doubles.

Remarqué, outre une variété à fleur rouge vif, qui paraîtra sous peu et viendra lutter avec l'Anémone *fulgens*, une série de coloris vifs, unicolores et panachés admirables.

Pour avoir de plus belles fleurs, il faut laisser, paraît-il, reposer à sec les pattes ou rhizomes pendant un an.

A recommander aux fleuristes, une *Alysse : Corbeille d'argent* à fleur double, tige haute, ressemblant à une petite giroflée blanche, plante compacte, très florifère, longue durée de floraison, très précieuse pour bouquets blancs.

Mais pourquoi Lenormand a-t-il abandonné la culture des Renoncules pourtant si jolies ?

Chez Davy-Lelandais, lauréat du grand prix d'honneur, nous avons revu toutes les veilles bonnes plantes anciennes de collection très intéressantes, ainsi que celles de la Nouvelle-Hollande etc.

Toute une collection de Renoncules et d'Anémones a été exposée par M. Pelpel un amateur émérite (or).

Gouté la Fraise *Louis Gauthier*, originaire du pays ; beau et bon fruit, sucré, parfumé, mais trop pâle de couleur pour la vente, fruit d'amateur. Remarqué une terrasse repos construite par M. L. Barette ; à en recommander l'établissement dans les jardins. C'est un monticule de terre gazonné surmonté d'une plate-forme pour quelques sièges, balustrade rustique, et le talus agrémenté de pierres, de rocailles garnies de plantes alpines et autres plantes vivaces.

Notons aussi les beaux Cannas à grandes fleurs de M. Rosette, et la résurrection d'un vieux genre de poterie artistique exposée par M. Comptet. Ce sont des sujets divers en terre vernissée, nommés *Epis normands* qui, aujourd'hui, que la mode à accaparé le genre normand pour la construction des villas, sont appelés à un grand succès.

Puis, pour bien terminer l'exposition, la Société d'H. de Caen et du Calvados avait organisé un bal de bienfaisance, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, et les invités des sympathiques président et secrétaire général, M. le colonel Labouchère et M. de la Crouée ont pu danser au milieu des fleurs.

Sens. Une contrée maraîchère dans toute l'acception du mot. Plus de 50 hectares de terrains compris entre la ville et l'Avre, avec eau presque à fleur de terre, sont cultivés par une soixantaine de maraîchers qui expédient dans toute la région des Choux d'*York* et *Milan*, la pomme de terre *à feuille d'ortie*, les ognons *des Vertus* et de *Mulhouse*, les artichauts *vert de Laon*, etc.

Le plus important cultivateur est Lecorché, dont les six enfants établis, successivement à leur tour ont, en collectivité, fourni un lot qui n'a rien à envier aux plus beaux lots de légumes que nous avons pu voir soit à Paris, soit ailleurs ; aussi est-ce un diplôme de médaille d'or avec prime de 100 fr. que cette collectivité s'est vu attribuer. Un même diplôme et 75 francs ont été accordés à un autre groupe de maraîchers sénonais, et une médaille d'or et 25 francs à M. Lebrun à Sens.

C'est M. Lebourdais, jardinier chez M. Gibez, qui enlève le grand prix d'honneur, l'objet d'art offert par la ville de Sens, pour ses grandes plantes de serre, soit à fleurs, soit à feuillage; nous avons été désillusionné en ne voyant pas dans ce lot la moindre Orchidée, connaissant la *valeur* de la collection dont feue Mme Gibez était, à juste raison, si fière.

Les goûts de M. Gibez ne sont pas les mêmes : aussitôt épanouies, les fleurs sont coupées et vont faire, à une vitrine parisienne, l'admiration des promeneurs de la rue Royale.

C'est regrettable pour les visiteurs de l'exposition. Nous avions pensé qu'on en aurait ménagé quelques-unes pour ornementer cette coquette exposition.

Le prix d'honneur, objet d'art offert par la Société, a été attribué à M. Dubois, horticulteur, pour ses plantes diverses.

Un autre massif de plantes ornementales

LES CATALOGUES REÇUS

M. J. M. Thornburn et Cº, à New-York. Liste de graines de Conifères ; plantes diverses et ognons à fleurs.

CATALOGUES M. Carl Hansen 2 Mynstersvei à Copenhague (Danemark) demande l'envoi de Catalogues d'arbres, arbustes, plantes, graines et produits se rattachant à l'horticulture. Liste avec prix de Fraisiers nouveaux intéressants.

La Fumure
DES CHAMPS ET DES JARDINS
Instruction pratique sur l'emploi des Engrais commerciaux, nitrates, phosphates, sel potassiques, par L. Grandeau, Directeur de la Station agronomique de l'Est.
1 VOL. 150 PAGES 1 F. 50 Fº — POUR NOS ABONNÉS 1 F. 20 Fº

Médailles Or, Vermeil, Argent

Caisses ouvrantes, Bacs, Chariots, etc.
SEULE MAISON SPÉCIALE
Prix très modérés
P. LOYRE
9, rue du Ranelagh
PARIS
Envoi franco du Tarif A

ANTISEPSIE AGRICOLE, LYSOLAGE
HORTICULTURE ★ ★ VITICULTURE
TRAITEMENT
Rationnel Antiseptique
de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la **VIGNE** *et des* **ARBRES FRUITIERS** *par le*
LYSOL Le plus puissant des ANTISEPTIQUES extraits du Goudron, qui agit curativement.
et la **POUDRE au LYSOL**
dont la présence constante sur la Vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer.
Le MEILLEUR MARCHÉ de tous les Traitements des Vignes.
Le Guide complet du traitement : LE LYSOLAGE est adressé *franco* à toute personne qui en fait la demande à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE du LYSOL 22 et 24, *Place Vendôme, Paris.*

BON JARDINIER célibataire, belge, 43 ans, diplômé d'une école d'horticulture, connaissant bien toutes les cultures ainsi que les forceries, très bons renseignements, demande une place en France, en maison bourgeoise. S'adresser aux Bureaux du journal, M. F.

JARDINIER 26 ans, bien au courant du métier, allant se marier, demande une place, pour ménage, dans une maison bourgeoise. Bonne références. S'ad. Bureau du journal. M. A.

BON JARDINIER marié sans enfants, actuellement en place, le mari 47 ans, connaissant bien la conduite des serres chaude et tempérée la femme 46 ans, pour basse cour ou porte. Bonnes références, demande place en maison bourgeoise ou château aux environs de Paris. S'adres. au bureau du journal. S. C. 1683.

A CÉDER qui existe de suite le seul établissement **D'HORTICULTURE** à Romilly-s.-Seine (Aube) rue Bastouneaux, (Ville de dix mille habitants,) Trois lignes de Chemins de fer. S'adresser à M. Huguier, notaire à Romilly-s.-Seine (Aube).

AVIS Tous les insectes, pucerons et maladies des plantes sont détruits par l'Insecticide Rozeau. 20 *ans de succès.*
Insecticide Rozeau à Vincennes (Seine)

DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE
DES ORCHIDÉES
RÉDIGÉ PAR LE PROFESSEUR
A. COGNIAUX
Prix de l'abonnement : 60 francs pour la série de douze livraisons renfermant 150 chromos accompagnées du texte.
A. GOOSSENS, Administrateur
24, RUE QUINAUX, A SCHAERBEEK
BRUXELLES Belgique
Et au bureau du Journal.

Les plus grandes cultures françaises de
PLANTES POUR MASSIFS
E. SCHMITT
Horticulteur à LYON (Rhône).
Les plus grandes cultures de **Caladiums à feuillage coloré ornemental** et de **Bégonias à feuillage ornemental.**
Catalogue sur demande.

CANNAS FLORIFÈRES
Grande culture sous son vrai climat d'adoption Livrés en végétation pendant Mai et Juin pour être mis en place aussitôt reçus.
PRIX TRÈS MODÉRÉS — DEMANDER le *CATALOGUE SPÉCIAL*
J. B. A. DELEUIL et FILS, Horticulteurs à HYÈRES (Var)

LES LÉGUMES DE BRETAGNE

Le Conseil général du Finistère a, dans sa dernière session, émis les vœux suivants qui intéressent les Halles centrales de Paris.

PRODUITS MARAÎCHERS.

Le Conseil général, considérant que les tarifs de la Compagnie de l'Ouest font aux expéditeurs de produits maraîchers de Saint-Pol-de-Léon et de Roscoff des conditions rigoureuses, objet, depuis bien des années, de réclamations nombreuses de la part des intéressés;

Considérant qu'en effet plus des 2/3 du produit de la vente aux Halles sont absorbés par les frais de transport et de camionnage; que, parfois même, aux époques de l'affluence particulière, et cette année notamment pour les artichauts, l'expéditeur se trouve en déficit;

Considérant que la Compagnie de l'Ouest, cédant à la fin de l'année dernière à ces justes réclamations, a concédé une réduction de 10 0/0, non pas par tonne d'expédition, comme il était demandé, mais par wagon de 5.000 kilos;

Que cette concession est rendue illusoire par le nombre infime des expéditeurs qui font des chargements de wagons complets; que les petits expéditeurs, formant la presque unanimité des intéressés ne peuvent profiter d'une réduction de 10 0/0 par tonne;

Considérant que la culture maraîchère tend à se développer de plus en plus et trouverait des conditions d'expansion bien plus considérables encore, si elle était encouragée en devenant plus rémunératrice, et qu'ainsi l'intérêt de la Compagnie se rencontre avec celui du cultivateur, le trafic devant augmenter à mesure que la production sera plus encouragée :

Émet le vœu qu'une réduction de 10 0/0 par tonne soit concédée par la Compagnie de l'Ouest sur les tarifs actuels de transport des produits maraîchers, et rappelle son vœu de 1896 relatif à l'amélioration du matériel servant au transport des primeurs.

Le Conseil général, considérant que la gare de Saint-Pol-de-Léon, au fort de saisons d'expédition d'artichauts et de choux-fleurs, ne dispose pas d'un nombre de wagons suffisants ;

Que le chargement, par suite, se fait très lentement, et qu'une partie des marchandises est souvent laissée sur le quai où elle se détériore en attendant l'expédition, après laquelle elle arrive aux Halles en retard et avariée,

Émet le vœu que la Compagnie de l'Ouest prenne les mesures nécessaires pour que les expéditeurs de produits maraîchers trouvent en ces occasions, à la gare de Saint-Pol-de-Léon, le nombre nécessaire de wagons pour éviter tout retard et toute cause de detérioration de leurs denrées.

(Ces vœux ont été déposés par M. A. de Guébriant.)

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Excursions aux Gorges du Tarn, par le Bourbonnais. — Les Compagnies P.-L.-M., Orléans et Midi organisent, avec le concours de l'agence Desroches, des excursions aux Gorges du Tarn du 23 juillet au 3 août, du 13 au 24 août, et du 10 au 21 septembre.

Prix (tous frais compris) : 1re classe, 325 francs ; 2e classe, 275 francs.

S'adresser pour renseignements et billets, aux bureaux de l'agence Desroches, 21, rue du Faubourg Montmartre à Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Transport à demi-tarif des **Ouvriers agricoles** allant faire la moisson en Beauce, dans l'Orléanais, le Berry, la Touraine, etc.

A partir du 1er juillet 1838, une réduction de 50 0/0 sur les prix des places de 3e classe au Tarif général sera accordée aux ouvriers agricoles se rendant, pour les travaux de la moisson, d'une gare quelconque de son réseau à une gare quelconque des sections ci-après :

Juvisy à Orléans, Brétigny à Tours, Auneau à Etampes, Orléans à Châteauroux, Orléans à Malesherbes, Orléans à Montargis, Orléans à Gien, Tours à Vierzon, Tours à Châteauroux, Vierzon à Saincaise.

Cette réduction est subordonnée à la condition que les ouvriers agricoles effectueront un parcours de 100 kilom. au minimum (soit 200 kilom. aller et retour compris), ou paieront pour cette distance. Elle sera appliquée, pour l'aller, du 1er juillet au 1e septembre; le retour devra s'effectuer dans un délai minimum de quinze jours et maximum de deux mois.

ON DEMANDE à acheter au comptant de 15.000 à 20.000
POMMIERS A COUTEAU
Tiges de 7 à 9 cent. de tour. Adresser les offres pa au moins un wagon, au bureau du journal.

à M. Mérot, jardinier chez Mme de Chateaubourg, ainsi qu'un lot de plantes vertes à Mme Clergé, de Villeneuve l'A, puis des plantes diverses à M. Perret, horticulteur, reçoivent des médailles d'or.

Nous signalerons, comme méritant, un Pélargonium à grandes fleurs, plante naine, trapue, fleurs violet pourpre, bordé violet pâle, très curieuse.

Cette plante, obtenue depuis quelque temps par M. Heim, a été multipliée et s'est répandue dans le pays — sans nom — aussi le jury a-t-il pensé, d'après son mérite, qu'il y avait lieu de la baptiser et nous lui avons accordé, outre une médaille d'argent, le nom de *Jehan Cousin* le *Michel Ange* sénonnais, au pied de la statue duquel il était exposé.

A l'occasion des fêtes, Sens était pavoisé et enguirlandé, toutes les rues étaient garnies d'arbres résineux, plantés dans les pavés formant allées de verdure. Ce sont encore de vieilles coutumes qu'il serait désagréable de voir disparaître, car cela donne un aspect riant à la localité.

(*A suivre*).

Nécrologie. — Un homme bien connu dans le monde des Roses, vient de s'éteindre à Coubert, (Seine-et-Marne), le 8 juillet dernier, M. Pierre Philémon Cochet, rosiériste, frère de Scipion Cochet le fondateur du *Journal des Roses*, oncle de notre confrère Pierre Cochet et père de Charles Cochet. Cochet est décédé à l'âge de 76 ans.

Travailleur, dans toute l'acception du mot, praticien hors ligne, connaissant la Rose et le Rosier à fond, Philémon Cochet, a donné une forte impulsion au développement de la culture du rosier dans la Brie, et le résultat de ses observations a été publiés, à maintes reprises, sous la signature de *P. Ph. Petit-Coq de Corbehard*.

Personnellement nous l'avons connu, nous l'avons estimé. Que sa famille reçoive l'assurance de nos sincères sentiments de condoléances !

Nous avons aussi la douleur d'enregistrer le décès de notre collaborateur dévoué M. E. Savard, Officier d'académie, entomologiste distingué.

M. *F. Hédiard*, officier du Mérite agricole, un des principaux importateurs et propagateurs des fruits et produits exotiques, bien connu à toutes les expositions, est décédé à Luc-sur-Mer, le 14 juillet à 66 ans.

Notre confrère M. Charles Deloncle, attaché au Ministère de l'agriculture, secrétaire général de l'Association de la Presse agricole, vient d'être douloureusement éprouvé par la perte héroïque de son frère le Commandant L. Deloncle, mort en vrai marin, à bord de *la Bourgogne*, transatlantique, dont la perte à tant impressionné la France entière.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

Le nom d'août donné à ce mois, dérive d'Auguste, en souvenir de l'empereur Auguste.

JARDIN D'AGRÉMENT

Août est un mois de travail fatigant pour l'amateur comme pour le jardinier, car il faut — outre semer, multiplier ou récolter — arroser, arroser sans relâche, surtout à fond, et ne pas croire que mouiller la couche superficielle est suffisant ; il ne faut épargner ni l'eau, ni ses peines si on veut avoir une belle floraison.

Les plantes enterrées avec leurs pots devront surtout être arrosées avec soin.

C'est aussi le mois du bouturage, du marcottage, du greffage. On fera, en pleine terre, dans un carré bien préparé, les boutures de Pélargoniums, Géraniums, G. lierre, Anthémis, Héliotropes et autres plantes.

Puis, lorsque les froids seront pour se faire sentir, on les mettra dans des pots par deux ou trois pour les faire passer l'hiver sous châssis ou en serre froide, mais à grande lumière.

On marcottera les Œillets qui auront achevé leur floraison, on supprimera les tiges ayant porté fleur, et, en marcottant les nouvelles pousses, on aura soin de bien ameublir la terre du tour et de mettre dessus un paillis léger.

On greffera en placage ou en approche (1) les Rhododendrons, les Azalées, les Camellias, les Magnolias, etc.

On enlèvera les plantes annuelles dont la floraison est passée, pour regarnir les massifs avec des plantes en pépinière : Zinnias, Reines-Marguerites, Balsamines, etc.

La récolte des graines continuera, on les fera bien sécher à l'ombre dans une pièce ouverte à l'air.

On continuera les semis de plantes bisannuelles, Adonide, Arabette des Alpes, Calendrinia, Buglosse, Collinsia, Coréopsis, Cuphea, Enothères, Gaura, Loasa orange, Lobelia, Lophospermum, Matricaires, Mauves,

(1) Consulter pour la greffe : L'*Art de greffer* par Ch. Baltet, 6e édition, 4 francs au bureau du journal.

Nierembergia, Œillets de Chine et de poète, Pentstemons, Pyrèthre, Scabieuses, Silènes, Tagètes, etc., ainsi que les plantes annuelles dont on veut avancer la floraison.

On sèmera aussi les Pivoines, les Géraniums, Fuschsias, Lantanas en terrines abritées et ombrées; on repiquera en godet lorsque le plant sera assez fort.

Le semis de ces plantes n'est pas assez pratiqué par les amateurs : c'est une occasion d'obtenir des nouveautés dans les variétés, et c'est une belle distraction qui procure d'agréables sensations.

On commencera, vers la fin du mois, à diviser les plantes vivaces de floraison printanière ; on les mettra en pépinière et, au printemps, on pourra les enlever avec une bonne motte pour les planter à demeure. Sont dans ce cas les Primevères des jardins, les Auricules, les Œillets mignardises, les Violettes, etc.

Rien ne presse encore de planter les ognons à fleurs, à moins qu'on ne veuille en forcer la floraison; au cas contraire, on attendra septembre, qui cette année devra être beau, à en juger par la température que nous avons eue depuis le commencement de l'année.

Rosiers : On bouturera, à l'air libre et en pleine terre, les rosiers, thés, noisette, Ile Bourbon, hybrides. On préparera une planche de bonne terre bien ameublie, bien fumée, et on mettra dessus une légère couche (2 à 3 centimètres) de sable de rivière qui, par un coup de râteau sera mélangé à la terre ; on tracera des lignes pour planter régulièrement en espaçant chaque bouture d'au moins 5 centimètres les unes des autres.

On coupe alors sur les pieds mères les boutures d'une longueur de 10 centimètres environ, on enlève les feuilles, et on les plante aussitôt ; pour les empêcher de sécher si on en faisait une grande quantité, on mettrait à son bras un petit seau rempli d'eau, et on y déposerait les boutures au fur et à mesure, jusqu'à la plantation. On arrosera amplement, de très bas pour ne pas battre la terre, jusqu'à la bonne reprise des boutures.

Surveiller le blanc et la rouille qui attaquent les rosiers, et les combattre par les procédés que nous avons indiqués à plusieurs reprises.

On desserrera les ligatures des Rosiers greffés à œil poussant le mois dernier, et on pourra commencer la greffe à œil dormant.

Chrysanthèmes: Pour les plantes en pots, dégager délicatement le bouton couronne en enlevant les bourgeons qui l'entourent. Continuer l'ébourgeonnement aux aisselles des feuilles. Comme les plantes poussent fort, surveiller l'attachage aux tuteurs, continuer le palissage des sujets à plusieurs fleurs et surveiller aussi l'attachage aux cercles pour les sujets à tête, nommés : Standards (?) Donner le dernier rempotage et, une dizaine de jours après, arroser aux engrais, bassiner, fumiguer et faire la chasse aux insectes, surtout aux perce-oreilles qui en sont très friands.

Voici une belle occasion pour un chrysanthémiste dévoué d'offrir un prix pour le meilleur procédé efficace de destruction du perce-oreille.

Pour les plantes en pleine-terre, arroser aux engrais (employer l'Engrais composé *M.* d'*H.*, n° 7), ébourgeonner et fumiguer; vers la fin du mois, on donnera un coup de bêche à 25 centimètres autour des plantes pour couper les racines trop longues et former une motte détachée.

JARDIN FRUITIER

Terminer le palissage des arbres, enlever les gourmands et tout le bois mort si cela n'a été fait ; casser aux pommiers et aux poiriers les rameaux trop vigoureux pour leur faire commencer la formation des boutons à fruits.

La récolte des fruits va avoir lieu sous le climat de Paris ; on récoltera les Abricots, les Pêches précoces, les Prunes, certaines Poires ; la cueille devra toujours être faite avec précaution.

Par la sécheresse, bassiner les pêchers, et les arroser ainsi que les autres arbres fruitiers, détourner les feuilles cachant les fruits pour les faire colorer, mais ne pas effeuiller.

On devra tendre des toiles ou filets au pied des pêchers et arbricotiers en espalier pour recevoir les fruits qui se détacheraient, autrement ils s'abîmeraient en tombant.

Epamprer la vigne, mais pas tout un cep le même jour, inciser et mettre en sacs les raisins commencant à mûrir ; placer des bouteilles avec de l'eau miellée ou sucrée pour attraper les mouches, guêpes, etc.,; tendre des pièges à loirs et placer des toiles très claires sur les treilles en y accrochant des serpentins pour éloigner les moineaux.

On continuera la greffe en écusson des arbres fruitiers.

Semer les noyaux des Prunes, Pêches, Abricots, etc.

Fin du mois, commencement de septembre, on pourra déjà préparer les trous pour les nouvelles plantations d'arbres que l'on aurait à faire.

Continuer les semis de Fraisiers.

JARDIN POTAGER

Il y a beaucoup de semis à faire en ce mois, les Mâches, les Épinards, les Laitues Gotte et Crêpe, la Chicorée sauvage, l'Oseille, la Poirée, les Salsifis, Scorsonères, Choux divers, etc., etc.

On commencera l'arrachage des oignons qu'on laissera bien sécher pour achever la maturité ; on récoltera journellement les cornichons et les melons qu'il faudra arroser amplement ainsi que toutes les autres cucurbitacées qu'on taillera ; on pincera les Tomates en plusieurs fois.

Butter les Céleris pour les faire blanchir et attacher les Cardons dans le même but. Couper au pied les artichauts qui ont cessé de produire en ménageant les œilletons. Arroser ferme et biner, biner souvent : Binage vaut arrosages !... dit un proverbe.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Arroser, bouturer et rempoter les plantes de serre, en faisant bien attention aux racines. Fin du mois, commencement de septembre, si la température baisse, rentrer les plantes de serre chaude et même de serre tempérée.

Finir les travaux aux serres et orangeries, nettoyage, peinture, défaire les doubles vitrages aux serres système Cochu, et nettoyer les vitres.

Faire faire les réparations aux appareils de chauffage, éviter de se laisser surprendre par le moment de la rentrée des plantes. Ombrer les serres et bassiner les plantes, faire les fumigations au jus de tabac. Surveiller les insectes.

Jel. Chauré.

LES PÉLARGONIUMS
A GRANDES FLEURS

Culture.

Ces charmantes plantes, un moment délaissées par les amateurs, tendent à reprendre la place qui leur était si bien due dans la serre tempérée, où, par leur floraison prolongée, elles font les délices des amateurs.

C'est avec les Azalées, le genre qui est le plus ornemental, et qui, par l'éclat, l'abondance, la durée de sa floraison et la multitude de ses nuances, en font une plante par excellence pour la décoration printanière jusqu'au mois de juillet.

Pour avoir de jolies plantes, les Pélargoniums doivent être placés vers le 15 septembre, en serre, sur un gradin ou sur des

PELARGONIUM A GRANDES FLEURS (VILMORIN)

tablettes, ou dans une serre hollandaise bien éclairée et le plus près possible des vitres, à une température de 5 à 10 degrés cent., on leur donnera beaucoup d'air en toute saison quand le temps le permet. On aura soin de les tenir dans la plus grande propreté et surtout de ne pas les laisser envahir par le puceron, qui est son plus grand ennemi ; cela est facile, en leur donnant un seringage tous les mois, à la nicotine ou jus de tabac réduit à un degré.

En février ou mars, selon que la saison est avancée, il est nécessaire de leur donner un rempotage avec un compost de bon terreau de fumier de cheval bien consommé, mêlé par moitié de terre de bruyère riche en humus.

Après le rempotage, si le temps était froid, on les tiendrait quelques jours sans air pour activer la reprise, puis graduellement on l'augmenterait à mesure que le temps deviendrait plus chaud et leur laisser continuellement vers le mois de mai, époque de la floraison ; il est aussi essentiel que les plantes soient toujours distancées les unes des autres pour éviter l'étiolement, on leur donnera de fréquents arrosements à cette époque, afin d'obtenir de grandes fleurs, nombreuses et éclatantes de coloris.

En ayant soin de couper les fleurs au fur et à mesure qu'elles sont passées, la plante s'épuise moins, les yeux se développent au-dessous et viennent donner à la floraison une prolongation de plus d'un mois.

Lorsque les fleurs seront épuisées, les plantes seront mises à l'air libre jusque vers le 15 septembre, c'est pour les Pélargoniums, le moment du repos.

Vers la *deuxième quinzaine de juillet*, on rabattra les plantes en supprimant les branches inutiles, pour leur donner une forme, puis quand les yeux seront développés, il sera bon de leur donner un nouveau rempotage pour entretenir une bonne végétation pendant l'hiver, mais alors il ne faut pas les remettre dans de grands pots et modérer les arrosages pendant la saison hivernale.

En résumé, les Pélargoniums aiment l'air, la lumière, la propreté et l'espace ; ce sont les quatre points fondamentaux qui doivent guider le jardinier ainsi que les amateurs qui donnent eux-mêmes leurs soins aux plantes qu'ils dirigent.

Nous avons vu chez des amateurs de ces belles plantes de magnifiques serres garnies de Pélargoniums, disposés avec un goût exquis, produisant un effet merveilleux par leur floraison si gracieuse et variée ; en tenant compte des soins que nous énonçons plus haut, cette floraison se succède de mai en juillet.

Le Pélargonium peut être employé aussi avec avantage pour les corbeilles en plein air au printemps, de mai à juillet, il sera tout aussi joli et les coloris seront beaucoup plus vifs que sous verre, les plantes ne s'allongeront pas autant que dans la serre et par suite, n'auront pas besoin d'être tuteurées, elles en seront plus gracieuses, plus décoratives.

Depuis quelques années, ce nouveau mode de décoration printanière a été essayé et a donné les résultats les plus satisfaisants, aussi les personnes qui l'ont pratiqué, en étant ravies, s'empressent-elles de le renouveler chaque année.

Il est de toute rigueur, pour faire des corbeilles splendides, et qui seront les plus charmantes de la saison, de prendre un mélange de coloris bien variés, en plantes à gros boutons prêts à éclore et même avec quelques fleurons, elles seront enterrées avec les pots au ras du bord, puis mouillées chaque jour, si le besoin en était ; les fleurs fanées retirées aussi souvent que possible, et avec ces quelques soins, une corbeille de Pélargoniums fera les délices des propriétés parisiennes, attendu qu'ils peuvent être mis en l'air et en place vers les premiers jours de mai, époque où rien encore ne peut rivaliser avec eux.

BOUTREUX,
horticulteur.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES ET L'ÉLEVAGE DES SEMIS (1)

(*Suite*)

Les hybrides de *Dendrobium* ne s'obtiennent facilement et assez rapidement qu'avec quelques espèces qui se laissent croiser entre elles, attendu qu'un certain nombre de ces Orchidées semble rebelle aux fé-

(1) Voir *Moniteur d'Horticulture* n° du 25 mars 1898.

BIBLIOTHÈQUE HORTICOLE

En vente au Bureau
du MONITEUR D'HORTICULTURE

Volumes à 2 francs franco

Les Plantes alpines et de rocailles, par H. Correvon.

Les Fougères rustiques, par H. Correvon.

Calcéolaires, *Cinéraires*, *Coléus*, par J. Rudolph.

Les Plantes d'appartement, par G. Bellair.

Les Animaux utiles, par A. Larbalétrier.

Les Violettes, par A. Millet.

Chimie horticole, par A. Larbalétrier.

Les Clématites, *Chèvrefeuilles*, *Bignones*, *Aristoloches et Passiflores*, par G. Boucher et S. Mottet.

Caladium, *Anthurium*, *Alocasia* et autres Aroïdées de serre, par J. Rudolph.

La Mosaïcullure, par S. Mottet.

Les Orangers, *Citronniers et Cédratiers*, par R. de Noter.

Les Azalées, par Léon Duval.

Les Chrysanthèmes, par G. Bellair et V. Bérat.

Les engrais en horticulture, par H. Joulie et M. Desbordes.

Guide élémentaire de multiplication, par S. Mottet.

Maladies des arbres fruitiers, par E. Sirodot.

Volumes à 2 fr. 50 franco.

Les Géraniums, par M. Dauthenay.

La Culture du Poirier, par O. Opoix.

Les Fraisiers, par A. Millet.

Les Rosiers, par Cochet-Cochet et S. Mottet.

Volumes à 3 francs franco.

Petit guide pratique de jardinage, par S. Mottet.

Volumes à 4 francs franco.

Sols, terres et composts utilisés par l'horticulture, par G. Truffaut.

Manuel de culture potagère, par Duvillard et R. de Noter.

Le petit jardin, par D. Bois.

Les maladies de la vigne et les meilleurs cépages, par Jules Bel.

Les plantes d'appartement et les plantes de fenêtre, par D. Bois.

Les Engrais, par A. Larbalétrier.

Les Arbres fruitiers, par G. Bellair.

Les plantes potagères, par G. Berger.

Les Orchidées, par D. Bois.

L'Amateur de coléoptères, par Coupin.

L'Amateur de papillons, par Coupin.

L'Aquarium d'eau douce, par Coupin.

Les ennemis de la vigne, par Dussuc.

Botanique médicinale, par Moquin-Tandon.

Les cultures sur le littoral de la Méditerranée, par Sauvaigo.

Les légumes et les fruits, par J. de Brevans.

Les insectes nuisibles, par Ph. Montillot.

Dictionnaire des Orchidées hybrides, par E. Bonhof.

Les Jardins dans la région de l'Oranger, par A. Marchais.

Traité pratique de culture maraîchère, par le frère Henri.

Manuel théorique et pratique d'horticulture, par un religieux jardinier.

Volumes à 5 francs franco.

Cours pratique d'arboriculture fruitière, par le frère Henri.

Volumes à 6 francs franco.

Les plantes bulbeuses, tuberculeuses et rhizomateuses, par D. Guihéneuf.

OFFICIEL

Le *Journal officiel* du 21 juillet a promulgué la *Loi sur les Warrants* (1) *agricoles* : L'article 1 dit : « Tout agriculteur peut emprunter sur les produits agricoles ou industriels, provenant de son exploitation et énumérés ci-dessous en conservant la garde de ceux-ci dans les bâtiments ou sur les terres de cette exploitation : Parmi les produits sur lesquels un warant peut être créé, nous relevons: les céréales, plantes officinales séchées, fourrages secs, légumes secs, fruits secs, graines à ensemencer, vins, cidres, eaux-de-vie, alcools, bois exploités, etc.

M. Lauraine a déposé sur le bureau de la Chambre des Députés, en son nom et au nom de MM. Ricard (Côte-d'Or), Krauss, Dufour (Isère), Maurice-Faure et Charruyer, une proposition de loi tendant à la suppression totale et temporaire des droits de douane sur la *fleur de pyrèthre du Caucase* employée pour la destruction de la cochylis.

---

(1) Ne pouvait-on trouver un mot français disant la chose, sans aller chercher un mot anglais que bien des cultivateurs ne comprendront pas.

La langue française passe pour la plus riche et est la langue diplomatique employée à l'étranger, pourquoi faut-il que chez nous, on ait la manie de toujours chercher des mots et des noms anglais.

EAUX RECOMMANDÉES

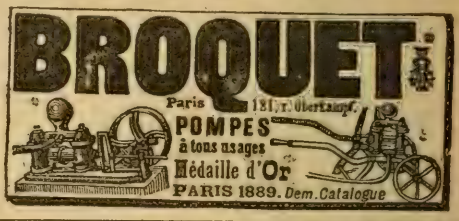
CONTRE		La Bout.
Dyspepsie, Malad. des Intestins	ALET (Buvette gare)	0 55
Asthme, Maladies du Larynx ..	ALLEVARD	0 60
Pulvérisateurs portatifs.....	.....	14 »
Gravelle, Dyspepsie, Goutte...	ANDABRE g. St-Affriq.	0 50
Dyspepsie, Diabète.....	CESAR Desaignes, gare Lamastre....	0 30
Eau de table parfaite.....	CESAR supér. en bouteilles bordelaises	0 40
Digestions difficiles.....	CHATELDON (Montague) g. Ris-Châteldon.	0 35
Reins, Gravelle, Goutte.....	CONTREXEVILLE (Le Cler) gare	0 45
Bronchites. Laryngites.....	EUZET-LES-BAINS gare	0 60
Diabète, Goutte, Anémie.....	MARCOLS gare St-Sauveur de Montegut.	0 50
Rachitisme, Anémie	SALINS-LES-BAINS g.	0 40
Eaux Mères et Sels pour bains	— g.	1 »
Maladies de la peau, Eczéma.	SAINT-GERVAIS, gare	0 60
Anémie, Chlorose.....	SPA (Condé) g. Vichy	0 60
Foie, Rate, Estomac.....	VALS... VIVARAISES.	0 55
(Table) Goutte, Gravelle,.....	VALS... la DIGESTIVE	0 30
Foie, Rate, Estomac.....	VICHY.. LARBAUD ...	0 35
Goutte, Gravelle, Diabète.....	VICHY.. LARDY	0 40
Foie, Estomac, Rate.....	St-YORRE ST-CHARLES.	0 35
Goutte, Rhumatisme.....	St-YORRE CARREAUX...	
Diabète, Dyspepsie.....	St-YORRE AUBERT..... g. St-Yorre.	0 30 0 40

Par Caisses de 50 bouteilles franco d'emballage en gare de la Source. — Pour 25 bouteilles, 1 fr. en plus.
S'adr. aux établissements, ou à la Comp. générale des Eaux Minérales,
13, rue Taitbout, Paris, Propriétaire des Sources.

FUMIER DE TOURBE
à Vendre

S'adresser à la Compagnie Générale des Voitures, à PARIS, *1, Place du Théâtre-Français, 1.*

Gratis & Franco,
Nous adressons sur demande notre catalogue général des cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, de 160 pages.
Assortiments considérables, 60 hectares en culture. Toutes les Nouveautés.
Expéditions à toutes distances.
Bruant horticulteur Poitiers (France)



PALMIERS
Graines fraîches
PHŒNIX RUPICOLA

Récoltées aux meilleurs endroits de l'Asie. — Le mille : 20 fr.

Graines fraiches venant d'arriver en parfaites conditions

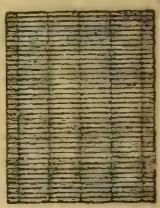
ECHANTILLONS GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE

Ces graines ont été récoltées par notre collecteur qui a pris tous les soins possibles tant pour la récolte à maturité que pour l'expédition en Europe.

HOMER PRICE et C° M^ds grainiers

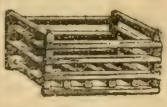
14, CASTLE STREET — LONG ACRE — LONDRES W. C. (ANGLETERRE

CLAIES & PAILLASSONS
Pour la couverture des SERRES, CHASSIS, etc.



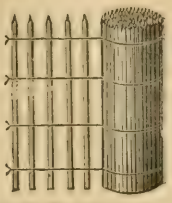
ANFROY
BREVETÉ S. G. D. G.
à ANDILLY (Seine-et-Oise), près Paris.

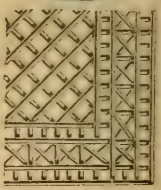
PRIX d'HONNEUR, MÉDAILLES d'OR, de VERMEIL et d'ARGENT de 1re Classe aux Expositions d'Horticulture
Médailles aux Expositions Universelles de 1878 et de 1889



PANIERS A ORCHIDÉES

Treillage d'Ornement pour décoration intérieure, Treillage et Grillage mécaniques pour clôtures de Chasses, Parcs, Prairies, Jardins, etc.
Réparation et peinture des anciennes Claies. Poulies et Cordes.





Sur demande, envoi *franco* du *Prospectus illustré, Échantillons* et *Devis*

condations artificielles. Les nombreux métis au premier et second degré, qui sont issus du *Dendrobium nobile*, le classent en tête du genre pour les hybridations, auxquelles il a transmis sa bonne constitution, sa vigueur et sa floribondité, comme c'est le cas du charmant *D. Apollo*, dont l'obtention est regardée par les Orchidophiles comme la perfection de ce genre.

La section des *D. nigro-hirsute*, qui comprend les *D. Jamesianum*, *infundibulum*, *draconis*, *eburneum* et *formosum*, sont des espèces qui ne se fécondent que très difficilement avec le *D. nobile;* le ravissant et curieux *D. Brymerianum* est très difficile à hybrider et ne doit pas, ainsi que les espèces que nous venons d'énumérer, être utilisé comme porte-graines. Le *D. Wardianum* est aussi un sujet rebelle aux fécondations, car on n'a pu en obtenir jusqu'à présent qu'un seul hybride, le *D. Lutwychianum*. Les *D. fimbriatum*, *clavatum; chrysotoxum* et *suavissimum* se refusent également à toute fécondation, à ce que nous a affirmé M. White, l'habile chef de culture de la célèbre collection de Sir Trevor Lawrence, qui l'a tentée à diverses reprises sur plus d'une centaine de fleurs. Le *D. Findleyanum*, par contre, se prête à toute sorte d'hybridations, tandis qu'on n'a guère réussi jusqu'à présent à obtenir du *D. phalænopsis*, les résultats que les semeurs recherchent et espèrent en tirer.

La majorité des *Cypripedium* sont si facilement hybridés, puis élevés de semis, qu'ils sont devenus trop nombreux dans nos diverses collections. La confusion entre tous ces métis est devenue aujourd'hui si grande, qu'il va falloir renoncer à chercher à obtenir de nouveaux hybrides dans ce genre. Nous exceptons toutefois ceux du groupe des *C. niveum*, tels que les *C. bellatulum*, *Godefroyæ* et *concolor*, dont les graines germent difficilement et qui demandent beaucoup plus de soins assidus pour élever le semis. Ces derniers ne réussissent du reste bien, qu'à la condition d'être faits sur un compost formé de terre franche sablonneuse et fibreuse (ce fameux *sandy fibrous loam* des Anglais), auquel on ajoute un peu de terre de bruyère; il faut être aussi très prudent avec les bassinages, surtout pendant les mois d'hiver, car le moindre excès d'humidité les fait fondre rapidement.

Les *Odontoglossum* sont, à vrai dire, les Orchidées dont l'obtention artificielle des hybrides, ainsi que l'élevage des semis, ont mis jusqu'à présent, dans l'embarras, les semeurs les plus expérimentés. Et c'est cependant le genre qui renferme le plus grand nombre d'hybrides naturels. Dans toute la chaîne des Andes des Cordillères, les différents genres d'*Odontoglossum* se sont croisés entre eux d'une façon extraordinaire, et nos plus habiles semeurs se trouvent en présence des plus grandes difficultés pour imiter dans nos cultures ce que la Nature produit si facilement.

Le premier hybride artificiel signalé fut l'*Od. Leroyanum*, obtenu en France, par M. Jacob, chef des cultures du baron Ed. de Rothschild à Armainvilliers, au moyen du croisement des *Od. luteo purpureum* et *Od. crispum;* il fut suivi de près en Angleterre par l'*Od. excellens* de Veitch (*Od. Pescatorei* par *Od. triumphans*), puis par l'*Od. crispo-Halli* de M. N. Cookson.

De nombreuses fécondations ont été tentées avec les *Odontoglossum* de la section des *crispum* et les *Od. Uro-Skinneri*, *Harryanum* (1), *Schleiperianum*, *grande*, *Insleayi*, *Rossi*, *Cervantesi*, *nebulosum*, *Oesterdi*, *madrense* ou aussi tous ces derniers entre eux; des semences fertiles semblent avoir été obtenues à diverses reprises, mais aucun résultat concluant n'a encore été signalé jusqu'à ce jour.

(*A suivre*) R. E. et O. B.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*)

7e Leçon. — LES BONNES VARIÉTÉS DE RAISINS.

D. — Quels sont les bons cépages à raisins de table dont les fruits arrivent à com-

(1) M. Vuylsteke, de Gand, a obtenu et présenté au *Temple Show* de Londres, du mois de mai 1898, le premier hybride fleuri entre les *Odontoglossum crispum* et *Harryanum*.

plète maturité, à l'air libre, dans tous les pays ayant le climat de Paris?

R. — Les raisins mûrissant parfaitement sous le climat de Paris sont assez nombreux; quelques uns et non des moins bons sont à peine connus; nous recommandons :

1. *Précoce de Hongrie* (noir), maturité août.

2. *Madeleine Royale* (blanc), m., septembre.

3. *Joli blanc* (blanc), m., septembre.

4. *Malingre* (blanc), m., septembre.

5. *Chasselas Duhamel* (blanc), m., septembre.

6. *Chasselas de Bar-sur-Aube* (blanc) m., septembre.

7. *Chasselas de Fontainebleau* (blanc), m., septembre.

8. *Chasselas de Sillery musqué* (blanc), m., septembre.

9. *Muscat Précoce de Saumur* (blanc), m., septembre.

10. *Tokai des jardins* (rose) m., septembre et octobre.

11. *Chasselas rose de Falloux* (rose), m., septembre et octobre.

12. *Chasselas rouge hâtif* (rose), m., septembre et octobre.

Les variétés numérotées de 1 à 9 sont celles dont les fruits murissent toujours. Quant aux n°s 10, 11 et 12, leurs raisins murissent souvent mais ils ne sont vraiment parfaits que les années bien chaudes.

D. — N'avons-nous pas des vignes donnant des raisins superbes et de toute première qualité à la condition d'être cultivées sous un abri vitré?

R. — Oui, et ainsi cultivées ces vignes produisent avec une abondance extrême des raisins d'une grande beauté et d'une qualité exquise.

Nous entendons ici par abri vitré une serre qui n'est chauffée par aucun moyen artificiel; c'est la seule chaleur du soleil qui, en s'y concentrant, donne le degré nécessaire.

En serre, avec les vignes qui la réclament absolument, on cultive quelques sortes hâtives mûrissant en plein air, et dont les produits sont ainsi très avancés, ce qui permet de manger de l'excellent raisin pendant un temps plus long. La plantation des variétés suivantes procurera pleine satisfaction :

1. *Frontignan White*, maturité, août et septembre (variété donnant de petites grappes en très grand nombre; raisin de très bonne qualité).

2. *Chasselas de Fontainebleau*, m., septembre.

3. *Frankenthal* (noir), m., septembre et octobre.

4. *Boudalés* (noir), m., octobre.

5. *Madresfield Court* (noir), m., septembre et octobre.

6. *Foster's White Seedling* (blanc), m., septembre et octobre.

D. — Ces six variétés conviennent-elles toutes pour la culture commerciale?

R. — Le viticulteur qui cultive dans le but exclusif de la vente des produits sur les marchés doit borner son choix aux seules variétés dont les fruits ont beaucoup d'apparence : grappes grosses et bien faites, grains volumineux et richement colorés les n°. 2, 3 et 5 remplissent toutes ces conditions.

D. — Aux amateurs qui voudraient un raisin d'une qnalité surfine sans tenir compte de la beauté, quelle sorte conseillerez-vous?

R. — Le raisin *Ferdinand de Lesseps* est peut-être le plus exquis de tous. Il se comporte bien sous verre.

D. — De tous ces raisins nommés quel est celui qui donne les grappes les plus volumineuses?

R. — C'est certainement le *Frankenthal*.

D. — Quelle est la variété la plus généreuse au plein-air.

R. — Sans conteste c'est le *Chasselas de Fontainebleau*.

D. — Et les vignes les plus fructifères en serre?

R. —Le *Frankenthal* d'abord, et le *Foster's White Seedling* ensuite.

D. — Le *Frankenthal* est donc un raisin sans défaut?

R. — Le *Frankenthat* est très beau, très bon, très généreux; mais il se conserve très peu de temps après sa maturité.

D. — Quel est le raisin qui après cueillette,

se conserve pendant longtemps et facilement par des moyens artificiels?

R. — Le *Chasselas de Fontainebleau* étant cueilli un tant soit peu avant sa maturité complète, et placé dans un local sain non chauffé dans lequel la gelée ne pénètre pas, peut, suivant les moyens employés, se conserver parfaitement et facilement pendant plusieurs mois.

(*A suivre.*) Alphonse Dachy.

QUESTION DE DROIT

Des plantations en espalier. — On sait que l'article 671 du Code civil fixe la distance de la ligne séparative de deux héritages à laquelle peuvent exister des plantations, et que cet article contient une disposition particulière ainsi conçue au sujet des espaliers : « Les arbres, arbustes et arbrisseaux de toute espèce peuvent être plantés en espalier de chaque côté du mur séparatif, sans que l'on soit tenu d'observer aucune distance, mais ils ne pourront dépasser la crête du mur.

« Si le mur n'est pas mitoyen, le propriétaire seul a le droit d'y appuyer ses espaliers. »

Le Tribunal civil de Mayenne avait à examiner, le 22 mai dernier, la question de savoir si les plantations en espalier sont astreintes aux règles de distance déterminées par le paragraphe 1er de l'article 671 modifié par la loi du 20 août 1881.

L'affirmative avait été consacrée par une décision du Tribunal de paix du canton d'Ernée (Mayenne) ; mais cette décision a été infirmée par le Tribunal civil.

Donc, il n'y a pas de distance à observer, et le propriétaire d'un mur mitoyen peut planter aussi près qu'il veut, à condition toutefois que ses arbres ou arbustes ne dépassent pas la crête du mur.

Omnis.

M. Claude Brun, de Marseille a été proclamé membre du Comité de l'Association de la Presse agricole en remplacement de M. Dutey-Harispe non acceptant.

CONNAISSANCES UTILES

A propos des suites de la consommation des asperges. — Depuis quelques années la consommation des asperges s'est accrue d'une façon prodigieuse ; ce légume, prétexte à sauce, arrivant un des premiers est le bienvenu chez tous.

Mais s'il est agréable à manger, il ne laisse pas que de communiquer une odeur des plus désagréable aux urines ce, dont nombre de personnes sont incommodées surtout la nuit.

Un docteur nous communique le procédé suivant pour supprimer ce défaut, et rendre le sommeil à ceux que cette odeur, séjournant à la tête de leur lit, pourrait incommoder : il suffit tout simplement de mettre au fond du vase nocturne, un morceau, gros comme une noisette, de *sulfate de cuivre* et l'odeur disparaît.

Contre les piqures d'insectes. — Faire un mélange composé de 10 grammes de chloroforme, 1 gramme d'acide formique et 1/2 gramme de menthol et en badigeonner la piqûre.

Autre procédé :

Mélanger :	Ammoniaque liquide	30
	Collodion	10
	Acide salicylique	1

Omnis.

LA CHASSE AUX INSECTES

ET DESTRUCTION DES PARASITES

POUR EMPÊCHER LES FOURMIS DE MONTER APRÈS LES ARBRES

Projeter, sur les arbres envahis, de l'eau phéniquée.

Enduire le bas des arbres d'un cercle de goudron ou de glu.

Mais le mieux est de bien soigner ses arbres et de les tenir en bonne santé, car ce sont les pucerons qui attirent les fourmis, et même, souvent, les fourmis transportent des pucerons sur les arbres malades pour les élever et en sucer le liquide sucré qu'ils secrètent.

Omnis.

LA QUESTION DU MOINEAU

Monsieur le Rédacteur,

Parmi vos correspondants, il en est qui ont crié : Vive le moineau! d'autres : A bas le moineau! Je viens me ranger dans la catégorie de ceux qui crient : A bas le moineau!

Je n'ai pas mis de moineaux en cage pour analyser ce qu'ils mangent, mais j'ai observé, car j'ai subi leurs déprédations.

Laissons aux agriculteurs le soin de constater les dégâts qu'ils causent parmi les céréales pour nous occuper de ceux qu'ils commettent chez nous, c'est-àdire dans les jardins.

Quand, après avoir pris le mal de semer des pois, de les motter, de les ramer, vous avez la satisfaction de les voir à cosse, vous êtes content! mais tout à coup vous voyez arriver une nuée de moineaux qui, en une demi-journée, se chargent de vous égrener tous les plus beaux. Demandez à nos confrères s'il ne leur est pas arrivé de voir, au beau milieu d'un carré de laitues, les moineaux beccailler tous les cœurs, à en faire de la dentelle, et toutes les autres pousses du printemps, et les cerises?. et les raisins?

Je ne puis dire scientifiquement ce que ces pierrots mangent d'insectes dans une journée, mais je suis convaincu que ces insectes mangés n'auraient pas causé autant de dégâts que les oiseaux.

Je voudrais voir cette question discutée à fond et voir une décision intervenir soit... pour, mais plutôt... contre !

Veuillez, etc.

Georges Joly,
Jardinier à Plachy-Buyon.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Dans le rapport du ministre du commerce au Président de la République, inséré le 20 juin à l'*Officiel*, nous extrayons ce qui suit :

« Les études des Palais qui seront élevés sur les rives de la Seine pour les Congrès, l'*Horticulture*, les Forêts, etc., sont fort avancées et permettront un ensemble de constructions gracieuses et décoratives. »

. . . . . .

Des démarches sont faites près des Compagnies de chemins de fer pour obtenir une réduction sur le prix de transport pour les membres des Comités d'admission, ne résidant pas à Paris. Il y a lieu d'espérer que les Compagnies feront droit à notre demande et qu'elles comprendront qu'il est de leur devoir et de leur intérêt de favoriser par tous les moyens le succès de l'exposition. . . . . .

La Belgique vient de constituer son comité horticole pour l'exposition de 1900. Sont nommés : Président : M. le Cte de Kerchove de Dantherghen ; vice-président : M. Van der Bossche ; trésorier : M. L. Lubbers ; délégués : MM. Fuschs, Gillekens, F. Burvenich, Ed. Pynaert, Van-Geert, H. Millet, V. Hage, Em. Rodigas, Jules Colson, Jules Hye, L. Linden, R. de Smet.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : *Le Compte rendu des travaux du service du phylloxéra*, pendant les années 1895-1896-1897 publié par le Ministère de l'agriculture.

Il appert, d'après les rapports officiels, que le phylloxéra a attaqué toutes les parties du vignoble français et que cela est dû à l'imprudence de personnes qui, malgré les avertissements et les lois, ont introduit des plants provenant de pays contaminés.

Les moyens de lutte ont été les mêmes : la submersion, les insecticides (le sulfate de carbone et le sulfocarbonate de potassium principalement) et la reconstitution par des plants résistant au phylloxéra.

Rappelons aussi que le prix de 300.000 fr., institué par la loi du 22 juillet 1874 pour l'inventeur d'un moyen efficace et économiquement applicable dans la généralité des terrains pour détruire le phylloxéra ou en arrêter les ravages, subsiste toujours.

Combien cette fortune entrevue a-t-elle déjà troublé de cerveaux d'inventeurs ?

Ce fascicule rappelle les lois et décrets concernant le phylloxéra.

Ajoutons aussi qu'aucune loi ou réglementation nouvelle n'est venue de 1895 à 1897, modifier, agraver ou atténuer les anciennes.

PETITE POSTE

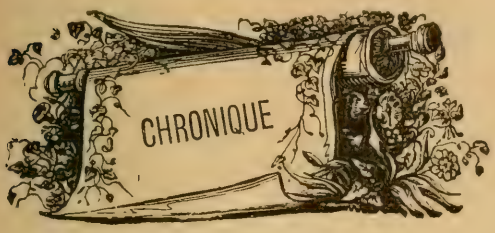
N° 1610. Mme D. à G. — Le *Jardin Fleuriste*, par Lemaire, Lequin-Bossin, etc., est épuisé en librairie : nous pouvons envoyer le *Petit Jardin* par D. Bois) 4 francs), qui le remplace.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : PHLOX DIVARICATA SYN. CANADENSIS

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Distinctions honorifiques. A travers les expositions d'horticulture. Expositions françaises pour 1898. Nouvelles diverses : *Lucien Chauré*. — Phlox divaricata ou Phlox Canadensis, *Henry Correvon*. — Les Orchidées : Les semis d'Orchidées. Sobralia Imperatrix Eulophiella Peetersiana. Dictionnaire iconographique des Orchidées : *Otto Ballif*. — Les Lis : *Jean Heinzl*. — La Mâche : *V. Enfer*. — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière. Les Abricots, les Prunes : *Alph. Dachy*. — Lettres horticoles : A travers... partout : *Lucio*. — Bibliographie. — Les Catalogues reçus.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques.* — A l'occasion du 14 juillet et de diverses cérémonies, le *Journal Officiel* des 26 juillet, 1er et 6 août, a publié les distinctions honorifiques suivantes : Officiers du Mérite agricole :

MM. *Couston* (*Pierre*), horticulteur à Marseille fondateur et président de la Société de l'Union horticole des Bouches-du-Rhône; *Degrully* (*Jean*), professeur à l'École nationale d'agriculture de Montpellier (Hérault); *Delavier* (*Eugène*), horticulteur fleuriste à Paris; *Deloncle* (*Charles*), publiciste agricole, rédacteur du journal de *l'Agriculture nouvelle; Gitton* (*Thomas-Jacques*), professeur d'arboriculture de la ville d'Orléans (Loiret); *Henry* (*Louis-Armand*), chef de culture au Muséum, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles; *Lecointe* (*Amédée*), pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise), nombreux prix d'honneur et médailles d'or dans les expositions en France et à l'étranger. Prix d'honneur des visites de culture du comice agricole de Seine-et-Oise (1897); *Leroy* (*Isidore*), jardinier chef chez M. le baron de Rothschild à Armainvilliers (Seine-et-Marne); *Porte* (*Arthur-François*), directeur du jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne à Paris; *Ringelmann* (*Maximilien*), professeur à l'Institut national agronomique, directeur de la station d'essais de machines ; *Treyve* (*François*), horticulteur à Moulins (Allier) ; *Cor*, consul général (services rendus à l'horticulture à l'exposition de Hambourg).

Chevaliers du même ordre MM :

Gravereau (*Augustin*), horticulteur grainier à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise). Lauréat de l'École nationale d'Horticulture de Versailles. Importantes récompenses dans les expositions. Lauréat (Médaille d'or) de la Société nationale d'Horticulture de France pour l'ensemble de ses cultures. Membre de divers Jurys. Publications dans la *Presse horticole*, 20 ans de pratique horticole.

Millet (*Armand-Joseph*), horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine). Nombrenses récompenses dont un premier et un grand prix aux Expositions universelles de Paris (1878 et 1889). Médaille d'or à l'Exposition universelle de Bruxelles. Plus de 30 ans de pratique horticole.

Ragot (*Jules*), jardinier-chef de la Société d'Horticulture du Mans (Sarthe). Auteur de plusieurs articles et rapports horticoles. Nombreuses récompenses et membre du Jury dans divers concours et expositions horticoles, 22 ans de pratique.

Aldny (*Laurent*), maraîcher à Palaldà (Pyrénées-Orientales); *André* (*François-Pascal-Aimé*), à Mancellière-sur-Vire (Manche) vice-président de la Société d'Horticulture de Saint-Lô; *Belin* (*Auguste*); horticulteur-vigneron à Beaune (Côte-d'Or); *Berger* (*Emile-Joseph*), jardinier fleuriste à Bourg (Ain); *Berteaux* (*Alphonse*), jardinier-maraîcher fleuriste à Dôle (Jura); *Bire* (*Adrien-Marie-Pierre*), instituteur honoraire à Saint-Prest

(Eure-et-Loir), nombreuses récompenses pour son enseignement horticole ; *Boudet* (*Désir*), horticulteur à Angoulême (Charente); *Boussard* (*Paul-Émile*), grainier à Chartres (Eure-et-Loir) ; *Bouteilly* (*Alexandre-Henri*), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes); *Buttau* (*Jean*), pépiniériste à Nice (Alpes-Maritimes) ; *Brosseron* (*Justin-Isidore*), ancien instituteur, secrétaire, de la Société d'horticulture de Chartres (Eure-et-Loir) ; *Busigny* (*Edouard-Victor*), architecte paysagiste à Paris ; *Carré* (*Louis-Antoine*), horticulteur à Saint-Julien près Troyes (Aube); *Claudé* (*Louis-Joseph*), directeur d'école primaire, président de la société d'horticulture et de viticulture d'Épinal (Vosges) ; *Converset* (*Charles*), horticulteur à Beaume les Dames (Doubs); *Cornet*, conseiller municipal de Paris, président d'honneur du syndicat général de la Boulangerie française ; *Couturier* (*Emile*), horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise) ; *Darcq* (*Ferdinand*), jardinier de la ville de Provins (Seine-et-Marne) ; *Delarue* (*Félix-Alexandre*), horticulteur à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure) ; *Delhomme* (*Jean*), jardinier à Autun (Saône-et-Loire) ; *Deliège* (*Jean-Emile-Ernest*), instituteur à Bétheny (Marne), création de jardins scolaires, de champs d'expériences et de démonstration ; *Denis* (*Charles*), pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire) ; *Détriche* (*Charles*), arboriculteur à Angers (Maine-et-Loire) ; *Diard* (*Joseph*), horticulteur, jardinier en chef du jardin des Plantes de Nantes ; *Dorléans* (*Maxime-Ernest*), industriel à Clichy (Seine) ; *Faure* (*Jean-Baptiste*), horticulteur à Limoges (Haute-Vienne) ; *Fouché* (*Paul*), cultivateur de plantes officinales à Houdan (Seine-et-Oise) ; *Gardia*, horticulteur à Lorient (Morbihan) *Gatbois* (*Louis-Jospeh*) maraîcher à Paris, vice-président du syndicat central des primeuristes français. *Gilot* (*Jean-Louis-Adolphe*), instituteur retraité, membre de la Société d'Horticulture de Valogne (Manche); *Hautin* (*Fréderic-Jean-Marie*), horticulteur à Lambézellec (Finistère); *Jourdain* (*Louis-Charlemagne-Georges*). Professeur d'agriculture à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais); *Le Beschu* (*Théodore*) à Fougères (Ille-et-Vilaine). Création de pépinières, plantation de vergers; *Lebœuf* (*Henry*), industriel à Paris; *Leprince*, horticulteur et arboriculteur, maire de Conflans Sainte-Honorine (Seine-et-Oise); *Mme Vve Lizé aîné*, horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure); *Martinet* (*Auguste*), horticulteur pépiniériste à Châtellerault (Vienne); *Perrier* (*Charles*), pépiniériste à Sannecy-le-Grand (Saône-et-Loire); *Pillion* (*Jean-Joseph*), à Herin (Nord), ancien vice-président de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Valenciennes ; *Pouzergues* (*Jean-Pierre*), pépiniériste-horticulteur à Cahors (Lot); *Raviant* (*Émile-Élisée-Octave*), président de la Société d'Horticulture, de botanique et d'agriculture de Beauvais (Oise); *Roustan*, pharmacien à Toulon (Var), membre de la Société d'Horticulture et d'acclimatation de Toulon; *Urbain père*, horticulteur à Clamart (Seine); *Vacherot* (*Henri-Marcel*), horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et Oise); *Vaquin* (*Louis*), horticulteur au Hâvre (Seine-Inférieure), vice-président de la Société d'Horticulture et de botanique; *Vidau* (*Joseph*), jardinier à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône); *Welker* (*Jacques*), horticulteur à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise); *Gourlot* (*Alphonse*), publiciste horticole, ancien chef de culture au Muséum, professeur d'horticulture à l'Union française de la jeunesse; *Pillon* (*Louis-Marie*), treillageur à Issy-les-Moulineaux (Seine).

Canessa (*Ambroise*), horticulteur à Arzweg (Algérie) ; *Pamart* (*Henri*), inspecteur du service de la topographie de l'Algérie à Alger ; *Neveu* (*Eugène*), directeur du jardin colonial de Saint-Denis (Réunion); *Bœufré*, vice-consul à Hambourg (services rendus à l'occasion de l'exposition d'horticulture de Hambourg; *Pinoteau*, jardinier chef de la ville de Montréal (Canada).

Comme on peut en juger, le Ministre de l'agriculture a fait la part belle à l'horticulture! Qui devons-nous féliciter? les heureux lauréats, ou M. Viger, qui revenu au Ministère, n'a pas oublié, les grands services que rendent nos horticulteurs à la *chose publique*, leurs mérites autant réels que modestes, et qui a su comprendre, par le peu de temps qu'il a passé au milieu de nous, qu'il était juste de récompenser et d'encourager cette classe de travailleurs,

produisant ces merveilles devant lesquelles on s'extasie sans songer le plus souvent à ce qu'il a fallu de travail et d'intelligence pour arriver à les produire. Personnellement nous sommes heureux de citer particulièrement quelques-uns de nos collaborateurs et amis tels que MM. Lecointe, Delavier, Deloncle, Couston, Leroy, Gravereau, Ragot, Millet, Jourdain, etc., et nous sommes convaincu que le monde horticole ratifiera, haut la main, l'heureux choix fait par le Ministre de l'agriculture.

A travers les expositions d'horticulture. — *Avranches* (*Manche*). Charmante exposition générale d'horticulture organisée du 22 au 25 juillet, par M. d'Aisy, président de la Société d'horticulture et maire d'Avranches.

Une contrée de la Normandie très favorable à la culture des arbustes verts et surtout renommée pour ses beaux vergers, dont le fameux cidre d'Avranches est très recherché et apprécié!

Le plus important établissement d'horticulture est celui de M. Léon Hamel, un dianthiculteur émérite, qui cultive également dans une douzaine de serres spacieuses diverses belles collections de plantes à feuillage.

M. Guillot-Lebeurier, fleuriste, cultive en grand les plantes de garnitures et de marché. M. Hubert possède les plus importantes cultures maraichères de la contrée, et M. Fisseau tient à la disposition des habitants de cet agréable pays tous les plus beaux fruits forcés, toutes les primeurs ainsi que la majeure partie des fruits exotiques.

M. Hamel a reçu le vase de Sèvres offert par le Président de la République, et M. Paul Lesage, le prix d'honneur pour la magnifique collection d'Orchidées exotiques qu'il cultive si habillement en Bretagne au château de la Villegontier, dans l'Ille-et-Vilaine.

Nous avons aussi appris avec le plus grand plaisir que la Société d'horticulture d'Avranches avait décerné un diplôme d'honneur au secrétaire de la rédaction du *Moniteur d'Horticulture*, M. Otto Ballif, pour la part importante qu'il a prise à la décoration de cette exposition.

Rappelons à cette occasion que cette cité est la patrie de la *Poire Bonne Louise d'Avranches*. Elle est originaire des pépinières de M. de Longueval d'Avranches, où elle donna du fruit pour la première fois vers l'année 1788. Elle fut appelée d'abord : *Poire Longueval*. Puis le célèbre Le Berriays, qui habitait une campagne auprès d'Avranches, la décrivit dans son excellent ouvrage intitulé *Traité des jardins*, et lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui, l'ayant dédiée à une demoiselle *Louise*, qui était sa dame de compagnie.

Nous ne saurions terminer ces notes succinctes sans rappeler à nos lecteurs que c'est dans le cimetière d'Avranches que reposent les restes du professeur A. Du Breuil, ancien directeur fondateur de l'école d'arboriculture de la ville de Paris, qui fut et restera une des plus grandes gloires de l'arboriculture française.

Expositions françaises pour 1898. — *Dijon*, du 15 au 18 septembre, à l'occasion de la 40e session du Congrès pomologique. Exposition de fruits et de raisins organisée par la S. d'H. et de V. de la Côte-d'or. S'adresser à M. Pingeon, secrétaire de la Société à Dijon.

Sedan, du 13 au 15 août. Exposition générale d'horticulture.

Nîmes, 28 au 31 octobre.

Nogent-sur-Seine, 30 octobre.

Montreuil-sous-Bois (Seine) du 3 au 6 septembre. L'exposition incontestablement la plus importante des environs de Paris, se tiendra cette année à Montreuil le 3 septembre.

La S. R. d'H. de Montreuil, de concert avec la municipalité, a résolu de faire les choses grandiosement, aussi y a-t-il lieu d'escompter un succès sans précédent.

L'exposition est internationale, c'est-à-dire ouverte à tous les producteurs français et étrangers.

Un crédit illimité est accordé pour les récompenses.

M. Viger, ministre de l'agriculture, a promis d'assister à son inauguration.

Pour renseignements, s'adresser à M. Bedenne, secrétaire général, 271, rue de Paris à Montreuil.

A l'occasion de l'exposition internationale qui doit se tenir *a Lyon* le 1er septembre, le Syndicat des horticulteurs lyonnais se propose d'offrir, comme en 1894, une grande fête aux horticulteurs qui seront à Lyon à ce moment.

Un des clous de la fête sera la « projection électrique des têtes des personnes *décédées* ayant rendu des services à l'horticulture (*sic*); cela ne sera pas très folâtre ! »

Paris, les 11 et 12 août, au siège de la Société, 82, rue de Grenelle, Concours public ouvert à tous les exposants français (et aux étrangers pour les nouveautés seulement) : Phlox, Delphiniums, Fuchsias, Bouvardias, Reines-Marguerites, Glaieuls, etc., et autres plantes fleuries de saison.

Ce concours sera visible GRATUITEMENT pour tous les amateurs le jeudi de 3 à 6 heures, le vendredi de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

NOUVELLES DIVERSES. — Les examens pour l'admission à *l'Ecole pratique d'Agriculture et d'Horticulture d'Oraison* (Bas-es-Alpes) auront lieu au siège de l'École le 1er octobre 1898 à 9 heures du matin.

Les candidats aux bourses devront adresser au Directeur de l'École les pièces nécessaires à leur inscription avant le 10 septembre.

Pour tous renseignements s'adresser au Directeur de l'Ecole à Oraison (Basses-Alpes).

Les examens d'admission à *l'École d'agriculture et d'horticulture d'Antibes* (Alpes-Maritimes) auront lieu à Nice, le mercredi 5 octobre prochain.

Cet établissement, qui possède un jardin floral de plusieurs hectares où toutes les cultures du littoral sont représentées et une vaste installation pour la production des primeurs, dirige surtout son enseignement du côté horticole.

Pour recevoir le programme des études et les conditions d'admission, s'adresser au Directeur de l'École à Antibes.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL D'AGRICULTURE qui se tiendra à Lausanne (Suisse), du 12 au 17 septembre, organisé par M. Vicquerat, chef du département de l'agriculture du canton de Vaud, s'occupera dans la 6e section de la viticulture et vinification. Maladies de la vigne, dans la 7e section de la lutte contre les parasites en général et de la protection des oiseaux.

Lucien CHAURÉ.

PHLOX DIVARICATA, L

Syn. *Phlox Canadensis*, (*Swet.*)

Le *Phlox divaricata* est une jolie plante vivace qu'on cultive en Angleterre depuis 1746 et que l'établissement horticole Frœbel de Zurich annonçait pour le Continent dans ses plus anciens catalogues. Je me souviens qu'étant élève de feu Frœbel père, je cultivais cette admirable plante dans la section du jardin alpin soumise à mon administration et que je l'admirais fort. Je l'ai toujours aimé, ce petit Phlox traînant et rampant sur le sol, car il a dans la tige légère qui porte ses belles fleurs d'un bleu lilas, une grâce que n'ont pas les autres espèces de ce genre. Et puis, c'est l'une des premières plantes dont la culture me fut confiée — et vous comprenez si je me souviens de lui !! Aussi est-ce avec grand plaisir que j'accède au désir de notre Directeur, qui me demande d'en parler dans le *Moniteur d'Horticulture*.

Le Phlox en question fait actuellement fureur en France, ce qui ne m'étonne point. Il paraît que lors des périgrinations de mes amis O. Ballif et J. Sallier, et un jour qu'ils flânaient ensemble par une belle matinée de printemps sur le marché aux fleurs de Zurich (Suisse), ils furent frappés d'admiration à la vue de nombreuses bourriches garnies de ce joli Phlox en pleine floraison ; ils le trouvèrent charmant, nouveau et surtout d'un bon débit. Sallier en emporta dans sa valise et mit au commerce, à Paris, le petit Phlox zurichois..... et l'histoire raconte qu'il fit une bonne affaire. Tant mieux pour lui et une bonne note à nos marchés suisses qui produisent de pareilles surprises !

Ce n'est point à dire que le *Phlox divaricata* fût inconnu en France jusqu'à ce jour-là ; il est même certain qu'il a été cultivé dans les plates-bandes du Muséum d'histoire naturelle de Paris, peu après son introduction en Angleterre et que de là, il avait rayonné dans les jardins des particuliers. Mais c'est une plante qui disparaît assez facilement dans les hivers trop humides et qu'on a eu sans doute le tort de négliger lor de l'envahissement de nos jardins par

PHLOX DIVARICATA. VAR. CANADENSIS.

les brillantes fleurs annuelles ou par les plantes de serres. M. J. Sallier a donc rendu un vrai service à l'horticulture, en ressuscitant, pour les amateurs français, cette bonne vieille plante vivace, et c'est dans son établissement de Neuilly-sur-Seine que la fleur reproduite sur notre chromolithographie a été peinte.

Le *Phlox divaricata* est une excellente plante de marché; ses belles fleurs d'un bleu lilacé, nombreuses, élégamment disposées en panicules légers, portées sur des tiges assez élevées pour qu'on puisse en confectionner de jolis bouquets, sa floraison prolongée (d'avril en juin), sont autant de qualités qui le recommandent aux amateurs. Et son port nain, étalé, ses rameaux rampant sur le sol qu'ils recouvrent rapidement, en font une excellente plante de rocaille ou de bordures. On l'utilise aussi avantageusement pour la formation de corbeilles ou de petits massifs qui font au printemps un très bel effet. Ce Phlox ne produit pas de graine, du moins chez nous, sous nos climats tempérés, mais il se multiplie aisément par la division de ses touffes.

Comme la plupart de ses congénères, le *Phlox Canadensis* est entièrement rustique; il est originaire de l'Amérique septentrionale, où il croît sur les talus, le long des haies, à l'instar de nos Pervenches.

C'est la Pervenche des Canadiens!

Henry Correvon,
Directeur du Jardin alpin d'acclim. de Genève.

Les semis d'Orchidées. — Nous recommandons aux Orchidophiles qui s'occupent de l'hybridation et de l'élevage des semis, de laisser tremper dans un verre d'eau pendant un ou deux jours avant de les semer, les graines qu'ils veulent faire germer.

Ce procédé que pratiquent plusieurs de nos habiles semeurs permet de séparer la bonne graine de celle qui n'est souvent pas fécondée; la mauvaise semence reste au-dessus de l'eau et toute celle qui est apte à germer, descend au bout de quelques heures au fond du verre.

En ne semant que de la graine fécondée, on évite de répandre trop de semence à la surface des terrines sur lesquelles on fait le semis; mais le principal de ce procédé est que les graines qui germent ne développent pas les moisissures ou *toiles* qui sont produites par la décomposition des graines stériles.

Sobralia imperatrix. — Nous avons parlé à plusieurs reprises, dans nos colonnes, de ce nouveau *Sobralia*, qui doit être confondu avec différentes espèces de ce beau genre. Les plantes d'importation vendues sous ce nom, il y a quelques années en France, n'ont, dans tous les cas, pas répondu à la description élogieuse qui accompagnait, à ce moment, les offres de vente. Au lieu d'être une espèce majestueuse, aux grandes fleurs décoratives, les exemplaires que nous avons eu l'occasion d'établir, n'ont développé, que de petites fleurs violettes, presque insignifiantes, qui ne peuvent être regardées que comme une curiosité botanique (1).

A une des récentes séances de la S. N. d'H. de France, un *Sobralia* à fleur blanche a été présenté à tort sous le nom de *S. Imperatrix*, puis primé comme nouveauté pour la première présentation d'un exemplaire fleuri de cette espèce. Cette Orchidée était simplement une belle variété de *Sobralia liliastrum*, originaire du Vénézuéla, qui s'était épanouie au milieu de la journée et dont la fleur s'était déjà fanée dans la soirée. Nous avons eu l'occasion de constater cette floraison éphémère, et cela ne nous a laissé aucun doute à son sujet, puisque c'est bien un des caractères du *S. liliastrum*.

Ne trouvant nulle part une description botanique du *S. Imperatrix*, nous nous sommes adressé à M. Sander, son premier introducteur en Angleterre, pour le prier

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 25 novembre 1897, page 261.

de nous renseigner exactement sur cette nouvelle espèce.

Cet horticulteur nous a répondu que les quelques exemplaires du *S. Imperatrix vera* qu'il a importés de l'Amérique du Sud et mis en vente en 1892 ont produit de superbes et énormes fleurs d'un violet foncé, mais que cette rare espèce était restée confinée dans quelques collections privilégiées.

Nous devons donc en conclure que les différents horticulteurs, qui ont offert et vendu à cette époque des importations de *Sobralia Imperatrix*, avaient été induits en erreur par des importateurs peu scrupuleux qui ont abusé de la confiance des orchidophiles pour leur vendre, sous un faux nom ronflant, une espèce qui ne répondait pas du tout à la description élogieuse qu'on avait publiée sur cette belle nouveauté.

Eulophiella Peetersiana. — Une jeune plante de cette superbe nouveauté, découverte récemment à Madagascar, a été adjugée dernièrement à une des ventes aux enchères publiques de MM. Protheroe et Morris à Londres pour la bagatelle de 986 francs !!!

Nous conseillons aux colons de la grande Ile de rechercher cette nouvelle espèce, dont l'exportation serait certainement lucrative pour les personnes qui réussiraient à envoyer, vivante en Europe, cette magnifique Orchidée.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le dix-huitième portefeuille de cette intéressante publication, renferme les chromos des Orchidées suivantes :

Cymbidium grandiflorum ; Cypripedium tesselatum, var. *porphyreum*, un admirable hybride ; *Dendrobium Ainsworthii*, var. *Leechianum*, hybr. ; *Lælia anceps*, var. *Hilliana*, une forme aux fleurs blanches ; *Læliocattleya Myra*, ce superbe hybride surnommé en France *Étoile d'Or ;* le curieux *Masdevallia Chimæra ;* les *Odontoglossum crispum Frauz Masereel*, magnifique variété maculée ; *Od. Harvengtense*, hybr. nat. ; *Od. Pescatorei*, var. *leucoxanthum ;* les *Oncidium Cavendishianum* et *spilopterum ; Scuticaria Steeli*, puis le remarquable *Selenipedium caudatum*.

Otto Ballif.

LES LIS (1)

Ces magnifiques enfants de Flore sont les favoris de tous ; ils l'étaient déjà aux temps les plus reculés. Aussi trouvons-nous dans l'Ecriture Sainte que Jésus-Christ fit allusion aux Lis qui ne travaillent pas, ne se soucient de rien et sont pourtant mieux vêtus que le roi Salomon en toute sa splendeur. Les traditions nous apprennent que les nations anciennes, les Grecs en particulier, aimaient cette magnifique fleur. Elle figure d'ailleurs aux armes de la noblesse, et le Lis blanc est adopté par tout le monde comme symbole de chasteté, de pureté et de candeur.

Les sujets de cette famille sont dispersés sur tout le globe ; mais ceux qui alimentent nos marchés sont, pour la plupart, importés de l'Orient. C'est surtout au Japon, en Chine, en Mandchourie, dans l'Himalaya, les îles Philippines et Moluques, qu'ils abondent, et plusieurs importateurs à Yokoama, Tokio, etc., en font un commerce assez important.

Chez nous, les Lis peuvent être cultivés aussi bien en plein air que dans les serres (en pots). Il y a cependant quelques espèces qui préfèrent la culture sous verre, tandis que d'autres développent mieux leur admirable floraison en plein air.

Pour indiquer ces dispositions différentes, le meilleur mode nous semble d'adopter la lettre S pour serre, et D pour dehors, après la description de chaque espèce.

Vu le grand nombre des variétés, il est impossible d'en donner une description minutieuse. Nous nous bornerons donc aux principales espèces cultivées comme les meilleures, en les classant en six divisions, à savoir :

Première division : Cardiocrinum, au périanthe tubulé ; les feuilles, pourvues de tiges, sont cordiformes. Nous y trouvons le :

Lilium giganteum, une imposante espèce, ses tiges (jusqu'à 4 m. de hauteur) portent un grand nombre de longues fleurs blanches en forme de trompette. Fait bonne figure au jardin d'hiver (*S. D.*) aussi bien que

(1) Gravures de la maison Vilmorin.

dans le parc, pourvu que sa situation soit ombragée.

LILIUM GIGANTEUM

2e DIVISION : ISOLIRION, aux fleurs érigées en forme de cloches. Ce groupe, dont les espèces fleurissent de mai en juillet, comprend les :

L. auratum, une des plus belles plantes connues. Sa fleur est grande, tachetée de

LILIUM AURATUM

rouge ou cramoisi et rayée de jaune d'or très odorante.

Les variétés de cette espèce diffèrent par la hauteur, la largeur et les nuances des fleurs ainsi que par leur apparition qui varie entre les mois de mai et septembre. — *S. D.*

L. croceum, aux fleurs de couleur orange, aux taches noires. Précoce. — *D.*

Le *L. Dahuricum* est une section distincte composée de quelques variétés aux fleurs cramoisies et jaune orange.

S'adapte bien à la culture en pots et même au forçage modéré. — *S. D.*

Les *L. Thunbergianum* (syn. *elegans*), forment un charmant groupe dont les fleurs varient de l'incarnat aux nuances les plus foncées du pourpre, les pétales de toutes sont rayés de jaune.

Nous citerons le *L. Th. atrosanguineum*, *Prince d'Orange*, *aureum nigro maculatum*, *Batemani*, *robustum*, etc. — *S. D.*

L. superbum, dont les tiges (hautes de 2 m.) portent 10 à 20 fleurs chacune ; ces

LILIUM SUPERBUM

dernières sont de couleur orange vif, admirablement récurvées et tachetées de cramoisi foncé. — *D.*

3e DIVISION : EULIRION, aux fleurs horizontales, en forme de trompette. Les nombreuses espèces sont :

L. Brownii. Les fleurs atteignent jusqu'à

LILIUM BROWNII

30 cent. de longueur ; l'intérieur est blanc aux anthères brun chocolaté, l'extérieur rouge foncé. — *S. D.*

L. candidum, l'odorant Lis blanc de nos jardins. — *D.*

L. Canadense rubrum, ses fleurs sont rouges à l'extérieur, tandis que l'intérieur est jaune foncé, tacheté de noir. — *D.*

Le *L. Japonicum* est assez rare, il ressemble au *L Brownii*. Le dedans de la fleur est d'abord jaune clair puis devient plus tard blanc crème ; au dehors, le rouge est encore plus foncé que celui du *L. Brownii*, duquel il se distingue aussi par le feuillage. — *S.*

L. Leichtlini, aux nombreuses fleurs de couleur jaune d'or, tachetées cramoisi et portées sur des tiges hautes d'un mètre environ. Un des plus tardifs. — *D.*

L. Neilgheriense, cette remarquable espèce est originaire de l'Himalaya, la plante n'atteint que de 60 à 80 cent. de hauteur ; ses fleurs sont grandes, de couleur jaune soufre et très odorantes. C'est la plus tardive de cette division, fleurissant d'octobre en novembre. — *S.*

L. longiflorum, un petit groupe composé de quelques variétés aux superbes fleurs blanches. Les plus importantes sont :

L. l. Harrisii (le Bermuda-Lily des Anglais), bien connu aux marchés aux fleurs, et le meilleur pour le forçage. La plante est de moyenne hauteur et porte cinq six à admirables fleurs blanc pur. *S. D.*

LILIUM HARRISII

L. l. formosanum appartient à ce groupe, mais ses feuilles sont très étroites, ce qui lui donne un aspect différent. Les fleurs, deux ou trois par tige, sont longues de 12 à 20 cent., et d'un blanc plus pur que le type. — *D.*

Le *L. Philippinense* est sans doute le plus beau des Lis orientaux. Sa tige est très mince, les feuilles, linéaires et longues rappelant les graminées, donnent à la plante un aspect très gracieux. Les fleurs sont de mêmes forme et longueur que celles du *L. Brownii*, mais très odorantes et blanc pur. Introduit de l'île de Luçon. — *S. D.*

L. Wallichianum, vigoureuse plante aux fleurs de 10 à 12 cent. de diamètre sur 25 cent. de longueur. La couleur est d'abord jaune soufre et passe plus tard à l'incarnat ; l'extérieur est rose foncé ; odorant. Cette espèce produit de petites bulbes aux aisselles des feuilles.

(*A suivre.*)

Jean Heinzl.

LA MACHE

La mâche (*valerianella olitora*) est une plante bisannuelle de la famille des valérianées, originaire de la Sardaigne et de la Sicile, où elle se rencontre à l'état spontané. Chez nous, dans nos champs, après s'être échappée des premières cultures qui en furent faites, on la rencontre parfois à profusion à l'état subspontané.

La mâche potagère est fréquemment désignée selon les diverses localités sous les noms de : Coquille, doucette, boursette, blanchette, poule grasse, salade royale, salade de blé au pays Wallon, etc.

Dans les champs, on la récolte, sans apprêts préalables dès les premiers jours du printemps à travers les luzernes, les blés, etc. Les feuilles spatulées réunies en rosettes plus ou moins épaisses fournissent une salade douce, très appréciée, possédant les propriétés calmantes et anti-spasmodiques, de la valériane officinale.

La culture, en améliorant le type sau-

vage, a permis de fixer par sélection certaines variétés dont les plus recommandables sont les suivantes :

1° *La mâche ronde* qui est une belle sorte, dont les feuilles larges et nombreuses, d'une croissance rapide, forment de belles rosettes susceptibles de procurer de forts rendements; aussi est-elle presque exclusivement cultivée par les maraîchers de la banlieue parisienne.

2° *La M. verte d'Étampes* (M. à feuilles veinées) est remarquable par la teinte vert foncé de son feuillage plus étroit, et formant des rosettes un peu moins développées que la précédente. Par contre rustique au froid, elle se fane peu une fois cueillie.

MACHE A GROSSE GRAINE

3° *M. verte à cœur plein.* — Très belle variété à feuilles courtes, dressées, un peu moins productive que la *M. ronde*, elle forme des rosettes compactes, susceptibles de supporter d'assez longs transports sans diminuer de volume.

4° *La Mâche d'Italie*, différente des précédentes, est issue de la *Valerianella eriocarpa;* c'est une race à feuilles d'un vert-blond caractéristique, dont la récolte se prolonge jusqu'en avril. Quoique un peu frileuse, elle résiste fort bien à nos hivers si on la sème clair, dans une situation saine et légèrement abritée.

On sèmera donc à la volée :

1° Vers le 15 août la *M. ronde* si l'on désire récolter abondamment dès l'automne;

2° Fin août et premiers jours de septembre, les trois premières variétés pour la récolte d'hiver.

3° Fin septembre et même premiers jours d'octobre, celles destinées à la consommation printanière et tout particulièrement la *M. d'Italie.*

Nous ferons remarquer que, dans les terres fortes, il y aura nécessité d'avancer de quelques jours ce dernier semis, tandis que dans celles qui sont fertiles et sablonneuses ils réussissent très bien, même faits aussi tardivement.

Le semis se fait à plat, sur un sol un peu ferme à la surface, à raison de 100 grammes de graines à l'are et est à peine recouvert après avoir été préalablement plombé. On termine en épandant à la surface un léger paillis destiné à maintenir un peu de fraîcheur et à empêcher que l'eau des arrosages, qui doivent être fréquents pendant les quinze jours qui suivent les semis, ne déplace les graines qui, à peine enterrées, seraient facilement entraînées, ce qui nuirait considérablement à la régularité de leur germination.

L'âge de la graine n'est pas non plus indifférent car, à l'opposé de ce qui se passe le plus généralement, celles de la dernière récolte lèvent plus lentement et surtout plus irrégulièrement que celles plus âgées qui conservent fort bien leurs qualités germinatives jusqu'à l'âge de cinq ans.

La récolte des rosettes se fait en coupant les pieds au ras du sol, là où le semis a besoin d'être éclairci, où tout venant dans le cas contraire. Commencée deux mois après le premier semis soit vers le 15 octobre elle se continue pendant tout l'hiver jusqu'à la montée des plantes qui a lieu selon les variétés en mars-avril suivant.

V. ENFER.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(Suite)

8e Leçon. — *Les bonnes variétés d'Abricots, et de Prunes.*

D. — Pouvez-vous nous donner la liste des meilleurs abricotiers?

R. — La liste suivante n'est composée que des bonnes espèces les plus fructifères, de celles produisant les fruits les plus beaux et les meilleurs :

1. *Early moor Park*, maturité, juillet.
2. *Gros de la Saint-Jean*, m., juillet.
3. *Abricot Royal*, m., juillet-août
4. *Abricot Pêche*, m., août.
5. *Abricot Jacques*, m., août.
6. *Abricot d'Oullins*, m., août.
7. *Abricot Beaugé*, m., août et septembre.
8. *Abricot Précoce d'Espéren*, m., août et septembre.

D. — Les abricotiers peuvent, avez-vous dit, dans des situations abritées, se cultiver à haute tige en plein vent; Quels sont ceux qui prospèrent le mieux dans ce genre de culture?

R. — Sous notre climat, la culture de l'abricotier en haut vent n'est pour ainsi dire possible que dans les jardins des villes. Adopter alors les nos 3, 4 et 8.

D. — L'abricotier est-il fertile en plein vent; ses fruits sont-ils beaux et bons?

R. — L'abricotier en plein vent donne parfois des récoltes très abondantes, et si ses fruits sont généralement plus petits que ceux de l'abricotier en espalier, ils sont en revanche plus sucrés et plus parfumés.

D. — Quelles sont les variétés qui produisent les plus gros fruits?

R. — Probablement l'*Abricot royal* et l'*Abricot pêche*.

D. — Les pruniers se cultivent-ils toujours en haut vent?

R. — Oui, c'est le mode le plus rationnel.

D. — Il existe sans doute de nombreuses variétés de pruniers?

R. — Les sortes de pruniers sont relativement nombreuses, la liste que nous donnons ci-dessous renferme les meilleures.

1. *Reine-Claude d'Oullins*, maturité, août.
2. *Reine-Claude dorée*, m.. fin août.
3. *Reine-Claude diaphane*, m., fin août.
4. *Grosse mirabelle dorée*, m., août et septembre.
5. *Reine des Mirabelles*, m., août et septembre.
6. *Monsieur Jaune*, m., août et septembre.
7. *Jefferson*, m., septembre.
8. *Violette de Galopin*, m., septembre.
9. *Washington*, m., septembre.
10. *Prince Englebert*, m., septembre.
11. *Coë's violette*, m., fin septembre.
12. *Goutte d'or*, m., fin septembre.

D. — Toutes ces prunes sont des fruits de table, quelles sont les plus parfaites parmi les susnommées?

R. — Les plus parfaites sont les nos 1, 2, 5, 6, 7 et 12.

D. — Dans un verger ne convient-il pas, parfois, de cultiver des pruniers dont les fruits sont plus spécialement employés à faire des pruneaux?

R. — Certainement, car cette culture est souvent avantageuse.

D. — Connaissez-vous les meilleures variétés de ce genre?

R. — Les quatre suivantes sont reconnues comme étant des meilleures :

1. *Questche d'Allemagne*, maturité, septembre.
2. *Prune d'Agen*, m., septembre.
3. *Damas de Tours*, m., septembre.
4. *Queen Victoria*, m., septembre.

D. — Une seule de ces variétés ne peut-elle suffire?

R. — La *Questche d'Allemagne* forme des pruneaux de premier choix, elle peut donc suppléer toutes les autres.

D. — Quelles sont les prunes ordinairement employées pour confectionner des confitures de qualité supérieure?

R. — Les confitures les plus recherchées sont celles fabriquées avec des prunes de « *Reine-Claude dorée* », de *Mirabelle grosse dorée* » et de « *Reine des Mirabelles* ». Vient ensuite une confiture plus grossière mais bien bonne formée avec la « *Prune Noberte*, maturité septembre et octobre.

D. — Les prunes sont souvent conservées en compote (dans des bouteilles avec un sirop de sucre — procédé Appert). quelles sont les variétés les plus recherchées?

R. — Ce sont :

1° La *Reine-Claude dorée*; 2° la *Mirabelle grosse dorée*; 3° la *Reine des Mirabelles*. Parfois aussi la *Reine-Claude d'Oullins* est utilisée.

D. — Connaissez-vous la plus grosse de toutes les prunes?

R. — A ma connaissance, c'est la : *Pond'ns Seedling*, maturité, septembre.

D. — Et la plus régulièrement fertile?

R. — C'est *Queen Victoria*, malheureusement elle est d'une qualité médiocre.

D. — Existe-t-il des prunes qui, après la cueillette, peuvent à l'état frais se conserver quelque temps sur les tablettes d'un fruitier?

R. — La prune *Goutte d'or* étant récoltée peu de temps avant sa maturité et placée sur les rayons d'un fruitier se conserve assez bien et sa durée est ainsi prolongée.

D. — Les pruniers récents sont-ils nombreux?

R. — Dans ces derniers temps, quelques pruniers nouveaux sont venus s'ajouter aux anciennes variétés, parmi eux, nous croyons pouvoir recommander les quatre sous-désignés.

1. *Questche Anna Spath*, maturité, septembre. Variété ayant toutes les qualités de la *Questche d'Allemagne*, mais à fruits beaucoup plus volumineux.

2. *Questche du Grand-Duc*, m., septembre et novembre. Variété vigoureuse et fructifère, fruits très gros en forme de poire, d'une qualité peut-être inférieure à la *Questche d'Allemagne*.

3. *Decaisne*, m., août et septembre.

Très bonne prune pour la table, d'une belle couleur jaune lavée de carmin.

4. *Reine-Claude Gabrielle Combes*, m., fin septembre.

D'après un auteur ce serait un fruit délicieux pour la saison dans laquelle on la récolte.

Alphonse DACHY.

(*A suivre.*)

LETTRES HORTICOLES

A TRAVERS... PARTOUT!

De quoi veux-tu que je te parle, ma chère Janie, tout est au calme plat, et c'est le moment que tu choisis pour *exiger* de moi une *Lettre horticole mensuelle!*

En ce moment, on se repose sur ses lauriers, on s'étend côte à côte, sous les grands arbres, pour cueillir des fleurs..... d'amour, en même temps qu'on profite de la floraison... des autres

On s'apprête pour la cueillette des fruits et les vendanges qui seront magnifiques, cette année, si j'en crois l'ami Mesnier qui couve de l'œil les siennes dans le Gers.

Puisque tu as l'intention de visiter nos côtes normandes et bretonnes, je te recommande, à Cherbourg, une merveille horticole, peu connue, que j'ai eu le plaisir d'admirer, il y a quelques jours: Sur le quai conduisant à l'arsenal, en face le monument élevé au Souvenir de nos vaillants soldats et marins décédés aux Colonies, il y a une petite porte... qui ne dit rien! c'est là que demeure M. Liais, le maire de Cherbourg, qui remplissait déjà ces fonctions il y a trente-cinq ans lors de mon premier voyage dans la presqu'île du Cotantin. Sonne, une très aimable gouvernante viendra t'ouvrir, réclame-toi de tes noms et titre — Janie, cousine de Lucio, — on t'introduira près de l'heureux possesseur du plus beau jardin que j'aie jamais vu dans l'intérieur d'une ville.

S'inspirant de la phrase gravée sur le socle de la statue de Napoléon Ier, montrant la digue de Cherbourg, et même, dit-on, menaçant l'Angleterre: *J'avais résolu de renouveler à Cherbourg les merveilles de l'Egypte*, M. Liais *a* lui, *résolu de renouveler* aussi *à Cherbourg les merveilles du Brésil*!

Là, en effet, attenant à un parc immense rempli de végetaux de pleine terre de la région méditerranéenne, Bambous, Palmiers, Eucalyptus, Camellias, Tamarix, etc., passant l'hiver et, entouré de plusieurs serres remplies de végetaux exotiques, M. Liais a fait établir un immense jardin d'hiver, de plein pied avec les appartements du rez-de-chaussée et séparé par un vitrage de ceux du premier, où sont réunis, pêle-mêle, dans le plus beau desordre naturel, des spécimens de toute la flore brésilienne, pays longtemps fréquenté par M Liais.

Le café, les figues de Barbarie, les dattes, les bananes etc. y fructifient.

J'ai cherché, m'a dit M. Liais, après m'avoir piloté de la meilleure grâce du monde, à reconstituer un coin sauvage de ces si belles forêts qu'on ne rencontre qu'au Brésil. Je n'ai voulu aucun ordre, aucune symetrie dans la disposition ; une plante disparaît-elle, je la remplace par n'importe quelle autre, au hasard! Aussi des chambres à coucher, du salon du premier, jouit-on d'une admirable vue d'ensemble, vue toute de fleurs et de verdure et du rez-de-chaussée, on se promène à travers un fourré inextricable de fougères, de palmiers et de lianes diverses vous donnant absolument l'illusion des pays du soleil. Pour un amateur, on en sort absolument enthousiasmé.

Cherbourg est une des villes privilegiées du littoral, subissant l'influence du *Gulf stream*, il y pleut souvent, mais il y gèle rarement longtemps, et s'il y neige quelquefois, cette neige est comme celle de Marseille! Elle n'est pas froide!

De Cherbourg, je t'emmène à Charleville-Mézières. — Concours et exposition.

Il pleut et le vieux lit de la Meuse, où se tient le concours, est transformé en marécage.

Cresson est navré, le public n'ose affronter les orages pour visiter sa tente remplie de tout ce qu'on peut exiger chez un bon horticulteur de... Charleville, depuis les plantes vulgaires jusqu'aux coquettes Orchidées. Vilmorin qui nouveau Gusman, ne connait pas d'obstacles! comme toujours *brille* par un *brillant* lot de fleurs annuelles qui *brillent* au soleil quand il en fait... et il pleut toujours! Oh! je t'assure qu'Albeau, de Sedan, n'a pas eu besoin d'arroser son jardin miniature, dessiné, planté, fleuri, récréant la vue des bureaux du commissariat général : il la connaît le commissaire général, c'est plus gai que la vue d'une bande de Charolais ou de porcins, ces anges chers à Monselet!

Inutile de t'ajouter que ces exposants ont reçu des médailles d'or.

Ci-joint à ma lettre un timbre-poste... agricole. Un éditeur local, C. Joly a eu l'idée de créer, maintenant que la philathélie s'introduit partout, un timbre représentant un héros d'arme sonnant de la trompette, sur un fanion flottant on lit : Mézières-Charleville, Concours agricole de 1898, puis les armes des deux villes voisines, j'allais dire rivales; l'idée est intéressante mais je ne crois pas ... lucrative.

Denaiffe veut à toute force m'emmener voir ses importantes cultures de graines de Carignan les plus intéressantes de la région; je promets pour le lendemain, mais, au moment de partir, je rencontre mon vieux camarade Guillaume, directeur de Villepreux, qui, bien que n'ayant que deux mots à me dire, trouve le moyen de me faire rater le coche, mais... de me donner rendez-vous à midi pour aller faire un tour à Sedan.

Quoi faire d'ici-là? Je vais visiter les fortifications rasés de Mézières.

Tiens on dirait un square, il y a une grille et rien qu'une pelouse ! Où sont donc les allées? On dirait une statue, l'herbe haute qui réunit les allées aux pelouses, cache le socle, à peine puis-je lire « Bayard ».

Ah! mon brave Chevalier, toi qui fus sans peur et sans reproches, aujourd'hui on te croirait Faidherbe !

En plein concours agricole, en pleine exposition d'horticulture, messieurs de la municipalité de Mézières, vous auriez pu faire mettre en état le, ou les squares de la ville. Je ne te cacherai pas, ma chere amie, que cela m'a fait peine, car je n'en ai jamais vu un en aussi mauvais état, et pourtant il a tout pour être bien; il n'y manque que quelques coups de tondeuse et de râteau.

Sedan, ville douloureusement célèbre depuis 1870, mais dont les pépinières de Darbour font un des plus beaux ornements; la végétation y est admirable, tout y pousse à merveille et dans de très bonnes conditions, on peut trouver là des végétaux de quoi planter toute la région

Qu'ai-je fait? Bazeilles est si près que c'est un pélerinage patriotique obligatoire que j'avais, du reste depuis bien longtemps trop envie d'accomplir pour ne pas saisir l'occasion qui m'était offerte.

Hélas! plus qu'une génération — 28 ans! ont passé sur cette fertile contrée : l'œuvre du Sou des chaumières a relevé les constructions et changé les masures détruites en jolis maisonnettes, les cultivateurs se sont remis aux travaux des champs, le village a repris son riant aspect et, n'était le monument commémoratif de simple apparence, l'ossuaire, laissant *voir à découvert* les ossements des victimes et des héros de cette affreuse journée, ce qui pour ma part est une chose que je désapprouve, et la maison des *dernières cartouches* de de Neuville, transformée en cabaret exploitant et la curiosité et le sentiment, rien ne rappellerait que l'armée, l'infanterie de marine accomplirent là, des prodiges de valeur pour sauver l'honneur de la France.

Les vieux de l'époque ont disparu et rien n'entretient les jeunes du souvenir de ces terribles journées, d'où — de ce sang répandu germa tant haine ! Rien n'est là pour leur toucher un tant soit peu le cœur.

Décidément j'ai encore perdu une de mes illusions.

Bazeilles aujourd'hui n'appartient plus qu'à l'histoire ancienne, douloureuse et glorieuse du pays.

. . . . . .

Parlons de choses plus gaies veux-tu?

Je t'emmène maintenant faire un tour à la fête de Neuilly.

Au son de l'infernale musique des chevaux..... et même des cochons de bois, le carrousel à succès dépassant celui des montagnes russes, nous visiterons la coquette exposition que la S. d'H. de Neuilly présidée par J. Sallier que tu connais, a organisée.

Justement, voici Cyrile Robert, il va nous servir de cicérone.

C'est Férard qui, avec son massif de plantes annuelles, *à la Vilmorin*, enlève le grand prix d'honneur offert par M. Félix Faure.

On n'a pas ménagé les prix d'honneur à cette Société ; il y en a encore dix : un de la Ville, pour les magnifiques Cannas, à grandes fleurs.... et à Billard et Barré ; une des plus belles variétés à fleurs rouge foncé, porte le nom de ton oncle, *Souvenir de Jean Chauré* et, ceci entre nous. voici la troisième exposition où l'exposant m'offre la plante pour te la remettre, et, ma foi, je n'ai pas encore trouvé l'occasion de l'emporter, et puis me vois-tu traversant la fête avec un canna sous le bras.

Au fait, tu vas probablement me dire qu'il eût été plus simple pour cet exposant de le faire déposer au bureau? tu as peut-être raison; je lui suggérerai l'idée.

Le troisième qui atteint le but est Simon, de Malakoff, pour des Géraniums zonales et des Immortelles à bractées.

Tiens, mais Simon n'a pas trop mal fait d'épouser la fille à Régnier, on reconnaît là sa main.

Pas contents les 4e et 5e. Boutreux, avec ses adorables Pélargoniums à grandes fleurs et tout son groupe de Verveines ainsi que E. Bert avec ses Orchidées.

Battus par de l'*herbe à lapin*, et ma foi, tu sais le profond respect que j'ai toujours eu pour les décisions du Jury, je ne puis te donner mon opinion ; si je le pouvais, je te dirais qu'ils n'ont pas tort ; mais passons, le terrain est trop brûlant.

Puis viennent en groupe : Lenaerts avec des Orchidées, Dauthat et ce brave Delmasure avec d'énormes plantes vertes, Palmiers, Fougères, Araucarias, etc.

Je m'arrête à ces médailles d'or, car comme en province les médailles de vermeil sont légion, attendu que ce sont celles qu'on offre, ce n'est pas beaucoup plus cher que l'argent et cela fait plus d'effet, j'en aurais à citer jusqu'à demain,

Les médailles d'or de l'industrie échoient aux pompes de Vidal-Beaume, aux chauffages de Blanquier et au rustique de Dorleans.

Je prends une flûte de champagne chez ma vieille connaissance d'exposition, une ancienne confrère de lettres, l'aimable Mme Coureau, et bien que Robert veut me retenir pour le banquet, je file, car un juré m'a découragé en me disant qu'il avait eu trois dents de brisées en mâchant le filet de bœuf du déjeuner... je l'ai regretté, car le lendemain j'ai appris que ce petit festin s'était passé au mieux. Il est vrai qu'on avait changé de maison et qu'on s'était rendu chez... (pas de réclame).

Mais me dit mon cicérone en sortant, vous n'êtes pas allé jusqu'au fond du jardin où le *Moniteur d'Horticulture* a fait une exposition magnifique, vous auriez pu noter qu'il a obtenu une grande médaille de vermeil.

C'est inutile, fidèle aux principes que je viens d'émettre, je laisse dans l'ombre ce qui est au-dessous de l'or, aussi ne citerai-je pas non plus les grandes médailles de vermeil que vous a si justement accordé le Jury ainsi qu'à René Lapierre pour avoir si bien su tirer parti de ce coin rempli de gravats et l'avoir si rapidement transformé en Eden.

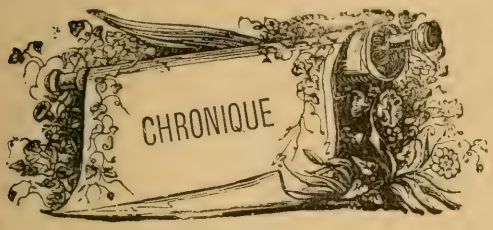
Je crois en avoir fini avec les expositions que j'ai pu visiter en attendant celle de Fontenay-sous-Bois le 8 août, où le *M. d'H.* tâchera de présenter un prix d'honneur, et celle de Chaumont, le 20 août, où mon directeur et ami étant du Jury, veut à toute force m'emmener

Ton affectionné,
Lucio.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Protection aux oiseaux utiles. La culture des Orchidées dans le terreau de feuilles. Expositions françaises pour 1898. Expositions étrangères pour 1898-99. Le vol du Temple show de Londres. Nécrologie : *Lucien Chauré*. — Les Lis (suite) : *Jean Heinzel*. — Les Orchidées : De l'hybridation et de l'élevage des semis : *R. E.* et *O. B.* La Lindenia : *O. B.* — Arboriculture : Cours d'Arboriculture fruitière (suite). Les Cerisiers : *Alph. Dachy*. — Les Glaïeuls : *Otto Ballif*. — Entomologie horticole : Le Tinea syringella. (Teigne du Lilas) : *Paul Noel*. — Conservation des fruits : *Omnis*. — Bibliographie. — Petite poste. — Les Catalogues reçus.
GRAVURES NOIRES : Lilium Hansoni. Lilium monadelphum. Lilium Pardalinum. Lilium tenuifolium. Lilium tigrinum splendens. Ognon de Glaïeul.



Protection aux oiseaux utiles. — Si nous empruntons souvent aux journaux américains leurs *canards*, cueillons, cette fois, une nouvelle à laquelle on ne saurait trop applaudir et qu'on voudrait voir mettre à exécution dans les pays d'Europe.

« Les autorités agricoles des États-Unis, ayant reconnu que la diminution du nombre des oiseaux insectivores était une des causes de terribles ravages pour l'agriculture, le sénateur Hoar vient de faire voter un bill interdisant l'exportation et le colportage des dépouilles d'oiseaux et des plumes autres que celles qui peuvent être arrachées sans dommage sérieux pour l'oiseau vivant.... » comme les dépouilles des canards, etc. non pas de ceux dont nous parlons plus haut et dont l'Amérique s'est faite une spécialité.

Depuis longtemps, en France, on a décidé de prendre des mesures, on affiche des arrêtés, on dépose quantité de projets de loi, tel que vient encore de le faire, à la Chambre, M. du Périer de Larsan et... c'est tout !

L'exposé des motifs est vraiment suggestif. L'auteur du projet constate que, de septembre à février, une partie de son arrondissement se couvre de lacets à un crin.

Un calcul fait, dans quelques stations du chemin de fer traversant la partie landaise du département de la Gironde, des oiseaux tués et exportés pendant une saison, a donné le chiffre de 17,000 kilos de petits oiseaux expédiés en messageries par chemin de fer et 8,000 kilos par voitures, en tout 25,000 kilos !

La culture des Orchidées dans le terreau de feuilles. — Les premières notes publiées dans le *Moniteur d'Horticulture* au sujet de ce nouveau mode de culture, pratiqué en premier lieu avec de si beaux résultats par M. De Langhe-Vervaene, horticulteur à Bruxelles, nous ont valu, à ce moment, des remarques — peu aimables — de la part de certains de nos confrères de la presse horticole.

Il faut croire que ce mode de culture a fait aujourd'hui de nombreux adeptes car plusieurs de ces Orchidophiles qui ont critiqué la méthode de l'habile et respectable horticulteur bruxellois, ont fini, paraît-il, par reconnaître la supériorité de cette culture dans le terreau de feuilles, appliquée spécialement à certains genres d'Orchidées, qui ne tardaient pas à dégénérer dans nos serres, lorsqu'elles étaient soumises à d'autres traitements.

Aussi, est-ce avec le plus grand plaisir que nous avons appris que le *Gardeners' Chronicle* de Londres, qui est l'organe horticole le plus important du monde, ainsi qu'en même temps le plus autorisé, a reproduit *in extenso*, dans ses colonnes, la traduction des notes détaillées que le secrétaire de notre rédaction, M. Otto Ballif, a publiées

à différentes reprises sur cet intéressant sujet.

Expositions françaises pour 1898.

Paris, 22-23 septembre, à la S. N. d'H. de France, Concours de Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, Asters, Roses, plantes vivaces, fruits de table, etc. ENTRÉE GRATUITE.

Clermont-Ferrand, du 10 au 13 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes, fruits, légumes et arbres. S'adresser à M. Layé, secrétaire général, au jardin Lecoq, à Clermont.

Nantes (Loire-Inférieure). La date de l'exposition régionale de pomologie d'horticulture et d'arboriculture qui doit se tenir à Nantes sous le patronage de la S. des horticulteurs de Nantes, est définitivement fixée du samedi 1er au lundi 3 octobre au lieu des 3/5, date primitivement annoncée.

Ne sont admis que les exposants de la Loire-Inférieure, Morbihan, Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire et Vendée.

L'article 4 du règlement est à retenir et devrait être appliqué dans les autres Sociétés.

« L'exposant, qui aura retenu un emplacement, sera tenu de l'occuper entièrement, sauf à payer 3 francs par mètre de terrain laissé libre, à moins de cas de force majeure. »

Celui-ci l'est moins : Les industriels ne recevront que : des diplômes de récompense.

Les Andelys (Eure), du 17 au 19 septembre. Exposition horticole, apicole, vinicole et pomologique organisée sous le patronage de la S. d'H. de Beauvais.

Verdun (Meuse). L'exposition, qui devait avoir lieu du 10 au 12 septembre, est ajournée à 1899.

Expositions étrangères pour 1898-99

Milan (Italie), du 10 au 14 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes, organisée par la S. N. I. des Chrysanthémistes.

Saint-Pétersbourg. Une exposition internationale d'horticulture, placée sous le patronage du ministre de l'agriculture, aura lieu à Saint-Pétersbourg, du 5/17 mai au 15/27 mai 1899.

Les produits horticoles destinés à être exposés, munis des indications et étiquettes nécessaires, seront admis en franchise de douane et immédiatement acheminés vers Saint-Pétersbourg sans subir la visite à la frontière. Le palais impérial de la Tauride est désigné comme emplacement de la future exposition. Un immense jardin, où pourront être élevés des pavillons, des constructions légères et des tentes sera, en outre, mis à la disposition des exposants.

Le vol du Temple show de Londres.

— Malgré la forte récompense promise à la personne qui pourrait fournir des renseignements sur la collection d'Orchidées de grand choix, dérobée à M. Jules Hye de Gand, on n'a pu encore trouver la moindre trace des voleurs ; c'était fatal !

La question de savoir si la Société royale d'horticulture de Londres est responsable de ce vol considérable, occupe beaucoup en ce moment les Orchidophiles anglais.

Il est à remarquer en général que les présentations faites aux expositions de Londres par des étrangers ne sont pas vues d'un bon œil par les horticulteurs anglais, dont l'amour-propre est promptement blessé, lorsqu'ils se sentent surpassés !!!!!

Avis aux intéressés !

NOUVELLES DIVERSES.

Nous apprenons, avec regret, le décès, à l'âge de 59 ans, d'un homme qui a tenu sa bonne place dans l'horticulture française.

M. Torcy-Vanier, horticulteur grainier à Melun, était un des fervents de nos expositions horticoles où il remporta nombre de hautes récompenses dans la culture des Caladiums, Glaieuls, Dahlias, etc.

Officier du Mérite agricole, vice-président des Sociétés d'horticulture de Melun et de Fontainebleau, vice-président de la Classe 44 du Comité d'admission de l'Exposition de 1900, il avait acquis une réputation d'honnêteté commerciale très grande et, pour notre part, nous pouvons dire qu'il savait se faire estimer de tous ceux qui étaient en relations d'amitié avec lui, et nous étions de ce nombre, aussi nos regrets n'en sont-ils que plus vifs.

Lucien CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

Septembre tire son nom de ce qu'il était le septième mois de l'année romaine et ce nom lui a été conservé par César bien qu'il soit maintenant le neuvième mois de l'année.

JARDIN D'AGRÉMENT

Le moment est venu de planter les plantes bulbeuses ou à ognons, à tubercules, à rhizomes.

En pleine terre ; les *Allium : neapolitanum*, blanc ; *pedemontanum*, pourpre ; *urceolatum* blanc pâle ; *roseum*, rose. *Erythronium dens canis*, aux feuillage si curieux et aux fleurettes de coloris si vifs, *E. giganteum*, blanc ; *grandiflorum*, jaune ; *Nuttalianum*, jaune; *roseum*, etc. Couronne impériale (Fritillaire) *Meleagris*, fleurs tachetées ; *aurea* jaune d'or taché noir ; *citrina*, jaune pâle ; *coccinea*, écarlate ; *nobilis*, rougeâtre marbré blanc. Iris divers : *Germanica*, *Kæmpferi*, *de Suse*. Jacinthes, doubles et simples, mais en général les simples sont plus jolies (le nombre des variétés est aujourd'hui si nombreux qu'il faut consulter les catalogues). Lis divers, *Martagon*, *croceum*, *Calchedonicum* (se reporter à l'article que nous publions sur ce sujet) ; *Muscari*, il en est de petits, de monstrueux et de divers coloris, bleu, et blanc. Narcisses à fleurs simples, doubles, pleines, à bouquets, en blanc, etc. tous les jaunes, à couronnes etc., *Pancratium* : *Guyanense*, blanc, *zeylanicum*, blanc. Perces neige (*Galanthus*). Crocus, jaunes, blancs, striés violet, bleutés, rosés, etc. Scilles, *Sibirica*, *campanulata*, *Peruviana*, *maritima*, *Triteleia* en blanc et bleu. Tulipes (voir catalogues des spécialistes.

Sous châssis, on plantera les *Amaryllis vittata*. *Chionodoxa Luciliæ*, bleu clair, blanc, rose, *Sardensis*, *Alleni*, *gigantea* ; *grandiflora*. *Crocosmia aurea*. Cyclamens de Perse (surtout le nouveau genre *C. Papilio*. Le *Cypipedium calceolus* (Sabot de Venus) *Dodecatheon Meadia elegans* à fleur rouge cramoisi et *album*, blanc. *Freesia Leichtlini*, fleurs jaunes odorantes, *refracta alba*, blanc. *Gladiolus Colvillei flore albo*, blanc pur, très hâtif et précieux pour la fleur coupée. *Hoteia Japonica* ; *compacta* et *fol. atropurpureis*. *Ixias*, ces petites iridées aux coloris si curieux pourprés, rouges et même verts, Jacinthes du Cap, la Tubéreuse du pauvre. *Lachenalia*. Ornithogale d'Arabie à fleur blanche, *Sparaxis*, *grandiflora*, *pulcherrima tricolor*, etc.

On peut aussi commencer à placer des ognons de jacinthes sur des carafes et pratiquer la culture forcée.

La plantation des ognons à fleurs doit se faire — de préférence — dans un très bon sol riche en humus, sableux, et surtout bien drainé ; les engrais animaux sont les préférables.

En Hollande, la patrie par excellence des ognons à fleurs, on mélange de la bouse de vache au sable des dunes, avec une humidité de fond réglée de manière à rester toujours au-dessous des racines qui pourriraient si elles séjournaient dans l'eau, on obtient des résultats magnifiques.

Le choix des ognons pour la plantation est tout ! Aussi faut-il ne s'adresser qu'aux maisons sérieuses soit en France, soit en Hollande qui expédient maintenant directement par petites quantités ; s'abstenir surtout d'acheter aux camelots de passage si on veut éviter des déboires.

Cette année cependant, par suite des variations de température, subies au printemps, on signale qu'en Hollande, les ognons de jacinthes n'ont pas acquis leur grosseur habituelle.

Éviter aussi de planter trop profond, et si l'hiver était rigoureux couvrir avec un peu de feuilles ou de paille.

On plantera de même, les Anémones et les Renoncules.

On sème un grand nombre de plantes dont les graines ont besoin de séjourner longtemps en terre avant de pousser, du reste la floraison se trouve avancée et les plantes sont plus vigoureuses : Adonides, Agrostis, Alysses, Anémones, Buglosse, Centaurée, Clarkia, Collinsia, Coréopsis, Cynoglosses, Enothères, Eschscholtzia, Gypsophiles, Myosotis, Nemophiles, Oxalis, Pâquerettes, Pied d'Alouette, Pivoines, Pois de Senteur, Pyrèthre. Rudbeckia, Roses trémières, Scabieuses, Silènes, Thlaspi, etc.

Certaines autres doivent être semées sous

châssis, telles sont les Acroclinium roseum, Bégonias semperflorens, Browallia, Chrysanthèmes à Carène, Enothères, Gaillardes, Giroflées, Hellébores, Immortelles à bractées, Ipomopsis, Kaulfussia, Loasa, Lobelias, Mimulus, Nierembergia, Schizanthus, Viscaria, etc.

Les plantes qui auront été semées au printemps et repiquées en pépinière pourront être mises en place.

On enlèvera les plantes défleuries ainsi que les plantes de serres chaude et tempérée qui seront rentrées et feront place aux massifs d'automme, Lobelias, Chrysanthemes, etc.

On divisera les pieds des plantes fleurissant au printemps, Pivoines, Delphiniums, Phlox, etc.

On empotera les Chrysanthèmes qui auront été élevés en pépinière et qu'on veut garder pour garnir l'intérieur.

On terminera la greffe des Rosiers et on fera des boutures sous cloche.

En ce mois, si les nuits commencent à fraîchir on n'arrosera plus le soir, mais le matin.

Les Chrysanthèmes, soignés pour exposition, ou pour grosses fleurs seront l'objet de soins particuliers; on surveillera le bouton couronne ou terminal qui aura été conservé; on surveillera les insectes; on donnera des engrais; on ébourgeonnera toujours; on attachera les tiges sur les gros sujets auxquels on veut donner des formes, etc., en attendant le moment de les abriter.

JARDIN FRUITIER

Les greffages et les pincements seront terminés, c'est le moment pour l'arboriculteur d'être payé de ses peines, car la récolte bat son plein.

Nous avons donné à plusieurs reprises la marche à suivre pour la cueillette des fruits, c'est un travail à faire avec précaution quand les pommes ou poires se détacheront facilement.

Ne pas les heurter, choisir un temps sec, et après la rosée.

Détourner les feuilles pour colorer les fruits, retirer les sacs de papier aux pommes et aux poires, pour les colorer; par le soleil matinal, pulvériser une vapeur d'eau sur les raisins blancs pour les faire dorer.

On fera une chasse acharnée aux moineaux, loirs, guêpes, et autres ennemis de nos fruits, par les moyens que nous avons indiqués.

On plantera les coulants de fraisiers, on préparera la culture de ceux à forcer en pot, en serre, ou sous châssis.

Ensacher les raisins.

Faire les pruneaux. Un procédé simple consiste à prendre les châssis non occupés, à nettoyer les carreaux, puis on en place un rang à terre ou sur des bâches inoccupées en plein soleil.

On étale dessus un lit de prunes, on recouvre avec d'autres châssis et la chaleur emmagasinée entre ces deux verres amène une dessiccation rapide et économique.

JARDIN POTAGER

Au commencement du mois, on fera les derniers semis de Haricots; on sèmera des Mâches, des Laitues, des Scaroles, des Épinards, etc.

On sèmera des Poireaux sans repiquer, on éclaircira simplement; on rognera les extrémités des Choux de Bruxelles pour faire grossir les pommes.

On récoltera les graines au fur et à mesure qu'elles mûriront et on continuera les binages et travaux d'entretien.

On liera les plantes légumières qu'on veut faire blanchir.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les serres auront dû subir tous les travaux de nettoyage et de réparation et seront prêtes pour la rentrée des plantes qui se fera au fur et à mesure que la température baissera, et qu'on aura démonté des massifs.

Les plantes d'orangerie seront visitées et nettoyées de leurs insectes.

On aérera jour et nuit pour habituer les plantes à leur nouveau régime.

Jel. CHAURÉ.

LES LIS

(*Suite*)

4e Division : Martagon. La part divisée du périanthe est retournée, couvrant le calice et formant ainsi un turban.

A cette division appartiennent les :

L. Canadense flavum, jaune clair, tacheté cramoisi. — *D.*

L. Chalcedonicum, connu depuis les âges anciens et jouissant toujours de la même faveur. Sa couleur est écarlate, très vif. Fleurit en juillet. — *D.*

L. excelsum (syn. *testaceum*), de même hauteur que le Lis blanc, auquel il ressemble quelque peu, sauf la couleur des fleurs qui est jaune clair. Très odorant. — *D.*

L. Hansoni, le plus vigoureux des Martagons. Les fleurs aux pétales épais, sont d'un

LILIUM HANSONI

beau jaune luisant, tacheté de brun. Très bonne variété pour massifs. — *D.*

L. Humboldii, originaire du sud de la Californie. Il atteint 2 mètres de hauteur, ses très nombreuses fleurs sont jaune d'or avec taches pourpre. — *D.*

L. Martagon (type), une section dont les variétés atteignent 2 m. 50 de hauteur ; les fleurs disposées autour de la tige en forme de pyramide, sont cramoisies et tachetées noir. — *D.*

L. M. album, variété à fleurs blanches très nombreuses. — *D.*

L. monadelphum, var. *Szovitsianum* (syn. *colchicum*), précoce, magnifique fleur, dont

LILIUM MONADELPHUM

la couleur varie du jaune paille au jaune d'or foncé, plus ou moins tacheté noir. — *D.*

L. Pardalinum qui forme un groupe de plusieurs belles variétés. Les fleurs sont de

LILIUM PARDALINUM

couleur écarlate ou cramoisie et jaune, aux taches brunes. Les meilleures parmi elles sont : *L. P. Californicum*, *luteum Robinsoni*, etc. — *D.*

L. Parryi, introduit récemment de Californie, porte sur chaque tige 10 à 15 fleurs d'un beau jaune d'or ; remarquable. — *S.*

L. tenuifolium, une charmante variété naine, portant 15 à 20 fleurs rouge vif. Une

LILIUM TENUIFOLIUM

des premières en fleur et très appréciée pour la fleur coupée. — *S. D.*

L. Washingtonianum développant un grand nombre de fleurs blanches, teintées de lilas et plus ou moins tachetées de rouge brunâtre. Les tiges sont d'une hauteur considérable, les fleurs répandent une douce odeur. — *S.*

5° Division : Archelirion. Les fleurs sont largement ouvertes, leur tenue est horizontale : floraison tardive. Les variétés les plus remarquables sont les :

L. Krameri, originaire du Japon. Le feuillage ressemble beaucoup à celui du *L. auratum*, sauf qu'il est plus fin. Les fleurs sont de couleur rose tendre et mesurent jusqu'à 20 cent. de diamètre. — *S.*

L. speciosum (souvent appelé à tort *lancifolium*, celui-ci étant tout à fait différent) ; le type porte des fleurs cramoisi vif, tachetées de rouge foncé, au bord blanc.

L. sp. rubrum, très jolie variété, plus foncée que le type, mais sans le blanc.

L. sp. punctatum, de couleur incarnat, aux taches rose vif, le plus précoce de ce groupe.

L. sp. album, belle fleur blanche.

L. sp. purpureum, le plus robuste parmi les *L. speciosum*, fleurs de couleur rose vif, admirablement teintées de pourpre. — Tous *S. D.*

L. Parkmanni, un hybride entre les *L. auratum* et *L. speciosum* aux superbes fleurs roses, tachetées cramoisi, se rapprochant plutôt de ce dernier groupe. — *S. D.*

L. tigrinum, section distincte aux fleurs écarlates. Ses variétés *Fortunei* et *splendens* aussi bien que le type, peuvent être cultivées en pots, mais ils se contentent de toutes

LILIUM TIGRINUM SPLENDENS

les expositions et de toute nature de sol en plein air. Est d'une valeur considérable pour la fleur coupée.

Le *L. tigrinum flor. plen.* est une sous-variété du *L. t. Fortunei* et plus beau des Lis doubles. — *S. D.*

(*A suivre.*)

Jean Heinzl.

LES ORCHIDÉES

La Lindenia. Les onzième et douzième livraisons qui terminent le XIIIe Vol. de cette importante iconographie, contiennent les grandes planches des Orchidées suivantes : *Odontoglossum Wilkeanum*, var *Lindeni*, un superbe hybride naturel ; *Phajus Normani*, hybr. ; le curieux *Acanthephippium Curtisi*, var *albidum* ; le *Cypripedium Wincqzianum*, magnifique hybride issu des *C. Harrisianum* et *C. Haynaldianum* ; *Dendrobium taurinum* ; le gracieux *Cirrhopetalum picturatum* ; le majestueux *Cypripedium Rothschildianum*, var *platytænium*, puis l'*Odontoglossum crispum Mooreanum*, une variété bizarrement teintée.

O. B.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES ET L'ÉLEVAGE DES SEMIS (1)

(*Suite*)

De nombreuses fécondations ont été également opérées avec les *Cochlioda* ou *Mesospinidium*, dont les coloris vifs sont si recherchés ; mais ces métis si désirés n'ont pas encore fait leur apparition qui serait merveilleuse !

Le groupe des *Epidendrum*, dont les pseudo-bulbes sont remplacés par des tiges érigées et garnies de feuilles, tels que les *E. Wallisi*, *radicans*, *arachnoglossum*, et *xanthinum* sont très facilement fécondés ; plusieurs d'entre eux ont donné naissance à des métis remarquables au point de vue de l'obtention d'hybrides bigénériques, avec les *Lælia*, *Cattleya* et *Sophronitis* par exemple. L'*Epiphronitis Veitchi* est le premier gain connu de ces croisements bigénériques. L'*Epidendrum radicans* est le meilleur porte-graines connu ; c'est du reste une espèce qui possède toutes les grandes qualités que l'on recherche pour les hybridations. L'*E. Frederici-Gulielmi* est également une espèce à recommander pour les fécondations.

Quant à l'*E. ciliare*, relégué jusqu'à présent au rang des espèces botaniques, il mérite une mention spéciale pour être utilisé comme porte-graines. Le curieux *Epilælia Hardyana*, issu de l'*Epidendrum ciliare* et du *Lælia anceps*, puis le joli *Epidendrum Wallisio-ciliare* sont les gains remarquables obtenus de cette espèce si commune et dédaignée de la majeure partie des Orchidophiles.

De nombreux essais ont aussi été tentés en vue d'obtenir des croisements avec l'*Epidendrum vitellinum*, dont on aurait voulu infuser à d'autres espèces le beau coloris rouge orangé ou vermillon de ses fleurs, mais on n'a malheureusement encore obtenu aucun résultat concluant.

(*A suivre.*)

R. E. et O. B.

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 25 juillet.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(*Suite*)

8e Leçon. — *Cerisiers.*

D. — Les cerisiers ne se divisent-ils pas en plusieurs groupes ?

R. — Oui, les cerisiers forment trois groupes, chaque groupe renfermant des variétés dont les fruits possèdent des caractères et des qualités identiques.

C'est ainsi que nous avons les — *Bigarreaux* — qui sont toutes des cerises à chair ferme et à jus très coloré ; puis les — *Acidules* — qui, comme leur nom l'indique, ont une saveur légèrement acidulée, et renferment une eau abondante ; enfin les — *Sucrines* — cerises douces et sucrées.

D. — Du groupe Bigarreaux quelles sont les variétés que vous recommandez ?

R. — Les cinq suivantes :

1. *Bigarreau Blanc*, maturité, juillet.
2. *Bigarreau Noir*, m., juillet.
3. *Bigarreau Napoléon* (*noir*), m., juillet.
4. *Bigarreau Elton* (*rosé*, *très beau*), m., juillet.
5. *Bigarreau Espéren*, m., juillet.

D. — Et parmi le second groupe ?

R. — Les meilleures — Acidules — sont :

1. *Montmorency ordinaire*, m., juillet.
2. *Montmorency du Chesnois*, m., juillet.
3. *Cerise du Nord*, m., août.

Cette dernière variété ne peut être utilisée pour la table, mais elle est certainement la plus convenable et la plus utilisée pour faire les *cerises à l'eau-de-vie.*

D. — Les cerises *Montmorency* ne sont-elles pas celles qui conviennent plus que toutes autres pour fabriquer des compotes (cerises conservées dans un sirop de sucre d'après le procédé Appert) ?

R. — Oui, les compotes de cerises *Montmorency* sont sans rivales, la *Montmorency du Chesnois* qui est d'une belle grosseur et d'un rouge foncé est excellente pour cet usage.

D. — Enfin, quelles sont les — *Sucrines* — recommandables ?

R. — Les sortes qui suivent sont certainement des meilleures :

1. *Impératrice Eugénie*, maturité, Ct de juin.
2. *Anglaise Hâtive*, m., juin.
3. *Noire de Tartarie*, m., mi-juin.
4. *Guigne d'Annonay*, m., juin.
5. *Belle de Montreuil*, m., fin-juin.
6. *Royale Tardive*, m. c. juillet.

D. — N'est-ce pas dans ce dernier groupe que se rencontrent des variétés à végétation modérée, et qui ainsi peuvent avec avantages se cultiver à *basse-tige ?*

R. — L' « *Impératrice Eugénie* » et l' « *Anglaise hâtive* » donneront toute satisfaction cultivées à basse tige, c'est-à-dire en buisson. On peut encore y associer :

1. *Indule précoce*, maturité, c. de juin.
2. *Belle d'Orléans*, m., mi-juin.

D. — Vous n'indiquez aucune variété récente ?

R. — On peut cultiver les nouveautés ci-dessous indiquées, elles donnent les plus belles espérances :

1. *Bigarreau de Trie* (*blanc*), maturité, fin-juin.
2. *Bigarreau de Windsor* (*noir*), m., juillet-août.
3. *Sucrine hâtive de Prin*, m., c. juin.
4. *Ramon Oliva*, m., juin,

D. — Quelle est la cerise la plus tardive?

R. — C'est le *Bigarreau tardif de Lapé* dont les fruits mûrissent en septembre et octobre, malheureusement ce n'est qu'une variété de fantaisie, car les résultats qu'elle donne ne sont pas toujours satisfaisants.

D. — Pourriez-vous indiquer quelques cerisiers à végétation spéciale et belle, et qui pourraient concourir à la décoration des jardins paysagers, tout en donnant des fruits comestibles?

R. — Le « *Bigarreau pleureur* » (maturité juillet-août.)

La « *Montmorency pendula* » (maturité juin-juillet) sont des arbres pleureurs, qui, étant cultivés sur de très hautes tiges, peuvent produire un excellent effet décoratif dans les jardins d'agrément, tout en donnant une récolte de bons fruits.

Le « *Guignier pyramidal* » a une végétation plus remarquable encore : il se forme en une sorte de colonne presque cylindrique ; il faut le cultiver à basse-tige.

Les fruits, plutôt petits, sont bons, en forme d'olive et mûrissent en juin-juillet.

(*A suivre.*) Alphonse Dachy.

LES GLAIEULS

Si le Lis est une plante charmante, une fleur superbe, le Glaïeul ne lui cède en rien pour l'éclat et le surpasse en variétés. Plante bulbeuse de la famille des Iridées, d'une culture extrêmement facile, fournissant souvent des tiges de plus d'un mètre, dont un quart au moins chargées de nombreuses fleurs ; celles-ci s'épanouissent de juillet en octobre et sont disposées en épis unilatéraux du plus riche effet. De grandes feuilles amplexicaules, gladiées et plissées, garnissent le bas de la tige, à la manière des Graminées.

Les Glaïeuls ne sont pas délicats comme le croient encore quelques personnes. Ils réussissent parfaitement dans la terre franche, en les y plantant sans plus de façon que les Jacinthes ou les Tulipes. Un autre avantage qui doit engager à cultiver les Glaïeuls, c'est le bel effet qu'ils produisent dans un vase, sur une cheminée ou ailleurs, à l'état de fleurs coupées, c'est-à-dire en bouquet, dont on conserve la fraîcheur dans l'eau.

En coupant une panicule, épi ou tige de Glaïeuls, au moment où les fleurs s'épanouissent ou vont s'épanouir, on jouit dans l'intérieur des appartements d'une floraison longue et parfaite, pendant au moins huit à quinze jours. La fleur des glaïeuls ne dégage aucune odeur dangereuse, ce qui permet de lui accorder sans inconvénient, le droit de rester dans une chambre à coucher.

On cultive les Glaïeuls en pleine terre ; on les disperse sur les plates-bandes, on les réunit par touffes ou en fait des corbeilles, soit en les plantant seuls, ou en les associant à d'autres plantes, telles que Verveines, Reséda ou Phlox annuels ; ils conviennent aussi parfaitement pour garnir les tiges dénudées d'arbustes, rosiers haute tige, etc. Pour avoir une succession de fleurs depuis

fin juin jusqu'en automne, il est bon de faire plusieurs plantations : une première en mars, une seconde en avril et une troisième en mai, en conservant pour cette dernière les plus grosses bulbes. Une excellente disposition que nous aimerions voir adoptée sur les principaux catalogues de nos horticulteurs grainiers, serait le classement des variétés suivant leur floraison, en variétés *hâtives*, *demi-hâtives*, *de saison*, *demi-tardives* et *tardives*. De cette façon, les amateurs seraient toujours renseignés sur la précocité des différentes variétés et pourraient ainsi graduer les époques de plantation pour obtenir une succession ininterrompue de ces admirables fleurs. Les Glaïeuls prospèrent à peu près dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient ni trop compacts, ni trop humides. Cependant ils préfèrent une terre plutôt sablonneuse et bien ameublie par un labour profond à l'automne et amendée par du fumier bien décomposé ; au printemps, avant la plantation on donne à ce terrain un second labour. En automne, lorsque les fleurs sont passées et que les tiges commencent à se faner, on relève les ognons ; après les avoir fait ou laisser sécher à l'ombre, sous l'influence d'un courant d'air, on les serre pour l'hiver dans un endroit sec et à l'abri de la gelée, sur les tablettes d'un cellier par exemple. Dans le courant de l'hiver, on enlèvera aux ognons leur ancien plateau ou vieil ognon ; mais il est complètement inutile d'enlever les tuniques qui recouvrent les bulbes et qui doivent les protéger.

Le genre *Gladiolus* comprend un grand nombre d'espèces qui ont été classées en deux groupes distincts :

1° *Les Glaïeuls botaniques ;*

2° *Les Glaïeuls cultivés ou d'ornement.*

Nous mentionnerons dans le premier groupe :

Le *Gladiolus communis* ou Glaïeul des moissons, à fleurs violettes et blanches, se développant en épis allongés et flexueux ; cette espèce est assez rustique et peut rester plusieurs années en place.

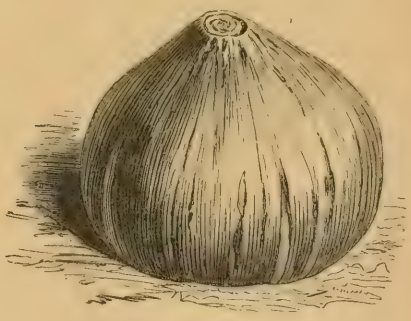
Le *G. Bizantinus* ou Glaïeul de Constantinople, qui fleurit déjà au mois de mai et dont les fleurs violettes et rouges sont maculées de blanc.

Le *G. tristis*, originaire de l'Afrique australe atteint de 0 m. 50 à 0 m. 60 de hauteur ; il ne produit que de petits épis composés de quelques fleurons seulement d'un jaune uniforme et marginés de stries pourpres ; ses fleurs ont l'avantage de dégager un parfum suave et principalement pendant la nuit.

Le *G. Colvillei* du Cap de Bonne-Espérance aux feuilles étroites et plissées, dont les fleurs de grandeur moyenne sont d'un violet saumoné, teintées de gris et maculées de jaune. Sa variété *alba*, connue sous le nom de *La Fiancée*, est employée principalement pour la culture forcée en pot, par laquelle on obtient une abondante floraison en mai-juin.

Le *G. cardinalis*, originaire aussi du Cap, développe des fleurs écarlates, disposées en épi unilatéral. Ce Glaïeul a été croisé avec un certain nombre d'autres espèces, et il a donné naissance à de remarquables hybrides, comme par exemple, la dernière nouveauté de MM. Krelage de Harlem, une variété aux fleurs d'un blanc carné, superbement maculée, qui est mise au commerce sous le nom de *Reine Wilhelmine*.

Les Glaïeuls de ce premier groupe sont des espèces rustiques, dont on plante les bulbes à l'automne, soit en pleine terre ou



OGNON DE GLAIEUL

en pot ; il est toutefois préférable pendant les hivers rigoureux de les abriter contre les grands froids, au moyen de litière ou de feuilles sèches. Ces Glaïeuls, au port généralement nain, ont produit un grand nombre de variétés de différentes couleurs et ornées de macules ; ils se prêtent à mer-

veille pour la culture en pot, ce qui permet de les employer avantageusement et de bonne heure au printemps comme fleurs coupées, si l'on dispose d'un emplacement propice pour avancer leur floraison.

(*A suivre*)

O. Ballif.

LE TINEA SYRINGELLA
(*Teigne du Lilas.*)

Cette année les Lilas des environs de Paris ainsi que les Troènes sont attaqués par un insecte qui fait noircir le bout des feuilles et donne à l'arbuste les apparences d'une brûlure.

Nous avons adressé au savant directeur du laboratoire d'entomologie de Rouen, M. Paul Noël, quelques rameaux avec des insectes, et voici la note qu'il nous envoie :

« L'insecte que vous nous adressez est la Teigne du Lilas (*Tinea syringella*).

Ce micro-lépidoptère, un des plus petits que nous possédions en France, apparaît dès les premiers beaux jours du printemps. Aussitôt la femelle fécondée, elle dépose ses œufs dans les feuilles encore tendres des lilas. Au bout de sept ou huit jours, s'il ne revient pas de froid, les œufs éclosent et donnent naissance à une très petite chenille blanchâtre qui perce les feuilles d'un trou, pénètre dans le parenchyme et creuse entre les deux épidermes une galerie dans laquelle elle vit et croît pendant quelque temps.

Les feuilles attaquées se fanent, se dessèchent et paraissent comme brûlées, surtout à leurs extrémités. Si l'on soulève, au mois de mai, l'épiderme d'une feuille ainsi attaquée, on y trouve une famille de jeunes chenilles, ainsi que leurs excréments noirâtres ressemblant à du tabac à priser.

Lorsque ces petites chenilles, dit Boisduval, se sentent logées trop à l'étroit, et que la nourriture va leur manquer, elles font une petite ouverture dans une portion de l'épiderme, sortent de cette retraite devenue insuffisante et lient ensemble quelques feuilles de Lilas à l'aide de fils de soie. Une fois installées dans ce paquet, elles continuent de croître en rongeant la face supérieure de ces organes. Au mois de juin, arrivées à toute leur taille, elles sont d'un vert blanchâtre étiolé. Alors, elles abandonnent leur demeure, la petite colonie se disperse et chacune se fait une petite coque de soie, les unes entre les feuilles et les autres dans les gerçures de l'écorce.

Lorsqu'on secoue les Lilas, ou que ces larves ont peur d'un oiseau quelconque, elles se laissent tomber de l'arbre, en ayant soin de se suspendre à un fil de soie, qu'elles sécrètent au fur et à mesure qu'elles descendent.

Elles peuvent donc, par ce moyen des plus simples, échapper à leurs ennemis. Nombre de chenilles, du reste, usent du même procédé.

L'éclosion de l'insecte parfait a lieu au bout de douze à quinze jours. Au mois de juillet, les teignes du lilas s'accouplent de nouveau et donnent une seconde génération, dont l'insecte paraît en septembre. « Les individus provenant de cette seconde époque, dit Boisduval, s'accouplent de même et donnent une troisième génération de chenillettes, dont les chrysalides passent l'hiver pour propager l'espèce au printemps suivant. »

La *Tinea syringella*, malgré son exiguïté, est un superbe insecte. Ses ailes sont très étroites, linéaires. Les supérieures, dont le fond est brun, sont marquées de quelques petits traits blanchâtres et de petites raies irrégulières d'or bruni. Les inférieures sont allongées, pointues, extrêmement étroites et munies d'une longue frange soyeuse. Les antennes sont longues et sétacées.

Cet insecte, inconnu au temps de Linné, est devenu très commun, et semble tous les ans augmenter ses ravages. Il est fort probable que ce micro-lépidoptère nous a été importé d'Orient, comme les Lilas.

On peut détruire cet insecte en enlevant

et brûlant, au mois de mai, les feuilles qui présentent sur leurs bords un commencement de boursouflure et de dessiccation de l'épiderme.

Mais le meilleur moyen, à notre avis, consiste à placer dans son jardin, près des lilas, le piège, dont nous allons donner la description.

Ce piège est basé sur la propriété qu'a la lumière d'attirer la nuit non seulement la *Tinea syringella*, mais encore une foule d'autres teignes et papillons.

En outre, ce piège coûte très bon marché et est très ornemental dans un jardin. Il suffit tout simplement de placer sur un vieux tronc d'arbre une cloche en verre ordinaire de jardinier, la base en haut; on emplit d'eau cette cloche, puis on fait flotter à l'intérieur de la cloche une lampe à bougie de sûreté système Marie, employée actuellement pour l'éclairage de sûreté des théâtres.

Le soir venu, on allume la bougie. Tous les petits papillons sont attirés par la lumière et viennent se noyer dans l'eau. On peut même transformer ce piège en un petit aquarium, où les poissons sont largement nourris par les insectes qu'attire la lumière.

Dans le cas ou la lumière d'une bougie semblerait trop dispendieuse, on peut la remplacer avec un même succès par une simple veilleuse à l'huile.

Il est bien entendu qu'il ne faut allumer ce piège qu'au moment de l'éclosion du papillon, c'est-à-dire au mois de juillet, époque très favorable non seulement, comme je disais tout à l'heure, à la capture de la *Tinea syringella*, mais encore d'un grand nombre de nos ennemis du jardin. »

Paul Noel.

CONSERVATION DES FRUITS

Grâce aux progrès de l'arboriculture fruitière, on a maintenant des fruits en toutes les saisons. Aux poires tardives de l'année succèdent, presque sans interruption, les poires précoces de l'année suivante; il en est de même des pommes; on peut donc consommer des poires et des pommes depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre, à la condition de savoir les conserver.

Ce n'est pas toujours chose facile.

Pour que les fruits ne mûrissent pas avant le moment voulu, un horticulteur conseille de les placer dans un fruitier dont la température, constamment égale, soit comprise entre 8 et 10 degrés centigrade, et où on ne laisse pas pénétrer la lumière; si, avec cela, l'atmosphère n'est ni trop humide ni trop sèche, et si elle est suffisamment chargée d'acide carbonique provenant de la fermentation lente des pommes et des poires, le local est dans les meilleures conditions pour la conservation des fruits.

Ce que dit ce spécialiste, et ce que disent avec lui tous les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, paraît rationnel; néanmoins, on constate assez souvent que les fruits se gardent mal dans des fruitiers qui semblent fort bien aménagés alors qu'ils se conservent fort bien dans des placards ou dans des armoires que l'on ouvre plusieurs fois par jour. Si une température constante et un air plutôt sec qu'humide sont indispensables pour la conservation des fruits, comment expliquer que des poires d'automne, oubliées au moment de la cueillette et abattues ensuite par le vent, passent l'hiver en bon état enfouies dans l'herbe au pied des arbres ou recouvertes de quelques feuilles?

Un pomologiste distingué de la Bresse rapporte qu'un jardinier des environs de Bourg a présenté, plusieurs années de suite, à la Société d'horticulture des poires d'automne dont la bonne conservation, retardée d'un mois, parfois de deux, étonnait les membres présents. Le jardinier ne faisait pas mystère de son système : les fruits récoltés étaient placées sur des tablettes d'un gradin établi sous un hangar au nord, ouvert à tous les vents; il ne les rentrait au fruitier que si le froid devenait assez vif pour les geler.

L'air, l'humidité, la lumière, ne sont donc pas contraires à la conservation des poires. Les diverses phases de leur maturité dépendent de combinaisons qui s'effectuent

dans la pulpe et qui nous sont imparfaitement connues.

En attendant que l'on ait établi des règles précises basées sur l'expérience scientifique, il faut tenir compte des faits constatés dans la pratique et suivre l'avis des praticiens autorisés. Voici ce qu'ils recommandent :

Ne pas mettre dans le même fruitier les poires et les pommes, ni les poires mûrissant au commencement de l'automne avec les poires d'hiver, attendu que la maturation de ces dernières en serait considérablement avancée. Les propriétaires qui récoltent beaucoup de fruits doivent donc avoir au moins deux fruitiers, l'un pour les poires d'hiver, l'autre pour les pommes. Les fruits d'automne, si on ne possède pas un troisième fruitier. peuvent être conservés dans un local quelconque à température fraîche et peu variable. Les fruits étant placés sur les tablettes, il conviendra de laisser le fruitier ouvert avec courant d'air dans les premiers jours; une seule fenêtre au nord suffira ensuite à renouveler l'atmosphère et à maintenir la fraîcheur dans la pièce; on la fermera dans la journée, si la température extérieure monte à plus de 8 ou 10 degrés, mais on pourra la laisser ouverte, tant qu'il n'y aura pas à craindre que la gelée pénètre à l'intérieur.

Il est préférable que la température du fruitier soit plutôt humide que sèche et reste basse, c'est-à-dire ne monte pas au-dessus de sept degrés. Sur les tablettes, on ne doit mettre ni mousse, ni paille, ni papier qui peuvent, à la longue, communiquer un goût désagréable aux fruits et en altérer la saveur.

Quand les fruits ont été pendant longtemps soumis à une basse température, ils se gâtent très vite lorsqu'on les place dans un milieu moins froid. Par les temps doux, il ne faut prendre chaque fois que la provision de trois ou quatre jours. Ceux que l'on veut expédier doivent être enveloppés de papier de soie et emballés dans le fruitier même.

Les fruits piqués, tachés ou véreux, que l'on tient à mettre au fruitier, malgré leurs défauts, peuvent être conservés facilement; il suffit de coller un papier gommé sur la partie malade (les bandes entourant les timbres-poste conviennent pour cet usage). Ce pansement empêche le mal de s'étendre, et les fruits tarés, traités de cette manière, se gardent aussi longtemps que les autres.

OMNIS.

BIBLIOGRAPHIE

Caladium, *Anthurium*, *Alocasia* et autres Aroïdées de serre, par Jules Rudolph. — Un vol. in-18 jésus cart. toile de 225 pag. avec fig., 2 francs.

Manuel d'essais pratiques de chimie horticole : Essais et analyses simplifiés des terres, eaux, engrais employés couramment en horticulture, par Alb. Larbalétrier, professeur à l'école d'agriculture et d'horticulture d'Oraison (Basses-Alpes). — Un vol. in-18 jésus cart. toile, de 136 pag., avec 24 fig., 2 francs.

O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.

Le premier *Bulletin* contenant les statuts et la liste des membres de la *S. N. italienne des Chrysanthémistes* (Sociéta nazionale italiana del Crisantemo). Vient de paraître.

Des arbres et arbustes d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs, par Charles Baltet. Note soumise au Congrès horticole.

Nous croyons devoir informer nos lecteurs qui désirent prendre part à l'Exposition internationale de Lyon qu'ils ne doivent pas confondre l'Exposition horticole avec le Concours régional agricole.

Tout en étant annexée au Concours agricole, et devant être pour ainsi dire dans la même enceinte que lui, ce qui permettra à tous les visiteurs, sans avoir à payer aucun supplément, de visiter l'horticulture et l'agriculture, l'exposition horticole en est séparée et jouit d'une organisation particulière. Les demandes de prendre part à l'Exposition horticole ne doivent donc pas être adressées au Ministère de l'agriculture, comme pour le Concours agricole, mais bien au président de l'Exposition d'horticulture, 16, rue d'Algérie, à Lyon et avant le 20 août dernier délai.

Les demandes de programmes doivent aussi être faites à cette adresse.

Le Président :

Antoine RIVOIRE.

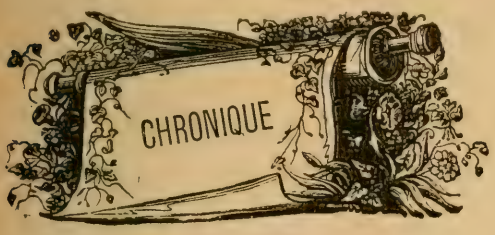
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : GLADIOLUS LEMOINEI; 1. MME DESBORDES-VALMORE; 2. BARON JOSEPH HULOT; 3. EMILE AUGIER; 4. GLADIOLUS NANCEIANUS; G. A. KUIJK.

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Les récompenses accordées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de 1898. Sortie des élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles. La révision cadastrale. Croton B. Comte. Le Congrès d'horticulture. Le commerce des fleurs en Allemagne. La vigne de Rubens. Expositions étrangères pour 1898. Fruits et primeurs d'Algérie. Pêche : Tardive de Toulouse. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Les Glaïeuls (*suite*), *Otto Ballif.* — Les Loirs, *Marcel Monier.* — Les Lis (*suite et fin*), *Jean Heinzl.* — Les Boissons rafraîchissantes, *Omnis.* — Arboriculture ; Cours d'arboriculture fruitière (*suite*). — Les Arbustes à fruits, *Alp. Dachy.* — Un mot sur les jardiniers, *Henry Fraye.* — Connaissances utiles. — Bibliographie. — Petite-Poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Glaïeul de Gand. Glaïeul : Triomphe de Paris. Glaïeuls hybr. Lemoinei. Lilium Thomsonianum.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Les récompenses accordées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de* 1898.

Tarbes, le 27 aout 1898. — *Horticulture* : Prime d'honneur, Objet d'art et 800 fr. à M. Dallas, (Edouard), à Seméac ; médailles de bronze et 600 fr. à M. Jules Siméon à Séméac; et 400 fr. M. Fourcade-Tompes, à Tarbes, et 200 fr. à M. Barbé, (Louis), à Bours. *Arboriculture :* Prime d'honneur, objet d'art et 600 fr. à M. Virgile Larrieu, à Puntous; médaille de bronze et 400 fr., à M. Roques, (Théophile), à Bagnères-de-Bigorre. — DIVERS. *Arboriculture* : Méd. d'argent G. M. à M. Jousseaume, (Paul), à Saint-Pierre-du-Mont (Landes). *Horticulture*: Méd. d'or, à M. Jousseaume; Arg G. M., à M. Jules Siméon. *Culture maraichère.* Médailles d'or, à M. Jules Siméon et à M. Dallas, (Edouard.) — Arg. G. M., à M. Jousseaume.

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. — *École nationale d'Horticulture de Versailles.* — A la suite des examens de fin d'études, et par décision de M. Viger, ministre de l'Agriculture, le *Diplôme* de l'École a été accordé aux élèves dont les noms suivent, classés par ordre de mérite et qui ont obtenu une moyenne générale de 14 :

Labroy, Davoine, Mauriceau, Dental, Gobillot, Marie, Faure, Dehaine, Fleury, Rouhaud, Bastardie, Denis, Charles, Rollot.

Et le *Certificat d'Etudes* aux élèves désignés ci-après qui ont obtenu une moyenne générale de 12 : Danaux, Roth, Mazière, Dous, Bichon, Bodin, Potié, Duménil, Vivier.

Les deux élèves Labroy et Davoine classés les premiers, ont obtenu un stage d'une année pour continuer leurs études dans de grands établissements horticoles de la France et de l'Étranger. Une allocation de 1.200 francs sera affectée à chacun de ces stagiaires. En outre, une médaille d'or a été attribuée à Mauriceau classé le 3e, une médaille d'argent à Dental classé le 4e, et enfin une médaille de bronze à Gobillot classé le 5e.

Nous rappelons, à cette occasion, que l'admission à l'École a lieu par voie de concours ; que les candidats doivent être âgés de 16 ans au moins et de 26 ans au plus, et enfin que les demandes d'admission, rédigées sur papier timbré, doivent être adressées à M. le Ministre de l'Agriculture, à Paris avant le 15 septembre. Le concours aura lieu à l'École, devant un jury nommé par le Ministre, le lundi 10 octobre prochain.

Des bourses, au nombre de six, d'une valeur de 1.000 francs et pouvant être fractionnées, seront accordées à la suite de ce concours, en tenant compte à la fois de l'ordre de classement des candidats et de la situation de fortune des familles.

La revision cadastrale. — On sait que le Parlement, par la loi du 17 mars 1898, a décidé de faire procéder, dès maintenant, au renouvellement ou, suivant les cas, à la revision du cadastre, et a inscrit au budget du ministère des finances, pour l'être ensuite annuellement, un crédit spécial pour concourir aux frais de cette importante opération.

Des subventions seront accordées par l'État et le département, jusqu'à concurrence de 70 ou 80 pour 100 de la dépense, aux communes qui, cadastrées depuis trente ans au moins, demanderont le renouvellement ou la révision de leur cadastre et s'engageront à en assurer la conservation.

Par un décret paru le 9 juin, à l'*Officiel*,

un service technique spécial a été institué au ministère des finances, qui se trouvera placé sous la direction du directeur général des contributions directes.

Croton : B. Comte. — M. Comte, horticulteur à Lyon, a soumis à l'examen de l'Association horticole Lyonnaise un nouveau Croton nommé *C. B. Comte.*

Hauteur 60 centimètres environ, feuilles de 30 centimètres sur 10. Coloris vert avec macule jaune doré, semé de taches rouge cuivré au début, passant au rouge feu.

Pour le Congrès d'horticulture, qui sera tenu, à Paris, en 1899, à l'occasion de l'exposition du printemps, les questions suivantes sont mises à l'étude.

Les manuscrits devront être adressés, au siège de la Société, avant le 15 mars 1899, et seront susceptibles de récompenses.

1. — Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France.

2. — De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Étude des principales causes déterminantes, moyen de la prévenir.

3. — Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits.

4. — De la culture des légumes étiolés.

5. — Culture pratique des Odontoglossum de serre froide.

6. — Étude des parasites végétaux qui attaquent les rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres.

8. — Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.

9. — De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre.

10. — Des meilleures espèces et variétés de Palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial.

11. — Étude de la gale de la pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

Le commerce des fleurs en Allemagne. — Des horticulteurs allemands avaient demandé au gouvernement d'établir une taxe douanière sur les fleurs importées de l'étranger, d'Italie, ou du midi de la France. En 1897, l'importation s'élevait pour la France à 534 tonnes, représentant une valeur de 1,600,000 marcks et, pour l'Italie, à 1,002 tonnes, valant 1,200,600 marck.

L'Association des fleuristes de l'ouest de l'Allemagne, qui vient de se réunir à Mayence, a décidé à une grande majorité de protester contre toute taxation sur les fleurs, ce qui aurait pour résultat d'en restreindre la vente.

La vigne de Rubens. — Au musée Plantin, à Anvers (Belgique), il existe une vigne qui, garnissant toute la grande cour, donne encore des fruits; elle doit avoir plus de trois cents ans, car Rubens, dans sa jeunesse, allant très souvent chez Plantin, aimait beaucoup à manger du raisin de cette vigne. On suppose qu'elle a été plantée vers 1570, époque à laquelle fut construite la maison Plantin qui sert, aujourd'hui, de musée.

Expositions étrangères pour 1898. *Milan* (Italie), du 10 au 14 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes, organisée par la S. N. I. des Chrysanthémistes.

Le programme du quinzième concours organisé par l'Association française pomologique, qui se tiendra au Mans, du 6 au 9 octobre, vient de paraître.

Fruits et primeurs d'Algérie. — La Compagnie P.-L.-M. a soumis à l'homologation ministérielle le tarif général G. V., n° 14, *Algérie*, pour les denrées expédiées par envois de 100 kilos.

Les prix de ce nouveau tarif spécial font ressortir des réductions très sensibles des prix de transport actuels des denrées, notamment pour les fruits, primeurs et légumes frais.

Ils permettront à la région d'Alger et à celle d'Oran de se ravitailler l'une chez l'autre, et, de plus, ils vont permettre à la région oranaise, qui n'a que deux départs rapides d'Oran par semaine, de diriger sur Alger pour France un nouveau tonnage important de fruits et primeurs, qui pourra ainsi bénéficier quatre fois par semaine des courriers rapides Alger-Marseille.

La région oranaise paie actuellement par tonne sur Alger : Oran, 116 fr. 40 ; Saint-Denis-du-Sig, 105 fr. 10; Perrégaux, 98 fr. 40; Relizane, 84 fr. 40, et Orléansville, 60 francs.

Les prix futurs sont :

Oran, 53 fr. 50 ; Saint-Denis-du-Sig, 50 fr. 80 ; Perrégaux, 49 fr. 60 ; Relizane, 46 francs et Orléansville, 41 fr. 20.

Nous espérons que cette sensible amélioration de tarifs donnera d'excellents résultats; déjà, cette année, nous avons remarqué de beaux arrivages de tomates de la région oranaise, où il existe des vergers très importants, que l'on ne pouvait livrer qu'à une culture restreinte. La certitude de pouvoir expédier chaque jour les produits du sol, dès qu'ils seront prêts pour l'expédition, va donner une nouvelle impulsion à la production des primeurs dans la région oranaise, qui pourra être en avance de quinze jours ou trois semaines sur la région d'Alger.

Pêche : Tardive de Toulouse, mise au commerce par M. F. Brassac de Toulouse. — Arbre très vigoureux, fruit assez gros, déprimé, arrondi, légèrement conique, renflé sur les joues, chair jaune, adhérente, fine, extrêmement juteuse, sucrée, acidulée, murissant, dans le midi, à partir du 20 septembre. Convient pour la culture en plein vent dans le Midi, et celle en espalier pour le Centre et le Nord.

Nouvelles diverses. — A l'occasion de la Saint-Fiacre, les élèves jardiniers de l'école Le Nôtre, se sont réunis en un banquet, à Villepreux, et ont profité de cette occasion pour offrir à leur ancien directeur, M. Guillaume, en témoignage d'estime, un bronze d'art.

Le nouveau directeur, M. Potier, a rendu hommage à l'œuvre accomplie avec tant de dévoûment et de désintéressement par son prédécesseur M. Guillaume, et pris l'engagement de marcher sur ses traces.

Le chef de culture, M. Humbert, ancien élève, a fait l'historique de l'École.

Après les remercîments d'usage, M. Guillaume a annoncé qu'une « Association amicale des anciens élèves » était fondée, et que M. Humbert avait été nommé président.

Le 1er novembre prochain, il y aura trente-cinq ans que M. J.-M. Kraaijenbrink est jardinier chef des domaines de la famille royale de Hollande ; aussi ses amis de Hollande se proposent-ils de célébrer dignement cette date. M. Kraaijenbrink est né en 1825 et entra au service du roi Guillaume III en 1863. Le roi, grand amateur de plantes, aimait beaucoup son jardinier qu'il combla de cadeaux et à qui il confia plusieurs missions horticoles à l'étranger.

Nous faisons des vœux sincères pour l'heureux jubilaire, avec l'espoir qu'il exercera encore longtemps ses fonctions actuelles.

La Société Nationale d'Aviculture de France a décidé que sa seizième exposition internationale aurait lieu les 25, 26, 27 et 28 novembre prochain au Jardin Zoologique d'Acclimatation.

Cette exposition comprendra tous les oiseaux et animaux de basse-cour, de chasse et de faisanderie, les oiseaux de volière ; un concours spécial de pigeons voyageurs et tout le matériel avicole.

Près de cinq mille francs de prix offerts par le président de la République, les ministres de l'Agriculture et de la Guerre, de nombreux donateurs et par la Société nationale ont été distribués à la dernière exposition organisée en novembre 1897 qui réunissait 2100 lots ; tout fait prévoir que la prochaine exposition sera aussi brillante et aussi bien dotée.

Nous engageons vivement les éleveurs à se faire adresser le règlement et le programme en écrivant au commissaire général au siège de la Société nationale d'Aviculture, 24, rue des Bernardins à Paris.

Lucien Chauré.

LES GLAIEULS

(*Suite*)

DEUXIÈME GROUPE :

Les Glaïeuls cultivés ou d'ornement :

Le *Gladiolus floribundus* ou *blandus*, introduit en Europe du Cap de Bonne-Espérance, produit des tiges qui s'élèvent à un mètre du sol; ses fleurs, disposées en épi sur deux rangées, sont colorées de blanc et de pourpre.

Le *G. psittacinus* ou Glaïeul perroquet est originaire du Natal; il développe de longs épis de fleurs jaunes, bizarrement maculées de taches mordorées.

Le *G. ramosus*, se distingue des autres espèces par ses tiges grêles et flexueuses, dont l'épi présente des ramifications; ses fleurs sont d'un beau rose, et maculées de blanc et de carmin.

Hybridés avec soin et à la suite de sélections judicieuses des semis, les différents Glaïeuls ont donné naissance à d'innombrables variétés fort recherchées et appréciées des amateurs. Un des plus remarquable Glaïeul d'ornement est le *Gladiolus Gandavensis*, obtenu par Bedingham, jardinier chef du duc d'Aremberg et mis au commerce, déjà en 1844 par la maison Van Houtte de Gand. Sa parenté est contestée; les uns prétendent que c'est un métis entre le *G. cardinalis* et le *G. psittacinus*, tandis que d'autres le considèrent simplement comme une variété plus élégante du *G. Natalensis*. Mais ce qui est certain, c'est que ces *Gladiolus Gandavensis* ont hérité du port et de la forme d'inflorescence du *G. psittacinus* ou *Natalensis*, avec le coloris brillant du *G. cardinalis*.

GLAIEUL DE GAND

C'est à feu M. Courant de Poissy (Seine-et-Oise) qu'est due la race des *G. Gandavensis* hybrides. Cet amateur passionné s'occupait beaucoup d'hybridation ; il obtint déjà, en 1843, deux métis remarquables issus des croisements entre le *G. psittacinus*, fécondés par les *G. blandus* et *G. cardinalis*. Ces gains furent mis au commerce, en 1846, par MM. Thibaut et Keteleer sous les noms de *G. Couranti fulgens* et *carneus*. Ces deux variétés, hybridées à leur tour avec le Glaïeul de Gand, donnèrent naissance, pour l'époque, à des métis si merveilleux, que la S. centrale d'Hort. de France, délégua extraordinairement à Poissy, M. le Dr Boisduval, l'abbé Berlèze, M. Andry ainsi que d'autres notoriétés horticoles de cette époque pour aller constater, sur place, ces remarquables obtentions, c'est-à-dire ces nouveaux *G. Gandavensis* hybrides qui fleurissaient pour la première fois.

M. Souchet, alors jardinier chef du Château de Fontainebleau, auquel M. Courant avait cédé quelques ognons de ces Glaïeuls hybrides, travailla à l'amélioration de ces variétés et, entre les mains de cet habile semeur, cette race de Glaïeuls s'enrichit rapidement de nouveaux gains.

De son côté, notre vénérable ami M. Pelletier, de Poissy, à cette époque jardinier chef de M. Louis Courant, se mettait aussi assidûment à l'œuvre et en quelques années, il obtenait ses magnifiques métis : *Sarah Courant*, *Beauté de Poissy*, *L'ami Jean Etienne Sallier*, *Ville de Saint-Germain*, ces variétés remarquables, dignes encore de figurer dans les collections modernes. Cet habile semeur obtint encore par la suite des variétés qui présentaient quatre rangs de fleurs bien disposées sur chaque tige, formant un admirable bouquet; c'est de cette race qu'est sortie cette superbe nouveauté *Triomphe de Paris*, aux grandes fleurs jaune clair, striées lilas, formant un gros épi de fleurs entourant toute la tige. Cette variété a été présentée au concours de juillet 1897, organisé par la S. N. d'H. de France. Son obtenteur, M. A. Gravereau, horticulteur à

GLADIOLUS LEMOINEI

1. Mme DESBORDES-VALMORE.-2. BARON JOSEPH HULOT.-3. EMILE AUGIER

4. GLADIOLUS NANCEIANUS G. A. KUIJK.

Neauphle-le-Château, le gendre et successeur de M. Pelletier, a été récompensé par

GLAIEUL. TRIOMPHE DE PARIS

une grande médaille de vermeil pour son admirable gain.

C'est encore dans son établissement qu'ont pris naissance ces nouvelles races de glaïeuls que l'on peut appeler soit *Glaïeuls à fleurs de Lis*, *Glaïeuls massues*, *Glaïeuls à gros bouquet* et *Glaïeuls à épis carrés*.

Une autre section d'obtention plus récente que celle des *Gandavensis*, sont les hybrides entre les *G. Gandavensis* et les *G. purpureo auratus*. mis au commerce en 1873 par William Bull horticulteur à Londres. Ce sont ces métis qui, entre les mains de M. Victor Lemoine, l'habile semeur de Nancy, donnèrent naissance à toute cette série de *Glaieuls à grandes macules*.

Ce qui les distingue de toutes les variétés des autres races, est la particularité d'avoir une belle macule jaune, pourpre, ou marron sur leurs fleurs, puis ces derniers ont un peu la forme d'un casque, un caractère que l'on cherche à éviter dans la série des *G. Gendavensis hybrides*.

Ce fut donc en croisant le *Gladiolus purpureo-auratus* avec une variété du *G. Gandavensis*, que M. Lemoine obtint les deux premiers hybrides de cette race de *Glaieuls* dits *rustiques*, qu'il baptisa du nom de *G. Lemoinei* et *G. Marie Lemoine*. Ces deux variétés,

GLADIOLUS LEMOINEI HYB.

remarquables par leurs fleurs de couleur blanc jaunâtre, portant de grandes macules brun foncé, entourées de taches jaunes, caractère distinctif du type, furent le point de départ de ce groupe d'hybrides. Notre superbe chromolithographie représente les nouveautés les plus récentes et les plus remarquables de ces Glaïeuls, qui ont été présentées au concours du mois de juillet 1897, de la S. N. d'H. de France, à l'occasion duquel M. Lemoine exposait une grande partie des variétés d'élite de sa merveilleuse collection. Ce sont les variétés suivantes :

1° *Mme Desbordes-Valmore*, blanc maculé de pourpre cramoisi ;

2° *Baron Joseph Hulot*, superbe coloris violet ;

3° *Emile Augier*, jaune maculé de pourpre cramoisi.

— Une autre série de Glaïeuls, qui vient depuis quelques années de remporter les

plus grands succès à toutes nos principales expositions internationales d'horticulture, est également d'origine française. Ce sont les *Gladiolus Nanceianus* obtenus toujours par cet infatigable semeur M. Victor Lemoine de Nancy et dont une de ses récentes nouveautés remarquables, *G. A. Kuijk*, aux fleurs énormes, d'un rouge maculé, est lavé de blanc, est aussi représentée sur notre chromolitographie.

La série des *G. Nanceianus* date de 1883; elle est issue d'un croisement entre le *G. Lemoinei* et le *G. Saundersianus*. La majeure partie de ces variétés sont remarquables par des coloris violets et pourprés, qui étaient inconnus dans les *G. Gandavensis*. Citons parmi les meilleures et les plus belles : *Marc Micheli*, — *Nébuleuse*, — *Voie lactée*, — *Le grand Carnot*, — *Président Carnot*, etc., etc.

On croirait que M. Lemoine a délaissé les coloris jaune et blanc pur, si recherchés dans les *G. Gandavensis*, car aujourd'hui, dans ces derniers, le blanc pur sans trace de macule a fait son apparition avec la variété *Dame Blanche* — *White Lady* ou *Weisse Dame*, obtenue et mise récemment au commerce par la maison Haage et Schmidt d'Erfurt.

(*A suivre.*) O. Ballif.

LES LOIRS

Le Loir (*sp. Myexcus Glis*, Loir vulgaire), ce rongeur redouté des arboriculteurs, ce mangeur avide de nos fruits les plus fins, éloigne l'homme par ses défauts et le peu d'élévation de ses facultés psychiques. C'est, en effet, un être borné, ne manifestant aucun attachement à ceux qui le soignent.

Toujours irrité, la moindre caresse, au lieu de provoquer chez lui le contentement, le pousse, au contraire, à faire entendre d'horribles grognements. Aussi n'a-t-on guère songé à le garder en captivité, si ce n'est dans le but d'étudier ses mœurs.

En liberté, il recherche de préférence les forêts de hêtres et de chênes. On trouve le loir vulgaire dans l'Europe orientale et méridionale. C'est un animal essentiellement nocturne. A la tombée de la nuit, il sort de son abri pour aller à la recherche de sa nourriture, tandis que, pendant la journée, il reste caché dans les excavations des rochers ou des vieux murs, dans les crevasses des troncs d'arbres creux et autres lieux où il peut se réfugier pour dormir tranquille.

Les loirs mangent énormément; ils se nourrissent des productions les plus diverses fournies par le règne végétal, telles que fruits de toutes espèces, bourgeons, etc.

D'après d'excellents observateurs, ils s'attaqueraient même aux animaux de petite taille, principalement aux oiseaux.

Pendant la bonne saison, les loirs accumulent dans un endroit déterminé une quantité de nourriture; en août ou en octobre suivant l'endroit qu'ils habitent, ces animaux se réfugient dans l'abri où ils ont accumulé leur nourriture et entrent dans un profond sommeil.

De temps à autre, cependant, ils s'éveillent à demi, prennent un peu de nourriture et s'endorment de nouveau. Galvani, qui avait conservé des loirs dans un lieu où régnait une température très basse, ce qui les forçait à entrer dans leur sommeil hivernal, les a vus se réveiller pour se nourrir environ tous les deux mois.

En règle générale, cet état de vie latente dure jusqu'à la fin du mois d'avril; on comprendra aisément, d'après ce que nous venons de dire, pourquoi l'on a coutume de dire d'une personne qui dort beaucoup : Il dort comme un Loir!

Environ un mois et demi après son réveil, en un mot vers la mi-juin, la femelle donne naissance à un nombre variable de jeunes, pouvant aller jusqu'à six. Elle les dépose dans une excavation qu'elle a au préalable garnie de mousse, les nourrit pendant quelque temps; la jeune famille se disperse lorsqu'elle peut se suffire à elle-même.

Pour les loirs, cette séparation se fait très vite, car les petits se développent rapidement.

Marcel Monier.

Cette description est charmante, mais

nous serions bien plus contents si M. M. Monier voulait bien nous donner la manière pratique de détruire cet ennemi de nos jardins (1).

LES LIS

(*Suite et fin*).

6e Division : Northolirion. Les fleurs tubulées se rapprochent des *Fritillaria* et sont comme celles-ci tournées en bas.

Notons les *L. Kamtschaticum*, assez rares dans nos cultures. La hauteur dépasse rarement 50 centimètres et les fleurs sont de couleur pourpre, presque noir. Il se plaît particulièrement dans un sol sableux et rocheux. — *D.*

Et les *L. Thomsonianum*, portant de 20 à

LILIUM THOMSONIANUM.

30 fleurs disposées en forme de pyramide. Leur couleur est rose vif. Même sol que l'espèce précédente. — *D.*

La multiplication des Lis se fait par la division des rejetons ou par semis. Ce dernier mode n'est guère adopté que pour l'obtention d'hybrides.

Pour la culture en pots cependant, on n'emploie que des bulbes importées, car la floraison, qui en provient, est bien supérieure à celle résultant de celles cultivées chez nous.

La culture en serre est bien facile. Il s'agit d'abord de connaître l'époque pour laquelle la floraison est désirée. D'après cela on peut empoter des bulbes, soit de septembre à novembre, ou de février à mars, en prenant des variétés tardives pour empoter au printemps.

La largeur des pots est subordonnée à celle des bulbes aussi bien qu'au caractère, plus ou moins vigoureux de la plante, et varie entre 15 et 20 centimètres de diamètre. En général, les Lis — faisant de nombreuses et fortes racines — aiment une libérale provision de sol. Un mélange composé de deux tiers de terre de gazon et un tiers de terreau de feuilles avec l'addition d'un peu de sable, leur convient admirablement.

Les pots sont ensuite placés dehors, soit sous châssis ou en plein air ; mais, dans ce cas, ils devront être abrités contre la pluie et la gelée. Quelques jours après l'empotage, on arrose copieusement une fois ; après cela, on se borne à entretenir une humidité naturelle. Si les pots sont enfoncés dans le sol ou dans des cendres, il est moins utile d'arroser.

On enlève de temps à autre, selon les besoins, la quantité nécessaire pour être placée dans la serre, tout près du vitrage. La température est tenue d'abord à 10-12° et monte graduellement en quelques jours jusqu'à 20°. Les Lis supportent une chaleur supérieure, mais sans le moindre avantage (sauf le *L. Harrisii*) ; au contraire, ils deviennent plus longs et plus tendres, sans que la floraison puisse en être accélérée. Une ventilation judicieuse et un peu d'engrais liquide (à peu près une fois par semaine) provoquent une robuste végétation.

Nous n'avons qu'une confiance relative aux engrais chimiques, à moins qu'on en connaisse parfaitement la composition. En tout cas, et d'après une assez longue expérience, nous croyons que le fumier de vache mélangé d'eau est le meilleur.

Le forçage des Lis est très rémunérateur. Il n'y a cependant qu'une espèce qui s'y prête sans le moindre risque, c'est le *L. Harrisii*. Les bulbes sont empotées aussitôt qu'elles arrivent dans les mêmes conditions que les autres. Mais, en général, on les installe dans la serre toutes à la fois, car le but à

(1) Dans un nouvel ouvrage : *L'Art de détruire les animaux nuisibles*, M. A. Blanchon donne (fol. 138) les procédés pratiques pour détruire ces rongeurs. (4 fr. au bureau du journal.)

atteindre par le forçage est une floraison hâtive, tandis que, plus tard, il y a assez d'autres espèces qui ne se prêtent pas au forçage. La température est pour quelques jours de 10-15°, augmentée graduellement jusqu'à 30°. La période du forçage correspondant à l'époque du mauvais temps, une ventilation n'est donc pas nécessaire, mais il faut donner autant de lumière que possible. L'arrosage doit être copieux sans être excessif; en outre, l'addition d'engrais liquide, une fois par semaine, est très avantageuse.

Les Lis sont parfois attaqués par le mildew; cette maladie doit être promptement combattue avec du soufre; les insectes apparaissent aussi, mais une fumigation modérée les fait bientôt disparaître.

Les pires ennemis du Lis, cependant, sont les limaces qui mangent la fleur et peuvent ainsi causer des dégâts considérables; pour leur destruction, plusieurs modes sont bien connus, nous nous bornerons à rappeler que le point principal est de les appliquer énergiquement.

Les tiges doivent être tuteurées aussitôt qu'elles atteignent une certaine hauteur.

Lorsque les fleurs commencent à s'ouvrir, on fait bien de ramener les plantes à une température inférieure (à peu près de 15°), ce qui prolonge considérablement leur durée.

En plein air, les Lis ne demandent pas beaucoup de soins. Si l'on désire les multiplier, on les enlève au printemps avant le commencement de leur végétation et on divise les plantes séparément. Mais il est très rare qu'ils fleurissent dans la saison suivant l'opération.

Donnez-leur un sol profond, plutôt léger, dans un massif ouvert tourné vers le lever du soleil, tuteurez-les, sarclez, protégez-les contre les insectes et leur ravissante floraison vous récompensera largement des quelques soins dont vous les aurez entourés.

Jean Heinzl

Bulletin de la S. française d'H. de Londres.

LES BOISSONS RAFRAICHISSANTES

On nous questionne sur les moyens de préparer, pour les travailleurs des champs, des boissons rafraîchissantes et peu coûteuses. Nous allons donner quelques compositions ;

1° Dans une cruche remplie d'eau et d'une contenance de 10 litres, par exemple, jeter 500 grammes de sucre, une poignée de houblon, 5 à 6 feuiles d'oranger, un demi-verre de bon vinaigre. Couvrir l'ouverture de la cruche avec une toile serrée d'une ficelle. Laisser macérer pendant deux jours, en agitant avec un bâton une ou deux fois par jour. Puis on peut mettre en bouteilles, en passant à travers un linge. Ficeler la bouteille, car cette boisson fermente et pétille.

2° Pour un hectolitre d'eau, prenez : 4 kilogr. de pommes sèches, 30 grammes de fenouil, 30 grammes de graines de coriandre, 200 grammes de fleurs de houblon, un quart de litre d'alcool ou une demi-bouteille de bonne eau-de-vie. Concasser les pommes et les graines, jeter le tout dans un tonneau, ajouter l'eau, laisser macérer pendant dix jours. La boisson est faite; elle a un goût se rapprochant du cidre.

3° Dans une futaille de la contenance d'un hectolitre, verser 90 litres d'eau, 2 litres de vinaigre, 200 grammes de tartre de vin fondu dans l'eau bouillante, 1 kilogr. 500 de sucre ou de cassonnade dissous dans 2 litres d'eau. Laisser fermenter pendant quatre à cinq jours, après quoi on peut commencer à consommer. Cette boisson revient de deux centimes et demi à trois centimes le litre.

4° Enfin autre recette : Mettre dans un fût 50 litres d'eau, 125 grammes de houblon, 1 kilogr. de cassonade, un demi-litre de bon vinaigre, 8 grammes de fleurs sèches d'oranger. Couvrir le tour de la bonde d'une toile, laisser macérer pendant trois à quatre jours et agiter tous les jours avec un bâton. On met ensuite en bouteilles, on bouche, on ficelle bien et on emplit les bouteilles. Trois ou quatre jours après, il est nécessaire de les replacer debout, on les laisse en cet état jusqu'à la consommation. Au

bout de vingt jours de bouteille en été, quinze jours par les temps moins chauds, on commence à consommer.

5° Mais la véritable boisson des travailleurs est le café. Avec une pleine cuillerée de café moulu, on fait une infusion d'un litre, on sucre légèrement, on ajoute un peu de rhum ou d'eau-de-vie. Cette boisson, mise dans une cruche de grès, est emportée aux champs, où on la tient au frais sous une javelle ou dans le ruisseau voisin. On en prend un verre toutes les deux heures. Elle fortifie les muscles, diminue la transpiration, chasse le sang du cerveau, raffermit les organes digestifs et prévient les dérangements de l'intestin, si fréquents par les grandes chaleurs quand, aux champs, l'ouvrier veut boire à sa soif de l'eau ordinaire.

Quand on doit travailler dans l'humidité, dans le brouillard, rien ne vaut non plus le café ou le thé aromatisé d'un peu de rhum ou d'eau-de-vie.

OMNIS.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(Suite)

9e Leçon. — *Les* ARBUSTES *fruitiers*

D. — De quels arbustes entendez-vous parler?

R. — Nous entendons parler de ceux qu'on rencontre, dans tous les jardins : ce sont les Groseilliers des différentes sortes, les Framboisiers, les Figuiers, où encore les Noisetiers.

D. — Quels sont les Groseilliers à grappes que vous recommandez?

R. — Parmi les variétés à fruits rouges, ce sont :

1. *Cerise rouge*, maturité, juillet-août.
2. *De Hollande à longues grappes*, m., juillet-août.
3. *Fertile de Palluau*, m., juillet-août.
4. *La Versaillaise*, m., juillet-août.
5. *Impériale rouge*, m., juillet-août.

Parmi les variétés à fruits blancs :

1. *Cerise blanche*, maturité, juillet-août.
2. *Transparente blanche*, m., juillet-août.

D. — Quelles sont les variétés qui conviennent plus spécialement pour fabriquer la gelée de groseilles?

R. — Nous signalerons pour cet usage :

De *Hollande à longues grappes rouges*, *Fertile de Palluau* et *Transparente blanche*.

D. — Et quelles sont les sortes les plus recherchées pour conserver en compotes dans un sirop de sucre?

R. — Les espèces à grosses baies rouges : telles sont la *Cerise rouge*, l'*Impériale rouge* et la *Versaillaise*.

D. — Aucune variété n'est à fruits panachés?

R. — Le groseillier : « *Gloire des Sablons* » a des fruits blancs striés de rouge, mais ce n'est, il faut le dire, qu'une variété curieuse et rien de plus.

D. — Est-il nécessaire de cultiver de nombreux Cassis?

R. — C'est bien inutile; deux variétés doivent suffire pour tous les besoins :

1. *Cassis commun*, maturité, juillet-août.
2. *Cassis Lee's prolific*, m., juillet-août.

D. — Il paraît que les variétés de Groseilliers épineux (à maquereau) sont très nombreuses?

R. — Très nombreuses, en effet, mais les plus recommandables sont :

1. *Soufre hâtif*, maturité, juin.
2. *Reine Claude*, m., juillet.
3. *Warrington rouge*, m., juillet-août.

Ces trois variétés sont à fruits petits ou moyens mais de toute première qualité, les suivantes sont à très gros fruits moins parfumés :

4. *Rumbullion*, maturité, août.
5. *Broom Giri*, m., août.
6. *Smuggler*, m., août.
7. *Crown Bob*, m., août.
8. *Banksman*, m., août.

D. — N'existe-t-il pas des Framboisiers non remontants et d'autres remontants, c'est-à-dire donnant une grande partie de l'été et de l'automne surtout?

R. — Oui, les Framboisiers se divisent en deux catégories : les *non remontants* qui donnent les plus beaux fruits et dont la production ne dure qu'une quinzaine de jours ou trois semaines au plus, et les *re-*

montants dont les fruits généralement plus petits mais non moins parfumés se montrent en effet pendant une partie de l'été et presque tout l'automne.

D. — Pouvez-vous donner une liste de quelques Framboisiers *non remontants*, nous voulons dire les meilleurs?

R. — Nous recommandons les suivants :

1. *Falstoff à fruits rouges*, maturité, juillet-août.

2. *Anvers à fruits blancs*, m., juillet août.

3. *Belle de Fontenay* (*fruits rouges*) m., juillet-août.

3. *Hornet* (*fruits rouges*), m., juillet-août.

D. — Voulez-vous y ajouter les *remontants* les plus parfaits?

R. — 1. *Surpasse Falstoff* (*fruits rouges*), maturité, juillet-octobre.

2. *Merveille des quatre saisons* (*fruits rouges*), m., juillet-octobre.

3. *Merveille des quatre saisons* (*fruits blancs*), m., juillet-octobre.

1. *Surprise d'automne* (*fruits blancs*), m., juillet-octobre.

D. — Les Figuiers sont des arbustes frileux, il faut, sans doute, les cultiver, dans notre pays, en une situation très chaude?

R. — Oui, et même si l'on peut leur accorder une place dans un angle des murs midi-levant, on le ferait car on obtiendrait ainsi des figues exquises.

D. — Quels sont les figuiers qui conviennent pour notre climat?

R. — Deux variétés seulement :

1. *Blanche hâtive d'Argenteuil*, maturité, septembre.

2. *Violette longue*, m., septembre.

D. — Le noisetier n'est-il pas l'arbuste par excellence pour planter les clairières sous bois?

R. — C'est ainsi planté que le noisetier donnera ses fruits avec abondance, on en formera donc des massifs dans le jardin d'agrément, des rideaux dans les cours le long des murs surtout aux expositions un peu ombragées mais bien aérées.

D. — Pourriez-vous nous indiquer les noisetiers qui méritent la culture au point de vue des fruits?

R. — Les cinq sortes ci-dessous sont excellentes :

1. *Merveille de Bollviller*, maturité, dès septembre et mois suivants.

2. *Commun*, m., dès septembre et mois suivants.

3. *Fertile de Coutard*, m., dès septembre et mois suivants.

4. *Aveline à fruits longs*, m., dès septembre et mois suivants.

5. *A feuilles pourprées*, m., dès septembre et mois suivants.

(*A suivre.*) Alphonse Dachy.

UN MOT SUR LES JARDINIERS.

De toutes les professions créées par les besoins de l'homme, celle de jardinier demande beaucoup de soin et d'attention ; toujours aux prises avec la nature, il faut souvent de l'intelligence pour lui faire produire les richesses végétales que nous admirons.

Bons travailleurs, ayant des goûts simples, ils prétendent rarement à la renommée. Pendant longtemps, la routine d'une main, les outils de l'autre, ils n'ont fait avancer le progrès du jardinage qu'avec lenteur; une innovation, si simple qu'elle fût, était impossible, tellement les préjugés étaient enracinés. Quelques-uns cependant ont marqué leur époque par des améliorations plus ou moins sensibles; ce n'est réellement que depuis ces derniers temps que l'horticulture s'est placée au même rang que les autres industries.

Ce qui a le plus contribué au perfectionnement du jardinage, ce sont d'abord les ouvrages et les journaux d'horticulture, les sociétés horticoles créées dans tous les centres et auxquelles l'élite, formée d'hommes compétents, a su donner une vive impulsion, en faisant connaître des procédés nouveaux et en organisant des expositions d'horticulture, toujours admirées du public.

Les jardiniers, stimulés par ces concours, se voyant récompensés dans leurs efforts, voulant se surpasser l'un l'autre, ont cherché à améliorer leurs travaux, aidés par les propriétaires riches qui les employaient. Il en sortit une génération nouvelle d'ouvriers plus habiles, ennemis de la routine,

qui voulaient élever l'art des jardins au dernier degré de perfectionnement.

La profession de jardinier, quand on veut en remplir les devoirs, ne s'accorde guère avec les agréments de la vie; aucun état n'est plus assujettissant. Chaque saison a ses travaux particuliers qui vous commandent impérieusement; chaque travail même a son instant marqué et que l'on ne saurait remettre. Au printemps différez la taille de vos arbres fruitiers quand ceux-ci entrent en végétation, vous risquez de faire tomber les fleurs et d'abattre les jeunes bourgeons. Plus tard, si vous avez manqué l'époque, l'ébourgeonnement sera impossible, il en sera de même pour le pincement.

Soyez une seule nuit sans couvrir les couches, ayant trop de confiance dans le temps, et qu'une gelée survienne, vos primeurs seront détruites sans ressources. Manquez un seul jour d'arroser vos plants, vos semis, lorsqu'au printemps le soleil darde ses rayons sur châssis et serres, vous êtes sûr de perdre, en quelques heures, le résultat de six mois de travaux.

Oubliez d'ombrer votre serre chaude à l'heure propice, de donner de l'air aux melons ou aux haricots au moment précis, vos primeurs seront brûlées; de votre serre il ne restera que des plantes desséchées.

Toujours dans l'action, et dans un cercle perpétuel de travaux divers, le jardinier doit avoir l'esprit présent à son ouvrage, et de plus, préparer l'avenir. Il pense aujourd'hui à ce qui se consommera dans 3 ou 6 mois, même dans l'année suivante. Il se souvient qu'à une époque un produit a manqué, ce qui ne doit pas se renouveler. Il se rend compte, dans les parterres, de ce qui n'a pas réussi: il en prendra note, et devra savoir, six mois à l'avance, les plantes dont il aura besoin au printemps et tout l'été.

Si l'ouvrier aime son état, il n'aura jamais un moment libre, toujours en guerre avec des ennemis sans nombre, les uns apportés par l'air, d'autres cachés dans la terre. Ici c'est l'altise qui mange un semis de crucifères (choux, navets, giroflées); là c'est un plant de fraisiers et de laitues que les vers blancs s'acharnent à détruire. Ailleurs, ce sont les oiseaux qui mangent les premières cerises, plus tard ce seront les mouches qui attaqueront les plus beaux raisins, aidés par les moineaux, les limaces et les loirs qui choisiront nos plus belles pêches. Quel que soit leur nombre, le jardinier détruira tous ces ennemis, et d'autres encore, et cela par des moyens divers, dont le plus sûr est la persévérance. Il en est cependant dont il lui est plus difficile de se défendre, ce sont ceux qui, ensevelis sous terre, semblent conspirer contre certains végétaux pour les anéantir.

La terre, elle-même, loin de répondre aux intentions du jardinier, préfère souvent, à nos plantes utiles, des herbes préjudiciables qu'il faudra s'empresser de détruire et qui renaîtront toujours malgré binages et sarclages.

Et les saisons! Quelle lutte perpétuelle pour protéger les plantes délicates, les arbres en fleurs et en fruits! tantôt préserver de la gelée les fleurs hâtives et les pousses naissantes des pêchers et de la vigne; tantôt abriter des ardeurs du soleil les semis et les plantes faibles, tuteurer les jeunes arbres et les fleurs fragiles que le vent brisera: plus tard garantir les couches et les serres de la neige et du froid.

Je passerai sous silence ces contretemps auxquels le jardinier est si souvent en butte, les longues sécheresses comme les grandes humidités.

Malgré toutes ces traverses, il y a peu de professions qui procurent plus de jouissances. Tout près de la nature, le jardinier qui aimera son art, éprouvera toujours du plaisir à voir sa main produire de beaux fruits, des légumes de toute sorte, et s'épanouir les plus belles fleurs des jardins.

Si quelques jours lui sont durs, par suite il ne perdra pas un instant d'une belle journée; aussi sa santé morale et physique sera oujours à l'abri des maladies des grands centres.

Le jardinier qui veut s'occuper l'esprit trouvera dans les livres de quoi se perfectionner. L'étude de la botanique lui fera trouver courtes les soirées d'hiver. Il approfondira sa science; car cette profession, qui n'est qu'un apprentissage continuel, a

besoin, plus que tout autre, des notions théoriques de nos maîtres. Aujourd'hui l'art de bien cultiver les arbres, les fleurs et les légumes ne s'apprend plus par routine; il faut chercher dans les livres, dans les journaux spéciaux des idées de perfectionnement.

Le travail des jardins est si multiplié qu'il s'est divisé en plusieurs branches, formant des industries spéciales : l'arboriculteur ne s'occupe que des arbres, le fleuriste de la culture des plantes d'ornement, et le maraîcher de ces beaux légumes si appréciés sur nos marchés.

Le jardinier de maison bourgeoise réunit ces qualités et doit les tenir à la même hauteur, c'est-à-dire produire aussi beau que le commerce; heureux s'il est à la hauteur de son travail et plus heureux s'il est apprécié de ses maîtres.

Henri Fraye.

CONNAISSANCES UTILES

Contre la sueur des mains. — Frictionner trois fois par jour avec la composition suivante : Acide salycilique, 15 grammes; borax, 15 grammes; Acide borique, 5 grammes; Glycérine, 60 grammes; Alcool, 60 grammes.

On peut aromatiser en remplaçant une partie de l'alcool par de l'eau de Cologne.

Utilisation des Laitues montées.— Lorsque les Laitues ont atteint environ 30 à 40 centimètres de hauteur, n'attendez pas que le bourgeon terminal s'épanouisse pour former le panicule corymbiforme florifère; coupez les tiges, et, après les avoir défeuillées, nettoyez-les comme les Bettes à cardes, en ayant soin d'enlever la partie fibreuse qui forme écorce. Jetez immédiatement les morceaux dans de l'eau, pour éviter l'action de l'air sur le suc laiteux, et faites cuire l'eau comme les Bettes. Accommodez ensuite à la façon des cardons.

Omnis.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — *L'Art de détruire les animaux nuisibles*, par H.-L. A. Blanchon (1 vol. in-16 de 300 pages, avec 111 fig., cartonné 4 fr. J.-B. Baillière et fils, éditeurs et au bureau du journal.)

Le chasseur doit protéger son gibier, le pisciculteur le poisson de ses étangs, le cultivateur ses récoltes, ses troupeaux, sa basse-cour, le jardinier ses légumes, ses fruits et ses fleurs, la ménagère ses provisions, ses meubles, ses vêtements; l'homme doit se défendre lui-même contre l'attaque de divers animaux et principalement des parasites qui, légion, le guettent sans cesse.

Si l'habitant des campagnes doit seul craindre les fauves, l'habitant des villes doit compter aussi avec de nombreux ennemis; rats et souris lui font autant de dégâts que le renard dans la basse-cour du cultivateur; les insectes nuisibles à l'économie domestique se trouvent partout.

Dans son ouvrage, M. Blanchon indique les armes dont il faut se servir dans cette lutte constante, la manière de les employer, de les entretenir, de les fabriquer, lorsque leur construction est à la portée de tous.

S'il a traité d'une manière complète le piègeage, qui demande des connaissances étendues et une science particulière pour déjouer la défiance d'animaux rusés, il n'a pas négligé les procédés de chasse généralement employés.

Il s'est étendu sur l'empoisonnement qui donne des résultats excellents, quoiqu'il soit d'un emploi dangereux, et il a indiqué les précautions nécessaires pour éviter les accidents.

Vient de paraître : La 31e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture illustré* (de *Phyllopte* à *Pois*), par D. Bois (La livraison, 1 franc; P. Klincksieck, éditeur à Paris).

PETITE POSTE

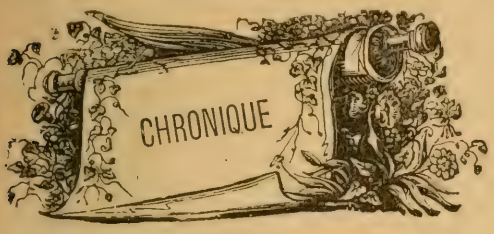
N° 1618. Mme V. D. L'entrée aux concours organisés au siège de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle, est absolument gratuite pour les amateurs.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Les récompenses décernées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de 1898. Le Rosier : Crimson rambler. Expositions pour 1898. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois d'octobre. *Jel Chauré.* — Les Orchidées. *Otto Ballif.* — Les Roses. *Oudeis.* — Arboriculture : Cours d'arboriculture (*suite*). Arbres fruitiers de seconde importance. *Alp. Dachy.* — Les Glaïeuls (*suite et fin*). *O. Ballif.* — L'Horticulture à l'exposition internationale de Lyon. *Auguste Pelletier.* — Bibliographie. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Vases et coupes à Crocus. Vases à Jacinthes.



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques.* — A diverses occasions : Expositions, concours, inaugurations de statues, tramways, hôpital et même... voyage des Cadets de Gascogne, la croix d'officier du Mérite agricole a été conférée à : MM. Crozy aîné (Pierre-Antoine-Marie), horticulteur à Lyon et à Hyères (obtenteur des Cannas race Crozy); Molin (Emmanuel-Charles), horticulteur grainier à Lyon; le Dr Cazeneuve, président de l'Association horticole de Villefranche; Carraze (Joseph-Noël), directeur du jardin Massey à Tarbes.

La croix de chevalier a été remise à :

MM. Rivoire (Philippe), horticulteur grainier à Lyon, secrétaire général de la S. française des Chrysanthémistes; J. Pernet-Ducher (François-Joseph), rosiériste à Lyon, secrétaire général du Syndicat des horticulteurs lyonnais et vice-président de la S. française des rosiéristes; Boucharlat (Jean-Marie), horticulteur à Lyon; Combet (Jean), horticulteur à Chaponost (Rhône); Drevet (Claude), horticulteur à Lyon; Defarge (Lambert), horticulteur pépiniériste à Saint-Cyr au Mont-d'Or (Rhône); Migeon (Pierre), contremaître de la maison Vermorel, constructeur à Villefranche (Rhône); Vasseur (Lucien), viticulteur distingué à Epernay (Marne); Charton (Désiré), arboriculteur à Montreuil-aux-Pêches (Seine); Dupont (Pierre-Eugène), arboriculteur à Montreuil, trésorier de la S. d'H. de Montreuil; Robineau (Désiré-Joseph), horticulteur arboriculteur à Montreuil; Pruniot (Charles-Louis), horticulteur maraîcher à Montreuil, secrétaire de la S. d'H. de Vincennes; Esvan (Joseph), maraîcher à Ploemeur (Morbihan); Labelle (Jacques), horticulteur paysagiste à Toulouse (Haute-Garonne); Fourcade-Tompes (Pierre-Paul), horticulteur paysagiste à Tarbes (Hautes-Pyrénées); Courtois (Edmond), arboriculteur maraîcher à Chilly-Mazarin (Seine et-Oise); Loiseau (Adolphe), pépiniériste à Beaune (Côte-d'Or).

Des médailles d'honneur agricole ont été accordées à : MM. Jean Petit et Perréard (Jérémie), jardiniers au jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne; Auguste Marchand, jardinier à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, etc.

Les Récompenses décernées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de 1898. — *Lyon* le 4 septembre.

Prime d'honneur à l'Horticulture. — Objet d'art de 300 fr. et 400 fr. à M. Fabre (Gabriel) à Montplaisir, Lyon; Médailles de bronze et 400 fr. à MM. Biret (Jean-Antoine) à Ecully, Vallà (Antoine) à Oullins, Perroux (François) à Lyon — et 200 francs à MM. Mathieu (Louis) à Calluire et Corot (Joseph) à Ecully.

Prime d'honneur à l'Arboriculture. — Objet d'art de 300 francs à MM. Poisard frères, pépiniéristes à Lyon; Médailles de bronze et 450 fr. à M. B. Comte, horticulteur à Lyon — et 300 fr. à M. Barret-Cuissard à

Ecully — et 150 fr. à MM. Ponthus, Darmeray et Perrichon, pépiniéristes à Ecully, — et 100 fr. à M. Defarge (Lambert), pépiniériste à Saint-Cyr au Mont d'Or (Rhône).

Produits maraîchers : Médailles d'or à MM. Favre à Montplaisir, Perraud (Nicolle) à Ruffez-lez-Beaune et Vilmorin-Andieux à Paris. — Médaille d'argent à M. Peloux à Communay (Isère).

Produits divers : Médaille d'or à MM. Vilmorin-Andrieux; Médaille d'argent à MM. Rivoire père et fils à Lyon.

Le rosier : Crimson rambler. Les journaux horticoles de l'étranger ont relaté cette année diverses floraisons remarquables de ce rosier sarmenteux du Japon.

Le *Gardening* de Chicago, signale qu'un exemplaire de deux ans de plantation a produit, chez M. A. Jacobs, à Springfield (Mass. Et Un. d'A.), 700 panicules ou bouquets qni supportaient plus de 5.000 boutons et fleurs.

D'après le *Gardeners' Chronicle* de Londres, un amateur de Bicton prétend avoir obtenu, l'an dernier, des pousses de près de 7 mètres de longueur, qui n'ont pas été rabattues et qui se sont littéralement couvertes de ses mignonnes roses cramoisies pendant une partie de l'été.

Ajoutons aussi qu'à Saint-Maur nous avons en ce moment des pousses de l'année qui atteignent $5^{m},27$ de longueur.

Rappelons, du reste, à nos lecteurs que nous avons publié dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 janvier 1898, page 22, un article détaillé sur ce magnifique rosier grimpant.

Expositions pour 1898. — *Amiens* (1), du 12 au 14 novembre. Concours de Chrysanthèmes organisé par la S. d'H. de Picardie.

Cognac (*Charente*) du 28 au 30 octobre. Exposition de Chrysanthèmes.

Lucien Chauré.

(1) Nous supposons que c'est à Amiens, car le programme a omis de dire dans quel pays se tiendra ce concours.

TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

Octobre, de *Octo*, *imbrium* (sous-entendant *mensis*) « huitième mois des pluies », c'est-à-dire celui où les vents et les tempêtes sont le plus fréquents.

Ce mois, le huitième de l'année romaine, étant le mois des vendanges, a été consacré par les anciens à Bacchus, ainsi qu'à Mars, et donnait lieu à des fêtes militaires en faveur de ce dieu guerrier, et à des bacchanales en l'honneur de ce dieu... des ivrognes.

Tous les peintres, les dessinateurs, qui ont traité ce mois dans leurs compositions, n'ont pas oublié d'y faire figurer des pampres rougissants d'où s'échappent de magnifiques grappes blanc doré au poupre, velouté, produits merveilleux de cet arbuste essentiellement *français*, car jusqu'ici on s'était habitué à croire, et on ne s'en portait pas plus mal : Que la vigne avait pour père, Noé! Pour lieu d'origine, l'Orient! et que ce brave patriarche était le père de la dynastie des... pochards.

Eh bien, tout cela ne repose sur rien : tout est fable! si on en croit le savant professeur à l'école d'anthropologie, M. G. de Mortillet qui, dans un interview, dit ceci :

« La France est le pays du bon vin, tout le monde le reconnaît, mais ce que tout le monde ajoute, c'est que la vigne nous vient d'Orient, eh bien, c'est une erreur qu'il importe de combattre, la vigne est française et bien française.

« Ce qu'on a entassé d'inepties autour de la vigne est inimaginable — et cela à force d'érudition, en se basant sur la linguistique et sur les textes.

Parlez de vigne et de vin à un chrétien, il ne pourra pas s'empêcher de remonter au déluge et de penser à Noé et, pour peu qu'il connaisse ses textes, il vous citera les versets 20 et 21 du chapitre IX de la Genèse et vous dira :

« Noé s'appliqua à l'agriculture, commença à labourer et à cultiver la terre, et il planta une vigne.

« Et ayant bu du vin, il s'enivra, et parut nu dans sa tente. »

C'est en sortant de l'arche, après le déluge

que la *Bible* nous présente Noé plantant la vigne et se grisant avec du vin. Suivant les chronologies les plus orthodoxes, ce double fait eut lieu il y a environ 5.000 ans.

Antiquité fort respectable certes, mais bien inférieure à celle où les Égyptiens fabriquaient déjà régulièrement le vin : la preuve en est dans les tombeaux de l'ancien empire des nécropoles de Memphis présentant plusieurs figures se rapportant à la vigne et au vin : l'une d'elles se trouve dans le tombeau de Phtah-Notep, grand personnage vivant sous la quatrième dynastie, c'est-à-dire il y a plus de six mille ans. Non seulement la vigne et le vin étaient connus alors, mais ils devaient l'être depuis longtemps car les scènes que nous transmettent les monuments prouvent que la culture de la vigne et la fabrication du vin sont déjà très avancées, presque autant que de nos jours.

Marchons au contraire vers cet Orient d'où nous seraient venus et la vigne et le vin ; au lieu de trouver des documents plus anciens, nous en sommes réduits à glaner dans des documents bien postérieurs. Les anciens livres de l'Inde et de la Bactriane, *Veda* et *Avesta*, ne mentionnent ni la vigne ni le vin : il est donc bien probable que les rédacteurs de ces livres ne les connaissaient pas.

Mais ce ne sont là que des présomptions sur la région originelle de la vigne : nous ne pouvons nous en contenter pour affirmer que la vigne ne nous vient pas d'Orient, qu'elle poussait antérieurement dans nos régions.

La paléontologie va nous le permettre en établissant que la vigne est une des plantes les plus anciennes de la France, qu'elle y poussait bien avant l'époque attribuée à Noé, bien avant les Egyptiens, et que par suite, il ne fut nul besoin de l'introduire d'Orient.

Les tufs du quaternaire ancien nous fournissent à cet égard de précieux enseignements.

Gaston de Saporta a constaté l'existence de la vigne dans deux gisements de tufs, quaternaire ancien des environs d'Aix (Bouches-du-Rhône). L'un de ces gisements, Meyrargues, appartient à la base du quaternaire inférieur ou helléen : il est contemporain de l'éléphant antique. Voici ce qu'en dit de Saporta : vigne très rare ; mais une feuille moyenne, à lobes peu profondément incisés, ne laisse aucun doute, se rapprochant du *vitis æstivalis ;* et l'auteur n'hésite pas à le nommer *vitis vinifera.*

L'autre gisement, le tuf de Saint-Antoine, appartient à la partie tout à fait supérieure du quaternaire ancien. Il renferme la flore locale actuelle, y compris la vigne.

La vigne a été aussi citée par G. Planchon dans les tufs du quaternaire du Bezac (Puy-de-Dôme), Boulay cite aussi la vigne, mais avec un point d'interrogation.

L'existence de la vigne paléolithique ou quaternaire ancien en France est donc bien établie pour le Midi, douteuse pour le Centre et pas encore signalée pour le Nord.

Au point de vue paléontologique, la vigne est une de nos plantes les plus anciennes. On la rencontre, on ne peut mieux caractérisée par ses feuilles, ses sarments et ses vrilles dans les tufs de Sézanne, en Champagne, qui sont paléocènes, c'est-à-dire de l'éocène le plus ancien, base du tertiaire.

Depuis ces temps fort reculés, les vignes se sont toujours maintenues en France. Il suffit de citer, dans le miscène ou tertiaire moyen, le *vitis previnifera* du Mont-Charay, dans l'Ardèche. Saporta la considère comme « l'ancêtre présumé et probablement direct de la vigne cultivée ». C'est pour cela qu'il lui a donné le nom de prévinifère.

Mais voilà assez de preuves : le genre vigne date en France du tertiaire le plus inférieur. Il s'est successivement développé dans ce pays et dans les régions voisines, traversant tous les étages géologiques en se rapprochant successivement du *vitis vinifera*, vigne actuelle à vin. Cette espèce apparaît en Italie tout à fait au sommet du tertiaire et dans le Midi de la France, dans le quaternaire inférieur ou paléolithique. Elle existe encore dans ces deux pays à l'état sauvage et spontané. C'est donc là la véritable patrie de la vigne et non le Caucase. En tout cas, la vigne ne nous a pas été apportée d'Orient, c'est plutôt nous qui l'avons envoyée dans cette direction. »

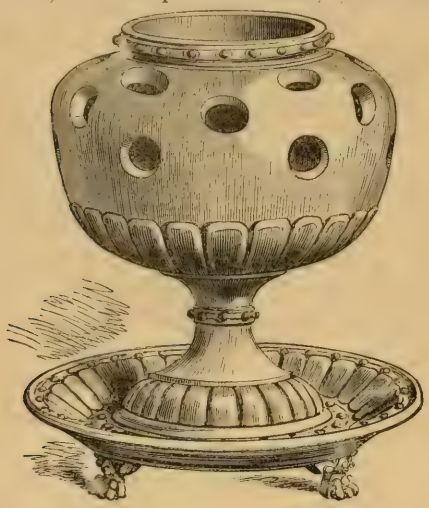
— C'est une bien belle chose que la science, mais combien de vieilles croyances n'a-t-elle pas contrariées, combien de douces légendes n'a-t-elle pas détruites ?

— Est-ce un bien ?

— C'est le progrès !

JARDIN D'AGRÉMENT

On continuera la plantation des ognons à fleurs, soit en pleine terre à l'air libre,



VASE A CROCUS

soit en pots, pour forcer, qu'on rentrera

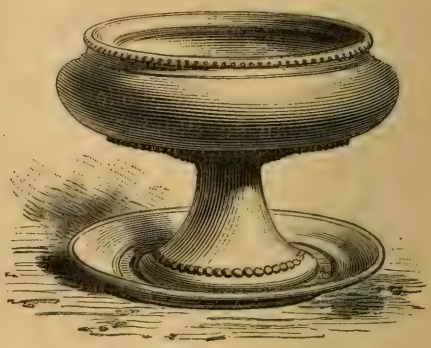
VASE A CROCUS

sous abri aussitôt les premiers froids, et en

COUPE A CROCUS

pots sur carafe pour appartements.

On trouvera dans le commerce, et chez MM. Vilmorin, des vases de différentes formes, en verre, en porcelaine, en terre cuite, qu'on garnira avec des Jacinthes ou des Crocus cultivés dans de l'eau, à laquelle on ajoutera du charbon pour empêcher la pu-



COUPE A CROCUS

tréfaction, de la terre et de la mousse naturelle ou du sphagnum maintenus humides.

VASE A CROCUS

Nous donnons ici quelques modèles des formes couramment adoptées.

Continuer les rempotages des plantes à rentrer sous abri : serre froide ou orangerie, ouvrir un œil vigilant pour ne pas se laisser surprendre par la première gelée qui cause les plus grands dégâts dans nos jardins.

Aussitôt celle-ci venue, on coupera les tiges des plantes à racines charnues qui auraient été atteintes, Dalhias, Bégonias, Glaïeuls, Cannas etc.; puis on arrachera les tubercules, rhizomes par un temps sec; on

les laissera bien sécher et on les rentrera à l'abri et au sec, mais non en cave où ils

VASE GARNI DE JACINTHES

pourriraient; on arrachera toutes les plantes gelées qu'on jettera au pourrissoir, on nettoiera bien et on bêchera leur emplacement,

VASES A JACINTHES

plates-bandes, massifs, pour les préparer à recevoir des Chrysanthèmes s'ils sont bien exposés et les différentes plantes à floraison hivernale et printanière.

Ne plus arroser que le matin.

JARDIN FRUITIER.

On continuera avec soin la récolte des poires et des pommes d'hiver, qu'on fera ressuyer avant de les mettre au fruitier en séparant les fruits sains de ceux qui seraient tachés ou qui auraient reçu un coup, pour les consommer en premier, mais néanmoins avant qu'ils ne pourrissent.

Un système, pratiqué par des personnes par trop économes, consiste à passer, tous les deux ou trois jours au fruitier à chercher tous les fruits qui commencent à pourrir, et à les mettre sur la table, ce qui fait qu'on ne consomme que des fruits gâtés; c'est un tort pour être bon, un fruit doit être consommé sain; nous dirons même cette vérité à la La Palice : un fruit pour être bon doit être mangé, au plus tard, l'avant-veille où il commencera à pourrir.

Les raisins seront mis en sacs pour être conservés sur la treille ou coupés pour être conservés par les différents moyens que nous avons déjà indiqués; à la Thomery, dans du son, de la sciure de liège, etc.

Un grand nombre de raisins ayant été traités par le sulfate de cuivre, bien que la petite quantité qui y reste adhérente ne soit pas nuisible, nous recommandons, par mesure de propreté, insectes, poussière, etc., de toujours tremper la grappe dans un verre d'eau avant de la manger; du reste, dans beaucoup de maisons aujourd'hui, on place sur la table un verre vide, lorsque dans un repas on sert du raisin.

Viendra ensuite la récolte des derniers fruits, nèfles, noix, qui ne demandent pas tant de soins et qu'on rentrera pour l'hiver.

Aussitôt la récolte des fruits terminée, on nettoiera, avant que la feuille soit tombée, les arbres de tout leur bois mort, et aussitôt la feuille tombée, on fera bien de procéder à un nettoyage au sulfate de fer, pétrole étendu d'eau; aloés et autres insecticides pour détruire tous les insectes qui ont l'intention d'hiberner dans les écorces; c'est autant de moins à faire au printemps.

On arrachera les arbres à remplacer, on préparera les plantations nouvelles en faisant les défoncements et les trous, ces derniers aussi grands que possible; on préparera de vieux gazons pour jeter au fond, et on fera un choix judicieux des espèces et des variétés à planter.

Si certaines variétés s'obstinaient à ne pas pousser dans un terrain, qu'on ne s'entête pas; on perd son temps, son argent, pour arriver à un mauvais résultat, quels que soient le terrain ou l'exposition; si la plantation est bien comprise, il est des espèces et des variétés de fruitiers qui s'en accommodent, il s'agit de les choisir et de ne rien livrer au hasard.

Le choix des sujets comme celui du vendeur, et le soin apporté à la plantation, sont d'une importance capitale dans une culture fruitière; nous ne saurions donc trop nous répéter sur ce sujet, car c'est de cela que dépend la réussite, la vigueur des sujets, et par cela même le but désiré: la production!

Dans un terrain argileux ou profond, humide, on plantera des sujets greffés sur franc; dans un terrain sec, peu profond, léger, on choisira des poiriers greffés sur cognassier et des pommiers greffés sur Paradis. Pour les sols peu profonds, planter de préférence des pommiers, dont les racines sont traçantes, et dans un sol profond planter des poiriers; dont les racines sont pivotantes.

Éviter surtout de planter trop profondément.

JARDIN POTAGER

On peut encore faire au commencement du mois les derniers semis de Haricots, les Radis, Choux rouges, Choux-fleurs, Laitues, Mâches, Epinards, etc.

Au sujet des haricots disons qu'il est un moyen de reconnaître, malgré qu'ils soient brillants et sans rides, s'ils datent de plusieurs années.

Si, en mettant une graine entre ses dents et en appuyant, le haricot casse net c'est qu'il est vieux; si, au contraire, la dent entre dedans graduellement le haricot est de l'année.

On préparera les racines à étioler, Chicorées, pour Barbe de capucin et Endives.

On œilletonnera les Artichauts et on supprimera les vieux pieds.

On coupera les tiges des Asperges, on étendra les buttes en les binant, et on leur donnera un bonne fumure.

On s'occupera des légumes à conserver en cave pendant l'hiver, ainsi que des conserves de Haricots flageolets, Tomates, Oseille, etc.

On continuera la récolte des graines.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les serres ont dû être mises en état pour la rentrée des plantes, les murs nettoyés, blanchis, les carreaux cassés remis, remastiqués et nettoyés, les chauffages réparés.

Il faudra songer, après avoir rempoté les plantes mises en pleine terre, à les rentrer, les petites devant par symétrie et pour faciliter les arrosages, ne pas trop les serrer pour les faire profiter de l'air et de la lumière; les visiter avant pour qu'elles ne soient pas attaquées par les insectes, en ce cas les en débarrasser.

Il arrive qu'un certain nombre de plantes mises en pleine terre dans leur pot, ont fait des racines qui ont passé par le trou du pot; on les arrache, ce qui n'est pas sans nuire à la plante. Nous avons vu, chez un amateur champenois, pratiquer un procédé qui nous a semblé peu connu : celui-ci met au fond du trou pratiqué pour enterrer les pots un petit godet en desous du trou du pot, les racines ne trouvant pas de nourriture se développent très peu, et lorsqu'on retire la plante elles ne sont pas arrachées; on les coupe proprement, la plante souffre moins.

Nettoyer aussi à fond les Lauriers, les Orangers, pour détruire les Kermès, les rentrer avec les Grenadiers, dans l'Orangerie.

On peut mettre quelques Lauriers en serre froide pour en avancer la floraison.

Commencer à forcer le Lilas, Boule de Neige, les Roses, etc.

Laisser le plus d'air possible à l'Orangerie et à la serre froide.

Modérer les arrosages.

TRAVAUX DIVERS

Ramasser bien précieusement les feuilles tombées, dans le jardin et même si on est à proximité d'une avenue ou promenade publique, en ramasser le plus possible : cela sert à couvrir les artichauts, les plantes diverses et ensuite à faire du bon fumier.

Jel Chauré.

LES ORCHIDÉES

Odontoglossum cordato-crispum. — Parmi les rarissimes Orchidées qui composaient la superbe collection de M. Jules Hye et qui a été si habilement dérobée au récent *Temple show* de Londres, figurait ce bizarre hybride, qui était jusqu'à présent l'unique exemplaire connu.

Cet *Odontoglossum cordato-crispum* était un métis d'origine française. Il fut obtenu en 1891, par M. Gautier, jardinier à cette époque chez M. Moreau à Passy-Paris. par la fécondation de l'*Od. Alexandræ* par l'*Od. cordatum*. M. Jules Hye s'était rendu acquéreur de cet unique et petit semis, à la vente aux enchères publiques, de la collection Moreau, qui eut lieu en novembre 1894, après le décès de cet Orchidophile.

C'était à l'occasion de la dernière et grande exposition d'horticulture de Londres, que cet Orchidophile gantois présentait la première floraison de ce curieux métis, qui fit, comme nos lecteurs le savent, un envieux peu scrupuleux, qui a réussi à s'en emparer, sans laisser la moindre trace de son larcin.

La dégénérescence des Orchidées. — M. Thompson, le célèbre Orchidophile anglais de Walton Grange à Stone, écrit dans la dernière livraison de l'*Orchid Review*, au sujet de la dégénérescence des Orchidées, qu'il possède déjà depuis plus de vingt-huit ans un certain nombre d'exemplaires des variétés de grand choix qui composent sa fameuse collection d'*Odontoglossum crispum*.

Au lieu de donner des signes de dégénérescence, ces Orchidées montagnardes ont toujours prospéré, puis ont été divisées plusieurs fois, ce qui a même permis à cet amateur de revendre à maintes reprises, à des prix rémunérateurs, les multiplications obtenues de cette façon.

Voilà donc une preuve de plus venant à l'appui des différentes opinions émises : qu'un grand nombre de nos plus belles Orchidées vivent parfaitement et prospèrent admirablement dans nos serres, lorsqu'elles sont soumises à une culture rationnelle.

Un conseil utile. — Lorsque les *Cattleya* de la section des *Labiatæ* ont terminé la croissance de leurs pseudo-bulbes, ils se reposent généralement quelques semaines et forment pendant ce temps, dans leurs jeunes spathes, leurs boutons à fleurs. Malheureusement, il arrive encore assez souvent qu'au lieu de se reposer, ils se remettent en végétation à l'automne et forment alors des pseudo-bulbes maigres et chétifs, développés par conséquent à contre-saison, qui nuisent généralement à la floraison, si cette dernière n'est pas complètement annulée.

Nous avons remarqué maintes fois que cette tendance de seconde végétation se développait particulièrement sur les plantes dont les jeunes pseudo-bulbes avaient été tuteurés. C'est donc en arquant ces nouvelles pousses que l'on force la sève à agir sur les yeux dormants, au lieu de les laisser se reposer. Il est donc préférable de conserver aux jeunes pousses leur position naturelle et parfois inclinée, puis de ne les redresser et tuteurer qu'au moment de la floraison, époque où ces *Cattleya* vont rentrer en végétation.

Cette remarque s'applique spécialement aux *Cattleya: Chocoensis, Percivaliana, Trianæ, Mendeli, Mossiæ, Warocquena* et *aurea*.

O. Ballif.

LES ROSES

La Société nationale des rosiéristes anglais a fait insérer une note supplémentaire dans ses statuts, interdisant à l'avenir aux exposants, de présenter dans leurs

lots, sous différents noms, des Roses qui sont considérées aujourd'hui comme étant simplement des synonymes.

Grâce à cette confusion de noms, certains rosiéristes arrivaient à exhiber des collections composées de multiples variétés qui étaient en réalité inférieures au nombre qu'ils prétendaient posséder et exposer.

Nous relevons dans cette liste quelques-unes des principales roses qui sont simplement les mêmes variétés suivant les localités ou les pays.

Charles Lefebvre,
Marguerite Brassac,
Paul Jamain.

Duchesse de Caylus,
Pénélope Mayo.

La Rosière,
Prince C. de Rohan.

Baron Bonstetten,
Mons. Boncenne.

Comtesse de Choiseul,
Marie Rady.

Chromatella,
Cloth of gold.

Avocat Duvivier,
Maréchal Vaillant.

Exposition de Brie,
Ferdinand de Lesseps,
Maurice Bernardin,
Sir Garnet Wolseley.

Adam,
Président.

Eugénie Verdier,
Marie Finger.

Duc de Rohan,
Mrs. Jowitt.

Alba rosea,
Joséphine Malton,
Mme Bravy,
Mme Sertot.
Kaiserin Augusta Victoria,
Grande Duchesse Olga.

Jean Soupert,
Grand Mogul.

Mme Ferdinand Jamain,
American Beauty.

Maman Cochet,
Auguste Colomb.

Alfred Colomb,
Benoit Comte,
Marshall P. Wilder,
Wilhelm Kœlle.

Marie Baumann,
Mme A. Lavallée.

Fiametta Nabonnand,
Baronne M. de Tornaco.

Julie Weidmann,
Mme Emile Metz.

The Queen,
Sir de François Deak,
Sir de S. A. Prince.

Cette importante Société d'horticulture dont le siège est à Londres, mais qui compte de nombreuses sections dans tout le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, a également décidé que les variétés de roses désignées sous le nom d'*hybrides de thé*, devraient être dorénavant classées et exposées en Angleterre sous la dénomination d'*hybrides remontants*.

OUDEIS.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(Suite)

10e Leçon. — *Quelques arbres fruitiers de seconde importance.*

D. — Qu'entendez-vous par des arbres de seconde importance ?

R. — Ce sont des arbres dont les fruits sont moins recherchés (pour la table), que ceux des arbres dont nous avons déjà parlé ; nous nous occuperons ici des Cognassiers, des Néfliers, des Mûriers, des Noyers et des Châtaigniers.

D. — A quoi servent les fruits du Cognassier?

R. — Les fruits du Cognassier ou coings servent à confectionner des pâtes, des gelées et des confitures exquises; ils ne sont pas comestibles à l'état naturel.

D. — Comment cultive-t-on le Cognassier?

R. — A haute tige, en plein vent; souvent deux ou trois pieds sont suffisants dans une plantation.

D. — Quels sont les Cognassiers qu'on doit planter?

R. — Deux variétés seulement :

1. *Cognassier du Portugal*, maturité, octobre.

2. *Cognassier d'Angers*, m., octobre et novembre.

D. — Faut-il cultiver le Néflier en grande quantité?

R. — Le Néflier a peut-être un peu plus d'importance que le Cognassier; ses fruits, qui doivent se manger lorsqu'ils sont blets, c'est-à-dire dans cet état qui précède la décomposition, font les délices d'assez bon nombre de personnes. On doit le préférer à haute tige, quoi qu'on puisse aussi admettre le buisson à basse tige. Six à dix sujets suffiront souvent à la consommation.

D. — Quelles variétés recommandez-vous?

R. — Trois seulement :

1. *Néflier à très gros fruits*, blettissement en novembre.

2. *Néflier commun*, blettissement en novembre.

3. *Néflier de Hollande*, blettissement en novembre.

D. — Le Mûrier est-il un arbre de nos contrées?

R. — Dans nos contrées une seule sorte mérite la culture, c'est le *Mûrier à gros fruits noirs*, maturité, septembre.

D. — Comment utilise-t-on les Mûres?

R. — A l'état frais d'abord, puis pour fabriquer une gelée et un sirop excellents.

D. — Le Mûrier doit-il avoir sa place dans le jardin fruitier?

R. — Le Mûrier doit être exclu du jardin fruitier; on peut lui donner une place dans le verger, mais nous conseillons, à cause du grand développement qu'il prend dans les situations qui lui plaisent de le planter, soit dans une cour, ou mieux encore, comme arbre isolé, dans le jardin d'agrément.

D. — Ce que vous venez de dire du Mûrier ne s'applique-t-il pas aussi au Noyer?

R. — Absolûment, le Noyer, dont le développement est encore et de beaucoup plus considérable que celui du Mûrier, a sa place dans un coin du verger. On peut aussi en former d'assez belles avenues.

D. — Quels sont les Noyers les plus fertiles qui donnent souvent de belles et bonnes noix?

R. — Les suivants sont à recommander, leurs fruits sont bons à manger dès septembre et l'année suivante :

1. *Noyer ordinaire;*
2. *Noyer à coque tendre;*
3. *Noyer de la Saint-Jean;*
4. *Noyer à gros fruits;*
5. *Noyer fertile.*

D. — Pouvez-vous nous donner quelques renseignements sur le Châtaignier?

R. — Le Châtaignier est un arbre quasi-forestier, aussi sa place est-elle dans les grands massifs des jardins d'agrément dans lesquels il formera la haute futaie. On en fait d'admirables avenues. Le Châtaignier préfère les terrains sableux, il dépérit dans les sols calcaires à l'excès.

D. — Connaissez-vous les meilleurs Châtaigniers?

R. — Deux variétés sont ordinairement cultivées :

1. *Châtaignier commun*, maturité, octobre et mois suivants.

2. *Marronnier de Lyon à gros fruits*, m., octobre et mois suivants.

D. — Direz-vous un mot sur l'Amandier?

R. — L'Amandier est un arbre des contrées méridionales, il fructifie rarement sous le climat de Paris. Pour nous, c'est presque un arbre d'ornement superbe au moment de sa floraison printanière. On

peut donc en planter quelques-uns dans le jardin d'agrément.

Les variétés à essayer sont :

1. L'*Amande douce*, maturité août et septembre et mois suivants.

2. L'*Amande à la Reine*, m., août et septembre et mois suivants.

ALPH. DACHY.
Jardinier chef.

LES GLAIEULS

(*Suite et fin.*)

Notre ami et collaborateur A. Gravereau de Neauphle-le-Château, le gendre et successeur de M. Pelletier, qui s'est fait une spécialité avec la culture des Glaïeuls, nous communique les renseignements suivants au sujet des *Gladiolus Lemoinei* que l'on a qualifiés de *rustiques*, prétendant qu'ils peuvent rester l'hiver en pleine terre et résister aux froids ordinaires, si l'on prend la précaution de les garantir avec une bonne couverture de paillis ou de feuilles sèches.

Pour obtenir, nous dit-il, de beaux épis ainsi que de grandes fleurs, il faut les transplanter tous les ans. On reproche malheureusement à ces Glaïeuls le peu de longueur de leurs épis ainsi qu'à leurs fleurs de ne pas s'épanouir toutes à la fois, comme c'est le cas dans la série des *G. Gandavensis*. Mais les *G. Lemoinei* ont l'avantage d'être bien moins difficiles que les *G. Gandavensis*, sur le choix du terrain, car ils se plaisent dans n'importe quel sol. En outre, leurs petits ognons, fleurissent déjà à partir de la seconde année, tandis qu'il en faut trois, quatre et même davantage, aux ognons des *G. Gandavensis* pour être de force à fleurir. Leur floraison est aussi d'un mois plus précoce; c'est pour cette raison que l'amateur désireux d'avoir une succession de fleurs de Glaïeuls, depuis juin jusqu'en octobre, doit planter et cultiver en première saison les variétés de la race des *G. Lemoinei* et utiliser pour la floraison d'été et d'automne, les nombreuses variétés du *G. Gandavensis*.

— Nous avons relaté, en 1895, dans le *Moniteur d'Horticulture*, qu'un amateur allemand de Breslau, avait obtenu un Glaïeul à fleurs doubles, mais cette variété n'a pas encore été mise au commerce. Par contre, quatre variété de Glaïeuls à fleurs doubles, ou ayant un caractère accentué de duplicature et d'obtention française, ont été présentées au concours de juillet 1897 de la S. N. d'H. de France ; mais ces nouveautés ou plutôt ces monstruosités, n'ont pas paru enthousiasmer les amateurs, ainsi que les horticulteurs.

Rappelons aussi à nos lecteurs, qu'en septembre 1897, un horticulteur, russe, M. Adam Bardet, de Varsovie, a fait parvenir au *Comité d'appréciation* du *Moniteur d'Horticulture*, l'inflorescence d'une de ses obtentions bien fixées en fait de *G. Lemoinei fl. pl.* à fleurs roses et bien pleines. Ces Glaïeuls produisent des épis qui n'ont pas la légèreté et l'élégance des variétés à fleurs simples et ne seront sans doute cultivés dans les collections que comme curiosité.

Quoique l'étranger soit tributaire de la France pour les Glaïeuls, il est un fait regrettable à constater, c'est que ces jolies plantes bulbeuses, sont bien moins cultivées et appréciées chez nous que dans les pays qui nous avoisinent. Il est reconnu aujourd'hui que toutes les plus belles variétés passent la Manche ou même l'Océan, surtout depuis que les Yankees ont eu l'occasion d'admirer à l'Exposition universelle de Chicago, les collections d'élite de nos habiles semeurs français.

Certains amateurs qui ne cultivent dans leur jardin que quelques variétés de Glaïeuls en mélange, prétendent qu'ils dégénèrent. C'est une grande erreur, car ces Iridées ne périclitent nullement. Le motif qui a donné lieu à ce préjugé, c'est que certaines variétés très vigoureuses, doublent ou triplent très rapidement, et qu'au bout de quelques années d'arrachages successifs de ces mélanges, les ognons de ces variétés composent la majeure partie de ces collections, tandis que des variétés plus délicates ne se propagent pas si rapidement ou disparaissent peu à peu, *mais par suite d'accidents de culture*. De sorte qu'un mélange bien varié au début peut ne se trouver au bout de

quelques années, que composé des variétés les plus robustes. C'est uniquement la raison qui fait prétendre que les Glaïeuls dégénèrent, sans que l'on se rende compte de la vraie cause.

— Mentionnons encore pour terminer que la multiplication des Glaïeuls se fait pour les variétés nommées et classées, au moyen des caïeux ou bulbilles, que l'on sème au printemps en pépinière et en terre bien ameublie. Mais le plus généralement on les multiplie de semis, que l'on fait en février sur couche tiède, ou bien aussi en avril en pleine terre, dans un sol léger. C'est du reste le procédé employé par les horticulteurs spécialistes pour obtenir leurs nouvelles variétés et c'est également le moyen le plus expéditif pour obtenir ces beaux et gros ognons, qu'ils offrent et vendent sous le nom de *Mélange de semis*, parmi lesquels il se trouve toujours un certain nombre d'excellentes variétés.

Otto Ballif.

L'Horticulture à l'Exposition Internationale DE LYON (1)

L'exposition d'horticulture de Lyon, annexée au Concours régional agricole, et organisée par la municipalité lyonnaise, sous la présidence de M. Antoine Rivoire, a ouvert ses portes du 1er au 4 septembre dernier. Installée sur la place Carnot en face Perrache, au milieu de laquelle se trouve un monument presque semblable à celui de la place de la République à Paris, cette exposition était réellement splendide, et les organisateurs avaient su tirer un excellent parti de ce charmant square. Les plantes de plein air, disposées en massifs multiples, décoraient d'une façon brillante ce splendide jardin public.

Nous allons examiner les principaux lots présentés : M. Crozy, le père des Cannas florifères, qui a quitté Lyon pour aller installer ses cultures à Hyères, n'avait envoyé que des fleurs coupées de ses admirables nouveautés pour 1899. C'était M. Molin qui le remplaçait et détenait le record pour cette charmante et adorable plante. Il avait, presque à lui seul, garni le pourtour du monument central, de belles plantes, cultivées en pots, et nous avons pu admirer parmi les dernières nouveautés : *Christine*, *Louis Voraz*, *Avant-garde*, *Conseiller Heidenreich*, *Singer*, *Aug. Van den Heede*, *Panache rouge*, *Daniel Gérand*, etc... et les nouveaux, mais à petits fleurs : *Alsace*, *Candeur*, dépassés maintenant par *Mlle Marie Lombard*.

M. Favrichon montrait plusieurs lots admirablement cultivés des meilleures plantes à effet pour massifs, parmi lesquelles, il sera difficile de détrôner le roi des Cannas : « *Souvenir d'Antoine Crozy.* »

M. Lagrange, le spécialiste universellement connu, de Oullins, avait habilement orné la pièce d'eau avec ses charmantes plantes aquatiques, et son nouveau Nymphea rose pâle, *Mlle Marie Lagrange*, a été beaucoup admiré.

La maison Vilmorin était la seule qui soit venue montrer le goût qui préside à la disposition des lots parisiens; tout d'abord, un splendide et gracieux massif de plantes annuelles qui attirait tous les regards, puis une superbe collection de Reines Marguerites montrant à peu près toutes les formes qui existent dans les nombreuses races de cette plante si utile.

La maison Léonard Lille avait aussi un lot de plantes annuelles et vivaces, fortement orné de Graminées, et entouré de leur nouveau *Zinnia hybride du Mexique* à fleurs simples et doubles. Ce sera vraiment une charmante plante si jamais on arrive à la fixer.

Citons aussi, parmi les nombreuses corbeilles ou massifs : les Pélargoniums en collection de MM. Drevet, Molin, Morel, etc... les Œillets de MM. Carle, Beurrier, Chavagnon, etc., et M. Jean Beurrier avec son œillet blanc *Caroline Schmitt*, etc... puis les plantes de marché de M. Favrichon, les *Lobelia Gerardi et Rivoirei* de la maison Rivoire, etc...

M. Jacquier l'important pépiniériste de Montplaisir, venait en tête avec tous les arbustes de plein air. Ses nombreuses collections garnissaient avantageusement certaines parties paysagères de ce jardin, ainsi que celles de M. Treyve.

En revanche, l'arboriculture fruitière était totalement délaisssée, ce qui nous a quelque peu surpris, contrairement à ce qui a lieu à Paris, où nos horticulteurs pépiniéristes rivalisent de zèle et d'entrain pour montrer les plus beaux spécimens formés du leurs pépinières.

Tout autour de ce jardin carré, on avait disposé une tente étroite, laissant la circulation difficile, et destinée à abriter, d'un côté les plantes de serres, de l'autre les collections de fleurs coupées, fruits et légumes.

C'est M. Comte, de Vaise, qui décroche le grand prix d'honneur pour ses nombreuses et importantes collections de plantes de serre. Son nouveau *Croton B. Comte*, dont le *Moniteur d'Horticulture* a parlé dans le précédent numéro, obtient un succès mérité.

Venaient ensuite : MM. Biessy et Combet de Montplaisir avec un charmant groupe, admirablement disposé, de plantes de serres, dénotant une belle culture; puis : MM. Revol, Grillet, Drevet, Beurrier, Musset, Perraud, Favrichon, etc... la collection de Cactées de M. Garles, les Pélargoniums en collection de M. Rozain Boucharlat obtiennent les félicitations du jury. N'oublions pas une mention toute spéciale aux admirables Bégonias à fleurs doubles de M. Taillandier de Nanzy.

Sous le côté droit de la tente destinée aux fleurs coupées, légumes et fruits, en entrant on admirait un splendide lot de légumes des plus variés et des plus frais de la maison Vilmorin, toujours habilement disposé. A côté on y voyait les collections de Dalhias de M. André Charmet. Certaines collections parisiennes auraient pu y figurer avantageusement.

Les Glaïeuls de M. Lemoine de Nancy qui, par la richesse de certains coloris jusqu'alors inconnus dans les *Gandavensis*, passent les premiers. A noter dans ce lot, beaucoup de semis inédits portant les numéros 564, 432, 562, 79, 73, 490, 421, 486, avec quelques plantes que

(1) Notre directeur Lucien Chauré, convoqué pour assister aux manœuvres des troisième et sixième Corps, n'ayant pu à son grand regret assister au concours agricole et à l'exposition horticole où il était invité comme juré, nous avons prié notre ami A. Pelletier de nous adresser quelques notes sur ces fêtes florales.

N. D. L. R.

nous avions déjà eu l'occasion d'admirer : *Pierre Loti*, *James Clarke*, *Comte Mouravieff*, *Le Géant*, etc. M. Lemoine dispose d'une façon si habile (qu'à tout autre on qualifierait de trompe-l'œil) trois à quatre rameaux réunis ensemble au moyen de raphia de façon à obtenir une longueur d'épi avec huit ou dix fleurs ouvertes à la fois comme dans le *Gandavensis*, tandis que ces races *Lemoinei* et *Nanceianus* ont le grand inconvénient de ne donner qu'une ou deux fleurs ouvertes à la fois.

Les nombreuses variétés hybrides de *Gandavensis* de MM. Vilmorin sont pourtant bien beaux, et présentés par un seul et long épi par carafe, le naturel... Nous citerons dans cette grande collection seulement quelques noms : *Corsaire*, *Hespéride*, *La Parisienne*, *Hercule*, *Armagnac*, *Marie de Cambridge*, *Odalisque*, etc. .

Dans la collection de MM. Rivoire père et fils de Lyon, on y trouve des coloris bien francs, tels que : *Michel Strogoff*, *Mine-d'or*, *le Géant*, *Mme Dupanloup*, *Lucien Chauré*, *Pavillon blanc*, *Obélisque*, *Ami Bérat*, etc...

Puis, des mêmes exposants, une grande et splendide collection de Reines-Marguerites en fleurs coupées, comprenant tous les coloris des principales races, parmi lesquelles les larges fleurs des *R. M.* Comètes géantes sont remarquables de beauté ; on peut y étudier aussi la pureté des formes dans les : Pivoines, Imbriquées, Victoria, Pompon, Princesse, des *Dames* (race nouvelle), à fleurs de Chrysanthème, Lilliput, Victoria, à aiguilles, etc., etc..., avec une richesse et variation de coloris. Les mêmes montraient aussi de magnifiques Zinnias, aux belles et larges fleurs bien imbriquées, des Cannas, et une riche collection des différents types de Dahlia.

Avec les Glaïeuls, en mélange de M. Barret-Cuissard d'Ecully, n'oublions pas l'important lot de fleurs coupées de Cannas, de M. Molin de Lyon.

Les roses sont peu nombreuses, étant donné sans doute la sécheresse et la saison tardive peut-être! Quelques lots seulement en fleurs coupées de MM. Bernaix, Griffon, Bonnaire, Pernet-Ducher, etc...

Au milieu de ce long couloir, sur une table, MM. Rivoire s'étaient surpassés et avaient vraiment fait de prodigieux efforts pour réunir toute une série d'importants lots de légumes de toutes les variétés au commerce, qui ont été appreciés.

Enfin, plusieurs lots importants de raisins, pêches, poires, et des collections d'ensemble de MM. Poisard frères, Morel, Buttin et Rivières, Valla, etc., etc.

A regret, nous avons constaté l'absence des décorations florales artistiques, et nous nous demandons pourquoi les Blessy-Combet, Perraud, et autres se sont abtenus.

Tel est le compte-rendu succinct de cette importante exposition, où presque seuls les horticulteurs lyonnais avaient rivalisé de zèle et d'entrain.

Ah ! si une main parisienne avait présidé à l'arrangement et à la disposition de ces magnifiques lots, quelles merveilles on eut produit ?

Nous sortons de cette enceinte pour aller visiter celles du concours agricole où, dans l'une sont réunis les animaux, et dans l'autre, avec tous les perfectionnements modernes, les nombreux instruments agricoles et horticoles.

Seules, les maisons Rivoire et Vilmorin y figuraient, cette dernière par un immense lot très intéressant de céréales et graines industrielles, ainsi qu'un nouveau lot de légumes absolument hors de pair.

Puis, nous visitons avec un vif intérêt les collections de raisins, à vignes, classés par départements : Rhône, Marne, Loire, Drôme, Aube, Savoie, Yonne ; l'école d'Ecully, et la société régionale de viticulture du Rhône avaient des lots vraiment importants.

Le 1er septembre au soir, splendide banquet offert aux jurés, dans les salons Monnier, sous la présidence de M. Antoine Rivoire, président de la commission d'organisation qui, dans quelques paroles aimables remercie les jurés, les exposants et la Presse. Ont répondu MM. Ed. André, président général du jury, Vaucher de Genève, William Paul de Londres, etc.

Le lendemain soir, au même endroit, raoult offert aux horticulteurs de passage par la Chambre syndicale des horticulteurs de la région lyonnaise, sous la même présidence de M. Antoine Rivoire. Séance des plus intéressante, où, au moyen de projections lumineuses, on montrait les portraits de tous ceux qui, morts aujourd'hui, ont laissé un nom dans l'horticulture. M. Octave Meyran donnait sur chacun une courte notice biographique, et parmi ces noms bien connus, nous citerons ceux des Vilmorin, Hardy, Truffaut, Bertin, Abel Carrière, Schwartz, J. Sisley, Boucharlat, Morel, Pulliat, Linden, Van Houtte, etc., etc ..

Quatre cents horticulteurs environ, assistaient à cette charmante soirée, où nous avons rencontré de nombreux amis venus de tous les points de la France et de l'étranger.

Le dimanche 4 septembre, M. Viger, ministre de l'agriculture, est venu présider la distribution des récompenses du concours agricole, et a visité l'exposition d'horticulture.

Quelques excursions faites à la hâte chez les principaux horticulteurs lyonnais et au splendide parc de la Tête d'or, ont été le complément indispensable de ce voyage horticole, duquel nous garderons le meilleur souvenir, ainsi que de l'accueil et des réceptions cordiales, sympathiques, de nos collègues lyonnais.

Auguste PELLETIER.

1° Grand prix d'honneur, M. Benoît Comte, de Lyon-Vaise, pour ses plantes de serre.

2° Prix d'honneur de la floriculture, M. Charles Molin, horticulteur-grainier à Lyon.

3° Prix d'honneur de la culture maraîchère MM. Rivoire et fils, grainiers à Lyon.

4° Prix d'honneur de l'arboriculture M. Ch. Jacquier, pépiniériste à Lyon-Montplaisir.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS. — La *viti-vinicultura en la Réplica Argentina* par M. José Huerco. (Taller éditeur à Buenos-Ayres).

Dans une publication de 360 pages avec gravures. M. Huerco traite de la culture de la vigne en Argentine sous toutes ses faces, ainsi que de la fabrication du vin.

Constatons que c'est une culture qui commence à prendre de l'extension dans cette contrée américaine et que l'ouvrage de M. J. Huerco, qui est un guide sûr pour ceux qui voudront l'entreprendre, contribuera beaucoup à la développer encore.

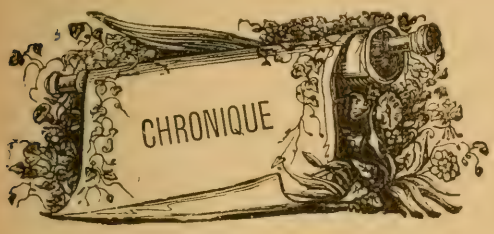
Vient de paraître la 32e livraison du *Dictionnaire d'horticulture illustré* par D. Bois (de *pois* à *punaises*). (Klincksieck, éditeur à Paris, 1 franc.)

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ROSE HYBR. DE THÉ : PAPA LAMBERT

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Le sucrage des vendanges. La treille du Roi à Fontainebleau. Les Roses et leurs synonymes. Expositions françaises pour 1898. — Expositions étrangères pour 1899. Société française des Chrysanthémistes. Au Congrès pomologique. Le transport des fruits à cidre par la Cie de l'Ouest. Destruction des Altises et Cochylis. Nouvelles diverses. Nécrologie : *Lucien Chauré*. — Les Orchidées : Sobralia Cattleya. Brassavola Digbyana. Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif*. — Les Roses : Rose Papa Lambert. *O. Ballif*. — Le bouturage des Glaïeuls. *Justin Rhein*. — Exposition internationale de Roses. *O. Ballif*. — Protection aux oiseaux. *Omnis*. — Brugnons et Nectarines. *Charles Baltet*. — L'Horticulture à l'exposition universelle de 1900. *L. C.* — L'Arboriculture au point de vue utilitaire. *L'abbé Lefèvre*. — Les Nouveautés horticoles pour 1898 99. *Jean Katy*.— Arboriculture : Le Brugnon : Précoce de Croncels. *O. B.* — Remarques à propos de l'Exposition de Lyon. *Ant. Rivoire*.— Connaissances utiles. — Bibliographie. — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques* : Par décret du 23 septembre, et à l'occasion de l'exposition internationale de Bruxelles, la croix d'Officier du Mérite agricole a été conférée à MM. Charles Baltet, pépiniériste à Troyes (dont les services rendus à la cause horticole sont trop connus pour être relatés) ; E.-F. Besnard père, ingénieur à Paris, inventeur des appareils à pulvériser les poudres et les liquides pour la destruction des parasites des végétaux ; Louis Dallé, horticulteur-fleuriste émérite à Paris, introducteur de nombreux végétaux ; L. Gentils, sous-chef de bureau au ministère de l'agriculture (aussi modeste que travailleur), chargé de l'administration des expositions internationales ; Henri Martinet, architecte paysagiste, directeur du Jardin, professeur à l'école de Versailles ; A.-E. Simon, constructeur de matériel horticole et agricole à Cherbourg.

Par arrêté de même date, la croix de Chevalier a été conférée à M. H.-L.-M. Dauthenay, publiciste, jardinnier chef à Sainte-Anne ; C.-E. Deroy, constructeur d'appareils à distillation ; Ch. Scelle, facteur aux Halles de Paris, publiciste culinaire ; E.-V. Sevalle, secrétaire général de la Société d'apiculture et d'insectologie de Paris, etc.

Nos félicitations sincères aux nouveaux promus.

Le sucrage des vendanges. — Rappelons, à l'occasion des vendanges, que l'administration délivre aux viticulteurs, sur demande spéciale, du sucre à prix réduit pour renforcer les vins de première cuvée, ou augmenter la production avec les marcs en deuxième cuvée.

Pour élever d'un degré la force alcoolique, par hectolitre, il faut ajouter environ 1 k 800 de sucre.

Disons aussi que les vignerons de l'arrondissement de Chalon-sur-Saône ont transmis à la *S. des Viticulteurs de France*, pour être présenté au Ministre de l'Agriculture, un vœu tendant à ce que « la détaxe sur les sucres de vendanges soit complètement supprimée, comme nuisant aux intérêts des producteurs honnêtes de *vin pur*, et ne favorisant que les spéculateurs des vins de deuxième cuvée » (*sic*).

La treille du Roi à Fontainebleau. — La vente aux enchères des raisins de la célèbre treille du Roi, au château de Fontainebleau, a eu lieu le 29 septembre dernier.

Cette treille développe environ onze cents mètres.

Il a été fait 129 lots de 25 à 30 kilos chaque, représentant environ 26,500 grappes, qui ont produit 4,539 francs, soit 1 fr. 25 le kilo en moyenne.

L'an dernier cette treille n'avait produit

que 3,500 francs soit un prix moyen de 1 fr. 20 le kilo.

Depuis douze ans le prix n'a pas été moindre de 0 fr. 60 et supérieur à 1 fr. 70.

Cette année le Chasselas n'a pas été très gros degrains à cause de la sécheresse, mais il est plus sucré et bien doré.

Les Roses et leurs synonymes. — A la suite de la Note de la Société nationale des rosiéristes anglais, sur les synonymes, que nous avons publiée dans le dernier numéro, quelques abonnés du *Moniteur d'Horticulture* nous ont demandé pour quelle raison ces rosiers continuaient à être indiqués sur les catalogues des horticulteurs sous tous leurs divers noms.

La principale raison, pour laquelle ces roses portent des noms différents, provient de ce qu'une grande partie de ces variétés, ne sont pas issues de semis, mais de rameaux qui se sont développés accidentellement, et cela simultanément dans divers pays, sur plusieurs rosiers.

Ce n'est qu'au bout d'un certain nombre d'années que les spécialistes ont fini par s'apercevoir que quelques-uns de ces accidents s'étaient reproduits chez quelques rosiéristes, et que ces variétés, mises au commerce par eux sous différents noms, devaient être maintenant classées comme de simples synonymes.

P. S. — Par suite d'une erreur d'impression dans l'article *Les Roses* du 25 septembre, page 214, le trait de séparation placé sous *Grande Duchesse Olga* doit être reporté entre *Madame Sertot* et *Kaiserin Aug. Victoria*, variétés qui ne doivent pas être considérées comme des synonymes.

Nous prions de vouloir bien faire cette rectification.

Expositions françaises pour 1898. — *Paris*, le 13 octobre, au Siège de la S. N. d'H. de France. Concours de Chrysanthèmes à floraison hâtive. (Entrée libre.)

Elbeuf. Exposition de Chrysanthèmes du 12 au 14 novembre.

Montmorency (Seine-et-Oise). 16 octobre, Exposition de fruits et industries utiles à l'arboriculture organisée par le Cercle d'arboriculture de Seine-et-Oise.

Expositions étrangères pour 1899. *Genève* (Suisse), du 14 au 20 juin, Exposition internationale d'horticultnre, organisée Promenade des Bastions, par la S. Helvétique d'Horticulture.

Sr. à M. J. Wolf Sre Gl. au Pavillon, par le Grand Saconex Genève.

Société française des Chrysanthémistes. — Les réunions du Comité floral pour l'appréciation des nouveautés auront lieu à Lyon, les mercredi 26 octobre et lundi 21 novembre, au Palais du Commerce, à Troyes, le samedi 5 novembre à l'Exposition.

S'adresser pour renseignements à M. Ph. Rivoire, 16, rue d'Algérie, à Lyon.

Le Congrès pomologique qui vient de se tenir à Dijon, et dont nous donnerons un compte rendu, a décidé d'accorder la médaille d'or du congrès de 1898 à M. Bonamour l'éminent chef des cultures fruitières de M. G. Luizet à Ecully, (Rhône) et a fixé pour sa réunion de 1899. *Genève* : acceptant l'invitation de la S. d'H. de Genève qui à cette occasion, organisera une grande exposition fruitière.

Le transport des fruits à cidre par la Compagnie de l'Ouest. — A la suite de réclamations des expéditeurs de fruits à cidre, sur le manque de matériel, la Compagnie de l'Ouest vient d'informer le ministre des travaux publics, qu'elle a pris des dispositions pour faire face aux besoins de la campagne actuelle en ayant fait construire du nouveau matériel, en louant 200 wagons à la Compagnie auxilliaire et en aménageant avec des barrières, empêchant la chute des fruits, 500 wagons couverts.

Cela est bien, mais que la Compagnie vieille surtout à ne pas immobiliser, en Allemagne une trop grande quantité de son matériel.

Destruction des Altises et Cochylis—*La Société d'Encouragement pour l'Industrie* offre, pour 1899, un prix de 1000 fr., à la personne qui indiquera le meilleur pro-

cédé pratique pour se débarrasser de la Cochylis ou de l'Altise.

Adresser les mémoires avant le 31 décembre 1898 au siège de la Société, 44 rue de Rennes, Paris.

NOUVELLES DIVERSES

M. Viger, ministre de l'agriculture, a inauguré, le 25 septembre, le monument élevé, par la Ville de Beaune, à Pierre Joigneaux, l'agronome distingué, qui représenta longtemps la Côte-d'Or à la Chambre et au Sénat.

Ce monument, en marbre blanc, s'élève au milieu du square des Lions.

Aux Halles centrales de Paris : Le *Journal officiel* du 30 septembre publie le rapport que la commission supérieure doit adresser chaque année au Président de la République, sur la situation des Halles centrales, les abus qui peuvent s'y commettre et les réformes à apporter.

Rien encore n'a été décidé par le Conseil municipal sur l'emplacement à affecter pour la vente des fleurs coupées, faisant partie de la troisième combinaison (les deux premières ayant été repoussées) qui consisterait à installer le marché sur les trottoirs de la rue de Viarmes et les rues y aboutissant Satisfaction a été donnée aux mandataires pour la vente en gros des fruits et légumes sur la demande de réduction des droits d'abri et il a été en outre décidé que le pourtour du Pavillon IV serait affecté comme le Pavillon à la vente des produits du Midi, de l'Algérie et des raisins de Thomery.

Mais la grosse difficulté pour satisfaire aux demandes d'emplacement réside dans le manque de place. Les Halles centrales sont devenues trop petites pour satisfaire le *ventre de Paris*.

Nécrologie — Une des personnalités des plus sympathiques et des plus respectées de tous vient de disparaître, Mme Carnot, la veuve de l'ancien président de la République est décédée à l'âge de 54 ans.

Comme toute femme de goût, aimant les fleurs, elle ne laissait pas passer nos expositions florales, sans venir les admirer et recueillir les témoignages d'estime et de respect, qu'elle avait su inspirer au monde horticole. Aussi sont-elles nombreuses les fleurs qui portent son nom : Œillet, Rose, Pivoine, Géranium, etc., et surtout le splendide Chrysanthème blanc de Calvat, que le plébiscite organisé par le *Moniteur d'Horticulture* a classé au premier rang autant par la beauté de la fleur que par la sympathie qu'inspirait cette femme de bien, qui fut aussi simple dans sa splendeur que digne dans son malheur.

Par une curieuse coïncidence, le jour où nous publiions (25 septembre) une interview sur « l'origine de la vigne » du savant professeur à l'école d'anthropologie, M. Gabriel de Mortillet, nous apprenions son décès, à Saint-Germain-en-Laye, à l'âge de 77 ans.

Chef de l'école d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, M. de Mortillet, a laissé d'importants travaux, qui transmettront son nom à la postérité.

Lucien Chauré.

LES ORCHIDÉES

Sobralia Cattleya. — Le *Gardeners' Chronicle* de Londres signale la floraison de ce merveilleux *Sobralia*, dans la célèbre collection de Sir Trevor Lawrence. Une fleur gigantesque d'un rose pourpré, identique au coloris de celle du *S. macrantha*, s'est développée sur un côté de la plus forte tige, à 2 m. 40 de la base de cette pousse et à 0 m. 60 de son sommet.

Cette majestueuse et rare espèce dont le port rappelle plutôt celui d'un gigantesque Bambou que celui d'une Orchidée, n'avait jamais fleuri jusqu'à présent dans la collection de ce grand Orchidophile anglais ; sa floraison n'avait même, croyons-nous, pas encore été signalée en Europe depuis son introduction.

Brassavola (Lælia) Digbyana. — Une belle importation de cette remarquable Orchidée, dont nous avons publié la belle chromolithographie dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 juin 1898, a été offerte récemment en vente aux enchères publiques chez MM, Protheroe et Morris commissaires-priseurs à Londres.

C'était, paraît-il, la première fois depuis une vingtaine d'années, qu'on avait réussi à réimporter en Europe cette curieuse espèce, spécialement recherchée aujourd'hui par les Orchidophiles qui s'occupent des hybridations de *Lælio-cattleya*.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le dix-neuvième portefeuille de cette intéressante publication, renferme les chromos des Orchidées suivantes :

Cattleya Trianæ, var. *Dutremblay* ; *Cypripedium Parksianum* et *C. Annie Measures*, deux charmants hybrides ; *Dendrobium chrysotoxum* ; *Epidendrum Brasavolæ* ; *Odontoglossum crispum Capartianum*, superbe variété maculée, *Od. Cervantesi* et *Od. pulchellum* ; le remarquable *Pescatorea cerina* ; le *Phajus Humbloti*, puis l'hybride *P. Norman*, ainsi que sa variété *aureus*.

O. Ballif.

LES ROSES

ROSE : PAPA LAMBERT
(*Hybride de thé.*)

La magnifique variété de Rose que représente si fidèlement notre belle chromolithographie est une des nouveautés de 1898. C'est un des gains les plus remarquables de M. Peter Lambert, de Trèves, un rosiériste et semeur avantageusement connu depuis son obtention de la superbe rose *Impératrice Augusta-Victoria*, qui est mieux connue en France sous son synonyme de *Grande-Duchesse Olga*.

La nouvelle Rose *Papa Lambert* est un hybride de thé, très florifère, remontant et particulièrement odorant. Les rameaux vigoureux sont érigés, bien garnis de jolies feuilles luisantes, et les boutons, solitaires, se forment à l'extrémité de pédoncules très allongés. Les boutons ont une forme plus ou moins ovale et sont d'un rose tendre, mais un peu plus colorés extérieurement; la rose à demi épanouie est régulièrement formée et bien pleine; ses pétales sont larges et légèrement recourbés à l'extérieur.

Ce rosier est très rustique et paraît convenir aussi à merveille pour la culture forcée. Comme ressemblance, nous ne saurions mieux comparer cette Rose qu'à la R. *Baronne de Rothschild;* mais elle est plus foncée et surtout délicieusement parfumée, ce qui n'est malheureusement pas le cas de cette dernière variété si connue et estimée.

L'origine de la Rose *Papa Lambert* est assez embrouillée. Elle est issue en premier lieu d'un semis de la variété anglaise *White Lady* (*Dame Blanche*), hybridée par *Marie Baumann*, une rose remontante d'un rouge vif. Ce semis a été fécondé de nouveau par la Rose *Oscar Cortel* et a donné naissance à cette nouveauté qui fait le sujet de notre planche coloriée. Cette rose a du reste été très admirée à quelques-unes des dernières expositions internationales d'horticulture où elle a remporté un grand succès.

O. Ballif.

LES GLAIEULS

Pour faire suite à l'excellent article de notre rédacteur O. Ballif sur : *Les Glaïeuls*, nous empruntons au *Bulletin* de la Société d'Horticulture d'Epernay, la note suivante sur :

LE BOUTURAGE DES GLAIEULS

Il a déjà été souvent question du bouturage des Glaïeuls; l'opération qui, du reste, réussit bien, est facile à exécuter. On met les bulbes en végétation de très bonne heure, sur couche chaude, et, lorsque les pousses ont atteint une dizaine de centimètres, on les coupe au ras de la bulbe et on bouture de préférence en petits godets et sur couche chaude. Au bout de quinze jours, il y a des racines et les jeunes plantes peuvent être rempotées plus grandement et aérées graduellement. Les bulbes mères sont remises en végétation, donnent une, deux ou trois pousses qui peuvent encore être bouturées si la première opération a eu lieu de bonne heure, ou bien elles peuvent être mises en place ou elles fleuriront au mois d'août, comme les autres.

Le bouturage des Glaïeuls est utile surtout pour multiplier une espèce nouvelle dont on a peu de bulbes; il présente certains avantages sur le semis; en effet, tandis que, par ce dernier moyen, il faut quatre à cinq années pour obtenir des bulbes de force à fleurir; on peut, par le bouturage, obtenir des plantes assez fortes pour fleurir l'année même de la multiplication, et les bulbes obtenues peuvent être de suite livrées au commerce.

Au printemps dernier, répétant quelques essais sur le bouturage des Glaïeuls, j'eus plusieurs plantes trop faibles pour être multiplées en même temps que les autres, je les laissai de côté, et quelque temps après je les repris; des racines commençaient à apparaître à la base de la tige, elles étaient longues de 3 à 5 millimètres, je détachai alors les tiges munies de leurs racines et les rempotai, les racines continuèrent à s'allonger, les plantes n'eurent aucun arrêt et celles-là même qui furent bouturées les dernières sont les plus fortes aujourd'hui.

Il y aurait peut-être lieu de renouveler l'expérience que j'ai faite là par hasard, puisqu'alors on aurait plusieurs avantages sur le premier procédé : suppression du temps d'arrêt occasionné par l'émission des racines, puisque les racines seraient émises au moment où l'on couperait les boutures; vigueur plus grande et bénéfice de temps.

Les bulbes mères des dernières boutures se portent aussi bien que celles des premières.

Justin RHEIN.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE ROSES

C est à Spa, en Belgique, qu'avait lieu les 28 et 29 août la grande exposition internationale des Roses organisée par la Société d'arboriculture, sous les auspices de la Ville et du Cercle des étrangers, dans le magnifique jardin d'hiver du Pouhon.

Station thermale et de villégiature par excellence des pays du nord, en même temps que célèbre lieu de rendez-vous en août et septembre du monde *select*, Spa était admirablement choisi à ce moment pour une exposition internationale de la *Reine des fleurs*, qui comprenait aussi quelques autres plantes de saison, telles que Glaïeuls et Dahlias.

Ce sont spécialement les rosiéristes luxembourgeois Gémen et Bourg, Ketten frères et Lamesch, qui sont venus avec leurs admirables produits lutter contre leurs concurrents belges, ainsi que ceux des provinces rhénanes, contrées dans lesquelles la culture des rosiers prend aussi une grande extension, tout particulièrement aux environs de Trèves, dans la pittoresque vallée de la Moselle, depuis l'élan donné dans ces provinces par un rosiériste avantageusement connu, M. P. Lambert.

S. M. la reine des Belges, accompagnée de sa suite, a préside à l'inauguration de cette exposition, puis, après avoir admiré le superbe lot de la Rose *Reine Marie-Henriette*, dont elle est l'illustre marraine, Sa Majesté a félicité les principaux exposants, M. Ch. Gémen, en particulier, d'être venus prendre une si large part à ces concours. Nous avons été frappé de rencontrer, dans ce vaste *Jardin d'hiver*, de si beaux lots de roses, surtout après les chaleurs sénégaliennes qui avaient régné depuis quelque temps sur une grande partie de l'Europe. La différence de saison nous a également permis de pouvoir juger toutes ces roses à un autre point de vue que celui que nous avions eu l'occasion de relater sur les grandes expositions de printemps de Paris et ailleurs. Comme partout et presque toujours, ce sont les roses d'origine française qui ont obtenu le plus de succès. En tête de ces dernières, figurait l'*Innocence*, d'un blanc pur, la merveilleuse nouveauté de Pernet-Ducher, de Lyon ; c'est, du reste, une variété issue de cette ravissante *Caroline Testout*, dont elle a conservé les caractères. L'*Aurore*, nouveau bengale de Mme Vve Schwartz, aux grandes fleurs teintées de pourpre et de jaune, comme les coloris de l'aurore, puis le *Captain Christy* à fleurs rouges, de Perrier.

Parmi les récentes nouveautés, nous ne saurions passer sous silence *Papa Lambert*, un hybr. de thé remontant (1).

Deux autres acquisitions d'un grand avenir pour corbeilles ou massifs plantés, d'une seule variété, étaient d'abord *Balduin*, un hybr. de thé d'un rouge carminé, puis *Gruss an Teplitz*, un hybr. issu de *Cramoisi supérieur* et d'un semis de *Papa Gontier*, d'un superbe rouge cramoisi très foncé. Ces rosiers deviendront les variétés par excellence pour ce genre de plantations ; ils sont très florifères et remontent assez tard dans l'arrière-saison, puis sont aussi d'une grande rusticité, ce qui est également un avantage à considérer pour les pays froids.

Maintenant, parmi les variétés plus répandues et mieux connues, nous mentionnerons particulièrement les superbes roses suivantes :

Grande Duchesse Olga ou *Kaiserin Augusta Victoria*, blanc crème, intérieur jaune ; *Perle de feu*, rouge cuivré nuancé jaune ; *Belle Siebrecht*, beau rose clair ; *Souvenir du Président Carnot*, blanc et rose tendre à l'intérieur ; *Adrienne Christophle*, jaune cuivré

(1) Voir, dans ce numéro, la description accompagnant la chromolithographie.

abricoté ; *Souvenir de Catherine Guillot*, rouge capucine reflété de carmin ; *Rainbow* (Arc en ciel) ou *Papa Gontier panaché*, rose carmin panaché ; *Princesse de Sagan*, rouge cramoisi velouté ; *Maman Cochet* ou *Auguste Comte*, rose carné ; *Beauté inconstante*, rouge capucine avec reflet jaune et crème ; *François Coppée*, cramoisi brillant ; *Mrs. John Laing*, rose très tendre ; *Mrs. Sharman Crawford*, remarquable variété anglaise d'un rose œillet, légèrement saumoné ; *Ulrich Brunner fils*, magnifique rouge cerise ; *Caprice de Vick*, rose satiné et panaché de blanc, etc.

Nous n'avons relevé, dans cette liste, que quelques-unes des principales variétés de roses, qui nous ont paru les plus remarquablement fleuries à cette saison et qui peuvent, par conséquent, servir de guide aux amateurs de cette *Reine des fleurs*, désireux de pouvoir les admirer dans leur jardin à cette époque de l'année.

O. Ballif.

PROTECTION AUX OISEAUX

Au Congrès international d'agriculture qui vient de se tenir à Lausanne, les vœux suivants ont été adoptés :

« I. — *Protection efficace, durant les cinq à six mois comprenant l'époque de reproduction de tous les oiseaux qui ne sont pas universellement reconnus comme nuisibles.*

« *a*) Les différents Etats sont invités à établir des listes des oiseaux qu'ils reconnaissent comme véritablement utiles dans leurs conditions, de manière que, par la comparaison de celles-ci, on puisse enfin dresser une liste définitive des oiseaux à protéger partout, l'année entière.

« *b*) Le gibier migrateur, propriété internationale, devrait bénéficier aussi d'une réelle protection. Il ne serait permis de le tuer qu'au fusil et seulement du 15 août au 31 mars, au maximum ; alors que le gibier sédentaire, propriété exclusive de chaque Etat, demeure soumis à la législation de celui-ci.

« Il doit être défendu d'enlever les nids, de prendre les œufs, de capturer ou de détruire les couvées des oiseaux protégés durant les mois de protection de ceux-ci, alors qu'il est défendu de les tuer et de les capturer.

« *c*) Des exceptions aux dispositions ci-dessus pourraient être accordées par les autorités compétentes, en vue d'intérêts scientifiques ou de repeuplement, et temporairement dans une localité déterminée, en cas de dommages réels causés par la surabondance d'une espèce.

« II. — *Interdiction complète de tous procédés de capture en masse, que ce soient des procédés capables de prendre les oiseaux en quantité à la fois, ou des pièges ou engins qui, déposés en grand nombre, puissent atteindre au même résultat.*

« *a*) Le transport commercial et le transit de la caille, vivante ou morte, devraient être interdits en Europe et dans l'Afrique N. et N.-E.

« *b*) Il serait désirable que, dans les expositions de l'avenir, aucune récompense ne soit accordée aux engins destinés à la capture des oiseaux.

« *c*) Considérant le commerce des plumes pour parures comme contraire à la protection des oiseaux en général, la section recommande au comité de prendre aussi en sérieuse considération ce côté de la question.

« III. — *L'exécution des vœux ci-dessus devrait être confiée à une commission internationale secondée, dans les divers Etats, par des comités locaux chargés d'étudier dans chacun les conditions d'application des différentes dispositions.*

« Le Congrès espère que la commission internationale, nommée à Paris en 1895, voudra bien se charger d'intervenir auprès des autorités compétentes des divers Etats pour obtenir, le plus tôt possible, la réalisation des vœux ci-dessus formulés. »

Omnis.

BRUGNONS ET NECTARINES

En France, on donne le nom de *Brugnons* à toutes sortes de Pêches à épiderme lisse, c'est-à-dire ne portant pas le moindre duvet.

Les Anglais les divisent en deux sections :

1° Les *Brugnons*, dont la chair adhère au noyau ;

2° Les *Nectarines*, dont la chair s'isole complètement du noyau.

On comprend que cette dernière section soit la plus recherchée dans la consommation courante.

Nectarines et Brugnons méritent de fixer davantage l'attention du cultivateur et du consommateur.

L'arbre est généralement robuste et généreux. Le fruit, au coloris violet, pourpre, grenat, rose, citron ou orangé, plaît à la vue. Mieux que la Pêche, il supporte la fatigue de la récolte, les manipulations qui s'ensuivent, l'emballage et le transport.

Conservé plusieurs jours, pendant quelques semaines même à la fruiterie, le principe aqueux diminue au profit du bon goût sucré et parfumé, qui s'accentue à mesure que l'épiderme perd de son éclat.

Beaucoup de gens s'imaginent que le Brugnon est le résultat d'un croisement de la Pêche avec la Prune ou l'Abricot..... Erreur !

C'est tout simplement un écart du genre Pêcher.

Plus d'une fois, ce dernier arbre a produit en même temps des fruits duveteux et des fruits lisses, et, souvent, des noyaux de Pêche ont également fourni des sujets à Brugnons ou à Nectarines par leur simple semis.

L'arbre se comporte bien et fructifie en plein vent ou en espalier.

A l'air libre, ce sera un bon intermédiaire entre les hautes tiges du verger, ou destiné à séparer les pyramides du jardin fruitier.

En espalier, il se soumet aux formes étendues ou restreintes et accepte toutes les opérations de taille d'hiver ou d'été, de palissage des rameaux, d'éclaircissage des fruits, d'effeuillage gradué, etc.

La période de maturité des Brugnons, qui coïncidait jadis avec celle des Pêches, semblait arriérée par l'arrivée des Pêches américaines de première saison : des *Amsden, Alexander*, etc., devançant de deux ou trois semaines nos Pêches hâtives primitives. Mais les nouvelles venues, par le semis de leurs noyaux, ont, elles-mêmes, rétabli l'équilibre, en donnant naissance à des Nectarines de première saison.

Telles sont les nectarines : *Précoce de Croncels*, de première grosseur, de première qualité, à chair juteuse, vineuse, parfumée; l'épiderme amplement coloré de violet purpurin sur un fond beurre frais.

Depuis, un noyau de cette variété a donné naissance à la nectarine *Lucien Baltet*, mûrissant dès la seconde quinzaine de juillet; chair fine, richement sucrée.

Mûrit encore au commencement d'août, la nectarine *Early Rivers*, gain anglais ayant quelque rapport avec la *Précoce de Croncels;* elle est hautement appréciée par la Société royale d'horticulture de Londres.

Les amateurs de délicieuses primeurs sont donc satisfaits avec ces trois nectarines

Une autre variété anglaise, *Lord Napier*, gros et bon fruit violet marbré, est recherchée pour la culture forcée en pleine terre ou en pot.

Même observation pour la *Balgowan*.

La Belgique choie la nectarine *de Félignies*, et la Hollande, la *Hâtive de Zelhem*, à fruit moins gros, l'une et l'autre colorées de carmin foncé, mûrissant en août. Leur arbre, robuste à l'air libre, préfère cependant une situation abritée.

Ici se place une série de nectarines à chair teintée de jaune blond ou de jaune abricoté : *Advance*, *Bronzée de Hunt*, *Boston*, *Oldenbourg*, *Orange Rivers*, *Ananas*, *Muffrum*, *Humboldt*, à épiderme pourpré ou violacé; puis les nectarines *Pitmaston orange*, *de Padoue jaune*, *Blanche*, à peau blanche, ambrée ou safranée; la pulpe, de nuance analogue, est d'une saveur plus mielleuse que sous les épidermes fortement colorés. Les deux dernières se font remarquer par leurs rameaux jaune citron, à la façon de l'Osier jaune.

La *Petite violette*, si féconde, nuagée de pourpre sur fond crème, et la *Grosse violette*, qui la suit de quinze jours pour nos provisions de septembre, sont les plus répandues, parce que, depuis longtemps, les pépiniéristes les multiplient et les propagent largement.

Duhamel les a décrites, au siècle dernier, comme il a décrit et figuré le *Brugnon cerise* (une nectarine), charmante miniature sur l'arbre où sur la table. On devrait la posséder aussi bien qu'une *Prune de Mirabelle*, une *Pomme d'Api*, une *Poire de Rousselet* aux saveurs exquises.

Au pays d'Albion encore, où sont appréciés le brillant coloris et la chair succulente de la Pêche lisse, nous devons les excellents *Elruge* et *Newington*.

De Liège arrivent la nectarine dite *Incomparable* — pourquoi ce nom prétentieux ? — et la belle *Galopin*, d'un aspect superbe; l'arbre qui la produit manque d'action, il convient d'en greffer les bourgeons sur un plant hardi en sève, notre ancien *Brugnon violet musqué*, ou le *Stanwick*, si joli en fleurs et trop prodigue de ses fruits fendillés.

La nectarine *Victoria*, d'arrière-saison, dit-on, de la *Grosse violette*, laisse de semblables regrets en présence de ses tiges délicates, chargées de jolies boules carminées et délicieuses. Le remède consiste à surgreffer ses bourgeons sur des gourmands ou au sommet d'une charpente de végétation luxuriante.

Charles BALTET,
Pépiniériste à Troyes.

L'HORTICULTURE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Le jardinier chef de l'exposition de 1900. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. Vacherot, un de nos habiles jardiniers paysagistes, vient d'être nommé jardinier chef de l'exposition universelle de 1900.

Meilleur choix ne pouvait être fait, M. Vacherot a déjà fait ses preuves au service des promenades de la ville de Paris, et nul doute qu'il s'acquitte au mieux des devoirs que lui impose sa nouvelle fonction.

Le Comité anglais chargé d'organiser l'horticulture, l'agriculture, l'arboriculture, les forêts, etc., (groupes VII, VIII, IX, X) s'est ainsi constitué : Président : M. le comte Spencer. Membres : MM. le duc de Fife, les comtes de Crewe, de Dudley, de Jersey, le général Redvers Buller, MM. H. C. Plunkett, Edward Grey, Trevor Lawrence, Jacob Wilson, W. E. Thiselton, Dyer, Dr des jardins royaux de Kew, Lawrence Grattan Esmonde Paul, J. Madden et le Dr Masters, directeur du Gardeners'Chronicle.

Le Comité belge est ainsi composé : M. le comte de Kerchove de Danthérghem, président; M. Van den Bossche, vice-président ; M. L. Lubbers, trésorier.

Les délégués sont : pour les classes :

43 — MM. Fuchs et Ed. Pynaert van Gert;
44 — MM. Gillekens et F. Burvenich;
45 — MM. V. Hage et H. Millet.
46 — MM. N. J. Closon et E. Rodigas;
47 et 48 — MM. Jules Hye, L. Linden et R. de Smet.

L'Horticulture allemande et l'Exposition universelle de 900. — Dans un de ses derniers numéros la « *Deutsche Gaertner*» *Zeitung* d'Erfurt, un des organes horticoles les plus répandus de l'Allemagne, pousse une charge à fond de train contre l'Exposition universelle d'horticulture que la France doit tenir en 1900 et exhorte les horticulteurs allemands à s'abstenir de prendre part à ses grandes fêtes florales et pacifiques.

Nous nous serions abstenu de relever la sortie, hors de raison, de cet organe si l'auteur, un *expositionophobe* par excellence, si on en juge par les éreintements qu'il a faits des expositions allemandes — Dresde et Hambourg, — qui du reste ne s'en sont pas plus mal portées, mieux peut-être! si cet écrivain enfin, n'avait émis des doutes sur l'accueil qui serait fait à ses nationaux et, à l'appui de sa malencontreuse campagne, évoqué, à propos d'horticulture, les tristes affaires qui agitent la France en ce moment (dont l'Allemagne peut revendiquer une bonne part), affaires qui en somme ne regardent que nous, n'ont rien à voir avec l'exposition, et n'avait même ajouté : qu'il était inutile, dans ces conditions, à l'horticulture allemande de montrer à la France ce qu'elle pouvait faire et produire puisque l'Allemagne l'avait prouvé sur un autre terrain dans les années 1870-1871.

Que ce vaillant francophobe se tranquillise! Si acérée qu'elle soit, sa plume n'entamera en rien le vieux renom de l'hospitalité française, peut-être trop ouverte à ses ennemis.

Et qu'il ne l'oublie pas, le dieu des batailles est bien changeant! Qui sait, si un jour, proche peut-être, sur un autre terrain que celui de l'horticulture, la couronne de Lauriers, déjà fanée, qu'il a dû ramasser plutôt que cueillir en 1870 et qu'il brandit si furieusement, en temps de paix, pour arrêter ses nationaux à la frontière, ne se changera pas en palmes de Cycas?

Ayant convié tous les peuples horticoles du monde à prendre part aux grandes luttes industrielles, commerciales et artistiques, d'où les vaincus sortent encore vainqueurs, la France tend ses mains loyalement ouvertes à tous,... même à ceux qui ne sont pas les siens...; elle connaît assez les devoirs que lui imposent les lois de l'hospitalité, pour savoir oublier... quitte à mieux se ressouvenir ensuite.

Pour quant à nous, nous sommes prévenus et ne nous ferons aucune illusion à cet égard : si l'horticulture allemande, malgré les intempestifs avertissements de la *Deutsche Gaertner Zeitung*, prend part à nos fêtes florales, ce ne sera pas dans un intérêt général, mais guidée par un intérêt particulier. Peu nous importe ! Elle n'en sera pas moins la bien reçue ! Si elle s'abstient, ce qui serait fâcheux pour elle, nous nous en consolerons facilement en admirant les richesses florales du *monde* entier, qui ne nous jalouse pas lui, et qui aime et s'intéresse aux choses de l'horticulture.

Nous saurons bien, par la réception grandiose que Paris offrira, faire pénétrer au cœur de tous nos invités que :

Au-dessus de la France, il n'est encore qu'une nation..? C'est la France!

L. C.

L'ARBORICULTURE

AU POINT DE VUE UTILITAIRE.

De la restauration des arbres.

On juge de la vigueur d'un arbre non par la quantité de fruits mais par la force et la longueur des pousses produites dans l'année. Quand la somme des pousses diminue, c'est que la végétation se ralentit : l'arbre est fatigué. Quand la somme est nulle ou presque nulle, c'est que la végétation est arrêtée : l'arbre est épuisé. La fatigue est le résultat de causes accidentelles et passagères : c'est tantôt une récolte surabondante, tantôt une sécheresse excessive ou un sol amaigri, tantôt une maladie ou une invasion d'insectes destructeurs. Les causes de la fatigue étant diverses, les remèdes seront en rapport avec elles. Une année de repos qui succède ordinairement à une année d'abondance, une fumure plus copieuse, une visite d'entretien plus sérieuse suffiront pour rendre à l'arbre toute sa force et sa vigueur.

La fatigue prolongée conduit à l'épuisement, et l'épuisement conduit à la mort. L'arbre fatigué ne pousse plus de rameaux, et partant plus de racines. La sève monte trop rare dans le tronc et dans les branches,

sur lesquels les vers exercent impunément leurs ravages. La mouche, les lichens envahissent les écorces, les insectes dévorants se multiplient à loisir. Tout concourt à l'épuisement de l'arbre jadis si vigoureux, il tombe dans une vieillesse prématurée et bientôt il succombe.

Il a fallu 20, 30 ans et plus pour former un arbre, il suffit de quelques heures de travail sinon pour lui rendre la vigueur première, du moins pour prolonger de longues années son existence et doubler ses produits. Les lui refuserez-vous? Ce serait bien mal comprendre vos intérêts. La restauration de vos arbres est facile. Je vais vous le démontrer par un exemple.

Je me trouvais, il y a 15 ans environ, en présence d'un arbre jeune encore, mais déjà complètement épuisé. C'était une ancienne pyramide devenue par la suppression des branches inférieures un arbre à haute tige. L'arbre était dans un tel état que le propriétaire l'avait condamné au bûcher. Je demandai à le restaurer et j'entrepris sa guérison.

Je commençai par les ÉCORCES : c'était attaquer les ennemis dans leur fort. Un jour que les écorces étaient bien détrempées par une pluie prolongée, je m'armai d'un grattoir et je raclai le tronc et les branches. Dieu! quel spectacle voilaient toutes ces écorces fendillées, couvertes de mousses et de lichens : des chancres, des ulcères, des plaies de 10, 20 et même 30 centimètres de long sur une largeur égale au quart, au tiers et quelquefois à la moitié de la circonférence; des chicots, restes de branches mal coupées; et surtout, des insectes, des œufs, de la vermine, de quoi monter au printemps tout un musée d'entomologie. Je me conduisis en vrai Vandale, et, sans égard pour la beauté et les charmes futurs de ces êtres divers, je recueillis le tout avec les raclures et je les jetai au foyer où les œufs détonèrent conme de petits pétards et où les insectes rôtirent, maudissant le trop zélé arboriculteur.

Plus irrités encore furent les vers, dont je venais de troubler les douces jouissances. J'en trouvai un grand nombre se délectant des sucs de l'écorce sur le tronc et surtout à la naissance des branches. En vain, ils m'opposèrent la loi de la prescription, je n'écoutai rien, tous furent écrasés.

A quelques jours de là, je revis mon arbre. Je fus charmé de son petit air de propreté. Le temps humide avait attendri de nouveau les écorces, aussi quelques coups de racloir eurent-ils bientôt complété sa toilette et je n'eus plus à m'occuper que des ulcères, des chancres, des chicots et des branches.

Les ULCÈRES consistent dans la désorganisation du *tissu ligneux*, lorsque, meurtri par un instrument mal tranchant, il est resté soumis à l'action délétère de l'air, du soleil et de la pluie.

Les ulcères étaient nombreux sur mon arbre. Quelques-uns étaient peu profonds, j'enlevai avec la *serpette*, JUSQU'AU VIF, la partie malade et je recouvris la plaie de mastic à greffer Lhomme-Lefort. La plupart avaient une profondeur qui ne me permit pas d'aller jusqu'au vif, je dus me contenter d'en lever ce qui était tout à fait décomposé et de mastiquer. Je trouvai même un ulcère très profond formant une cavité où l'eau séjournait. On rencontre quelquefois sur les arbres de ces trous profonds dans lesquels les oiseaux font leurs nids. Il faut, après les avoir nettoyés le mieux possible, les remplir entièrement d'un épais béton au mortier hydraulique. C'est ce que je fis.

Les CHANCRES sont une désorganisation de l'*écorce* provenant de meurtrissures, de coups de soleil, de la grêle, de la gelée. Ils étaient en petit nombre. Pour les guérir, je coupai, avec une serpette bien tranchante, toute la partie de l'écorce atteintes, *ayant bien soin de ne laisser aucune trace du mal :* conditions essentielles à la guérison de la la maladie, qui sans cela ne tarde à reparaître. Une des branches avait un chancre couvrant les trois quarts de la circonférence : il me parut plus utile de supprimer l'extrémité de la branche et de la couper immédiatement au-dessus du chancre.

Dans le même jardin se trouvaient quatre pommiers de 15 à 20 ans, de très belle venue, mais couverts de chancres nombreux. Pendant plus de six ans, je leur ai prodigué inutilement tous mes soins. Les

chancres succédaient aux chancres, et, chaque année, ils reparaissaient plus nombreux. C'est que sur ces pommiers les chancres ne provenaient pas d'un accident, d'une cause passagère, c'était chez eux une maladie, un mal original; je finis, par où j'aurais dû commencer, c'est-à-dire, par les abattre.

Les chicots furent faciles à traiter, je les coupai tout ras sur le tronc ou sur les branches.

(*A suivre*)

L'abbé Lefevre.

LES NOUVEAUTÉS HORTICOLES
POUR 1898-1899 (1).

Fleurs. — Œillet. *Le Remarquable;* plante rustique atteignant 0m50 de hauteur, florifère, ne crevant pas, fleur très grande, coloris pourpre cramoisi.

M. A. Vigneron fils, rosiériste à Olivet (Loiret), obtenteur.

Roses. — *Arthur Chiggialo* (thé) fleur grande, pleine, odorante, bouton allongé, coloris orange rosé blanchâtre, très vigoureux, issue de *Safrano* × *Souvenir de Victor-Hugo.*

Berthe Thouvenot (thé), fl. gr. pl., imbriquée, od. coloris jaune orangé saumoné, centre jaune carminé éclairé aurore, très vig. florifère, issue de *Mme Bravy* × *Clara Piftzer.*

F. L. Seghers (thé) fl. gr. pl. od. col. écarlate carminé, nuancé rose jaune, pourtour blanc crème issue de *Safrano* × *Adam.*

Princesse Elisabeth de Croy (thé), fl. t. g. pl. vig. flor. col. carmin pêche lilacé, teinté rose de Chine, fond orange pâle, issue de *Comtesse de Labarthe* × *Mme E. Verdier.*

MM. Ketten frères rosiéristes à Luxembourg.

Soleil d'Or (hybr. de *R. Lutea*) à grande fleur, couleur orange, teinté de rose capucine, obtenue par M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon.

Louis de Lapoyade (thé), fl. gr. pl. bois lisse, col. blanc de lait réticulé carmin, issue de *Marie Detrey* × *Reine-Marie-Henriette.*

(1) Descriptions des obtenteurs.

Marquis de Tronchère (thé), fl. gr. pl., bombée, od. col rouge cuivré, pétales bordés rose argenté, fond jaune d'or, issue de *Regulus*, obtenteur M. J. Puyravaud, rosiériste à Sainte-Foy la grande (Gironde).

Rose Gardenia (hybr. de thé), fleur de la forme du Gardenia, coloris jaune passant au blanc, *Jersey Beauty*, fleur jaune éclatant, issues du *Rosa Wichuriana* × *Perle des Jardins.*

Evergreen Gem, fl. jaune, issue de *R. Wichuriana* × *Mme Hoste.*

Mises au commerce par M. W. A. Manda, à South Orange, New-Jersey (États-Unis).

Mme René de Saint-Marceaux (thé), fl. gr. pl., variant du rose de Chine vif au carminé teinté orangé, odorante.

Margherita de Simone (thé), fl. gr. pl., variant du rose de Chine vif au carmin nuancé de jaune foncé, revers de pétales orangé flammé rose.

Obtenues par M. P. Guillot, rosiériste à Lyon.

Coleus : *Président Gérard*, obtenu par M. Ollagnon, jardinier à Neuville (Rhône). Le dessus des feuilles est panaché vert foncé et jaune d'or et le dessous rougeâtre.

Fruits — Pêche *Pelletier*, obtenue par M. Pelletier, horticulteur à Lyon. Fruits de plein vent, moyenne grosseur, chair fondante, juteuse et parfumée.

Jean Katy.

(*A suivre.*)

ARBORICULTURE

LE BRUGNON PRÉCOCE DE CRONCELS

Le nouveau Brugnon ou Nectarine « *Précoce de Croncels* » est un magnifique et excellent fruit qui a fait ses preuves et que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs. Il devrait se trouver maintenant dans tous les jardins, car, grâce à sa vigueur, à sa fertilité, ainsi qu'à sa précocité, il surpasse toutes les variétés de Brugnons connues jusqu'à ce jour.

Les forceurs le classent comme fruit de premier mérite, et la majeure partie des

rboriculteurs des environs de Paris recherchent maintenant, pour leurs plantations, cette variété hors ligne, qui leur procure une vente des plus lucratives, grâce à la beauté de son fruit, ainsi qu'à la qualité de sa chair. Le feuillage de l'arbre est d'un beau vert luisant ; ses fleurs sont d'un rose clair et un peu plus grandes que celles du *Pêcher Amsden*, dont le Brugnon *Précoce de Croncels* serait issu. Le fruit est ordinairement énorme et surpasse en grosseur celui du Brugnon anglais *Lord Napier ;* il est magnifiquement teinté de rouge pourpré et parsemé de petits points de la couleur du bistre. La chair est blanche, fine, très juteuse et sucrée, puis très agréablement parfumée.

Quant à son époque de maturité, à l'air libre dans la région parisienne, elle varie, suivant les années, du 25 juillet au 10 ou 15 août.

O. B.

REMARQUES
A PROPOS DE L'EXPOSITION DE LYON.

L'exposition que nous avons eue le mois dernier va rester dans les annales de l'horticulture lyonnaise comme l'une des plus belles manifestations de ce genre qu'il y ait eu dans notre ville.

A part l'exposition universelle de 1894, nous n'avions jamais vu une pareille abondance de produits.

La superficie de l'exposition horticole, c'est-à-dire la place Carnot, était de 40 000 mètres carrés; sur ce chiffre 3.650 mètres étaient couverts, c'est-à-dire transformés en tentes-abris. La longueur des tables et des gradins était de 1.600 mètres. Le nombre total des lots exposés était de 460, encore faut-il observer que l'exposition ne recevait pas un seul lot d'art ou d'industrie horticole, à l'exception des plans de jardins. — Ni serres, ni chauffages ni engrais, ni aucun de ces nombreux exposants de batteuses de crème, pièges à rats, etc., que l'on est accoutumé à y voir : rien que des plantes, des fleurs, des fruits et des légumes.

Rien que dans le jardin, il y avait 142 massifs.

Cette exposition nous a permis de faire quelques remarques profitables.

J'ai toujours entendu dire qu'à Lyon il n'y avait que très peu d'exposants de légumes et qu'il ne fallait pas espérer en voir davantage ; en effet, à part quelques exceptions assez rares, on ne voyait habituellement que des lots d'ensemble réunissant tous les légumes cultivés dans le potager d'une maison bien tenue. J'ai profité, cette fois, de l'influence dont je disposais dans la Commission d'organisation pour faire élever les récompenses que l'on réservait ordinairement à la culture potagère. Le résultat fut que les collections de légumes occupèrent 500 mètres de table, ce que je n'avais encore jamais vu, dans aucune exposition française, même à Paris.

Une autre observation concernant l'emplacement :

On a pu se rendre compte, une fois de plus, qu'une place publique plantée d'arbres et d'arbustes ne se prêtait pas du tout à une exposition horticole les lots apportés, quelque beaux soient-ils, ne ressortent pas à côté de vulgaires, mais anciennes plantations de troènes, de fusains ou lilas.

Nous avons dit que les pelouses de la place Carnot renfermaient 142 massifs : l'aurait-on cru ?

En parcourant les allées du jardin on s'en rendait bien compte car les massifs succédaient aux massifs presque sans interruption, et l'on en découvrait jusque dans les moindres recoins ; mais l'effet d'ensemble était complètement annulé, le regard ne pouvait percer les grands massifs d'arbustes qui faisaient paraître mesquins les plus beaux échantillons de conifères.

On peut donc dire qu'il vaut toujours mieux pour une exposition horticole, la placer sur un emplament nu et vide, où l'on tracera un jardin improvisé où l'on fera pousser un gazon fin et nouveau. En disposant tous les lots avec ce goût sûr que possèdent les horticulteurs, en utilisant les lots d'arbres et arbustes verts comme fond pour faire ressortir les massifs de fleurs, on obtiendra toujours un coup d'œil féérique. Avec les plantes et les arbres dont nous disposions le mois dernier si, au lieu d'être sur la place Carnot, nous nous étions installés comme d'habitude sur le cours du Midi, nous aurions réédité le paradis terrestre, nous aurions réalisé l'une des fables des Mille et une Nuits.

Ant. Rivoire.

Aux récompenses citées au compte rendu paru dans notre dernier numéro, ajoutons que des médailles d'argent ont été accordées aux Cannas nouveaux : *Avant Garde, Ménélik, Sre Chabanne*, etc. Dahlia : *Étoile de Feu*, M. Molin, présentateur. Au Canna *Mme Fabrichon*, obtenteur M. Fabrichon.

M. Pernet-Ducher, pour sa Rose nouvelle : *Soleil d'Or*, obtient une médaille d'or, et M. Bonnaire, pour celle portant le nom : *Mme Jacques Charreton*, reçoit une médaille de vermeil G. M.

Signalons aussi qu'un de nos confrères lyonnais s'est élevé contre l'étiquetage défectueux de certains lots, au point de vue orthographique.

Nous avons déjà traité cette question et y reviendrons : il est assurément regrettable qu'à l'époque où nous sommes, il y ait encore des *programmes d'exposition*, des *catalogues d'horticulteurs*, remplis des fautes les plus grossières, lesquelles se perpétuent naturellement chez les acheteurs, et les plantes arrivent avec des noms estropiés aux expositions.

C'est le rôle de la commission d'organisation d'y veiller et de rectifier ou faire rectifier les fausses indications, qui jettent dans l'embarras et les visiteurs et même les horticulteurs à qui on demande des plantes remarquées aux expositions et dénommées faussement.

Au temps jadis, cela pouvait se tolérer, mais aujourd'hui, où l'instruction s'est étendue, où il ne manque pas de publications horticoles, de dictionnaires d'horticulture, cela ne devrait plus être admis.

Il y a là, de la part des exposants, une question d'indifférence de non-vouloir, presque de : *je m'enfiche...tisme*, contre laquelle il y a lieu de réagir en

imposant aux exposants l'obligation de bien étiqueter, et, pour le jury, à tenir compte dans l'attribution de ses récompenses de l'étiquetage.

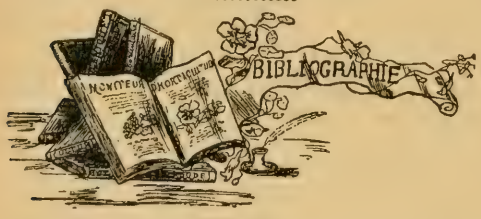
HELCEY.

CONNAISSANCES UTILES

POUR IMPERMÉABILISER LE CUIR DES CHAUSSURES. — Faire fondre doucement dans un récipient en terre, 500 grammes de graisse de mouton, 180 grammes de cire jaune, 250 grammes de résine ; quand le tout est bien fondu, on y ajoute 1/2 litre d'huile de lin cuite.

Lorsqu'on veut s'en servir on agite bien le tout et, avec un pinceau, on enduit le cuir des chaussures, et par ce procédé on le rend complètement imperméable à l'eau.

POUR BOUCHER LES FISSURES DES ARROSOIRS. Broyer du copal d'Amérique et le faire dissoudre dans de l'alcool commun : tremper un linge de toile dans cette dissolution, bien sécher auparavant le tour de la crevasse de l'arrosoir, y appliquer la bande de toile enduite, bien la faire adhérer et laisser sécher; l'alcool s'évapore, la toile durcit et la fissure est absolument bouchée.



Die Alpenpflanzen *in der Gartenkultur der Tieflaender.* (*Les plantes alpines cultivées dans les vallées.*) — C'est le titre d'un important ouvrage, mais écrit en langue allemande, par M. Erich Wocke, chef des cultures du Jardin botannique de Zurich (Suisse).

Ce volume de 260 pages, édité par la librairie Gustav Schmidt, à Berlin, S. W., 46, au prix de 5 mark ou 6 fr. 25, broché, renferme de précieux renseignements de culture, puis est illustrée de nombreuses gravures, ainsi que de magnifiques phototypies de rocailles, qui lui donnent un grand attrait.

Das Heidelberger Schloss *und seine Gaerten.* **Hortus Palatinus a Friderico rege Boemiæ electore Palatino Heidelbergæ exstructus.** — Cette brochure de 75 pages, écrite également en langue allemande, et éditée aussi par la même librairie, pour le prix de 2 mark 50 pf., ou 3 fr. 10, traite d'une façon très nette et détaillée l'histoire des anciens parcs et jardins du Palatinat.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage renferme l'histoire, ainsi que la description détaillée des superbes jardins et des ruines si pittoresques de l'antique château d'Heidelberg, qui domine la riante vallée du Neckar, si visitée des touristes, puis du célèbre parc Grand-Ducal de Schwetzingen. C'est un livre que nous recommandons particulièrement aux architectes-paysagistes, même uniquement pour les belles illustrations qui ornent le texte.

O. B.

Les 72e à 76e livraisons du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* (de *Trim à Zinn* par G. Nicholsohn et S. Mottet viennent de paraître. (La livraison 1 fr. 50, O. Doin éditeur et au bureau du Journal.)

PETITE POSTE

N° 5.007 M. B. à D. — La question que vous nous posez : à savoir si les arbres fruitiers élevés dans un terrain pauvre et replantés dans un meilleur terrain mais *moyen*, ne prospèrent pas mieux que ceux élevés, dans un terrain riche et replantés dans le terrain *moyen* a déjà été discutée : elle a ses partisans pour et contre ; nous croyons devoir nous ranger du parti de ceux qui pensent que la bonne existence d'un arbre dépend de son premier élevage dont il se ressentira toujours, et, si votre terrain est *moyen*, plantez des sujets sortant d'un bon terrain. Néamoins vous pouvez tenter une expérience comparative avec quelques sujets de *même variété* provenant d'un terrain moins bon que le vôtre, mais méfiez-vous, car si les offres qu'on vous fait sont si avantageuses, peut-être y a-t-il une raison ?

N° 7.005 M. D. à O. le m. — Nous ne connaissons la maison dont vous nous parlez que... par sa mauvaise réputation.

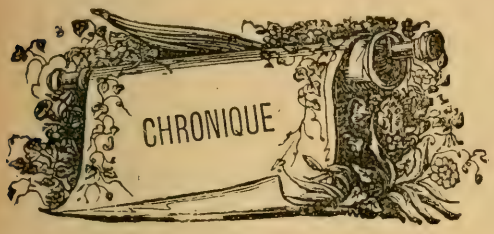
N° 6.616. M. L. P. — La prime Serpette ou Greffoir n'est pas accordée à tous nos abonnés, mais seulement à *ceux* qui nous en procurent de nouveaux, relisez notre note à ce sujet.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Le Congrès pomologique de France. Curieux phénomène de végétation. Le Rosier : Crimson Rambler. Expositions françaises pour 1898. — Expositions étrangères pour 1899 : *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de novembre. *Jel Chauré.* — Les Roses : Rosa multiflora Wichuraeana. *O. Ballif.* — La Fraise remontante à gros fruits : Louis Gauthier. *Helcey.* — Les Orchidées : La culture des Orchidées dans le terreau de feuilles. Lissochilus arenarius. La Lindenia. *Otto Ballif.* — Arboriculture : Opérations préliminaires de la taille. *V. Enfer.* — Du choix des graines : Les Choux : *J. Gérome.* — L'Arboriculture au point de vue utilitaire (*suite*). *L'abbé Lefèvre.* — L'Horticulture à l'exposition universelle de 1900. *L. C.* — Les Nouveautés horticoles pour 1898-99. *Jean Katy.* — Bibliographie. Les Catalogues reçus. Statuts de l'Amicale horticole de Saint-Maur.

GRAVURE NOIRE : Fraise remontante ; Louis Cauthier.



Le Congrès pomologique de France. — Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la *Société pomologique de France* a tenu sa 40e session, à Dijon, le 15 septembre, sous les auspices de la S. d'H. de la Côte-d'Or, qui avait organisé une exposition, et sous la présidence de M. Ferdinand Jamin, vice-président de la S. N. d'H. de France.

L'assemblée a résolu qu'aucun fruit ne pourrait-être rejeté ou admis avant d'avoir fait un stage de au moins cinq ans.

Les fruits suivants ont été adoptés :

PÊCHE : *Bourdine.*
NECTARINE : *de Coosa.*
POIRE : *De la Foresterie.*
Ont été rayés :
PÊCHE : *Gladstone.*
POIRES : *Anversoise. Comte de Lambertye.*
POMME : *Titowka.*

L'assemblée a résolu, les fraises ayant été classées comme fruits et retenues à l'examen du Congrès pomologique, que le genre serait partagé en trois catégories : 1° les petites fraises (7 à l'étude), 2° les grosses fraises remontantes (3 à l'étude), 3° les grosses non remontantes (24 à l'étude)

Sont mises à l'étude :

FRAISES A PETITS FRUITS : *Belle de Meaux, Gaillon amélioré rouge, Gaillon blanc, La Généreuse, Quatre-saisons améliorée rouge, Quatre-saisons blanche, Reine des quatre-saisons.*

FRAISES A GROS FRUITS : 1° remontantes ; *Orégon, La Fontaine, Saint-Joseph.* 2° non remontantes ; *Amiral Dundas, Ananas, Belle de Cours, Dr Hogg, Dr Morère, Eléanor, Gl Chanzy, Gloire de Lyon, Gweniver, Jucunda, Louis Vilmorin, Marguerite* (Lebreton), *Mgr Fournier, Napoléon III, Noble, Princesse Royale* (à forcer) *Royal Sovereign* (pour forçage), *Sabreur, Sharpless, Sir Charles Napier, Triomphe de Liège, Vicomtesse Héricart de Thury* (appelée vulgairement et à tort : La Ricard), *Victoria.*

Aux fruits déjà à l'étude ont été ajoutés en 1898 :

PÊCHE : *Superbe de Trévoux.*

POIRES : *Belle Guérandaise, Bergamote Renée, Bon Chrétien Bonnamour, La Vendéenne, Mme Sannier, Mère Perrier.*

POMME : *Candile Sinape.*

RAISIN : *Chasselas Charlerie.*

Il restait en caisse de la *Société pomologique*, au 15 septembre 2.069 fr. 90.

Curieux phénomène de végétation. — Nos lecteurs, qui ont visité la charmante vallée de l'Alzette dans le Grand-Duché de Luxembourg, ont sans doute remarqué qu'une grande partie des terrains des collines environnantes sont très riches en minerai de fer ; le sol a même, en certains endroits la couleur rouge de la brique.

Ces terrains ferrugineux semblent avoir

une curieuse influence sur les arbres et arbustes à feuillage pourpré. Nous avons eu récemment l'occasion de constater dans un parc des environs d'Ettelbruck que le feuillage coloré des *Prunus Pissardi*, ainsi que celui des Hêtres à feuilles pourpres (*Fagus sylvatica*, var. *purpurea*) ne conservait pas sa belle teinte pourprée, mais devenait d'un vert sombre lorsque ces arbres étaient plantés dans ce genre de terrain.

Ce curieux phénomène de végétation n'est pas un cas isolé, mais s'est produit sur toute une avenue, plantée avec la variété de Hêtre à feuillage pourpré.

Le Rosier : Crimson Rambler. — Nous avons déjà reproduit dans notre chronique du 25 septembre, quelques notes intéressantes, qui avaient paru dans les principaux journaux horticoles de l'étranger, au sujet de ce rosier extraordinaire. Un des derniers numéros du *Gardeners' Chonicle* de Londres a publié, à titre de curiosité, la photogravure d'un des premiers exemplaires multipliés et vendus par M. Turner de Slough à M. Marshall de Bexley dans le comté de Kent (Angleterre). Ce rosier, qui n'était à ce moment qu'une petite greffe de l'année a été mis en pleine terre et simplement fixé contre une palissade en octobre 1892. Il recouvre actuellement d'une façon complète ce support sur une longueur de douze mètres. Seize grosses branches mères partent de la basse de ce spécimen ; elles ont développé chacune cet été une cinquantaine de grappes de fleurs et chaque inflorescence avait en moyenne quarante fleurs ou boutons, soit un ensemble extraordinaire de trente-deux mille roses sur un même exemplaire. Une pareille profusion de roses n'avait encore jamais été signalée sur un même pied de rosier.

Expositions pour 1898. — Rappelons que les expositions de Chrysanthèmes se tiendront à :

Paris, du 9 au 14 novembre (au Jardin des Tuileries); Éclairage électrique.

Troyes, du 5 au 10 novembre, avec Congrès;

Lille, du 10 au 15 novembre, avec Congrès.

Les adhérents aux Congrès qui voudraient jouir de la réduction de moitié tarif sur les chemins de fer devront adresser aussitôt que possible leur demande : pour Troyes, à M. Ph. Rivoire, 16, rue d'Algérie, à Lyon; pour Lille, à M. A. Cordonnier, à Bailleul, (Nord), ou 20, rue de l'Orphéon, à Lille.

Langres. — L'exposition de Chrysanthèmes et fruits, qui devait avoir lieu le 22 octobre, est remise au 12/14 novembre.

Orléans, du 16 au 20 novembre, Exposition de chrysanthèmes, fleurs de saison, vignes et vins de l'Orléanais, organisée par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

S'adresser à M. Eug. Delaire, secrétaire-général.

Expositions étrangères pour 1899. — *Anvers*, du 9 au 13 avril. Le programme de l'exposition internationale que la S. R. d'Horticulture d'Anvers doit tenir à l'occasion du troisième centenaire de la naissance d'Antoine Van Dyck, vient de paraître.

Cent quatre-vingt-huit concours sont ouverts.

Demander le programme-règlement au secrétaire, M. A. de Cock, chaussée de Malines à Anvers.

(L'article 32 porte : Que tout sociétaire qui aura prêté sa carte à une personne étrangère, pour entrer à l'exposition, sera passible d'une amende de 10 francs).

Voici un article qu'on devrait introduire dans le Règlement de nos expositions de Paris, car si on l'appliquait quelle recette monstre on ferait!)

Au Ministère de l'Agriculture. — Au moment ou nous mettons sous presse, le *Journal officiel* du 22 octobre publie un décret réorganisant l'administration centrale du Ministère de l'agriculture que sa longueur nous empêche de reproduire et que nous analyserons dans un prochain numéro.

Disons toujours qu'il est créé un *Sous-directeur de l'agriculture*, que le titulaire est le sympathique *M. Léon Dabat*, chef du cabinet de M. Viger, ministre de l'agriculture et que nous ne saurons trop le féliciter.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

Novembre (*november*), le neuvième mois de l'année romaine (qui n'en avait que dix), a été mis sous la protection de Diane, déesse de la Chasse.

JARDIN D'AGRÉMENT

L'an dernier, une gelée qui était survenue dans la nuit du 7 au 8 octobre avait détruit toutes les plantes fragiles des jardins de la région parisienne; cette année il n'en est rien encore et si, dans certains bas-fonds, quelques plantes ont été atteintes, la majeure partie est encore en pleine floraison, les arbres ont conservé leur parure verte, à peine si quelques-uns jaunissent, et le temps s'est mis au beau (22 octobre). Que peut exiger de plus un amateur qui ne demande qu'à jouir le plus longtemps, à l'automne, du jardin auquel il a tant prodigué de soins en été?

Mais novembre va arriver, et il y a tout à craindre des gelées qui sont inévitables, aussi toutes les plantes gelables doivent-elles être rentrées.

Après les premiers froids destructifs, les tiges des plantes gelées seront coupées et jetées au pourrissoir, et les ognons, rhizomes et tubercules rentrés, bien séchés; ainsi, que nous l'avons dit; on n'enlèvera pas la première enveloppe aux ognons de Glaïeuls.

La plantation des ognons à fleurs devra être terminée, attendre plus longtemps serait compromettre la végétation. Les jardins seront mis en bon état de propreté, les massifs bien bêchés et le gravier maintenu dans les allées ; c'est une mauvaise habitude de le ramasser en tas pour l'hiver.

Les feuilles seront recueillies avec soin, pour litière, bâches et pourrissoir à l'exception de celles qui proviendraient d'arbres ayant été malades, celles-ci seront brûlées.

On soignera les massifs de Chrysantèmes en plein air, et, pour prolonger la floraison, on les abritera sous des toiles qu'on ne retirera, s'il avait fait une petite gelée, que lorsque les plantes seront dégelées; surtout éviter l'action directe du soleil sur les plantes recouvertes de givre, il n'en faut pas plus pour les griller.

Il n'y a plus de semis à faire en pleine terre; sous châssis, quelques-uns, mais insignifiants.

Pour la plantation des arbustes d'ornement on pourra attendre le printemps.

Les Fuchsias, les Géraniums, pourront être arrachés à racine nue si on veut les conserver; on les placera plusieurs dans le même pot, on arrosera pour lier la terre, on coupera les branches embarrassantes et on les rentrera dans un coin de la serre ou de l'orangerie en leur donnant un peu d'eau de temps à autre quand la terre séchera.

Butter les rosiers gelisses; sous les climats froids, coucher les tiges : c'est ce qui explique pourquoi, dans les pays froids, on choisit pour la greffe des sujets très flexibles, alors que, sous notre climat, on prend, au contraire, des églantiers très forts.

On pratiquera la greffe en fente sur racine pour multiplier les variétés nouvelles.

On ramassera les églantiers et on les préparera pour la greffe.

On récoltera les graines de rosiers.

On pourra commencer les plantations en ayant soin, si des feuilles adhèrent encore aux sujets, de les enlever.

On pourra retourner les gazons ou mieux les nettoyer, ressemer aux endroits dégarnis et les recouvrir d'un fin terreau.

JARDIN FRUITIER

C'est le moment de continuer à dépalisser les arbres, enlever les vieilles écorces et les brûler ainsi que les loques ayant servi de refuge aux insectes. On nettoiera les arbres de leur bois mort et on éclaircira l'intérieur pour donner de l'air aux fruits prochains.

Coucher les figuiers,

Faire une chasse acharnée aux insectes, chenilles, etc.

Après la chute des feuilles, commencer une première taille (voir à ce sujet la Note de notre collaborateur V. Enfer).

Continuer les défoncements et les trous pour la plan tation des arbres fruitiers qui pourra se commencer dès la mi-novembre. Faire d'avance les trous d'au moins un mètre carré. Faire son choix d'arbres sur les catalogues des bons pépiniéristes dont nos

lecteurs trouveront les adresses aux annonces, et faire ses commandes de bonne heure, il y a plus de chance d'avoir un meilleur choix.

Choisir pour la plantation un beau temps plutôt d'humidité que de gelée ; si les arbres arrivaient pendant la gelée, on les déballerait et on les mettrait soit en cave soit en jauge pour attendre la plantation.

Le moment propice de celle-ci venu, les trous préparés seront rebouchés avec la terre qu'on fera ébouler des côtés, puis on refera un trou pour placer le sujet, le moins enterré possible, en ayant soin de bien faire couler la terre entre les racines, et d'arroser copieusement pour tasser la terre et la faire adhérer.

Dans certains pays, on place les pommiers à même sur la terre qui a été retournée et on recouvre les racines avec une butte, on les maintient solidement avec trois tuteurs en triangle, et les résultats sont, paraît-il, très bons.

Avant de planter les arbres, on fera bien de les praliner, opération qui consiste à délayer de la bouse de vache ou de la terre grasse dans de l'eau et à y faire séjourner quelque heures les racines des arbres. En aura soin aussi de passer en revue toutes les racines et de couper très net, avec une serpette ou un très bon sécateur, seulement celles qui seraient cassées ou froissées ; la coupe devra être faite en sifflet de manière à ce qu'elle appuie bien à plat sur la terre ; de cette façon elle se cicatrisera parfaitement, mais ne pas s'aviser de couper à tort et à travers racines et branches comme nous l'avons vu faire bêtement par un jardinier, plutôt terrassier, sous prétexte de : *rafraichir l'arbre* ; on ne taillera pas les branches si ce n'est une ou deux trop fortes ou trop longues qui dépareraient la forme de l'arbre.

Si, lorsqu'un arbre est planté, on craignait la gelée, comme la terre est mouillée au pied, on fera bien de la recouvrir soit avec des feuilles, de la paille ou du fumier qui atténuerait les effets du froid ; nous avons même vu, faute de paille, mettre des journaux à plat entourant bien le pied de l'arbre et retenus au sol par des cailloux et des mottes de terre ; cela n'est pas très joli mais c'est un moyen comme un autre.

On pourra aussi faire faire dans le jardin, une promenade destructive des insectes, limaces, vers, etc. aux poules et aux canards, sauf du côté des fraises s'il en reste.

On aura soin de ne les faire entrer que le matin, alors que les insectes sont sortis, les poules les attraperont, sans gratter la terre ; quand le soleil se lève, que la terre s'échauffe, les insectes s'abritent ou rentrent en terre, alors les poules grattent pour les avoir et causent des dégâts.

On peut toujours planter des fraisiers si le temps le permet.

Voici un procédé pratiqué par un... fraisiériste américain... comme de bien entendu! pour récolter beaucoup sur peu de place ; nous ne croyons pas encore l'avoir indiqué, et le donnons pour ce qu'il vaut.

Cet *industriel* fait placer en rang d'ognons une ribambelle de tonneaux sur leur fond, puis il fait percer des trous aux douves à distance potable, remplit les tonneaux de bonne terre et, par chaque trou, il fait planter un fraisier qui pousse en bas et donne à profusion des fraises, belles, bonnes et propres, dit l'histoire ! à moins que le poids des fruits n'entraîne les pieds.

A essayer par un amateur curieux !

JARDIN POTAGER

On placera des cloches ou des châssis mobiles sur le persil, l'oseille etc. quand les gelées se feront sentir, pour en récolter pendant l'hiver ; on achèvera la plantation et la fumure des asperges.

Le plus tard possible, on coupera les choux-fleurs et on rentrera les légumes racines pour les conserver dans un endroit sec et aéré, cave ou cellier ; ces racines pourront être enterrées dans du sable, et les choux-fleurs suspendus la tête en bas à des fils de fer ou des ficelles.

On préparera par des labours les carrés dans lesquels on plantera du Crambé maritime, les choux : *conique de Poméranie*, *Cœur de bœuf*, d'*York*, etc. on peut encore, par un beau temps, semer des épinards, des mâches du cerfeuil.

On pourra aussi, si on ne veut attendre le printemps, planter l'ail et les échalotes.

L'AMICALE HORTICOLE

DE SAINT-MAUR DES FOSSÉS (SEINE) ET ENVIRONS

Société d'Horticulture

Autorisée par Arrêté préfectoral du 27 septembre 1898

SIÈGE : A LA MAIRIE DE SAINT-MAUR

STATUTS.

Constitution et but de la Société.

Article 1er. — Il est créé parmi les personnes s'intéressant à l'horticulture, amateurs, horticulteurs et jardiniers, une Société qui prend le nom d'AMICALE HORTICOLE *de Saint-Maur* et dont le siège est à la Mairie de Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Art. 2. — Cette société, qui étend son action sur la ville de Saint-Maur et ses environs, a pour but le perfectionnement et l'encouragement de toutes les branches de la science et de la pratique horticole.

A cet effet, elle organise des concours et des expositions dans lesquels elle décerne des récompenses et elle encourage les ouvriers de l'horticulture.

Elle peut faire une exposition par année.

Organisation.

Art. 3. — La Société se compose de dames patronnesses, de membres d'honneur, de membres bienfaiteurs, de membres à vie, de membres titulaires, de membres honoraires, et de correspondants français et étrangers.

Sont nommées membres bienfaiteurs les personnes qui, par des dons auront constitué une rente sur l'Etat de dix francs au minimum.

Les sommes versées en rachat de cotisations doivent être placées en rentes nominatives sur l'Etat français ou en obligations garanties par l'Etat et les revenus seuls seront employés par la Société.

Tout Sociétaire peut acquérir le titre de membre à vie moyennant un versement d'au moins cent francs ; il n'est plus astreint à aucune cotisation.

Ce versement peut être fait à raison de vingt francs par an.

Ont le droit de membres titulaires seuls les jardiniers, les ouvriers, les publicistes et les industriels horticoles.

Art. 4. — Toute personne qui désire faire partie de la Société doit se faire présenter par deux membres sociétaires qui signent la présentation.

S'il n'y a pas d'opposition, l'admission est prononcée à la séance suivante; elle doit être votée à la majorité des membres présents.

Les dames patronnesses et les membres honoraires sont admis par le Conseil d'Administration, sur la présentation de deux dames patronnesses ou de deux membres de la Société.

Les membres correspondants sont nommés par le Conseil d'Administration, après consultation de l'Assemblée générale.

Art. 5. — Aucun membre de la Société ne peut être exclu si ce n'est pour cause d'indignité ou de non-paiement de sa cotisation, et cela par décision de l'Assemblée générale prise après délibération. Dans ce cas, il est procédé comme pour l'admission et le membre doit être appelé pour répondre aux griefs invoqués contre lui ; et s'il refusait à venir se justifier, sa radiation serait prononcée par le Conseil d'Administration.

Ressources de la Société.

Art. 6. — Les ressources de la Société consistent dans les cotisations de ses membres, les subventions de l'Etat, du département ou des communes et dons manuels.

Art. 7. — Les dames patronnesses, les membres honoraires, les membres titulaires paient une cotisation annuelle ; cette cotisation est ainsi fixée : dames patronnesses, membres honoraires et membres du Conseil d'Administration, HUIT FRANCS par an; membres titulaires SIX FRANCS. Les garçons jardiniers paieront une cotisation annuelle de QUATRE FRANCS.

Administration.

Art. 8. — La Société est régie par un Conseil d'Administration élu par l'Assemblée générale et composé comme suit :

1° Un Président,
2° Deux Vice-Présidents,
3° Un Secrétaire général;
4° Un Secrétaire,
5° Un Secrétaire adjoint,
6° Un Trésorier général,
7° Un Trésorier adjoint,
8° Un Bibliothécaire-Archiviste,
9° Huit Conseillers.

Art. 9. — Toutes les fonctions sont gratuites ; il pourra cependant être dérogé à cette condition pour les fonctions de Secrétaire général, dont le Conseil d'administration fixera l'allocation annuellement.

Art. 10. — Tous les membres du Conseil d'Administration sont élus pour deux ans et rééligibles ; le Conseil est renouvelé par moitié chaque année ; le premier renouvellement se fera à la fin de 1899.

Pour établir le roulement, la première année, un tirage au sort sera fait entre deux listes dont l'une comprendra : le premier Vice-Président, le Secrétaire, le Trésorier adjoint, le Bibliothécaire-Archiviste et quatre conseillers ; l'autre liste comprendra les autres membres.

Le Président ne sera soumis à la réélection qu'à la fin de 1900.

L'élection des membres du Conseil d'Administration a lieu dans la dernière séance de l'année.

Nul ne peut être membre du Conseil s'il n'est Français, majeur et s'il ne jouit de ses droits civils et civiques.

Huit jours avant les élections, une réunion préparatoire aura lieu ; il sera nommé un Bureau par l'assemblée et le Président de la Société ne pourra présider cette réunion.

Art. 11. — Le vote a lieu en séance, par bulletin individuel et fermé pour l'élection du Président et au scrutin de liste pour les autres membres.

Au premier tour de scrutin, l'élection a lieu à la majorité absolue des suffrages exprimés, et au second tour à la majorité relative.

Dans le cas où plusieurs candidats auraient obtenu le même nombre de voix, le plus ancien comme sociétaire est nommé, et si l'ancienneté est la même, le plus âgé est élu.

Si, dans le cours d'une année, une ou plusieurs vacances survenaient parmi les membres du Conseil d'administration, il sera pourvu au remplacement de ces membres avant la fin de l'année, sur la proposition du Conseil d'Administration et avec l'approbation de l'Assemblée générale ; il sera procédé au remplacement selon les formes déterminées au présent article et sans réunion préparatoire.

Art. 12. — Une Commission de contrôle de cinq membres, nommée en dehors du Conseil et assistée du Président ainsi que du Secrétaire général, devra se réunir chaque année pour examiner et vérifier les comptes du Trésorier ; ces comptes y seront discutés et, s'il y a lieu, approuvés ; si, au contraire, la Commission les rejette, elle devra en poursuivre les redressements.

Assemblées générales.

Art. 13. — La Société tient une séance par mois, sur la convocation du secrétaire ; elle peut être réunie en assemblée extraordinaire sur la proposition du Conseil d'Administration.

Art. 14. — Dans les séances ordinaires et extraordinaires, tous les membres ont voix délibérative, sauf les membres correspondants.

Dans toutes les délibérations, sauf les cas prévus à l'article 17, les votes ont lieu à la majorité des membres présents ; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Toute décision est prise par mains levées, à moins que le scrutin secret ne soit demandé par cinq membres au moins.

Art. 15. — L'ordre du jour des Assemblées ordinaires et extraordinaires est fixé par le Conseil d'Administration.

Dispositions générales.

Art. 16. — Toute discussion, toute lecture, de même que tout discours étranger à l'horticulture et au but de la Société, est interdit dans les réunions.

Art. 17. — Les votes régulièrement émis par l'Assemblée générale lient tous les membres présents ou absents

La majorité des deux tiers des membres présents sera nécessaire pour la validité d'un vote relatif soit à une modification des statuts, soit à une radiation, soit à la dissolution de la Société. Dans chacun de ces trois cas, il sera statué à bulletin secret.

Art. 18. — Sous aucun prétexte, la Société ne pourra fusionner avec une autre Société d'horticulture.

Dans le cas de dissolution de la Société, l'actif disponible recevrait, par décision du Conseil d'Administration et sauf approbation du Gouvernement, un emploi conforme à l'objet de la Société.

Art. 19. — La Société devra se pourvoir d'une autorisation spéciale pour les séances, fêtes ou concours publics qui seraient organisés par ses soins.

Art. 20. — Les modifications qui seraient apportées aux présents statuts ne pourront être mises en vigueur sans l'assentiment préalable de l'administration.

Art. 21. — Le Président fera connaître, en temps utile, à l'autorité compétente, les changements qui viendraient à se produire dans la composition du Conseil d'Administration.

Art. 22. — Les mineurs ne peuvent faire partie de la Société sans l'assentiment de leurs parents ou tuteurs.

Art. 23. — Nul ne peut assister aux réunions, s'il n'a été reçu membre dans la forme prévue par les statuts.

Présidents d'honneur.

M. le Ministre de l'Agriculture ;
M. le Préfet de la Seine ;
M. Baulard, député de la Seine ;
M. Lucien Chauré O ✿ I ✿, Directeur du *Moniteur d'horticulture* ;
M. le Dr Coutant ✿, conférencier.

Conseil d'administration

Président : M. P. Mouflier, propriétaire, 19, avenue de Beaujeu, à Saint-Maur, Seine.

1er *Vice-Président* : M. Trémaux, horticulteur, 46, avenue de Bonneuil, à Saint-Maur La Varenne.

2° *Vice-Président* : M. Joignot, horticulteur, 58, avenue de la Station, à Saint-Maur.

Secrétaire général : M. T. Grignan, publiciste horticole, 3, avenue du Moulin, à Saint-Maur La Varenne.

Secrétaire : M. Conflans, jardinier, 62, boulevard de la Marne, à Saint-Maur La Varenne.

Secrétaire adjoint : M. Germond, jardinier à Champigny.

Trésorier général : M. Dufaur d'Allarie, propriétaire, 8, boulevard de Champigny, à Saint-Maur La Varenne.

Trésorier adjoint : M. Auclair, horticulteur, 15, avenue du Bel-Air au Parc-Saint-Maur.

Bibliothécaire-Archiviste : M. Walter, horticulteur, 32, avenue du Clos, à Saint-Maur La Varenne.

Conseillers :

M. Bourgeois, jardinier au Parc-Saint-Maur.
M. Moreaux, jardinier à Saint-Maur La Varenne.
M. Bondon, jardinier à Saint-Maur.
M. Fumard, jardinier au Perreux.
M. Letourmy, jardinier à Saint-Maur La Varenne.
M. H. Lamy, horticulteur à Saint-Maur-Adamville.
M. Bourgoin, horticulteur à Joinville-le-Pont.
M. Mulsant, jardinier à Saint-Maur.

On commencera le forçage de l'asperge blanche et de la verte, dite pointe d'asperge.

SERRE,
ORANGERIE CONSERVATOIRE

On rentrera en pots les rosiers que l'on veut forcer, ainsi que le Lilas *Marly* ou *Charles X* et le *Deutzia gracilis*.

Soigner les chrysanthèmes qui donneront de la fleur pendant très longtemps, si on a eu soin de rentrer des variétés tardives, qui ont bien leur mérite, et nous serions très heureux de voir les Sociétés et les Sections de chrysanthémistes s'attacher à la recherche des variétés tardives plutôt qu'aux variétés hâtives.

Modérer les arrosages et tenir la serre froide et l'orangerie ouverte autant qu'on le pourra, et que le temps le permettra.

Jel CHAURÉ.

LES ROSES

ROSA MULTIFLORA WICHURAEANA (*K. Koch.*)
Rosa polyantha (*Sieb. et Zucc.*)

Cette nouvelle et charmante espèce de rosier sauvage est intéressante à tous les points de vue et mérite d'être mieux connue, puis répandue dans la majeure partie de nos jardins.

Le rosier *Wichuraeana* ou *Wichuraiana*, suivant les auteurs, est d'origine japonaise ; il est très vigoureux et rustique ; ses tiges sont rampantes, son feuillage finement découpé est demi-persistant et luisant, puis il se couvre dès l'été de nombreuses fleurs blanches, disposées en panicules, simples mais élégantes, et exhalant un parfum exquis. A la floraison succèdent des grappes de baies ou fruits d'un rouge corail, qui persistent encore sur ces arbrisseaux une bonne partie de l'hiver.

Ce rosier japonais est appelé à rendre de grands services pour l'ornementation des rocailles auxquelles il convient tout particulièrement. Mentionnons aussi que la S. N. d'H. de France, a décerné une prime de première classe à M. M. de Vilmorin, qui le présentait pour la première fois à Paris en juillet 1898.

Le rosier *Wichuraeana* a été introduit en Europe par l'entremise des horticulteurs américains qui le cultivaient depuis plusieurs années dans leurs jardins. Il a déjà donné naissance de l'autre côté de l'Atlantique à plusieurs hybrides sur lesquels les journaux horticoles de New-York et de Chicago ont fait beaucoup d'éloges. Ces métis sont des rosiers sarmenteux, très rustiques, dont les fleurs ne sont pas bien grandes, mais qui se distinguent par leur coloris luisant d'un grand effet décoratif.

Ce sont :

MANDA'S TRIUMPH, issu du *R. Wichuraeana* et de *Sweet briar*, aux fleurs blanches, très florifère et excessivement vigoureux.

ORANGE PERFECTION, un hybride du *R. Wichuraiana* et de *M. Hoste*, aux fleurs petites, mais nombreuses, pleines et d'un rose clair.

UNIVERSAL FAVORITE, un croisement du *R. Wichuraiana* et de l'*American Beauty*, à fleurs bien pleines et d'un superbe rose porcelaine.

O. BALLIF.

LA FRAISE REMONTANTE

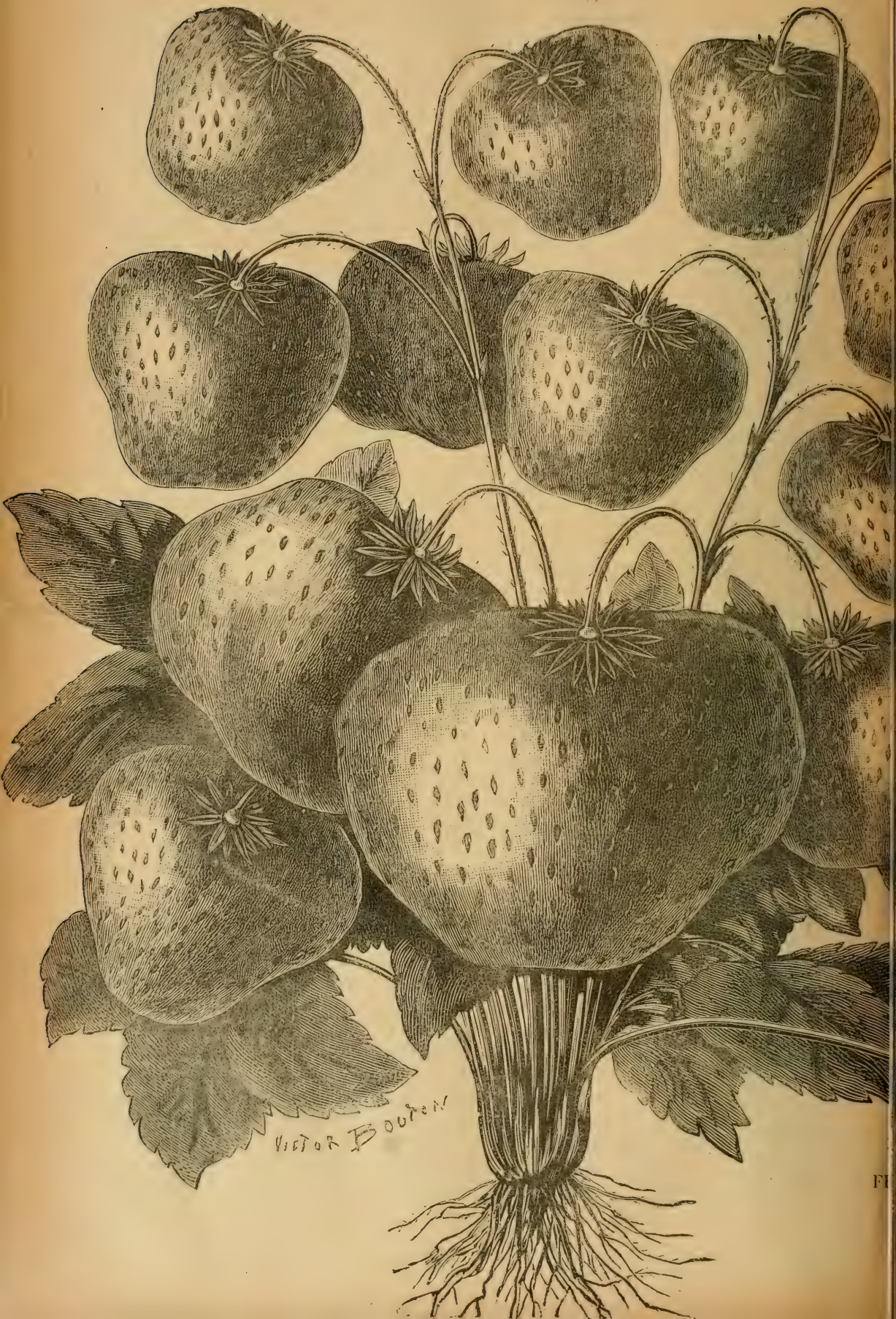
A GROS FRUITS ; « LOUIS GAUTHIER ».

Depuis quelques années on s'attache beaucoup à obtenir, parmi les grosses fraises, une variété qui soit franchement remontante ou perpétuelle, c'est à dire produisant toute l'année comme la QUATRE SAISONS !

Y arrivera-t-on? Espérons-le pour les amateurs ! Bien que les fraises d'arrière-saison perdent de leur valeur, et que leur principal mérite est d'être le premier bon fruit qui arrive sur notre table, on ne peut qu'encourager les efforts des semeurs qui cherchent à atteindre ce but.

La Fraise *Louis Gauthier*, qui date déjà de trois ou quatre ans, peut être rangée parmi les meilleures sous ce rapport. Le plant très vigoureux produit une grande quantité de fleurs qui se changent en fruits

1re RÉCOLTE



FI

gros, mesurant jusqu'à 30 centimètres de circonférence et pesant les cinq 570 gr.

Deux cents fruits ont été récoltés sur le même pied ; la chair est blanche compacte très juteuse et acidulée ; son seul défaut, si c'en est un, réside dans son coloris qui est blanc rosé, ce qui n'enlève rien à sa qualité, mais, lui retire de l'œil pour la vente ; quant à un amateur il n'a à en tenir aucun compte.

Elle est issue de la F. *Belle de Meaux*, croisée avec une variété inconnue.

De mai à juin, elle produit à pleine récolte et en redonne une seconde en août et septembre, c'est donc à proprement dire une Fraise à double récolte qu'a obtenue M. Louis Gauthier. Nous la cultivons depuis quelques années, et elle nous a donné pleine satisfaction.

HELCEY.

2e RÉCOLTE

E REMONTANTE A GROS FRUITS
« Louis GAUTHIER »
(Grosseur naturelle)

La culture des Orchidées dans le terreau de feuilles. — Lors d'un récent voyage que nous avons eu l'occasion de faire dans les provinces rhénanes, nous avons constaté que plusieurs Orchidophiles de ces contrées s'occupaient aussi depuis quelque temps de ce nouveau genre de culture qui a pris naissance en Belgique et sur lequel nous avons les premiers appelé l'attention de nos lecteurs.

En visitant une collection d'Orchidées, nous avons particulièrement remarqué la végétation luxuriante obtenue de cette façon avec des *Oncidium Cavendishianum* et *O. splendidum*. De petites plantes d'importation de ces deux espèces, cultivées dès leur arrivée dans un terreau composé de feuilles de chêne et de charme, puis surfacées de sphagnum, ont développé des feuilles très épaisses et deux ou trois fois plus fortes que celles qui provenaient du Guatémala, leur pays d'origine.

Nous en concluons que cette catégorie d'Orchidées, à feuilles épaisses et charnues, préfère, pour leur bonne réussite, ce mode particulier de culture et que ces épiphytes ne peuvent pas trouver cette même nutrition lorsqu'elles sont rempotées dans un compost formé de fibres de polypode et de sphagnum. Le terreau de feuilles serait donc indispensable à ces Orchidées, lorsqu'on cherche à obtenir une végétation luxuriante qui leur facilite en même temps un développement extrêmement vigoureux.

Lissochilus arenarius. — La première floraison, dans les cultures de cette remarquable Orchidée, introduite du Congo en France par les soins de M. Dybowski, a été signalée cet été dans le grandiose aquarium de M. le duc de Massa, au château de Franconville (Seine-et-Oise).

Cultivée à côté du majestueux *Lissochilus giganteus*, dont la culture réussit à merveille dans cette importante collection, cette nouvelle espèce a développé des inflorescences chargées de nombreuses fleurs aux sépales verdâtres, mais teintés de brun pourpré, tandis que les pétales très larges et le labelle étaient d'un mauve pourpré.

Le *Lissochilus arenarius* est assez répandu dans les marécages de l'Afrique tropicale; il a même été découvert récemment aux îles Comores, ainsi qu'à l'intérieur de la colonie de Natal.

La Lindenia. — Les première et seconde livraisons du *XIV*e volume de cette superbe iconographie, qui ont paru récemment, contiennent les grandes planches des Orchidées suivantes :

Les *Lælia præstans* var. *candida*, un rarissime albinos et la var. *nobilis*, une forme par contre richement colorée, puis le *L. pumila*, var. *amabilis*, un albinos également de ces ravissants *Lælia* nains ; l'*Odontoglossum Vigerianum*, un superbe hybride naturel de la section des *Od. crispum* maculés, dédié au sympathique Président de la S. N. d'H. de France et l'*Od. Pescatorei*, var. *Roi Leopold*, une forme admirablement maculée de violet ; le *Cypripedium Niobe*, charmant hybr., le *Cattleya Trianæ* var. *Samyana* et le *Lælia anceps Ballantineana*, une des variétés à fleurs blanches de cette Orchidée populaire.

Otto Ballif.

ARBORICULTURE

Opérations préliminaires de la taille

Les gelées automnales, en supprimant dans l'existence de nos arbres fruitiers toute velleité de végétation, accélèrent et même déterminent parfois brusquement la chute de leurs feuilles, qui ont été pendant la belle saison, non seulement leur parure, mais en même temps l'une des parties la plus attaquée par les parasites végétaux et animaux de toute nature.

Dans ceux de la première catégorie ils ont surtout à supporter les dégâts de para-

L'AMICALE HORTICOLE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 OCTOBRE, SALLE MAURAISIN.

Séance ouverte à 3 heures et demie, sous la présidence de M. Mouflier, président.

Les apports se composaient de superbes lots de Bégonias, qui garnissaient une série de tables disposées devant la tribune.

La Commission, composée de MM. Touret père, Conflans, Lecocq, Bernard et Renault, a décerné une prime de 2e classe à M. Bouvet, pour *Begonia Rex*, une prime de 3e classe avec félicitations à M. Trémaux, pour fleurs coupées de *Begonia cristata*, et une prime de 3e classe à M. Bouvet pour un lot de Bégonias tubéreux doubles et simples.

L'assemblée vote des remerciements à M. Baulard, député, président d'honneur, et à M. Mouflier, président, pour leur active intervention à laquelle la société doit d'avoir été autorisée.

M. Chauré propose aussi des remerciements pour M. Chardin, en raison de l'aide considérable qu'il a apporté à la formation de la société qui sans son énergie n'aurait pas été fondée.

Le docteur Sallefranque appuie chaleureusement cette proposition.

M. Dufaur d'Allaric estime que, M. Chardin n'ayant ménagé ni son temps, ni son intelligence, ni sa bourse, pour aider à la formation de la Société, il conviendrait non seulement de lui voter des remerciements, mais encore de lui offrir une médaille dès que la Société sera en mesure de le faire.

Cette proposition, mise aux voix, est adopté à l'unanimité.

M. Chardin remercie en ces termes :

« Messieurs et chers collègues,

« J'ai été très touché des marques de sympathie que vous venez de m'adresser. Je vous remercie de tout cœur du grand honneur que vous me faites en me votant des remerciements et en m'accordant une récompense pour avoir organisé la Société. Devant votre unanimité j'aurais mauvaise grâce à refuser un souvenir de vous tous. J'accepte, et je vous promets que vous pouvez compter sur mon dévouement absolument absolu pour défendre les intérêts de l'*Amicale horticole* (qui est composée, pour la plupart, des jardiniers de la commune de Saint-Maur), ainsi que les intérêts de notre profession.

« Je suis heureux, mes chers collègues, de constater aujourd'hui, à cette réunion, la présence de la majeure partie des jardiniers de Saint-Maur. Je vous félicite de la bonne entente et de la solidarité qui existent entre vous ; c'est le meilleur gage de la prospérité de la Société l'*Amicale horticole*, qui sera, un jour, classée parmi les plus belles sociétés d'horticulture de France. Vive l'*Amicale horticole !* » (Applaudissements répétés.)

M. Chauré offre de publier les Statuts de la Société dans son journal, le *Moniteur d'Horticulture*, et d'offrir gracieusement le numéro qui les contiendra, aux membres actuels, ainsi qu'un certain nombre d'exemplaires pour les membres à venir. Cette proposition est accueillie avec reconnaissance.

M. Dufaur d'Allaric, trésorier général, au nom du Conseil d'administration, demande à l'assemblée la confirmation du mandat qui lui a été conféré par l'assemblée générale précédente. Le Conseil, sans rendre son mandat, se met à la disposition de l'assemblée dans le cas où celle-ci n'entendrait pas ratifier l'élection faite avant l'autorisation préfectorale. L'assemblée, à l'unanimité, décide de maintenir le Conseil d'administration actuel et par un autre vote admet les membres inscrits et ratifie les nominations faites.

L'assemblée décide également de déléguer le conseil d'administration auprès de M. le Maire de Saint-Maur, pour demander une salle à la Mairie pour les séances de la Société, conformément aux traditions, et prie M. Dufaur d'Allaric de demander au Conseil municipal au moins la moitié de la subvention accordée jusqu'ici à la Société l'*Union horticole*. Enfin, elle vote la création d'un insigne.

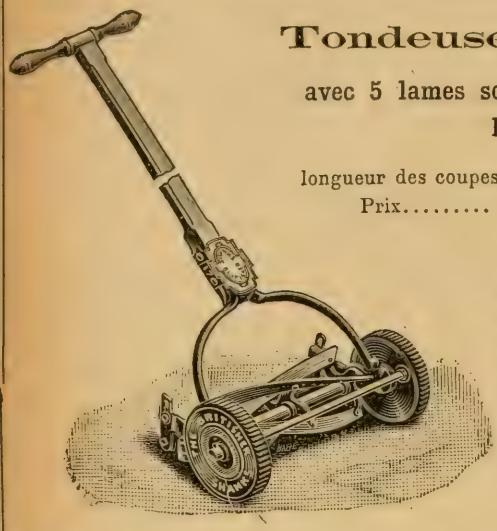
Après diverses observations de MM. Guillemin, Dr Sallefranque, Samson, Touret père, Chauré, etc., la séance est levée à 6 heures et demie.

Cinq nouveaux membres ont été présentés, ce qui porte le nombre à 127.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

J.-C. TISSOT & Cie PARIS — 31, rue des Bourdonnais — PARIS
(*Près des Halles Centrales*)

La Maison possède tous les outils et fournitures employés en horticulture, les outils nouveaux ou de récente introduction



Tondeuse de Gazon (Anglaise)

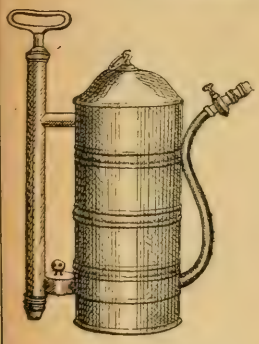
avec 5 lames soit 4 lames au volant et une lame à l'appui

longueur des coupes	26 cent.	31 cent.	36 cent.
Prix.....	30 fr.	35 fr.	40 fr.

Bien remarquer que nos Tondeuses sont à 5 lames excessivement soignées montées entièrement sur billes, et n'ayant rien de similaire avec les machines américaines, à 3 lames et en fonte.

Fibres de Polypode extra rouge, la botte de 50 sur 30..... 1 fr.75

Sphagnum vert. Les 100 kil. 20
le kil. 0 fr .30

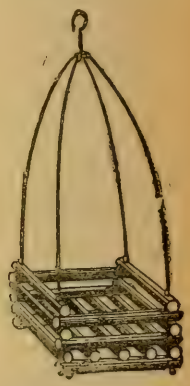


PULVÉRISATEUR

A AIR COMPRIMÉ

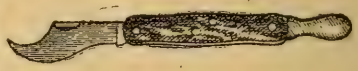
Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, vaporise, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau, ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte. 20 fr.



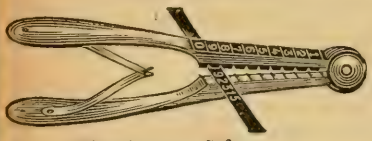
Paniers à Orchidées.

Greffoirs anglais, 6 formes à 3 fr. pièce.



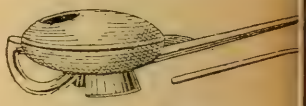
Greffoirs français à 0.75 et 2 fr. pièce.

Cueille-fleurs, 3



Numéroteur 6 fr.

Sécateur Montreuil extra
5 fr. 50 et 6 fr.



Arrosoir pyriforme
7 fr. extra

Seringue anglaise Saynor, 18 et 20 fr.
Seringue ordinaire depuis 4 fr. 65, 8 fr., 10 fr. etc.

Arrosoir boule
pour tablette
5 fr., 5 fr. 50, 6 fr.

BAMBOU IMPUTRESCIBLE

POUR TUTEURS

Longueur.....	1 m. 20 mince spécial pour Chrysanthèmes, le mille.....	16 fr.
Longueur.....	1 m. 20 moyen le mille 20 et ..... 20 et	25 fr.
Longueur.....	1 m. 20 gros, le mille	30 fr.
Longueur.....	1 m. 50 gros, le cent.....	6 fr.
Longueur.....	2 m. 20 gros, le cent.....	10 fr.

Demandez le Grand Catalogue général illustré de 500 gravures, envoyé franco.

sites d'ordre inférieur : champignons microscopiques ou autres, mousses et lichens divers, etc.

Ceux de la seconde offrent également une collection des plus variées et des plus complètes, beaucoup trop hélas ! Des pucerons de toute grosseur et de toute couleur, à qui ne dédaignent pas de s'associer pour le plus grand mal des sujets envahis, les tigres, kermès, etc., un nombre considérable de chenilles dont les œufs ou parfois même de toutes petites hivernent sur nos arbres, prêtes à éclore ou à se développer au premier rayon de soleil printanier.

Ces nombreux ennemis de nos arbres fruitiers recherchent et trouvent le plus souvent un abri suffisant dans les anfractuosités des murs, les fentes des treillages, sous les vieilles attaches et au pied des arbres, dans les feuilles mortes qui les ont entraînés dans leur chute, les véhiculant et leur fournissant, comme par surcroît, le couvert indispensable à leur conservation. D'autres, abandonnant ces abris trop précaires à leur gré, s'enfoncent au pied des espaliers, recherchant, dans la partie superficielle du sol un abri pour hiverner et s'y métamorphoser à l'aise.

Connaissant le refuge de ces ennemis, il ne tient qu'à nous de leur donner la chasse, et, si nous ne pouvons les détruire tous, nous pouvons en diminuer le nombre dans de notables proportions, limitant leurs dégâts par une lutte incessante et sans pitié.

Pour cela, il faut, aussitôt la chute des feuilles, les ramasser avec le plus grand soin, ce qui permet de s'opposer à la dissémination des œufs d'insectes en même temps qu'à celle des spores de cryptogames qu'elles peuvent contenir.

A la suite de ce ramassage, ne pas commettre la faute, sous prétexte de restitution d'humus au sol d'enfouir ces détritus dans les plates-bandes où sont cultivés les arbres fruitiers. Enlever également toutes les vieilles attaches soit de paille, jonc ou osier qui ont servi au palisssage, n'en conservant que quelques-unes, ou ce qui vaudrait mieux en remettre de suite quelques nouvelles, juste assez pour soutenir la charpente et éviter, faute de liens suffisants la rupture de quelques branches charpentières.

Enlever avec soin les loques lorsque ce mode de palissage est employé, mettre de côté les bonnes qui seront ébouillantées puis séchées; les mauvaises seront jointes aux feuilles mortes et aux vieilles attaches et incinérées avec le plus grand soin.

A la veille d'une forte gelée, remuer à la fourche la surface du sol autour et sous les arbres pour soumettre à l'influence dévastatrice du froid nombre de menus insectes. Renouvelée plusieurs fois pendant le cours de la mauvaise saison, cette opération peu dispendieuse provoquera la mort de nombreux insectes nuisibles.

A ces quelques soins, si l'on ajoute le raclage et la destruction des vieilles écorces, qui servent fréquemment de refuge à des légions de ces infiniment petits contre lesquels, dans l'intérêt de nos cultures fruitières, nous ne devons cesser de lutter, et l'adjonction de quelques bonnes fumures, nos plantations resteront prospères et surtout largement productives.

V. Enfer.

DU CHOIX DES GRAINES

LES CHOUX

Les Choux cultivés dans les jardins sont rangés dans plusieurs sections :

1° Les *Choux pommés*, qui renferment les choux à feuilles lisses, ou cabus, et ceux à feuilles cloquées, dits Choux Milan;

2° Les *Choux à jets*, dont le Chou de Bruxelles est le type;

3° Les *Choux verts* non pommés, à tige allongée comme dans le Chou Cavalier, ou à tige renflée au collet, comme dans le Chou-rave;

4° Les *Choux navets*, ou Rutabagas, à racine charnue;

5° Enfin, les *Choux-fleurs* et les *Choux brocolis*, dont l'inflorescence atrophiée constitue la partie comestible.

Les porte-graines de chacune de ces races de Choux demandent des soins particuliers.

Choux pommés. — Pour les Choux pommés

cabus et Milan, l'époque de la récolte est à considérer : les porte-graines des Choux de printemps ne se font pas comme ceux des Choux d'hiver.

Mais il est bon de rappeler que, d'une manière générale, il faut éviter de cultiver, dans le même terrain, des porte-graines de différentes races de Choux : on s'expose à des hybridations, car ces Choux fleurissent tous à la même époque.

Les graines de Choux conservant leur faculté germinative pendant cinq ans, il est préférable de ne cultiver chaque année, qu'une seule race; si on veut obtenir dans le même terrain des graines de différentes variétés, il faut éloigner les porte-graines autant que possible, les uns des autres.

Pour les Choux *pommés d'hiver*, *cabus* et *Milan*, on choisira pour porte-graines des choux à pied court, présentant une pomme dure, serrée, et de la grosseur moyenne, propre à la variété.

Ces choux sont conservés sur place, abrités contre les grands froids, ou, ce qui vaut mieux, mis en jauge pour l'hiver, et recouverts de feuilles sèches que l'on enlève par les temps doux, afin que les pommes restent fermes.

Au printemps, vers la mi-mars, a lieu la mise en place, soit en ligne, soit en planche, à 80 centimètres en tous sens.

Pour faciliter la sortie du bourgeon terminal, on fend la pomme par deux incisions en croix. A mesure que la tige centrale se développe, les feuilles qui constituaient la pomme se dessèchent; il devient nécessaire de les enlever graduellement; puis de tuteurer la tige.

Après la floraison, on pince l'extrémité de l'axe principal et des ramifications secondaires, pour concentrer la sève sur un moins grand nombre de siliques. Quand ces siliques commencent à jaunir, il faut couper les tiges, les suspendre pendant quelque temps à l'ombre, et battre ensuite pour conserver la graine dans un endroit sec. Si on attendait que la maturité fût complète pour couper les tiges, on perdrait une partie des meilleures graines.

Pour les Choux pommés de printemps on se sert des trognons pour obtenir des porte-graines. Après avoir coupé la tête des Choux d'*York*, Chou *cœur de bœuf*, par exemple, pour sa consommation, on laisse les trognons pendant quelque temps sans les arracher : des bourgeons se développent dessus; on les éclate, et ils sont traités comme une bouture. Pendant l'hiver, ces petites plantes sont conservées soit sous une cloche, soit sous un autre abri suffisant pour qu'elles ne gèlent pas; puis au printemps on les met en place, à 70 centimètres de distance. Les soins à leur donner à partir de ce moment sont les mêmes que pour les choux pommés d'hiver dont il est parlé plus haut.

Chou de Bruxelles. — Les qualités que l'on demande au Chou de Bruxelles, c'est qu'il ait des pommes très dures, disposées bien régulièrement sur toute la longueur de la tige, et ne grossissant qu'à l'arrière-saison.

Ces résultats ne sont obtenus qu'à la condition de planter le Chou de Bruxelles dans un sol relativement maigre et de très peu l'arroser dans le jeune âge : planté dans un sol riche, sur une fumure nouvelle, le Chou de Bruxelles donne des feuilles énormes, mais produit des pommes petites et peu serrées. Il faut aussi qu'il soit bien aéré, et, pour cette raison, on le cultive plutôt en bordure qu'en plein carré. On a soin aussi d'enlever les feuilles de la partie inférieure de la tige, en leur laissant un bout de pétiole de 10 centimètres environ.

Les pieds choisis pour porte-graines sont ceux de taille moyenne ayant des pommes dures disposées en une spirale régulière sur la tige; ces pieds sont laissés sur place pendant l'hiver. Puis, le printemps venu, on les met en place en ayant soin de les écimer, c'est-à-dire de supprimer le bourgeon terminal. On enlève aussi toutes les pommes de la base, et celles du sommet, ne laissant que celles du milieu, que l'on éclaircit si elles sont trop épaisses. Si on oublie de pincer l'extrémité des axes floraux, on mettra à part la graine de ces extrémités, car elle est moins bonne et moins franche que celle prise sur le milieu du rameau.

(*A suivre*). J. Gérome.

L'ARBORICULTURE

AU POINT DE VUE UTILITAIRE.

(*Suite*)

Les BRANCHES me demandèrent plus de temps et de savoir-faire.

Je commençai par retrancher plusieurs branches mortes, mourantes, ou faisant confusion. Rien de plus élémentaire que la suppression d'une branche; cependant il est des ouvriers qui ne savent pas la faire avec art. Ceux qui avaient soigné l'arbre avant moi étaient de ce nombre. Tantôt, ils avaient coupé la branche trop loin du tronc et formé les chicots dont j'ai parlé ; tantôt, ils l'avaient taillée trop près et fait une plaie d'une étendue double de ce qu'elle aurait dû avoir : cette plaie ne s'était pas guérie, elle avait dégénéré en ulcère ; tantôt ils avaient scié le dessus de la branche sans précaution et la branche s'était brisée, formant des esquilles dans le bois, et produisant une grande déchirure sur l'écorce.

Ces ouvriers ignoraient : 1° que la coupe doit être faite à 2 ou 3 centimètres du tronc à l'endroit rétréci où finit l'empâtement et où commence la branche.

2° Que pour prévenir toute déchirure, il faut soutenir la branche, et, quand elle est volumineuse, faire *au-dessous*, avec la scie, une incision de 1 à 5 centimètres de profondeur selon le volume de cette branche, avant de commencer à la scier par-dessus.

3° Que la plaie faite par la scie doit être ravivée à la serpette et couverte de mastic.

4° Que, s'il est utile quelquefois de laisser un chicot, ce chicot doit être enlevé après 2 ou 3 ans, avant que la mortalité ne soit descendue au point où la branche aurait dû être coupée.

J'ai conseillé de laisser un chicot sur les arbres nouvellement plantés et sur les arbres en formation ; je le conseille encore, pour les mêmes raisons, sur les arbres en restauration, et aussi sur les arbres vigoureux quand la branche à supprimer est d'un volume considérable par rapport au tronc ou à la branche qui le porte. Ce chicot sera le préservatif de l'ulcère pourvu qu'on le supprime à temps.

A la suppression des branches inutiles ou nuisibles, succéda la visite des branches conservées. Elles s'étaient courbées sous le poids des fruits et leur sommet incliné sur le sol avait cessé de s'allonger. Je ne trouvai de pousses nouvelles que sur les courbures où des gourmands s'étaient formés. Je choisis ceux de ces gourmands dont je crus pouvoir me servir pour réformer la charpente, je coupai les autres, puis je rafraîchis l'extrémité des branches inclinées.

Les rameaux multipliés outre mesure, et les lambourdes démesurément allongées, formaient un ensemble dans lequel l'air et la lumière pouvaient difficilement pénétrer. Afin de rajeunir les lambourdes, je leur enlevai presque toutes leurs ramifications, et je supprimai les boutons à fruit; puis, pour terminer, je fis dans les rameaux un élagage minutieux et intelligent.

J'ai vu des coupeurs d'arbres pratiquer un émondage plus simple et plus rapide. Ils abattent quelques grosses branches, coupent sur les autres une ou deux des ramifications principales et l'opération est parfaite. Des vides ont été produits dans la tête de l'arbre et tous les fouillis sont restés. Il eût mieux valu ne rien faire.

Au mois de mars, mon arbre fut blanchi au lait de chaux, afin d'achever la destruction des parasites qui auraient pu échapper au racloir, il reçut une abondante fumure, je fis sur les écorces durcies des incisions longitudinales, je m'assurai que toutes les plaies étaient mastiquées ou goudronnées, et je le livrai à lui-même.

Pendant l'été, je prenais plaisir à le visiter, à faire admirer aux amateurs son vert feuillage, ses belles pousses et les bourrelets déjà en formation autour de ses plaies. J'encourageai sa bonne volonté par quelques arrosements à l'engrais liquide, c'est-à-dire au purin mélangé de trois quarts d'eau. A la fin de la végétation, le malade était en pleine convalescence, les plaies avaient diminué d'étendue, les gourmands avaient fourni de longs prolongements et les racines développé un abondant chevelu.

Je me suis borné, les années suivantes, aux soins ordinaires de l'*entretien* : suppression des pousses inutiles, — enlève-

ment des chicots — rapprochement successif des rameaux inclinés près des nouvelles branches fournies par les gourmands, — propreté des écorces.

Les plaies du tronc et des branches se sont fermées, il ne reste, en bonne voie de guérison, que les deux plus considérables. Je n'oublie pas de les goudronner, *chaque année*, pour prévenir la carie.

Mon condamné est devenu un arbre de taille moyenne et d'un bon rapport, mais il ne sera jamais un colosse; car, même dans le règne végétal, l'âge mûr, à plus forte raison la vieillesse souffre de la mauvaise éducation de l'enfance et des vices de l'adolescence.

(*A suivre*) L'abbé Lefevre.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

L'*Officiel* du 11 octobre publie la liste complémentaire des membres des Comités spéciaux chargés de l'étude des questions relatives aux demandes et à l'organisation des congrès internationaux en 1900.

Section VIII *Horticulture* : MM. André (Edouard), directeur de la *Revue Horticole*; Bénard Jules, de la S. N. d'agriculture ; Lucien Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture*; Canas, directeur du *Fermier;* Fairet de Tuite, de la S. des Viticulteurs de France; M. Martinet, directeur du *Jardin;* Mir, sénateur, président de la S. d'alimentation du bétail; Labrière, président de la Chambre syndicale des grains et fourrages; J. Nanot, directeur de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles; Roché, inspecteur général des pêches maritimes; Albert Truffaut, horticulteur à Versailles.

Parmi les membres des autres sections, nous relevons les noms de MM. Léon Dabat, chef du cabinet du Ministre de l'Agriculture; Charles Deloncle, secrétaire général de l'Association de la Presse agricole; J. Dybowski, directeur de l'Agriculture en Tunisie; Hérisson, inspecteur général de l'enseignement agricole; Philippe, directeur de l'Hydraulique agricole; De L'Apparent, inspecteur général de l'Agriculture; Garola et Magnien, professeurs d'agriculture; Rivet, inspecteur des forêts.

M. Stanislas Tétard, président du Syndicat des fabricants de sucre à Gonnesse, qui avait été classé à la Section IV, passe à la Section VIII.

MM. J.-B. Chauveau, Henry Grosjean et Edouard Prillieux sont distraits de la Section VIII pour laquelle ils avaient été désignés et replacés dans d'autres sections.

Le Comité du Groupe VIII, présidé par M. Viger, ministre de l'agriculture, a tenu le 13 octobre une réunion pour l'examen des programmes des concours temporaires, de chaque classe.

Les occupations du président pouvant le priver d'assister aux réunions du groupe et le règlement n'ayant pas prévu de vice-président, le comité a désigné, pour le suppléer, M. Abel Chatenay, secrétaire, et M. Lucien Chauré pour remplir les fonctions de secrétaire.

Il a été décidé que pendant la durée de l'exposition douze concours temporaires seraient tenus, commençant les mercredis aux dates qui seront arrêtées définitivement à une première réunion; tous seront internationaux. Le premier se tiendra le 18 avril 1900 et le dernier le 24 octobre.

Quatre de ces concours seront considérés comme concours généraux ou expositions spéciales.

Il a été ensuite décidé que, pour l'industrie horticole, il ne serait fait aucun concours expérimental; tous les produits seront exposés en permanence et jugés tels.

Les fraises de collection concourront dans la classe 45, et les fraises de grande culture pour la consommation dans la classe 44; les gazons sont rattachés à la classe 48. L. C.

LES NOUVEAUTÉS HORTICOLES
POUR 1898-1889 (1)

Roses. — *Amélie Suzanne Morin* (polyantha), fleur moyenne, imbriquée, coloris blanc pur avec lueur jaunâtre, très florifère, issue de *Clotilde Souperl* × *Léonie Osterrieth*. — *Clotilde Pfitzer* (polyantha), fleur grande, aplatie, blanc pur; issue de *Boule de neige* × *Mignonnette*. — *Max Buntzel* (thé), fleur grande, coloris rose de Chine veiné carmin, fond jaune pêcher, issue de *Mme Lombard* × *Lady Alice*. = Hybrides de thé : *Duc Engelbert d'Arenberg*, fleur très grande, imbriquée, coloris du pourtour blanc d'albâtre, centre rose chair, flor. odor., issue de *Mme Lombard* × *Belle Siebrecht*. — *Gardenia*, fleur grande, imbriquée, coloris blanc de Gardenia, issue de *Comtesse Dusy* × *Mlle Helène Gambier*. — *Mme Frédéric Daupias*, fl. tr. gr., pl. col rose carné, teinté blanc argenté, fl. et odor., issue de *Léonie Osterrieth* × *Belle Siebrecht*.

Obtenteurs : MM. Sonpert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus — *Notice* sur la grande exposition internationale des Roses de Francfort, de juin à fin septembre 1898. Une intéressante brochure, de 90 pages, mais en langue allemande, sur l'histoire et la culture des roses, accompagnée des plans détaillés des diverses roseraies de cette exposition.

Prix, franco par la poste 0 fr. 90 à la Librairie des Frères Fey, à Francfort-sur-Mein.

Nécrologie : M. Adolphe Chagueraud, secrétaire honoraire de la S. N. d'H. de France, professeur à l'Ecole municipale d'arboriculture de la Ville de Paris (Saint-Mandé est décédé le 22 octobre.

(1) Descriptions des obtenteurs.

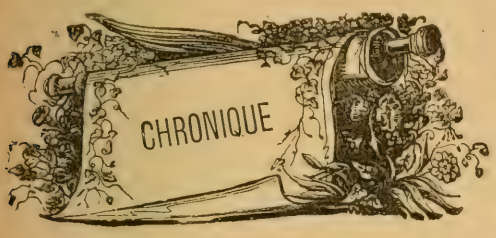
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : POIRE DOYENNÉ DE JUILLET

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Rentrée des élèves à l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles. Colis postaux. Nouvelles diverses : *Lucien Chauré*. — Les Orchidées : L'hybridation et l'élevage des semis : *R. E.* et *O. B.* (suite et fin). — La Poire : Doyenné de juillet : *Alph. Dachy*. — Les Roses : La Rose Balduin. *Otto Ballif*. — Les Nouveautés horticoles pour 1898-99. *Jean Kaly*. — Du choix des graines (suite) : *J. Gérome*. — Arboriculture. Cours d'Arboriculture fruitière (suite) : *Alph. Dachy*. — Un vignoble parisien. *V. Enfer*. — L'Horticulture à l'exposition universelle de 1900. — Réorganisation de l'Inspection générale au Ministère de l'Agriculture. — Connaissances utiles. — Bibliographie. Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Adenophora Potanini. — Chrysanthemum carinatum tricolor. Caméléon Delphinium Caucasicum. — Eschscholtzia Douglasii-Gaillardia grandiflora compacta. — Papaver nudicaule sulphureum. — Poire : Professeur Bazin.



Au Ministère de l'Agriculture : Les amis de l'horticulture, comme nous, ont appris avec plaisir que M. Viger a été maintenu comme Ministre de l'agriculture ; nous sommes heureux de lui adresser nos plus sincères félicitations.

Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

Le concours pour l'admission à l'École nationale d'horticulture de Versailles a eu lieu les 10, 11, 12 et 13 octobre dernier. Sur 80 candidats inscrits, 72 ont subi les épreuves. A la suite de ce concours, le Jury a proposé à M. le Ministre de l'agriculture d'admettre les 40 élèves suivants :

1 Cochet (Aisne).
2 Lechapt (Côte-d'Or).
3 Costaz (Savoie).
4 Louys, Paul (Doubs).
5 Dautry (Allier).
6 Le Lay (Côtes-du-Nord).
7 Bücher (Yonne).
8 Vincent (Allier).
9 Verdan (Savoie).
10 Périer, Pierre (Gironde).
11 Bernard Ulysse (Allier).
12 Bret (Bruxelles).
13 Renoux (Indre).
14 Houlet (Seine-et-Marne).
15 Bonnat (Seine).
16 Tonnellier (Seine).
17 Grousseau (Aisne).
18 Louis, Jérôme (Haute-Vienne).
19 Vuillard (Algérie).
20 Bailly-Maitre (Jura).
21 Whir (1) (Seine-et-Oise).
22 Malterre (Creuse).
23 Valentin (Puy-de-Dôme).
24 Véran (Alpes-Maritimes).
25 Porthelance (Seine).
26 Faucher (Deux-Sèvres).
27 Merle (Haute Loire).
28 Bourgoin (Cher).
29 Bourrières (Finistère).
30 Bernard, Henri (Sarthe).
31 Pereira (Turquie).
32 Danjoud (Gard).
33 Le Roy (Finistère).
34 Labarthe (Somme).
35 Lochard (Seine-et-Oise).
36 Lhégaret (Seine-et-Oise).
37 Madelin (Indre-et-Loire).
38 Denize (Eure).
39 Percot (Vendée).
40 Boulet (Nord).

En outre, huit élèves ont été autorisés à redoubler leur première année d'études, ce qui porte le nombre des élèves de première année à quarante-huit.

Actuellement, il y a l'école : 48 élèves de 1e année ; 49 élèves de 2e année et 33 élèves de 3e année, soit un effectif total de 130 élèves, chiffre qui n'a jamais été atteint jusqu'à ce jour.

(1) L'élève Whir a obtenu une des bourses fondées par la S. N. d'H. de France.

A l'occasion de la rentrée des élèves de cette école nous appellerons à nouveau l'attention de M. le Ministre de l'agriculture sur la nécessité qu'il y aurait de créer un internat où les élèves seraient logés, nourris et... surveillés.

Au temps où M. Hardy dirigeait l'école, nous avons déjà agité cette question ; mais il était de notoriété, que le savant directeur était absolument opposé, pour des raisons personnelles, à cette réforme; plus tard, nous l'avons reprise à nouveau, et il nous a été répondu, que cette amélioration reconnue nécessaire par tous, était irréalisable : *Faute de fonds*! et pourtant Dieu sait ce qu'il en est dépensé de moins utilement.

Aujourd'hui la raison donnée est toujours la même; mais nous savons, de source certaine, qu'il y a eu plusieurs combinaisons de proposées qui donneraient satisfaction à tout le monde, Ce serait à l'administration de s'entendre avec un maître de pension, et il n'en manque pas à Versailles, qui, moyennant une somme fixe, nourrirait, logerait et surveillerait de nuit les élèves ; nous savons même qu'il a été fait des offres sérieuses et avantageuses par un maître de pensionnat offrant toutes les garanties et que ces propositions qui auraient satisfait tout le monde ont échoué par l'opposition d'une personne, et pour des raisons que M. le Ministre peut connaître et qui sont absolument inadmissibles, car on ne peut accepter pour bonne, la raison qui nous a été donnée et qui a empêché la réalisation de cette réforme urgente si réclamée.

Versailles est une ville où les mauvaises fréquentations sont faciles pour des jeunes gens de l'âge ingrat où sont ces élèves ; la vie est chère, il est impossible d'y satisfaire aux besoins avec une bourse de mille francs; et les parents sont inquiets sur le sort de leurs enfants livrés à eux-mêmes.

Les jeunes gens usant leur santé, par la fatigue de nuits blanches, sont peu aptes au travail ou à l'étude le lendemain, et risquent, comme il y en a eu trop d'exemples, leur renvoi de l'école.

Cette liberté de nuit laissée à ces jeunes gens venus pour s'instruire a été trop funeste à nombre d'entre eux qui ont dû interrompre leurs études par suite de mauvais entraînements préjudiciables à leur santé, à leur bourse et à leur avenir, pour qu'on n'y apporte pas remède et c'est à vous qu'il appartient, Monsieur Viger, vous qui êtes le ministre du progrès, des réformes et des améliorations, d'y attacher votre nom... et vous aurez acquis la reconnaissance du corps enseignant, des familles, et de nos jeunes jardiniers de l'avenir.

Une signature, Monsieur le Ministre, et tout ira pour le mieux !

Colis postaux. — A partir du 1er octobre les colis postaux échangés entre la France et le Japon sont acheminés par paquebots français, et la taxe réduite de 6 fr. 20 à 4 fr. 10.

Pour la Russie, la Finlande et le Caucase, les colis postaux ne dépassant par 5 kilos peuvent être envoyés moyennant le tarif ci-dessous :

De France 2 fr. 25. Des ports d'embarquement de Corse et d'Algérie 2 fr. 50. De l'intérieur de la Corse ou de l'Algérie 2 fr. 75. Des agences maritimes françaises du Maroc 3 fr. 25. Des agences maritimes et bureaux de postes français de Tripoli et de Turquie 3 fr. 75.

Nouvelles diverses : A l'occasion de l'exposition des Chrysanthèmes de Paris, l'*Union commerciale des horticulteurs et grainiers de France* tiendra une assemblée générale le jeudi 10 novembre à 10 heures du matin, au siège de la S. N. d'H. de France, 84, rue de Grenelle.

Ordre du jour : Proposition de vœu pour participation officielle à l'Exposition de Saint-Pétersbourg. Arrêt du Conseil de Préfecture relatif aux patentes. Les tarifs des chemins de fer. Colis postaux pour l'étranger.

Le Ministre des Colonies vient d'instituer une commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à la *création de jardins d'essais* soit dans la métropole, soit aux colonies.

Cette commission, composée de MM. Milne-Edwards, Risler, Max Cornu, Grandidier, Viala, Rivière (d'Alger), Lecomte, Milhe-Pontignon, C. Guy et de M. R. de la Vaissière de Lavergne secrétaire aura à donner son avis :

1° Sur le principe de la création d'un établissement métropolitain destiné à étudier les cultures coloniales susceptibles d'un rendement rénumérateur;

2° Sur les voies et moyens à adopter en vue d'organiser cet établissement.

Par décret du Président de la République du 15 octobre 1898, des modifications ont été apportées à l'organisation de l'École forestière de Nancy.

Lucien Chauré.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES ET L'ÉLEVAGE DES SEMIS (1).

(*Suite et fin.*)

Les *Cymbidium* sont, en général, d'excellents porte-graines. On a obtenu, dans diverses collections, les *C. eburneo-Lowianum* et *C. Winnianum*, et on attend prochainement les merveilleux résultats des croisements entre les *C. eburneum* et *C. Hookeræ*, *C. Traceyanum* et *C. Lowianum concolor*. Lorsque leurs graines sont semées sur de la terre franche mélangée avec de la terre de bruyère fibreuse, elles germent rapidement et les semis s'élèvent très facilement.

Les *Preptanthe*, *Calanthe*, *Phajus* et *Thunia* sont des genres d'Orchidées qui s'hybrident facilement; ils ont donné naissance à des métis bigénériques qui fleurissent déjà après un laps de temps relativement très court. Les obtentions de cette catégorie sont nombreuses et elles ont singulièrement contribué pendant le cours de ces dernières années à enrichir nos collections.

Les *Masdevallia* ont donné naissance à quelques jolis hybrides, mais ce sont des Orchidées dificiles à élever de semis. Les graines sont si fines et les jeunes semis réclament des soins si attentifs que bien peu de semeurs ont réussi jusqu'à présent à élever le produit de leurs croisements.

Les *Masdevallia Veitchi*, *Harryana*, *Lindeni*, *ignea*, *Shuttleworthi* et *Tovarensis* ou *candida* ont donné naissance à de ravissants hybrides, mais aucun semeur n'est encore parvenu à faire fleurir les métis que l'on cherche à obtenir en les croisant avec ceux de la section des *Chimæra*. Un cultivateur anglais affirme cependant posséder un hybride issu des *M. Harryana* ou *Lindeni* fécondé par le *M. bella*, dont il attend prochainement la floraison.

(1) Voir f° 189.

Le *Sophronitis grandiflora* est utilisé avantageusement pour les hybridations tentées avec les *Cattleya* et les *Lælia*, ou vice-versa, qui ont donné naissance à d'intéressants métis; il est cependant préférable de ne l'utiliser que comme porte-pollen. Fécondé avec le *Cattleya intermedia*, on a obtenu le *Sophrocattleya Batemaniana*; avec le *C. Harrisoniana*, le *S.-C. Calypso*; avec le *C. Bowringiana*, le *S.-C. eximia*; puis, avec le *Lælia pumila*, le *Sophrolælia læta*, etc. Prochainement nous aurons l'occasion de signaler les remarquables floraisons des métis entre ce ravissant *Sophronitis* aux fleurs d'un rouge si vif, qui a servi à féconder des *Cattleya aurea*, *Trianæ* et *Schrœderæ*, ainsi que divers *Lælia* mexicains.

Les *Lycaste* sont, en général, faciles à féconder et sont d'excellents porte-graines, mais malheureusement les semis sont difficiles à obtenir. Il faut aussi avoir une grande pratique dans l'élevage des semis pour réussir à les élever, et c'est la raison pour laquelle on n'a obtenu jusqu'à présent que deux hybrides les *L. Schœnbrunnensis* (*L. Skinneri* par *L. Schilleriana*) et *L. Imshootiana* (*L. Skinneri* par *L. cruenta*).

Les *Zygopetalum*, eux aussi s'hybrident facilement. Nos collections ont été enrichies depuis longtemps par les *Z. Clayi* (*Z. crinitum*, par *Z. maxillare*), *Z. Sedeni* (*Z. Maxillare*, par *Z. Mackayi*), plus récemment par le *Z. Perrenoudi* (*Z. intermedium*, par *Z. Gauthieri*, ainsi que par l'hybride bigénérique de *Zygocolax Veitchi* (*Z. crinitum* par *Colax jugosus*).

Quant aux hybrides bigénériques de *Zygocidium* et d'*Odopetalum*, que divers semeurs ont prétendu avoir obtenu avec le *Zyg. Mackayi*, fécondé par l'*Oncidium Barkeri* ou des *Odontoglossum*, ils n'ont jamais donné naissance à des Orchidées autres que des *Z. Mackayi*.

Les *Vanda*, *Aerides*, et *Saccolabium* sont très difficiles à reproduire de semis. De nombreuses fécondations ont été tentées entre les *Vanda cærulea*, *Sanderiana*, *teres*, *Amesiana*, *Kimballiana*, *tricolor* et *suavis*, mais sans résultat certain. Un Orchidophile américain, prétend cependant posséder un semis de *Vanda tricolor*, croisé par le *V. Sanderiana*, puis on a obtenu à Singapore, le

superbe *Vanda* : *Miss Joachim*, un hybride artificiel entre les *V. teres* et *V. Hookeriana*.

Restent les *Phalænopsis*, ce merveilleux genre, qui compte de nombreux hybrides naturels, mais encore très peu de métis artificiels, à cause de la difficulté qui réside à trouver le mode de culture à suivre pour réussir à faire germer les graines, puis à élever les semis. Plusieurs hybrides naturels ont pu être reproduits artificiellement ; des espèces de différentes sections ont été croisées entre elles ; mais, de tous ces semis, bien peu ont pu se développer assez vigoureusement pour produire leur floraison. Aussi, ce n'est que dans certaines collections de nos grands Orchidophiles, que l'on signale la présence d'exemplaires adultes d'hybrides artificiels de *Phalænopsis*

D'autres genres, tels que les *Chysis*, *Disa*, *Miltonia*, *Sobralia*, *Stanhopea*, etc., ont aussi donné naissance à quelques métis, tandis qu'il est à remarquer que certains genres, surtout parmi les Orchidées indiennes, telles que les *Cœlogyne*, par exemple, sont rebelles aux fécondations et aux hybridations, ou bien ont été laissées complètement de côté par nos semeurs.

Nous espérons maintenant avoir l'occasion de continuer de temps en temps la publication de nouvelles et intéressantes notes détaillées sur *L'Hybridation des Orchidées et l'élevage des semis*, puisque ce sujet passionne actuellement la majeure partie des Orchidophiles.

R. E. et O. B.

N. B. *Nous terminons, dans ce numéro, la publication des Notes sur l'*HYBRIDATION DES ORCHIDÉES ET L'ÉLEVAGE DES SEMIS *qui ont paru dans les n^os du* 25 *mars* 1898, *f°* 70 *du* 10 *avril*, *f°* 77 ; 25 *juillet*, *f°* 166 et 25 *août*, *f°* 189.

POUR PRÉSERVER LES OUTILS DE LA ROUILLE. — Dans 500 grammes de saindoux, faire dissoudre à chaud 15 gr. de camphre et 500 gr. de mine de plomb.

Avec ce produit, graisser les outils, laisser sécher 24 heures et essuyer doucement avec un morceau de linge.

POIRE

« DOYENNÉ DE JUILLET ».

La Poire « *Doyenné* » ou « *Colorée* » *de juellet* est petite mais elle est jolie, et bonne (voyez l'aquarelle qui accompagne cette description, l'artiste en a fait un réel portrait). Elle est la première poire qui paraît sur nos tables, elle nous donne, en quelque sorte, les prémices de l'été.

Aussi est-elle toujours la bienvenue, et, quoique ses qualités ne soient pas comparables a celles de ses sœurs de l'automne et de l'hiver, elle est quand même jugée délicieuse.

On aime, on éprouve un réel plaisir à respirer son léger parfum et à déguster sa chair dont le goût agréable a quelque chose qui nous annonce le renouveau.

La « *Doyenné de juillet* » est une de ces poires qui doivent figurer dans tous les jardins, dans celui du propriétaire amateur comme dans ceux des jardiniers marchands. Evidemment les pieds y seront peu nombreux car ce bon petit fruit a une durée trop courte pour qu'on puisse tirer entièrement profit d'une abondante récolte.

Dans tous les cas l'amateur se contentera d'en cultiver un unique individu, et ce sera bien suffisant.

L'arbre greffé sur franc est d'une bonne vigueur, cependant il ne prend jamais un très grand développement, c'est plutôt un arbre de dimension moyenne.

Il est rebelle à la taille proprement dite rebelle à toute formation régulière : c'est donc sous la forme naturelle de la haute tige en plein vent qu'il faudra le cultiver Et puis, si cette forme est la meilleure pour lui elle l'est aussi pour nous en ce sens que, non seulement nous récoltons en plus grande quantité, mais nous jouissons plus longtemps de cette récolte pour la raison que les fruits les plus exposés au soleil mûrissent les premiers puis viennent ceux de l'intérieur qui sont moins ensoleillés.

Avec les formes symétriques, tous les fruits reçoivent également l'influence des rayons solaires et, par suite la maturité, se produit presque au même moment.

POIRE: DOYENNÉ DE JUILLET.

Donc le « *Doyenné de juillet* » sera cultivé en plein vent, et, nous l'avons dit, son développement étant peu considérable, il suffira, si on plante plusieurs sujets de les distancer entre eux de huit mètres au plus.

Il est bien facile et à première vue de reconnaître, parmi d'autres poiriers, la variété qui nous occupe, son port ayant un caractère bien particulier et bien distinct.

Dans sa jeunesse ses branches s'élancent verticalement, puis, avec l'âge et peu à peu, par le poids des fruits, elles s'inclinent en s'arquant vers le sol, ce qui fait que les jeunes branches sont élancées, tandis que le vieux branchage, je veux dire les plus anciennes branches, sont arquées.

La charpente est peu fournie, et les élagages seraient presque inutiles, n'étaient la nécessité d'en opérer dans le jeune âge pour donner à l'arbre une bonne direction.

Ses rameaux sont longs, forts, et portent des yeux moyens, pointus, assez distancés les uns des autres. Les feuilles plutôt petites étroites et très pointues sont peu abondantes.

Les boutons à fruits sont gros, allongés et pointus. Les fleurs présentent une corolle sans ampleur d'un blanc incertain, et sont réunies en bouquet lâche.

Le fruit est petit, en forme de « *Doyenné* » ; sa peau est fine et d'une coloration jaune fortement empourprée à l'insolation ; sa chair mi-fine, assez fondante et juteuse, dégage un arome délicat qu'on goûte vraiment avec plaisir.

Chaque bouquet offre souvent trois, quatre, cinq et six de ces fruits.

La maturité se produit fin juillet et commencement d'août suivant les contrées.

Le « *Doyenné de juillet* » à qui les noms ne manquent pas, car il est connu sous ceux de *Beurré blanc d'été*, *Doyenné d'été*, *Joli-mont*, *Jolimon*, *Jolimon précoce*, *Poire de juillet*, *Die Juliusdechantsbirne*, *Leroy-Jolimont*, *Roy-Jolimont*, *Saint-Michel d'été*, *Summer*, *Doyenné*, est un fruit déjà ancien et on ne possède aucune certitude sur son origine ; cela importe peu du reste car en pomologie, si la recherche de la paternité n'est pas interdite, elle est absolument inutile, attendu qu'un fruit n'a de valeur qu'en raison directe de ses propres mérites.

Alphonse DACHY.

LES ROSES

ROSE : BALDUIN

(*Hybr. de thé*).

Cette nouveauté de 1898 est une ravissante variété pour la plantation des massifs et des corbeilles de rosiers qu'on désire avoir toujours en fleurs. C'est une des belles obtentions de P. Lambert de Trèves, qui avait expérimenté sciemment pendant plusieurs années cette rose avant de la livrer au commerce.

Elle est issue de la rose *Charles Darwin*, hybridée par la *R. Triomphe de Milan* ou *Marie Van-Houtte*.

Cette nouvelle rose peut être placée, pour ses qualités, au même rang que les variétés *La France* ou *Impératrice Augusta Victoria* (*Gr. Duchesse Olga.*) La fleur est grande, très pleine et d'un rose cramoisi ; les boutons sont allongés et ordinairement au nombre de trois à cinq à l'extrémité de rameaux vigoureux ; cette variété est très remontante et les bourgeons à fleurs se développent sans interruption sur tous les rameaux jusque tard dans l'arrière-saison ; le feuillage d'un beau vert luisant est très ornemental. Un mérite important de cette nouveauté à considérer est que la *Rose Balduin* est *parfaitement* rustique, et qu'elle sera donc une excellente acquisition pour les contrées froides et élevées.

Nous avons eu l'occasion l'automne dernier, d'en admirer dans les promenades de l'antique ville de Trèves, une charmante corbeille autour de la statue du célèbre archevêque *Balduin*, auquel cette rose a été dédiée. Nous pouvons, par conséquent, recommander cette nouveauté en connaissance de cause et tout particulièrement aux horticulteurs paysagistes qui ont à planter des massifs de rosiers devant produire un grand effet décoratif.

O. BALLIF.

LES NOUVEAUTÉS HORTICOLES
POUR 1898-1889 (1)

Obtenteurs : MM. Haage et Schmidt, horticulteurs à Erfurt (Allemagne).

Qui parmi les amateurs connaît les Adénophores?

Cette plante, de la famille des Campanulacées, a beaucoup d'analogie avec la Campanule ordinaire ; elle est peu répandue et compte pourtant une douzaine de variétés peu différentes les unes des autres, il est vrai, et toutes à fleurs bleues, auxquelles vient s'en ajouter une nouvelle : l'*Adenophora Potanini* qui, de juillet à août, produit

ADENOPHORA POTANINI

de grands épis floraux mesurant de 60 à 70 centimètres, garnis de nombreuses fleurs en clochette d'environ 3 centimètres de diamètre, et d'un coloris bleu clair très joli.

Cette plante est vivace et originaire de l'Europe centrale et de l'Asie. On la cultive en bon terrain, sableux, léger et même en terre de bruyère ; on peut en garnir des rocailles.

La multiplication se fait de semis, soit au printemps, soit aussitôt la maturité des graines, en pots ou terrines abrités et en terre de bruyère ; on repique ensuite et on met en place au printemps ou à l'automne.

La multiplication s'opère aussi d'éclats à l'automne et au printemps, *exposition mi-ombragée...*, nous disent les auteurs des : *Fleurs de pleine terre*, ouvrage fort bien fait ! *Exposition chaude, ensoleillée...* et la *multiplication par la division des touffes* est, *paraît-il, le moyen le plus sûr de les faire périr*, lit-on dans le *Dictionnaire pratique d'horticulture de Nicholsohn*, ouvrage fort bien fait aussi !

Cher lecteur, sois fixé !

Les Chrysanthèmes à carène, rendent assez de services dans nos jardins pour qu'on s'attache, bien que les variétés soient nombreuses, à en rechercher de nouvelles.

Le *Chrysanthemum carinatum tricolor* « *Caméléon* » donne de très grandes fleurs de

CHRYSANTHEMUM CARINATUM TRICOLOR « CAMÉLÉON »

coloris différents, formant très bel effet. Au commencement de la floraison, le fond de ses demi-fleurons est bronze clair à centre pourpre brillant ; le disque est entouré d'un cercle jaune d'or ; quelques jours après le coloris bronze se change en couleur Isabelle ; on peut donc avoir sur la même plante des fleurs de coloris différents.

Annuelle, cette plante d'une culture facile se sème à l'automne ou au printemps sur couche, ou en mai en pépinière pour repiquer sur place.

Aux Delphiniums (Pied d'alouette) déjà nombreux viennent s'adjoindre deux nou-

(1) Descriptions des obtenteurs.

velles variétés : d'abord le *D. Caucasicum* à inflorescences très allongées, peu ramifiées, mesurant plus d'un mètre de hauteur ; le coloris des fleurs varie du bleu clair au bleu

DELPHINIUM CAUCASICUM

d'outremer puis le *D. speciosum trichocarpum*, variété très florifère se distinguant du *D. sp. glabratum* par son port très vigoureux, ses inflorescences plus serrées, et ses fleurs qui sont d'un coloris lilas pâle.

Culture des autres Pieds d'alouette.

L'*Eschscholtzia Douglasii* est originaire de la Californie ; sa supériorité réside dans la

ESCHSCHOLTZIA DOUGLASII

précocité de sa floraison qui a lieu plus de quinze jours avant celles des autres variétés semées en même temps.

La fleur jaune d'or pur, à centre plus foncé, tient le milieu entre les *E. Californica* et *E. tenuifolia*, le feuillage est très fin et de couleur vert glauque ; on le sème comme les autres plantes annuelles.

Les Gaillardes peintes se cultivent comme plantes annuelles, bi-annuelles ou vivaces et rendent de grands services pour la fleur coupée ; leur coloris est très joli et leur culture facile. On les multiplie de semis, d'éclats ou de boutures ; la nouvelle variété, le *Gaillardia grandiflora compacta*, est

GAILLARDIA GRANDIFLORA COMPACTA

d'un port très compact, et forme des touffes rondes donnant à profusion des fleurs bien érigées supportées par des pédoncules longs et rigides ; bien supérieure aux variétés hautes, la floraison de celle-ci commence dès juin pour se prolonger jusqu'aux gelées.

Un nouveau coloris jaune soufre clair est

PAPAVER NUDICAULE SULPHUREUM

venu s'ajouter aux couleurs déjà existantes dans la race si florifère des Pavots nains,

race si précieuse comme ornementation ou pour la confection des bouquets.

Le *Papaver nudicaule sulphureum* sera une précieuse acquisition.

FRUITS. — *Poire : Professeur Bazin.* Arbre vigoureux et fertile sur franc ou cognassier; fruit gros, pyramidal, ventru renflé au centre, coloris vert passant au jaune citron, nuancé fauve et grenat; chair fine, fondante, juteuse, sucrée et parfumée; maturité mi-décembre et janvier.

POIRE : PROFESSEUR BAZIN

Telle est la description que nous donne M. Charles Baltet, de ce nouveau fruit qu'il met au commerce et qui est la continuation de ceux obtenus des semis opérés par feu M. Tourasse, de Pau, et dont un certain nombre ont conquis une bonne place dans l'Arboriculture : tels, *La Béarnaise*, *Pierre Tourasse*, *Directeur Hardy*, *Docteur Joubert*, *Eva Baltet*.

Cette poire, dont nous donnons un dessin grosseur naturelle, a été dédiée à un des doyens du professorat horticole, le dévoué M. Ch. Bazin, professeur d'horticulture, à Clermont (Oise).

ROSES : *Billard et Barré* (thé), arbuste demi-sarmenteux, large feuillage, fleur grande presque pleine, globuleuse, coloris jaune

d'or, issue de *Mlle Alice Furon* × *Duchesse d'Auerstaedt*=*Sir* de *Mme Ernest Cauvin* (hyb. de thé), fl. gr., très pl. imb., col. carmin bordé rose vif, centre jaune clair ou jaune orangé.

Obtenues et mises au commerce par M. J. Pernet-Ducher, rosériste, 114, route d'Heyrieux à Montplaisir, Lyon.

Cora (Bengale) : Fleur moyenne, coloris jaune clair fortement teinté d'aurore et de carmin, feuillage finement découpé. = *Mme Lucile Coulon* (thé) feuillage vert clair liséré pourpre, fleur moyenne, pliene, coloris rose carné teinté aurore et carmin, issue de *Kaiserin Augusta Victoria*×*Luciole*=*Sir de Rose Terrel des Chênes* (thé). Fleur grande, coloris blanc jaunâtre nuancé aurore et rose carmin; issue de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Mme Joseph Schwartz*,=*M. Jules Priou*, (hyb. de thé). Fleur grande, chiffonnée, col. rouge carminé nuancé et ombré violet foncé satiné=*Sir de Mlle Marie Drivon* (hyb. de thé). Fleur grande, bombée, coloris crème lavé rose de Chine et de jaune saumoné, teinté rose, issue de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Mme Laurette Messimy*.

Obtenteur, Mme Joseph Schwartz, rosiériste à Venissieux (Rhône).

Jean Katy.

(*A suivre.*)

DU CHOIX DES GRAINES

(*Suite*)

Chou fleur. — La graine du chou-fleur est assez difficile à obtenir, aussi est-elle toujours très chère dans le commerce.

Pour réussir la culture des porte-graines de chou-fleur il faut semer du 5 au 15 septembre en pleine terre, préparer le plant pour un repiquage fait à temps (quand il a deux feuilles) et un renforçage, afin d'obtenir de jeunes sujets courts, trapus, qui sont plantés sur couche dans le courant de janvier. Il faut comme on voit, tout l'outillage et le matériel nécessaire aux cultures forcées.

Vers le 15 avril, les choux-fleurs marquent : on couvre les pommes avec une feuille cassée jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à leur complet développement. On choisit pour porte-graines les pommes à grain fin, bien serré, très bombées et sans mousse. Quand la tige florale veut monter, les feuilles qui recouvrent la pomme, sont enlevées; on donne alors de copieux arrosages. Pendant la floraison, il convient de tenir le sol frais sans excès; et, si le soleil est trop ardent dans le milieu du jour, il est bon d'ombrer avec une toile claire; en négligeant ces précautions, les fleurs grillent bien souvent, et la fécondation n'a pas lieu. Le pincement des extrémités florifères est indispensable, ainsi que le tuteurage. Malgré ces précautions qui paraissent minutieuses, la réussite est encore incertaine.

On coupe les tiges un peu avant la maturité complète, en août ou septembre.

Les indications de culture données pour les porte-graines des Choux pommés s'appliquent aux Choux-raves, et aux Rutabagas. Le choix des porte-graines de ces deux races consistera à rejeter les plantes qui ne présentent pas au plus haut degré tous les caractères de la variété.

Une maladie parasitaire, causée par un champignon et appelée vulgairement *rouille blanche* ou *meunier*, produit de grands ravages quand elle se met dans les cultures de porte-graines de chou. Le sulfate de cuivre appliqué à la dose de 4 grammes par litre d'eau est jusqu'à présent le seul remède efficace à opposer à cette maladie. La *rouille blanche*, produite par le *cystopus candidus* ne se montre que sur l'inflorescence, sous la forme de petits boutons blancs qui laissent échapper peu après une poussière blanchâtre. Cette poussière est formée par les spores du champignon, qui reproduisent la maladie de deux façons; soit qu'elles tombent sur le sol, soit qu'elles s'appliquent sur les graines lors de la récolte. En faisant tremper pendant quelques heures les graines dans une dissolution de sulfate de cuivre, les spores qu'elles peuvent porter sont détruites.

J. Gérome.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

(Suite)

11e *Leçon.* — Achat des Arbres
Avis divers.

D. — Pour se procurer des arbres fruitiers peut-on s'adresser à n'importe quel pépiniériste?

R. — Tous les pépiniéristes vendent des arbres, mais tous les pépiniéristes ne sont pas des connaisseurs, et puis, il en est aussi (comme dans toutes les professions du reste), de peu consciencieux qui ne se font aucun scrupule de fournir des variétés mal nommées, non demandées, de mérite secondaire ou formant double emploi.

D. — Y a-t-il grand mal à cela?

R. — Un pépiniériste qui trompe un acheteur sur la vente de ses arbres commet une très mauvaise action, car le plus souvent sa tromperie ne peut être constatée que longtemps après, attendu qu'une plantation ne donne ses récoltes qu'au bout de quatre, cinq et même dix ans; ce temps est une période dans la vie d'un homme, et dans tous les cas, il est regrettable d'avoir à recommencer une plantation au moment d'en jouir.

D. — A qui alors faut-il s'adresser... ?

R. — A un pépiniériste sérieux, connaisseur et consciencieux, chef d'une maison honnête; et il n'en manque certes pas.

D. — A quel mobile obéit un pépiniériste qui, le sachant, vend des arbres qui ne donneront pas satisfaction à ses commettants?

R. — Au seul désir de vendre.

D. — Pourquoi un pépiniériste ne cultive-t-il pas seulement les bonnes variétés à l'exclusion des autres?

R. — Ici nous devons avouer que l'ignorance et l'insouciance de certains planteurs forcent aussi certains pépiniéristes, et cela malgré eux, à cultiver des sortes plutôt que d'autres parce que ces planteurs d'occasion n'achèteront que des arbres présentant une belle végétation, or il est avéré que bon nombre des bonnes espèces, plus spécialement parmi les tardives, sont faibles en pépinière, et naturellement ces amateurs novices n'entendent pas payer un arbre faible, bien qu'ayant le même âge, le prix d'un arbre fort.

D. — Ne faut-il pas aussi tenir compte de la qualité du sol des pépinières?

R. — Oui, certainement, à notre avis on doit donner la préférence à de jeunes arbres ayant été élevés dans une terre de qualité moyenne, sans fumures excessives, car c'est dans ces conditions que les arbres présentent une conformation normale : des branches complétement aoûtées, des racines abondantes et chevelues, en un mot : une charpente parfaitement constituée, et par cela une reprise presque assurée et bon espoir pour l'avenir.

D. — Les arbres ayant poussé dans un terrain maigre devraient, cependant, être plus rustiques et prospérer plus facilement étant plantés dans un sol meilleur?

R. — Erreur! Les jeunes sujets cultivés dans un mauvais sol sont ordinairement mal constitués, et généralement demeurent rachitiques toute leur existence.

D. — N'est-ce pas le contraire qui devrait se produire dans une terre très riche?

R. — Erreur encore! Les arbres ayant végété avec une vigueur trop grande dans leur jeunesse sont également mal constitués; si les autres sont trop maigres ceux-ci sont trop gras, et dans les deux cas l'organisme est défectueux et conduit au rachitisme.

D. — Est-ce avant, pendant ou après l'hiver qu'il faut faire ses achats d'arbres?

R. — On ne doit jamais hésiter, le moment le plus favorable est aussitôt la chute des feuilles. A cette époque les expéditions peuvent se faire sans craindre les avaries causées par la gelée, et puis les premiers acheteurs sont ordinairement les mieux servis, les sujets de premier choix n'étant pas encore épuisés; de plus, en cette saison la terre est souvent en état propice pour planter convenablement, et à quelques exceptions rares une plantation précoce (sauf dans les terres fortes et fraîches) est toujours préférable (nous dirons pourquoi plus tard).

Naturellement si le temps est doux on

peut acheter et planter des arbres pendant l'hiver.

On plante aussi très souvent à la fin de l'hiver et au commencement du printemps, des circonstances indépendantes de notre volonté pouvant parfois inspirer, diriger ou commander nos travaux. Dans les terres fortes, les plantations de printemps réussissent souvent mieux.

Alph. Dachy.

(*A suivre.*)

UN VIGNOBLE PARISIEN

Combien de Parisiens savent-ils qu'à leurs portes, à quelques kilomètres de leurs murs, sur la rive droite de la Seine, en face de Poissy aux rives charmantes et ombreuses, où de nombreux citadins aiment à venir taquiner l'inoffensif goujon? où sont-ils, en effet, ceux qui savent qu'à quelque distance de là, à proximité de la nouvelle ligne de Paris à Mantes, se rencontre en abondance d'excellent vin naturel produit d'un vignoble dont l'étendue atteint, si elle ne la dépasse, une centaine d'hectares?

Aussi, vers l'automne, quel agréable coup d'œil que celui de ces pampres verdoyants, chargés de fruits mûrs, noirs et blancs, où les *Gamay* si gentiment pruinés flattent, tout autant que les *Meslier* dorés, les yeux étonnés et ravis du promeneur!

Ces vignes, qui recouvrent de riants coteaux ensoleillés, sont pour la plupart plantées de façon à pouvoir être échalassées ou palissées sur des fils de fer tendus horizontalement à 0 m. 75 ou 0 m. 80 au-dessus du sol. La distance entre les rangs est généralement de 1 mètre, tandis que celle sur le rang varie de 0 m. 60 à 1 mètre selon la plus ou moins grande vigueur des plants employés et le mode de taille qui leur sera appliquée. Conduites en souches basses, presque sur terre, les raisins qu'elles portent profitent ainsi abondamment des rosées et de la chaleur rendue nuitamment ou reflétée de jour par le sol, ils mûrissent ainsi plus rapidement qu'en hautains.

Sur tous les ceps vigoureux est appliquée la taille à long bois, la seule rationnelle dans les vignes abondamment et fréquemment fumées, ce qui est le cas de celles qui nous occupent.

En été, le relevage des pampres et leur accolage doit être terminé avant la floraison, des rognages faits à propos et le maintien du sol en bon état de culture et de propreté sont indispensables ainsi que des soufrages et sulfatages « préventifs » contre les invasions possibles, presque toujours probables « d'Oïdium et de Mildew », Cette vigne, c'est le culte du vrai vigneron; comme on peut en trouver un modèle parfait dans le père de notre ami Gravereau, il l'aime, il la choie, elle est la bien-aimée pour qui il ne ménage ni son temps, ni ses peines, elle est bonne fille, il sait qu'avec elle : engrais, façons culturales, ne sont qu'une avance qu'elle lui rendra au centuple en quantité et en qualité.

Depuis longtemps déjà, dans cet heureux vignoble, la vieille routine (en est-il de jeune?) est bannie des cultures. Assise sur des faits précis, expérimentés dans la région par des travailleurs clairvoyants et amis du progrès, la culture fruitière en général et celle de la vigne en particulier y sont des plus prospères.

Amis lecteurs, si parfois vous n'avez vu d'autres vignobles que ceux de Bercy, transportez-vous quelque jour dans une des localités formant la trinité Chanteloup, Andrésy et Maurecourt, et vous y pourrez boire du vin, véritable jus de la treille, vieux ou nouveau au choix, et si votre goût n'est pas trop fatigué par les innombrables mixtures dont jusqu'alors vous avez fait usage, vous en redemanderez, et le soir, guillerets et heureux, vous rentrerez, vous promettant même de revenir boire, à la première occasion, du vin de France récolté à votre porte, presque chez vous, bienheureux liquide joyeux et fortifiant.

V. Enfer.

Le Syndicat des horticulteurs et marchands titulaires des halles et marchés a renouvelé son bureau qui est ainsi constitué pour l'année 1899 : Président : M. E. Boutreux; Vice-Présidents : MM. Savart et Graindorge; secrétaire et secrétaire adjoint : MM. Pierre Simon et F. Etienne; trésorier et trésorier adjoint : MM. Alphonse Simon et J. Fournier.

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Le Comité de la Section VIII, chargé de l'étude et de l'organisation des Congrès internationaux de 1900, s'est réuni le 29 octobre sous la présidence de M. J. Méline (1).

A cette réunion il a été admis en principe qu'en outre du Congrès général d'agriculture, deux congrès spéciaux réservés à l'horticulture auraient lieu, un en mai, pour les questions générales horticoles et un, pour la pomologie, en septembre.

Par décret du 25 octobre, M. Cornet Lucien, député, président du syndicat agricole de l'Yonne a été nommé membre du Comité d'études et de l'organisation des Congrès internationaux (Section VIII).

L'Administration de l'Exposition a définitivement désigné les chefs de groupes chargés d'être les intermédiaires entre les Comités et l'Administration.

Deux solutions étaient en présence : ou charger de ce soin des employés spéciaux, ou déléguer un mandat bien défini à de hautes personnalités jouissant d'une autorité très sérieuse; c'est cette dernière qui a prévalu, et c'est au zélé directeur de l'Agriculture M. Vassilière, qu'incombe la tâche de diriger les groupes VII, VIII et IX.

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Après avoir réorganisé l'administration centrale du Ministère de l'agriculture, M. Viger vient de réorganiser le service de l'Inspection comme suit :

Article premier. — Les services des inspecteurs de l'enseignement agricole et de l'agriculture sont fusionnés.

L'inspection réorganisée prend le titre d'inspection de l'agriculture.

Les cadres comprendront désormais trois inspecteurs généraux et huit inspecteurs.

Art. 2. — Les inspecteurs généraux ont dans leurs attributions l'organisation et la direction du concours général de Paris, la haute surveillance des concours régionaux, l'inspection de l'institut national agronomique et des écoles nationales. Ils servent de lien entre les inspecteurs d'agriculture et l'administration centrale afin de tenir celle-ci constamment au courant de tous les faits intéressant l'agriculture. Ils forment auprès de l'administration un conseil chargé de l'étude et de l'examen des questions techniques ressortissant à la direction de l'agriculture. Les inspecteurs généraux ont leur résidence à Paris.

Art. 3. — Les inspecteurs d'agriculture sont chargés de la surveillance des établissements d'enseignement agricole autre que ceux désignés à l'article 2 et des chaires départementales et spéciales d'agriculture. Ils organisent les concours régionaux et président les jurys de prime d'honneur. Ils sont placés sous la direction des inspecteurs généraux. Ils ont leur résidence dans leur région d'inspection.

Art. 4. — Les traitements des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l'agriculture sont fixés ainsi qu'il suit :

Inspecteurs généraux de 1re classe, 10.000 et 11.000 francs;

Inspecteurs généraux de 2e classe, 8.000 et 9.000 francs;

Inspecteurs de 1re classe, 7.000 francs;

Inspecteurs de 2e classe, 6.000 francs;

Inspecteurs de 3e classe, 5.000 francs.

Il sera alloué, en outre, pour frais de tournées, une indemnité à forfait de 5.000 francs aux inspecteurs généraux et de 4.000 francs aux inspecteurs. Ces indemnités seront payées par trimestre et à l'avance.

En cas de mission spéciale, l'indemnité à allouer à l'inspecteur sera fixée par décision ministérielle.

Art. 5. — Aucun inspecteur général ou inspecteur de l'agriculture ne peut être élevé à une classe supérieure sans avoir passé au moins deux ans dans la classe qui précède.

Art. 6. — Les inspecteurs de l'agriculture se recrutent parmi les fonctionnaires désignés ci-après et comptant au moins dix ans de services :

Professeurs de l'Institut national agronomique et des écoles nationales d'agriculture, professeurs départementaux d'agriculture, directeurs d'écoles pratiques d'agriculture pourvus du diplôme d'ingénieur agronome ou de celui des écoles nationales d'agriculture.

Les nominations ont toujours lieu à la 3e classe du grade.

Les inspecteurs généraux sont choisis parmi les inspecteurs de l'agriculture appartenant au moins à la 2e classe et comptant au minimum quatre ans de services dans l'inspection.

Dispositions transitoires.

Art. 7. — Les inspecteurs généraux et inspecteurs actuellement en exercice conserveront leur situation. Les articles 1, 3 et 4 du présent arrêté concernant le nombre, le traitement et les attributions de ces fonctionnaires recevront leur exécution au fur et à mesure des extinctions et des disponibilités budgétaires.

CONGRÈS DES CHRYSANTÈMISTES A TROYES. — Dans sa réunion tenue à Troyes, le 5 novembre, le Congrès des Chrysanthémistes, ouvert par M. Viger et présidé par M. de la Rocheterie, a décidé d'accorder la grande médaille qu'elle décerne, tous les ans, à la personne qui a rendu le plus de services au « *Chrysanthème* » à M. Rozain-Boucharlat à Lyon.

La prochaine réunion du Congrès se tiendra, en 1899, à Lyon.

M. Viger a remis la croix d'officier du Mérite agricole à M. de la Boullaye, président de la S. H. de l'Aube; celle de chevalier à MM. Ernest Baltet et Huguier, vice-président, etc. Les palmes d'officier de l'Instruction publique à M. Charles Baltet, les palmes d'Académie à M. Demandre secrétaire, à Mlle Robillot, peintre de fleurs, etc.

---

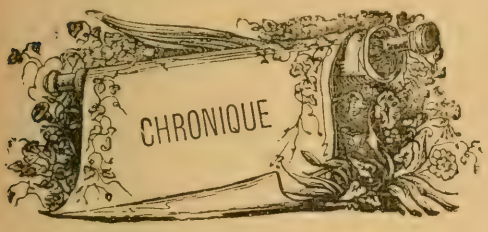
(1) Cette section a constitué ainsi son bureau : Président, M. Méline. Vice-Président, M. Eug. Tisserand. Rapporteur, M. Gariel Léon. M. Gariel, père, est délégué par l'administration

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture: Concours général agricole de 1899. Distinctions honorifiques : A la Société de Topographie. Le charbon de bois pour la culture des plantes en pot. Nouvelles diverses: *Lucien Chauré*. — Travaux du mois de Décembre : *Jel Chauré*. — Les Roses : Nouveautés : *Otto Ballif*. — Le Choisya ternata : *Helcey*. — Culture potagère : L'Artichaut : *A. Lesouds*. — Les Nouveautés horticoles pour 1898-99. *Jean Katy*. — Conservation des légumes frais pendant l'hiver *Alb. Larbalétrier*. La rouille : des chrysanthèmes : *J. Chifflot*. — Les Orchidées à l'exposition d'Horticulture d'automne : *Oudeis*. — Lettres horticoles. Les Chrysanthèmes et le Congrès des Chrysanthémistes à Troyes. Les Chrysanthèmes à l'exposition de Paris : *Lucio*. — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Gerardia hybrida. — Helianthus cucumerifolius. Orion. — Chrysanthème rayonnant.



Au Ministère de l'Agriculture. *Le Concours général agricole de Paris de* 1899, se tiendra, à la Galerie des machines, au Champ de Mars, du lundi 27 février au mardi 7 mars.

Distinctions honorifiques. La croix de Chevalier du Mérite agricole à été conférée à M. Emile Mulnard horticulteur à Lille, secrétaire de la Société centrale d'Horticulture du Nord et à M. Scaillièrez-Petit (Alcide), horticulteur à Arras.

La médaille d'honneur agricole à été accordée à MM. François Barré, jardinier chez M. Bedel à Villiers-Adam (Seine-et-Oise), Bourdez (François), jardinier des Hospices d'Arras ; François (Jean-Baptiste), jardinier chez M. Doutriaux à Saint-Laurent Blangy.

Le charbon de bois dans la culture des plantes en pots. — Un Anglais, M. James Barnes a fait une certaine quantité d'intéressantes observations au sujet de la valeur du charbon dans la formation des composts pour les plantes cultivées en pots. Il pense que cette matière n'est pas encore employée comme elle mérite de l'être, vu son action fertilisante.

Le charbon de bois agit avantageusement pour plusieurs motifs. Sa principale qualité résulte de ce qu'il procure aux plantes un bon drainage et qu'il maintien une communication toujours libre entre l'atmosphère et la terre. Les autres mérites consistent en ce qu'il absorbe et condense les matières gazeuses contenues dans l'atmosphère, qu'il laisse échapper lentement et graduellement, mais de manière permanente, et cela tant qu'il reste en communication avec l'air. Or ce sont ces matières gazeuses qui agissent seules de la manière la plus efficace sur la végétation.

L'auteur dit avoir observé que les plantes en pots auxquelles on avait donné du charbon de bois de manière à produire un bon écouttement de la terre, avaient toujours conservé la végétation la plus luxuriante, avaient produit des racines non seulement en grand nombre, mais encore très vigoureuses, qui faisaient le tour des morceaux de cette substance et s'insinuaient dans leurs fissures ; tandis que, lorsque le charbon avait été disposé de manière à ne produire qu'un drainage imparfait, son emploi n'avait procuré aux plantes que de très faibles avantages.

Société de Topographie de France, fondée en 1876; siège social : 18, rue Visconti, Paris. Président d'honneur : M. Félix Faure, président de la République française.

Le Conseil d'administration de la Société de Topographie de France vient de décider que l'Assemblée générale pour la distribution des récompenses accordées à

la suite du concours de l'année scolaire 1897-1898, aura lieu, le 29 janvier 1899, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Les travaux primés seront exposés le jour de cette séance solennelle.

Tous les auteurs de travaux topographiques : levés, mises au net, agrandissements de cartes, cartes en relief, reproductions d'anciens documents topographiques, livres, mémoires, instruments, plans cadastraux revisés, etc., qui désireraient prendre part au concours, sont invités à les adresser au secrétariat, 18, rue Visconti à Paris, pour le 15 décembre au plus tard.

Nouvelles diverses. — Nous apprenons, avec plaisir, que M. Pierre Perrot, chef des cultures du Jardin d'acclimation de Marseille, a été nommé jardinier chef du Jardin Zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne à Paris, en remplacement de M. Patry, démissionnaire, qui prend sa retraite.

La *Chambre syndicale des horticulteurs Lyonnais* a renouvelé son bureau qui se trouve ainsi composé : président: M. C. Jacquier fils; vice-président, M. Grillet ; secrétaire général, M. Pernet-Ducher ; secrétaire-adjoint, M. A. Combet fils ; trésorier, M. Griffon.

En mai 1899, La *Société impériale d'horticulture russe* tiendra, sous l'auguste patronage de Sa Majesté l'Empereur de Russie, sa 3e exposition internationale à Saint-Pétersbourg.

Au programme déjà établi vient s'ajouter un 1er supplément pour l'augmentation de nouveaux prix et concours.

Le Gouvernement des Pays-Bas, qui avait prohibé provisoirement l'importation des végétaux fruitiers venant d'Amérique, et susceptibles d'introduire le *Pou de San José* (Aspidiotus perniciosus), après un rapport du professeur Ritsema Bos, délégué à l'effet d'en étudier les dégâts, vient d'interdire l'entrée des végétaux, mais non des fruits.

Cette question est à l'étude, près de l'administration française.

Nous informons les lauréats de l'*Exposition internationale de Bruxelles en* 1897, que les diplômes et les médailles commémoratives sont à leur disposition au Ministère de l'Agriculture, bureau n° 41, où nous les engageons à les retirer, ne serait-ce que pour la curiosité !

A la *Commission chargée d'étudier les questions relatives à la création des jardins d'essais* soit en France, soit aux Colonies, le Ministre des Colonies vient d'adjoindre : M. Prillieux, de Lanessan, Le Myre de Villers, J. Dybowski, Chailley-Bert, Doncle, Chalot, Paul Bourde.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE DECEMBRE

Décembre, de December, dixième mois de l'année romaine, dédié par les anciens à Vesta. Fêtes en l'honneur de Faune et de Saturne, les Saturnales, que nous avons remplacées par le carnaval.

Le 25 décembre, jour du solstice d'hiver les anciens célébraient, par des fêtes, la naissance du soleil, qui commence, en effet, à remonter ce jour-là vers nos contrées.

JARDIN D'AGRÉMENT

Les travaux sont, à part l'entretien, à peu près nuls en ce mois.

On continuera le nettoyage du jardin, et, si le temps est favorable la plantation des arbres et arbustes d'ornement, sauf ceux à floraison précoce, comme les Lilas, les Weigelias, Cytises, Seringas, etc.

On tondra les haies, les bordures en Mahonias, etc.

On continuera la plantation des Rosiers et on buttera ceux qui sont gélisses, comme les Thé, Bengale, Noisette; on plantera quantité de Galanthus nivalis (Perce-neige), des Hépatiques, des Crocus, plantes de floraison printanière, si agréables à contempler.

Toutes les plantes, Asters, Chrysanthèmes, etc., dont la floraison, retardée cette année, sera terminée, seront coupées rez terre.

Les feuilles seront balayées et enlevées des massifs pour ne pas étouffer les fleurettes, où on les enfouira à la fourche.

JARDIN FRUITIER

A part la plantation, il y a aussi peu à faire au verger, en ce mois.

On pourra toujours nettoyer les arbres, couper les branches mortes ou celles qui dépareraient l'arbre ; éclaircir aussi l'intérieur pour aérer à l'aide du sécateur échenilloir, tailler sur les *plein vent* les pousses de l'année trop fortes, pour équilibrer l'arbre et lui donner une bonne forme; cela ne gâte rien.

Racler les vieilles écorces pour détruire les insectes, enduire ensuite les arbres à la *Mixture sulfureuse* (1) ou au lait de chaux

(1) Voir *Moniteur d'Horiculture* du 25 août 1897.

additionné de sulfate *de cuivre* et non *de fer* comme certaines personnes le font : le sulfate de fer et la chaux combinés s'annihilent et l'on n'a plus affaire qu'à un produit absolument sans action.

Dans les petits jardins des environs de Paris où l'engrais est rare, par suite de sa cherté, on pourra, avant la plantation des arbres fruitiers, faire creuser des tranchées dans le terrain défoncé et destiné à la plantation, on fera vidanger les fosses d'aisance et on répandra leur contenu dans ces rigoles, on rabattra la terre et cela fera un très bon engrais.

JARDIN POTAGER

On continuera d'arracher les légumes pour les conserver en cave, ou en silos recouverts de paillassons et de feuilles sèches.

On repiquera la salade sous cloche et on plantera de l'oseille sous châssis.

On fera des couches à champignons, on continuera l'étiolage des légumes : Barbe de capucin, Pissenlits, Endives, etc., en cave.

On sèmera sur couche quelques légumes pour les replanter de bonne heure.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Surveiller avec soin le chauffage des serres et aérer quand cela sera possible, nettoyer les plantes, les tourner pour faire profiter les côtés du jour, et veiller à la pourriture et aux insectes, leur faire une chasse active.

TRAVAUX DIVERS

Pendant les mauvais jours, préparer les paillassons, faire tremper les tuteurs dans une dissolution de sulfate de cuivre, nettoyer les graines, réparer les outils, etc.

Jel Chauré.

LES ROSES

(*Nouveautés*)

Souvenir de Pierre Notting. — Nous avons eu l'occasion l'été dernier d'admirer dans les importantes roseraies de MM. Soupert et Notting à Luxembourg, cette nouvelle Rose qui sera mise au commerce en 1899. Cette superbe variété provient d'un croisement du *Maréchal Niel* × *Maman Cochet;* c'est un semis qui a surtout conservé le port vigoureux et la floribondité de cette dernière variété.

Les bourgeons de ce nouveau rosier prennent une teinte bronzée, mais leur feuillage est un vert foncé ; les roses sont grandes, pleines et bien formées, puis d'une tenue irréprochable ; elles se développent toujours à l'extrémité de bourgeons vigoureux et allongés. Le coloris jaune abricot des fleurs est nuancé de jaune orange au centre ; elles s'épanouissent facilement et répandent une odeur des plus suave.

C'est un gain de grand mérite dont l'avenir est assuré et une fois qu'il sera mieux connu et plus répandu, il sera recherché pour la plantation des massifs et corbeilles de rosiers, ainsi que pour la culture forcée.

Gruss an Teplitz. — Cette nouvelle variété est l'obtention d'un rosiériste hongrois, M. Geschwind. Son nom, qui signifie : *Salut à Teplitz* et que nous désignerons plutôt en français sous la détermination de *Souvenir de Teplitz* est un des gains les plus remarquables de ces dernières années ; c'est un rosier d'une floribondité exceptionnelle et également très rustique, car d'après les renseignements qu'en publie la *Rosen Zeitung* (*Journal des Roses*) de Trèves, il aurait supporté en Allemagne et sans être endommagé par les gelées, des froids de 20 à 25° c.

Son origine est douteuse, quoique cette nouvelle rose soit classée parmi les hybrides de thé ; elle serait issue du *Cramoisi supérieur*, dont elle a conservé le port et d'un semis de *Papa Gontier*.

Les coloris de ces charmantes fleurs est d'un rouge cramoisi foncé ; le rosier est vigoureux, très florifère et remontant par excellence ; son feuillage est touffu, luisant et bronzé dans la première phase de son développement. Les roses sont de grandeur moyenne, rarement solitaires et très odorantes ; elles se développent successivement depuis le mois de juin jusqu'à l'arrière-automne et cette variété paraît si rustique,

qu'elle a été jusqu'à présent indemne des diverses maladies qui attaquent les rosiers.

Nous en avons remarqué tout particulièrement cet automne dans diverses contrées des pays du nord, des exemplaires cultivés à titre d'essai dans plusieurs roseraies et qui ne nous ont laissé aucun doute sur les éloges que les rosiéristes faisaient sur cette excellente acquisition.

Mentionnons aussi pour terminer cette note, que la Rose *Gruss an Teplitz* est mise au commerce cette année par tous les principaux rosiéristes.

Otto Ballif.

LE CHOISYA TERNATA.

Parmi les arbustes de serre froide et d'orangerie, il en est un qui, bien qu'occupant une très bonne place, pourrait-être cultivé plus qu'il ne l'est par les horticulteurs, comme plante de marché.

Le *Choisya ternata*, qui est originaire du Mexique, a été dédié à un botaniste Genevois, le Pasteur Choisy, collaborateur de M. de Candolle.

Par son port élégant lorsqu'il a été bien dirigé, par son feuillage d'un beau vert, par ses bouquets de fleurettes blanches très abondantes, s'épanouissant au bout des tiges, par sa simplicité de culture, on peut en tirer un très bon parti pour la serre froide, l'orangerie, l'appartement et même le plein air l'été.

La multiplication, très facile, s'opère dans le mois de septembre, de boutures bien aoûtées, et mises dans des terrines contenant de la terre de bruyère concassée comme fond, 3/4 environ, recouverte de sable blanc.

Ces boutures, couvertes d'une cloche, sont mises à débourrer sur une couche en humectant le sable de temps à autre et en ombrant si le soleil est trop vif. Aussitôt bien enracinées, six à sept semaines environ, ces boutures, une à une, sont plantées en pot, maintenues sur couche tiède et couvertes de châssis pour hiverner ou en serre froide. Abriter les châssis de paillassons pendant les froids.

A la belle saison, vers mai, on prépare une planche avec de la bonne terre légère, mélangée de terreau de feuilles, on y plante en pleine terre, les sujets, et on les entretient ainsi jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle les sujets étant forts sont mis dans leurs pots définitifs, puis on les rentre en serre froide, et, par des pincements ou tailles soignés, on obtient de très jolies plantes qui feront l'ornement des appartements et serres froides.

Aussitôt défleuris, on rabattra les Choisyas, et on les mettra en pleine terre où ils referont une deuxième floraison.

Helcey.

L'ARTICHAUT

Culture. — L'Artichaut, (*Cynara Scolymus*), aime à être planté dans un terrain bien préparé à l'avance par de profonds labours et une terre riche en humus.

Les soins consistent (nous voulons parler des jardins de maison bourgeoise qui sont obligés de produire de tout sans que le terrain se prête à toutes les cultures, et ou l'art du jardinier est obligé de suppléer à la nature), les soins consistent, disons-nous, après les avoir débuttés au mois d'avril, à faire un bon bassin autour du pied et à y mettre un fort paillis, d'entretenir la propreté du terrain et la fraîcheur au pied de l'Artichaut. Après la récolte, on coupe les tiges et les feuilles jaunies. A l'époque des froids, c'est-à-dire dans le courant du mois de novembre, on buttera les pieds que l'on désire conserver, en ayant bien soin de ne pas introduire de terre dans le cœur de la plante ; on jonchera une couche épaisse de feuilles bien saines, puis un peu de grand fumier par-dessus, pour empêcher les feuilles d'être emportées par le vent dans toutes les parties du potager.

Il faut avoir bien soin de laisser le cœur de l'Artichaut recevoir l'air afin que la pourriture ne s'y mette pas. S'il survient

des neiges, couvrir soigneusement la tête, soit avec une poignée de foin ou tout autre abri; une fois le soleil revenu, retirer ce capuchon.

Dans le courant de mars, on enlève les feuilles qui servent à faire des mélanges de fumier pour les couches; à leur place, on répandra une bonne fumure qui se trouvera enterrée au moment où les pieds seront débuttés; opération qui a lieu fin mars-avril, puis on œilletonnera.

Multiplication. — La multiplication de l'Artichaut se fait par semis et par œilletons.

Semis. — Le semis se fait en mars, soit en pots sur couche, soit en place.

Pour le semis en pots, on remplit des pots de 0 m. 12 d'un compost contenant 1/2 bonne terre végétale et 1/2 terreau de couche; on met deux ou trois graines que l'on recouvre de 0,01 à 0,02 centimètres de terre, les pots sont ensuite enterrés sous châssis et mouillés. Au bout de quelques jours, la graine est levée; alors on commence à donner un peu d'air que l'on augmente graduellement pour habituer le plant au grand air. La mise en place se fait lorsque les plants ont atteint 0 m. 20 à 0 m. 25.

Pour le semis en place, tous les 80 cent. ou 1 mètre en tout sens, des bassins contenant du terreau mélangé à la terre sont faits; trois graines que l'on dispose en triangle sont recouvertes de 2 à 3 centimètres de bon terreau passé à la claie et on mouille. Si on dispose de cloches, il sera bon de les mettre sur les bassins pour activer la germination; mais, dès que le plant commencera à paraître, il faudra avoir soin de donner de l'air afin qu'il ne s'étiole pas; et, lorsqu'il aura 15 à 20 centimètres, enlever les cloches les premiers jours pendant la journée et les remettre le soir, au bout d'une huitaine les enlever complètement. A ce moment, il sera bon de ne laisser que les deux plus forts plants.

On emploie très peu la reproduction par le semis, ne sachant ce que produiront les sujets.

Œilletons. — On nomme œilletons les jeunes sujets qui se développent sur les vieux pieds.

Pour obtenir des œilletons ou éclats propres à la reproduction, on déchausse les pieds; puis, à l'aide d'une spatule en bois que l'on glisse entre le jeune sujet et la souche, on décolle celui-ci de façon qu'à l'extrémité il se trouve un bourrelet d'où partiront les racines. On choisit, pour planter, les plus forts d'entre eux. La multiplication par œilletons se fait soit au mois d'avril, soit au mois de novembre.

Œilletons d'avril. — Dans les bons terrains qui auront été bien préparés, les œilletons, une fois la toilette faite, c'est-à-dire après avoir coupé l'extrémité des feuilles, sont livrés à la pleine terre. Des bassins sont faits comme pour le semis; mais, au lieu de graines, on plante deux ou trois œilletons en ayant soin de serrer un peu la terre pour maintenir la plante, un bon paillis est mis et on mouille fortement. Si le fond de la terre était sec, il faudrait verser de l'eau dans le trou pour y entretenir la fraîcheur.

Dans les terrains glaiseux, il est bon de faire reprendre les œilletons sur couche. En général, les œilletons du mois d'avril donnent presque tous la même année, de fin septembre aux gelées.

Œilletons de novembre. — Avant de butter les artichauts, on rempote quelques œilletons les plus forts dans des pots de 0,14, un par pot que l'on met sous châssis froid pour passer l'hiver.

Dès le milieu de février, on pousse à la végétation par des arrosages plus fréquents. Au mois d'avril, on met en place ces plants à raison de deux par bassin, et on traite comme pour les œilletons d'avril. Ces œilletons commencent à donner vers le 15 juillet.

Tous les ans, nous faisons une planche nouvelle en plantant un rang d'œilletons d'avril et un rang d'œilletons de novembre. Dans la planche de l'année précédente, nous mettons des cloches sur un rang pour en hâter la fructification.

Avec ce procédé, nous obtenons des artichauts pendant une grande partie de l'année.

A. Lesouds.

Un procédé qui nous a été communiqué pour attendrir les artichauts consiste, dès que les capitules ont acquis une moyenne grosseur, à les enfermer dans des sacs en papier fort en attachant le bas du sac sans trop le serrer pour ne pas étrangler la tige et à les laisser pousser ainsi privés de lumière; les feuilles blanchissent, s'étiolent et peuvent, paraît-il, se consommer presque entières. N. D. L. R.

LES NOUVEAUTÉS HORTICOLES POUR 1898-1889 (1)

Du croisement du *Gerardia tenuifolia* et du *Pentstemon pulchellus* est issu un nouveau type de *Gerardia hybrida*, qui peut se cultiver comme plante annuelle, avec la culture du *Pentstemon gentianoïdes*, mais avec certains soins.

Ces plantes forment une touffe de 40 à 60 centimètres de hauteur, fleurissant dès juillet jusqu'à l'automne; les fleurs, magni-

GERARDIA HYBRIDA

fiques de coloris, ressemblent à celles du Pentstemon, et varient du rose clair jusqu'au violet foncé.

Plante à cultiver pour un amateur de beau.

On sème ou on multiple de boutures, on peut les cultiver en pleine terre ou en pots, mais en très bonne terre légère, riche, en terre de bruyère mélangée de terreau; on doit rentrer en serre les pieds qu'on veut conserver.

Les *Hélianthus* deviennent de plus en plus en vogue, on en établit des cultures entières pour la fleur coupée, et placés de-ci de-là, dans un jardin, ils lui donnent un air de gaieté; aussi le nouvel *Helianthus* (Soleil)

HELIANTHUS CUCUMERIFOLIUS (ORION)

cucumerifolius « *Orion* », issu de l'*H. cucumerifolius Stella* sera-t-il le bienvenu.

Par sa forme, la fleur ressemble à celle du Dahlia Cactus, à fleur simple, et son coloris jaune, centré noir, est du plus riche effet.

Obtenteurs : MM. Haage et Schmidt, à Erfurt.

(*A suivre.*)

Roses; *Maman Loiseau* (Thé) Fleur grande, pleine, jaune soufre passant au crème, centre rose pêche. — *André de Garnier des Garets.* (thé) fleur moyenne passant du rose vif au jaune cuivré, issu de *Luciole* × *Ophirie.* — *Mme Berthe Fontaine* (hyb. de thé) fleur très grosse, très double, solitaire, bouton allongé, coloris rose vif, odorante, issue de *Luciole* × *Claude Jacquet*; — *Marie Girard*, fleurs très grandes, en coupe, pleines, blanc rosé nuancé de saumon jaunâtre, odorante.

Obtenues et mises au commerce par M. Emmanuel Buatois rosiériste, 3, rue Hugues Aubriot, à Dijon.

Jean Katy.

(*A suivre.*)

(1) Descriptions des obtenteurs.

CONSERVATION DES LÉGUMES FRAIS PENDANT L'HIVER

Le potager va se dénuder de plus en plus, et bientôt nous allons être privés de légumes frais. Devons-nous pour cela nous passer, jusqu'au printemps prochain, de cette excellente alimentation, et ne consommer pendant tout l'hiver que des produits d'origine animale et des légumes secs? Nous ne le pensons pas et, puisqu'il en est encore temps, rien n'empêche de conserver quelques plantes légumières, d'autant plus que les procédés de conservation sont en général simples, faciles à mettre en pratique et peu onéreux. Nous bornerons cette étude à quelques légumes seulement et aux procédés les plus pratiques, à ceux qui ont fait leurs preuves.

Voyons d'abord les Carottes! on conservera de préférence les variétés semées en juin, elles sont beaucoup plus tendres que celles semées au printemps.

Le mode de conservation le plus simple consiste à les laisser en place dans le jardin en les couvrant de paille ou de feuilles sèches. Si on avait besoin de l'emplacement qu'elles occupent, il faudrait les arracher et, dans une terre saine, de préférence sableuse, creuser une fosse au fond de laquelle on déposerait un lit de paille; on y place les carottes effeuillées et on les couvre d'une nouvelle couche de paille que l'on recouvre à son tour de terre qui sera bien tassée pour éviter l'infiltration des eaux pluviales.

Les Cardons, les Céleris, les Chicorées et les Scaroles sont également de conservation facile : vers le mois de novembre, on les lie, c'est-à-dire qu'après avoir réuni toutes les branches en un faisceau, on les attache avec un lien de paille, puis, lorsque les froids arrivent, on les arrache en leur laissant une motte de terre au pied et en coupant les extrémités des feuilles. Cela fait on creuse dans le jardin une tranchée d'environ un mètre de large sur 70 centimètres de profondeur, au fond de laquelle on plante les Cardons, en les espaçant les uns des autres de 25 centimètres. Les intervalles sont garnis avec des feuilles sèches et la fosse est recouverte avec des planches disposées en toiture, pour que la pluie ne puisse pénétrer.

Les Céleris se conservent de la même manière, mais on ne retranche pas les feuilles. Même observation pour les Scaroles et les Chicorées.

On peut même conserver les Artichauts, et, certes, ce sera un vrai plaisir pour un gourmet que de pouvoir manger cet excellent légume dans le courant de janvier ou de février par exemple.

On pare des Artichauts, c'est-à-dire qu'on enlève les mauvaises feuilles du pourtour; on les fait cuire assez pour en retirer le foin. Ce foin est remplacé par un peu de sel fin. Les artichauts ainsi préparés sont rangés dans un pot en grès qu'on remplit d'eau, on ajoute une poignée de sel gris. Le lendemain, jeter cet eau et la remplacer par un mélange de huit parties d'eau, un de sel et un de vinaigre. Verser enfin pardessus soit du beurre fondu, soit de l'huile d'olive, coiffer d'un papier imperméable. Quand vous voudrez servir ces artichauts, vous les mettez tremper quelques heures dans l'eau tiède afin d'en achever la cuisson.

Arrivons maintenant aux Choux! il y a plusieurs moyens de les conserver, voici un des plus simples :

On choisit des Choux aussi durs que possible et on les plante très près les uns des autres en leur tournant la pomme du côté du nord, on les recouvre de paille et de feuilles sèches. On aura soin de les découvrir lorsque le temps sera doux et que les gelées ne seront pas à craindre.

Pour les Choux frisés, on fait, à l'approche de l'hiver, avec la bêche, un trou au pied de chaque Chou, du côté du nord; on couche la plante entière dans ce trou sans l'arracher, et la terre enlevée est mise sur le pied du Chou et sur le légume même, mais de manière que la tête soit en partie découverte.

Les Choux-fleurs que l'on récolte en novembre seront conservés en les attachant, la tête en bas, au plancher d'une cave ou d'un cellier à l'abri de la gelée. Il est vrai qu'ils ne tardent pas à se flétrir; mais au

moment de les consommer, il suffit de les faire trempe environ douze heures dans l'eau pour qu'ils reprennent en partie leur fraîcheur primitive.

Les oignons se conservent en les plaçant dans un grenier, sans avoir à prendre d'autre précaution que de ne pas les toucher inutilement lorsqu'ils sont gelés.

Quant aux Poireaux, ils ne craignent guère les grands froids; cependant on les couvrira de feuilles pour éviter l'action des gelées.

Enfin, terminons par les Courges et les Citrouilles! Grâce à leur nature très aqueuse, ces légumes pourrissent assez facilement, surtout s'ils sont placés dans un endroit frais et humide. Il ne faut donc pas songer à les conserver dans une cave, aussi sèche qu'elle puisse être, mais bien au contraire dans une pièce régulièrement chauffée, par exemple sur un rayon de la cuisine. Ainsi hivernés, on les conserve jusqu'en avril.

Comme on le voit, tous ces procédés sont bien simples : toutefois, il est essentiel de cueillir les légumes destinés à être conservés par un temps sec, afin de ne pas emprisonner d'humidité.

(*Journal des Campagnes.*)

Alb. LARBALÉTRIER.

LA ROUILLE DES CHRYSANTHÈMES
(UREDO CHRYSANTHEMI) (1)

Ce champignon apparut en 1897 et des spécimens en furent adressés le 26 août, au *Journal of horticulture*. Des explications furent données à son sujet dans le numéro de septembre. Il semblait que ce champignon pût se rapporter à la rouille des Armoises (Trichobasis ou *Uredo Artemisiæ*).

D'autres exemplaires de plantes atteintes, retrouvés en septembre de la même année, confirmèrent cette détermination spécifique.

Le *Journal of horticulture* ordonna comme remèdes préventifs empêchant la germination des spores : 1° de pulvériser du sulfate de cuivre en poudre à 10 % ; 2° de pulvériser une solution de sulfite de potassium : une once pour trois gallons d'eau.

Les figures données par ce journal sont celles de la première feuille attaquée et trouvée dans le Berksire. Depuis on s'aperçut que ce champignon apparaissait aussi bien au printemps sur les boutures que sur les pieds adultes en septembre.

Le *Gardener's Chronicle* le signale sous le nom de *Uredo Hieracii*, et le docteur Halsted lui donne comme probable le nom de *Puccinia Tanaceti*.

Comme ce champignon était nouveau parmi les espèces de rouilles britanniques, le parasite fut provisoirement appelée *Uredo Chrysanthemi*, et des spécimens venant de tous les points d'Italie tendent à confirmer que cette rouille est bien une nouvelle espèce.

Ce champignon est devenu permanent. Il attaque les chrysanthèmes dans toutes ses périodes de croissance ; mais c'est surtout à la fin de la saison qu'il est le plus abondant. On prétend que la maladie apparut sur des plantes venues d'Amérique, car on la constata aussi bien en Angleterre, en Italie que dans les Etats-Unis, etc. Ce champignon n'aurait pas été connu avant 1897. Sont-ce les conditions climatériques qui ont été la cause de l'expansion de ce parasite, ou bien sont-ce les modifications apportées à la culture actuelle?

Cette rouille apparaît surtout à la face inférieure des feuilles, mais la face supérieure possède des taches brunes ou noires correspondant aux pustules de la face inférieure. Ces pustules d'abord distinctes deviennent confluentes et la masse des spores repoussant l'épiderme s'échappe au dehors.

Ces spores sont de deux sortes (urédospores et téleutospores). Leurs formes rappellent celles de la Rouille des céréales.

La faculté germinative des téleutospores se conserve d'année en année. D'après l'auteur de cet article, M. Abbey, les mesures à prendre pour empêcher la propagation de la maladie sont les suivantes :

1° Enlever les feuilles atteintes et les brûler ainsi que les planches infestées.

(1) Analyse d'un article du *Journal of horticulture* publié par l'*Horticulture nouvelle*.

2° Ne pas prendre de boutures sur les plantes malades.

3° Prévenir la maladie en trempant les boutures dans une forte bouillie bordelaise.

4° D'après M. Briscoe-Ironside, l'imbibition des feuilles avec une éponge imprégnée d'une solution de bisulfite de chaux entraînant la destruction de l'épiderme des feuilles et mettant par conséquent les spores en contact avec la solution, serait très efficace.

5° En lavant les feuilles avec du sulfite de potassium ou du permanganate de potasse on obtiendrait des résultats très satisfaisants.

6° M. Richard Morse signale un traitement qui lui a toujours bien réussi. Il consiste à seringuer sur les plantes couchées sur le côté, une mixture composée de un verre de pétrole pour un gallon d'eau. Le traitement sera répété plusieurs fois de suite. Au moment de la floraison, employer de l'eau tiède pour faire le mélange.

7° M. Meredit dit que la bouillie bordelaise est le seul traitement qui soit efficace. La bouillie aurait pour composition :

Sulfate de cuivre...	1 livre anglaise
Chaux.....	1 — —
Mélasse.....	1 — —
Eau.....	10 gallons (1)

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur cette Rouille des Chrysanthèmes.

J. Chifflot.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION GÉNÉRALE D'AUTOMNE DE LA S. N. D'H. DE FRANCE

La température clémente de cet automne aurait permis cette année aux Orchidophiles de présenter de nombreux lots d'Orchidées à l'exposition générale de la S. N. d'H. de France, qui avait lieu du 9 au 14 novembre dans les jardins des Tuileries à Paris. Malheureusement, cela n'a pas été le cas cette fois et, si l'on se rapporte aux expositions précédentes, nous devons constater que ces belles épiphytes ne jouissent plus de la vogue qu'elles avaient acquise pendant le cours de ces dernières années.

(1) La livre anglaise équivaut à 453 grammes, l'once à 32 grammes, le gallon à 4 lit. 54.

Les principaux fleuristes parisiens avaient cependant exposé de nombreuses gerbes, ainsi que des vases admirablement garnis avec de superbes inflorescences d'Orchidées très variées. Leurs présentations étaient faites avec un goût dénotant de véritables artistes, car ils savent monter et disposer ces décorations florales avec une habileté et un goût qui n'est égalé nulle part ailleurs. Mais, pour ce qui concernait les plantes fleuries, M. Bert, de Bois-Colombes, était le seul horticulteur qui présentait une importante collection, très variée pour la saison, des principales Orchidées fleurissant à cette époque de l'année.

Signalons d'abord, au nombre des nouveautés, le *Miltonia Binoti*, un ravissant hybride naturel des *M. candida* et *M. Regnelli*, puis le *Cypripedium colombense*, un remarquable hybride pourpré foncé et strié de blanc des *C. nitens* et *C. Curtisi*. Parmi les espèces plus connues, nous mentionnerons de beaux *Vanda cœrulea ;* des *Cattleya Warocqueana* et *C. maxima;* les *Oncidium* brésiliens, *O. crispum*, *O. curtum*, *O. Forbesi*, *O. barbatum elatior*, *O. varicosum* avec sa variété *Rogersi*, dont les admirables inflorescences étaient chargées de très jolis fleurons; l'*Oncidium tigrinum verum* et un fort spécimen d'*Oncidium superbiens* avec ses tiges florales volubiles couvertes de fleurs ; les *Miltonia candida* et *M. Clowesi splendens*, le rare et mignon *Barkeria Skinneri;* le *Lælia pumila*, puis toute une série de Cypripèdes, tels que les *Cypripedium barbatum grandiflorum*, *C. callosum*, *C. insigne* variés, *C. Spicerianum*, *C. Charlesworthi* avec sa variété rose vif, connue sous le nom de *Lowi*, *C. Volonteanum*, *C. Appletonianum*, *C. venanthum superbum*, etc., etc.

Espérons que nos Orchidophiles français reviendront nombreux, comme autrefois, prendre part à nos prochaines floralies parisiennes, afin que les amateurs des plantes de cette belle famille puissent venir les admirer, comme cela a été le cas aux expositions précédentes qui ont été organisées par la Société nationale d'horticulture de France.

Oudeis.

LETTRES HORTICOLES

LE CONGRÈS ET LES CHRYSANTHÈMES A TROYES.

Le 5 novembre, 1898. Ma chère Janie, Troyes était en fête, ce samedi-là, M. Viger, ministre de l'agriculture devait aller visiter l'exposition des Chrysanthèmes organisée par la *Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube* et présider à l'ouverture du Congrès de la *Société française des Chrysanthémistes.*

Cette société avait eu le bon esprit de régler la date de son exposition sur celle de Paris, de façon à permettre aux amateurs et aux praticiens d'assister aux deux.

Si la société de Lille en avait fait autant?... Mais enfin passons!

Paresseux! Je ratai mon train du vendredi soir et vins prendre le samedi l'express de 9 heures du matin, lorsque j'aperçus M. le Ministre, accompagné de son secrétaire, M. Leroy ; du Directeur des forêts, M. Daubrée et de M. Abel Chatenay, en train de tailler une bavette sur le quai; avec mon directeur ; je les laissai à leur causerie sérieuse et m'installai, seul, dans un wagon, et... le train fila ; j'ai bien regretté de m'être éloigné, car, paraît-il, en voyage les conversations ministérielles quittent le sérieux !

Arrivée à Troyes, réception splendide! Que de gendarmes! mon Dieu. Faut-il qu'il y en ait des filous pour les occuper tous! Des uniformes, des forestiers, de la musique, des pompiers, des jardiniers, etc., etc.! On me prend pour un journaliste et on veut me faire monter dans une belle voiture, je m'éclipse de plus belle, j'arrive à l'Exposition qui offrait un coup d'œil splendide; le cortège officiel en fait plusieurs tours, admire il y a de quoi, et... le ventre se creuse, aussi quand un malin prononce cette phrase sacramentelle dans toute sa simplicité : Si qu'on irait déjeuner! un enthousiasme indescriptible s'empare de toute l'assemblée ; un ami s'empare de mon bras et m'entraîne dans un endroit où moyennant cent sous, on déguste un excellent déjeuner... froid servi, dans la salle des réunions de la Société, dans son hôtel s'il te plaît : on ne se refuse plus rien à Troyes et ma foi petite salle bien simple et bien coquette.

Le déjeuner fini, l'heure des *laius* a sonné et ils ont été nombreux.

Le président de la Société, le préfet, le maire, M. de la Rocheterie, prennent la parole chacun à leur tour et la rendent à M. Viger, qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir, car on ne dort pas, il a parlé : de Chrysanthèmes, de l'instabilité ministérielle, de l'horticulture, de l'art de greffer (1), de tout enfin! il a rappelé qu'il était heureux du titre de *Ministre de l'Horticulture*, qui lui avait été décerné et qu'il s'efforçait de mériter tous les jours (pendant ce temps-là, mon directeur, Lucien Chauré buvait du lait, oh mais là, du lait! (2), en se rappelant que c'est lui le premier qui avait eu l'idée de lui attribuer ce titre, ce qu'on ne peut lui contester, c'est imprimé) ; puis il a proposé d'ouvrir le Congrès à table pour ne pas, comme médecin, avoir la responsabilité des indigestions que cela pourrait causer chez des assistants, car à 3 h. 1/2 il devait reprendre le train.

Approbation unanime, la pluie se met alors à tomber ainsi que les décorations ; il y en a pour tout le monde ; je suis limité par la place, je te citerai seulement : le président de la Société, M. de la Boullaye qui reçoit la rosette du Mérite agricole, et MM. Ernest Baltet et Huguier vice-présidents, la croix de chevalier du même ordre, M. Demandre, secrétaire, est fait officier d'académie et Charles Baltet, officier de l'Instruction publique; celui-ci était tellement émotionné qu'il voulait à toute force embrasser le ministre et qu'il lui a promis de lui dédier une bonne Poire ; suit une liste de forestiers, de vétérinaires, de bouchers et... pour bien clôturer, Mlle Robillot, artiste peintre en fleurs, reçoit les palmes d'académie. Moi, ministre, je t'affirme que j'aurais préféré son accolade, même à celle de Baltet! La liste était si longue que j'ai eu toutes les peines du monde à empêcher un de mes voisins, fortement *ému*, de se présenter pour recevoir un bout de ruban ; il prétendait que c'était la jarretière de la mariée et était convaincu qu'il y en avait pour toute la table.

Non! mais la vrai! il n'y a qu'à Troyes qu'on voit cela!

Tranquillise-toi brave Champenois, ton tour viendra aussi.

La pluie continuant toujours, on sonne l'heure du départ, on remonte en landau, le cortège touche à l'Hôtel de ville pour la règle, on vole vers la gare, on embarque... les bons gendarmes remettent le sabre au fourreau, le train siffle... un peu de fumée... tout disparaît! et nous revenons congresser.

Et dire que pas un des nouveaux décorés n'a eu l'idée d'offrir, au ministre, un panier d'andouillettes de Troyes.

Oh! Ingratitude humaine! ah! si c'eût été avant?

LUCIO.

(*A suivre*).

(1) Quelle édition? Charles?

(2) Je me suis enquis : ce n'était pas du lait, mais du vin des Riceys qu'il absorbait.

LES CHRYSANTHÈMES A PARIS

14 novembre, 7 h. 1 soir.

Sept heures, ma chère Janie, viennent de tinter au beffroi le plus voisin, la Société nationale d'horticulture de France ferme les portes de son exposition d'automne, et notre dévoué trésorier, M. Huard, avec un radieux sourire de satisfaction, compte sa 39.803e pièce de un franc, produit total des tourniquets.

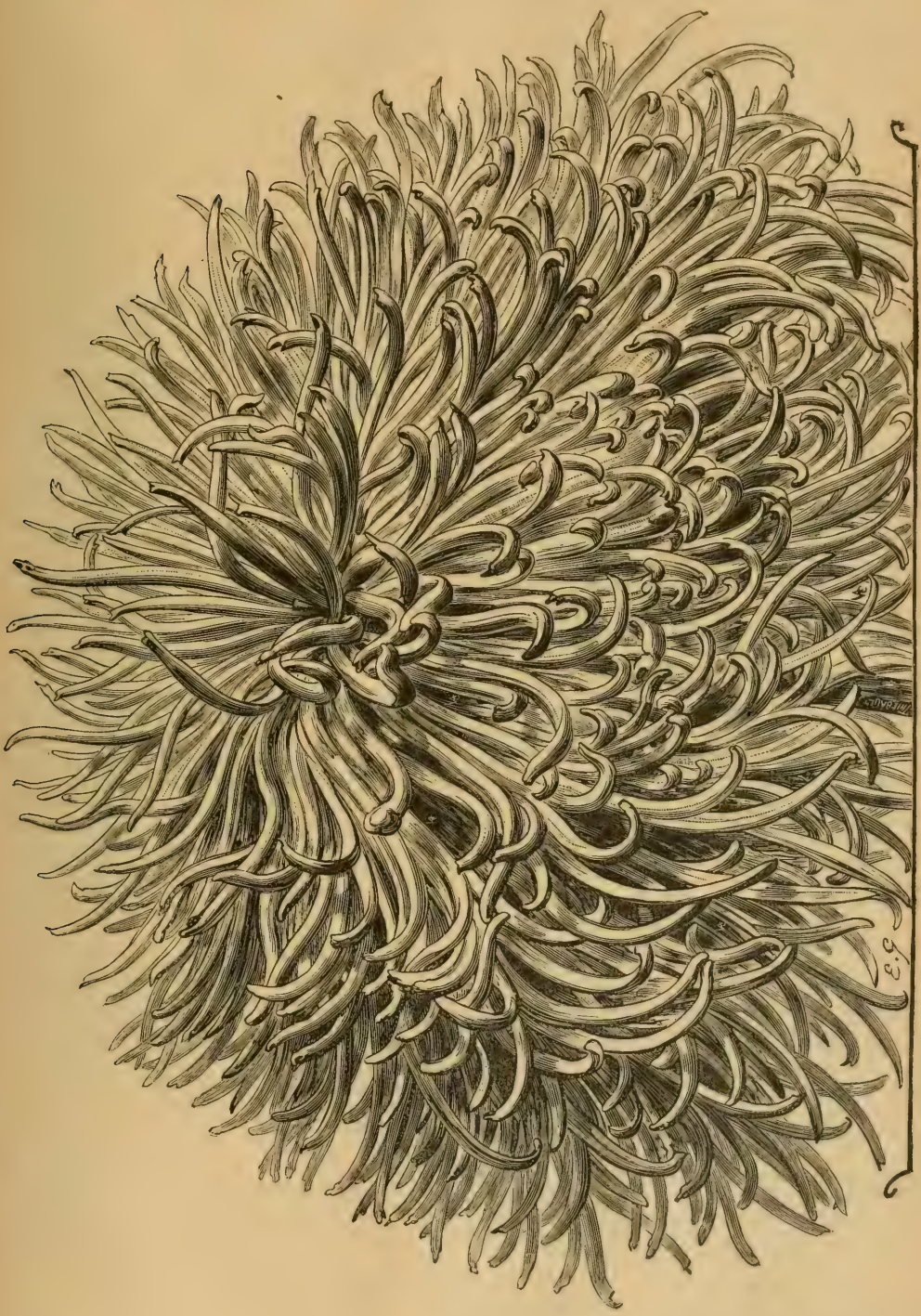
Beau denier comme tu vois ; aussi est-il fortement question de prélever une part sur la recette pour faire brûler un gros cierge au brave Saint Martin qui s'est montré chrysanthémiste dans l'âme et nous a gratifié du plus beau temps qu'on puisse rêver ! aussi tous, exposants, visiteurs, sont dans le ravissement.

En faisant de compagnie le tour de l'exposition, tu m'as fait grand plaisir, d'abord par ta société, puis simplifié diablement ma tâche de *compterendu iste*, car rien de plus banal et de plus dangereux qu'un compte rendu d'exposition et surtout de Chrysanthèmes. Ecoute plutôt.

Trouver les fleurs trop grosses et forcé malgré cela de les admirer. Voir et revoir les mêmes variétés répétées dans presque tous les lots! Penser : Trop de fleurs. Trop de Chrysanthèmes! et désirer que, l'an prochain, il y en ait encore davantage, dire que : *presque* tous les membres de la Commission d'organisation se sont surpassés et méritent tous les éloges, il en faut du courage pour se servir du mot *presque*! Ne pas louer tout le monde au suprême degré, ni oublier des noms. Dire que le lot de M. X... est supérieur à celui de M. Z..., Elever la moindre critique sur des produits exposés, railler le manque de goût dans l'organisation comme chez M***, ne pas être de l'avis absolu du jury, dire tout haut ce que tout le monde dit tout bas, blâmer ceux qui poussent la dissimulation jusqu'à flatter publiquement ceux qui sont à la tête, alors qu'en leur absence ils les déchirent à belles dents, écrire ce qu'on vous glisse bas à l'oreille, sous le sceau du secret, ce qui

est un bon moyen de se dérober, se faire l'écho des exposants qui demandent la mise à la réforme de ce *brave* père S., etc., n'est pas pour un écrivain une tâche toujours facile.

Combien de : Bravo! Bravo! ne nous donne-t-on pas en silence, en *a parte*, mais jamais, au grand jamais... en public et d'une voix ferme; on vous appuie par derrière mais prêt à vous lâcher au premier moment.



CHRYSANTHÈME RAYONNANT (VILMORIN)

Où sont-ils donc ceux qui ont véritablement le courage de leur opinion?

Telle est, ma chère amie, notre situation qui nous crée bien des relations, mais peu d'amis ; nous suscite bien des ennuis, ce qui, heureusement est compensé par la satisfaction d'avoir : *Fait ce que dois.*

Bah! n'importe! et puisque nous avons fait le gros de l'ouvrage ensemble, qu'il ne nous reste plus qu'à glaner, je pars d'une plume ferme et me mets à l'œuvre courageusement.

Au fait, as-tu vu quelque chose au milieu de la foule compacte? à part de jolies toilettes, joliment portées, ce qui ne t'intéresse pas! Tu n'as rien remarqué, allons je vois que j'ai encore à te dire.

Lorsque tu as quitté l'Eden enchanteur, œuvre de Cottant qui a, comme toujours, fait preuve d'une activité et d'une exactitude qui ne s'est pas départie et qui, je l'espère, aura encore de longs et beaux jours, le Palmarès n'était pas, je crois, publié, je te l'envoie avec le catalogue qui cette année, sur la réclamation de mon directeur et ami, ne s'est plus vendu que deux sous, aux étrangers et devait être remis gratis aux membres de la Société; ainsi en a décidé le Conseil en adoptant sa proposition.

Deux sous, cela est très bien; gratis, comme alors provoquait le gaspillage.

Grand prix d'honneur, objet d'art donné par M. le Président de la République, (traditionnel vase de Sèvres) à... Je n'ai pas besoin de te dire le nom du grand vainqueur, puisque toi-même m'as dit : Si j'étais jurée, je donnerais le premier prix à Vilmorin! Ce qui prouve ton bon goût et ton flair... puisque le jury a ratifié ton jugement.

Une simple réflexion à moi-même, que je te communique néanmoins à toi seule : Pourquoi toujours reçoit-on, de la présidence, une coupe en porcelaine de Sèvres bleue, ressemblant à celle des années précédentes, et ne varie-t-on pas un peu les plaisirs; il arrive, et cela pourrait arriver tous les trois ans, si on décidait de mettre trois ans d'intervalle comme au concours agricole pour l'obtention du grand prix d'honneur, il arrive, dis-je, qu'un exposant, déjà lauréat, reçoit le même objet, et... qu'en peut-il faire? Une ribambelle de coupes! Ces objets d'art sont faits pour prendre place dans un bureau, dans un salon et rappeler aux visiteurs les succès qu'on a remportés. Il y a quelques années, je voyais chez un ami, cinq de ces coupes presque semblables. Eh! bien crois-moi, cela n'avait rien de bien intéressant et ne stimule pas tout le zèle des exposants autant que le ferait l'appât d'un objet d'art différent, car, malgré la gloire attachée à ce prix, cet ami me disait : Je ne recommencerai plus les sacrifices que j'ai faits pour obtenir une semblable récompense. Peut-on l'en blâmer?

On me répondra : Mais quoi faire, cet objet gracieusement offert est envoyé de la présidence et on doit l'accepter comme tel et s'estimer déjà bien heureux.

Eh bien! je répondrai : Oui! on doit déjà s'estimer heureux et en savoir tout le gré possible, mais il y aurait un moyen d'y remédier. Ce moyen peut réussir puisque je l'ai employé avec succès pour moi. Tu sais qu'en 1893, la Société de topographie de France avait cru devoir m'attribuer le grand prix d'honneur que le regretté M. S. Carnot avait, hélas! (c'était le dernier qu'il devait nous offrir,) mis à la disposition de la Société. Comme lauréat j'entrevis la perspective du fameux vase, pas empoignant, je tentai un coup qui me réussit à merveille; muni de la lettre d'avis qui accordait la récompense, je me rendis à l'Elysée, et fus reçu par un secrétaire charmant à qui j'expliquai mon cas bien gentiment. Celui-ci me dit qu'effectivement ledit vase était préparé, mais que rien ne s'opposait à me donner satisfaction et, sans la moindre difficulté et avec la grâce la plus parfaite, il prit un carnet, vit la valeur du prix qui nous était offert, m'ouvrit la porte d'une salle voisine et, me montrant plusieurs groupes d'objets différents, classés par valeur, il me fit choisir dans mon groupe celui que je désirais. Inutile de te dire que je choisis: *L'amour en chasse*: les deux admirables statuettes en biscuit de Sèvres que tu te plais à admirer et qui font pour moi le plus bel ornement de mon bureau. Ils me rappelleront toujours la mémoire d'un homme de bien comme le fut notre cher président Carnot et ont gravé en mon cœur une marque indélébile de la reconnaissance que je dois à mes collègues pour le témoignage d'estime qu'ils m'ont manifesté.

Me voilà encore bien éloigné de mon sujet, je rentre au galop. Prix d'honneur, objet d'art du ministre de l'instruction publique (vase de Sèvres) M. Lemaire, horticulteur à Paris pour ses Chrysanthèmes; Médailles d'honneur du ministre de l'agriculture à MM. Et. Salomon de Thomery, pour ses raisins, et Vallerand frères à Taverny pour Bégonias tuberculeux et Nægelias; Médailles d'honneur de la Société, M. Nonin, horticulteur à Châtillon pour Chrysanthèmes; M. Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine pour ses arbres fruitiers, et MM. Vilmorin et Cie pour leurs légumes.

Tu as constaté toi-même, et j'en suis heureux, que les critiques que j'ai formulées l'an dernier, ont déjà porté quelques fruits, c'est toujours une douce satisfaction.

D'abord l'emplacement était plus vaste, les dégagements plus nombreux, les allées larges, permettant une circulation facile, les fruits non séparés des fleurs par ces affreuses toiles qui les enserraient dans de longs couloirs étroits où on s'entassait sans rien voir; des fonds de verdure: Troenes-Bambous, etc., faisaient ressortir les fleurs des chrysanthèmes, enfin un arrangement mieux compris! et comme complément, une musique militaire, sans compter celle des musiciens habillés en tziganes donnaient un ton de gaieté et d'animation.

Par exemple, une innovation qui n'a pas réussi et qui, je crois, vivra ce que vivent les fours, l'espace d'une exposition, c'est de fermer les portes à 7 heures du soir: de six à sept heures! une recette d'environ cent sous en moyenne.

Vilmorin avait concouru dans presque tous les concours, et, par une bonne innovation avait, par des pancartes imprimées, donné la description de chaque concours; je crois qu'ils ont récolté, rien que dans les chrysanthèmes, cinq médailles d'or et cinq d'argent G. M.

La culture de leurs plantes à tige et à tête était particulièrement remarquable, sujets bien formés, bien vigoureux, et fleurs en quantités, on peut en dire autant de leurs plantes basses, et surtout noter comme intéressant, la réunion en collection des nouveautés de l'an dernier où les amateurs ont pu faire un choix ou établir des comparaisons.

Les résultats de cette culture, dont la maison Vilmorin tend de plus en plus à se faire une spécialité, sont dus, paraît-il, à la direction imprimée par M. Ch. Kratz, un de leurs bons chefs de culture; aussi ne dois-tu pas t'étonner si, au cours de sa visite, M. Félix Faure lui a attaché la croix de chevalier du Mérite agricole.

Tu veux des noms de variétée, patiente, tout à l'heure je t'en citerai.

De Nonin, de Lemaire, quoi te dire, tu les a vus à l'œuvre, tu t'es extasiée, quoi de plus?

Le premier obtient deux médailles d'or, dont une pour ses nouveautés inédites. et une d'argent G. M. Le second deux médailles d'or, dont une pour son massif d'entrée, de la variété Phœbus, à fleurs jaunes. Le jaune a séduit les jurés qui se sont montrés généreux et auraient pu en faire autant pour le lot des variétés rustiques de Nonin, plantes bien méritantes et auxquelles on reviendra un jour.

(*A suivre.*) LUCIO.

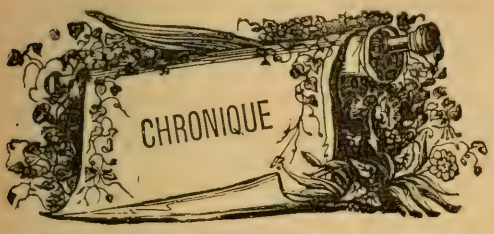
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ROSE BERTHE GEMEN.

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Concours général agricole. Distinctions honorifiques. Les récompenses trompe-l'œil. Dahlia panaché moiré : *Mme R. Gérard.* Les Chrysanthèmes à Lille. Don à la Société de topographie de France. Nécrologie : *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : Dendrobium phalænopsis hololeucum. Dictionnaire iconographique des Orchidées : *Otto Ballif.* — Les Ephémères ou Tradescantia : *B. de Crissier.* — Le Libonia : *Helcey.* — Les Roses : Rose Berthe Gemen : *O. Ballif.* — Le Pou de San José : Interdiction d'entrée en France des arbres et arbustes de provenance américaine. — Arboriculture : Cours d'arboriculture fruitière (*suite* et *fin*) : *Alp. Dachy.* — La Tavelure du Pommier : *X.* — L'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900 : *L. C.* — Lettres horticoles : Le Congrès et les Chrysanthèmes à Troyes (*suite* et *fin*). — Les Chrysanthèmes à Paris (*suite*) : *Lucio.* — L'insecticide liquide XL. ALL. : *Oudeis.* — Bibliographie. — Petite Poste.

GRAVURES NOIRES : Rose : Berthe Gemen. Chrysanthèmes : Soleil d'octobre, Julian Hilpert, S. A. le prince Hussein Kamil, Mme Carrey.



Au Ministère de l'Agriculture : Le programme du *Concours d'Horticulture*, qui se tiendra au Concours général agricole du 27 février au 7 mars 1899, vient de paraître et est à la disposition des intéressés.

Ce programme remanié comporte : dans la 1re classe, une 2e catégorie pour les Plantes de serres, avec 1 méd. d'or, 1 arg. gr. mod., 2 arg., 3 bronze.

La 3e catégorie de la 2e classe, (Arbustes d'ornement forcés), est augmentée d'une médaille d'or et d'une arg. gr. mod.

A la 2e division : (Fleurs coupées du Midi), la médaille d'or a été supprimée (faute d'exposants).

C'est M. de Lapparent, inspecteur général de l'Agriculture, qui est chargé de l'organisation de ce Concours, avec MM. Comon et Trouard-Riolle.

Dernier délai pour demander à exposer 31 décembre.

Distinctions honorifiques : A l'ouverture de l'Exposition d'aviculture, qui a eu lieu au Jardin d'acclimatation, le 25 novembre, M. Viger, ministre de l'agiculture, a remis la croix de chevalier du Mérite agricole à notre collègue, M. Louis Bréchemin, le dévoué secrétaire de la S. N. d'aviculture de France.

Nous apprenons aussi, avec plaisir, que M. Vacherot, jardinier chef de l'exposition de 1900, a reçu, le 8 décembre, la rosette d'officier du même ordre et M. Berger (A. L.) horticulteur à Boulogne s/S la Croix de Chevalier.

Sincères félicitations.

Les récompenses-trompe l'œil. — On a pu remarquer, jusqu'à présent, qu'aux concours agricoles, les récompenses consistent en médailles de *métal pur*, c'est-à-dire or, argent, bronze, et qu'il n'y a pas de vermeil, cela tient à ce que l'administration ne veut pas tromper sur la valeur de ses récompenses.

Le vermeil a été créé pour faire un intermédiaire entre l'argent et l'or dont la valeur est trop différente, c'était un commencement d'imitation d'or, mais cela à passé dans nos mœurs, et il est même probable, qu'à un moment donné, le ministère se laissera entraîner à en accorder, mais là, croyons-nous, devra s'arrêter ce *trompe l'œil !*

Nous lisons dans le compte rendu du concours de Quimperlé, que le Syndicat pomologique de France a attribué des médailles de *bronze* DORÉ et ARGENTÉ (*sic*), c'est-là, croyons-nous, entrer dans une mauvaise voie qui ne peut que nuire aux exposants importants, lauréats de médailles d'or ou d'argent, qui se trouveront ainsi mis sur le même pied que les exposants inférieurs qui, dans un médailler, afficheront leurs médailles dorées ou argentées et auront bien garde de déclarer qu'elles sont en vulgaire bronze.

Nous croyons que les préfectures, en accordant aux Sociétés l'autorisation de se

former, devraient leur imposer la gamme des récompenses à accorder, et leur interdire tout ce qui peut tromper le public.

Dahlia panaché moiré ; *Mme R. Gérard.* — Parmi les nombreux semis de Dahlias faits au jardin botanique de Lyon, M. G. Chabanne en a remarqué et séparé un, à fleurs simples, présentant un caractère curieux de panachure qu'on peut comparer au moirage des étoffes.

Ce type, qui semble être le point de départ d'un nouveau genre, a reçu le nom de *Mme R. Gérard.*

Les Chrysanthèmes à Lille. — Le grand prix d'Honneur de l'Exposition de chrysanthèmes tenue à Lille le 10 novembre, a été attribué à MM. Vilmorin et Cie de Paris pour plantes en pots. Les prix d'Honneur à M. Couillard, amateur à Bayeux pour fleurs coupées, à M. Calvat de Grenoble pour semis inédits, à M. Delmasure, pour plantes ornementales, et à M. Contal, pour l'exécution du jardin de l'Exposition.

A la Société de Topographie de France — Obéissant à une des dernières volontés exprimée par son fils, M. Christian Garnier, Mme Charles Garnier, veuve de l'éminent architecte de l'Opéra, vient de remettre, à la Société de Topographie de France, une somme de deux mille francs à titre de souvenir.

Ce sont des actes qu'on ne saurait trop louer !

NOUVELLES DIVERSES

A la S. N. d'H. F. — La distribution des récompenses a eu lieu jeudi dernier sous la présidence de M. Viger ministre de l'agriculture.

Les élections pour le renouvellement d'une partie du bureau et du Conseil se feront le 22 décembre ; Le dimanche 18 aura lieu, dans le local de la Société, une réunion préparatoire pour le choix des candidats à proposer.

NECROLOGIE. — Nous apprenons le décès, à l'âge de 71 ans, de M. *Ed. Lefort* secrétaire général de la S. d'H. de Meaux, qui s'était adonné, en amateur, à la culture des fraisiers, et de M. *Pierre Joret*, décédé à Asnières à l'âge de 85 ans. M. P. Joret, collègue aussi aimable que possible, était le fondateur de l'importante maison de primeurs du marché Saint-Honoré et un des plus assidus membres des jurys aux concours agricoles.

Lucien CHAURÉ.

DENDROBIUM PHALÆNOPSIS HOLOLEUCUM. — Le *Gardeners' Chronicle* de Londres a signalé récemment la remarquable floraison de ce rarissime albinos dans la célèbre collection de sir Trevor Lawrence. Malgré les immenses importations de ce *Dendrobium* de la Nouvelle-Guinée, que l'on cultive actuellement en quantités considérables au point de vue de la fleur coupée, c'est le second exemplaire seulement connu jusqu'à présent de cette chaste variété.

Le *Dendrobium phalænopsis hololeucum* est une variété dont les charmantes et gracieuses fleurs sont blanc de neige. Le premier exemplaire connu de cet albinos fait partie de l'importante collection d'un Orchidophile américain, M. C. G. Roebling à Trenton, dans l'État de New-Jersey.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES. — Nous avons omis de mentionner, dans nos précédentes notes sur cet intéressant sujet, une importante obtention d'origine française, le *Lycaste Mantini*, auquel la S. N. d'H. de France a décerné un certificat de mérite (1).

Ce beau gain, qui est issu des *Lycaste Skinneri* et *L. Deppei*, a été obtenu dans les serres de M. G. Mantin à Olivet près Orléans. C'est maintenant le troisième métis connu dans le genre *Lycaste;* le premier hybride, le *L. Schœnbrunnensis* a été produit en Autriche, puis le second, le *L. Imschootiana* est d'origine belge.

DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE DES ORCHIDÉES. — Le vingtième porte-feuille de cette intéressante publication renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes :

Cattleya labiata autumnalis ou *Warocqueana alba*, un rare albinos de cette merveilleuse espèce ; le *Cypripedium hirsutissimum* et les charmants hybrides *C. micro-*

Voir le *M. d'H.* du 10 novembre, p. 245.

chilum et *C. Winnianum;* le *Dendrobium atroviolaceum ;* l'*Epidendrum Cooperianum ;* le ravissant *Lycaste candida* ou *L. Lawrenceana ;* le gracieux *Masdevallia Shuttleworthi ;* l'*Odonglossum crispum Hyeanum*, une superbe variété maculée; l'*Oncidium chrysodipterum ;* les *Phalænopsis Aphrodite* ou *amabilis* et P. *Stuartiana*, puis le magnifique *Zygopetalum grandiflorum.* OTTO BALLIF.

LES ÉPHÉMÈRES

Le groupe des Ephémères ou *Tradescantia*, originaires du Brésil, sont de charmantes plantes à tiges herbacées et rampantes qui servent avantageusement pour garnir en bordure le devant des bâches et les rocailles des serres tempérées, ainsi que comme plante de suspension d'appartement ou en bordure retombante des jardinières pour lesquelles ils peuvent rendre d'excellents services.

Ces plantes, qui sont d'une culture facile et très robustes, se multiplient rapidement de boutures. Peu de plantes au feuillage décoratif réunissent en même temps autant de qualités que les représentants de ce groupe, dont l'Ephémère zébrée ou *Tradescantia zebrina* doit être considérée comme le meilleur représentant. Ses jolies feuilles assez rapprochées les unes les autres sur des tiges sarmenteuses et tombantes sont colorées de violet pourpré, de blanc argenté et de vert, tandis qu'elles sont d'un pourpre uniforme sur la face inférieure.

L'espèce la plus commune et la plus répandue, pouvant même servir pendant toute la belle saison à l'ornementalion des parties humides et ombragées des rocailles de nos parcs et jardins est le *T. viridis*, connu aussi sous les noms de *T. vittata* et *T. albiflora*. Ses tiges grêles rampantes, retombantes et rameuses, sont garnies d'une quantité de petites feuilles ovales acuminées, d'un vert gai, bordé quelquefois de blanc. La variété *albo-vittata* a des feuilles admirablement striées et panachées de blanc, prenant souvent sur les jeunes feuilles une teinte jaunâtre ou vert plus ou moins foncé.

C'est la forme la plus appréciée; elle est très résistante, vigoureuse et, de même que c'est le cas pour le *T. zebrina*, sa culture et sa multiplication ne présentent aucune difficulté, car de petits tronçons de tiges détachés qui sont repiqués en godets, puis placés dans un milieu favorable à leur reprise ne tardent pas à émettre des racines et à former en peu de temps des exexemplaires très décoratifs.

Mentionnons également que ces deux Ephémères ne produisent que des petites fleurs roses ou blanches qui sont insignifiantes.

B. DE CRISSIER.

LE LIBONIA

Parmi les plantes d'orangerie ou de serre froide, il en est une qui se comporte très bien en appartement, et qu'on n'emploie pas suffisamment, c'est le *Libonia.*

Ce charmant arbrisseau, qui a été introduit du Brésil, par M. Libon, collecteur belge, a été découvert à une altitude où le froid descend jusqu'à 3° au-dessous de zéro.

Le Libonia fleurit en hiver, ce qui est très précieux.

La multiplication se fait de bouture, au printemps, avec les jeunes pousses, en terre de bruyère bien sablonneuse et sur couche, ou en août sous cloche ou châssis froid.

Aussitôt enracinée, on repique chaque bouture, séparément dans des godets; vers la fin avril ou commencement de mai, après avoir préparé une planche de bonne terre légère, bien ameublie et riche en humus, à exposition mi-ombrée, on plantera ses sujets suffisamment espacés, puis on les laissera pousser en les pinçant de temps à autre pour leur donner une bonne forme et les faire ramifier; on arrosera copieusement en été de temps à autre, avec de l'eau à laquelle on aura ajouté du purin ou dissous de l'engrais humain.

Viennent les froids, vers la mi-octobre, on rentrera ceux qui sont en pots, et on empotera ceux en pleine terre dans un bon compost mélangé de terre de bruyère, de terreau et de terre franche

les larves se répandent sur toutes les parties de la plante, feuilles, tiges, fleurs, fruits. Le San-José Scale est doué en outre d'une puissance de reproduction considérable. D'après les rapports publiés par le département de l'agriculture de Washington, « il n'existe pas d'insecte susceptible de causer à la production fruitière des États-Unis et du monde entier, de plus grands dangers que le San-José Scale ».

Plusieurs pays ont pris des mesures pour préserver leur arboriculture et leur sylviculture; un grand nombre d'États de l'Union ont édicté des lois de défense.

Il importait de sauvegarder, comme en Allemagne, notre production, en interdisant d'une façon absolue l'indroduction en France des arbres, arbustes et autres végétaux provenant des États-Unis, ainsi que de leurs débris.

En ce qui concerne les fruits frais, une distinction a paru nécessaire.

Soumis à un examen minutieux à leur entrée en France, les envois de fruits ne seront refoulés que lorsque la présence de l'insecte y aura été constatée.

En conséquence :

Le Président de la République française,

Vu les dangers que peut causer à nos plantations d'arbres fruitiers et forestiers l'introduction en France du Pou de San-José Scale (*Aspidiotus perniciosus*), dont la présence a été signalée à Hambourg dans un envoi de fruits provenant d'Amérique;

Vu l'article 34 de la loi du 17 décembre 1814;

Vu l'avis de la commission technique chargée de l'étude et de l'examen des procédés de destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'agriculture;

Sur le rapport du ministre de l'agriculture,

Décrète :

Art. 1er. — Sont interdits l'entrée et le transit en France des arbres, arbustes, produits des pépinières, boutures et tous autres végétaux ou parties de végétaux vivants, ainsi que leurs débris frais provenant des États-Unis, soit directement, soit des entrepôts.

Cette prohibition s'étend aux caisses, sacs et autres objets d'emballage servant ou ayant servi à transporter les objets ci-dessus mentionnés.

Art. 2. — Lorsque la présence de l'insecte aura été constatée dans les envois de fruits frais et de débris de fruits frais, l'entrée en France de ces envois ainsi que du matériel ayant servi au transport et à l'emballage sera prohibée.

Pour permettre l'exécution de cette mesure, lesdits envois seront examinés, à ce point de vue spécial, à leur entrée en France.

Art. 3. — Le ministre de l'agriculture et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 30 novembre 1898.

FÉLIX FAURE.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'agriculture,

VIGER.

Le ministre des finances,

P. PEYTRAL.

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

11e Leçon

ACHATS DES ARBRES, AVIS DIVERS

(Suite)

D. — Si on s'est trouvé dans l'obligation de s'approvisionner d'arbres dans une pépinière éloignée, quelquefois il peut arriver que ces arbres souffrent de ce long voyage, ils peuvent, par exemple, se trouver desséchés un tant soit peu. Que faire en pareil cas?

R. — En cas de dessèchement, déballer les arbres tout d'abord; ensuite creuser une tranchée assez large, assez profonde pour pouvoir y enterrer les arbres couchés et les recouvrir complètement de terre.

La tranchée étant creusée, y placer les arbres et immédiatement les enterrer complètement, enfin, pour terminer, arroser copieusement.

Si quelque partie des arbres venait à se découvrir, on remettrait de la terre de suite, car il est bien entendu que les arbres doivent être complètement enterrés.

D. — Les arbres doivent-ils rester ainsi longtemps?

R. — On doit les y laisser de huit à dix jours.

D. — A quel signe peut-on reconnaître qu'il y a nécessité de traiter ainsi les arbres?

R. — Les arbres devront être ainsi traités lorsqu'on s'aperçoit que leur écorce est assez fortement ridée.

D. — Quand les huit ou dix jours sont passés, que reste-t-il à faire?

R. — Il faut retirer les arbres de la tranchée, car ils sont alors complètement rétablis, et après, de toute nécessité, il est bon de les planter provisoirement dans une jauge les uns près des autres pendant dix autres jours encore, en attendant leur mise en place définitive.

D. — Des arbres peuvent aussi nous parvenir gelés, comment les soigner alors?

R. — Si des arbres nous parviennent gelés, ils sont, le plus tôt possible, placés tout emballés dans une cave ou dans un cellier, ou dans n'importe quel endroit non chauffée, mais dont la température naturelle est de quelques degrés au-dessus de zéro. Dans ces conditions, ils dégèlent très lentement et reprennent presque toujours leur état normal.

D. — Les arbres gelés doivent-ils séjourner longtemps dans les locaux dont il a été parlé ci-dessus?

R. — Cela dépend du volume des paillons, surtout de leur épaisseur; en général, pour des emballages de grosseur ordinaire, il faut quatre ou cinq jours, rarement plus.

Du reste, après ce laps de temps il est opportun de se rendre compte de l'état des arbres, et, pour cela, on risque le déballage d'un colis.

Si les arbres sont complètement dégelés, et que la température le permette, on placera lesdits arbres en jauge au jardin.

Si la gelée continuait à sévir avec force, il vaudrait mieux surseoir au déballage, laisser les arbres tout emballés dans les lieux où ils se trouvent, et attendre le dégel pour la mise en jauge.

Il est évident que, dans les cas de gelée persistante, il faudrait quand même déballer les arbres et les mettre en terre comme on pourrait, en choisissant, pour opérer ce travail, la partie de la journée pendant laquelle il ne gèle pas.

D. — Dans le cas d'avaries causées pendant le transport, contre qui avoir recours?

R. — Aujourd'hui, presque tous les envois se font par chemin de fer, les Compagnies sont responsables des marchandises qu'on leur confie; si lesdites marchandises parviennent détériorées aux destinataires, ces derniers ont le droit de les refuser ou tout au moins de réclamer des dommages et intérêts.

D. — Les Compagnies ne peuvent-elles, parfois, arguer que les arbres étaient déjà endommagés avant l'expédition?

R. — Cela arrive rarement, car, dans le cas de refus d'un envoi pour cause d'avaries, elles font, le plus souvent, faire une expertise par un homme compétent auquel l'intéressé peut, lui aussi, adjoindre un expert.

D. — Alors, dans aucun cas, l'expéditeur n'est responsable des avaries qui se sont produites en cours de route?

R. — Les pépiniéristes sérieux apportent tous leurs soins dans les expéditions, et, le plus souvent, on ne peut que leur reprocher d'avoir trop de confiance dans le temps, et d'exécuter des commandes, alors que la gelée peut arriver, et, comme les Compagnies de chemin de fer déclinent *d'avance* toute responsabilité pour dégâts causés par le gel, on doit donc, dans ce cas seulement, adresser ses réclamations au pépiniériste expéditeur.

D. — Et si le pépiniériste a expédié des arbres autres que ceux demandés, ne peut-on les refuser?

R. — Oui, certainement, on a le droit de les refuser, et on en aurait le devoir; mais, comme il n'est possible de s'apercevoir de cette substitution qu'après le déballage, par conséquent, après livraison, on n'a que le moyen d'une réexpédition après avoir préalablement averti le fournisseur.

Il est bien facile d'éviter des ennuis de ce genre : pour cela, il suffit de bien spécifier sur sa lettre de commande qu'on ne désire recevoir que les espèces et les variétés demandées et que toutes les autres seront refusées.

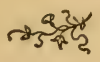
Il est également bon d'ajouter qu'on refusera tout arbre taré, tout arbre greffé sur sujet non désigné, tout arbre dirigé sous une forme dont on n'a pas parlé.

D. — Mais pourquoi ne pas accepter le remplacement des variétés demandées par d'autres équivalentes, pourquoi ne pas accepter un sujet plutôt qu'un autre?

R. — Nous convenons que, parmi les variétés fruitières, il en est qui donnent des produits de qualités identiques; mais nous avons expliqué, dans une leçon précédente, que telle variété, par suite de certains caractères naturels, fructifiait avec abondance dans telle région, tandis qu'elle restait infertile dans une autre, question de climat; quant au sujet, nous l'avons de même expliqué, c'est une question d'adaptation au sol; pour la forme, nous ne devons pas ignorer que plusieurs de nos meilleurs fruits veulent absolument le plein-vent, tandis que quelques autres ne prospéreront qu'en palmettes contre un mur à bonne exposition.

Comme on le voit, les raisons susénoncées sont capitales, et tout planteur, soucieux de ses intérêts, fera une commande très détaillée, très explicite, et se montrera intransigeant pour son observation vis-à-vis des pépiniéristes. Du reste, il évitera tous ces ennuis, en s'adressant à une maison sérieuse.

Alphonse Dachy.



LA TAVELURE DU POMMIER

Les pommes de *Reinette du Canada*, récoltées dans les vergers du Puy-de-Dôme, sont dépréciées depuis quelques années par la tavelure. Cette maladie, due à un champignon microscopique, apparaît souvent sur les pommiers dès le moment de la floraison; son développement est subordonné aux conditions climatériques, à une température tiède, à des alternatives de pluie et de soleil.

La tavelure se manifeste sur les feuilles par des taches de deux aspects différents : les unes brunes, assez larges, offrent de nombreuses stries ; les autres, plus petites, sont rousses et ressemblent aux brûlures faites par le soleil quand des gouttes d'eau forment lentille sur les feuilles. Les taches noires ressemblent à celles faites par l'oïdium, et les rousses un peu à celles du Black Rot.

Quand la maladie sévit au moment de la floraison, elle empêche les fruits de nouer. Les pommes tombent encore lorsqu'elles sont grosses comme une noisette; elles se rident, leur pédoncule se flétrit. Plus tard, les fruits ne tombent plus, mais les taches noires du *Fusicladium* les font durcir et crevasser, surtout à l'approche de la maturité, lorsque les pommes grossissent sous l'influence des rosées et des pluies d'automne. Les fruits tachés, crevassés, durs, pierreux, sont presque impropres à la consommation.

La tavelure peut être combattue facilement par le sulfate de cuivre.

En 1888, M. Layé avait fait, à l'école pratique d'agriculture de la Brosse (Yonne), des expériences établissant l'efficacité du sulfate de cuivre pour combattre le *Fusicladium dendriticum*, expériences approuvées par M. J. Ricaud, administrateur des hospices de Beaune.

La bouillie bordelaise (sulfate de cuivre et chaux), à faible dose, a donné d'excellents résultats; mais, au début des traitements, il ne faut pas se servir d'une bouillie trop forte qui brûlerait les feuilles des arbres. Pour être efficaces, les sulfatages doivent être préventifs, c'est-à-dire appliqués de bonne heure.

Le premier, donné en février-mars, avant le bourgeonnement, peut être fait avec une bouillie très forte (10 kilogrammes de sulfate de cuivre et 10 kilogrammes de chaux pour 100 litres d'eau). Les arbres sont comme crépis à la chaux. Ce traitement détruit les insectes cachés sous les mousses et les écorces des arbres; l'enduit de chaux protège les bourgeons contre l'anthonome et aussi contre certains oiseaux.

Après la floraison, lorsque les fruits sont noués, il faut recourir à un deuxième traitement, mais avec des bouillies à faible dose (1 kilogramme de sulfate de cuivre et 1 kilogramme de chaux pour 100 litres d'eau). Les feuilles de pommier et de poirier sont

plus sensibles que celles de la vigne à l'action destructive du sulfate de cuivre.

Un troisième traitement doit être appliqué lorsque les fruits sont arrivés à la moitié de leur grosseur.

Si aucun traitement préventif n'a été fait et que la maladie apparaisse, il est encore possible d'enrayer son extension par des sulfatages, mais il faut alors employer des bouillies à faible dose, les feuilles malades étant plus sensibles que les feuilles saines à l'action des sels de cuivre. Si on emploie le verdet neutre, il ne faut pas dépasser la dose de 25 à 40 grammes par pulvérisateur de 15 litres (250 à 270 grammes par 100 litres d'eau).

L'opération du sulfatage des grands arbres peut se faire avec un pulvérisateur ordinaire, mais avec deux ouvriers. L'un porte l'appareil et l'actionne; le second manœuvre une longue perche sur laquelle est fixé un tube de caoutchouc.

(*Communiqué par le Ministère de l'Agriculture.*)

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Voici d'une façon a peu près définitive les dates auxquelles auront lieu les concours temporaires d'horticulture pendant l'Exposition de 1900.

Ces concours commenceront le mercredi pour finir le dimanche.

17 avril, 8 mai, 22 *mai*, (1), 12 juin, 26 juin, 17 *juillet*, 7 août, 31 août, 11 *septembre*, 25 septembre, 19 *octobre*, 23 octobre.

Le Comité de groupe étant revenu sur sa décision, il est plus que probable maintenant que des concours expérimentaux auront lieu dans la classe 43, (industrie horticole) pour les appareils de chauffage, pompes, alambics, pulvérisateurs et vaporisateurs, tondeuses de gazon, ainsi qu'un concours entre les architectes paysagistes pour la création d'un jardin-parc sur un emplacement déterminé.

D'ici quelques jours, les programmes définitifs seront imprimés et nous en tiendrons, avec des feuilles d'admission, à la disposition des personnes qui nous en demanderont.

La grande Presse annonce que le bureau de la Société d'encouragement à l'agriculture se serait rendu près des ministres du commerce et de l'agriculture au nom *d'horticulteurs?* pour leur demander de mettre à la disposition de l'agriculture et de l'horticulture le jardin des Tuileries pour y installer l'Exposition agricole et horticole.

Disons tout de suite que, tant dans le groupe officiel de l'horticulture qu'à la Société nationale d'horticulture, tout le monde a ignoré cette démarche que rien ne justifie pour l'horticulture; celle-ci bien que sacrifiée pour l'emplacement qu'on lui réduit chaque jour, saura fort bien s'organiser elle-même.

Quant à concéder le jardin des Tuileries à quelque exposition que ce soit et ce, à titre permanent, nous espérons que l'administration se montrera assez soucieuse des intérêts des promeneurs parisiens et des étrangers pour leur en conserver la libre jouissance pendant l'exposition qui nous enlève déjà un grand coin de notre beau Paris.

L. C.

(1) Les dates en italique indiquent les Concours généraux.

LETTRES HORTICOLES

LE CONGRÈS ET LES CHRYSANTHÈMES A TROYES.

(*Suite et fin.*)

De la gare, nous arrivons au vieil Hôtel de Ville, très *vieil* même, le préfet, M. de Marcère, en fait les honneurs au Congressistes, le sympathique M. de la Rocheterie préside aux débats assisté de MM. de la Boullaye, Huguier, etc., pendant que Philippe Rivoire tient la plume et secrétarise.

On vote la médaille d'honneur que le Congrès offre chaque année à la personne ayant rendu le plus de services au Chrysanthème, le groupe lyonnais présente Rozain Boucharlat, un groupe parisien propose la candidature de Nonin, et les indépendants soutiennent Calvat, qui tous, disons-le, ont de beaux états de service à leur actif; on vote, on revote et Rozain-Boucharlat sort victorieux de l'urne, ou pour parler juste du chapeau; mais celui-ci avec un désintéressement qu'on ne saurait trop louer accepte la récompense et, ne voulant que l'honneur sans le profit, offre à la Société une médaille d'équivalente valeur à celle qui lui est décernée, ce dont l'assemblée le félicite à juste raison.

Pour ma part, je connais bien des gens qui n'en feraient pas autant, n'est-ce pas M***!

Cela te surprend que Calvat ne soit pas arrivé premier, eh bien, en ce... toujours entre nous, il y a eu une petite

CHRYSANTHÈME : SOLEIL D'OCTOBRE (VILMORIN)

combinaison qui m'a été dévoilée, toujours secrètement! Y a-t-il encore des secrets aujourd'hui? les Lyonnais, désireux de faire une ovation à Calvat l'an prochain avaient décidé de faire passer, cette année, à Troyes, Rozain qui est lyonnais, et l'an prochain à Lyon, Calvat qui est grenoblois: comme cela Rozain respectera les lois de l'hospitalité. C'est on ne peut mieux!

Une seconde médaille est proposée pour Couillard de Bayeux qui a fait un magnifique travail de classification, par fiche, de toutes les variétés de Chrysanthèmes existantes avec description, date de naissance, nom d'obtenteur, etc., ce qui évitera les synonymies. La décision a été réservée, certains membres ne connaissant pas le travail qui n'était pas exposè, d'autres pour le principe, n'admettant qu'une seule médaille à décerner par an, etc., etc.

La Société pratique d'horticulture du Rhône, par l'organe de l'ami Chabanne, offre l'hospitalité à la Société française des Chrysanthémistes pour tenir son Congrès en 1899.

On accepte avec enthousiasme, car on sait, que lorsque le Lyon horticole vous reçoit, il fait bien les choses!

On entend la discussion de quelques mémoires intéressants, notamment de Chifflot de Lyon sur les ennemis du Chrysanthème et... on remet la suite au lendemain.

La S. do l'Aube nous invite à dîner, toujours dans son hôtel, et elle a bien traité ses invités, on sable Champagne et Rîceys et... chacun s'en fut coucher!

Oui, ma chère amie, se coucher! c'est tout ce qu'il y a à faire à Troyes le soir! Tu t'attendais à autre chose, hein! avec Baltet.

Levé de bonne heure le lendemain je fus à l'Exposition, qui, comme je te l'ai dit, est admirablement réussie; Vilmorin, qui n'a probablement pas voulu contrarier de ses clients, avait exposé, hors concours, un lot qui fait bien augurer de ce que sera son exposition à Paris.

Le grand prix d'honneur, objet d'art, du ministre de l'instruction publique, échoit à Baltet Charles.

C'est bien malin! il s'est arrangé de façon à exposer environ 700 belles plantes, dans beaucoup de concours; cela n'est pas plus difficile que cela, tout le monde peut, ou du moins.... voudrait pouvoir en faire autant.

Les amateurs rivalisent avec les horticulteurs. C'est un vrai plaisir. Charles Socquard obtient le prix d'honneur du ministre de l'agriculture.

Les fleurs coupées sont remarquables de grosseur et de culture, un sérieux amateur, Charvet d'Avranches, pour 150 variétés ne le cédant en rien aux plus belles cultures, obtient comme prix d'honneur la médaille d'or offerte par la S. F. des C. et les autres prix d'honneur, objets d'art, or, vermeil, etc., etc., tombent comme la grêle sur les lots de Camusat, Huguier, Rible, Dolbois, Ernest Baltet, Rivoire, Nicolas, etc.

Pendant ce temps, le comité floral jugeait les nouveautés qui ont rapporté, à Nonin, le prix d'honneur, objet d'art de la ville; à Calvat, une médaille d'or, et des médailles de vermeil, à Chantrier, S. Delaux, Héraud.

Je te citerai bien toutes les bonnes variétés, mais je préfère leur donner rendez-vous à Paris pour éviter les répétitions.

Comme nous sommes dans le pays des fruits, Charles Baltet en profite pour enlever encore le prix d'honneur offert par la ville de Troyes pour une *petite* collection d'environ 500 variétés de fruits à couteau à cidre et à vin, sans oublier les arbres et arbustes; d'autres prix d'honneur récompensent les lots de Millard, de Mignard et... Ernest Baltet, l'infatigable semeur obtient une médaille d'or pour ses semis. Ponce, de Nogent, pour ses Conifères et plantes diverses, reçoit aussi une médaille d'or et Mme Soubirous, pour le goût et l'art qui ont présidé à la confection de ses bouquets et couronnes, est récompensée d'une médaille d'or.

Je revois avec plaisir le *Begonia gigantea* de Liger-Ligneau, et, en regardant les Cyclamens à Ponce, j'aperçois Vergeot de Nancy qui veut me convaincre qu'il possède un nouveau type de Cyclamen: tout ce qu'il y a de plus épatant au monde, et devant démolir tout ce qui existe en fait de Cyclamens (*sic*).

Comme il y a longtemps que je connais Vergeot, j'attends de voir pour être convaincu.

L'heure passe et le Congrès va recommencer, je file et ai presque envie de commettre un larcin en ta faveur en voyant une curieuse ombrelle absolument recouverte de chrysantèmes roses par Mlle Valentine Maitre: c'est très gentil et attire tous les regards... féminins!

Tout en sortant j'entend, la musique militaire et tu me connais, comme un gamin de Paris, je ne puis voir passer un détachement de soldats sans lui emboîter le pas, j'oubliai tout, Congrès, Exposition, M. et Mme Chrysanthème, et j'arrivai, entraîné, jusqu'à la cathédrale, richement et militairement pavoisée et décorée, où se célébrait un service organisé par la Société des secours aux blessés des armées de terre et de mer.

Instinctivement j'allai m'asseoir, et fermant les yeux, bercé par les chants sacrés, je pensais à cette belle armée de France, toute d'honneur, de travail, de dévouement, d'abnégation, à ces vaillants, tombant tous les jours en terre étrangère pour la gloire de la Patrie; je me demandais si les malheureux égarés qui, en ces temps si troublés, cherchaient en vain à la saper, avaient servi sous son drapeau?

Sans être fanatique d'aucune religion, il y a certains moments, quel que soit le lieu où on se trouve, école ou caserne, église ou temple, lorsqu'on entend parler Patrie, un je ne sais quoi vous saisit, élève vos âmes, et..jetant un coup d'œil autour de moi, je lisais dans les yeux de mes voisins, reflets de leur âme, qu'au son de la voix du prédicateur, parlant: France! tous les sentiments d'honneur et de patrie vibraient dans le cœur de cette vaillante et nombreuse population troyenne venue en foule apporter une pensée à ceux qui ne sont plus et un encouragement à ceux qui luttent aujourd'hui pour la gloire du pays.

Bravo Champenois!

Mais me voilà bien loin de mon Congrès, un dernier salut de souvenir et d'espérance, et j'arrive pour entendre M. de Meulenaere expliquer, très clairement, les règles de sa classification des noms de Chrysanthèmes, règles, ajoute-t-il très spirituellement qui, si elles sont adoptées, porteront le nom de: Règles de Troyes.

M. de Meulenaere voudrait que les noms fussent répertoriés alphabétiquement par la première lettre du nom principal: ainsi *Mme la baronne Gaston Chandon de Briailles* devra être cataloguée et répertoriée: Briailles (Mme la baronnne Gaston Chandon de); *Directeur Tisserand*: Tisserand (Directeur) *Souvenir de Mme F. Rosette*: Rosette (Souvenir de Mme F.) etc.; une discussion s'engage, Ernest Baltet soutient qu'adopter une telle classification sur l'étiquetage et les catalogues serait absolument dénaturer l'idée qui a présidé au baptême d'une plante à laquelle on a voulu donner un nom correct et non tronqué, que de plus il y a des noms étrangers qu'on ne saura comment classer, qu'il en est d'autres, tels que *Iride des Chrysanthèmistes*, *Hommage aux collègues français*, *Amitié de l'agriculture nouvelle*, etc., où doit être prise la première lettre?

Au résumé, on a beaucoup discuté et personne n'est sorti convaincu ou avec son idée modifiée; il est certain que cette application sera très bonne pour un répertoire scientifique établi par des personnes connaissant les différentes langues; mais, dans la pratique, cela rencontrera bien des difficultés car jamais il ne viendra à l'idée de quelqu'un de chercher au T la Fraise: *Vicomtesse Héricart de Thury* par exemple, bien que des plus connues, ni

CHRYSANTHÈME JULIAN HILPERT

à l'A, la Rose *Jeanne d'Arc*, etc; il est vrai qu'on a décidé de faire de nombreux renvois, qui doubleront, tripleront même une nomenclature mais qui fera réfléchir les horticulteurs pour leurs catalogues.

Pour quant à moi, je n'y vois pas d'inconvénient pour les catalogues, quant on aura une clé bien arrêtée; mais je n'en suis pas partisan du tout pour l'étiquetage de la plante même, et demande qu'on laisse sur l'étiquette le nom tel qu'il a été donné.

Georges Truffaut demande qu'il soit publié une brochure avec chromos, notice et moyens de destruction des ennemis (insectes et cryptogames) qui affectent les Chrysanthèmes, puis... rendez-vous est pris pour se retrouver à Lyon en 1899, et.... chacun s'en fut déjeuner.

Je profite d'un peu de répit pour aller donner un coup d'œil aux célèbres pépinières de Croncels,

Là, Baltet me fait voir son école de fruitiers, les semis de Tourasse d'où chaque année sortent des fruits nouveaux, des arbres de toutes sortes, des arbustes, des Chrysanthèmes dont un, *Souvenir de Petite Madeleine*, je crois, cultivé à la Japonaise, en plante rampante, qui promet d'épanouir trois ou quatre cents fleurs à la fois.

Ce n'est pas une heure qu'il faudrait mais une journée pour étudier tout ce que renferme d'intéressant cette pépinière; ma foi, le temps m'étant limité, je quitte à regret Baltet et son aimable famille, et je veux refaire un tour à l'exposition; mais impossible d'y entrer, c'était dimanche, il faisait beau et on s'écrasait littéralement, je rencontre des amis, nous prenons un fiacre, nous visitons la ville en bonne compagnie; nous achetons un panier d'andouillettes, une réputation du pays, ... nous embarquons et... *finita la Comedia.*

LUCIO.

LES CHRYSANTHÈMES A PARIS

(*Suite*)

Tu as été frappée par la vigueur des belles plantes, la grosseur des fleurs et l'éclat de leurs coloris, et cela t'a rendu rêveuse.

Comment, t'es-tu dit, peut-on arriver à un si beau résultat?

Mon Dieu, c'est bien simple! je l'apprends à l'instant; mais, comme on me demande le secret et que je n'en ai pas pour toi, je te le confie. Il paraît que c'est simple comme bonjour; on prend des capsules d'engrais comprimé, on en glisse, une, deux, trois, dans les pots, et aussitôt, comme par enchantement, les plantes poussent, les fleurs grossissent et... la farce est jouée. Essaye voir l'an prochain.

Vous, Lévêque, Giraud, Magne, Yvon, Launay, Patrolin, qui avez obtenu des médailles d'or, n'avez-vous pas employé l'engrais T.?

Pour quant à vous, Dupanloup, Boutreux, Corbron, Vacherot, Ragout, Goulas, Hébuterne, Cappe, Bernard, lauréats des grandes et petites médailles de vermeil, Allais, Parfouret, Jollivet, Dufais, Férard, Laveau, Constant, à qui seul l'argent, petit ou gros, a souri, si vous n'avez pas atteint l'idéal de tout exposant, la rondelle d'or, cela tient à ce que vous vous êtes servi des engrais X. Y. Z., au lieu de l'engrais comprimé.

Usez-en et vous m'en direz des nouvelles.

Ce qu'il y a de bon, c'est que tu vas te figurer que ceci est une réclame et une réclame payée au poids de l'or, et bien c'est une erreur, je tiens à te déclarer que c'est absolument gratis: du reste, pour te convaincre, j'omets volontairement le nom de Truffaut, le fabricant. Ce n'est pas qu'en horticulture on déteste la réclame, mais celle qu'on préfère, c'est celle qui se paie, même pas en nature, mais, en monnaie de singe.

Tiens, un exemple: j'avais besoin de deux pots de chrysanthèmes, un *Mme Lucien Chauré* et un *Mme Edmond Roger* pour une sainte Eugénie; eh bien j'ai dû, comme un simple étranger, les marchander à plusieurs exposants, et les payer en bonnes espèces sonnantes; si j'ouvre cette parenthèse, c'est pour détruire une vieille légende qui consiste à croire que nous sommes... couverts de fleurs, car on m'a bien souvent répété:

Ah! vous! vous devez en être comblé de plantes, de fleurs et de fruits à n'en savoir quoi faire.

Eh bien c'est encore une erreur, j'en ai quand j'en achète, ou par amitié personnelle et jamais autrement et pourtant Dieu sait ce que j'en ai entendu des: Vous savez, il ne faudra pas m'oublier dans votre compte rendu, tenez remarquez donc ceci, cela, comme c'est épatant! Etes-vous heureux, veinard de journaliste, qu'on vous fournisse de la matière pour vos articles, etc., etc. Pour un peu on nous demanderait des droits de collaboration, et... lorsque nous quittons l'exposant, il est convaincu, après une bonne petite réclame que nous lui aurons faite, que c'est nous qui lui devront de l'obligation.

Une impression générale se dégage à la vue des fleurs coupées: Elles sont moins grosses que l'an dernier, dit-on.

Est-ce exact? Ce fait est-il dû à la sécheresse de l'année qui a beaucoup contrarié la culture du Chrysanthème? Est-ce parce qu'on arrive à s'habituer à la grosseur des fleurs, ou cela tient-il, ce serait miracle: à ce que les cultivateurs commencent à comprendre que ce n'est pas dans la monstruosité que réside la beauté, mais plutôt dans la forme, la grâce, le coloris et la grosseur moyenne? Si cela est, tant mieux, et saluons l'aurore d'une réaction. C'est ce qui a dû guider le jury lorsqu'il a accordé une médaille d'or à un anglais M. Wells, d'Earlswood, pour quatre nouveautés inédites, mais dont les fleurs, grosses encore, étaient d'une régularité et d'un coloris magnifiques.

Les fleurs coupées *provenant* des plantes à tige! dirait Calino: c'est pourquoi je ne te citerai pas les noms des variétés, ce sont presque les mêmes, et pourtant... il y a une nuance... car certaines se prêtent plus ou moins à l'énorme fleur; mais comme je n'en suis pas partisan, je m'abstiens.

C'est Rosette de Caen qui arrive bon premier du premier concours, (150 fleurs), avec une médaille d'or et une croix du Mérite agricole reçue de la main même du Président de la République. Je vais profiter de l'occasion pour le féliciter, il le mérite, je joindrais aussi d'autres félicitations pour sa caisse à emballer les fleurs.

Il y a encore eu quelques médailles d'or: une pour Laforge, une pour Oudot, une pour... c'est tout: vermeil, argent, bronze à profusion et même mention honorable, que diable pouvait-on avoir exposé pour une Mention honorable?

M. Scalarandis, semeur et jardinier des jardins royaux italiens de Monza, avait offert une médaille d'argent G. M. pour des variétés d'obtention italienne (et il y en a de jolies). C'est Levêque qui s'est avisé de la décrocher.

Ici, j'aborde les nouveautés inédites: question épineuse depuis les Certificats de mérite.

Deux jurys distincts opérant simultanément, Gare aux accrocs, j'enregistre sans mot dire. (Or) Calvat et Chantrier, (vermeil) Heraud et, Scalarandis, (argent) Langlois et Remy, (bronze) de Reydellet.

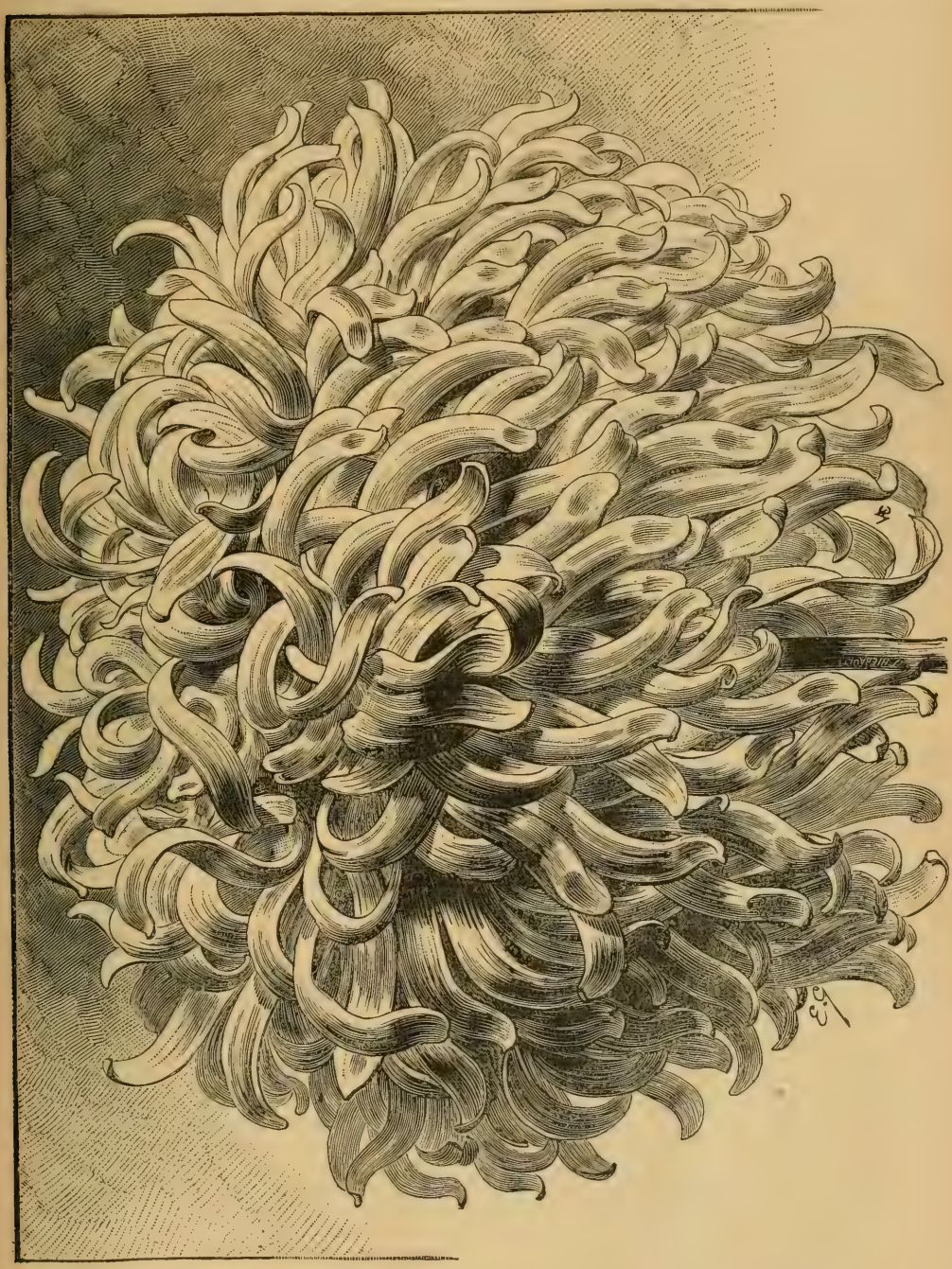
Hein! Nonin! magnifiques nouveautés, dis-tu, je te crois, médaille d'or, mais dans un autre concours, 33e et non 53e *bis*; La différence? mon Dieu, elle existe dans le mode de présentation, le 33e dit: nouveautés inédites présentées soit *en pot* soit en fleur coupée, le 53e *bis* dit: nou-

veautés inédites présentées en fleur coupée. Pour ma part, je ne te cache pas, que pour être jugées sagement les nouveautés en pots ont bien leur mérite.

Au 33e, gamme des récompenses après l'or, vermeil G. M. à Ragout, vermeil à Delaux, argent G. M. à de Reydellet, argent à Scalarandis et à Debrie.

Comment cela peut-il se faire qu'un exposant ayant plus de certificats de mérite qu'un autre, obtient une récompense moindre? Mystère!

Certificats de mérite : MM. les Anglais, passez les pre-



CHRYSANTHÈME S. A. LE PRINCE HUSSEIN KAMIL

miers, chez Wells : *Mistress White Popham*, violacé; *Mytchett beauty*, blanc; *John Pockett*, rouge foncé, revers or; *Mistress J. W. Barks*, jaune et cuivré.

Chez Calvat : *Mme Anatole Rey*, rouge clair et blanc; *M. Dhangest*, rouge lie de vin, revers argentés; *Mme Clémence Kléber*, blanc rosé, cœur soufre; *M. Martinet*, rouge, revers jaunes; *Mme Collet*, violet, revers argentés; *Mme C. Ferrier*, violacé rose; *Lesdiguières*, jaune; *Calvat* 1899, rose.

Chez Nonin : *M. Raymond Deforest*, jaune et cuivré;

M. Deschamps, jaune; *Baron de Monteuil*, jaune; *Mlle Geneviève Sarion*, blanc frisoté; *M. Ragonneau*, mélange de violet et de jaune; *Jules Bernard*, rouge à revers argentés; puis, chez l'un, chez l'autre : *Malot-Bouilly*, très curieux, pétales minces, rose et jaune; *Le guide Labranche*, duveteux, violet rose, centre jaune; *Ville de Bordeaux*, rose; *Papa Bie*, cuivré rouge; *Louis Petit*, jaune liséré et panaché rougeâtre; *Merveille du Louvre*, blanc à centre violacé; *Joseph Ragout*, jaune; *Mlle Flavie Dory*, rose; *Mme B. Ragout*, blanc et violacé; *Président Couturier-Mention*, rouge violacé foncé; *M. J.-J. Loiseau*, jaune et cuivré... et bien d'autres encore, mais c'est véritablement difficile de prendre des notes étant dérangé continuellement; que ceux que j'ai omis me pardonnent, que ceux qui n'ont jamais oublié... me jettent une pierre.

J'arrive maintenant aux garnitures d'appartement, bouquets, etc., où Debrie et Fatzer de Quessy-Tergnier, tiennent la tête pour la beauté et l'arrangement. Je t'avoue que je suis surpris de trouver ces deux exposants en concurrence dans le même concours. Fatzer fabrique pour le gros et Debrie pour le détail.. assurément, il y a une gaffe de commise, par qui? n'insistons pas! Savoye prendrait cela lui, la force de l'habitude :

Fatzer exposait seulement cinq variétés de choix avec des fleurs grosses, il est vrai, mais d'une régularité parfaite et d'une vigueur étonnante : *Mme Marius Ricoud*; *Calvat Australian Gold*, *Van den Heede*, *M. H. J. Jones* et par dessus tout *Mme Carnot*, d'un blanc admirable, arrivée première au plébiscite ouvert par le *Moniteur d'Horticulture* en 1897.

Ces fleurs de toute beauté, étant présentées en énormes coupes de cristal garnies de verdure diverse, faisaient un effet de fond magnifique et ont provoqué l'admiration des visiteurs.

L'un de ces vase était garni avec des branches de *Bougainvillea glabra Sanderiana* (Voir *Moniteur d'Horticulture*, du 10 novembre 1896) dont on m'avait vanté la résistance comme fleur coupée. J'en ai emporté quelques tiges, et en ai fait deux vases, un laissé en plein air sur ma fenêtre et l'autre en appartement et je puis constater que le 20 novembre, soit 15 jours après qu'ils étaient cueillis, ils sont encore fort présentables; les feuilles sont un peu fanées, mais les fleurs se sont admirablement bien conservées : c'est une plante à recommander pour vases, boutonnières, et surtout pour se piquer les doigts.

Debrie (or) comme toujours avait fait beau, et Moser fils (v. g) n'a pas mal débuté, comme garnitures.

Avant de passer à un autre sujet, je vais te donner quelques noms, pris un peu partout; depuis Vilmorin jusqu'à... Boulay, (m. h.)

Amitié de l'Agriculture nouvelle, *Ami Philippe Rivoire*, *Ettore Berti*, *François Coppée*, *Général Paquié*, *Grande Duchesse Olga*, *Joseph Morières*, *Le grand Dragon*, *Mme H. de Vilmorin*, *Mme René Salomon*, *Mme Chenon de Leché*, *Mme Alex. de Reydellet*, *Mme la Marquise de Turenne*, *Mlle Thérèse Mazier*, *Mlle Yvonne Parage*, *Mlle F. Molin*, *Mlle Marie Couillard*, *Mme T. A. Compton*, *Mme Mease*, *M. Fatzer*, *M. Er. Baltet*, *Marie Calvat*, *Mélusine*, *Owen's Memorial*, *Président Dr Renaud*, *Président Max de Rocheterie*, *Paul Oudot*, *Président Lemaire*, *Rose Queen*, *Secrétaire Rivoire*, *Vicomte de la Jaille*, *Vicomtesse d'Espous de Paul*, *Comtesse de Beaulaincourt*, *Julian Hilpert*, *Mme A. Brun*, *Mme Ed. Roger*, *Mme G. Bruant*, *Mme Lucien Chauré*, *Mlle Laurence Zédé*, *M. G. Chabanne*, *N. C. S. Jubilee*, *Oceana*, *Pierre Cottant*, *Philadelphia*, *Rayonnant*, *Robert Owen jun.*, *Soleil d'Octobre*, *Yellow Mme Carnot*, *Deuil du Tsar Alexandre III*, *Enfant des deux-mondes*, *Hairy Wender*, *Louis Boehmer*, *Mme J. Chauré*, *L'Isère*, *Mme Carnot*, *Mme Calvat*, *Mlle Lucie Faure*, *Souvenir de Petite amie*, *Beauté Grenobloise*, *Etoile de Lyon*, *Le colosse Grenoblois*, *Maurice Dallé*, *Eda Pras*, *Lilian B. Bird*, *L'amie Yvonne*, *Mme Ed. Rey*, *Mme Desvallières*, *Mme Harman Payne*, *M. Chenon de Leché*, *Reine d'Angleterre*, *Viviand-Morel*, *Waban*, *E. Forgeot*, *Deuil de Jules Ferry*, *The Egyptian*, *Edwyn Molyneux*, *Grand Soleil de France*, *Mme A. Roux*, *Col. W. Smith*, *La Moucherotte*, *Lord Brook*, *M. Catros-Gérand*, *Calvat's Australian Gold*, *Golden Wedding*, *Mme Fleurdelix*, *W. H. Lincoln*, *Yellow Dragon*, *Président Nonin*, *Prince Hussein Kamil*, *Président*, *Lemaire Australie*, *Mme Louis Remy*, *M. J. Allemand*, *Jaune Poitevine*, *Léocadie Gentil*, *Léon Dabat*, *Mme Carrey*, *etc.*

Pour la description, prends un catalogue.

Si, en commençant, je te disais en riant : Trop de Chrysanthèmes; je l'ajouterai maintenant sérieusement, pas assez d'autres fleurs! et l'empressement des visiteurs à reposer leur vue sur les quelques rares massifs de Bégonias, de Nægelias, d'Œillets, de Cyclamens de Némésias, de Clématites, surtout de Dahlias Cactus et même de Violettes, prouvant que si l'ennui naquit un jour de l'uniformité l'an prochain, il faudra donner plus d'extension aux plantes de saison.

Les Chrysanthèmes ont fait fureur, mais les autres plantes ont eu leur grande part de succès.

Dupanloup (A) nous exhibait un massif du nouveau type si méritant, le *Cyclamen Papilio*, obtenu par de Langhe Vervaene dont tu as vu les figure et description dans le *M. d'H.* du 10 mai 1897)

Truffaut (G. A.) avait un massif du charmant Bégonia; *Gloire de Lorraine* (et non *Gloire de la Reine* comme le dit par erreur le Catalogue), dont les fleurettes roses ressortaient admirablement. Regarde la chromo du *M. d'H.* du 10 janvier 1893.

Je ne te parlerai pas des Orchidées à Bert, Otto Ballif crierait que je chasse sur ses terres, mais je n'oublierai pas les ravissantes Violettes à... Millet (G. V.) comme de bien entendu, car en exposition qui dit Millet, pense Violettes et qui dit Violettes dit Millet (*M. d'H.*, 10 oct. 91).

Et les Bégonias, à Billard (V.), *Julia Marinier* jaune, *Jacques Welker*, rouge, *Robert Sallier*, etc., les Œillets, *M. Viger*, S. V. P.; énorme fleur rouge pâle, centre lilacé, *Le Colosse*, rouge, et jusqu'à mon vieil ami Gravereau, qui ne nous lâche plus avec ses Némésias d'Afrique à grandes fleurs (A), dont on s'arrachait la graine et le plant pour le printemps (*M. d'H.*, 10 janvier 98), tu ne peux te faire une idée de la vogue que cette fleur a acquise en quelque temps. Pense donc des fleurs relevés de pleine terre fleuries à cette époque, ce n'est pas ordinaire.

CHRYSANTHÈME MADAME CARREY

N'allais-je pas oublier les Dahlias Cactus (G. V.) de Paillet ? Par leur coloris, leur forme et leur mode de présentation (*M. d'H.*, 10 oct. 97), ces *décoratifs* ont attiré tous les regards même ceux du Chef de l'Etat qui s'est extasié, et cela très naturellement ; dans son enthousiasme, il a placé un Mérite agricole à la boutonnière d'un vieux jardinier du jardin des Tuileries, Dubois, qui a semblé fort satisfait, et, moi, pendant ce temps-là je notais : *Starfish*, orange carminé ; *Miss Francis Fell* blanc ; *Miss James Basham*, rouge brique et saumoné ; *Ensign*, carmin violet ; *Brides maid*, rose centre jaunâtre ; *Miss Webster*, blanc teinté lilas ; *Austin Cannell*, mauve carmin ; *Keyne S. White*, blanc ; *Arachne*, blanc bordé rouge ; *Britannia*, saumoné et rouge ; *Ruby*, rouge foncé *Miss Green*, rose saumoné et encore bien d'autres (V. *M. d'H.*, du 10 avril 1895).

Puis encore, des *Browallia speciosa major* à fleur violette donné comme rustique, un Aster à grandes fleurs... et c'est à peu près tout comme fleurs.

LUCIO.

(*A suivre*).

L'INSECTICIDE LIQUIDE

XL ALL

Depuis nombre d'années que nous utilisons les différents insecticides pour la destruction des insectes nuisibles qui envahissent les plantes que nous cultivons sous verre, aucun ne nous a donné jusqu'à présent des résultats aussi favorables et concluants, comme l'insecticide anglais de G. H. Richards, aujourd'hui universellement connu sous le nom de XL ALL.

La raison qui nous a obligé à attendre jusqu'à présent pour recommander cet insecticide à nos lecteurs provient de la difficulté qui existait autrefois à se le procurer en France. Un de nos premiers envois, expédié de Londres à Paris, avait même été prohibé par l'administration des douanes françaises et à la suite de ces difficultés, il devenait superflu et inutile de le recommander aux cultivateurs français, bien que cet insecticide très avantageusement connu, fût déjà employé avec succès en Angleterre ainsi qu'en Belgique. Grâce aux démarches de MM. J. Tissot et Cie de Paris, qui en ont maintenant le dépôt exclusif pour la France, la Suisse, l'Italie et la Russie, la direction des douanes françaises a autorisé l'entrée de cet insecticide, et c'est vraiment rendre un grand service à tous les amateurs de plantes, que de leur signaler cette bonne nouvelle.

Cet insecticide liquide dont la base est formée en partie de savon vert en dissolution, ne dégage aucune odeur désagréable. Une fois qu'il est additionné d'eau de pluie, il se dissout rapidement, puis se manipule très facilement ; on le répand avec le pulvérisateur à air comprimé ou avec la seringue brouillard sur les Orchidées ou autres plantes délicates.

On peut aussi tremper les plantes dans un seau rempli de cet insecticide additionné de quarante parties d'eau, mais en ayant soin de les maintenir en mouvement pendant 15 à 20 secondes et cela dans une position renversée.

L'insecticide XL ALL préserve efficacement les végétaux contre les attaques du thrips et des araignées rouges ; il détruit également tous les genres de pucerons, mieux connus sous les noms de mouches vertes et de mouches noires qui se développent sur les jeunes pousses ainsi que sur les inflorescences de nos plantes de serre. Utilisé à plus fortes doses, il est aussi efficace pour la destruction de tous les insectes nuisibles qui envahissent les arbustes de nos jardins, ainsi que les arbres fruitiers.

Les instructions détaillées sur son mode d'emploi sont imprimées en français sur tous les flacons et les récipients qui renferment de cet insecticide anglais. Nous pouvons certifier du reste, que toutes les persones qui l'ont essayé jusqu'à présent, l'ont définitivement adopté pour combattre, dans leurs serres et dans leurs jardins, les insectes parasites, dont l'invasion occasionne souvent de si sérieuses dépréciations à nos différentes genres de plantes.

O. B.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de l'Association pour la protection des plantes, (année 1898). Genève, Suisse. Siège au Jardin alpin d'acclimatation, 2 Chemin Dancet.

Intéressante publication de 70 pages sur les plantes alpines.

PETITE POSTE

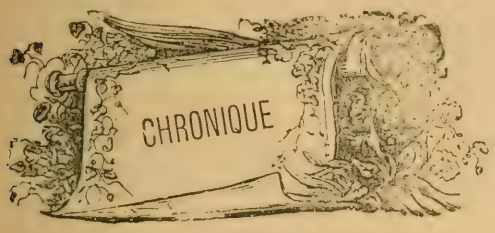
N°141. M.V.D. à M.— La plante que vous nous avez envoyée est le *Libonia floribunda*, nous en donnons la culture, selon votre demande, dans ce numéro.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Division des régions d'Inspection. Le Ministère à l'Exposition de 1900. A propos du Mérite agricole. Les importations d'orchidées. Le catalogue des graines vivantes du Museum. Nécrologie. *Lucien Chauré*. Les Orchidées : Les semis d'Orchidées. Monographie des Orchidées hybrides. Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif*. — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Les Cosmos. *Helcey*. — Chrysanthèmes faibles et Chrysanthèmes affaiblis. *E. Calvat*. — L'arboriculture au point de vue utilitaire : De la restauration des arbres (*suite* et *fin*). *L'abbé Lefèvre*. — Rosiers grimpants : Les Trois Grâces. *Otto Ballif*. — Lettres horticoles : Les Chrysanthèmes à Paris (*suite* et *fin*). *Lucio*. — Les nouveautés horticoles pour 1898. *Jean Katy*. — Connaissances utiles. — Bibliographie. — Petite Poste. — Table des matières. — Les catalogues reçus. — L'Amicale de Saint-Maur.

GRAVURES NOIRES : Rosiers grimpants : Euphrosyne. Thalia. Aglaia.



Au Ministère de l'Agriculture

Par arrêté du 30 novembre 1898, le territoire français a été divisé en huit régions d'inspection qui sont :

1re région. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure, Oise, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure, Orne, Calvados, Manche ;

2e région. — Eure-et-Loir, Loiret, Yonne Nièvre, Allier. Creuse, Cher, Indre, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire ;

3e région. — Sarthe, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne ;

4e région. — Charente, Charente-Inférieure, Gironde, Dordogne, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Lot-et-Garonne ;

5e région. — Haute-Vienne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Lot, Cantal, Haute-Loire, Ardèche, Lozère, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne ;

6e région. — Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault, Gard, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Corse ;

7e région. — Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Rhône, Loire, Ain, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Hautes-Alpes ;

8e région. — Aisne, Ardennes, Marne, Aube, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Haute-Marne, Vosges, Territoire de Belfort, Haute-Saône, Doubs, Jura.

Les huit régions d'inspection sont attribuées de la manière suivante :

1re région. — M. Randoing, inspecteur général ;

2e région. — M. Menault, inspecteur général ;

3e région. — M. Grosjean, inspecteur général ;

4e région. — M. de Lapparent, inspecteur général ;

5e région. — M. Trouard-Riolle, inspecteur ;

6e région. — M. de Brezenaud, inspecteur ;

7e région. — N.

8e région. — M. Comont, inspecteur.

— A titre transitoire, les départements composant la 7e région sont annexés provisoirement :

Hautes-Alpes, Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie, à la 6e région ;

Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Ain, à la 8e région ;

Rhône, Loire, à la 5e région.

— Le directeur de l'agriculture est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui aura son effet à dater de ce jour.

— Le Gouvernement vient de demander aux Chambres l'ouverture d'un crédit de 2.459.000 francs pour permettre au Ministère de l'Agriculture de participer à l'Exposition universelle de 1900.

A propos du Mérite agricole. — On en voit tout de même de drôles, tous les jours !

On nous propose d'appuyer le vœu suivant publié par le journal (soyons discret) sous la signature de M. (soyons généreux).

« La nouvelle année s'approche et va nous ramener cette grande manifestation agricole qu'on nomme le *Concours général agricole*, voici le moment de rappeler au ministre de l'agriculture, (suit le panégyrique du ministre) le vœu qu'un certain nombre d'intéressés, (lesquels, ne serait-ce pas un peu personnel ?) voudraient voir aboutir ! Partant de ce fait, que les fonctions de juré, sont gratuites (pourquoi autrement, puisqu'on en trouve plus qu'il n'en faut) et dévolues à des *spécialités* (sic) (spécialistes pensons-nous,) dont l'avis fait autorité, (dame, c'est un peu pour cela qu'ils sont nommés), qu'il y aurait lieu de récompenser leur zèle, leur dévouement, d'ailleurs désintéressés — (ce n'est plus du dévouement ni du désintéressement si on promet de les récompenser) en leur donnant l'assurance d'obtenir la *Croix de chevalier du Mérite agricole* (Bing !) après sept années de fonctionnement, avec ou sans intermittence, et celle d'*officier* du même ordre après douze années.

Nous sommes convaincus que ces distinctions ajouteraient de l'importance aux verdicts de ces juges ? et qu'elles seraient universellement considérées comme équitables. »

Nous nous demandons en quoi l'appât d'une récompense pourrait ajouter de l'importance au verdict d'un jury, ou modifier la pensée d'un juré qui juge selon sa conscience, intéressé ou désintéressé.

L'auteur de cette proposition, qui semble prêcher pour son *sein*, qu'il voudrait voir verdir, nous paraît ignorer que si les distinctions honorifiques s'obtiennent par suite de services rendus, de mérites ou de protections, rien ne constitue et ne doit constituer un *droit* pour les obtenir, cela peut créer des *titres* mais non un droit ; aussi sommes-nous convaincu qu'une pareille proposition, que nous ne voulons pas décourager, a toutes les chances d'avorter, et ce, croyons-nous, avec raison.

C'est pour le coup que nous plaindrions les malheureuses personnes chargées de proposer les jurés !

Nouvelles diverses. — *Les importations d'Orchidées.* — Des importations considérables arrivées dans d'excellentes conditions en Europe de *Brassavola Digbyana* continuent depuis quelques semaines à être offertes en vente par les diverses maisons anglaises. On sait maintenant que cette Orchidée, autrefois assez rare et recherchée spécialement des collectionneurs, provient des montagnes du Yucatan, dans le Honduras britannique (Amérique Centrale). Le *Brassavola Digbyana* doit croître en abondance dans cette nouvelle contrée, sans cela il n'aurait pas été possible d'en importer depuis quelque temps en Angleterre de pareilles quantités.

On a aussi découvert récemment, dans une île de l'Archipel indien, et importé en Angleterre le nouveau *Dendrobium Madonna*. D'après les renseignements donnés par le collecteur, cette espèce remarquable développe sur chaque pseudo-bulbe cinq à six inflorescences qui supportent chacune de sept à dix fleurons blancs mesurant trois à cinq centimètres de diamètre.

Le Catalogue des graines et plantes vivantes offertes pendant l'hiver 1898-1899 aux établissements publics d'instruction par le Muséum d'histoire naturelle de Paris vient de paraître.

Nécrologie. — Nous apprenons le décès, à Croydon, de M. J. Seeger, l'associé de l'ancienne maison Seeger et Tropp de Dulwich-Londres.

M. Seeger, qui fut jadis le chef de culture de feu Luddemann à Paris, a été un des horticulteurs qui ont le plus contribué à répandre, en France, ainsi que sur tout le Continent, le goût de la culture des Orchidées, d'abord en qualité de premier représentant et voyageur de l'établissement Sander et Cie, puis ensuite comme principal chef de la maison qu'il avait fondée à Londres, d'où il a entretenu autrefois de nombreuses relations avec les Orchidophiles de tous pays.

***

La Société nationale d'horticulture de France vient d'être cruellement éprouvée par la perte d'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués. *M. E. Chouvet*, secrétaire-général adjoint, grainier, chevalier du Mérite agricole, décédé subitement le 16 décembre, à l'âge de 48 ans.

Affable, dévoué et intelligent, Chauvet avait rendu et était appelé à rendre encore de grands services à notre Société et à l'horticulture pendant l'exposition.

La mort hâte est venue le frapper en pleine activité, en pleine vie. Ceux qui l'ont connu, nous-mêmes, le regretteront longtemps.

***

On nous annonce le décès d'un des plus aimables commissaires du Concours général agricole chargé spécialement des fruits et des fleurs. *M. Alexandre*, professeur d'agriculture du Nord, décédé le 17 décembre à l'âge de 39 ans, dans toute la force de l'âge. C'est une perte très sensible pour tous ses amis et ils sont nombreux.

Lucien Chauré.

Les semis d'Orchidées. — Les Orchidophiles qui s'adonnent actuellement à l'hybridation des Orchidées et à l'élevage des semis, deviennent légion. Il y a quelques années à peine, que seules les collections de nos principaux Orchidophiles renfermaient quelques semis, que l'on montrait comme une rare curiosité. Mais ces conditions ont été bien modifiées de nos jours, car la majorité des cultivateurs est parvenue, non seulement à faire bien germer les graines obtenues artificiellement, mais aussi à élever leurs semis.

Certains genres d'Orchidées restent cependant réfractaires à ces opérations, mais les métis qui ont jusqu'ici le mieux réussi et qui sont également en plus grand nombre dans la majorité des collections, sont tous les hybrides du nouveau genre bigénérique des *Læliocattleya*.

Autant que nos observations nous ont permis de le constater, les nombreux semis de *Læliocattleya* ont surtout donné de bons et rapides résultats chez les Orchidophiles, qui les ont primitivement élevés sur de la sciure de bois, une matière qui paraît propice et surtout très favorable à la germination, ainsi qu'à l'élevage du semis des différents genres d'Orchidées.

Monographie des Orchidées hybrides. — M. Geo. Hansen de Berkeley (Californie,) l'auteur avantageusement connu d'un premier ouvrage très complet sur *les Orchidées hybrides*, publiera prochainement une nouvelle monographie renfermant la description détaillée de tous les métis d'Orchidées obtenus dans les divers pays jusqu'à la fin de l'année 1898.

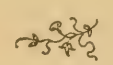
Comme cet important ouvrage, qui mérite l'appui de tous les cultivateurs et de tous les amateurs d'Orchidées, ne sera tiré qu'à un nombre limité d'exemplaires, M. Hansen nous a chargé de lui recueillir en France et en Belgique, toutes les demandes de souscription. Nous espérons donc que les Orchidophiles souscriront en grand nombre à cette nouvelle monographie si utile et si intéressante, afin d'en faciliter la prochaine publication.

Quant à son prix de revient, rendu franco dans tous les pays de l'Union postale, il ne dépassera pas la somme de deux à trois dollars, soit environ dix à quinze francs.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le vingt et unième porte-feuille de cette intéressante publication renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes :

Ærides multiflorum; Cattleya Mossiæ, var. *Germinyana*, une forme remarquable par son labelle ; *C. Cecilia*, var. *elata*, un superbe hybride des *Cattleya Trianæ* et *C. Lawrenceana;* le charmant *Cypripedium purpuratum* ou *sinicum;* le magnifique *Cypripedium Charles Richman*, hybr. des *C. barbatum* et *C. bellatulum;* l'admirable *Lælia purpurata*, var. *Schrœderii* ; le *Lælia purpurato×grandis*, hybr. ; le *Læliocattleya elegans*, var. de M. Fournier ; le superbe *Miltonia vexillaria*, var. *Madouxiana;* le rare et recherché *Miltonia Bluntii*, var. *Lubbersiana;* l'*Odontoglossum crispum Mariæ*, une variété maculée et l'*Od. brevifolium*, si voisin de l'*Od. coronarium* qui fleurit si rarement dans les cultures, puis le majestueux *Sobralia macrantha*.

Otto Ballif.



LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

LES COSMOS

Quoi de plus gracieux et de plus délicat pour composer un bouquet, que les fleurs de Cosmos ?

Comme plante ornementale, de plates-bandes, massifs, ou pour établir de petits groupes isolés, elle rend de très grands services, et on ne se lasse pas, dès le mois de juin, d'admirer ses délicates fleurettes rouge violacé ou pourpres, blanches ou roses à œil jaune se détachant d'un feuillage finement découpé et léger.

Cette plante, originaire du Mexique, se cultive comme les autres plantes annuelles : on la sème au printemps sur couche et on repique en pépinière pour mettre en place, sitôt le bon temps venu, à environ 60 cent. d'écartement ; on sème aussi fin avril, en pépinière, pour replanter ensuite à demeure.

Il existe plusieurs autres variétés moins répandues que la variété courante bipinnée (*Cosmos bipinnatus*) qui sont les *C. scabiosoïdes*, vivaces à racines tuberculeuses, fleurs rouge foncé, *C. sulphureus*, fleurs jaunâtres, *C. tenuifolius* à fleurs pourpres différant un peu par le feuillage qui est plus finement découpé ; C. *Mammuth* à grosses fleurs ; C. *nana Dawn*, nain à fleurs blanches, etc.

Il y a quelques années, nous avons vu en expérimentation, dans les cultures d'un horticulteur de Vincennes, M. Forgeot, un nouveau genre présenté comme Cosmos hybrides et désigné sous le nom de *Cosmos spectabilis*, var. *alba et rosea*, dont le port de la plante était plus rigide et plus haut, le feuillage plus finement découpé et les fleurs plus larges et de différents coloris : blanc, rose, rosé, ayant beaucoup d'analogie comme forme avec celles des Anémones du Japon.

Leur floraison était tardive et ne commençait guère avant la fin août.

Qu'est devenue cette plante considérée comme annuelle et bisannuelle ? A-t-elle été maintenue dans les cultures, ou a-t-elle disparu ? ce qui serait regrettable car elle ne manquait pas d'intérêt.

HELCEY.

CHRYSANTHÈMES FAIBLES
ET
CHRYSANTHÈMES AFFAIBLIS

L'intéressant article sur l'affaiblissement des Chrysanthèmes publié dans le dernier numéro du *Chrysanthème* m'a suggéré l'idée de faire part aux cultivateurs de notre plante favorite des observations que j'ai faites sur le même sujet.

La *faiblesse* des Chrysanthèmes à deux causes principales : l'une est dans la nature même de la variété comme c'est le cas pour *Mme Alpheus Hardy* qui n'est plus cultivé aujourd'hui à cause de sa *faiblesse* bien reconnue.

D'aucuns ont prétendu que la multiplication trop forcée de la plante de semis au moment de la distribution première de cette plante à sensation l'aurait anémiée. Mais l'anémie se guérit et, lorsque la *faiblesse* d'un chrysanthème provient de ce fait, elle disparaît lorsque la variété s'est reposée pendant quelques temps, c'est-à-dire lorsqu'elle passe entre les mains de l'amateur. *Mme Alpheus Hardy* n'a jamais pu être reconstitué, c'est ce que j'appelle une *variété faible*. Je pourrais en citer d'autres de même nature.

Les plantes de cette catégorie, fussent-elles de semis de l'année à moins d'un traitement tout spécial ne survivent pas, en général à une trop grande humidité ou à une trop forte chaleur, et le premier arrosage à l'engrais, si faible soit-il, a pour effet de les faire périr.

Dans le cas de qualités extraordinaires de la fleur, ces variétés doivent être tenues à part dans les cultures et traitées d'une façon toute spéciale : composts légers, arrosages parcimonieux, peu ou pas d'engrais, rempotages en pots relativement petits.

L'autre cause de faiblesse n'est que momentanée, c'est-à-dire qu'une variété considérée comme vigoureuse pendant un certain temps dans une culture faiblit tout à coup et semble dégénérer.

Une belle variété, fréquemment dans ce cas, est « *Edwin Molyneux* » que, pour cette raison et malgré son coloris unique, beaucoup de cultivateurs ont abandonnée ; elle pousse cependant parfois avec une vigueur extrême et j'en ai eu plus de 200 plantes toutes uniformément vigoureuses ; je n'en pourrais pas dire autant cette année, c'est ce que je nommerai une variété affaiblie ! Je pourrais citer d'autres variétés vigoureuses qui, moins sujettes qu'*Edwin Molineux* à cet inconvénient et peut-être aussi plus robustes, ont eu momentanément dans mes cultures cet affaiblissement auquel toutes les variétés sont sujettes.

Ce phénomène désagréable est fréquem-

ment le produit d'un bouturage défectueux généralement à un degré de chaleur trop élevé. Pour y remédier, il faut abandonner son stock de la variété et le renouveler intégralement à moins que, par une culture différente en pot ou en pleine terre on ne trouve chez soi des plantes absolument saines dont les boutures faites à froid redonnent à la variété, toute sa vigueur première.

Un moyen certain d'obvier à l'inconvénient de l'affaiblissement des variétés de chrysanthèmes est d'avoir une école cultivée en pleine terre exclusivement pour la production des boutures dans un sol bien préparé mais sans arrosage à l'engrais. Les plantes de cette école doivent être rabattues en août et septembre pour leur éviter la floraison et pousser à la production de drageons souterrains et autres que l'on tient rasés à la surface du sol.

Ces plantes ainsi traitées et rentrées sous verre en octobre-novembre produisent dès le mois de décembre une ample récolte de « cutting » absolument sains. Cette pratique que j'ai adoptée depuis quelque temps me donne les résultats les plus satisfaisants; je ne saurai trop la recommander.

Les plantes de culture forcée en pots et même en pleine terre sont généralement impropres à produire de saines et abondantes boutures j'ajouterai même que le fait de se servir de ces plantes pour la multiplication est une des causes principales de l'affaiblissement.

Je viens d'indiquer le seul remède, je crois contre cet affaiblissement des chrysanthèmes; je n'en connais d'autre contre la faiblesse originelle que l'élimination de ces plantes par le semeur dans ses planches de semis par le cultivateur dans sa collection et si elles s'en allaient d'elles mêmes, comme cela arrive, je leur conseillerais vivement de ne pas courir après; elles ne leur réservent que des déceptions.

E. Calvat.

(*Le Chrysanthème*).

L'ARBORICULTURE

AU POINT DE VUE UTILITAIRE.

DE LA RESTAURATION DES ARBRES

(*suite et fin.*)

Combien d'arbres dans les vergers, moins atteints que celui dont j'ai raconté la cure, dépérissent complètement abandonnés! Je voyais, l'an dernier, sur un boulevard les jardiniers occupés à l'élagage de jeunes arbres de cinq ans de plantation, j'admirai la manière intelligente et le soin minutieux avec lesquels ils faisaient cette opération sur des arbres d'agrément, et je la comparai à la négligence et à l'incurie qui président à la culture de l'immense majorité de nos arbres fruitiers. Je venais de lire un rapport sur notre peu de progrès en arboriculture, sur l'infériorité de nos exportations fruitières comparées à celles des peuples nos voisins; je me suis senti, je l'avoue, profondément peiné et profondément humilié.

Puisse cet article ouvrir les yeux aux propriétaires d'arbres fruitiers, et les décider à présider EUX-MÊMES à la culture de leurs arbres comme ils président à la culture de leurs terres!

Quoi de plus facile?

Tous les ans : Echenillage, la loi le prescrit, — labour au pied de l'arbre sur un rayon de 50 centimètres à 1 mètre. Enlèvement des drageons, c'est-à-dire des rejets poussés sur des racines — soins des chancres s'il en existe.

Tous les 4 ou 5 ans : Visite de propreté aux écorces, — suppression intelligente des branches inutiles faite de manière à éviter les ulcères.

De loin en loin : fumure quand l'arbre est épuisé par des récoltes surabondantes, ou quand sa végétation accuse la langueur; — élagage à l'intérieur des branches par la suppression des *rameaux* qui forment confusion.

Voilà pour l'entretien. L'arbre entretenu acquiert volume, conserve vigueur et donne produits, il a une durée illimitée,

L'arbre négligé s'épuise promptement et bientôt il exige une restauration.

La restauration elle-même est facile

Gratter les écorces, — traiter les chancres et les ulcères, — mastiquer ou au moins goudronner toutes les plaies, — supprimer les chicots, — enlever les branches inutiles ou nuisibles, — émonder les autres, tout cela ne réclame que du temps. Or, ordinairement cen'est pas le temps qui fait défaut, puisque la majeure partie des opérations se fait quand la mauvaise saison crée aux cultivateurs des loisirs. Ce qui manque c'est le vouloir. L'obstacle, c'est la routine : on ne fait pas parce qu'on n'a jamais fait.

Beaucoup de propriétaires commenceront, je l'espère, et, quand ils auront commencé, ils persévéreront parce que l'expérience leur démontrera qu'il n'est pas de culture plus facile que celle des arbres à fruits à haute tige et de temps plus utilement employé.

L'abbé Lefèvre.

ROSIERS GRIMPANTS : LES TROIS GRACES

Aglaia, Euphrosyne et Thalia
(*jaune.*) (*rose.*) (*blanc.*)

Ces nouveaux et remarquables rosiers sarmenteux méritent à juste titre le surnom des *Trois Grâces*, car toutes les personnes qui ont eu l'occasion d'admirer leur gracieuse floraison sont unanimes à reconnaître les grandes qualités de ces charmants arbustes. Ils méritent d'être plantés dans tous les jardins et une fois qu'ils seront plus répandus et mieux connus, ils auront une vogue égale à celle que la variété *Crimson Rambler* a acquise actuellement.

Il fallait voir dans le courant de l'été der-

ROSES : EUPHROSYNE ET THALIA, DU GROUPE DES TROIS GRACES

nier, les magnifiques exemplaires que leur obtenteur P. Lambert de Trèves, avait planté dans le vaste *Rosarium* de l'exposition internationale des roses de Francfort s. M., pour se faire une juste idée de leur grande valeur décorative. Nous les avons ad-

mirées partout dans les différents concours, cultivées en hautes tiges et isolées sur les pelouses, puis recouvrant des tonnelles et des palissades ou aussi en espalier contre des murs. Partout c'était la même profusion de fleurs, car la majorité des rameaux de ces variétés supportait des festons fleuris sur lesquels nous avons compté jusqu'à cent cinquante petites roses épanouies à la fois.

La variété *Aglaia* (1) nous a paru la plus précoce et la plus florifère; c'est la plus vigoureuse des *Trois Grâces* et ses jolies roses jaunes sont plus odorantes que celles de la var. *Euphrosyne* à fleurs roses et de la var. *Thalia* à fleurs blanches.

Puisque la mode est en ce moment aux rosiers sarmenteux, et que l'attention des amateurs a été particulièrement attirée par la vulgarisation du merveilleux rosier grimpant japonais « *Crimson Rambler* » nous voudrions aussi recommander à nos lecteurs d'entreplanter cette dernière variété avec les *Trois Grâces*, afin d'obtenir le coup d'œil féerique que produit l'ensemble de la floraison de ces gracieux festons de roses, aux coloris divers, qui se détachent d'un feuillage vert gai et très touffu.

La description détaillée des nouveaux rosiers grimpants *Aglaia*, *Euphrosyne* et *Thalia* a du reste été publiée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mars 1898, page 53.

O. Ballif.

LETTRES HORTICOLES

LES CHRYSANTHÈMES A PARIS

(*Suite*)

Ce n'est pas le tout que de te renvoyer aux chromos du M. d'H., rendant si fidèlement les plantes exposées; je t'ajouterai que le jury qui les a admirés est allé jusqu'à adresser des félicitations à celles qui étaient exposées.

Hélas! c'était la seule récompense dont il pouvait disposer, car, sur 8.000 francs environ de médailles que la Société donne généreusement à ses exposants d'automne, il n'y a pas la moindre petite récompense pour les publications horticoles, pas plus du reste qu'au mois de mai, et encore c'est à titre de faveur qu'on leur accorde, après les avoir ballottées dans tous les coins de l'exposition, la place que tout le monde a laissée. Mais vienne le jour où on a besoin d'elles, oh alors, quelles belles promesses ne leur fait-on pas, et... en bonne fille... la Presse s'y laisse toujours prendre.

Ça ne fait rien, elle marche tout de même!

Passons de l'agréable à la vue, au plus encore... agréable à l'estomac, aux fruits!

L'année a été fatale aux fruits, entend-on dire de toutes parts, eh bien on ne le croirait guère en passant en revue toute cette enfilade de poires, pommes, raisins, voire même de kakis.

C'est dans cette section qu'il y en a des médailles d'or! Pour tout le monde!

Chez les raisins, d'abord Salomon pour vingt-cinq variétés nommées. J'aurais voulu t'en faire goûter; mais, Potin, qui se lance, s'en est rendu acquéreur avant moi.

Salue maintenant le Roi de l'*Alicante* noir, du *Dodrelabi* noir, du *Gradiska* blanc, du *Muscat d'Alexandrie* blanc, Fatzer! qui a exhibé des produits comme il n'en est encore jamais apparu de plus beaux à aucune de nos expositions. On en arrivera comme grosseur de grain, de grappe et de fraîcheur, comme pour les chrysanthèmes, à un moment où... il faudra s'arrêter.

Là encore notre Chef de l'État n'a pas marchandé ses félicitations au *fabricant* et a semblé bien désireux de voir Quessy et ses forceries et il a manifesté toute sa sympathie au raisin en attachant un Mérite agricole sur la poitrine de Crapotte-Arnould, viticulteur en Chasselas, voulant en cela récompenser les progrès accomplis par cette culture à Conflans, Maurecourt, Andrésy.

Puis viendra le tour de la Chevrette, car Whir a fait joliment bien son Chasselas, son Alicante et son Muscat cette année (or).

Thomery, prends garde à toi!

Aimes-tu les poires, les pommes? On en a mis partout! C'est d'abord Bruneau-Nomblot, de Bourg-la-Reine (or), puis Croux et fils d'Aulnay (or), qui l'emportent pour la plus complète, la plus belle et la meilleure collection.

Pour la collection spéciale de poires, c'est celle d'Igny, qui arrive en tête, puis, etc., etc., il y a de tout, même des pêches var. *Salway*, fort appétissantes.

Puisque j'en suis aux fruits, je ne veux pas oublier les sujets qui les produisent : rarement, il a été installé une plus belle exposition, en fruitiers de toutes les formes, depuis le vulgaire fuseau jusqu'aux palmettes différentes; à les voir on aurait cru ces sujets *dressés pour une exposition*, tellement ils étaient irréprochables. Bruneau et Croux ont véritablement lutté et bien conquis leur médaille d'or; si l'amour-propre s'en est mêlé et qu'il ait été difficile de donner satisfaction à l'un plutôt qu'à l'autre, dans cette lutte, c'est le public amateur qui y a gagné par la vue du beau et du fini; cela prouve une fois de plus que l'arboriculture française ne déchoit pas du premier rang qu'elle a conquis parmi toutes.

Notons aussi la médaille de vermeil de Carnet venu de loin, pense donc Le Mesnil Amelot, et avec de beaux arbres encore.

Rien n'a été oublié dans cette exposition pas même les enfants; des cultivateurs, et malheureusement ils sont nombreux, ont exposé des pommes, sur la peau desquelles se détachaient les armes de Russie, d'Angleterre, de France; des R. F. et même des F.F.! cela fait la joie des badauds, des écoliers, et sourire les gens sérieux; il s'en vend, paraît-il, et cher! tant mieux.

En recevoir quelques spécimens à une exposition passe, mais il ne faudrait pourtant pas en abuser.

T'ayant déjà expliqué de vive voix le procédé pour obtenir ces dessins, je ne te renouvellerai pas ce petit truc qui consiste à découper à jour des petits papiers qu'on applique sur le fruit, le chaud soleil frappant sur la partie à jour en colore la peau.

Puis quoi encore? Ah des légumes! voilà un article bien négligé dans les comptes rendus et pourtant si utile et si digne d'encouragement.

(1) Voir la gravure de la couverture.

Aussi suis-je toujours heureux d'applaudir quand je vois des lots aussi nombreux qu'intéressants comme l'étaient ceux de Vilmorin, de l'hospice de Bicêtre et de l'Ecole Saint-Nicolas d'Igny récompensés par des médailles d'or.

Te décrirai-je les choux, les poireaux, les navets? Non, n'est-ce pas! cela n'a rien de bien poétique et n'inspire guère.

C'est à Cayeux qu'est échue la grande médaille d'argent affectée aux légumes pour la consommation d'hiver pour... ma foi, un beau lot: Cucurbitacées, etc., et H. Rigault, qui exposait, des pommes de terre, naturellement! décroche une médaille de vermeil G.

Je te rappellerai pour mémoire la médaille d'or de Compoint, car tu te souviens de ce que tu t'es amusée en étudiant à travers le vitrage toutes les phases de la culture des Asperges, grosses blanches ou pointes vertes, dont l'établissement de Saint-Ouen inonde le monde entier.

Après les légumes que reste-t-il? Rien.

Pas d'industrie, pas de... Ah si, le buffet! je t'y emmène... de cœur.

Ton affectionné

LUCIO.

On nous communique un article sur l'exposition de Chrysanthèmes, publié par un journal de modes et signé *Lucio*. Nous tenons à déclarer de la façon la plus absolue qu'il n'est pas de notre collaborateur, qui n'écrit que pour le *M. d'H.*; du reste il n'y a qu'à lire cette note pour être convaincu qu'elle est écrite par une personne absolument ignorante des choses de l'horticulture.

N. D. L. R.

LES NOUVEAUTÉS HORTICOLES
POUR 1898-1899 (1).

ROSES; *Mme Arthur Oger*, fleur énorme coloris rose vif, revers des pétales glacé, satiné rose tendre, issue de *Mme Isaac Pereire*.

Mise au commerce par MM. Letellier fils et Cie à Caen (Calvados).

DAHLIAS; *Charles Saintpierre*, fleur gr., simple, fond carmin vif strié et pointé blanc, centre cuivré = *Henri Sahut*, fl. unicolore cramoisi foncé = *Général de Sonis*, fl. très grande, jaune canari, sablé et rayé carmin.

Mis au commerce par M. F. Sahut à Montpellier.

GLAIEULS; *Amiral Cervera*, très-grandes fleurs arrondies, rose cendré, ligné et bordé ardoisé, macule crème chargée d'une ligne pourpre. *Annibal*, fleurs nombreuses, assez grandes, rouge violacé foncé, maculé pourpre. *Belle Hélène*, fleurs de première grandeur, coloris rose orange, nervures et macules blanches. *Commandant Deloncle* très-grandes fleurs arrondies carmin violacé, maculé violet foncé, chargé d'une ligne blanche. *D'Artagnan*, très-belles et larges fleurs, rose cuivré, se fondant en rose cendré chargé de stries brunes. *Dryade*, grandes fleurs rose tendre carné, un peu strié sur les bords. *Duchesse Decazes*, coloris; fond jaune moucheté et ligné rouge cerise. Plante naine hâtive. *Klondyke*, fleurs jaune citron à peine flammé de rouge sang aux pointes des divisions. *La Joconde*, fleurs grandes, blanc carné tendre, macule glacée or. *Le Spahi*, très-grande fleur coloris rouge écarlate nuancé jaune paille. *Luciole*, fleurs larges bien ouvertes à centre blanc, divisions écarlate vif bordé et lavé d'ardoisé. *Mac Kinley*, très-grandes fleurs lignées de blanc et de rouge cerise sur fond rose carné.

Mis au commerce par MM. Vilmorin et Cie à Paris.

Jean KATY.

CONNAISSANCES UTILES

LA DISTANCE DES PLANTATIONS

La Cour suprême vient de casser un jugement rendu par le tribunal civil de Rochechouart, qui avait mal interprété les articles 671 et 672 du Code civil modifiés par la loi du 20 août 1881.

D'après l'arrêt de la Cour de cassation :

La loi du 20 août 1881, qui modifie les articles 671 et 672 du Code civil, n'a pas laissé subsister la distinction faite par lesdits articles entre les arbres à haute tige et les arbres à basse tige.

En conséquence, les arbres plantés à moins de deux mètres de distance de la propriété voisine peuvent être conservés par leur propriétaire, pourvu qu'ils soient recépés à deux mètres de hauteur, quelle que soit leur essence. (*Gazette des Tribunaux* du 30 décembre 1897).

Cette décision a une importance considérable, car beaucoup de personnes, ne se rendant pas bien compte de la grave modification apportée par la loi du 20 août 1881 à l'article 671 du Code civil, croient encore que la distance à observer dans les plantations doit dépendre non de la hauteur des sujets mais de leur essence.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

La 77e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. Nicholson et S. Mottet (de Zann à Fin et notes diverses). (La livraison 1 fr. 50. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

La 33e livraison du *Dictionnaire d'horticulture illustré* par D. Bois (de Punaises à Robinia) vient de paraître (La livraison, 1 fr. P. Klincksieck, éditeur).

Il Crisantemo, numéro spécial et unique publié par la S. N. italienne des Chrysanthémistes, à l'occasion de la 1re exposition internationale des chrysanthèmes de Milan.

La Fibre de Jadoo. — Nous avons reçu de l'auteur, M. le vicomte de Mérona, une brochure richement illustrée de nombreuses photogravures, renfermant des indications détaillées sur la culture spéciale des différents genres de plantes dans cette fibre de Jadoo, dont l'emploi commence à se généraliser en horticulture.

La fibre de Jadoo est une mousse qui a subi un procédé d'imprégnation avec certaines matières chimiques et que l'on fait ensuite fermenter d'une façon spéciale.

Cette intéressante brochure, dont nous recommandons la lecture à nos abonnés, est en vente au prix de 1 franc, chez le Directeur de l'usine du Jadoo à Margaux (Gironde).

Supplément du *Dictionnaire botanique* d'Otto Kuntze, REVISIO GEN. III.

Description latine des *Orchidées*, *Passiflorracées*, *Cucurbitacées*, *Melastomacées*, etc., par le savant professeur Cogniaux de Verviers.

Almanach de la Société des Agriculteurs de France pour 1899 (0 fr. 25 au siège de la Société).

L'*Amélioration des vins* par les levures sélectionnées de l'Institut La Claire. — 1 broch., 40 pag.

Nouvelle méthode d'amélioration des cidres et des poirés au moyen des levures sélectionnées La Claire. — 1 broch., à Nancy, chez M. Jacquemin, ingénieur chimiste.

La 6e édition de l'*Art de greffer*, par Charles Baltet, l'ouvrage le plus important, et celui traitant le mieux cette question, vient d'obtenir, à la S. N. d'H. de France, sur le rapport élogieux d'une Commission, une médaille d'or.

PETITE POSTE

N° 741. Mme De... à Vel. J. — L'imperméabilisation des toiles, s'obtient en les trempant dans une dissolution d'eau de savon, puis ensuite on les fait séjourner dans un bain de sulfate de cuivre de 2 à 3 kilogr. par 100 litres d'eau ; on laisse sécher, et ces toiles deviennent imperméables, ininflammables et sont de plus longue durée.

N° 6848. M. X. P. à L. — Les chromolithographies sont jointes à l'édition à 12 francs et non à celle de 6 francs, c'est à titre gracieux que nous vous en avons adressé une, mais cela ne vous constitue pas le droit à toutes les autres.

TABLE

Collaborateurs du MONITEUR D'HORTICULTURE en 1898.

MM. Lucien CHAURÉ O. ✠, I. ✠ Directeur ; Otto BALLIF, Secrétaire de la Rédaction ; Charles BALTET ✠, I. ✠ O. ✠ ; BOUTREUX ✠ ; Jel CHAURÉ ✠ ; J. CHIFFLOT, Henry CORREVON, B. DE CRISSIER, Alphonse DACHY, V. ENFER, Henri FRAYE ✠ ; J. GÉROME ✠ ; Jean HEINZL, HELCEY ✠ ; JAG ✠ ; Georges JOLY, Jean KATY ✠ ; Albert LARBALÉTRIER ✠ ; C. LAVENIR, Dr LAVRAUD, l'abbé LEFÈVRE, A. LESOUDS, LUCIO, Joseph MARTIN, Marcel MONIER, Paul NOEL ✠ ; Joseph NOMBLOT, OMNIS, OUDEIS, E. OUVRAY, Auguste PELLETIER, RAGOT ✠, Justin RHEIN, Ant. RIVOIRE ✠ ; E. SAVARD ✠ ; A. TRUFFAUT ✠ ✠.

A

Abeilles (De la fécondation par les)..... 50
— (De l'utilité des)..... 57-71, 80
Abus (Gare aux)..... 90
Adenophora Potanini..... 249
Agrostemma Wilkeri..... 57
Altises et Cochyis (Destruction des)..... 220
Amérique (En)..... 113
Amicale horticole (L') 137-231 *bis*..... 242 *bis*
Arboriculture au point de vue utilitaire (L') 226, 241, 287
— fruitière (Cours d') 24, 35, 48 71, 106, 118, 129, 142, 153, 167 179, 189, 203, 214, 252..... 271
Arbres fruitiers (Destruction des mousses et cryptogames)..... 9
Arbres fruitiers sur les routes (Les)..... 43
— — (Pincement des)..... 80
Artichaut (L')..... 258
Asperges (A propos des suites de la consommation des)..... 169
Aspidiotus perniciosus (Pou de San-José)..... 76
Association de la Presse agricole..... 137
— des anciens élèves de l'École Nationale d'horticulture de Versailles..... 29
Association mutuelle d'assurances dans le département de la Seine..... 29

B

Begonia: Fournaise 33
— gracilis 21
— Perle rose 33
— semperflorens à fleurs doubles et semi-doubles 32
— Vernon doré 57
— Vesuve 33
Beware of Picpokets 136
Bibliographie : 26, 26 *bis*, 38, 50, 62, 86, 98, 109, 121, 146, 158, 170, 182 *bis*, 194, 206, 218, 230, 242, 254 *bis*, 281, 282, ... 291
Bocconia microcarpa 20
Boissons rafraîchissantes (Les) 202
Botanique et paradoxe 116
Boucher les petits trous et les fissures des arrosoirs (Pour) 208
Brassavola Digbyana 29
— Lælia et Cattleya 126
Brugnons et nectarines 224
Brugnon : Précoce de Croncels 228

C

Capucine : Caméléon 21
Cardon comme plante ornementale (Le) 79
Catalogue des plantes offertes par le Muséum 284
Cattleya citrina 139
Chambre syndicale des horticulteurs lyonnais (A la). 256
— — — négociants en fruits 89
Charbon de bois dans la culture des plantes en pot (Le) 255
Chicorée frisée mousse blonde 33
Choisya ternata 258
Chou Milan Tom-Pouce 33
Chronique : 3, 15, 27, 39, 51, 63, 75, 87, 99, 111, 123, 135, 147, 159, 171, 183, 195, 219, 231, 243, 255, 267, 283 171
Chrysanthèmes (Les) 30, 47, 58, 69, 82, 94, 104
— à l'exposition de Suttgart (Les) 12
— et le Congrès de Lille (Les) .. 144, 268
— faibles et les Chrysanthèmes affaiblis 286
Chrysanthème Général Paquie 30
Chrysanthèmes à carène (Les) 153
— à carène à feuillage doré 57
— — Caméléon 248
Clématites grimpantes à grandes fleurs (Les). 140, 149
Coleus : Président Gérard 228
Colis Postaux 100 244
Concours général agricole de 1898 51
— — 1899 ..... 255, 267
— régionaux agricoles (Les) 27
Concours pour la réfection des promenades de Reims 64
Congrès d'horticulture à Paris (Questionnaire) 196
— de chrysanthèmes à Troyes 254
— international d'horticulture à Lausanne 174
— pomologique 220, 231
Conseil municipal de Lyon et les Sociétés d'Horticulture (Le) 4
Construction des murs de serres en briques 86
Combretum (Les 81
Coquelicot double à fond ardoisé 21
— japonais nain compact varié 21
Convention commerciale entre la France et les Etats-Unis 126
Correspondance 16, 98, 109
Cosmos (les) 285
Cour des Comptes (Sa flore et sa faune) 3
Cours au Muséum 76
— de dessin au Muséum 113
Crinum (Les) 95
Croton : B. Comte 196
Cuir des chaussures (Pour imperméabiliser le) 230
Culture retardée pour les raisins sous verre (Y a-t-il une) 148
Curcuma 81
Cynoglosse à fleur de Myosotis 20

D

Dahlia Cactus nain 87
— panaché moiré Mme R. Gérard 268
Dahlias nouveaux 290
Delechampia 96
Daphné 143
Daviesia 96
Défi international chrysanthémique 4
Delphinium Caucasicum 249
— speciosum trichocarpum 249
Dendrobium phalænopsis hololeucum 268
Dictionnaire iconographique des orchidées : 19, 56, 101, 221, 268 285
Dillewynia 143
Dipladenia 130
Diplteracanthus 143
Distinctions honorifiques : 3, 13, 15, 39, 52, 63, 89, 100, 113, 123, 135, 137, 159, 171, 207, 219, 255 267
Douanes (Commission des) 64
— (Droits sur les plantes) 40, 52, 108
— (Suppression des droits en Espagne) 125
Dracæna ; Emile Zola 88
Droits sur les blés (Suppression provisoire des) 100

E

Ecole cantonale d'Horticulture de Genève 52
Ecoles d'agriculture et d'horticulture d'Oraison et d'Antibes (Aux) 171
Ecole d'horticulture (Une nouvelle) 52
— — Le Notre à Villepreux : 29, 64, 100 197
— nationale d'horticulture de Versailles (A l') 60, 149, 195 243
Ephémères ou Tradescantias (Les) 269
Eschscholtzia Douglasii 249
Eulophiella Peetersian 276
Expositions françaises pour 1898 : 4, 29, 39, 52, 76, 87, 100, 112, 124, 137, 146, 161, 173, 184, 208, 220 232
— étrangères : 39, 98, 161, 184, 196, 220, 232
— à l'étranger (Les) 25
— d'horticulture (A travers les) ... 161, 173
Exposition de Bruxelles (Retrait des médailles) 256
— internationale d'horticulture à Saint-Pétersbourg 256
— de la Société nationale d'horticulture de France (A la) 110

F

Fleurs coupées aux Halles de Paris (Les) 16
— en Allemagne (Le commerce des) 196
— françaises à l'étranger (Les) 160
Floralies gantoises (Les) 97
Fourmis de grimper aux arbres (Pour empêcher les). 169
Fraise remontante à gros fruits ; Louis Gauthier 235
— Saint-Joseph 49
— Jeanne d'Arc 49
Fruits (Conservation des) 193
— et primeurs d'Algérie (Les) 197
— tombés (Les) 112

G

Gaillardia grandiflora compacta 249
Gaillarde vivace compacte à grandes fleurs 20
Gerardia hybrida 260
Glaïeuls (Les) 190, 198, 216, 222
— nouveaux 290
Graines (Du choix des) 239, 250
Greffes (Distribution gratuite de) 39

H

Halles centrales de Paris (Aux) 221
Haricot nain Lucette 9
Helianthus cucumerifolius : Orion 260
Heterocentrum Mexicanum 54
Hommage à M. Kettleer 113
Horticulture à l'exposition internationale de Lyon (L') 217, 228
— — de Bruxelles (L') 11, 76, 109
— — universelle de 1900 (L') 25, 64, 76, 170, 226, 242, 254 274

I

Inauguration du monument Hardy à Versailles..... 124
Insecticide liquide XL ALL..... 282
Interdiction d'entrée en Hollande des végétaux fruitiers américains..... 256
Interdiction en Allemagne de l'entrée des fruits provenant des Etats-Unis..... 63
Isosoma orchidearum..... 19

J

Jardin d'essais à Tunis..... 124
— — coloniaux (Création de)..... 244, 256
Jardiniers (Un mot sur les)..... 204
Jardinier du Jardin d'acclimatation (Le nouveau).. 256
Jubilé de M. J. M. Kraaijenbrink..... 197

L

Laitues montées (Utilisation des)..... 206
— romaines vertes à châssis..... 33
Latyrus odoratus..... 44
Légumes frais pendant l'hiver (Les)..... 261
Lettres horticoles : L'horticulture au Concours général agricole : 73, 83, 96. — A l'exposition de Paris en 1898 : 121, 132, 144, 156. — A travers..... partout : 181.— Le Congrès et les Chrysanthèmes à Troyes : 264, 274. — Les Chrysanthèmes à Paris, 265, 278..... 289
Libonia (Le)..... 269
Lilas en fleurs au mois de septembre (Pour avoir du)..... 63
Lindenia (La)..... 46, 102, 152, 188, 238
Lis (Les)..... 176, 187, 201
Lobelia Rivoirei..... 57
Loirs (Les)..... 200
Lysol (Le)..... 146

M

Mâche (La)..... 178
Macroglosse bombyliforme..... 10
Maladies des végétaux (Les)..... 88
Mandats-postes..... 100
Marguerites (Les)..... 67
Mariages horticoles..... 89, 137
Melon (Le)..... 154
Melon cantaloup de Vauriac..... 50
Mésanges chez les Américains (Importation des)..... 99
Mérite agricole (a propos du)..... 284
Ministère de l'agriculture (Au) 3, 15, 27, 51, 63, — 100, 123, 135, 147, 159, 171, 195, 207, 219, 232, 243, 255, 267..... 283
— (réorganisation de l'inspection générale).254, 283
Ministère de l'instruction publique (Au)..... 39
Moineau (La question du)..... 102, 120, 131, 170
Monument à Jean Linden (Un)..... 87
— Pierre Joigneaux (Inauguration du)..... 221
Muséum d'histoire naturelle (Au)..... 28

N

Nécrologie : MM. Jean Sallier et Jean Linden, 16 ; Max Deegen, 29 ; Jules Jarlot, 50 ; Guesnier et Aimé Girard, 89 ; Marquis de Cherville, 125 ; V. Bart, 132, Achille Rovelli et Henri-Jacotot, 137 ; Henri Michelin, 149 ; Philémon Cochet, E. Savard, F. Hédiard et L. Deloncle, 163 ; Torcy-Vanier, 184 ; Mme S. Carnot et M Gabriel de Mortillet, 221 ; Chargueraud, 242 ; Edouard Lefort et Pierre Joret 268 ; Seeger, Chouvet et Alexandre.. 284
Nemesia (Le genre)..... 7
Nouveautés horticoles pour 1898 (les)..... 290
Noces d'or de M. Bazin (Les)..... 136
Nudarie gris de souris (La)..... 78

O

Odontoglossum cordato crispum..... 213
— crispum..... 18, 54
OEillet : Le remarquable..... 228
Oiseaux utiles (Protection aux)..... 183, 224
Orchidées remarquables des anciennes collections
— françaises (Les)..... 7
— (un mode de culture extraordinaire)..... 33
— françaises en Angleterre (Les)..... 46
Orchidées Les importations d')..... 46
— (L'hybridation et l'élevage du semis des) 70, 77, 166, 189..... 245
— (Les albinos des)..... 75
— à l'exposition quinquennale de Gand (Les)..... 94
— (Culture dans le terreau de feuilles des), 101, 183..... 238
— à la Société nationale d'horticulture de France (Les)..... 113, 151, 263
— (Une vente d')..... 123
— (Les semis d')..... 175 285
— (Un conseil utile sur les)..... 213
— (Les hybridations des)..... 268
— (Monographie des hybrides)..... 285

P

Papier de fanes de pommes de terre..... 28
Papaver nudicaule sulphureum..... 250
Papillons pochards..... 148
Parc agricole d'Achères (Le)..... 149
Pêche Pelletier..... 228
Pêche tardive de Toulouse..... 197
Pélargoniums à grandes fleurs (Les)..... 165
Pensée à grandes fleurs rouge vif..... 22
Petite Poste.....
Phénomène curieux de végétation (Un)..... 231
Phlox divaricata..... 174
Piqûres d'insectes (Contre les)..... 169
Plantations en espalier (Les)..... 25, 169
Plantations (la) distance des..... 290
Poire : Doyenné de juillet..... 246
— Président Knieder..... 8
— Professeur Bazin..... 250
Poires (Pour faire grossir les)..... 169
Pois Merveille d'Angleterre..... 49
Pois Serpette ridé vert à rames..... 33
Pou de San José (Le)..... 270
Préfecture de la Seine (A la)..... 39
Présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1898 : 16, 28, 40, 52..... 76
Primevère de Chine frangée filicifolia géante cuivré. 22
— — double géante marmorata..... 32
Primula floribunda..... 32
— obconica rouge vif..... 32
Produits du jardinage (Vente en gros des)..... 119 bis
Professeur d'horticulture (Nomination d'un)..... 148
Programme orchidophile pour 1898 (Notre)..... 19
Prunus cerasus var. Simirenkiana..... 132
Pulvérisateur horticole à air comprimé (Un)..... 151

R

Raisins et fruits forcés..... 87
Raisins précoces (Voulez-vous récolter de beaux).. 155
Ramie (La)..... 92, 111
Réception de la chambre syndicale des horticulteurs belges..... 87
Récompenses décernées à l'horticulture dans les concours régionaux en 1898 (Les) 123, 135, 147, 195, 207
Récompenses trompe l'œil (Les)..... 267
Revision cadastrale (La)..... 195
Roses (Les). Rosa lutea persian Yellow, 11 ; Rosa multiflora Wichureana, 234 ; R. sarmenteux Crimson Rembler, 22,106, 208, 231 ; R.Her.Majesty,37; Rosier sans épines : Charles Bonnet 53 ; Roses : Les Trois Grâces, 53, 288 ; R. panachée : Caprice de Wick, 78 ; R. Charlotte Gillemot, 150 ; R. Papa Lambert, 222 ; R. Balduin, 247 ; R. Gruss an Teplitz, 257 ; R. Souvenir de Pierre Notting, 257 ; R. Berthe Gemen..... 270
Roses nouvelles pour 1898 (Les) 76, 228, 242, 250, 260,..... 290
— (Les synonymes des)..... 213, 220
— (Exposition internationale des)..... 223
Roses tremières..... 125
Rosier grimpant : Les Trois Grâces..... 288
Rouille des chrysanthèmes (La)..... 262
Rubus sorbifolius..... 112

S

Saintpaulia ionantha 75
Salpiglossis variés (Les) 103
Scilles (Les nouveaux) 132
Silène : Impératrice des Indes 37
Sobralia cattleya 221
— impératrix 175
Societa nazionale italiana di Crisantémisti 113
Société des Agriculteurs de France (A la) 32
— Française des Chrysanthémistes (A la) 64, 221
— — rosiéristes (A la) 136
— nationale d'Horticulture de France (A la) 3, 15, 27, 51, 75, 99, 111, 136, 149, 263
— des Viticulteurs de France (A la) 28
— de Topographie de France (A la) 89, 255, 268
— nationale d'Aviculture (A la) 197
Sophronitis Rossertiana 46
Stokesia 117
Sucrage des vendanges (Le) 219
Sueur des mains (Contre la) 206
Syndicat horticole des rosiéristes Briards 76

T

Taille des arbres fruitiers (Opérations préliminaires) 238
Tavelure du pommier (La) 273
Tinea syringella (Teigne du lilas) 192
Transpiration des pieds (Pour arrêter la) 131
Transport des fruits à cidre par la Compagnie de l'ouest 220
Travaux du mois : Janvier, 5 ; Février, 17 ; Mars, 41 ; Avril, 65 ; Mai, 89 ; Juin, 114 ; Juillet, 138 ; Août, 163 ; Septembre, 185 ; Octobre, 208, Novembre, 233 ; Décembre 256
Treille du Roi à Fontainebleau (La) 219

U

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France (A l') 124, 244
Union horticole de Saint Maur ..... 74 *bis*

V

Vigne (Culture forcée économique de la) 37
Vigne de Rubens (La) 196
Vignoble parisien (Un) 253
Viscaria oculata nain rouge feu 32
Vol au Temple Show de Londres 184

Z

Zinnia Reginæ 57

GRAVURES NOIRES

Haricot nain Lucette 8
Bocconia microcarpa 20
Gaillarde vivace compacte à grandes fleurs 20
Begonia gracilis 21
Capucine grande Caméléon 21
Coquelicot japonais double nain varié 22
Pensée vivace variée 22
Rosier : Crimson Rambler 23
Ville de Gand (Affiche de l'exposition quinquennale de 1898) 26
Chrysanthème des jardins 30
— à carène, fleurs simples 30
— à carène, fleurs doubles 30
— de l'Inde 31
Primula floribunda 32
Laitue romaine verte à châssis 33
Pois serpette ridé vert à rames 33
Pois de senteur, Blanche Burpee 44
— — Coquette 44
— — Créole 44
— — Aurora 44
Fraise, Jeanne d'Arc 49
Melon Cantaloup de Vauriac 50
Odontoglossum crispum Lindeni 56
Zinnia Reginæ 57
Leucanthemum grandiflorum 68
Acacia cultriformis 83
Acacia longifolia 84
— pycnantha 84
— retinoides floribunda 85
— dealbata 85
Ramie 92
Salpiglossis hybrides 103
— variabilis superbissima 104
Groupe de chrysanthèmes au Jardin de la Société d'horticulture au Mans 105
Stokesia cyanea 117
Rose trémière 125
Exposition de 1898, Vue générale de la grande tente 134
Cattleya citrina 140
Clématites à grandes fleurs 141
Pulvérisateur à air comprimé 152
Chrysanthème à carène à fleur simple 153
— — — double 153
Pélargoniums à grandes fleurs 165
Lilium giganteum 177
— auratum 177
— superbum 177
— Brownii 177
— Harrisii 178
Mâche à grosse graine 179
Lilium Hansoni 187
— monadelphum 187
— pardalinum 187
— tenuifolium 188
— tigrinum splendens 188
Ognon de Glaïeul 191
Glaïeul de Gand 198
— Triomphe de Paris 199
— Lemoinei hyb 199
Lilium Thomsonianum 201
Vases à crocus 210
Vases à jacinthes 211
Fraise remontante à gros fruits : Louis Gauthier ... 237
Adenophora Potanini 218
Chrysanthemum carinatum tricolor Caméléon 218
Delphinium Caucasicum 249
Eschscholtzia Douglasii 249
Gaillardia grandiflora compacta 249
Papaver nudicaule sulphureum 249
Poire, Professeur Bazin 250
Gerardia hybrida 260
Helianthus cucumerifolius Orion 260
Chrysanthème rayonnant 265
Rose, Berthe Gemen 270
Chrysanthème Soleil d'octobre 274
— Julian Hilpert 277
— S. A. le prince Hussein Kamil 279
— Mme Carrey 281

CHROMOLITHOGRAPHIES

Janvier. — Nemesia strumosa Suttoni.

Février. — Chrysanthème : Général Paquié.

Mars. — Heterocentron roseum.

Avril. — Rose : Caprice de Vick.

Mai. — Salpiglossis variés.

Juin. — Orchidées. Brassavola Digbyana et : Lælio-cattleya Digbyana Trianæ.

Juillet. — Rose : Charlotte Gillemot.

Aout. — Phlox divaricata, var. Canadensis.

Septembre. — Gladiolus Lemoinei, Mme Desbordes-Valmore, Baron Hulot et Emile Augier. Gladiolus Nanceianus, G. A. Kuijk.

Octobre. — Rose : Papa Lambert.

Novembre. — Poire : Doyenné de juillet.

Décembre. — Rose : Berthe Gemen.

New York Botanical Garden Library
3 5185 00289 0869